HAL
open science

L'expression de la finalité en chinois moderne entre série verbale et subordination, avec référence au français

Jian Song

To cite this version:

Jian Song. L'expression de la finalité en chinois moderne entre série verbale et subordination, avec référence au français. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), 2019. Français. NNT : . tel-02480022v1

HAL Id: tel-02480022

https://hal.science/tel-02480022v1

Submitted on 14 Feb 2020 (v1), last revised 16 Oct 2020 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

UMR 8563 : Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale

THÈSE

présentée par

Jian SONG

soutenue le 16 décembre en 2019
pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
en Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

L'expression de la finalité en chinois moderne entre série verbale et subordination, avec référence au français

Thèse dirigée par :

Madame Christine LAMARRE	Professeure des universités, INALCO

RAPPORTEURS :

Monsieur Danh Thành DO-HURINVILLE	Professeur des universités, Université de Franche-Compté
Monsieur Philippe MONNERET	Professeur des universités, Université Paris-Sorbonne

---

MEMBRES DU JURY :

Madame Christine LAMARRE	Professeure des universités, INALCO
Monsieur Danh Thành DO-HURINVILLE	Professeur des universités, Université de Franche-Comté
Monsieur Philippe MONNERET	Professeur des universités, Université Paris-Sorbonne
Madame Odile ROTH	Maître de conférences, INALCO

Remerciements

Je tiens à exprimer, en premier lieu et tout particulièrement, ma profonde reconnaissance à Madame la professeure Christine Lamarre, qui a dirigé cette thèse avec beaucoup de patience et de rigueur. C'est grâce à ses conseils précieux et à sa correction minutieuse que j'ai pu mener à bien ce travail.

Je tiendrais à exprimer mes sincères remerciements à tous les membres du jury pour avoir accepté de lire et commenter ma thèse, Monsieur Do-Hurinville, Monsieur Monneret et Madame Roth.

J'aimerais également adresser ma gratitude spéciale à tous mes informateurs qui ont apporté leur intuition sur le chinois ou le français aux exemples fabriqués de ma thèse.

Enfin, mes remerciements sincères et respectueux vont à tous mes amis qui m'ont accordé pleinement leur soutien et m'ont énormément aidé durant la rédaction de cette thèse.

Je vous remercie, à toutes et à tous, de tout mon cœur !

Table des matières

Remerciements 1

Introduction 8

Liste des abréviations utilisées dans la glose 16

Chapitre I L'état de l'art sur la CVS et sa définition 17

1.1 L'état de l'art des travaux sur les CVS du chinois et d'autres langues à séries verbales 17

1.1.1 Les CVS dans des études chinoises 17

1.1.2 Les CVS réexaminées dans une perspective typologique 31

1.1.3 Les analyses remettant en cause la notion même de CVS 36

1.2 Le point de vue adopté dans ce travail concernant la CVS en chinois 41

1.2.1 Les critères permettant d'identifier une CVS 43

1.2.2 Les phrases formellement semblables à la CVS mais qui sont exclues ici 49

1.2.3 La définition de la CVS adoptée dans ce travail 61

1.3 Résumé du chapitre 62

Chapitre II La notion de finalité et la CVS de but 63

2.1 L'expression du but 63

2.1.1 Présentation générale des procédés d'expression du but en français 63

2.1.2 Présentation générale des procédés d'expression du but en chinois 65

2.1.3 La notion de but en linguistique 69

2.2 La définition de la CVS de but en chinois 71

2.3 Contraintes générales pesant sur la CVS de but en chinois 72

2.3.1 La volitivité du SV_1 72

2.3.2 Le résultat visé par le SV_2 78

2.3.3 La compatibilité pragmatique dans la CVS à relation finale 81

2.3.4 Les relations temporelles entre les deux SV de la CVS à relation finale 82

2.3.5 Résumé et extension de la section 85

2.4 Les manipulations syntaxiques permettant de tester une CVS à relation finale en chinois 88

2.5 Résumé du chapitre 93

Chapitre III La CVS à relation finale et la phrase complexe à subordonnée de but : comparaison sémantique et syntaxique 94

3.1 Les divers types de CVS à relation finale 94
3.1.1 La finalité analytique et la finalité synthétique 94
3.1.2 Caractéristiques sémantiques du SV_1 97
3.2 Le débat autour du principe de séquence temporelle 98
3.2.1 Le principe de séquence temporelle s'applique-t-il à la CVS à relation finale ? 98
3.2.2 Le cas de la structure à motivation 102
3.2.3 Représentation diagrammique des phrases de but 107
3.3 Une étude syntaxique de la CVS à relation finale 110
3.3.1 La CVS à relation finale et la négation 110
3.3.2 La CVS à relation finale et l'interrogation affirmative-négative 116
3.3.3 La relativisation des objets 118
3.3.4 Caractéristiques du syntagme locatif 121
3.3.5 Des verbes d'intention et des adverbes de volition et de non-volition 121
3.3.6 La CVS à relation finale et les marques d'aspect et de temps 123
3.3.7 La déplacabilité du SV_2 154
3.4 La CVS à relation finale et la phrase complexe à subordonnée de but en chinois : degrés d'intégration différents 163
3.4.1 Coréférence du sujet 163
3.4.2 Possibilité de partage de l'argument-objet 164
3.4.3 Des degrés de compatibilité pragmatique différents 165
3.4.4 L'intervalle de temps séparant les deux événements 165
3.4.5 L'ordre des événements dans une phrase combinant subordonnée de but et CVS de but .. 166
3.4.6 La portée de la négation 168
3.4.7 La portée de l'adverbe 169
3.4.8 Caractéristiques temporelles et aspectuelles 172
3.4.9 Interrogation 174
3.4.10 Reprise anaphorique 176
3.4.11 L'extraction/la topicalisation de l'argument-objet 178
3.4.12 La topicalisation de l'action intentionnelle ou du but 179
3.4.13 Les verbes admis dans le SV_2 d'une CVS à relation finale ou dans la subordonnée de but 180

3.4.14 Le contrôle de la réalisation du but 182
3.4.15 Discussion sur les formes verbales *balanced* et *deranked* dans l'expression du but 183
3.4.15 CVS et subordination dans l'expression du but : degré d'intégration 184
3.5 Résumé du chapitre 187
Chapitre IV La CVS à relation finale où le SV_1 indique le déplacement 189
4.1 Les types de verbes de déplacement dans le SV_1 191
4.1.1 Les verbes de déplacement pouvant figurer en V_1 dans une CVS de but avec déplacement 191
4.1.2 Le cas des verbes de mouvement déictique centripète et centrifuge 195
4.2 Caractéristiques de l'argument locatif dans le SV_1 196
4.3 Cas particuliers de *QU* et *LAI* : le cas de *LAI* 197
4.3.1 *lái*$_{[-\text{déplacement}]}$ + SV 199
4.3.2 SV + *lai*$_{[+\text{déplacement}]}$ « venir faire quelque chose » 211
4.3.3 « V + O + *lai* » : directionnel ou marqueur de but ? 214
4.3.4 *lái*$_{[+\text{déplacement}]}$ + SV + *lai*$_{[+\text{déplacement}]}$ « venir pour faire quelque chose » 218
4.3.5 SV_1 + *lai* + SV_2 « faire quelque chose pour faire quelque chose » 219
4.4 Mouvement centrifuge : le cas de *QU* 223
4.4.1 *qù*$_{[-\text{déplacement}]}$ + SV 223
4.4.2 SV_{but} + *qu*$_{[+\text{déplacement}]}$ « aller$_{[+\text{déplacement}]}$ faire quelque chose » 231
4.4.3 L'interchangeabilité entre « *qù* + SV » et « SV + *qu* » 231
4.4.4 Comment distinguer « $SV_{\text{moyen de déplacement}}$ + *qù* » et « SV_{but} + *qu*$_{[+\text{déplacement}]}$ » ? 242
4.4.5 *qù*$_{[+\text{déplacement}]}$ + (SN locatif +) SV + *qu*$_{[+\text{déplacement}]}$ « aller$_{[+\text{déplacement}]}$ (quelque part) faire quelque chose » 245
4.4.6 SV_1 + *qu* + SV_2 « faire quelque chose pour… » 246
4.4.7 SV_1 + SV_2 + *qu*$_{[+\text{déplacement}]}$ 248
4.4.8 La différence entre *lái* et *qù* quand ils relient deux SV 248
4.5 « *lái*$_{[-\text{déplacement}]}$ + SV » et « *qù*$_{[-\text{déplacement}]}$ + SV » : un phénomène d'empathie 252
4.6 Résumé du chapitre 256
Chapitre V Le partage d'argument-complément d'objet 257
5.1 Caractéristiques du circonstant introduit par 在 *zài* « à » et indiquant un emplacement 258
5.2 Cadre spatio-temporel : caractéristiques du circonstant de temps 260

5.3 Caractéristiques aspectuelles 261
5.4 Caractéristiques de la focalisation de l'argument 263
5.5 La transformation en construction en *bǎ* 263
5.6 Caractéristiques de la négation 264
5.7 La déplacabilité du V_2 266
5.8 Caractéristiques sémantiques des verbes 266
5.9 Discussions sur le statut du V_2 268
5.10 Le partage de l'objet 270
5.11 Cette structure relève-t-elle de la phrase complexe de but ou de la CVS (éventuellement de la CVS à relation finale) ? 272
5.12 Résumé du chapitre 275
Chapitre VI La quasi-CVS du français 276
6.1 Le cas de l'anglais 276
6.1.1 Restrictions morphologiques 277
6.1.2 Modification adverbiale 278
6.1.3 Interprétation d'événement unique 279
6.1.4 Restrictions sur le sujet 279
6.1.5 Restrictions de sélection sur le V_2 280
6.1.6 Le statut de la construction en question 280
6.1.7 Le lien avec le français 281
6.2 Le cas du français 281
6.3 Une caractérisation syntaxique et sémantique de la quasi-CVS en français 284
6.3.1 Unité spatio-temporelle 285
6.3.2 Caractéristiques du verbe de déplacement 286
6.3.3 Caractéristiques de la négation 287
6.3.4 Caractéristiques modales du SV_2 288
6.3.5 L'interrogation 292
6.3.6 Autres caractéristiques syntaxiques du SV_2 294
6.4 Caractéristiques sémantiques de l'expression du but 297
6.5 D'autres verbes de déplacement : cas ambigus 300

6.6 Comparaison entre la quasi-CVS et la construction coordinative en français 302
6.6.1 Caractéristiques de l'argument locatif 303
6.6.2 Caractéristiques vis-à-vis de la négation 303
6.6.3 Interrogation et relativisation 303
6.6.4 L'expression du but 304
6.7 Comparaison entre la quasi-sérialisation et la phrase complexe à subordonnée de but en français : degrés d'intégration différents 304
6.7.1 Coréférence du sujet 305
6.7.2 L'intervalle de temps 306
6.7.3 L'ordre des événements 306
6.7.4 La portée de la négation 307
6.7.5 Reprise anaphorique 307
6.7.6 La topicalisation du but 307
6.7.7 Les verbes admis dans le SV_2 d'une quasi-CVS ou dans la subordonnée de but 308
6.7.8 Résumé de la section 308
6.8 Comparaison entre la CVS à relation finale du chinois et la quasi-CVS du français (déplacement en vue d'un but) 310
6.9 La quasi-CVS du français : caractéristiques typologiques des langues européennes 311
6.9.1 Les verbes de déplacement acceptés dans cette construction 312
6.9.2 Contraintes sur la déclinaison du verbe de déplacement 316
6.9.3 L'acceptabilité d'un argument locatif 316
6.9.4 L'inacceptabilité de deux circonstants de temps distincts 316
6.9.5 L'impossibilité de la négation devant le V_2 317
6.9.6 L'interrogation sur l'infinitif 317
6.9.7 L'impossibilité de la forme composée de l'infinitif 318
6.9.8 L'impossibilité du détachement du SV_2 à gauche 319
6.9.9 La reprise anaphorique 319
6.9.10 La contrainte sur l'animéité de l'agent 320
6.9.11 Les restrictions de sélection lexicale sur le V_2 320
6.9.12 Résumé de la section 321
6.10 Résumé du chapitre 321

Conclusion 323

Annexe I Phrases à motivation 328

Annexe II Phrases où le SV_1 comporte un verbe de déplacement et le suffixe verbal -*le* 329

Bibliographie 331

Index des notions 358

Introduction

Les problématiques étudiées dans cette thèse

Notre thèse porte sur l'expression de la finalité en chinois, qui prend souvent dans cette langue la forme d'une suite de prédicats reliés de façon assez lâche sans marqueur explicite, appelée «construction à verbes en série »(nous utilisons dans ce travail l'abréviation CVS pour désigner les constructions verbales en série, en anglais *serial verb constructions*). Or en chinois, comme nous le verrons dans le Chapitre I, la notion de CVS recouvre, selon les auteurs, un ensemble de phrases complexes et disparates, et on constate que les linguistes ne sont jamais parvenus à un consensus ni sur la définition, ni sur l'inventaire, ni sur la classification des constructions susceptibles d'être considérées comme des CVS. Située à mi-chemin entre la phrase simple et la phrase complexe, la CVS du chinois comporte deux ou plusieurs prédicats verbaux en concaténation. Elle permet d'exprimer, entre autres, la relation de finalité.

Bien qu'il soit reconnu que la CVS est susceptible d'exprimer le but, les travaux existant sur l'expression du but en chinois sont essentiellement consacrés à la proposition subordonnée de but dans une phrase complexe (voir par exemple la thèse de doctorat consacrée aux subordonnées circonstancielles de but par Lu Peng, publiée en 2008), et la CVS à relation finale n'a pas fait l'objet d'étude détaillée. D'ailleurs, nous constatons aussi, dans la littérature linguistique comme dans les grammaires de référence, l'absence d'étude comparative entre la CVS à relation finale et la phrase complexe de but. Pareillement en français : le cas des «verbes de mouvement construits directement avec un infinitif »(dénomination de Riegel *et al.* 1994 : 831) comme dans «il court acheter des cigarettes », n'a quasiment jamais reçu de traitement en tant que construction de but (ainsi dans l'ouvrage de Riegel *et al.* que nous venons de citer, la notion de «finalité »est réservée aux propositions subordonnées de but). Or en termes de fréquence, il se trouve que la CVS de but est un procédé très répandu en chinois.

Pour donner un aperçu de l'importance de la CVS de but dans l'expression du but en chinois, nous nous appuyons ici sur deux romans :

1. *1988 : Je voudrais bien discuter avec le monde* (1988：我想和这个世界谈谈), écrit par Han Han (écrivain d'origine shanghaïenne, né en 1982) et publié en 2010, traduit en français en 2013. Le roman chinois comporte 210 000 caractères[1] et consiste en un récit à la

[1] Les informations sur l'auteur et son roman sont tirés de : https://baike.baidu.com/item/1988：我想和这个世界谈谈/38794?fromtitle=我想和这个世界谈谈&fromid=6467898&fr=aladdin

première personne, qui comporte bon nombre de dialogues.

2. Tu es une rivière (你是一条河), écrit par Chi Li (femme écrivain d'origine de la province du Hubei, Chine centrale, née en 1957) et publiée en 1995, traduit en français en 2004.

Nous avons examiné la version chinoise et sa traduction française pour évaluer les divers types de procédés d'expression de but ainsi que leur fréquence relative. Nous gardons dans les exemples ci-dessous la traduction française en contexte, au lieu de fournir une traduction littérale personnelle. Nous donnons ci-dessous plusieurs phrases tirées de ce roman, destinées à illustrer comment la finalité est rendue par la CVS de but, et par divers types de proposition subordonnée de but comportant une marque de subordination.

1). CVS de but (144 énoncés)

(1) 你 早点 回 你 自己 那里 休息 吧。(2010 : p. 8)
nǐ zǎodiǎnr huí nǐ zìjǐ nàlǐ xiūxi ba.
tu tôt retourner tu soi-même là-bas se reposer PM
Tu ferais mieux d'aller te reposer. (Traduction 2013 : p. 14)

2). Phrase complexe de but

a). dont le marqueur de but est 为了 *wèile* « pour, pour que » (9 énoncés)

(2) 买了 两 只， 为了 确保 试验 的 准确性。(2010 : p. 134)
mǎi-le liǎng zhī, wèile quèbǎo shìyàn de zhǔnquèxìng.
acheter-ACC deux CL pour assurer expérience DET exactitude
J'en ai acheté deux, on pourra vérifier l'expérience. (Traduction 2013 : p. 152)

b). dont le marqueur de but est 好 *hǎo* « pour faciliter » (2 énoncés)

(3) 他们 应该 会 盼着 我 从 上面
tāmen yīnggāi huì pàn-zhe wǒ cóng shàng-mian
ils devoir être.possible aspirer-DUR je depuis dessus-face
掉下来， 好 检验检验 他们 的 产品。(2010 : p. 20)
diào-xia-lai, hǎo jiǎnyàn-jiǎnyàn tāmen de chǎnpǐn.
tomber-descendre-venir pour.faciliter tester-RED ils de produit
Ceux-ci doivent aspirer à ce que je dégringole, pour tester le matériel. (Traduction 2013 : p. 27)

c). dont le marqueur de but est 以 *yǐ* « afin de, pour » (6 énoncés)

(4) 她 特别 要求 我 给 她 打 酒店 的
tā tèbié yāoqiú wǒ gěi tā dǎ jiǔdiàn de
elle en particulier demander je pour elle donner hôtel DET
房间 电话， 以 证明 她 是 独眠。(2010 : p. 144)
fángjān diànhuà, yǐ zhèngmíng tā shì dú-mián.
chambre téléphone afin de prouver elle être seul-dormir
Voulant prouver qu'elle est seule, elle insiste pour que j'appelle à l'hôtel. (Traduction 2013 : p. 163)

d). dont le marqueur de but est 以免 *yǐmiǎn* « pour éviter, de peur de, de peur que » (2 énoncés), ou 免得 *miǎnde* « pour éviter, de peur de, de peur que » (2 énoncés)

(5) 我 将 车 熄火 了 以免 开锅。(2010 : p. 124)
wǒ jiāng chē xīhuǒ le yǐmiǎn kāiguō.
je MO voiture éteindre-feu CE pour. éviter surchauffer
Je coupe le contact pour éviter la surchauffe. (Traduction 2013 : p. 142)

3). Phrase complexe sans marqueur explicite (juxtaposition) (1 énoncé)

(6) 我 摇摇 头， 表示 我 做不到。(2010 : p. 36)
wǒ yáo-yao tóu, biǎoshì wǒ zuò-bú-dào.
je secouer-RED tête exprimer je faire-NEG-arriver
Je secoue la tête pour signifier que je ne pourrai pas. (Traduction 2013 : p. 44)

Nous avons répertorié les procédés suivants qui servent à l'expression du but en français dans la traduction française (sans oser prétendre que les deux romans exploitent tous les procédés attestés dans la langue) : *pour* (exemples (3) et (6)), *pour que* (exemple (4)) ; « verbe de déplacement + verbe à l'infinitif » (exemple (1)), et aussi *afin de, dans le but de, dans l'intention de, dans l'espoir de, en sorte que, de/par crainte de, histoire de*. Mais nous devons signaler qu'un énoncé chinois exprimant le but (comme la CVS de but ou la phrase complexe de but) ne donne pas forcément un énoncé français exprimant le but, de même qu'un énoncé chinois n'exprimant pas le but peut se traduire par un énoncé français exprimant le but.

À travers ce petit échantillon, nous avons montré que la CVS de but constitue un procédé d'expression du but très répandu en chinois. Or, d'après notre documentation, cette CVS de but n'a pas reçu assez d'attention et n'a pas été suffisamment étudiée. Cette thèse a pour objectif de combler cette lacune. Une description approfondie de la CVS de but nous permettra aussi de mieux la situer parmi les procédés d'expression du but en chinois, en la comparant avec la proposition subordonnée de but, mieux décrite.

Méthodologie

Mettre sur le même plan les deux procédés d'expression du but que sont la CVS de but et la proposition subordonnée de but implique d'adopter une approche qui permet de dépasser le cadre imposé par les critères morphosyntaxiques. C'est l'approche à laquelle on recourt en typologie fonctionnelle. Pour présenter l'approche fonctionnelle adoptée ici, nous reprenons quelques points essentiels du chapitre 125 de *l'Atlas des structures des langues du monde* (*The World Atlas of Language Structures*) portant sur les propositions de but, intitulé « Purpose clauses » (Cristofaro 2005, repris dans Cristofaro 2013).

Cristofaro (2005, 2013) y définit les propositions de but plutôt en termes fonctionnels qu'en termes morphosyntaxiques, car une définition morphosyntaxique s'applique difficilement aux comparaisons entre les langues. Une construction de but encode une relation particulière entre des événements, la relation de but, qui relie deux événements dont l'un (le

principal) est effectué dans le but de la réalisation de l'autre (l'événement dépendant). Dans cette relation, un événement (encodé par la proposition principale ou l'événement principal) est effectué dans le but d'obtenir la réalisation de l'autre (encodé par la proposition de but, ou l'événement dépendant). Les cas typiques de relation de but concernent, fait-elle remarquer, les verbes de mouvement en position de prédicat comme en (7), mais les verbes n'exprimant pas le déplacement peuvent aussi y apparaître, comme en (8) :

(7) I went downtown [to buy books].

(8) I printed out a copy of this chapter [in order for you to look at it].

Cristofaro inclut explicitement dans ce chapitre la construction à verbes en série du chinois, qui pourrait ne pas être inclue dans les constructions de but selon les critères morphosyntaxiques traditionnels, du fait de l'absence de conjonction de but. En citant deux exemples de Li et Thompson (1973: 98), elle indique que cette construction comprend un nombre de verbes juxtaposés et peut se traduire par une phrase de but ou une phrase composée de deux propositions coordonnées par *and* en anglais :

(3) Mandarin Chinese (Li and Thompson 1973: 98)

a. *nǐ* *guì-xialai* *[qiú Zhāng-san]*
you kneel.down beg Zhang-san
'You knelt down in order to beg Zhang-san.'

b. *nǐ* *guì-xialai* *[qiú Zhāng-san]*
you kneel.down beg Zhang-san
'You knelt down and begged Zhang-san.'

Cristofaro fait remarquer que si l'on examine la question des propositions de but d'un point de vue fonctionnel et non morphosyntaxique, des procédés linguistiques comme ceux désignés dans Li et Thompson par le terme de CVS doivent être pris en compte.

Les difficultés rencontrées dans l'application de l'aproche fonctionnelle à l'expression du but (*purpose clause*) ont été discutées par Schmidtke-Bode (2009 : 17-20). Celui-ci propose une définition assez proche de celle de Cristofaro (2005)[2], ayant pour objectif de surmonter les différences morpho-syntaxiques entre les langues. Il explique que son étude tiendra compte non seulement des subordonnées de but typiques, mais aussi de constructions moins prototypiques (Schmidtke-Bode 2009 : 20).

Mais personne n'a prétendu que toutes les CVS du chinois exprimaient une relation de but, et donc si nous décidons d'appliquer l'approche fonctionnaliste proposée par Cristofaro (2005) au chinois, il va falloir déterminer quel sous-ensemble de CVS est consacré à l'expression du but. C'est ce que nous nous proposons de faire dans les Chapitres I et II de

[2] « Purpose clauses are part of complex sentences which encode that one verbal situation, that of the matrix clause, is performed with the intention of bringing about another situation, that of the purpose clause. » (2009 : 20)

cette thèse.

Nous nous appuyons principalement sur deux types de données : des phrases relevées dans un corpus de textes chinois, et des énoncés fabriqués.

Corpus

En ce qui concerne le corpus, nous utilisons principalement des romans modernes et des séries chinoises dans lesquels nous avons recueilli 7 268 phrases. La liste des ouvrages cités figure dans la bibliographie à la fin de la thèse. Si nous citons une phrase tirée de ce corpus, la source de celle-ci est indiquée à la fin de la phrase. Mais il nous a semblé utile de compléter ces exemples authentiques par des phrases fabriquées, par exemple lorsque notre stock d'exemples authentiques s'est avéré insuffisant dans l'exploration de telle ou telle combinatoire syntaxique, ou quand nous voulons opérer des tests par paires minimales. Six locuteurs natifs ont été interrogés pour tester l'acceptabilité de ces phrases. Concernant les phrases fabriquées comme des énoncés corrects : si une phrase est acceptée par tous nos informateurs, elle n'est suivie d'aucune précision ; en cas de désaccord parmi nos informateurs, la proportion de ceux considérant l'énoncé comme correct sera indiquée à la fin de la phrase. Par exemple, 3/5 signifie que trois informateurs sur cinq acceptent la phrase en question. Inversement, pour les phrases fabriquées précédées d'un astérisque, 3/5 indique que que trois informateurs sur cinq acceptent notre intuition, c'est-à-dire que la phrase concernée est inacceptable pour trois personnes sur cinq. Nous utilisons aussi des exemples cités des ouvrages que nous avons consultés. Quant à la numérotation des exemples dans chaque chapitre, nous employons la forme « (V3) », dont « V » indique le chapitre et « 3 » indique le numéro de l'exemple dans le chapitre. Dans l'introduction et la conclusion, nous nous contentons d'utiliser un chiffre arabe puisque les exemples sont peu nombreux.

Enfin, nous devons également expliciter ce que nous entendons par « chinois moderne », la langue dans laquelle nous avons constitué notre corpus. Nous reprenons ici la définition classique de la langue standard ou *putonghua* adoptée en 1956 en République Populaire de Chine : il s'agit d'une langue ayant pour norme phonologique la prononciation de Beijing, pour dialecte de base les parlers du Nord de la Chine, et pour règles grammaticales celles suivies par les grands auteurs en langue vulgaire moderne (Yang-Drocourt 2007 : 104, nous renvoyons au Chapitre 5 de cet ouvrage pour une discussion plus approfondie de l'évolution de cette norme au 21e siècle). Nous ne traitons ni du chinois ancien ni des dialectes chinois.

Organisation de la thèse en chapitres

Nous organisons nos réflexions en six chapitres.

Dans le Chapitre I, nous passons en revue les différents points de vue concernant la CVS et les travaux ayant étudié ce problème. Certains chercheurs sont d'avis que le chinois est une langue à série verbale, d'autres pensent qu'il faut au contraire renoncer à la notion de CVS. La CVS est-elle une notion opérationnelle en chinois ? Comment délimiter les périmètres de la CVS et comment la définir ?

Dans ce chapitre, nous montrons que la notion de CVS, même si elle est fréquemment utilisée dans les travaux linguistiques portant sur le chinois moderne, recouvre en fait un ensemble de phrases complexes et disparates. Les linguistes ne sont pas parvenus à un consensus sur sa définition, ni sur la classification des constructions susceptibles d'être considérées comme une CVS. C'est pour cette raison que nous consacrons le premier chapitre à l'état de l'art concernant ce sujet, non seulement dans un but descriptif, mais également pour essayer de faire le tri entre les divers critères définitoires de la CVS proposés jusqu'ici, et d'établir ceux sur lesquels nous nous appuierons. Nous jugeons qu'une définition de la CVS doit combiner un certain nombre de conditions syntaxiques et sémantiques, dans le but de restreindre son périmètre. Dans cette partie, nous établissons aussi une définition de la CVS qui nous servira dans les autres chapitres.

Dans le 2e chapitre, nous passons en revue quelques-uns des points de vue exprimés sur la notion de finalité dans les travaux linguistiques et présentons les divers procédés d'expression de la finalité en français et en chinois. Ensuite, nous établissons la définition d'une CVS dont le SV_2 exprime le but du SV_1, que nous appelons la «CVS à relation finale » ou la «CVS de but » et en examinons les caractéristiques. Puisque la CVS est définie précisément par l'absence de marqueur explicite entre les SV en concaténation, la CVS à relation finale n'est pas facile à identifier et à distinguer d'autres types de phrase. Nous allons, à partir de divers travaux sur les propositions de but et d'un examen de nos données, élaborer une liste des caractéristiques sémantiques propres à cette construction. Nous précisons ensuite quelles caractéristiques sont aussi présentes dans la phrase complexe à subordonnée de but en chinois et dans les autres langues. Nous faisons aussi une série de tests et de transformations syntaxiques au sein de la CVS à relation finale. Le Chapitre II examine donc les critères permettant d'identifier la CVS à relation finale.

Le Chapitre III aborde les questions suivantes : comment la CVS à relation finale se

comporte-t-elle syntaxiquement et sémantiquement ? Comment se distingue-t-elle de la phrase complexe à subordonnée de but ? Manifestent-elles le même degré d'intégration (au sens par exemple de Lehmann 1988) ? Dans ce chapitre, nous dressons d'abord une typologie des CVS à relation finale du chinois moderne. Ensuite, nous discutons du principe de séquence temporelle posé par certains travaux dans le cas de la CVS à relation finale et décrire une structure semblable à la CVS à relation finale, « structure à motivation ». Après nous étudions en détail les comportements syntaxiques de la CVS à relation finale : négation, interrogation, relativisation, marques d'aspect, etc. Nous mettons enfin en contraste la CVS à relation finale et la phrase complexe à subordonnée de but pour dévoiler le degré d'intégration des groupes verbaux dans chacune de ces deux structures.

L'expression du but est souvent associée au déplacement. C'est pourquoi les CVS de but dont le premier verbe est un verbe de mouvement (comme *aller*, *descendre*, etc.) font l'objet d'un chapitre spécifique. Dans le 4e chapitre, nous étudions la CVS à relation finale où le premier verbe indique le déplacement, souvent considérée comme la forme canonique de la CVS de but, comme en français dans « aller acheter le journal ». Cette apparente proximité entre les deux langues donnera matière à une étude contrastive entre le français et le chinois (le français sera examiné dans le Chapitre VI). Nous établissons une liste de verbes de déplacement susceptibles d'occuper la position de V_1 et présentons quelques caractéristiques de l'argument locatif. Ensuite, nous nous intéressons en particulier aux deux cas : des énoncés comportant *lái* « venir » ou *qù* « aller » et un ou plusieurs SV. Nous examinons les diverses structures comportant ces deux verbes en mettant en lumière leur fonction et en précisant s'il s'agit d'une CVS. Nous recourons enfin à la notion d'empathie linguistique pour rendre compte de certains emplois de non-déplacement de ces deux verbes.

Le 5e chapitre est consacré à la CVS au partage d'argument-objet entre le V_1 et le V_2. L'objet du V_2, coréférentiel à celui du V_1, ne figure pas après le V_2. Dans la littérature, son statut oscille entre celui de CVS et celui de phrase complexe à subordonnée de but. Nous examinons les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de la construction à objet partagé et discutons de son statut par rapport à la phrase complexe à subordonnée de but.

Après un examen de la CVS à relation finale en chinois, nous passons dans le Chapitre VI à la séquence « verbe de déplacement + verbe à l'infinitif » en français, que nous appelons « quasi-CVS ». Dans ce chapitre, nous étudions les verbes de déplacement à complément infinitif direct en français, que nous allons désigner par le terme de « quasi-CVS ». Nous

décrivons les propriétés sémantico-syntaxiques de cette construction de manière autant complète que possible et la mettons en contraste avec la coordination de prédicats en *et* en français. Ensuite, nous opposons la quasi-CVS à la phrase complexe à subordonnée de but en français ainsi qu'à la CVS de but en chinois en termes d'intégration. À la fin de ce chapitre, nous examinons comment se comporte la construction infinitive dans d'autres langues européennes.

Nous espérons montrer, à travers le présent travail, que la notion de CVS, afin d'être opérationnelle en chinois, doit être strictement délimitée, par une définition restrictive réduisant les types de phrase la composant. Nous espérons aussi que l'étude sur la CVS à relation finale du chinois, qui, selon notre documentation, fait défaut, ainsi que sa comparaison avec la phrase complexe à subordonnée de but, contribuera à la description linguistique du chinois. Ce travail fournit des données précises et détaillées enrichissant la problématique de l'intégration des groupes verbaux dans le domaine de la finalité. La partie contrastive avec le français permettra de clarifier les points communs et les divergences entre la CVS de but du chinois et la quasi-CVS du français, tout en abordant leurs similitudes et différences avec la construction « verbe de déplacement + verbe à l'infinitif » dans quelques langues européennes.

Liste des abréviations utilisées dans la glose

ACC : 了 *-le* en tant que suffixe verbal de l'accompli.
ADV : marqueur adverbialisant 地 *de*.
AGT : marqueur renforçant l'agentivité comme 给 *gěi*.
BEN : bénéfactif.
CE : particule de fin de phrase 了 *le* qui indique le changement d'état.
CL : classificateur.
CONJ : conjonction comme 而 *ér*.
CPT : complémenteur 得 *de* introduisant des compléments de degré ou d'appréciation.
DET : 的 *de* reliant un déterminant et un déterminé.
DUR : duratif, comme le suffixe verbal duratif 着 *-zhe*.
EXP : expérient, comme le suffixe verbal de l'expérience 过 *-guo*.
FUT : marqueur du futur comme 会 *huì*, 将 *jiāng*.
INT : particule interrogative.
MO : marqueur d'objet, par exemple 把 *bǎ*.
NEG : négation.
NEG_{IMP} : négation utilisée dans l'impérative comme 别 *bié* et 不要 *búyào*.
NOM : nominalisateur 的 *de* dans la construction 是…的 *shì…de*.
PART : particule.
PASS : marqueur de passif, par exemple 被 *bèi*.
PL : marqueur de pluralité.
PM : particule modale.
POS : 的 *de* qui marque une possession.
PRG : progressif, comme l'adverbe du progressif 在 *zài* ou 正在 *zhèngzài*.
RED : redoublement (verbal).
REL : 的 *de* qui marque une subordonnée relative.
TOP : marqueur de topique.

Chapitre I L'état de l'art sur la CVS et sa définition

Le premier chapitre vise à présenter de manière générale l'objet de notre étude en quatre étapes. La première étape consiste en un état de l'art des travaux concernant la CVS ; la deuxième étape présente le point de vue adopté dans ce travail sur la CVS, qui s'appuie sur une série de critères permettant de délimiter cette notion ; la troisième étape consiste à exclure des structures formellement semblables à la CVS ; la dernière étape consiste à formuler une définition opératoire de la CVS qui nous permet d'analyser les CVS à relation finale.

1.1 L'état de l'art des travaux sur les CVS du chinois et d'autres langues à séries verbales

1.1.1 Les CVS dans des études chinoises

Il existe une abondante littérature sur la CVS, tant dans le domaine de la linguistique chinoise (voir la présentation suivante) que dans le domaine typologique (par exemple, Durie 1997 ; Aikhenvald et Dixon 2006 ; Bisang 2009 ; Haspelmath 2016), ce qui justifie notre présentation d'un panorama des descriptions antérieures. Celui-ci peut parfois paraître un peu long, mais il nous semble indispensable que le lecteur, s'il ne lit pas le chinois, puisse prendre connaissance d'un certain nombre de données et d'analyses qui ne sont pas directement accessibles dans les travaux en langues occidentales.

En dehors du chinois, la notion de CVS est également appliquée à des langues de l'Asie du Sud-Est comme le vietnamien, à des langues de l'Australie et de l'Afrique de l'Ouest, ainsi qu'à des pidgins et créoles de Hawaii et des Caraïbes (Sebba 1987 ; Durie 1997 ; Aikhenvald 2006).

Chen Xilong (1993 : 1) indique dans sa thèse portant sur la CVS du chinois que, le premier chercheur à avoir fait remarquer le phénomène de la CVS est Christaller (1875) dans son livre *A grammar of the Asante and Fante language called Tshi* (une langue parlée au Ghana, appartenant aux langues Nigérie-Congo et nommée d'après l'ethnie parlant cette langue) (même constatation chez Sebba 1987 : 5, Stewart 2011 : 6 et Qiu Hui 2012 : 4). Il affirme qu'il est possible en twi que deux verbes ou plus possèdent le même sujet dans une phrase sans aucune conjonction qui les relie.

Pour revenir au chinois, la paternité du concept de la CVS revient, semble-t-il, au linguiste Chao Yuen-Ren, dans un ouvrage portant sur le chinois standard (1948 : 325). Celui-ci a été le premier à formuler clairement la notion de *verbal expressions in series*. Selon

lui, la CVS se situe à l'intermédiaire de la coordination et de la subordination mais se rapproche davantage de cette dernière. Dans un autre de ses ouvrages (1968 : 325-350 ; traduction chinoise 1979 : 165-176), il prend soin de distinguer les expressions verbales en série de plusieurs autres constructions présentant en apparence la même structure « S + V_1 + O + V_2 »: telles que la construction coordinative, la construction subordinative, la construction résultative, la construction à pivot (et ce contrairement à Li et Thompson, qui incluent cette dernière dans la CVS, comme nous le verrons plus bas) et de la construction à double sujet, en insistant sur l'ordre fixe des constituants d'une expression verbale en série. Dans ses travaux, cette construction regroupe un large éventail de sous-types, y compris la construction causative en *bǎ* (phrase (I1)), la construction passive en *bèi* (phrase (I2)), la construction comparative en *bǐ* (phrase (I3)), et les phrases incluant un groupe prépositionnel ou, selon l'appellation de Chao, un coverbe – comme 在 *zài* «se trouver à, à », 朝 *cháo* «se diriger vers, vers », 从 *cóng* «depuis », 到 *dào* «arriver à, jusqu'à » – suivi d'un groupe nominal, et d'un SV (la phrase (I4) est un exemple de *zài*).

(I1) 别 把 杯子 给 打破 了。(Chao 1979 : 169)
bié *bǎ* *bēizi* *gěi* *dǎ-pò* *le.*
NEG_{IMP} MO verre AGT casser-cassé CE
Ne casse pas le verre.

(I2) 我 被 他 骗 了。(Chao 1979 : 168)
wǒ *bèi* *tā* *piàn* *le.*
je PASS il tromper CE
J'ai été trompé par lui.

(I3) 你 比 他 高。(Chao 1979 : 173)
nǐ *bǐ* *tā* *gāo.*
tu comparer à il grand
Tu es plus grand qui lui.

(I4) 他 在 外国 念书。(Chao 1979 : 170)
tā *zài* *wàiguó* *niàn-shū.*
il à pays. étranger lire-livre
Il fait des études à l'étranger.

Ultérieurement, certains linguistes comme Li et Thompson (1973 ; 1978 : 237 ; 1981 : 594) adoptèrent une vision également très inclusive de la CVS. Mais Li et Thompson (1973) excluent les phrases avec coverbes et contrairement à Chao (1968 : 325-350) que nous venons de présenter. Ils préfèrent considérer plutôt les coverbes, qui ne sont pas susceptibles d'accepter des particules aspectuelles ni d'être redoublés comme des prépositions ayant pour fonction d'introduire un bénéfactif, un locatif, ou un instrumental, etc.

L'ouvrage de Li et Thompson intitulé *Mandarin Chinese: A functional reference grammar*, paru en 1981, a connu une large diffusion parmi les chercheurs occidentaux

(Djamouri 2005). Un chapitre entier y est dédié à la CVS (pp. 594-622). Les auteurs définissent la *serial verb construction* comme renvoyant à une phrase qui contient deux ou plus de deux groupes verbaux ou propositions verbales juxtaposés sans aucun marqueur indiquant leur relation[3]. Ce chapitre se fonde sur des critères sémantiques pour distinguer quatre types de SVC.

Dans le premier type, qui contient deux événements séparés, quatre cas de figure sont à distinguer selon les relations entre les verbes :

(i) Événements consécutifs : un événement se passe après l'autre ;

(ii) But : la première action est réalisée dans le but d'accomplir la seconde ;

(iii) Alternance : le sujet exécute alternativement deux actions ;

(iv) Circonstance : le SV_1 décrit les circonstances dans lesquelles se déroule l'événement décrit par le SV_2.

Ces quatre cas de figure sont illustrés par les exemples suivants, choisis parmi ceux donnés par Li et Thompson (1981 : ch. 21).

i. Événements consécutifs :

(I5) 我 买 票 进去。
wǒ *mǎi* *piào* *jìn-qu.*
je acheter ticket entrer-aller
J'ai acheté un ticket et suis entré. (I bought a ticket and went in.)
J'ai acheté un ticket pour entrer. (I bought a ticket to go in.)[4]

D'après Li et Thompson (1981 : 595), dans le groupe d'événements consécutifs on trouve bon nombre de phrases qui peuvent être comprises de plusieurs manières. La première interprétation, qui comprend deux verbes conjugués coordonnés par une conjonction de coordination, correspond au cas (i) ; la seconde interprétation, qui est d'ordre final, correspond au cas (ii). Outre ces deux traductions données par les auteurs, nous nous demandons si une troisième interprétation serait possible puisque la phrase est acontextualisée, une interprétation correspondant au cas (iv) de circonstance : *je suis entré en achetant un ticket*. Le SV_1 décrirait alors le moyen par lequel s'effectue l'action du SV_2[5].

---

[3] « We will use the term *serial verb construction* to refer to a sentence that contains two or more verb phrases or clauses juxtaposed without any marker indicating what the relationship is between them. » (Li et Thompson 1981 : p. 594) Traduit par nous.

[4] Les traductions françaises sont fournies d'après les traductions anglaises des auteurs.

[5] Nous avons relevé un exemple similaire chez Li et Thompson (1973) :

你 跪下来 求 张三。(Li et Thompson 1973)
nǐ *guìxia-lai* *qiú* *Zhāng Sān.*
tu s'agenouiller-descendre-venir supplier Zhang San

Ils fournissent quatre traductions possibles en anglais :
a. Your knelt down in order to beg Zhang-san. (purpose)
b. You knelt down and then begged Zhang-san. (consecutive action)
c. You knelt down begging Zhang-san. (simultaneous action)
d. You knelt down and begged Zhang-san. (alternating action)

Ces ambiguïtés de sens des CVS soulevées par Li et Thompson ont été approfondies et clarifiées ultérieurement par Chan (1996). Reprenons l'exemple précédent se prêtant aux interprétations finale et consécutive. Chan argumente que ces deux interprétations peuvent coexister, en ce que l'événement$_1$ «acheter un billet » est effectué dans le but d'accomplir l'événement$_2$ «entrer » et que ces deux événements sont consécutifs (pour la possibilité de coexistence d'autres types d'interprétations, voir Chan 1996).

En ajoutant une troisième traduction à la phrase de Li et Thompson, nous nous posons la question suivante : cette phrase chinoise possède-t-elle vraiment autant de structures que les traductions ? ou est-il purement question de façons de traduire ? On peut supposer que cette phrase chinoise n'a qu'une traduction correspondante dans une autre langue à séries verbales. Et ainsi les diveses traductions de Li et Thompson nous font-elles croire que la phrase chinoise peut être analysée de plusieurs manières ? Supposons que cette phrase peut donner dix traductions différentes dans une autre langue, pouvons-nous dire qu'elle correspond à dix structures ? À titre d'illustration, prenons la phrase anglaise *I bought a ticket and went in*. En dehors de la phrase chinoise donnée, elle peut aussi être traduite par :

我买票进去了。

我买了票进去。

我先买票，然后进去了。

我买了票，然后进去了。

买好了票之后，我就进去了。

…

Pouvons-nous dire par ces traductions que la phrase anglaise peut être analysée de cinq manières ou possède cinq structures différentes ?

iii. Alternance :

(I6)	他/她	走来	走去。
	tā	*zǒu-lái*	*zǒu-qù*
	il	marcher-venir	marcher-aller

Il/Elle faisait des allées et venues. (S/He walked back and forth.)

Cet exemple correspond au cas (iii) : les deux verbes sont reliés pour exprimer un sens itératif. Malgré le point de vue de Li et Thompson, il s'agit en fait plus précisément d'une construction figée, car le sens itératif ne peut pas être déduit de chacun des verbes. Nous ne la prenons pas en compte (voir Liu *et al.* 2001 : 167 pour analyse de cette séquence).

iv. Circonstance :

(I7)	那	个	老师	说话	爱	转文。
	nà	*ge*	*lǎoshī*	*shuōhuà*	*ài*	*zhuǎn-wén.*

Dai (1990) a repris cet exemple en ajoutant une cinquième traduction :
a'. You begged Zhang-san by kneeling down. (manner)

ce CL professeur parler aimer user de la langue soutenue
Ce professeur-là aime truffer ses phrases de citations quand il parle. (That teacher loves to flaunt literary words when s/he talks.)

C'est un exemple du cas (iv) selon Li et Thompson 1981. Le SV *shuōhuà* «parler » précise dans quelle situation le sujet fait preuve de pédanterie. Il est à remarquer que ce genre de phrases est souvent considéré plutôt comme une phrase à double sujet ou une phrase à sujet propositionnel dans les grammaires du chinois et dans certaines études publiées (Wu Yanmei 1988 ; Feng Zhichun 1990 : 229-30 ; Chen Changlai 2000 : 145-7 ; Liu *et al.* 2001 : 664-6 ; Qi Huyang 2005 : 246-8). Le SV *shuōhuà* forme avec le syntagme nominal qui le précède, un sujet propositionnel, et le SV *zhuǎn-wén* est le prédicat décrivant le sujet propositionnel.

Selon Yang Yun (2003 : 219-20), dans la phrase à double sujet, le SV_2 sert à décrire le sujet et le SV_1 ensemble, alors que dans la CVS, les SV portent respectivement sur le sujet. Les deux constructions sont à traiter respectivement.

Notons aussi que chez Huang et Liu (2018), la phrase (I7) donnée comme une CVS dans Li et Thompson est considérée comme une construction de topique qui se distingue clairement de la CVS.

Comme nous venons de le voir, la littérature linguistique publiée depuis une quarantaine d'années va plutôt pour les cas (iii) et (iv) d'un traitement distinct de la CVS, où ne restent plus les cas (i) et (ii).

Li et Thompson (1981) incluent également d'autres types de phrases dans ce qu'ils considèrent comme des CVS, que la littérature linguistique plus récente verrait plutôt comme des séquences de verbes en relation de complémentation (comme *aimer faire quelque chose* en français, type 2 et comme *demander à quelqu'un de faire quelque chose* en français, type 3, ce dernier type est parfois considéré comme une « construction à pivot » où l'objet du premier verbe fonctionne comme le sujet sémantique du second verbe.

Dans le 2e type de Li et Thompson (1981), un SV ou une proposition est le sujet ou le complément d'objet direct d'un autre verbe. Il existe selon eux deux principaux cas de figure[6] :

(i) Le SV_2 est l'objet direct du V_1 :

(I8) 我 要 上街。
wǒ *yào* *shàng-jiē.*
je vouloir monter-rue
Je veux sortir. (I want to go out.)

En (I8), le verbe *yào* prend un SV *shàng-jiē* comme complément d'objet direct, c'est-à-dire le SV_2 occupe la place d'un argument objet. Il existe donc une relation

[6] L'auteur mentionne un 3e cas, où le sujet est une question dans le cas (i) ou l'objet est une question dans le cas (ii). Donc, nous trouvons que c'est redondant et nous en faisons abstraction.

d'argumentation entre les deux constituants. Il s'agit de relations analysées en général en linguistique comme des relations de complémentation (voir par exemple Zhu Dexi 1982, Lǔ Jiping 1985 : 100-101, Noonan 1985 et Jiang-Mallet 2012). Il n'est pas approprié de les considérer comme des séries verbales.

(ii) Le SV_1 est le sujet du V_2 :

(I9) 做 中国 菜 太 麻烦 了。
Zuò Zhōngguó cài tài máfan le.
Faire Chine plat trop ennuyeux CE
Il est trop compliqué de faire de la cuisine chinoise. (Chinese cooking is too much trouble.)

Il est clair que dans les phrases de ce type, le SV_1 *zuò zhōngguó cài* « faire la cuisine chinoise » occupe la fonction de sujet et entretient une relation de sujet-prédicat avec le SV_2, *tài máfan* « trop compliqué ». Dans le cas (ii) nous avons de plus trouvé la phrase suivante :

(I10) 我们 见面 很 难得。
wǒmen jiàn-miàn hěn nándé.
nous voir-visage très rare
Il est rare que nous nous voyions. (It is rare that we see each other.)

Le SV_1 cumule la fonction de prédicat dans la proposition *wǒmen jiàn-miàn* et la fonction de sujet avec *wǒmen* dans la phrase entière ; le SV_2 est le prédicat de l'ensemble de la phrase. Il s'agit d'une phrase à double sujet que nous venons de mentionner dans le cas (iv) du 1er type. Cette superposition porterait atteinte, nous semble-t-il, à la nécessité d'une telle catégorisation.

Le 3e type de Li et Thompson (1981) concerne la construction à pivot (*pivotal construction*), où le complément d'objet du V_1 est en même temps le sujet du V_2.

(I11) 我 劝 他 念 医。
wǒ quàn tā niàn yī.
je conseiller il étudier médecine
Je lui conseillais d'étudier la médecine. (I advised him/her to study medicine.)

Tā « il », qui est le complément d'objet du V_1 *quàn* « conseiller », est aussi le sujet grammatical du SV_2 *niàn yī* « étudier la médecine ». Mentionnons que la construction à pivot est, dans la plupart des travaux que nous avons consultés, traitée comme une construction spécifique, au même titre que la CVS (par exemple, Wu Qizhu 1990 ; Lü Shuxiang 1999 : 37 ; Zhao *et al.* 2017 ; Yuan *et al.* 2018), même si elle fait débat et que l'on peut aussi considérer qu'il y a là des relations de complémentation également.

Cette catégorisation a aussi influencé le travail typologique d'Aikhenvald (2006 : 14). Chez elle, la construction à pivot est considérée comme la CVS à changement de fonctions (*switch-function SVC*).

Dans le 4e type, la construction à proposition descriptive (*descriptive clause*) comporte un verbe transitif ayant pour objet une proposition d'ordre descriptif. La proposition

concernée peut relever des modes *realis* ou *irrealis*.

(I12) 他/她 有 一 个 妹妹 很 喜欢
tā *yǒu* *yi* *ge* *mèimei* *hěn* *xǐhuān*
il/elle avoir un CL petite sœur très aimer
看 电影。
kàn *diànyǐng.*
regarder film
Il/Elle a une petite sœur qui aime voir des films. (S/He has a younger sister who likes to see movies.)

Li et Thompson (1981) mettent en parallèle la proposition descriptive et la proposition restrictive. En faisant cette comparaison, ils prennent déjà position, bien que cela ne soit pas explicité dans le texte : ils considèrent ce type de CVS comme une phrase complexe à proposition relative descriptive, au même titre qu'une phrase complexe à proposition relative restrictive.

Comme l'a souligné Djamouri (2005), la définition extrêmement large de la CVS proposée chez Li et Thompson (1981) les entraîne à inclure sous cette étiquette des structures diverses. Nous ne voyons nullement l'intérêt d'une telle classification car, comme le relève Paul (2008), la plupart des types de CVS discutés présentent des comportements syntaxiques totalement différents ; certains d'entre eux comme la construction à pivot sont déjà étiquetés *construction* et il est inutile de leur conférer une autre étiquette. Il semblerait que Li et Thompson, en partant de critères purement formels (d'absence de marqueur de subordination), considèrent que n'importe quelle séquence à plusieurs verbes peut être analysée comme une CVS. Gao Zengxia a souligné le même problème : dans leur typologie, Li et Thompson « ne tiennent pas compte des relations grammaticales entre les verbes ou SV. Du fait que le chinois ne possède pas de morphologie évidente pour indiquer la fonction d'un élément, un verbe est susceptible de faire fonction de sujet, prédicat, complément d'objet ou épithète sans présenter de changement morphologique. Ainsi une suite de verbes peut-elle exprimer toutes sortes de relations grammaticales. Cette typologie basée sur la forme ne correspond pas à la réalité du chinois » (Gao Zengxia 2006 : 34).

Nous pourrions même dire que suivant leur lignée de pensée, la majorité des langues pourraient être traitées comme des langues à séries verbales, du fait que des phrases descriptives se trouveraient en français et en anglais, par exemple. Nous décidons donc d'exclure dans le cadre de notre travail les coordinations (dans le 1er type), les propositions enchâssées (2e type) et les propositions descriptives (3e type) des CVS (voir aussi Chang 1990).

Pour Zhu Dexi (1982 : 160), la *construction verbale en série*[7] désigne une structure syntaxique composée de deux ou plusieurs verbes/syntagmes verbaux qui se suivent. Il propose que la séquence « préposition + complément d'objet + constituant de nature verbale » soit un sous-type de construction à verbes en série en disant que les prépositions en chinois revêtent majoritairement des caractéristiques verbales.

(I13) 在 草地上 躺着
zài *cǎodì-shang* *tǎng-zhe*
être à pelouse-sur être couché-DUR
être couché sur la pelouse

(I14) 把 这 首 诗 抄下来
bǎ *zhè* *shǒu* *shī* *chāo-xia-lai*
MO ce CL poème copier-descendre-venir
copier ce poème

(I15) 被 人家 发现 了
bèi *rénjia* *fāxiàn* *le*
PASS autrui découvrir CE
être découvert par autrui

(I16) 比 钢 还 硬
bǐ *gāng* *hái* *yìng*
comparer à acier encore dur
encore plus dur que l'acier

L'exemple (I13) contient la préposition de localisation *zài* qui signifie comme verbe « se trouver à » ; le (I14) est la construction en *bǎ* qui signifie à l'origine « prendre (à la main) », une construction permettant d'antéposer le complément d'objet ; le (I15) est une phrase passive avec le marqueur passif *bèi* (dont le sens verbal n'est plus accessible) ; le (I16) est une phrase comparative avec le marqueur de comparaison *bǐ* qui est également en chinois moderne un verbe « comparer ». Jusqu'ici, « on peut dire que Zhu Dexi prend soin de ne retenir que des séquences qui à ses yeux sont interprétables comme l'expression d'un seul et unique événement » (Djamouri 2005). Il se rapproche sur ce point de Chao (1968), alors que les travaux plus récents sont assez unanimes pour considérer que l'on a affaire à des groupes prépositionnels.

Zhu inclut également la construction à pivot (voir l'exemple de construction à pivot de Li et Thompson ci-dessus) et en signale plusieurs types particuliers : la phrase en 是 *shì* « être », y compris la construction focalisante 是...的 *shì..de* ; la phrase en 有 *yǒu* « avoir » : *yǒu* + N + V (il est à signaler que ces deux derniers types de phrase sont classés dans la construction à pivot chez Liu *et al.* 2001 : 711) ; la phrase dative en 给 *gěi* « donner,

[7] La traduction française du terme est proposée par Djamouri (2005). Celui-ci explique dans une note de bas de page que « Zhu Dexi emploie le terme de *lián wèi jiégòu* 连谓结构 que l'on doit rendre par « construction verbale en série » et non par « construction de prédicats en série ». Dans une note en bas de la page 160, il (Zhu) précise lui-même que *wèi* n'est pas à prendre au sens de prédicat *wèiyǔ* mais au sens de *wǎcí* « mot de nature prédicative » (verbe ou adjectif) (Djamouri 2005).

pour ».

(I17)

(a) 都 是 我 不 好。
dōu *shì* *wǒ* *bù* *hǎo.*
tout être je NEG bon
Autant pour moi.

(b) 有 个 青年 叫 小晚。
yǒu *gè* *qīngnián* *jiào* *xiǎo Wǎn.*
il y a CL jeune appeler Xiao Wan
Il y a un jeune qui s'appelle Xiao Wan.

Lü Shuxiang (1980/1999 : 24, 36-37), dans son introduction à l'ouvrage de référence *Huit-cent mots du chinois contemporain* traçant les grandes lignes du système grammatical du chinois, n'a pas fourni de définition claire concernant la CVS mais en a seulement présenté quelques caractéristiques : sans pause entre eux, les deux verbes sont en relation avec un agent identique. Ils n'ont pas de relation de coordination mais de consécutivité. Il faut signaler que la présentation de la CVS n'occupe qu'une page dans cet ouvrage et que les points grammaticaux sont introduits très succinctement dans la partie précédant le contenu principal du livre. Lü distingue cinq types de CVS :

Le 1er type regroupe des phrases où les deux SV présentent des relations multiples : relation de succession temporelle, relation de but et relation de moyen-action.

Dans le 2e type, le premier verbe est suivi de *-zhe* et le deuxième précédé de la négation *bù*, on l'appelle généralement la CVS affirmative-négative dans la grammaire chinoise (voir Liu *et al.* 2001 : 704) :

(I18) 他 老是 赖着 不 走。(Lü 1999 : 36)
tā *lǎoshì* *lài-zhe* *bù* *zǒu.*
il toujours s'attarder-DUR NEG partir
Il ne décolle jamais ici.

Pour notre part, *lài-zhe* «s'attarder » et *bù zǒu* «ne pas partir » désignent tous les deux la même action, rester sans partir, l'un étant affirmatif et l'autre négatif. On peut considérer qu'il y a un marqueur de subordination puisque le premier verbe est suivi de *-zhe* qui note une relation de mise en arrière-plan.

Le 3e type est caractérisé par le fait que les deux verbes partagent le même objet-patient. Dans l'exemple plus bas, *ge rén* «une personne » se trouve en position de complément d'objet du V_1 *zhǎo* «chercher », il est le patient de cette action. Quant au V_2 *wèn-wen* «demander », la position de complément d'objet est vide, mais cet objet est co-référentiel avec l'objet du V_1.

(I19) 我 明天 找 个 人 问问。(Lü 1999 : 36)

wǒ	*míngtiān*	*zhǎo*	*ge*	*rén*	*wèn-wen.*
je	demain	chercher	CL	personne	demander-RED

Je vais chercher quelqu'un à qui poser la question demain.

Nous traitons en détail ce type particulier dans le Chapitre IV.

Dans le 4e type, le V_1 admet un objet et est répété en position de V_2, suivi d'un complément résultatif ou appréciatif. En (I20), le SV_2 *hē-zuì* indique le résultat de la première action *hē jiǔ* « boire ».

(I20) 他 喝 酒 喝 醉 了。(Lü 1999 : 37)

tā	*hē*	*jiǔ*	*hē*	*zuì*	*le.*
il	boire	alcool	boire	ivre	CE

Il a bu et il est ivre.

Nous préférons réserver l'appellation *phrase à copie du verbe* à ce type de phrases et qu'il soit traité à part en dehors de la CVS.

Le 5e type concerne aussi un même verbe en position de V_1 et de V_2. Le V_1 est précédé d'adverbes comme *jíshǐ* 即使 « même si », *rúguǒ* 如果 « si » et *wúlùn* 无论 « n'importe », des corrélateurs comme *yě* 也, *dōu* 都 et *jiù* 就 sont employés corrélativement devant le V_2. Dans l'exemple suivant, la construction corrélative « *zěnme... yě* + NEG » exprime la concession.

(I21) 我们 怎么 赶 也 没 赶上。

wǒmen	*zěnme*	*gǎn*	*yě*	*méi*	*gǎn-shàng.*
nous	comment	rattraper	même	NEG	rattraper-monter

Par n'importe quel moyen, nous ne sommes pas parvenus à le rattraper. (*Ibid.*)

Toutefois, à notre avis, nous avons affaire à une phrase complexe en raison des corrélateurs. Ces marqueurs explicites qui indiquent la relation interverbale ne peuvent pas figurer dans une CVS.

Dans un autre ouvrage, Lü (2006 : 66-67) traite la CVS dans la section sur les prédicats complexes, qui traite également de la construction à pivot[8]. Il ajoute que les verbes composant la CVS n'ont pas de relation de coordination ni de subordination. Donc il exclut la séquence « SV_1 + *zhe* + SV_2 » de la CVS, dont le SV_1 est subordonné au SV_2, comme l'exemple suivant :

(I22) 躺着 看书

tǎng-zhe	*kàn-shū*
s'allonger-DUR	lire-livre

lire (en restant) allongé

Chen Zongming (1993 : 171-82) aborde la question de la CVS dans le cadre de la logique. Il présente la CVS sous forme de « SN + SV + SV » en la caractérisant à côté de la

[8] Lü utiliser le terme 递谓式 *dìwèishì* pour la construction à pivot (Lü 2006 : 66).

construction à pivot : dans la CVS, (1) le SV_1 peut être un verbe sans N ; (2) si le SV_1 comporte un N, celui-ci entretient seulement une relation sémantique avec le premier prédicat, et n'est pas l'agent du deuxième prédicat[9] ; (3) il est possible de la transformer en « SN + SV, SN + SV ». Il a classé la CVS en fonction de la structure :

(1) SN + V + V. L'un d'eux est ou comporte *lái* ou *qù*, ou le premier V est suivi de *-zhe* ou de *-le*, ou est redoublé.

(I23) 张三 玩儿 去 了。(Chen 1993 : 175)
Zhāng Sān wánr qu le.
Zhang San s'amuser aller CE
Zhang San est allé s'amuser.

(I24) 张三 趴着 哭。(Chen 1993 : 175)
Zhāng Sān pā-zhe kū.
Zhang San s'appuyer-DUR pleurer
Zhang San pleure en s'appuyant.

Ces deux exemples montrent que Chen considère comme des CVS le cas où *qu* est postposé à un verbe et le cas où le V_1 est suivi de *-zhe*.

(2) SN + V + V + N. C'est-à-dire que le premier prédicat est sans objet et que le deuxième en a.

(I25) 张三 醉了 打 人。(Chen 1993 : 175)
Zhāng Sān zuì-le dǎ rén.
Zhang San ivre-CE taper personne
Ivre, Zhang San tape quelqu'un.

(3) SN + V + N + V. C'est-à-dire que le premier prédicat comporte un objet et le deuxième n'en a pas.

(I26) 张三 买 冰糖葫芦 吃 了。(Chen 1993 : 177)
Zhāng Sān mǎi bīngtánghúlu chī le.
Zhang San acheter cenelles.en.brochette manger CE
Zhang San s'est acheté des cenelles en brochette pour les manger.

(4) SN + V + N + V + N. C'est-à-dire que les deux prédicats sont chacun suivis d'un objet.

(I27) 张三 打着 一 把 伞 进了 书店。(Chen 1993 : 177)
Zhāng Sān dǎ-zhe yì bǎ sǎn jìn-le shūdiàn.
Zhang San tenir-DUR un CL parapluie entrer-ACC librairie
Zhang San est entré dans la librairie en tenant une parapluie à la main.

Ensuite, en synthétisant les travaux antérieurs qui traitent les relations sémantiques des SV de la CVS, il a établi une liste de 18 fonctions de la CVS, sans prétendre à être exhaustif. Cette liste se prête à confusion, par exemple,

(I28) 张三 挣 钱 养活了 李四。(Chen 1993 : 178)
Zhāng Sān zhèng qián yǎng-huó-le Lǐ Sì.

[9] Chen utilise le terme *prédicat* pour appeler les SV.

Zhang San gagner argent nourrir-vivant-ACC Li Si
Zhang San a nourri Li Si avec l'argent qu'il a gagné.

Chen affirme que le SV_1 exprime 依靠 *yīkào* «dépendance», ce qui nous fait penser à un autre type qu'il appelle 方式 *fāngshì* «moyen». Il nous semble tout à fait possible de les inclure dans un même type.

L'approche de Lu, basée sur la linguistique logique, rend sa classification très formelle. Si un SV de la CVS comporte un objet, cela fait un type à part, alors que le SV peut comporter des consituants autres que l'objet. De plus, limitée aux CVS contenant deux SV, cette classification ne peut être appliquée aux CVS contenant trois SV ou plus, sinon on aura des dizaines de types de CVS.

Dans leur grammaire de référence destinée à l'enseignement du chinois langue étrangère, Liu Yuehua *et al.* (2001 : 701) considèrent la CVS comme une phrase dont le prédicat est constitué de deux verbes ou plus de deux verbes partageant le même sujet, sans pause ni mot de liaison. Ils en distinguent cinq types selon les relations sémantiques qu'entretiennent les deux SV concaténés, qui peuvent être en relation de type action-but, de type moyen-action ou de succession temporelle. Nous voyons là que leur définition est déjà beaucoup plus restreinte que celle proposée dans des travaux plus anciens comme Chao (1968), Li et Thompson (1978 ; 1981) ou Zhu (1982), et élimine bon nombre des pseudo-CVS prises en compte dans ces travaux.

Sun Chaofen (2006 : 200-218) a abordé la CVS dans son introduction à la linguistique chinoise et la définit comme des phrases comprenant deux SV ou plus dans une série. Il propose un éventail de CVS très large, selon notre point de vue :

1er type : CVS dont les SV sont parallèles dans un ordre flexible.

(I29) 她 在 厨房里 喝 咖啡 看 报。(Sun 2006 : 200)
tā zài chúfáng-li hē kāfēi kàn bào.
elle à cuisine-dedans boire café lire journal
Elle boit du café et lit le journal dans la cuisine.

2e type : CVS consécutive.

(I30) 他们 上 楼 睡觉。(Sun 2006 : 200)
tāmen shàng lóu shuìjiào.
ils monter escalier dormir
Ils montent dormir.

3e type : CVS à verbe redoublé. Le V_1 est un verbe transitif suivi d'un complément d'objet, qui est ensuite répété pour accepter un complément statif, un complément, par exemple un complément potentiel, et pour éviter une succession de deux compléments :

(I31) 他 打 球 打 得 好。(Sun 2006 : 203)
tā *dǎ* *qiú* *dǎ* *de* *hǎo.*
ils jouer balle jouer CPT bien
Il joue très bien à la balle.

Le 4e type : construction causative. Le V_1 peut être : 请 *qǐng* «inviter », 让 *ràng* «laisser », 叫 *jiào* «demander », etc.

(I32) 我 昨天 请 他 看 电影。(Sun 2006 : 206)
wǒ *zuótiān* *qǐng* *tā* *kàn* *diànyǐng.*
je hier inviter il voir film
Je l'ai invité à voir un film hier.

Il indique aussi que certains verbes en position initiale (soit en position de V_1) sont grammaticalisés et se comportent moins comme un verbe au sens plein : 跟 *gēn* «suivre ; avec », 向 *xiàng* «vers », etc.

Nous supposons que Sun a repris les classifications principales de Chao Yuen-Ren (1968), qui est parmi la liste des ouvrages à lire proposés par Sun. Pour notre part, nous gardons seulement le 2e type comme la CVS.

Les deux études dédiées à la CVS du chinois que nous examinons maintenant ont tenté de se livrer à une description plus précise et de fonder leur définition sur des critères plus stricts.

Dans son ouvrage dédié à la CVS, Gao Zengxia (2006) distingue, selon l'ordonnancement des actions sur l'axe temporel, trois types de CVS :

1er type : la *CVS typique* se compose de deux actions se déroulant successivement ou linéairement sur l'axe temporel. Deux cas sont à préciser : dans le premier cas, les SV sont souvent associés dans une relation ayant trait à l'argument. Par exemple, dans 做饭吃 *zuò fàn chī* (faire - repas - manger) «faire à manger, préparer le repas », l'argument du V_1 est également l'argument du V_2. Le SV_1 est la condition préalable du SV_2, ce dernier étant le but du SV_1. Les deux verbes sont généralement des verbes volitionnels et contrôlables. Dans le second cas, la relation de but fait défaut, par exemple : 吃了饭看电影 *chī-le fàn kàn diànyǐng* (manger - ACC - repas - regarder - film) «regarder un film après le repas ». Les verbes non volitionnels, incontrôlables sont possibles dans ce cas.

2e type : la *CVS atypique* présente les caractéristiques suivantes : les verbes sont *grosso modo* complémentaires dans l'expression du sens ; pas de partage d'argument entre les verbes ; les verbes sont dans une relation de simultanéité ; ainsi ne voit-on pas deux actions distinctes (en (I33)) car le V_2 exprime souvent un sens abstrait (comme *yào* «vouloir » en (I34)) ou le sens négatif du V_2, soit la CVS affirmative-négative évoquée en haut.

Dans ce type sont regroupés la *CVS d'expression* (au sens où l'on fait quelque chose

pour exprimer un sentiment ou en signe de quelque chose, exemple (I33)), la *CVS affirmative-négative* et la *CVS de volonté* (I34) :

(I33) 鼓掌 表示 欢迎
gǔzhǎng *biǎoshì* *huānyíng*
applaudir exprimer bienvenue
applaudir pour souhaiter la bienvenue

(I34) 站起来 要 走
zhàn-qi-lai *yào* *zǒu*
debout-se lever-venir vouloir partir
se lever dans l'intention de partir

3e type : la *CVS marginale* recouvre principalement la séquence « V_1 + *zhe* + V_2 », où le V_1 indique une action d'arrière-plan pour l'action exprimée par le V_2. les actions s'effectuent concomitamment, c'est-à-dire elles n'occupent qu'un seul point sur l'axe temporel.

Liu Haiyan (2008a, 2008b) a également essayé de procéder à une classification de la CVS à partir des constituants apparaissant dans chaque SV. Selon lui, chacun des deux constituants verbaux peut être en théorie un verbe simple et nu, un verbe suivi d'une particule aspectuelle (*le*, *zhe* ou *guo*), un verbe suivi d'un complément verbal, un verbe plus son objet, ou un verbe redoublé[10]. Cela fait théoriquement 25 types. Mais dans la pratique, on n'en compte que vingt-trois, car les deux types « verbe redoublé + verbe redoublé » et « verbe + *zhe* + verbe + *zhe* » ne sont pas attestés. Il serait trop long de citer ici les 23 types décrits, nous n'en citons donc qu'un seul en guise d'illustration :

(I35) 大舅 来 坐了 一会儿。(Liu 2008a : 24)
dàjiù *lái* *zuò-le* *yíhuìr*
oncle venir s'asseoir-ACC un instant
L'oncle est venu s'asseoir un instant.

Le premier constituant *lái* « venir » est ici un verbe simple et le second *zuò le yíhuìr* « s'asseoir un instant » est un verbe suivi d'une particule aspectuelle *le* et d'un complément verbal indiquant la durée.

Cette tentative d'établir une telle classification systématique est assez originale ; mais les types de constituants verbaux peuvent en fait dépasser les cinq mentionnés, car nous pouvons avoir, par exemple « verbe + particule aspectuelle + objet » ou « verbe + objet + complément verbal », ce qui aboutit à plus de 23 sous-types.

Par ailleurs, Liu montre dans ses travaux que le SV_2 accepte n'importe quel genre de constituant verbal, alors que les verbes simples ne peuvent figurer qu'en position de SV_1, sauf s'il s'agit des verbes de déplacement.

[10] Cette classification nous fait penser à celle de Chen Zongming (1993), mais est plus poussée. Chez Chen, les SV constituant la CVS peuvent être soit un verbe ou un « V + N ». Chez Liu, le nombre des types de SV s'élève à cinq.

1.1.2 Les CVS réexaminées dans une perspective typologique

Nous examinons maintenant les travaux effectués sur les CVS dans une approche typologique et l'incidence de ces avancées typologiques sur l'analyse des CVS du chinois.

Foley et Valin (1984 : 189) définissent la CVS comme une construction dont les verbes partagent un argument noyau (*core argument*), soit argument-sujet ou argument-objet, et sont purement juxtaposés sans complémenteurs ou conjonction[11]. Ils distinguent deux types de base : la CVS formée par la joncture nucléaire (*nuclear juncture*) et celle formée par la joncture noyau (*core juncture*) (*Ibid.* : 190)[12]. Ils n'ont pas appliqué cette distinction au chinois. Pour notre part, nous trouvons que cette distinction n'est pas opérationnelle à la CVS du chinois.

En étudiant les CVS dans les langues de sranan et d'autres langues, Sebba (1987 : 86-7) les caractéristiques suivantes :

1). Les CVS possèdent un seul sujet (syntaxique) explicite.

2). Elles contiennent deux verbes ou plus sans marqueur de coordination ou subordination explicite.

3). Les actions exprimées par les verbes concernés sont soit dans une relation simultanée, soit dans une relation consécutive ; tous les verbes sont interprétés comme ayant le temps (*tense*) identique.

4). Quel que ce soit le nombre de marqueurs de négation, la négation s'applique à toute la série.

5). Le temps, l'aspect, le mode et la polarité sont soit marqués une fois dans la série, ou chaque verbe a la même interprétation à ces égards.

6). Soit le sujet sémantique du V_i est le sujet du V_{i+1}, soit l'objet du V_i est le sujet sémantique du V_{i+1}.

Mais il tient à signaler que les six critères ne définissent pas seulement les verbes sériels.

---

[11] Serial-verb constructions are « constructions in which verbs sharing a common core argument are merely juxtaposed with non complementizers or intervening conjunctions » (Foley et Valin 1984 : 189).

[12] *Nuclear-layer serial construction* :

(a) Fu fase fi isoe.
3sg letter sit wrote
He sat writing a letter.

Le *nucleus* est *fi isoe*, ayant pour *actor argument* fu et *undergoer argument fase*.

Core-layer serial construction :

(b) Fu fi fase isoe.
3sg sit letter wrote
He sat down and wrote a letter.

Le premier *nucleus* est formé par *fu* et *fi*, le deuxième formé par *fu*, *fase* et *isoe*.

Par exemple, il existe en anglais des constructions satisfaisant à tous ces critères, mais l'anglais ne peut être considéré comme une langue sérialisante.

Givón (1991) offre une définition ostensive de la CVS sur le plan translinguistique : « un événement ou un état encodé par un verbe dans une proposition simple dans une langue est encodé par deux verbes ou plus dans une proposition complexe dans une autre langue[13] ». Ainsi exclut-il les cas suivants, qui nécessitent plus d'un verbe dans toutes les langues :

1). Les verbes modaux ou aspectuels :

She wanted to eat the apple.

She finished eating the apple.

2). La proposition de but :

She went to the fridge to get an apple.

3). Les verbes de manipulation:

She told him to leave the house.

She made him leave the house.

4). Les verbes de cognition, de perception ou de parole :

She knew it was getting late.

She saw he was running on the beach.

She said she needed more time.

5). Les propositions relatives restrictives :

The man she saw on the beach fell.

Dans une perspective typologique, Durie (1997) résume les caractéristiques clés de la sérialisation. Nous reprenons ici les points essentiels :

1). Un complexe à verbes en série (*serial verb complex*) décrit ce qui correspond conceptuellement à un événement unique. Il peut souvent se traduire par une proposition mono-verbale (*mono-verbal clause*) dans une langue non sérielle (*non-serializing language*).

2). Les verbes du complexe sériel partagent les informations de temps (*tense*), d'aspect, de modalité et de polarité.

3). Les verbes sériels ont au moins un argument en commun.

4). L'un des verbes n'est pas enchâssé (*embedded*) dans l'autre verbe, et ne sert pas de complément [syntaxique] à un autre verbe.

5). Les verbes sériels possèdent les propriétés d'intonation d'une proposition mono-verbale.

6). Le complexe accepte seulement un argument-sujet ou un argument externe.

[13] « Verb serialization may be defined, ostensibly and a bit simple-mindely, in the following cross-linguistic terms: an event/state that in one language is coded as a simple clause with a single verb is coded in another language as a complex clause with two or more verbs » (Givón 1991).

7). Sur le plan diachronique, il y a une forte tendance à la lexicalisation ou à la grammaticalisation. Le complexe sériel peut être considéré comme une seule unité lexicale, ou l'un des verbes sériels connaît une « rétrogradation » (*demotion*) du sens.

Durie reprend le point de vue de Baker (1989) en précisant qu'il ne faut pas s'attendre à ce que la sérialisation verbale renvoie au même phénomène d'une langue à une autre.

Concernant le chinois, pour fournir des exceptions au principe d'iconicité, Durie fait mention des coverbes apparus dans Li et Thompson (1981 : 356-69), qui étaient autrefois des verbes sériels. Par exemple, le coverbe locatif *zài* est utilisé pour coder une location concomitante en position de V_1, mais une location résultante en position de V_2 (Li et Thompson 1981 : 397-8). Il cite aussi les composés verbaux, *dǎ-pò* casser-cassé «casser », comme un cas de sérialisation.

Dans ses recherches typologiques sur les CVS, Aikhenvald (2006 : 1) définit la *serial verb construction* comme une séquence de verbes qui se comportent ensemble comme un seul prédicat, sans aucun marqueur explicite de coordination ou de subordination, ni relation de dépendance syntaxique d'aucune sorte[14]. Les caractéristiques sont :

1). La CVS décrit un événement unique.

2). Les verbes de la CVS forment une seule proposition (*monoclausal*).

3). Elle a des propriétés d'intonation des propositions mono-verbales.

4). Elle possède une valeur de temps (*tense*), d'aspect et de polarité identique.

5). Elle peut avoir des arguments noyaux (c'est-à-dire des noyaux nécessaires pour un verbe) ou d'autres arguments partagés.

6). Chaque constituant de la CVS doit pouvoir figurer indépendamment.

7). Les verbes peuvent avoir la même valeur de transitivité ou des valeurs différentes.

Pour autant, elle précise que dans une langue spécifique, il n'est pas nécessaire que la CVS présente toutes ces propriétés.

Elle distingue d'abord la CVS asymétrique (*asymmetrical serial construction*) de la CVS symétrique (*symmetrical serial construction*). La CVS asymétrique comprend un verbe choisi dans une classe large et ouverte et un autre verbe appartenant à une classe limitée sur le plan sémantique ou grammatical, et décrit un événement unique[15]. En revanche, les constituants verbaux de la CVS symétrique sont tous les deux issus d'une classe ouverte et sont souvent organisés de façon iconique, c'est-à-dire que la CVS symétrique respecte le principe de séquence temporelle. Les SV de ce type de CVS peuvent être, entre autres, présenter une

[14] «A serial verb construction is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination, or syntactic dependency of any other sort. » (Aikhenvald 2006 : 1).

[15] Bisang (2009) indique que la CVS asymétrique correspond *grosso modo* à la construction inéquilibrée (*unbalanced construction*) chez Durie (1997).

relation de finalité ou une relation de cause-à-effet.

En adoptant une approche diachronique, Peyraube et Xiong (2010) établissent une classification en fonction du rôle et des propriétés des constituants verbaux de la CVS ainsi que leur tendance à la grammaticalisation. Ils prouvent aussi que la CVS existait déjà en chinois archaïque.

1er type : CVS symétrique (*symmetrical serial verb constructions*) : les deux verbes relèvent tous d'une classe ouverte et sont ordonnés suivant le principe d'iconicité ; aucun des deux ne constitue la tête du prédicat (*head*) (Nichols 1986) :

(I36)	买了	碗	面	吃
	mǎi-le	*wǎn*	*miàn*	*chī*
	acheter-ACC	bol	nouilles	manger
	acheter un bol de nouilles pour manger			

Ce type de CVS se compose de deux événements séparés, qui revêtent des relations d'accompagnement, de cause-à-effet ou de but d'ordre successif. Le complément d'objet des deux verbes a le même référent.

2e type : CVS asymétrique (*asymmetrical serial verb constructions*), où le premier verbe appartient à une classe ouverte, l'un des deux verbes s'avère central sur le plan sémantique et syntaxique ; l'autre appartient à une classe fermée et a souvent subi un processus de grammaticalisation. Ces deux constituants ne respectent pas forcément le principe d'iconicité.

(I37)

(a)	拿	书	来	(b)	吃饭	去
	ná	*shū*	*lai*		*chī-fàn*	*qu*
	prendre	livre	venir		manger-repas	aller
	apporter le livre				aller manger	

Ces deux exemples sont des structures impliquant une direction dans l'espace. Les verbes secondaires *lai* et *qu* ont subi une grammaticalisation. Un seul événement est présent dans ce type de CVS.

3e type : CVS ambiante (*ambient serial verb constructions*)[16] : un verbe modifie l'autre verbe, et ce souvent dans un ordre iconique. Ce type contient un seul événement.

(I38)

(a)	笑着	说	(b)	躺着	看	书
	xiào-zhe	*shuō*		*tǎng-zhe*	*kàn*	*shū*
	rire-DUR	dire		être couché-DUR	lire	livre
	dire en riant			lire en étant couché		

Haspelmath (2016) définit la CVS comme une construction mono-propositionnelle

[16] Les deux premiers sont proposés par Aikhenvald (1999), repris chez Aikhenvald (2006) et le troisième par Crowley (1987).

comportant plusieurs verbes indépendants qui ne sont reliés par aucun élément et qui sont dépourvus de relations de prédicat-argument entre eux[17] en ajoutant que cette définition ne s'applique pas forcément aux CVS de certaines langues. Il récapitule aussi une série de généralisations à base de travaux antérieurs :

1). Les verbes possèdent la même valeur de temps (*tense*).

2). Les verbes possèdent la même valeur de mode.

3). Les verbes n'ont pas de modifieurs de temps ou de location différents.

4). La CVS est prononcée dans un contour d'intonation unique, comme des propositions à un verbe (Aikhenvald 2006 : 7).

5). Si la CVS exprime la relation de cause-à-effet ou une séquence d'événements, l'ordre des verbes concernés est iconique temporellement, c'est-à-dire que le verbe exprimant la cause précède celui exprimant l'effet, ou que celui exprimant le premier événement précède celui exprimant le deuxième événement (Aikhenvald 2006 : 16, 21, 28-9 ; Durie 1997).

6). S'il n'y a qu'un seul marqueur de personne, de temps, de mode ou de négation, celui-ci figure soit devant le V_1 soit derrière le dernier verbe.

7). Tous les verbes partagent au moins un argument.

8). Toutes les langues à séries verbales possèdent la CVS à sujet identique, entre autres (Aikhenvald 2006 : 14 ; Foley et Olson 1985 : 26).

9). Dans les CVS à sujets différents, le V_2 est toujours intransitif (Aikhenvald 2006 : 16).

Bisang (2017) résume trois stratégies quant à la définition et à la caractérisation de la CVS dans la littérature. La première stratégie consiste à trouver une définition générale avec un critère unique. C'est le cas de Baker (1989) et Durie (1997). La deuxième stratégie se fonde sur une série de propriétés individuelles fréquentes, telles que le partage de temps, celui de sujet et le manque de marqueur explicite entre les verbes. Les chercheurs tyiques sont Déchaine (1993) et Collins (1997). La troisième stratégie examine la sérialisation dans une perspective prototypique. C'est une stratégie adoptée par Aikhenvald (2006).

Ensuite, il établit une liste de constructions candidates susceptibles d'être qualifiées de CVS dans une perspective translinguistique, qui satisfont au moins à certains critères mentionnés dans les deuxième et troisième stratégies, en mettant de côté les constructions traitées comme des CVS chez Li et Thompson (1981). Il signale aussi que traiter les constructions qu'il propose comme des CVS est problématique dans la mesure où certains verbes de ces constructions sont grammaticalisés et ont perdu certaines caractéristiques verbales (Bisang 2017 : 701) :

[17] « Briefly, I define a serial verb construction as a monoclausal construction consisting of multiple independent verbs with no element linking them and with no predicate-argument relation between the verbs. » (Haspelmath 2016)

1). La construction résultative.

(I39) 他 骑累了 那 匹 马。

tā *qí-lěi-le* *nà* *pī* *mǎ.*

il monter-fatigué-ACC ce CL cheval

Il était fatigué en étant à cheval.

Il était à cheval et par conséquent, le cheval était fatigué.

2). Les marqueurs de temps-aspect, comme *-le*, *-zhe* et *-guo*.

3). Les verbes directionnels (*directional verbs*) (appellation de Bisang, ils sont des compléments directionnels).

(I40) 运 东西 进 城 去

yùn *dōngxi* *jìn* *chéng* *qù*

transporter chose entrer ville aller

transporter des marchandises dans la ville

Pour Bisang, *jìn* « entrer » et *qù* « aller » sont des directionnels.

4). Les coverbes et les verbes faisant fonction d'adpositions, comme *zài* « se trouver à, à » et *gěi* « donner, pour ».

5). La construction causative en *bǎ*.

6). La construction passive en *bèi*.

Après cet état de l'art qui a montré l'éventail des structures relevant de la CVS selon les travaux utilisant cette étiquette, et les divergences considérables dans les analyses présentées, nous exposons maintenant les principaux arguments de ceux qui s'opposent à l'emploi de ce terme, considérant qu'il n'est pas opérationnel pour l'analyse des phrases chinoises.

1.1.3 Les analyses remettant en cause la notion même de CVS

Nous présentons ici les arguments développés contre l'application de cette notion au chinois.

Le point de vue de Zhang Jing (1984). Zhang a établi une liste de dix sous-types de CVS à partir des descriptions proposées dans divers ouvrages publiés en Chine sur la grammaire pour constater que la CVS est en réalité un « salmigondis d'éléments variés » : non seulement la frontière entre les divers sous-types n'est pas claire, mais la CVS n'est pas non plus bien distincte d'autres structures. Nous exposons ici les arguments de Zhang pour remettre en cause dix constructions considérées parfois comme des sous-types de CVS. Pour chacune il propose une analyse alternative :

(I41) 开 门 出去

kāi *mén* *chū-qu*

ouvrir porte sortir-aller
ouvrir la porte et sortir ;
ouvrir la porte pour sortir

Le premier sous-type doit être inclus dans la coordination exprimant la succession (承接复句 *chéngjiē fùjù*) : il est possible de séparer les deux SV par une virgule, ou d'insérer 一…就… *yì...jiù...* « dès que…, … ».

(I42) 骑着 马 上 山
qízhe *mǎ* *shàng* *shān*
monter-DUR cheval monter montagne
monter dans la montagne à cheval

Le 2e sous-type doit être considéré comme relevant de la subordination : « circonstant + noyau ». Le SV *qízhe mǎ* répond à la question en 怎么样 *zěnmeyàng* « comment » : si 怎么样上山 « comment monter dans la montagne » relève de la subordination, il doit en aller de même pour 骑着马上山 « monter dans la montagne à cheval ».

(I43) 倒 杯 茶 喝
dào *bēi* *chá* *hē*
verser CL thé boire
verser une tasse de thé pour boire

Le 3e sous-type est ambigu. Si l'agent du verbe *hē* « boire » est différent de celui du SV *dào bēi chá* « verser une tasse de thé », cette phrase doit être considérée comme une phrase complexe réduite (紧缩复句 *jǐnsuō fùjù*) ; si l'agent des deux SV est identique, cette phrase doit être incluse dans la coordination comme le premier sous-type.

(I44) 说话 说 得 很 清楚
shuō-huà *shuō* *de* *hěn* *qīngchu*
parler-parole parler CPT très clair
parler très clairement

Le 4e sous-type relève de la coordination exprimant une relation de répétition.

(I45) 打 得 赢 就 打
dǎ *de* *yíng* *jiù* *dǎ*
combattre CPT gagner donc combattre
S'il est possible de gagner, on combattra.

Le 5e sous-type relève de la subordination car il est possible de préciser la relation hypothétique par l'ajout de 如果 *rúguǒ* « si » devant le V_1.

(I46) 跳下 车， 跑了过去。
tiào-xia *chē,* *pǎo-le-guo-qu.*
sauter-descendre voiture courir-ACC-traverser-aller
avoir sauté de la voiture et être passé là-bas en courant

Le 6e sous-type relève de la coordination exprimant la succession.

(I47) 喜欢 看 电影
xǐhuān *kàn* *diànyǐng*

aimer regarder film
aimer regarder des films

Le 7e sous-type présente une structure de complémentation « verbe + objet ».

(I48) 笑了笑
xiào-le-xiào
rire-ACC-rire
avoir un peu ri

Le 8e sous-type résulte du redoublement, un phénomène d'ordre morphologique.

(I49)
(a) 在 扬州 住 家
zài *Yángzhōu* *zhù* *jiā*
à Yangzhou habiter maison
habiter à Yangzhou
(b) 用 笔 写 字
yòng *bǐ* *xiě* *zì*
utiliser stylo écrire caractère
écrire au stylo

Dans les deux exemples du 9e sous-type, *zài* « à » et *yòng* « utiliser » sont des prépositions.

(I50) 走过来
zǒu-guo-lai
marcher-traverser-venir
venir ici en marchant

Dans le 10e sous-type, *zǒu* constitue le noyau et *guo-lai*, son complément, il s'agit de ce que l'on appelle habituellement un verbe suivi de son complément directionnel.

Nous apportons maintenant quelques commentaires. Nous sommes d'accord sur l'exclusion des 2e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e et 10e sous-types de CVS remis en cause par Zhang Jing, mais trouvons préférable de garder les 1e et 3e sous-types dans le cadre de la CVS car ils présentent des divergences par rapport à la coordination. Prenons le 1er sous-type par exemple, qui en diffère, entre autres, sur des plans suivants :

La portée de la négation :

(I51) 不 开 门 出去
bù *kāi* *mén* *chū-qu*
NEG ouvrir porte sortir-aller
ne pas ouvrir la porte pour sortir
(I52) 不 开 门， 出去
bù *kāi* *mén,* *chū-qu*
NEG ouvrir porte sortir-aller
ne pas ouvrir la porte et sortir

Dans le cas de la CVS, en (I51), la portée de la négation est variable, le constituant dans la portée peut être le SV_1, ou le SV_2, ou les deux SV en même temps. En revanche, dans le cas de la coordination, dans (I52), en présence de la virgule, le SV *chū-qu* « sortir » est bel et bien

hors de la portée de la négation.

La modification adverbiale :

(I53)

(a) 慢慢 地 开 门 出去
màn-màn de kāi mén chū-qu
lent-RED ADV ouvrir porte sortir-aller
ouvrir la porte pour sortir lentement ; ouvrir la porte lentement pour sortir

(b) 慢慢 地 开 门， 出去
màn-màn de kāi mén, chū-qu
lent-RED ADV ouvrir porte sortir-aller
ouvrir la porte lentement et sortir

Dans la CVS, l'adverbial *màn-màn* peut modifier les deux SV : «ouvrir la porte lentement et sortir lentement», ou seul le SV_1 : «ouvrir lentement la porte pour sortir». Dans la coordination, la modification adverbiale s'effectue seulement sur le SV *kāi mén* «ouvrir la porte» sans dépasser la virgule. Par ailleurs, il est toujours possible d'ajouter un modifieur comme 飞快地 *fēikuài de* «vite» devant le SV *chū-qu* «sortir». C'est-à-dire que chaque constituant verbal accepte sa propre modification adverbiale. Mais il est difficile d'insérer ce modifieur entre les deux SV.

Ces deux comparaisons suffisent déjà à montrer que les 1er et 3e sous-types de Zhang Jing rentrent difficilement dans la coordination. Nous préférons par conséquent garder l'appellation de CVS pour ces deux sous-types.

Le point de vue de Shen Kaimu (1986). Pour Shen, la CVS est un cas particulier des phrases exprimant un rapport de coordination.

(I54) 他 吃了饭 出去。(Shen 1986)
tā chī-le-fàn chū-qu.
il manger-ACC-repas sortir-aller
Il sort après avoir pris son repas.

Shen explique qu'il est possible d'ajouter une virgule entre les deux SV, soit *chī-le-fàn* et *chū-qu*, ce qui transforme la phrase en une phrase de coordination, d'où la proximité entre la CVS et la coordination.

Le point de vue de Zou Shaohua (1996). La CVS doit, selon Zou, être replacée dans le cadre de la subordination. Sa suggestion repose sur une enquête, portant sur 15 phrases considérées généralement comme des séries verbales, effectuée auprès de 63 étudiants chinois, dont la plupart considèrent selon leur intuition que le deuxième verbe est majoritairement l'élément central sur le plan sémantique. L'auteur affirme que le contexte permet de déterminer lequel des verbes est central dans la phrase, et énumère quelques cas de figure.

(I55) 你 这是 去 哪儿 呀？ 去 走 亲戚。(Zou 1996)
nǐ zhèshì qù nǎr ya? qù zǒu qīnqi.
tu ici.être aller où PM aller marcher parents
- Où est-ce que tu vas comme ça ? - Je vais visiter des parents.

Dans cet exemple, c'est avec le contexte précédent que l'on peut affirmer que le centre sémantique tombe sur le SV_2 dans la série verbale (qui fait l'objet de la question).

(I56) 她 扯着 嗓子 对 我 祖母 喊： "……"(*Ibid.*)
tā chě-zhe sǎngzi duì wǒ zǔmǔ hǎn : « … »
elle tirer-DUR gorge envers je grand-mère crier « … »
Elle s'égosilla et cria à ma grand-mère : « … »

Contrairement à la phrase précédente, cette fois-ci le centre sémantique, toujours placé sur le SV_2, est conditionné par l'énoncé rapportant les paroles entre guillemets.

(I57) 她 立即 捂住 嘴 低下 头 来， 不 让
tā lìjí wǔ-zhù zuǐ dī-xià tóu lai, bú ràng
elle tout de suite couvrir bouche baisser-descendre tête venir NEG laisser
Elle a tout de suite couvert sa bouche et baissé la tête, pour que sa
祖母 发现 她 笑 了。
zǔmǔ fāxiàn tā xiào le.
grand-mère découvrir elle rire CE
grand-mère ne la voie pas rire. (*Ibid.*)

Zou explique que les deux actions, *wǔ-zhù zuǐ* «couvrir la bouche » et *dī-xià tóu* «baisser la tête », sont destinées à empêcher que la grand-mère ne la voie rire et qu'il est donc difficile de déterminer un seul SV comme 语义中心 *yǔyì zhōngxīn* «centre sémantique » : nous avons affaire à un double centre dans ce cas. Sans commenter l'analyse de l'auteur ici, nous préférons traiter cette phrase comme une phrase coordinative, car les relations logiques et de succession temporelle entre les deux SV ne sont pas clairement établies et il est de plus possible d'inverser les deux SV sans porter atteinte au sens de la phrase. Or, chez Gao Zengxia (2005b), le point de vue est tout à fait contraire : tous les deux constituants verbaux de la CVS sont des centres.

L'analyse de Zou est contestable pour plusieurs raisons. Premièrement, il n'a pas expliqué ce qu'il entend par *centre sémantique* dans une série verbale. Deuxièmement, dans certains exemples, l'établissement du centre sémantique en fonction du contexte nous fait penser à la distinction entre information ancienne et information nouvelle contenues dans les deux SV (exemple (I55)). Le SV contenant l'information nouvelle est considéré comme le centre sémantique. Troisièmement, les phrases proposées dans l'enquête sont peu nombreuses, et ne sont pas, de ce fait, assez représentatives de l'ensemble des CVS. Dernièrement, si la suggestion de l'inclusion de la CVS dans la catégorie de la subordination est opérationnelle pour les séries verbales à centre sémantique unique, où allons-nous placer celles à double centre sémantique ? Celles-ci ne relèvent évidemment pas de la subordination.

Le point de vue de Paul (2008). Dans un article consacré à la validité de l'application de la CVS au chinois, elle fait remarquer, en se fondant sur la typologie de Li et Thompson (1981), que le terme *serial verb construction* est employé dans la linguistique chinoise pour toute séquence contenant formellement plus d'un verbe. Elle juge que ce terme est souvent utilisé lorque l'on a besoin d'une étiquette passe-partout pour des structures mal étudiées en chinois. Selon son point de vue, la CVS à deux événements séparés ou plus chez Li et Thompson est une construction coordinative, alors que la CVS dont un SV est le sujet ou l'objet d'un autre est une construction subordinative. La notion de *construction* repose en principe sur des propriétés syntaxiques et sémantiques communes, alors que sous l'étiquette de CVS sont regroupées chez Li et Thompson des phrases ayant des comportements syntaxiques et sémantiques divergents.

Selon Paul, la CVS chinoise sert simplement de terme générique pour diverses constructions aux propriétés différentes et ne renvoie pas à une construction unique aux propriétés prédictibles. Par conséquent, le terme est trop vague pour être utile (voir aussi Deng Siying 2011 : 181-4 qui se situe dans la même ligne de pensée que Paul).

L'examen des arguments contre l'utilité de la notion de CVS pour l'analyse du chinois nous permet de voir que certains s'attaquent à la seule définition de Li et Thompson (1981), ce qui limite leur force de conviction. À la limite on pourrait dire que le concept de CVS tel qu'il est envisagé par tel ou tel auteur n'est pas valable, mais cela n'invalide pas tous les autres travaux exploitant la notion de CVS.

Cela dit, les multiples points de vue des opposants exposés ci-dessus ne sont pas sans utilité pour notre discussion : ils nous aident à restreindre le périmètre de la CVS et à en éliminer certaines phrases qui lui sont superficiellement semblables.

1.2 Le point de vue adopté dans ce travail concernant la CVS en chinois

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, la notion de CVS fait encore aujourd'hui l'objet de vives discussions : faut-il garder ce concept, est-il opérationnel, ou vaudrait-il mieux l'abandonner ? Chez ses partisans, la validité de la CVS tient principalement à sa singularité syntaxique : « les relations qu'entretiennent les deux parties de la CVS ne sont pas celles de prédication, ni celles de rection, de complémentation ou de détermination. Elle n'appartient à aucune structure syntaxique existante » (Zhu Dexi 1999 : 55). D'ailleurs, « il est difficile de déterminer lequel des constituants de la CVS typique est

l'élément principal ou l'élément subordonné » (Lü Shuxiang 1979 : 83).

Song Yuzhu (1978) fait partie de ceux qui admettent l'existence de la CVS en chinois. Pour lui, si la CVS n'existait pas et n'était qu'une notion purement fabriquée, il faudrait effectivement impérativement s'en débarrasser ; mais si la CVS est présente en chinois, elle existe quelle que soit la dénomination que l'on décide de lui attribuer.

Liu Danqing (2015), lui, est contre l'idée de traiter inconditionnellement la CVS comme relevant soit d'une relation de subordination soit d'une relation de complémentation. Par exemple, dans le cas de CVS composée d'actions successives en particulier, il n'est ni opérationnel ni convaincant d'établir une relation de subordination entre les SV. Il affirme que les relations sémantiques de but, de cause-à-effet, etc., entre les SV de la CVS, sont engendrées par les particularités des relations syntaxiques entre les SV en question et que les séries verbales présentent une relation syntaxique et sémantique qui leur est propre.

Si les opposants proposent d'abandonner cette étiquette, c'est en particulier parce que la définition de la CVS chez certains linguistes s'avère peu claire et qu'il en résulte un chevauchement entre la CVS et d'autres constructions. Le statut de la CVS en tant que construction autonome est sans cesse remise en cause par ceux qui ont essayé d'y englober d'autres structures. Cependant, ces opposants n'ont jamais réussi à l'éradiquer du domaine de linguistique chinoise (Lü 1979 : 83) et cette notion continue à apparaître dans les manuels de chinois, les grammaires, les dictionnaires ou les travaux de recherche plus strictement scientifiques (par ex. Gao Zengxia 2006 ; Liu Haiyan 2008a ; Zhang Bin 2010). Dans les programmes sur l'enseignement du chinois, elle est considérée comme une construction qu'il faut enseigner aux apprenants (par ex. Wang Huan 1995 : 131-2 ; Liu Yinglin 1996 : 53).

S'il est indispensable que la CVS comprenne au moins deux verbes ou syntagmes verbaux, il s'en faut de beaucoup que toutes les séquences à deux verbes soient considérées comme des CVS par tous. Comme l'a souligné Sebba (1987 : 1), certains auteurs vont jusqu'à traiter comme des verbes en série toute séquence verbe-verbe tant que le second verbe n'est pas marqué comme infinitif à l'évidence. Nous avons vu qu'en ce qui concerne le chinois, certains linguistes comme Li et Thompson adoptent une conception maximaliste pour tenter d'englober autant de sous-types que possible sous l'étiquette de CVS, ce qui conduit d'autres à proposer de renoncer totalement à l'usage de cette notion dans l'analyse syntaxique du chinois. D'où la nécessité de restreindre les périmètres de la CVS, comme le propose Shi Cunzhi (1986). Les travaux plus récents (Chen Changlai 2000 ; Gao Zengxia 2006 ; Liu Haiyan 2008 ; Peyraube et Xiong 2010) sont parvenus à proposer une définition plus restrictive par rapport aux travaux antérieurs (Zhu Dexi 1982 ; Li et Thompson 1978, 1981). Gao Zengxia (2006 : 35) fait remarquer que la littérature récente adopte souvent une

définition combinant la forme et le sens. Du point de vue formel, la CVS ne contient ni pause orale ni mot de liaison ; elle se distingue des constructions de rection, de coordination, etc.

Notre point de vue est plus proche de ces travaux récents sus-mentionnés. Seuren (1991 : 194) préconise dans une optique typologique d'adopter une définition restrictive de la CVS, sinon le nombre de langues à séries verbales serait trop important. Notre souci reste plutôt dans le cadre du chinois : une définition restrictive évite l'inclusion de phrases formellement semblables à la CVS mais qui s'en distinguent sémantiquement et syntaxiquement. Nous estimons que la CVS doit être définie suivant une conception plutôt minimaliste pour délimiter son périmètre. Nous jugeons que cette notion s'applique au chinois et sa raison d'être tient premièrement au fait que certains types de phrases ne peuvent être analysés par aucune des constructions déjà existantes. Ainsi proposons-nous ici une liste de critères définitoires pour bien circonscrire la CVS et en exclure un grand nombre de « pseudo-CVS ».

1.2.1 Les critères permettant d'identifier une CVS

Comme le dit Lord (1993 : 1), « définir les constructions à verbes en série est quelque chose d'épineux[18] ». Dans cette section nous proposons, en dialogue avec la littérature sur la CVS, une définition de la CVS valable pour le présent travail, c'est-à-dire qui nous permet de décrire et d'analyser les CVS à relation finale.

On propose d'abord dans cette section une série de six critères établissant les caractéristiques principales des séries, dans le but de distinguer les constructions sérielles des autres types de constructions similaires.

Nous tenons à signaler aussi que selon notre point de vue, il serait inapproprié de vouloir généraliser les caractéristiques que la CVS présente dans une langue à d'autres langues : la CVS peut présenter une diversité de structures d'une langue à une autre. Ceci est mentionné dans par exemple Lord (1993 : 1) et Haspelmath (2016), celui-ci considère naturel le manque d'unanimité dans la définition de la CVS en typologie, en ce sens que chaque langue possède ses propres catégories grammaticales et constructions, et que les définitions de celles-ci ne sont typiquement pas applicables à d'autres langues. Similairement, Manente (2015) a aussi affirmé que « les CVS ne sont […] pas présentées comme un concept absolument stable et comparable dans toutes les langues, mais davantage comme un outil pratique pour décrire des réalités proches ».

Il serait donc inopérable de procéder à une définition universelle qui viserait à s'appliquer à toutes les langues sérielles ; il est par ailleurs légitime que certains critères

[18] « Defining serial verb constructions is a sticky business » (Lord 1993 : 1).

définitoires de la CVS dans certaines langues ne fonctionnent pas en chinois. Nous revenons plus bas sur certains de ces critères inopérants en chinois.

Critère 1 : l'absence de pause

Il n'existe pas de pause prosodique à l'oral entre les deux SV, ce qui se manifeste pas une absence de signe de ponctuation à l'écrit (Xing Fuyi 1996 : 134 ; Chen Changlai 2000 : 169 ; Liu Haiyan 2008 : 21).

Critère 2 : l'absence de marqueur de liaison

Les SV sont mis en asyndète en l'absence de marqueur de subordination ou de coordination (Durie 1988 ; Hamel 1993 ; Xing Fuyi 1996 : 134 ; Collins 1997 : 462 ; Chen Changlai 2000 : 169 ; Crowley 2002 : 17 ; Aikhenvald 2006 : 1, 2010 ; Haspelmath 2016). Par ce critière, « des prédicats reliés par une conjonction ou une locution conjonctive ne rentrent pas dans ce cas de figure » (ce point de vue a été formulé par Roche 2007 : 250 dans une grammaire pédagogique).

Nous signalons qu'il existe quelques auteurs considérant le marqueur de liaison tolérable dans la CVS sans nous aligner à leur point de vue. Par exemple, Ding Shengshu (1961 : 113) accepte la présence de 而 *ér*, qui apparaît souvent corrélativement avec 为 *wèi* « pour », *wèi* précédant le bénéficiaire ou un SV exprimant le but et *ér* introduisant l'action à effectuer avec ce but :

(I58)	我们	要	为	工农兵	而	创作。(Li 1961 : 113)
	women	*yào*	*wèi*	*gōngnóngbīng*	*ér*	*chuàngzuò*
	nous	devoir	pour	ouvriers, paysans et soldats	CONJ	créer (des œuvres)

Nous devons créer des œuvres pour les ouvriers, les paysans et les soldats.

Critère 3 : le partage de l'agent

Les SV en concaténation partagent le même sujet (Chen Changlai 2000 : 168 ; Yang Chengkai 2000 ; Xing Fuyi 2002 : 180 ; Roche 2007 ; Peyraube et Xiong 2010). Les auteurs mentionnés n'utilisent pas exactement la même tournure, qui peut être : *porter sur le même sujet*, *décrire le même sujet* ou *renvoyer au même sujet*. Une telle affirmation nous paraît insuffisante car les phrases sans sujet explicite sont assez nombreuses et *porter sur le même sujet*, *décrire le même sujet* ou *renvoyer au même sujet* ne nous disent pas grand-chose. Nous proposons des cas de figure circonstanciés en ne prenant comme exemples que les CVS contenant deux SV. Nous signalons aussi qu'il peut exister d'autres cas de figure.

- Si le sujet est présent : il peut être l'agent ou le patient des actions ou le patient du SV_1 et l'agent du SV_2 en même temps (Liu *et al.* 2001). Nous distinguons les cas de figure suivants :

(1). Sujet = $agent_1$ = $agent_2$, soit l'agent du SV_1 et celui du SV_2 sont identiques, c'est la plupart de nos exemples concernant la CVS ;

(2). Sujet = agent$_1$< agent$_2$, c'est-à-dire que l'agent du SV$_1$ fait partie des agents du SV$_2$:

(I59) 也许 家里 带 我 到 南方
yěxǔ *jiā-lǐ* *dài* *wǒ* *dào* *nánfāng*
peut-être maison-dedans emmener je arriver sud
去 度 假。
qù *dù* *jià.*
aller passer vacances
Peut-être ma famille va m'emmener dans le sud.

Ce cas de figure se situe à mi-chemin entre la CVS et la construction à pivot en ce sens que le patient du SV$_1$, 我 *wǒ* « je », fonctionne aussi comme l'agent ou le sujet du SV$_2$.

(3). Sujet = agent$_1$ ≠ agent$_2$: l'agent du SV$_1$ est différent de celui du SV$_2$, il s'agit là d'une construction à pivot typique. Ce cas de figure ne rentre donc pas dans la CVS.

(4). Sujet = patient$_1$ = patient$_2$: le sujet n'est plus l'agent mais le patient des actions, les SV expriment tous les deux un sens passif.

(I60) 书 放 在 宿舍 没 带来。(Liu *et al.* 2001)
shū *fàng* *zai* *sùshè* *méi* *dài-lai.*
livre poser à dortoir NEG apporter-venir
[On] a laissé le livre au dortoir et on ne l'a pas apporté. (litt. le livre a été laissé au dortoir et n'a pas été apporté)

(5). Sujet = patient$_1$ = agent$_2$: le sujet fonctionne à la fois comme le patient du SV$_1$ et l'agent du SV$_2$.

(I61) 张 老师 调到 中文 系 教
Zhang *lǎoshī* *diào-dào* *zhōngwén* *xì* *jiāo*
Zhang professeur transférer-arriver chinois département enseigner
汉语 去 了。
Hànyǔ *qu* *le.*
chinois aller CE
Monsieur Zhang a été transféré au département de chinois pour enseigner le chinois. (Liu *et al.* 2001 : 705)

- Si le sujet est absent : il est omissible surtout dans une phrase impérative ou dans une séquence question-réponse quand il fait partie de l'information donnée.

(I62) 到 我们 船上 来 玩 吧。
dào *wǒmen* *chuán-shang* *lái* *wán* *ba.*
arriver nous bateau-dessus venir jouer PM
Venez vous amuser sur notre bateau.

L'exemple (I62) est une phrase impérative s'adressant à « vous », qui est le sujet implicite.

Dans le présent travail, nous considérons seulement le cas où l'agent$_1$ égale l'agent$_2$, que le sujet soit explicite ou implite.

Critère 4 : l'indépendance de chaque SV

Comme l'indique Aikenvald (2006 : 1), chacun des SV doit être capable de fonctionner

tout seul, soit en dehors de la construction, avec le sujet pour former une phrase (voir aussi Xing Fuyi 1996 : 134, 2002 : 180 ; Muller et Lipenkova 2009 ; Haspelmath 2016).

Cette autonomie de chaque verbe est appelée la « forme verbale équilibrée » (*balanced verb form*) par Cristofaro (2005 : 506). Un verbe équilibré est un verbe capable d'apparaître dans une proposition déclarative indépendante. Une CVS comme la suivante :

(I63) 你 跪下来 求 张三。
nǐ *guì-xia-lai* *qiú* *Zhāng Sān.*
tu s'agenouiller -descendre-venir supplier Zhang San
Tu t'agenouilles pour supplier Zhan San. (You knelt down in order to beg Zhang San.) (Li et Thompson 1973)

est considérée comme une « proposition de but équilibrée » (*balanced purpose clause*).

Critère 5 : l'ordre des SV

L'ordre des SV ne peut être inversé sans que le sens ne s'en trouve modifié (Chao 1979 : 165) ou rendre la phrase agrammaticale, ce qui distingue la CVS des syntagmes verbaux mis en coordination (Chao Yuen-Ren 1968, 1979 ; Henne *et al.* 1977 ; Ding Shengshu 1961 : 114 ; Liu *et al.* 2001 : 705 ; Gao Zengxia 2006 ; Roche 2007).

(I64) 大家 唱歌 跳舞。
dàjiā *chàng-gē* *tiào-wǔ.*
tout le monde chanter-chanson danser-danse
Tout le monde chante et danse.

L'exemple (I64) comprend deux syntagmes verbaux coordonnés, dont l'ordre peut être bel et bien inversé tandis que le sens reste le même. Les deux SV en question sont indépendants et il n'existe pas de relation d'interdépendance ni de relation de séquence temporelle entre eux. Il ne s'agit donc pas d'une CVS.

Critère 6 : la relation (ou les relations) sémantique entre les SV

Yin (2010 : 63) avance le principe de dépendance situationnelle (*Principle of Situational Dependence*) pour la CVS. C'est une relation d'interdépendance entre les SV, qui peut être, par exemple, celle de moyen et but, de cause-à-effet (voir aussi Yin 2015).

Similairement, Qiu Hui (2012 : 48-9) utilise aussi le principe de dépendance situationnelle pour restreindre le périmètre de la CVS. Il définit le principe comme une relation d'interdépendance entre deux SV comme une relation de moyen-but ou de cause-à-effet. Ainsi peut-il exclure de la CVS la coordination comme :

(I65) 他 每 天 早上 买菜 上班。
tā *měi* *tiān* *zǎoshàng* *mǎi-cài* *shàng-bān.*
il/elle chaque jour matin acheter-légume monter-poste
Il/Elle fait le marché et va au travail tous les matins. (S/he buys food and goes to work every morning.）(Qiu 2012 : 49)

car une interdépendance situationnelle fait défaut entre les deux SV coordonnés.

Le sens de la CVS ne résulte pas d'une simple adjonction des deux SV en question : une relation sémantique non spécifiée est créée par l'adjonction (voir Muller et Lipenkova 2009 sur la CVS en chinois). Cette caractéristique permet également de distinguer la CVS de la coordination car dans le dernier cas, il est malaisé de déduire une relation logique à partir des constituants juxtaposés, comme dans l'exemple de « Tout le monde chante et danse ». Cette caractéristique est propre aux constructions : leur sens ne peut se réduire aux sens de chacun de leurs composants.

Nous faisons maintenant quelques remarques sur certains critères mentionnés dans les travaux adoptant une approche typologique, et montrons que certains des critères généralement utilisés en typologie ne peuvent être repris tels quels dans l'analyse du chinois.

Évènement unique (*monoclause* ou *single event*)

Dans certains ouvrages sur la typologie ou sur d'autres langues sérialisantes telles des langues de l'Afrique de l'Ouest, la CVS doit répondre au critère d'événement unique (Dixon 2006 : 339) : les deux verbes doivent exprimer un événement unique, ou ils décrivent une seule action. Ainsi Aikhenvald (2010) juge-t-elle que la CVS est le principal type de structures mono-propositionnelles à multi-verbes (*mono-clausal multi-verb structures*) à travers les langues du monde.

D'une part, ce critère est remis en cause par certains travaux comme Senft (2004), la notion d'*événement unique* (*single event*) est elle-même problématique : qu'est-ce que c'est que l'événement unique ? comment est-il constitué, perçu, conceptualisé, exprimé et reporté ? Toutes ces questions restent ambiguës. Shluinsky (2017) a aussi contesté le critère de *single event* : le «*singleness* » d'un événement est absolument une notion intuitive ; il est impossible de prouver ou de falsifier l'affirmation que deux verbes ou plus expriment un événement unique.

D'autre part, le cas est beaucoup plus compliqué en chinois. Comme ce que disent Peyraube et Xiong (2010), la CVS en chinois n'est pas cantonnée à l'expression d'un seul événement ; elle est capable d'exprimer un ou deux événements ou actions, ou même plus. Pour l'expression (exemple chinois de Peyraube et Xiong 2010), il est difficile de dire si 背书包上学 *bēi shūbāo shàngxué*, «porter le cartable et aller à l'école » ou «aller à l'école avec son cartable sur le dos », elle contient un ou deux événements ; l'expression 换衣服上街 *huàn yīfu shàng-jiē* «changer de vêtements et sortir dans la rue » contient évidemment deux événements.

Haspelmath (2016) fait aussi remarquer, en citant Li et Thompson (1973 , 1981), que le chinois est une exception éminente quand il s'agit d'événement unique dans la CVS et que

cette pratique, soit celle de considérer des structures à multi-événements (*multiclausal patterns*) comme des CVS, n'est pas très influente en dehors du domaine linguistique chinois (et ce, selon nous, peut-être parce que la plupart des linguistes occidentaux n'ont pas accès aux articles linguistiques écrits en chinois ?).

Partage d'argument-objet

Les deux verbes ne partagent pas forcément le même argument-complément d'objet (Peyraube et Xiong 2010 ; Yang Yongzhong 2013). Nous reprenons l'exemple 背书包上学 *bēi shūbāo shàngxué* «porter le cartable et aller à l'école ». Il est évident que les deux verbes en question n'ont pas d'objet partagé. Ultérieurement, un chapitre (Chapitre V) sera consacrée à la question de l'objet partagé dans la CVS.

Intonation

L'intonation sert également de critère définitoire dans certains travaux typologiques (Durie 1997 : 291 ; Aikhenvald 2006 : 7 ; Dixon 2006 : 339 ; Givón 2009 : 99). Par exemple, Durie (1997 : 291) propose la propriété phonologique suivante pour la CVS : « l'intonation de la CVS est celle d'une proposition unique[19] ». Aikhenvald (2006 : 7) précise que « dans beaucoup de langues, la frontière entre propositions est marquée par une rupture d'intonation, alors qu'aucune rupture ni marqueur de pause n'est susceptible d'apparaître entre les composants de la CVS[20] ». Cette précision nous permet de dire que le critère d'absence de pause d'intonation s'applique au chinois.

D'autre part, certains traits tonaux rendent possible l'exclusion de certains verbes composés de la catégorie CVS : le deuxième élément des verbes composés directionnels, le complément directionnel, est inaccentué (ton dit « neutre », voir Chao Yuen-Ren 1968 : 459, 1979 : 204 ; Zhu Dexi 1982 : 128 ; Lü Shuxiang 1999 : 42-45). À titre d'exemple, dans le verbe composé 进来 *jìn-lai* (entrer-venir), le directionnel *lai* est prononcé au ton neutre, comme 进来 *jìn-lai* dans le verbe composé directionnel *pǎi-jin-lai* « entrer en courant (vers le locuteur) ». Cela permet d'opérer une distinction entre la CVS et le verbe composé directionnel (Liu Danqing 2017).

Marquage temporel ou aspectuel

Selon Aikhenvald (2010), les verbes de la CVS possèdent une seule valeur de temps, d'aspect et de polarité. Liu Danqing (2015) précise que l'absence du marquage dédié à l'expression du temps en chinois rend difficile le test des caractéristiques temporelles de chaque verbe de la CVS. Mais il fournit des tests en ajoutant des expressions de temps. Suivant sa méthode, nous fournissons l'exemple suivant dans le cadre de la CVS à relation

[19] « Intonation properties of a clause with serialization are those of a mono-verbal clause » (Durie 1997 : 291, traduit et repris par Vittrant 2007).

[20] « In many languages clause boudaries are indicated by an intonation break; no such intonation break or pause markers can occur between the components of an SVC » (Aikhenvald 2006 : 7).

finale :

(I66) 他 昨天 上 楼 *（,） 今天 睡觉。
tā zuótiān shàng lóu *(,) *jīntiān shuì-jiào.*
il hier monter escalier aujourd'hui dormir-sommeil
Sens visé : Il est monté hier pour dormir aujourd'hui.

Dans cet exemple, les deux SV sont modifiés chacun par une expression de temps, ce qui aboutit à la malformation de la phrase. Il est nécessaire de supprimer la seconde expression de temps pour assurer la bonne formation de la phrase. Nous signalons que l'adjonction d'une virgule rend possible la cooccurrence des deux expressions de temps : nous entrons dans le cas de la coordination.

L'affirmation d'Aikhenvald est corroborée par les tests de Liu : la CVS en chinois respecte aussi la conformité de l'expression du temps.

Concernant le marquage aspectuel, Bamgbose fait remarquer qu'il existe des exceptions dans la langue *izi*[21], il est plus tard cité par Noonan (2007 : 87). Quant au chinois, la CVS n'est pas cantonnée à une seule marque d'aspect :

(I67) 她 才 找了 个 空位 坐了下来。(Xin Yiwu 2007a : ch. 2)
tā cái zhǎo-le ge kōngwèi zuò-le-xia-lai.
il seulement chercher-ACC CL place.libre s'asseoir-ACC-descendre-venir
Ce n'était après qu'elle a trouvé une place libre et s'est installée.

Dans cet exemple, les deux SV comportent chacun le suffixe verbal *-le*. Cela montre que la CVS peut comporter plus d'une marque d'aspect.

(I68) （她） 拿了 一 个 弹弓 在 打 小 鸟。(Wang Xiaobo 2008 : p. 37)
(tā) ná-le yí ge dàngōng zài dǎ xiǎo niǎo.
(elle) prendre-ACC un CL lance-pierre PRG taper petit oiseau
Elle a pris un lance-pierre et est en train de viser des oiseaux.

Le SV_1 comporte le suffixe verbal *-le*, le SV_2 le progressif *zài*. Cet exemple montre qu'il existe des CVS acceptant deux marques d'aspect différentes. Bref, la CVS du chinois n'est pas soumise à la contrainte d'un seul marquage aspectuel.

1.2.2 Les phrases formellement semblables à la CVS mais qui sont exclues ici

Dans cette section, nous excluons certaines structures qui comportent formellement deux SV, des structures en apparence semblables à la CVS.

Nous excluons les cas d'auxiliation, de complémentation, de coordination (Crowley

[21] Bamgbose fournit l'exemple :
ò shíá ¡jí àsú èrí
she cooked yam is pounding eating
She cooked yam and is pounding and eating it.
où les trois verbes sont respectivement au passé, progressif présent et progressif présent.

2002 : 13-14 ; Vittrant 2007), de subordination (Crowley 2002 : 13-14 ; Vittrant 2007), les verbes composés[22], etc. Les syntagmes verbaux dans ces structures présentent en surface une apparence identique aux CVS, mais ne peuvent cependant pas être analysés syntaxiquement de façon analogue pour les raisons suivantes :

1. Nous excluons l'auxiliation, soit les séquences « verbe de modalité plus son complément de nature verbale ».

(I69) 我 很 愿意 明天 去 乡下。
wǒ *hěn* *yuànyi* *míngtiān* *qù* *xiāngxia.*
je très avoir envie de demain aller campagne
J'ai très envie d'aller demain à la campagne.

Haspelmath (2016) met en cause les travaux incluant l'auxiliation dans la CVS : si l'auxiliation relèverait de la CVS, qu'en-serait-il des auxiliaires anglais comme *will* ? *Will go* serait-il une CVS ?

2. Dans le cas de la CVS, il n'existe pas de relation d'argumentation entre les deux SV, c'est-à-dire qu'un verbe ne peut pas être l'argument sémantique de l'autre. Les séquences « verbe + complément d'objet de nature verbale », où le complément constitue un argument du verbe précédent, relèvent d'une relation de complémentation, et ne sont pas à être prises en compte (Zhang Jing 1984 ; Wu Qizhu 1990 : 17-8 ; Song Yuzhu 1997 : 89 ; Fan Xiao 1998 : 69 ; Gao Zengxia 2006 ; Haspelmath 2016).

(I70) 他 喜欢 吃 巧克力。(Fan Xiao 1998 : 69)
tā *xǐhuan* *chī* *qiǎokèlì.*
il aimer manger chocolat
Il aime manger du chocolat.

Pour Lǚ Jiping (1985 : 100), le SV en fonction de complément d'objet n'indique pas une action mais une chose. Pour Qi Huyang (2000 : 92), cette complémentation se distingue de la CVS par le fait que le complément de nature verbale dans le premier cas peut être repris par le pronom interrogatif 什么 *shénme* « quoi, que » alors que cette reprise ne fonctionne pas dans la CVS. Par exemple, pour interroger sur le complément de nature verbale dans l'exemple de Fan qui vient d'être cité, nous aurons :

(I71) 他 喜欢 什么？
tā *xǐhuan* *shénme ?*
il aimer quoi
Qu'est-ce qu'il aime ?

Concernant des analyses détaillées sur la complémentation dans les deux cas précédents, voir Noonan (1985) sur le plan typologique et Jiang-Mallet (2012) sur le chinois.

[22] Pour une discussion des verbes composés résultatifs du chinois, voir Thompson (1973) et Iljic (1989).

3. Certaines prépositions, ou coverbes selon Chao (1979 : 170), 次动词 *cìdòngcí* «verbes secondaires » chez Ding Shengshu (1961 : 95), sont à exclure par souci de commodité : nous ne nous lançons pas dans le débat sur si elles sont prépositions ou des verbes en cours de grammaticalisation (*cf.* Li et Thompson 1974 ; Eifring 1995 ; Lehmann 1995 : 104-107 ; Janet Xing 2003 ; Xing Zhiqun 2003 ; Djamouri 2005 ; voir aussi Yin 2016 pour la distinction entre la CVS et la construction à coverbe).

(I72) 我们 沿着 小 河 散步。
wǒmen yánzhe xiǎo hé sànbù.
nous le long de petit rivière se promener
Nous nous promenons le long du petit rivière.

Les coverbes partagent des caractéristiques à la fois avec les verbes et les prépositions. Ils ne constituent pas une classe homogène : certains ne seraient pas encore complètement grammaticalisés (Chao 1968) ; d'autres ont achevé leur grammaticalisation et ne peuvent plus constituer un prédicat seul (从 *cóng* «depuis », par exemple). Ainsi ne se situent-ils pas au même endroit sur la chaîne de grammaticalisation[23].

4. Les constructions subordinatives comportant la particule adverbiale 地 *de* (Fan Xiao 1998 ; Gao Zengxia 2006 ; Liu Danqing 2015).

(I73) 慢慢 地 走
màn-man de zǒu
lent-RED ADV marcher
marcher lentement

Dans la CVS, les deux SV en question ne possèdent aucune relation de dépendance syntaxique tandis que dans la structure subordinative, le premier constituant de nature adverbiale, ne peut exister indépendamment du second constituant de nature verbale.

Nous considérons aussi «V_1 + *zhe* + V_2 »comme relevant de la subordination car *-zhe* implique une relation de subordination. Cette structure ne relève donc pas de la CVS. Chez James Tai (1993 : 165), *-zhe* est employé pour subordonner un verbe à un autre :

(I74) 他 吃着饭 看书。
tā chī-zhe-fàn kàn-shū.
il manger-DUR-repas lire-livre
Il lit en mangeant. (He is reading while eating.)

[23] Durie (1988) fait mention de deux tendances de la sérialisation vers la stabilité sur le plan diachronique : la tendance centripète (*centripetal tendency)* est liée à la lexicalisation et transforme un verbe en un affixe indiquant une cause, un résultat, une manière d'action, une direction, etc. ; la tendance centrifuge (*centrifugal tendency*) amène à l'apparition d'adpositions. Il cite Thompson (1973) qui parle des verbes composés pour la tendance centripète, alors que celui-ci n'a pas fait mention de cette notion dans son article. Il fait ensuite référence à Li et Thompson (1974) travaillant sur les coverbes pour la tendance centrifuge. Pareillement, ceux-ci n'ont pas évoqué cette notion.

Suivant la lignée de pensée de Durie, en chinois, la tendance centripète concerne les composés verbaux (un verbe plus un complément résultatif ou directionnel) ; la tendance centrifuge concerne des prépositions ou coverbes.

Le SV *chī-zhe-fàn* est subordonné au SV *kàn-shū*. Si l'on inverse les deux SV, la relation de subordination sera aussi inversée. Yuan *et al.* (2018) excluent aussi cette structure de la CVS et la nomment 动状结构 *dòng zhuàng jiégòu* « structure à complément circonstanciel verbal ».

5. Les phrases à double sujet, ou les phrases à sujet propositionnel (les phrases à prédicat complexe composé de la structure « sujet + prédicat ») ne sont pas prises en considération. Yuan *et al.* (2018) considèrent ce cas comme une construction à topique secondaire (次话题结构 *cìhuàtíjiégòu*) et l'excluent de la CVS.

(I75) 他 学习 很 努力。
tā xuéxí hěn nǔlì.
il étudier très studieux
Il est studieux.

6. Verbes composés résultatifs, que nous désignons par « VCR » dans le présent travail. Voici quelques exemples simples :

(I76) 他 擦干净 桌子。(Liu *et al.* 2001 : 536)
tā cā-gānjìng zhuōzi.
il essuyer-propre *table*
Il a essuyé (propre) la table.

(I77) 我 听懂了 他 的 话。(Liu *et al.* 2001 : 537)
wǒ tīng-dǒng-le tā de huà.
je écouter-comprendre-ACC il POS propos
J'ai compris ses propos.

Dans l'exemple (I76), le verbe composé concerné est *cā-gānjìng*, où *cā* désigne l'action de « essuyer » et *gānjìng* « propre » le résultat de cette action. Dans l'exemple (I77), *tīng* et *dǒng* signifie respectivement l'action de « écouter » et le résultat « comprendre ».

Certains chercheurs considèrent les VCR comme des CVS, ou proches des CVS, par exemple, Foley et Valin (1984), Sebba (1987), Givón (1991), Stewart (2001 : 161) et Bisang (2009). Foley et Valin (1984 : 189) citent un exemple du chinois tiré de l'article de Thompson (1973) sur les VCR :

(I78) 他 拉开 了 门。(Thompson 1973)
tā lā-kāi le mén.
il tirer-ouvert ACC porte
Il a ouvert la porte en la tirant.

Thompson n'a pas associé les VCR à la CVS, alors que Foley et Valin les traitent comme un cas de CVS sans aller plus loin.

En lisant l'ouvrage de Li et Thompson (1981), Sebba (1987 : 31) constate que les VCR, y compris les directionnels, présentent des similitudes avec la sérialisation dans des langues

de l'Afrique de l'Ouest et des créoles :

(I79)

(a) 他 洗干净了 衣服。
tā *xǐ-gānjìng-le* *yīfu.*
il laver-propre-ACC vêtement
Il a fait du linge. Le linge est maintenant propre.

(b) 小 猫 跑开 了。
xiǎo *māo* *pǎo-kāi* *le.*
petit chat courir-ouvert CE
Le petit chat est parti en courant.

Dans un type de CVS appelé *co-lexicalization* «co-lexicalisation », Givón (1991) cite Li et Thompson (1973 ; 1974) pour le cas du chinois. Il s'agit de la formation d'un mot verbal composé (*compound verbal word*) à partir de deux verbes ou plus, qui encode un événement conventionnel unique. Mais tous ses exemples sont seulement des gloses et des traductions en anglais :

(I80) She hit-break glass (She smashed the glass).

La glose *hit-break* correspond bien à un VCR en chinois :

(I81) 她 打破了 杯子。
tā *dǎ-pò-le* *bēizi.*
elle casser-cassé-ACC *verre*
Elle a cassé le verre.

Le verbe *dǎ* et le résultatif *pò* correspondent respectivement à *hit* et *break*. Il est donc possible de déduire que Givón traite les VCR comme un type de CVS.

Stewart (2001 : 161), quant à lui, affirme qu'en chinois la CVS résultative se traduit par les composés V-V :

(I82) 我 打死 张三。(Stewart 2001 : 161)
wǒ *dǎ-sǐ* *Zhāng Sān.*
je taper-mourir *Zhang San*
J'ai tapé Zhang San et il est mort. (I struck Zhang San dead.)

mais la CVS séquentielle ne permet pas d'exprimer le résultat :

(I83) *我 打 张三 死。(Stewart 2001 : 161)
wǒ *dǎ* *Zhāng Sān* *sǐ.*
je taper Zhang San mourir

En partant de la définition de Collins (1997 : 462) sur la CVS[24], Jimmy Lin (2004b : 89) considère les VCR du chinois comme exemples de CVS.

En présentant les propriétés formelles et sémantiques de la CVS, Bisang (2009) fait mention de « un événement » (*one event*), c'est-à-dire que la CVS exprime un événement

[24] La définition de Collins est : «A serial verb construction is a succession of verbs and their complements (if any) with one subject and one tense value that are not separated by any overt marker of coordination or subordination. » (Collins 1997 : 462)

global unique (*single overall event*) ; chaque verbe contribue à l'expression de celui-ci. Il cite un exemple du chinois :

(I84) 他 吃饱 了。(Bisang 2009)
tā *chī-bǎo* *le.*
il manger-plein *CE*
Il a mangé à sa faim.

Nous considérons qu'au moins en chinois, la CVS se distingue considérablement de la séquence VCR, malgré leur ressemblance formelle. Comme leur nom l'indique, les VCR sont considérés comme des verbes. Donc pourquoi la peine de leur attribuer le statut de construction comme la CVS ? Il s'agit des phénomènes situés à deux niveaux différents. Li Yafei (2005 : 81) affirme que les composés résultatifs (*resultative compounds*) sont formés dans le cadre du lexique (*lexicon*), et se distinguent facilement de la CVS, formée sur le plan syntaxique.

D'après Packard (2000 : 95), les VCR ne constituent pas une classe tout à fait homogène et ne résistent pas à certaines généralisations (dont nous allons aussi évoquer dans la comparaison entre le VCR et la CVS). En raison de cette affirmation, nous jugeons que tenter d'inclure les VCR dans la CVS ne fera que compliquer et alourdir cette notion.

Nous exposons tout d'abord les différences énumérées par Liu Danqing (2017) (mais sans suivre l'ordre de sa présentation), avant d'en ajouter quelques autres (Song Yuzhu 1997 : 89 et Gao Zengxia 2006 : 156 ont aussi fait quelques comparaisons). La comparaison opérée par Liu est la plus poussée.

Premièrement, les verbes composés, dont le second verbe est un complément résultatif du premier verbe, peuvent seulement accepter certains adverbiaux[25] tandis que les constituants verbaux de la CVS peuvent chacun recevoir des expansions comme arguments (autres que le sujet) et des modifieurs.

(I85) 把 草药 仔细 地 洗干净 (*Ibid.*)
bǎ *cǎoyào* *zǐxì* *de* *xǐ-gānjìng*
MO herbes médicinales attentif ADV laver-propre
bien laver les herbes médicinales

Dans l'exemple de Liu, le verbe *xǐ* « laver » et son complément résultatif *gānjìng* « propre » sont modifiés par l'adverbe *zǐxì* « attentivement » ; en revanche, il est impossible d'intercaler respectivement un adverbe devant le verbe principal et le résultatif.

Deuxièmement, le nombre d'arguments-objets acceptés dans ces deux structures n'est pas identique : dans la séquence VCR il est en général de zéro ou un. L'exemple qui précède comporte un complément d'objet, *cǎoyào* « herbes médicinales ». Il est impossible d'insérer

[25] D'après notre lecture, Ching-Huei Teresa Wu (2002 : 147), qui étudie les composés verbaux, a aussi clairement analysé l'impossibilité des adverbes de manière figurant entre le verbe principal et le complément résultatif.

un autre argument entre le verbe principal et le résultatif. En revanche, les deux verbes constituant la CVS peuvent chacun admettre un argument-objet ou non. A titre d'illustration, l'exemple 背书包上学 *bēi shūbāo shàngxué* « mettre le cartable sur le dos et aller à l'école » comporte deux arguments en dehors de l'argument sujet (voir aussi Claire Hsun-huei Chang 1998[26]).

Troisièmement, le nombre de SV pouvant composer une CVS peut aller jusqu'à d'accepter trois ou quatre SV ou même plus. Selon Liu Haiyan (2008 : 72), le nombre courant est de deux ou trois ; il peut s'élever jusqu'à neuf. Tandis que dans la séquence VCR et, un verbe ne peut être suivi que d'un seul complément de résultat :

(I86)	小王	去	打	电话	找	小李。(Liu Haiyan 2008 : 72)
	Xiǎo Wáng	*qù*	*dǎ*	*diànhuà*	*zhǎo*	*Xiǎo Lǐ.*
	Petit Wang	aller	appeler	téléphone	chercher	Petit Li

Xia Wang va donner un coup de téléphone pour chercher Petit Li.

Dans l'exemple (I86), la CVS est composés de trois SV, qui sont : *qù* « aller », *dǎ diànhuà* « donner un coup de téléphone » et *zhǎo Xiǎo Lǐ* « chercher Petit Li ». Dans l'exemple (I87),

(I87)	学聪明	了	+	聪明绝	了 →
	xué-cōngming	*le*		*cōngming-jué*	*le*
	apprendre-intelligent	CE		intelligent-extrême	CE
	apprendre à être intelligent			être extrêmement intelligent	
*	学聪明绝	了 (Liu Danqing 2017)			
	xué-cōngming-jué	*le*			
	apprendre-intelligent-extrême	CE			
	Sens visé : apprendre à être extrêmement intelligent				

le verbe *xué* « apprendre » peut être suivi d'un complément *cōngming* « intelligent », et le verbe de qualité *cōngming* peut être suivi d'un complément *jué* « extrême ». Mais nous ne pouvons pas combiner ces trois constituants.

Trouvant l'exemple de Liu un peu confus, nous donnons un autre exemple : *吃完饱饭 *chī-wán-bǎo fàn* « manger-finir-plein-repas », où le verbe *chī* « manger » n'accepte pas deux

[26] Les comparaisons entre la CVS et le composé V-V faites par Chang (1998) ne sont pas très utiles pour notre discussion dans cette section. Nous faisons juste une brève présentation ici :

(a)	他	倒	茶	喝。
	tā	*dào*	*chá*	*hē.*
	il	verser	thé	boire

Il s'est versé du thé pour le boire. (He poured tea to drink.)

(b)	他	骑累	马	了。
	tā	*qílèi*	*mǎ*	*le.*
	il	monter-fatigué	cheval	CE

Il était fatigué de monter à cheval. (He was tired from riding horses.)

1ère difference : La CVS possède souvent deux verbes ayant la même structure argumentale. En (a), les deux verbes *dào* « verser » et *hē* « boire » possèdent le même agent/thème, or ce n'est pas le cas pour le composé verbal.

2e différence : La CVS implique la suppression d'une entité identique et le partage d'un objet, mais le composé verbal n'implique pas la suppression d'une entité identique.

3e différence : La CVS implique une lecture de but, mais le composé verbal implique une lecture résultative ou causative.

compléments résultatifs *wán* « finir » et *bǎo* « plein ». Cela dit, il est à noter qu'il existe quelques exceptions :

(I88) 我 把 鞋 跑坏掉 了。
wǒ *bǎ* *xié* *pǎo-huài-diào* *le.*
je MO chaussure courir-abîmé-tomber CE
J'ai mis hors d'usage mes chaussures en courant.

Dans cet exemple, le verbe *pǎo* « courir » est suivi de deux résultatifs *huài* « abîmé » et *diào* « tomber ».

Quatrièmement, le VCR peut être transformé en une forme potentielle, qui permet également d'exclure ces verbes composés de la CVS. Si l'on reprend l'exemple précédent (I85), le verbe composé devient dans sa forme potentielle *xǐ-de-gānjìng*, qui signifie « il est possible de bien (les) laver » grâce à l'ajout du marqueur du potentiel 得 *de*.

Mais nous devons préciser qu'il existe des VCR n'acceptant pas cette transformation. Citons un exemple fourni par Packard (2000 : 97). 推广 *tuī-guǎng* (pousser-vaste) « diffuser, vulgariser » ne peut être transformé en forme potentielle *tuī-de-guǎng* « il est possible de (le) diffuser » ou *tuī-bu-guǎng* « il est impossible de (le) diffuser ». Chung (2006 : 193-4) donne des exemples de ce qu'il appelle *inseparable resultative compound* « composé résultatif inséparable », 说明 *shuō-míng* (dire-clair) « expliquer » et 阐明 *chǎn-míng* (expliquer-clair) « clarifier ».

Cinquièmement, concernant le marqueur aspectuel *-le*, les constituants verbaux de la CVS peuvent chacun recevoir une valeur aspectuelle, alors que les verbes composés résultatifs sont si compacts qu'il est uniquement possible de placer *-le* marqueur aspectuel après tout le verbe composé. Ou pour reprendre les remarques de Qi Huyang (2000 : 81), le verbe composé de résultat fonctionne comme un verbe sur le plan grammatical et peut être suivi de *-le* ou *-guo* :

(I89) * 洗了 干净了
xǐ-le *gānjìng-le*
laver- ACC propre- ACC
Sens visé : avoir fait le linge (qui est propre maintenant)

-Le peut figurer seulement après le complément résultatif et sa valeur d'accompli porte à la fois sur le verbe principal et le résultatif :

(I90) * 他 杀死了 猪， 但是 猪 没 死。
tā *shā-sǐ-le* *zhū,* *dànshì* *zhū* *méi* *sǐ.*
il tuer-mourir-ACC cochon mais cochon NEG mourir
Sens visé : Il a tué le cochon, mais le cochon n'est pas mort.

L'inacceptabilité de cet exemple prouve que la séquence VCR entière se trouve dans la portée de *-le*. Or ce n'est pas toujours le cas pour la CVS. En effet, grosso modo, dans une CVS, nous pouvons dire que si *-le* se positionne juste après le V_1, il n'indique pas

l'accomplissement du V_2 ; s'il se trouve après le V_2, nous rejoignons l'interprétation de la séquence VCR. Nous développons ce point dans la section sur l'aspect dans la CVS à relation finale.

Aux différences exposées ci-dessus viennent s'ajouter les points suivants.

Toujours dans le cadre de l'aspectualité : la séquence VCR est en général incompatible avec le progressif, exprimé par *zài* par exemple, car le résultatif indique l'aboutissement d'une action :

(I91) * 他 在 洗干净 衣服。
tā zài xǐ-gānjìng yīfu.
il PRG laver-propre vêtement
Sens visé : Il est en train de laver (propres) les vêtements.

Mais il existe des contre-exemples. Xiao et McEnery (2004 : 213) citent 打赢 *dǎ-yíng* (combattre-gagner) « gagner » et 做出（努力） *zuò-chū (nǔlì)* (faire-sortir (efforts)) « faire (des efforts) », compatibles avec le progressif 正在 *zhèngzài*, car c'est le procès et non le résultat qui est mis en profil ou en focus. Tham (2009) montre des VCR acceptant *zài* :

(I92) 三毛 在 擦干 那 只 盘子。
Sānmáo zài cā-gān nà zhī pánzi.
Sanmao PRG essuyer-sec ce CL assiette
Sanmao est train d'essuyer cette assiette.

car *gān* « sec » décrit une propriété graduelle. Tham énumère d'autres résultatifs compatibles avec *zài* : 长 *cháng* « long », 短 *duǎn* « court », 大 *dà* « grand », 小 *xiǎo* « petit », 好 *hǎo* « bon, réparé », 湿 *shī* « mouillé », etc., sans donner d'exemples précis.

La CVS, quant à elle, présente des caractéristiques assez divergentes à l'égard de l'acceptabilité du marqueur progressif. Nous nous contentons de donner un exemple ici montrant qu'il est possible pour le premier verbe d'être modifié par la marque du progressif, et en discuterons plus en détail dans le Chapitre III.

(I93) 他 在 打电话 叫 车。
tā zài dǎ-diànhuà jiào chē.
il PRG téléphoner appeler véhicule
Il est en train de téléphoner pour appeler un taxi.

Ces deux structures montrent aussi des degrés d'acceptabilité différents concernant la forme du redoublement du verbe. La CVS à relation finale permet en règle générale le redoublement du V_2 et non celui du V_1. Les verbes résultatifs, quant à eux, ne possèdent généralement pas de forme redoublée (voir Cartier 1972 : 93) — il est impossible en chinois standard de dire *吃吃完 *chī-chi-wán* (manger-RED-finir) —, sauf quelques rares exemples comme 擦擦干 *cā-ca-gān* (essuyer-RED-sec), où c'est le premier élément du composé qui est redoublé, soit le modèle AAB. Le complément résultatif n'accepte d'être redoublé non plus. Il est impossible de dire *吃完完 *chī-wán-wan* (manger-finir-RED), tandis que le V_2

peut se redoubler dans la CVS à relation finale.

Sixièmement, les composants verbaux de la CVS peuvent chacun former une phrase complète avec le sujet ; or ce n'est pas toujours le cas dans la séquence VCR : dans l'exemple précédent, le résultatif *gānjìng* « propre » désigne le résultat du lavage des vêtements et non l'état du sujet, car nous ne pouvons pas l'utiliser pour former une telle phrase avec le sujet * 我干净 « je suis propre ».

Le septième point est relatif à la négation et à l'interrogation. La CVS à relation finale accepte librement les marqueurs négatifs 不 *bù* et 没 *méi*, comme une phrase simple. La forme négative des composés verbaux résultatifs est souvent exprimée par *méi*, qui indique la négation de l'accompli :

(I94) 我 没 问清楚。
wǒ *méi* *wèn-qīngchǔ.*
je NEG demander-clair
Je n'ai pas bien demandé.

C'est seulement dans certaines conditions, comme dans une hypothèse, que les composés acceptent *bù* :

(I95) 如果 你 不 说清楚，……
rúguǒ *nǐ* *bù* *shuō-qīngchǔ, ...*
si tu NEG dire-clair
Si tu ne dis pas clairement, …

Quant à l'interrogation, nous recourons à l'analyse de Hansell (1993 : 201-202), qui fait la distinction entre la CVS (entendue dans le sens de Li et Thompson 1981) et la construction de complément (qui inclut les VCR) sur le plan de la force illocutoire. Ses exemples concernent une CVS de but et un VCR. Dans son exemple de CVS, la force illocutoire, qui prend la forme d'une interrogation en *shì-bu-shì* (être-NEG-être), peut porter sur la phrase entière :

(I96) 你 是不是 打 电话 找 老王？
nǐ *shì-bu-shì* *dǎ* *diànhuà* *zhǎo* *Lǎo Wáng ?*
tu être-NEG-être appeler téléphone chercher Vieux.Wang
Est-ce en téléphonant que tu cherches Vieux Wang ? (Is it by calling on the phone that you're finding Old Wang?) (Hansell 1993 : 220)

ou sur une partie de la phrase :

(I97) 你 打 电话 是不是 找 老王？
nǐ *dǎ* *diànhuà* *shì-bu-shì* *zhǎo* *Lǎo Wáng ?*
tu appeler téléphone être-NEG-être chercher Vieux.Wang
Est-ce pour chercher Vieux Wang que tu téléphones ? (Is it to find Old Wang that you're calling?) (Hansell 1993 : 220)

Mais dans son exemple de VCR, la force illocutoire doit porter sur la phrase entière, et non sur un constituant du VCR :

(I98) 他 是不是 病死 了？
tā *shì-bu-shì* *bìng-sǐ* *le ?*
il être-NEG-être malade-mourir CE
Est-il mort de maladie ? (Did he die from disease?) (Hansell 1993 : 221)

(I99) * 他 病 是不是 死 了？
tā *bìng* *shì-bu-shì* *sǐ* *le ?*
il malade être-NEG-être mourir CE
Il est tombé malade, est-il mort ? (Adapté depuis Hansell 1993 : 221)

Le huitième point concerne l'autonomie de chaque verbe. La CVS doit répondre au critère que chaque SV est capable de fonctionner indépendamment avec le sujet, sans que le sémantisme de chaque SV soit modifié. Mais dans le VCR, le complément résultatif ne répond pas toujours à ce critère. Par exemple, dans

(I100) 我 听到 了。
wǒ *tīng-dào* *le.*
je écouter-arriver CE
Je (l')ai entendu.

le résultatif *dào*, quoique nous le glosions par « arriver », indique en réalité le résultat de l'action « écouter ». Le composé entier singifie « entendre ». Mais si l'on forme une phrase comme 我到了 *wǒ dào le* « je suis arrivé », *dào* n'exprime plus le même sémantisme que dans le verbe composé.

Dernier point : sur le plan sémantique, les composés verbaux résultatifs expriment, comme son nom l'indique, une relation de cause-à-effet. La CVS, quant à elle, n'est pas cantonnée à cette relation : elle sert aussi à exprimer la relation de finalité. Si nous tentons d'exprimer la relation de finalité avec un composé verbal résultatif, qui se présente sous forme de « verbe + complément résultatif + objet », nous aurons *买抽烟 *mǎi chōu yān* « acheter des cigarettes pour fumer », ce qui n'existe pas en chinois standard.

Lord (1993 : 239) indique que le chinois mandarin recourt aux composés verbaux pour exprimer les relations d'action-résultats, alors qu'en yoruba (une langue d'Afrique de l'Ouest appartenant au groupe des langues yorubo-ïdes), c'est la CVS qui est mise en usage. Par rapport aux langues d'Afrique de l'Ouest, le chinois permet des relations plus lâches entre les événements de la CVS, peut-être parce qu'il a déjà à sa disposition des composés verbaux pour des relations d'action-résultats plus étroites. Nous voyons que Lord est d'accord pour isoler les composés verbaux de la CVS dans le cas du chinois et qu'il ne faut pas considérer que la CVS est homogène d'une langue à une autre. Le cas de langues africaines ne doit pas être transposé au chinois.

7. V-directionnel : le verbe composé directionnel reçoit le nom de *directional serial verb construction* « CVS directionnelle » chez Chen Zhishuang (2015 ; 2016) :

(I101) 他 送来 汤 了。(Chen 2015)
tā *sòng-lai* *tāng* *le.*
il apporter-venir soupe CE
Il a apporté la soupe.

Selon Chen (2016 : 17), la CVS directionnelle répond aux critères proposés par Aikhenvald (2016) : absence de marqueur de dépendance syntaxique, partage de marqueur aspectuel et de certains arguments, expression d'un événement unique, et propriétés d'intonation identiques à celles d'une proposition mono-verbale. Chen ajoute que la CVS directionnelle relève, plus précisément, de ce qu'Aikhenvald (2006) appelle la CVS asymmétrique, car elle est composée d'un verbe de déplacement issu d'une classe ouverte, et d'un verbe ou de verbes encodant la direction qui viennent d'une classe fermée.

Matthews et Yip (2011 : 161-5), dans leur grammaire du cantonais, incluent le verbe composé directionnel dans la CVS, et affirment que l'expression du mouvement est une des fonctions principales de la CVS.

Dans notre travail, ce type de verbes composés est également exclu de la CVS les verbes composés directionnels (dir.), surtout dans des séquences comme « verbe + dir.$_1$ + complément d'objet + dir.$_2$ » (I102) et « verbe + complément d'objet + dir.$_1$dir.$_2$ » (I103). « Les directionnels du chinois contemporain sont en général différenciés des constructions verbales en série, et les verbes complexes dont le deuxième composant est un directionnel ou un résultatif sont considérés comme des verbes composés dont la structure interne s'apparente aux constructions résultatives de l'anglais. » (Lamarre 2013)

(I102) 那 个 人 走进 房子 来。
nà *ge* *rén* *zǒu-jìn* *fángzi* *lai.*
cela CL homme marcher-entrer maison approcher
Cet homme entre dans la maison (où je me trouve). (Alleton 1973 : 82)

(I103) （我） 就 写了 封 信 回去。(Lü 2000 : 94)
(wǒ) *jiù* *xiě-le* *fēng* *xìn* *hui-qu.*
je alors écrire-ACC CL lettre retourner-aller
Donc, j'ai répondu une lettre.

Les verbes composés directionnels, comme les résultatifs, ont la caractéristique d'avoir une forme potentielle (Liu Danqing 2017 ; Loar 2011 : 146). Voici des exemples : 进去 *jìn-qu* « entrer » → 进得去 *jìn-de-qù* « être capable d'entrer » ; 进不去 *jìn-bu-qù* « ne pas être capable d'entrer ». Alors que les deux SV de la CVS ne peuvent être transformés en potentiels.

Cependant, le complément directionnel peut, en certains cas, s'interpréter d'une autre manière, comme un prédicat à part entière portant sur le sujet (Lü Jiping 2000 : 94), ce qui engendre une CVS :

(I104) 朱帘秀 抱了 好 些

Zhū Liánxiù *bào-le* *hǎo* *xiē*
Zhu Lianxiu tenir dans les bras-ACC bon CL
Zhu Lianxiu a rapporté pas mal de récompenses dans ses bras. / Zhu Lianxiu est
赏赐 回来。
shǎngcì *hui-lai / huí-lái.*
récompense retourner-aller
rentrée en tenant dans ses bras pas mal de récompenses. (Lü 2000 : 94)

Cette phrase se prête à deux interprétations selon la segmentation :

a. 朱帘秀抱了好些赏赐回来 *Zhū Liánxiù bào-le hǎo xiē shǎngcì hui-lai* ;

b. 朱帘秀抱了好些赏赐 / 回来 *Zhū Liánxiù bào-le hǎo xiē shǎngcì huí-lái* ;

Dans l'interprétation a, 回来 pouvant faire office de complément directionnel du verbe *bào*, la phrase entière est susceptible d'être reformulée en 朱帘秀抱回来了好些赏赐 ; dans l'interprétation b, considéré comme un verbe-prédicat au sens de «retourner », *huí-lai* (SV_2) forme une CVS avec *bào* (SV_1), les deux SV entretenant des relations de séquence temporelle ou le SV_1 étant le circonstant du SV_2.

8. La construction à pivot : la différence entre ces deux constructions réside surtout dans le partage d'arguments. Nous empruntons ici les explications de Liu Danqing (2015). Les SV de la CVS partagent obligatoirement un même argument-sujet ; ils peuvent chacun posséder un objet. Dans la construction à pivot, le sujet du SV_2 fait également office d'objet du SV_1 (voir aussi Wu Qizhu 1990 : 76-78).

1.2.3 La définition de la CVS adoptée dans ce travail

Ayant proposé des critères définitoires des CVS du chinois afin d'en restreindre le périmètre, et exclu des constructions et types de phrases présentant des ressemblances formelles avec les CVS, nous proposons la définition suivante : la construction à verbes en série se compose de deux verbes ou syntagmes verbaux reliés dans un ordre fixe en l'absence de marqueur explicite, capables de fonctionner indépendamment avec le sujet et partageant le même sujet. Si les deux verbes ou SV ont une relation d'auxiliation, d'argumentation, de complémentation, de subordination, de coordination ou de lexicalisation, ils seront exclus de la CVS. Les relations logiques entre les deux SV peuvent être des relations de finalité, de cause-à-effet, ou à défaut, de pure consécution temporelle.

Il est un autre point à signaler à propos de l'appellation. Nous remarquons que le choix de l'appellation 连动词组 *liándòng cízǔ* (Lin Xingguang 1990 : 61) ou 连动短语 *liándòng duǎnyǔ* (Qi Huyang 2000 : 89) chez certains auteurs est lié au fait qu'une expression puisse occuper une pluralité de fonctions syntaxiques : sujet, prédicat, complément, déterminant... Les SV en série font office de prédicats principalement ; certes, mais ils

peuvent également occuper la fonction d'autres constituants dans la phrase : déterminant, complément d'objet, sujet et circonstant (Qi Huyang 2000 : 89 ; Xing Fuyi 2002 : 171-172) :

(I105)	写	报告	辞职	是	错误	做法。(Xing 2002 : 171)
	xiě	*bàogào*	*cízhí*	*shì*	*cuòwù*	*zuòfǎ.*
	écrire	rapport	démissionner	être	faute	pratique

Écrire une lettre pour démissionner est fautif.

L'expression à verbes en série *xiě bàogào cízhí* fait fonction de sujet dans cet exemple, qui ne doit pas être considérée une CVS selon notre point de vue.

Que ce soit la CVS ou la construction à pivot, il faut que les SV concernés fassent fonction de prédicats dans la phrase ; sinon, ils ne méritent plus l'étiquette de *construction* mais peuvent simplement être appelés *expression* (Lü Jiping 2000 : 334). Nous réservons donc la dénomination de «construction à verbes en série » aux groupes de mots qui remplissent la fonction de prédicat de la phrase.

1.3 Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons passé en revue les travaux antérieurs sur la CVS, avant de proposer nos critères circonscrivant cette notion. Nous avons ensuite exclu des structures formellement similaires comportant deux SV en général. Nous sommes finalement parvenu à une définition de la CVS adaptée à nos recherches.

Dans le chapitre suivant, nous procédons à un examen de la notion de finalité pour l'intégrer dans la CVS, c'est-à-dire pour proposer une définition de la CVS à relation finale.

Chapitre II La notion de finalité et la CVS de but

Dans le chapitre précédent, nous avons passé en revue les travaux sur la CVS et avons proposé une définition de la CVS du chinois pour la circonscrire. Le deuxième chapitre vise à circonscrire le périmètre de notre objet d'étude, la CVS de but, en trois étapes. La première étape examine la notion de la finalité et les procédés linguistiques utilisés pour exprimer cette notion de but en français et en chinois tels qu'ils sont présentés dans des ouvrages de linguistique et grammaires de référence, ainsi que la définition de la finalité ; la deuxième étape croise les notions de CVS et de but, nous y proposons une définition de la CVS de but en chinois ; la troisième étape établit les caractéristiques définitoires de la CVS de but, suivie d'une série de tests permettant de l'identifier.

2.1 L'expression du but

Nous nous proposons, avant tout, d'examiner les procédés destinés à exprimer le but en français et en chinois, et la notion de but en grammaire et en linguistique. Comme l'a indiqué Kim (1999 : 22), dans les livres de grammaire, le but est souvent « décrit à l'aide des moyens linguistiques qui l'expriment et sa définition est souvent très rapide ». La notion de but est donc définie dans le cadre d'une construction de but, telle que la phrase complexe à subordonnée de but. Nous commençons cette section par une présentation des moyens d'expression de but en français, en 2.1.1. La section 2.1.2 présente les moyens d'expression de but en chinois. Dans la section 2.1.3, nous présentons les travaux sur la finalité en français, en poursuivant par des considérations typologiques.

2.1.1 Présentation générale des procédés d'expression du but en français

Chaque langue offre à ses locuteurs un éventail riche et hétérogène de moyens d'exprimer le but. Ainsi, pour exprimer le rapport logique de finalité, le chinois et le français disposent chacun d'un véritable foisonnement de procédés d'expression. Nous commençons par une présentation générale des procédés auxquels le français a recours.

Brunot (1953 : 846-850) spécifie les moyens d'expression de la finalité en commençant par l'interrogation sur la finalité, qui se fait au travers *pour quoi, pourquoi faire, à quelle intention, dans quel but, à quoi bon*. Pour répondre à ces questions, on se sert de moyens intrinsèques ou de moyens extrinsèques.

Les moyens intrinsèques comportent des noms composés traduisant la destination de l'objet, *porte-bonheur, fer à repasser*, et l'infinitif dont on se sert pour marquer le point où se dirige une action matérielle, un mouvement, comme *aller/venir/descendre faire quelque chose*.

Parmi les moyens extrinsèques, on remarque les procédés suivants :

a. l'idée de but est comprise dans la phrase principale :

(II1) Tout cet effort ne tend qu'à asseoir le régime.

(II2) Ceci ne vise qu'à le décharger de sa responsabilité.

(II3) La fin de l'homme est la vertu.

b. complément prépositionnel :

(II4) Il descendit pour l'attendre.

c. proposition conjonctive ou conjonctionnelle :

(II5) Il choisit un costume qu'il pût porter l'hiver.

(II6) Il se cacha, afin que personne ne se doutât de sa présence.

Chez De Boer (1954 : 233-234), dans la phrase complexe à subordonnée de but, la proposition subordonnée peut être introduite par *pour/pour que, afin de/afin que, que* (souvent dans la phrase impérative), *de sorte à/que, de façon à/(à ce) que, de manière à/(à ce) que*. Il existe des marqueurs exprimant un but négatif, un but à éviter : *de peur de/de peur que, par crainte de/de crainte que*. Il existe aussi d'autres tournures comme : *en vue de, dans le but de, dans l'intention de, dans le dessein de, histoire de, à l'effet de*, etc.

En analysant la relation de but en français, Charaudeau (1992 : 543-544) indique que les marques privilégiées de la relation de but sont *pour, pour que, afin de* et *afin que*. Il énumère également de nombreuses autres marques de but en fonction de leur sémantisme :

a. Le but comme mise en perspective : *dans le but de, en vue de, dans la perspective de*.

b. Le but comme perspective à éviter : *pour ne pas, afin de ne pas, de crainte de, de peur de*.

c. Le but comme intentionnalité : *dans l'intention de/que, dans l'idée de/que, dans l'espoir de/que, dans le souci de/que, question de/que, histoire de/que*.

d. Le but comme perspective d'une manière de faire : *de manière à/que, de façon à/que, de sorte que, ainsi*.

Quand ils étudient la notion de la finalité en français, Gross et Prandi (2004) établissent une typologie sémantique des prédicats de but :

a. Locatifs de but : *but, fin, objectif, cible*.

b. Prédicats de perception visuelle : *vue, perspective*.

c. Prédicats d'intention : *intention, dessein ; idée, pensée, arrière-pensée ; projet ; volonté, résolution ; recherche, quête.*

d. Prédicats de sentiments : *désir, envie, espérance, espoir, souhait, aspiration, ambition ; peur, crainte ; souci, se soucier, soucieux.*

2.1.2 Présentation générale des procédés d'expression du but en chinois

Les procédés d'expression du but en chinois s'étendent de la phrase complexe de but, introduite par un marqueur de but, à des procédés sans marqueur explicite, tels que la CVS. Nous citons ici quelques travaux qui ont abordé la notion de but.

Dans la grammaire de référence de Lǚ Shuxiang (1944 : 409-412), nous avons trouvé une section dédiée à l'expression du but en chinois classique et en chinois moderne. Pour ce dernier, il fournit les items suivants : 为了 *wèile* «pour », 为的是 *wèideshì* «c'est pour », 为…起见 *wèi...qǐjiàn* «pour des raisons de… », 好 *hǎo* «pour ».

(II7)	为了	把	会	开好，	必须	早	做	准备。(Lǚ 1994 : 409)
	wèile	*bǎ*	*huì*	*kāi-hǎo,*	*bìxū*	*zǎo*	*zuò*	*zhǔnbèi.*
	pour que	MO	réunion	tenir-bien	devoir	tôt	faire	préparation

Pour que la réunion se déroule bien, il faut faire des préparations à l'avance.

Il signale aussi que l'on peut directement faire suivre un verbe principal à un constituant exprimant le but, en fournissant quelques exemples de CVS, encore qu'il n'ait pas précisé de façon explicite de quelle construction il s'agissait : « généralement, le mot exprimant le but est directement associé au verbe principal » (Lü 1944 : 411-412).

(II8)	打开	窗	透透	空气 (Lü : 1944 : 412)
	dǎkāi	*chuāng*	*tòu-tou*	*kōngqì*
	ouvrir	fenêtre	percer-RED	air

Ouvrir la fenêtre pour aérer un peu

(II9)	画	个	画儿	留	个	纪念 (*Ibid.*)
	huà	*gè*	*huà'r*	*liú*	*ge*	*jìniàn*
	dessiner	CL	dessin	garder	CL	souvenir

Dessiner une peinture comme souvenir

Ces deux exemples concernent le cas à sujet identique. En cas de sujets différents, il est quand même possible de se dispenser de mot de liaison, mais il faut peut-être ajouter une courte pause :

(II10)	叫	人	端	一	碗	你	尝尝。(Lü : 1944 : 412)
	jiào	*rén*	*duān*	*yì*	*wǎn*	*nǐ*	*cháng-chang.*
	appeler	personne	servir	un	bol	tu	goûter-RED

Je fais servir un bol pour que tu le goûtes.

Pour exprimer le but négatif, on peut recourir à 省得 *shěngde* « pour éviter » :

(II11) 所以 我 带了 铺盖 来， 打算
suǒyǐ *wǒ* *dài-le* *pūgài* *lai,* *dǎsuàn*
donc je apporter-ACC couverture et matelas venir compter
住下， 省得 一 天 一 趟
zhù-xià, *shěngde* *yì* *tiān* *yí* *tàng*
habiter-descendre pour éviter de un jour un fois
的 跑。(Lü : 1944 : 412)
de *pǎo.*
ADV courir
J'ai apporté une couverture et un matelas pour habiter ici, pour éviter de faire le déplacement une fois par jour.

Les deux descriptions d'ensemble du système grammatical chinois que représentent Chao Yuen-Ren (1979 : 172) et Zhu Dexi (1982 : 19) se contentent de faire remarquer que la CVS peut exprimer le but (voir les deux exemples suivants), sans mentionner la phrase complexe à subordonnée de but :

(II12) 倒 碗 茶 喝 (Chao 1979 : 172)
dào *bēi* *chá* *hē*
verser bol thé boire
se verser un bol de thé (pour la boire)

(II13) 去 车站 接 人 (Zhu 1982 : 19)
qù *chēzhàn* *jiē* *rén*
aller gare chercher personne
aller chercher quelqu'un à la gare

Li et Thompson (1981 : 653), à part avoir indiqué que la CVS peut exprimer le but, énumèrent quelques marqueurs de but en chinois, comme 为的是 *wèidesh ì* « pour » et 省得 *shěngde* « pour éviter », quand ils traitent du liage des propositions :

(II14) 他 去 香港 为的是 学 广东话。(Li et Thompson 1981 : 655)
tā *qù* *Xiānggǎng* *wèidesh ì* *xué* *Guǎngdōnghuà.*
il aller Hong Kong dans le but de apprendre cantonais
Il est allé à Hong Kong dant le but d'apprendre le cantonais.

(II15) 你 可以 用 我 的 字典， 省得
nǐ *kěyǐ* *yòng* *wǒ* *de* *zìdiǎn,* *shěngde*
tu pouvoir utiliser je POS dictionnaire pour éviter de
你 买 了。(Li et Thompson 1981 : 655)
nǐ *mǎi* *le。*
tu acheter PM
Tu peux utiliser mon dictionnaire, et n'auras pas besoin d'en acheter un.

Chez Liu *et al.* (2001 : 876-7), le chapitre concernant les phrases complexes de subordination mentionne, dans un court paragraphe, les phrases complexes à subordonnée de but de manière très succincte, et les définit de la manière suivante : la proposition

subordonnée exprime le but et la principale dénote l'action entreprise pour atteindre le but ou pour l'éviter.

Wang Fenglan (2008 : 13, 2011) a entrepris une présentation générale des procédés d'expression de la finalité en chinois. Elle en distingue trois types :

Type A : phrase de but avec un marqueur qui peut être : a. une préposition comme 为了 *wèile* «pour (que) » ; b. une locution comme 是为了 *shìwèile* «c'est pour (que) »; c. une conjonction comme 以便 *yǐbiàn* «pour faciliter » (sens littéral) ; d. un adverbe comme 好 *hǎo* «pour »; e. une formule fixe comme 为…起见 *wèi…qǐjiàn* «pour des raisons de… ».

Type B : une construction de but, qui contient souvent deux SV, entretenant entre eux diverses relations qu'elle énumère (a-e) :

a. le SV_1 indique l'instrument et le SV_2 le but :

(II16) 用 笔 写字
yòng *bǐ* *xiě-zì*
utiliser stylo écrire-caractère
écrire avec un stylo

b. certaines séquences «V + *zhe* + SV_2 »:

(II17) 菜 留着 给 妈妈
cài *liú-zhe* *gěi* *māma*
plat garder-DUR donner maman
Garde le plat pour maman.

c. le V_2 est *lái* ou *qù* et le SV_2 le but :

(II18) 他 来 买 东西。
tā *lái* *mǎi* *dōngxi.*
il venir acheter chose
Il vient faire des achats.

d. Le SV_1 est le but et le V_2 est *lai* ou *qu* :

(II19) 他 买 东西 来 了。
tā *mǎi* *dōngxi* *lai* *le.*
il acheter chose venir CE
Il est venu faire des achats.

e. Autres possibilités :

(II20) 借 钱 买 房子
jiè *qián* *mǎi* *fángzi*
emprunter argent acheter maison
emprunter de l'argent pour acheter une maison

Type C : «V + complément d'objet de but » comme 排票 *pái-piào* «faire la queue pour acheter des billets ».

Notre objet d'étude, la CVS de finalité, comprend les cas c et e du type B. Le type A relève de la phrase complexe à subordonnée de but. Le cas a du type B comporte un coverbe

et nous l'excluons de la CVS. Le cas d, bien que nous ne le traitions pas comme une CVS, est étudié dans le Chapitre VI. Le type C, que nous appelons le complément d'objet de but, est brièvement présenté à la fin de cette sous-section.

Concernant la phrase complexe à subordonnée de but, il est possible de procéder à une classification plus fine en fonction du sémantisme exprimé par les connecteurs finaux. Nous présentons ici l'article de Lu Peng (2003b). Les connecteurs finaux positifs, qui introduisent un but à poursuivre, se distinguent des connecteurs finaux négatifs, qui sont suivis d'un but à éviter. Les premiers regroupent des connecteurs comme 为了 *wèile* et 以便 *yǐbiàn*, et les deuxièmes regroupent des connecteurs comme : 以免 *yǐmiǎn*, 以防 *yǐfáng*, 防止 *fángzhǐ*, 免得 *miǎnde* et 省得 *shěngde*. Voici deux de ses exemples :

But positif :

(II21)	为了	孩子们	能	上学，	马丽	拼命	工作。
	wèile	*háizi-men*	*néng*	*shàngxué,*	*Mǎlì*	*pīnmìng*	*gōngzuò.*
	pour que	enfant-PL	pouvoir	aller à l'école	Marie	à corps perdu	travailler

Pour que les enfants puissent aller à l'école, Marie travaille à corps perdu. (Lu 2003b)

But négatif :

(II22)	马丽	关上	窗户，	以免	孩子们	着	凉。
	Mǎlì	*guān-shang*	*chuānghu,*	*yǐ-miǎn*	*háizi-men*	*zháo*	*liáng.*
	Marie	fermer-monter	fenêtre	pour ne pas que	enfant-PL	prendre	froid

Marie a fermé la fenêtre pour ne pas que les enfants prennent froid. (Lu 2003b)

En dehors de la CVS et de la phrase complexe de but, nous avons aussi repéré les procédés suivants :

Un type de phrase en parataxe, dépourvu de marqueur de but, comme l'exemple suivant :

(II23)	你们	出去	散散步，	消化消化。
	nǐmen	*chū-qu*	*sàn-san-bù,*	*xiāohuà-xiāohuà.*
	vous	sortir-aller	se promener-RED-pas	digérer-RED

Sortez faire une promenade, pour faciliter la digestion.

Dans cet exemple, *chū-qu* et *sàn-san-bù* forment une CVS, mais ce n'est pas ce dont nous parlons ici. Ce qui est mis en parataxe, ce sont *nǐmen chū-qu sàn-sàn-bù*, qui exprime une série d'actions «sortir se promener », et *xiāohuà-xiāohuà* indiquant le but de la promenade «pour digérer ».

La construction à pivot peut aussi servir à exprimer le but (Lǔ Shuxiang 1980/1999 : 38 ; Qi Huyang 2000 : 90 ; Qi Huyang 2005 : 303). Le V_1 est un verbe factitif, comme *liú* «garder, faire rester » dans l'exemple suivant, ayant pour objet une personne, qui est aussi l'agent du SV_2. Ce dernier SV exprime le but du V_1.

(II24)	留	他	吃饭 (Qi Huyang 2000 : 90)
	liú	*tā*	*chī-fàn*
	garder	il	manger-repas

le garder au repas

Le SV *chī-fàn* « prendre un repas » indique le but du SV *liú* « garder ».

Le complément d'objet de but désigne souvent un raccourci lexical d'une CVS à relation finale ou d'une phrase complexe de but. Voici un exemple : 排票 *pái-piào* « faire la queue pour acheter des billets », qui est une réduction de 排队买票 *pái-duì mǎi piào* (aligner-file acheter billet).

Voici d'autres exemples : 赶火车 *gǎn-huǒchē* « se dépêcher pour prendre le train » ; 考驾照 *kǎo-jiàzhào* « passer l'examen pour obtenir le permis de conduire » ; 挤公交 *jǐ-gōngjiāo* « se bousculer pour monter dans le bus » (voir Meng Qinghai 1987, Zhang Yunqiu 2004 : 124-31, Chen Changlai 2003 : 282-3, Tan jingchun 2008, Wang Shu 2012, Zuo et Du 2015, Ji Yimin 2016, Ding Jian 2016 et Zhu Bin 2016 : ch. 11).

2.1.3 La notion de but en linguistique

Pour Wagner et Pinchon, qui présentent les propositions finales dans la grammaire française, « un but suppose toujours une intention. Les locutions conjonctives qui servent à construire les propositions finales entraînent l'emploi du mode subjonctif dans la mesure où elles explicitent cette intention » (Wagner et Pinchon 1962 : 595).

Lebidois et Lebidois (1968 : 467-468) commencent le chapitre sur les propositions finales du français par une présentation générale de la finalité. « La relation de finalité est étroitement liée à celle de causalité ». Une même idée peut, dans certains cas, « être pensée comme étant la cause qui fait naître l'action, ou comme le but vers lequel elle tend ». La relation de finalité est plus étroite avec la relation de conséquence. « La fin, c'est le but qu'on s'efforce d'atteindre, ou l'intention qui dirige l'action ; la conséquence, c'est l'effet produit. Chaque fois que cet effet suppose une orientation de la pensée et de la volonté vers un résultat cherché, chaque fois qu'il implique une intention, on peut dire que la conséquence se charge de valeur finale ».

Dans une approche typologique, Stassen (1985 : 72) définit d'un point de vue sémantique la construction de but de la manière suivante : sur le plan sémantique, la construction de but sert à exprimer que, de deux événements successifs, le premier événement est ou était exécuté dans le but d'entraîner le second événement[27] ».

Dans son analyse des relations logiques en français, Charaudeau (1992 : 543) considère le but comme « le mouvement de pensée qui part de l'existence de l'assertion A_1 pour aboutir à l'assertion A_2 qui dépend de celle-ci ». Il met en contraste le but et la conséquence : dans

[27] From a semantic point of view, the « final or purpose constructions » « are meant to express that, of two successive events, the first event is/was performed with the purpose of bringing about the second event. » (Stassen 1985 : 72)

celle-ci, « le mouvement de pensée va jusqu'à son aboutissement, c'est-à-dire jusqu'à l'existence de l'assertion A_2 », mais dans la relation de but, le mouvement de pensée « n'est qu'envisagée à partir de l'assertion A_1 ».

Hybertie (1996 : 104) discute de la notion de finalité en passant quand elle étudie la conséquence en français. Elle parle de *cause finale*, qui « a trait à l'acte volontaire, à l'humain ». « Cause finale, fin et but sont les diverses dénominations d'un même fait, la cause finale étant le but, ce en vue de quoi est produite une action. Mais cette cause finale peut aussi être regardée, non plus d'un point de vue antérieur à sa réalisation, autrement dit comme motif ou mobile, comme cause par ou pour laquelle on agit, mais d'un point de vue postérieur à sa réalisation, c'est-à-dire comme effet advenu. »

Garagnon et Calas évoquent la notion de but en traitant les subordonnées compléments circonstanciels de but en français. « Le but est l'une des formes du rapport de causalité : la causalité finale. [...] Le but est une conséquence visée : on peut donc le comprendre comme la cause de l'action » (Garagnon et Calas 2002 : 81).

Gross et Prandi (2004), qui étudient sur corpus tout ce qui est lié à la finalité en français, considèrent que le but est un type de motif. « Les motifs renvoient à l'univers des actions accomplies en premier lieu par des êtres humains libres et responsables, capables d'évaluer et de décider, et attribuées par analogie aux animaux. À partir de cette distinction, le but se réduit, en termes strictement conceptuels, à un type de motif – le motif prospectif coïncidant avec le contenu d'une intention. » (Gross et Prandi 2004 : 77)

Dans ses recherches typologiques, Cristofaro (2003 : 157, 2005, 2013) considère une construction de but comme encodant une relation particulière entre événements. La relation de but relie deux événements dont l'un (le principal) est effectué dans le but de la réalisation de l'autre (l'événement dépendant)[28]. Dans cette relation, un événement (encodé par la proposition principale ou l'événement principal) est effectué dans le but d'obtenir la réalisation de l'autre (encodé par la proposition de but, ou l'événement dépendant)[29].

Thompson *et al.* (2007 : 250-251), quand ils procèdent à une description typologique des *adverbial clauses* « propositions adverbiales », distinguent les *purpose clauses* « propositions de but » des *reason clauses* « propositions de cause ». Les propositions de but expriment un événement motivé qui est nécessairement non réalisé au moment de l'événement principal (exprimé par la proposition principale), alors que les propositions de cause expriment un

[28] « Purpose relations link two SoAs (state of affairs) one of which (the main one) is performed with the goal of obtaining the realization of another one (the dependent one) ».(Cristofaro 2003 : 157 ; 2005)

[29] « A purpose construction is regarded as one encoding a particular relation between events. This relation is such that one of the linked events (the one coded by the main clause, or the main event) is performed with the goal of obtaining the realization of another (the one coded by the purpose clause, or the dependent event). » (Cristofaro 2013)

événement motivé qui peut être réalisé au moment de l'événement principal[30].

Travaillant sur les propositions de but de manière typologique, Schmidtke-Bode (2009 : 1) définit la proposition de but comme faisant partie des phrases complexes, qui encode le processus où la situation verbale de la proposition matrice est exécutée avec l'intention d'entraîner la situation de la proposition de but[31] (Cette définition est reprise dans Schmidtke-Bode 2010 : 122).

Dans son étude sur la subordination française, Verjans (2013 : 110) offre une définition des subordonnées circonstantielles de but. Elles « permettent d'exprimer un procès en vue duquel est effectué le procès principal. De fait, le procès contenu dans la proposition subordonnée est anticipé et, par conséquent, non réalisé au moment de la production de l'énoncé. Ainsi porte sur lui une marge, fût-elle minimale, d'incertitude. »

Nous avons parcouru, jusqu'ici, les définitions du but dans le cadre d'études typologiques ou françaises. Nous avons pu constater, à travers ces définitions, que la notion de *but* nécessite tout au moins une intention et une action humaine. Elle présente aussi le trait irréel. Nous essaierons par la suite d'appliquer ces notions à la définition de la CVS de but.

2.2 La définition de la CVS de but en chinois

Dans le cadre de notre étude, nous nous intéressons à une catégorie spécifique de la CVS : celle dont le SV_2 indique un objectif que le procès exprimé par le SV_1 est censé permettre d'atteindre.

À notre connaissance, Lü Shuxiang (1944) est le premier linguiste qui a affirmé que la CVS peut exprimer le but. Depuis que Chao Yuen-Ren a proposé la notion de CVS, celle-ci est presque toujours décrite comme une construction ayant la fonction d'exprimer le but (et d'autres relations). La description comprend en général quelques exemples. Mais il nous semble que la CVS en tant que procédé de l'expression du but est un peu marginalisée d'un point de vue qualitatif ; elle n'est pas assez décrite.

En combinant la notion de but et la définition de CVS que nous avons donnée, nous définissons la CVS de but de la manière suivante : elle se compose de deux verbes ou syntagmes verbaux, dont le SV_1 exprime une action effectuée dans le but d'accomplir une seconde, exprimée par le SV_2.

[30] « Purpose clauses express a motivating event which must be unrealized at the time of the main event, while reason clauses express a motivating event which may be realized at the time of the main clause event. » (Thompson *et al.* 2007 : 250-251)

[31] « Purpose clauses are part of complex sentence constructions which encode that one verbal situation, that of the matrix clause, is performed with the intention of bringing about another situation, that of the purpose clause. » Schmidtke-Bode (2009 : 1)

2.3 Contraintes générales pesant sur la CVS de but en chinois

Nous proposons une série de critères restrictifs pour circonscrire la CVS de but, suivie de quelques tests syntaxiques visant à déterminer si une CVS est d'une relation ou non.

Faute de marqueur explicite entre les SV en concaténation, les divers types de CVS ne se distinguent pas facilement les uns des autres. Comme le fait remarquer Lemaréchal (1997), dans un article portant sur les séries verbales et les propositions (par ex. « prendre une machette pour couper » et « couper avec une machette » dans diverses langues du monde) : «[…] les multiples relations entre éléments du réel pris dans un <événement> ne sont pas toutes exprimées – et loin de là – par du segmental, et ne sont pas toutes spécifiées au même degré – certaines peuvent rester non spécifiées aussi bien syntaxiquement que sémantiquement. » Comment pouvons-nous, malgré ces difficultés, faire le tri parmi les CVS de différentes relations ?

Certaines grammaires de référence du chinois (Li et Thompson 1981 ; Zhu Dexi 1982 ; Liu *et al.* 2001 ; Roche 2007, etc.) font mention de ce type de CVS comme l'un des représentants majeurs de cette construction, parallèlement à ceux qui expriment une succession temporelle, une relation de cause-à-effet, etc., sans pour autant clarifier les caractéristiques de la CVS à relation finale permettant de l'identifier, de la distinguer des autres. En effet, l'interprétation des relations sémantiques entre les SV d'une CVS tient à diverses propriétés que nous allons essayer d'identifier. Dans le développement de la présente section, nous examinerons les conditions nécessaires pour qu'une relation de finalité entre deux SV soit exprimée au moyen d'une CVS. Il est à signaler d'abord que tous les verbes ne sont pas éligibles pour former une CVS à relation finale : pour pouvoir entrer en relation de finalité dans une CVS, les SV sont soumis à certaines contraintes sémantiques. En vue de mieux cibler notre objet d'étude, nous proposons des critères sémantiques et syntaxiques en répondant surtout aux questions suivantes :

1. Quels sont les traits sémantiques du SV_1 ?
2. Est-il des contraintes sémantiques sur l'agent ?
3. Quel type de résultat exprime le SV_2 ?
4. Quel lien pragmatique existe-t-il entre les deux SV ?
5. Les deux SV sont-ils soumis à des contraintes de relations temporelles ? Si oui, lesquelles ?

2.3.1 La volitivité du SV_1

Nous examinons ici l'hypothèse formulée dans divers travaux, à savoir qu'il faut que le SV_1 soit volitionnel pour être compatible avec une relation de finalité, c'est-à-dire que l'action dénotée par le SV_1 doive être contrôlable par l'agent.

Dans son étude sur les propositions de but, Schmidtke-Bode (2009 : 62) pose le principe que le participant doit être capable d'agir volontairement pour atteindre son but (« the significant and cross-linguistically most significant scenario in purpose clauses is for a participant to act for his or her own purpose »). Les restrictions sémantiques pesant sur les phrases exprimant la finalité par Gross et Prandi (2004) rejoignent le point de vue de Schmidtke-Bode : « le procès principal d'une relation finale se situe nécessairement dans la sphère de l'action humaine responsable » (Gross et Prandi 2004 : 106 ; voir aussi Sanders *et al.* 1992 sur la relation de but en néerlandais et en anglais[32] ; May 1990 sur la construction de but en anglais ; Kim 1999 : 42, 52 sur la phrase complexe de but en français[33]).

Nous introduisons ici en premier lieu la catégorisation établie par Ma Qingzhu (1988) qui a classé les verbes chinois en deux catégories sémantiques : 自主动词 *zìzhǔ dòngcí* « verbes volitionnels » et 非自主动词 *fēi zìzhǔ dòngcí* « verbes non volitionnels »[34], termes empruntés au domaine de la linguistique tibétaine. Selon lui, on reconnaît les verbes volitionnels du fait qu'ils peuvent être précédés ou suivis des verbes *lái/lai* « venir » ou *qù/qu* « aller », c'est-à-dire entrer dans une des structures suivantes :

[verbe (+complément d'objet) + *lai*], « venir faire quelque chose », ou [verbe (+complément d'objet) + *qu*] « aller$_{[+\text{déplacement}]}$ faire quelque chose » ;

[*lái* + verbe (+complément d'objet) + *lai*] « venir faire quelque chose », ou [*qù* + verbe (+complément d'objet) + *qu*] « aller$_{[+\text{déplacement}]}$ faire quelque chose » ;

[*lái* + verbe (+complément d'objet)] « venir faire quelque chose », ou [*qù* + verbe (+complément d'objet)] « aller$_{[+\text{déplacement}]}$ faire quelque chose »[35].

Pour emprunter des exemples cités par Ma, la possibilité de formuler l'expression 去看电影去 *qù kàn diànyǐng qu* (aller voir film aller) « aller voir un film » prouve que le verbe *kàn* « voir, regarder » est un verbe volitionnel. Inversement, l'inacceptabilité de l'expression * 去懂去 *qù dǒng qu* (aller comprendre aller) « *aller comprendre » signfie que le verbe *dǒng*

[32] Sanders *et al.* (1992) établissent une taxinomie des relations de cohérence au niveau du discours, dont la relation *instrument-goal* illustrée par les exemples suivants en néerlandais et en anglais :

We geven ook de Portugese benamingen van de voonaamste bezienswaardigheden om het vragen te vergemakkelijken.

We will also present the Portuguese names for the most important places of interest to make the questioning easier.

Ils affirment : « In many *goal-instrument* and *instrument-goal* relations, two causal basic operations can be identified, namely, one in which P is a volitional action (*presenting the Portuguese names*) and Q is the state of affairs that is positively evaluated (*making the questioning easier*); the second is an operation in which P is the wish for a state of affairs to be achieved (*making the questioning easier*) and Q is the action bringing that state about (*presenting the Portuguese names*) » (Sanders *et al.* 1992).

[33] Kim parle de *verbes d'action intentionnelle*, qui désignent une action humaine consciente et volontaire.

[34] Les termes chinois sont traduits par Ma (1988) en anglais par *volitional verbs* et *non-volitional verbs*. Cette distinction a été très largement reprise par les travaux portant sur la linguistique chinoise.

[35] Il s'agit des constructions finales dont nous allons parler dans un autre chapitre.

« comprendre » est un verbe non volitionnel.

Un verbe non volitionnel n'est compatible avec aucune de ces séquences. Ma obtient ainsi deux listes de verbes chinois. Les verbes volitionnels expriment une action volontaire, une action que l'agent est capable de contrôler ; les verbes non volitionnels expriment une action involontaire, incontrôlable par l'agent, un changement d'état ou une propriété permanente[36]. (*cf.* aussi l'analyse de Liu Yuehua 1984 : 199-200 sur les verbes acceptant d'être redoublés[37] ; Fan *et al.* 1987 : 21-2 sur les verbes d'action[38] ; Li Linding 1990 : 86-94 sur les verbes non volitionnels[39] ; Xu Dan 1996 : 20-1[40] ; Shao Jingmin 2001 : 221 sur la phrase impérative[41] ; Lu Peng 2003b sur les phrases complexes de but ou de conséquence et Fan Xiao 2008 sur l'agent[42])

Nous avons relevé un deuxième test syntaxique chez Li Linding (1990 : 90-92), l'interrogation en « V + *bù* + V », qui mérite d'être illustré ici car il complète les tests de Ma Qingzhu, et nous parlerons de ce type d'interrogation dans la CVS à relation finale. Il s'agit d'un sous-type d'interrogation dite « disjonctive » (Li et Thompson 1982 : 535), qui propose à l'allocutaire le choix entre deux termes.

Avant de présenter le test de Li Linding, il nous est nécessaire d'exposer la différence entre *bù* et *méi* dans cette forme interrogative, qui est décrite dans l'article de Xu Dan (1999). « Lorsque le verbe d'action indique l'aspect inaccompli, on emploie la structure <V *bu* V> ; mais quand il indique l'accompli, celle de < V *mei* V > doit être utilisée » (Xu 1999).

---

[36] Ma (1988) fournit pas mal de verbes volitionnels, reprise et développée par Yuan (1993 : 30-32) dans son étude sur les phrases impératives.

[37] Liu propose de faire la distinction entre les verbes exprimant 自主动作 *zìzhǔ dòngzuò* « action volitionnelle » et 非自主动作 *fēi zìzhǔ dòngzuò* « action non volitionnelle ». Les verbes exprimant une action volitionnelle sont, par exemple, 找 *zhǎo* « chercher » et 指 *zhǐ* « montrer du doigt » ; les verbes exprimant une action non volitionnelle sont, par exemple, 丢 *diū* « perdre » et 浮 *fú* « flotter ».

[38] Fan et *al.* (1987 : 21-2) utilisent tout d'abord le terme 动作动词 *dòngzuò dòngcí* « verbe d'action ». La plupart des verbes d'action acceptent d'être précédés des verbes de déplacement *lái* et *qù* (ce qui rejoint dans une certaine mesure le test de Ma Qingzhu), d'être employés dans une phrase impérative, affirmative ou négative, d'être redoublés, d'être suivis d'un complément de temps composé d'un numéral et d'un classificateur verbal, et d'être modifiés par l'adverbe 在 *zài* « être en train de ».

Parmi les verbes d'action, ils distinguent 自主动作动词 *zìzhǔ dòngzuò dòngcí* « verbes d'action volitionnelle », comme 跑 *pǎo* « courir » et 跳 *tiào* « sauter », des 非自主动作动词 *fēi zìzhǔ dòngzuò dòngcí* « verbes d'action non volitionnelle », comme 病 *bìng* « tomber malade » et 醉 *zuì* « devenir ivre ». Les verbes d'action volitionnelle acceptent d'être précédés de *lái* et *qù*, d'être employés dans une phrase impérative affirmative et d'occuper le V_2 dans une construction à pivot introduite par un verbe causatif, alors que les verbes d'action non volitionnelle sont dépourvus de ces caractéristiques.

[39] Li Linding consacre un chapitre aux 非自主动词 *fēi zìzhǔ dòngcí* « verbes non volitionnels », en citant certaines différences avec les verbes volitionnels.

[40] Pour Xu Dan, « les verbes non volitifs impliquent un résultat, un aboutissement et leur aspect [+accompli] est prédéterminé ». Elle introduit cette notion parce que ces verbes « doivent être marqués par *le* en se référant à une situation réelle » (Xu 1996 : 20-1).

[41] Shao affirme que certains verbes rentrant dans la phrase impérative possèdent le trait sémantique volitionnel : ils peuvent apparaître dans une phrase impérative affirmative ou négative. D'autres verbes sont dépourvus de ce trait et ne peuvent apparaître que dans la phrase impérative négative.

[42] Fan (2008) divise les verbes du chinois en quatre types : 动作动词 *dòngzuò dòngcí* « verbes d'action », 经验动词 *jīngyàn dòngcí* « verbes d'expérience », 性状动词 *xìngzhuàng dòngcí* « verbes de propriété » et 关系动词 *guānxì dòngcí* « verbes de relation ». Les « verbes d'action » typiques sont dotés du trait volitionnel en ce sens qu'ils peuvent être précédés de *lái* et *qù*, être employés dans la phrase impérative, et être précédés d'un verbe modal exprimant une volonté ou une capacité, etc.

(II25) 他 看不看？
tā *kàn-bu-kàn ?*
il lire-BU-lire
Est-ce qu'il lit ? (Xu 1999)

(II26) 他 去没去？
tā *qù-méi-qù ?*
il aller-MEI[43]-aller
Est-ce qu'il y est allé ? (Xu 1999)

Selon Xu, « les verbes d'action sont libres du choix des deux marqueurs de négation selon l'aspect : quand ils sont inaccomplis, ils se combinent avec *bu*, lorsqu'ils sont accomplis, ils sont marqués par *mei* ». La traduction suivant chaque exemple montre bien cette différence.

Passons maintenant au test de Li Linding. Selon lui, les verbes volitionnels et certains verbes non volitionnels acceptent cette forme interrogative :

(II27)

(a) 你 跑不跑？ (*Ibid.* : 92)
nǐ *pǎo-bu-pǎo ?*
tu courir-NEG-courir
Est-ce que tu vas courir ?

(b) * 他 醒不醒？ (*Ibid.* : 90)
tā *xǐng-bu-xǐng ?*
il se réveiller-NEG-se réveiller
Sens visé : Est-ce qu'il se réveille ?

(c) 他 的 手 抖不抖？ (*Ibid.* : 91)
tā *de* *shǒu* *dǒu-bu-dǒu ?*
il POS main trembler-NEG-trembler
Est-ce que sa main tremble ?

Dans le cas des verbes volitionnels, comme *pǎo* « courir », l'interrogation porte sur l'intention de l'interlocuteur de faire quelque chose ou pas. Dans le cas des verbes non volitionnels, soit la phrase est mal construite, comme celle avec *xǐng* « se réveiller », soit la phrase reçoit une interprétation autre que celle déclenchée par les verbes volitionnels, comme c'est le cas avec *dǒu* « trembler » : on demande alors si l'action de « trembler » est en cours ou pas.

Un troisième test trouve son inspiration dans l'article de Dong Xiufang (2017). Pour distinguer les compléments résultatifs 好 *hǎo* et 完 *wán*, qui indiquent tous les deux l'achèvement d'une action, elle affirme que *hǎo* se place en général derrière des verbes volitionnels et est incompatible avec les verbes non volitionnels : *下好了雨 *xià-hǎo-le yǔ* « Il cesse de pleuvoir ». La compatibilité avec le complément *hǎo* nous permet donc de faire la distinction entre les verbes volitionnels et les verbes non volitionnels.

[43] Nous avons gardé la glose de Xu pour *bù* et *méi*.

Il faut signaler que les trois tests cités sont complémentaires pour tester si un verbe est volitionnel ou non. Par exemple, le premier test avec *lái* et *qù*, celui de Ma Qingzhu, ne permet pas de déterminer si un verbe de déplacement, comme 出去 *chū-qu* « sortir » est volitionnel ou non, car il est impossible de formuler par exemple *去出去 *qù chū-qu* (aller sortir-aller) «*aller sortir ». Le deuxième test, celui de Li Linding, permet de déterminer que *chū-qu* est volitionnel, car on peut formuler 出不出去 *chū-bu-chū-qu* (sortir-BU-sortir-aller) «sortir ou pas ». C'est-à-dire que ce test permet de tester les verbes de déplacement, y compris les verbes composés directionnels.

Le troisième test, celui de Dong Xiufang, ne peut tester les verbes composés comportant un complément résultatif/directionnel, car ceux-ci ne peuvent être suivis de *hǎo* ou *wán*. Pour les verbes résultatifs, le premier test est opérationnel. Pour les verbes directionnels, il faut recourir au deuxième test.

Maintenant nous allons voir la volitivité dans la phrase complexe à subordonnée de but. En traitant des subordonnées finales qui comportent un marqueur explicite de subordination en chinois, Lu Peng propose que la proposition principale de la phrase finale est soumise à une contrainte qu'elle dénomme *contrainte agentive* et que le SV de la principale doit être [+volitif]. « Les verbes ayant le trait [-volitif] sont incompatibles avec la relation de finalité, car les actions décrites par ces verbes échappent à tout contrôle et ne sont le fruit d'aucune volonté » (Lu Peng 2003a : 293 ; Lu Peng 2003b). Examinons les phrases illustrant son propos :

(II28) 为了 今天 早 起， 保罗 昨晚 九 点
wèile jīntiān zǎo qǐ, Bǎoluó zuówǎn jiǔ diǎn
pour que aujourd'hui tôt se lever Paul hier.soir heuf heure
就 睡 了。
jiù shuì le.
déjà dormir PF
Paul s'est couché dès neuf heures hier soir afin de se lever tôt ce matin. (Lu 2003b)

(II29) *为了 今天 早 起， 保罗 昨晚 九 点
wèile jīntiān zǎo qǐ, Bǎoluó zuówǎn jiǔ diǎn
pour que aujourd'hui tôt se lever Paul hier. soir heuf heure
就 睡着 了。(Lu : 2003b)
jiù shuì-zháo le.
déjà dormir PF[44]

Selon son analyse, (II28) est une phrase bien formée tandis que (II29) est une séquence impossible. Dans la principale de (II28), le verbe *shuì* « se coucher, dormir » est volitif ; dans celle de (II29), *shuì-zháo* « s'endormir », composé d'un verbe et d'un résultatif n'est pas volitif. La relation finale « exclut la présence des verbes (ou groupes verbaux [-volitif] dans la

[44] Nous avons gardé la glose utilisée par Lu Peng (2003b).

proposition finale » (Lu 2003b).

Nous élargissons maintenant le critère appliqué ci-dessus au SV de la proposition principale au domaine de la CVS à relation finale et jugeons que le SV_1 (qui correspond, du point de vue des constituants de l'expression du but *grosso modo*, à celui de la proposition principale précédant ou suivant une subordonnée finale) de la CVS à relation finale doit également satisfaire au critère sémantique volitionnel, comme le montre la paire de phrases suivantes :

(II30)	他	跳到	水里	救	人。
	tā	*tiào-dao*	*shuǐ-li*	*jiù*	*rén.*
	il	sauter-arriver	eau-dedans	sauver	personne

Il a sauté dans l'eau pour sauver la personne.

(II31)	*他	掉到	水里	救	人。
	tā	*diào-dao*	*shuǐ-li*	*jiù*	*rén.*
	il	tomber-arriver	eau-dedans	sauver	personne

Sens visé : *Il est tombé dans l'eau pour sauver la personne.

En (II30), le SV_1 « sauter dans l'eau » exprime une action volitionnelle, dont le but est de « sauver la personne » : nous pourrions interpréter la phrase comme « il a sauté dans l'eau dans le but de sauver la personne ». En (II31), en revanche, le SV_1 « tomber dans l'eau » renvoie à une action indépendante de la volonté du sujet, et ainsi, il n'est pas compatible avec une relation de but, d'où l'irrecevabilité de la phrase : il est difficile de dire « il est tombé dans l'eau dans le but de sauver la personne »[45].

Il faut signaler que la contrainte sur la volitivité n'est pas réservée au SV_1 de la CVS à relation finale : le SV_1 de la CVS à relation de cause-à-effet doit aussi être volitionnel, comme le montrent Muller et Lipenkova (2009) avec l'exemple suivant :

(II32)	他	坐在	地上	感冒	了。
	tā	*zuò-zài*	*dì-shàng*	*gǎnmào*	*le.*
	il	s'asseoir-à	sol-dessus	attraper.froid	CE

Il a attrapé froid parce qu'il était assis sur le sol. (He caught a cold because he was sitting on the floor.)

Pour que leur affirmation soit plus convaincante, nous ajoutons une deuxième phrase en remplaçant le V_1 par *shuāi* « tomber », un verbe non volitionnel :

(II33)	*他	摔在	地上	感冒	了。
	tā	*shuāi-zài*	*dì-shàng*	*gǎnmào*	*le.*
	il	tomber-à	sol-dessus	attraper.froid	CE

Sens visé : Il a attrapé froid parce qu'il était tombé sur le sol.

Pour que la relation de cause-à-effet puisse être établie entre les deux SV *shuāi-zài dì-shàng* « tomber sur le sol » et *gǎnmào* « attraper froid », il est possible d'ajouter des marqueurs

[45] King (1970) et Kitagawa (1974) utilisent la dichotomie entre verbes volitifs (*voluntative verbs*) et non volitifs (*nonvoluntative verbs*) pour l'expression du but en anglais.

corrélatifs comme 因为…所以… *yīnwèi… suǒyǐ* «parce que… donc… »[46] pour expliciter la relation.

La présence d'un SV_1 volitionnel implique donc obligatoirement un agent animé, «car seuls les êtres animés (humains et animaux), ou vus comme tels, sont susceptibles d'avoir une volonté et d'effectuer un contrôle » (Lu Peng 2003a : 294 ; pour une analyse similaire, voir aussi Lakoff 1968 : 199[47] sur les propositions exprimant la finalité en général ; La Fauci 1988 sur les conjonctions de subordination finales en français[48] ; Whelpton 1995 : 53 sur les constructions infinitivales de but en anglais[49] ; Kim 1999 : 42, 47 sur la phrase complexe de but en français ; Nazarenko 2000 : 26 sur la notion de but[50] ; Gross et Prandi 2004 : 91 sur la notion de finalité[51] ; Gross et Nazarenko 2004 sur la notion de but[52] ; Piot 2008 sur la phrase complexe de but en français, en espagnol et en italien ; Ding Jian 2014a sur la proposition de but en chinois). Ainsi une entité inanimée bloque l'interprétation de la phrase suivante en CVS à relation finale.

2.3.2 Le résultat visé par le SV_2

Dixon (2009 : 17) fait remarquer que dans l'enchaînement des propositions du type final en anglais, la proposition support (*supporting clause*) doit exprimer une activité volitionnelle (*volitional activity*) et la proposition focus (*focal clause*) une conséquence délibérée (*deliberate consequence*). Voyons deux illustrations :

(II34) result: John has been studying German for years, thus he speaks it well. (Dixon 2009 : 17)

(II35) purpose: John has been studying German for years, in order that he should speak it well. (*Ibid.*)

Dans (II35), la proposition principale *John has been studying German for years* est la proposition support et exprime une activité volitionnelle ; la subordonnée *in order that he should speak it well* est la proposition focus et exprime le résultat visé par cette activité

---

[46] Il est à noter qu'en français *parce que* ne s'emploie pas corrélativement avec *donc*.

[47] «One important fact about purpose clauses in any language is that the subject of the main verb must be animate.
(a) The hunter shot the deer in order to kill it.
(b) *The gun shot the deer in order to kill it. » (Lakoff 1968 : 199)

[48] La Fauci traite de la contrainte sur les phrases à proposition subordonnée finale, à savoir que le sujet de la principale doit être humain :
(a) Max a inondé la cave pour détruire les preuves.
(b) *L'orage a inondé la cave pour détruire les preuves. (La Fauci 1988)

[49] Whelpton analyse les constructions infinitivales de but en anglais. Il cite un exemple anglais pour montrer que la construction de but est incompatible avec un sujet inanimé (*insentient subject*) :
*The wind knocked down the house to create some open spaces.

[50] «Le but implique l'existence d'un sujet humain ou du moins doué de raison. » (Nazarenko 2000 : 26)

[51] «Un motif est soit un événement ou une action, soit le contenu d'une prévision ou d'une intention, qui pousse un sujet libre et responsable de ses décisions à accomplir une action. » (Gross et Prandi 2004 : 91)

[52] «Le but implique l'existence d'un sujet humain et du moins doué de raison.
(a) *Il pleut pour que les plantes poussent bien.
(b) J'arrose abondamment le jardin pour que les plantes poussent bien.» (Gross et Nazarenko 2004).

volitionnelle, qui est absent dans la subordonnée de la première phrase, *thus he speaks it well*. Il s'agit d'une conséquence naturelle ou non voulue (*natural or unintended consequence*).

Verstraete (2008) procède à une analyse similaire dans son article sur le statut du but, de la raison et du point de visée dans la typologie des phrases complexes :

(II36) He left the back door open so that the plumber could get in. (Verstraete 2008 : 761)

(II37) He left the back door open, so (that) the burglars had no difficulty getting in. (*Ibid.*)

En (II36), l'état d'esprit concerne l'intentionnalité (*intentionality*) ; l'événement de la subordonnée, *allowing the plumber to get in*, est visé par l'agent de la principale. Alors que dans la construction de conséquence (II37), il n'y a pas de relation d'intention : l'intention de l'agent de la principale n'est pas de permettre aux cambrioleurs de pénétrer dans la maison. (voir aussi Brunot 1953 : 843 sur le rapport de finalité en français ; Guberina 1954 : 38 sur la proposition finale en français[53] ; Hybertie 1996 : 107 sur le rapport de finalité en français[54] ; Kim 1999 : 43 sur la phrase complexe de but en français[55] ; Garagnon et Calas 2002 : 81, 87 sur la subordonnée complément circonstanciel de but en français ; Gross et Nazarenko 2004 sur la notion de but[56] ; Hamon 2006 sur la relation de finalité en français[57] ; Cabrillana 2011 : 35, 43 sur la proposition de but en latin ; Stoye 2013 : 218 sur la relation de but en français[58] ; Forakis 2014 : 73 sur la relation de but en français[59])

Les conclusions des travaux examinés plus haut nous incitent à avancer l'hypothèse que cette caractéristique du but est aussi présente dans la CVS à relation finale en chinois, c'est-à-dire que le SV_2 doit pouvoir exprimer un résultat visé (ou une conséquence voulue) du point de vue de l'action exprimée par le SV_1. Les phrases suivantes vérifient cette hypothèse :

(II38)	她	上街	买	菜	了。
	tā	*shàngjiē*	*mǎi*	*cài*	*le.*
	elle	aller dans la rue	acheter	légume	CE

Elle est sortie dans la rue pour acheter des légumes./

Elle est sortie dans la rue et a acheté des légumes.

(II39)	她	上街	跌倒	了。(5/6)

[53] Dans le cas de proposition finale, « la cause, disons plutôt, le motif d'une conséquence est une chose désirée, voulue. » (Guberina 1954 : 38)

[54] « Le processus exprimé dans p2 (proposition finale) est considéré du point de vue du processus qui l'engendre intentionnellement, comme conséquence voulue, comme ce pour quoi on met en œuvre le processus exprimé dans p1 (proposition principale) » (Hybertie 1996 : 107).

[55] Dans la phrase complexe de but, « l'action ou l'événement dans la subordonnée doit s'interpréter comme une conséquence voulue de l'action exprimée dans la principale » (Kim 1999 : 43).

[56] « Le but, c'est ce que l'on cherche à atteindre ou à obtenir, c'est la conséquence visée » (Gross et Nazarenko 2004).

[57] Hamon (2006) travaille sur la cause linguistique dans son article et ne fait qu'effleurer la finalité. Elle mentionne l'*effet visé* dans la finalité de manière indirecte. Elle affirme à propos de la différence entre la cause et la finalité que « par rapport à la finalité, la relation de production causale donne un effet non visé à l'origine :

(a) Paul arrose pour que les plantes survivent.

(b) Paul arrose parce que la terre est sèche. »

[58] « La spécificité de la finalité par rapport à la conséquence et la cause réside en la notion de visée » (Stoye 2013 : 218).

[59] Forakis (2014 : 73) parle de « conséquence visée ou intentionnelle » : « Lorsque la conséquence, au lieu d'adhérer au réel ainsi que c'est très fréquemment le cas, n'en reste qu'au virtuel, elle se confond avec le but, ce qui lui assure la dénomination consacrée de conséquence visée ou intentionnelle [...] » (Forakis 2014 : 73).

tā	*shàngjiē*	*diē-dǎo*	*le.*
elle	aller dans la rue	tomber	CE

Elle est sortie dans la rue et est tombée.

Ces deux exemples répondent tous les deux aux critères que nous avons proposés pour identifier une CVS à relation finale : l'agent est animé et le SV_1 *shàng-jiē* «sortir en ville, dans la rue » est volitionnel et non statif. La différence réside dans le trait sémantique du SV_2. En (II38), l'action représentée par le SV_2 *mǎi cài* «acheter de quoi manger » exprime un résultat que l'agent souhaite obtenir en effectuant l'$action_1$: la phrase peut être finale. Une seconde interprétation possible de cette phrase est celle de relation consécutive[60]. En (II39), l'événement représenté par le SV_2 *diē-dǎo* «tomber » résulte d'un hasard que l'agent n'a pas pu prévenir et non une conséquence voulue par l'agent ; la phrase n'est donc pas une CVS à relation finale. Ces deux phrases se distinguent par le caractère intentionnel ou non intentionnel du SV_2. Si le SV_2 est un résultat non souhaité, la phrase ne peut pas être finale ; si le SV_2 est un résultat visé, deux possibilités d'interprétation existent : finale ou consécutive. Nous en concluons que le critère de Dixon présenté plus haut s'applique à la CVS à relation finale du chinois.

Selon Gao Zengxia (2007), la CVS à relation finale du chinois relie les deux actions par une relation inhérente à celles-ci. Il existe une nécessité logique : on s'attend à ce que le résultat du SV_2 soit entraîné par l'action du SV_1. Inversement, le cas de la CVS à relation de cause-à-effet relie deux actions ou événements de manière temporaire et occasionnelle. Gao a proposé qu'il est possible de montrer cette différence par l'insertion de la conjonction 却 *què* «mais » mais n'a pas fourni d'exemple. Nous nous servons de ce test en l'appliquant aux deux exemples suivants :

(II40)	*她	上街	却	买	菜	了。
	tā	*shàngjiē*	*què*	*mǎi*	*cài*	*le.*
	elle	aller dans la rue	mais	acheter	légume	CE

Sens visé : Elle est allée dans la rue mais a fait des achats.

(II41)	她	上街	却	跌倒	了。(3/6)
	tā	*shàngjiē*	*què*	*diē-dǎo*	*le.*
	elle	aller dans la rue	mais	tomber-s'écrouler	CE

Elle est sortie dans la rue mais elle est tombée.

Dans le cas d'une relation de but, le SV_2 exprime un but que l'on attend naturellement suite à l'action du SV_1. Il est donc illogique d'insérer *què* marquant l'opposition entre ces deux SV. Dans le deuxième cas, le SV_2 exprime une conséquence inattendue. L'opposition peut apparaître naturellement entre les deux SV[61].

---

[60] Taboada (2006) considère la conjunction *and* en anglais comme un marqueur de but dans la phrase suivante : *Maybe we should get together sometime, and talk about this a little longer.*

[61] Un phénomène similaire est constaté en français par Cadiot (1991 : 263). Celui-ci fournit les exemples suivants : Lecture finale : **Paul est sorti, mais pour faire les courses.*

2.3.3 La compatibilité pragmatique dans la CVS à relation finale

Nous empruntons à Kim (1999 : 44) le terme de *compatibilité pragmatique* élaboré à propos des phrases complexes de but en français. Dans une phrase complexe de but, il doit y avoir, selon Kim (1999 : 44), une compatibilité pragmatique entre l'action exprimée dans la principale et le résultat espéré que traduit la subordonnée. Nous aurons une phrase mal construite si cette contrainte n'est pas respectée :

(II42) Luc crie fort afin qu'il pleuve. (*Ibid.* : 44)

Kim explique que « le verbe de la subordonnée doit être une conséquence naturelle de celui de la principale, c'est-à-dire que le sujet de la principale doit être capable d'entraîner la réalisation d'une action ou d'un événement exprimé dans la subordonnée » (*Ibid.* : 44).

Le même phénomène est aussi constaté chez Gross et Prandi (2004 : 107). Ils utilisent la notion de *cohérence d'une relation finale*. Celle-ci « demande que le procès visé par l'intention soit ontologiquement à la portée de l'action principale et de son agent. Il est donc évident que le monde des phénomènes ne peut entrer dans une relation finale cohérente que dans la mesure où ses chaînes causales se laissent modifier par l'action humaine. Cette restriction justifie l'incohérence des exemples suivants, qui attribue au sujet le pouvoir surnaturel de mettre en place des phénomènes incontrôlables » :

(II43) (a) *Il met les voiles pour que le vent souffle.

(II43) (b) *Elle regarde la montre pour que le train arrive.

(II43) (c) *Il allume la lampe pour que la nuit tombe.

La description des phénomènes naturels n'apparaissent pas dans la CVS. Mais la contrainte de compatibilité pragmatique nous est utile parce qu'elle permet d'exclure des phrases telles que l'énoncé suivant :

(II44)	*他	打开	窗户	学好	中文。
	tā	*dǎ-kāi*	*chuānghu*	*xué-hǎo*	*Zhōngwén.*
	il	ouvrir	fenêtre	apprendre-bien	chinois

Sens visé : Il ouvre la fenêtre pour maîtriser le chinois.

Cette phrase comporte bien un agent animé, un SV_1 dénotant une action volitionnelle et un SV_2 désignant un résultat que l'agent souhaite atteindre et est capable d'obtenir. Sa malformation tient à l'incompatibilité pragmatique entre les deux SV : selon nos connaissances du monde et en l'absence d'un marqueur de but explicite, l'action « ouvrir la fenêtre » ne saurait entraîner le résultat de « maîtriser le chinois » ; la relation de but y fait défaut.

Cela dit, ces deux actions sont susceptibles d'être reliées dans une relation de but, à

Lecture successive : *Paul est sorti, mais pour revenir aussitôt.*

condition que l'on précise cette relation par l'ajout d'un marqueur de but, par exemple 为了 *wèile* « pour » :

(II45)	他	打开	窗户，	为了	学好	中文。(5/6)
	tā	*dǎ-kāi*	*chuānghu,*	*wèile*	*xué-hǎo*	*Zhōngwén.*
	il	ouvrir	fenêtre	pour	apprendre-bien	chinois

Il a ouvert la fenêtre pour bien apprendre le chinois.

Grâce à un marqueur explicite, il sera aisé pour les locuteurs de rétablir le lien logique entre les deux actions : il a ouvert la fenêtre, éventuellement pour rafraîchir la pièce, de façon à mieux se concentrer et à bien apprendre le chinois.

2.3.4 Les relations temporelles entre les deux SV de la CVS à relation finale

La finalité est en lien étroit avec les relations temporelles entre les SV. Une relation finale s'inscrit dans le temps et les situations ou événements qu'elle met en relation sont eux-mêmes des objets temporels.

Il est logique que dans l'enchaînement des événements, l'action intentionnelle précède le but. C'est une contrainte forte. À titre d'illustration, Kim affirme, à l'égard des phrases complexes de but en français, que « dans une relation finale, l'action ou l'événement exprimé dans la principale doit précéder dans le temps celle ou celui de la subordonnée. Cela signifie que le début de l'événement exprimé dans la subordonnée ne peut pas précéder le début de l'action de la principale » (Kim 1999 : 45) :

(II46) Léa est sortie de chez elle à 11 heures avec l'espoir d'arriver à midi pour son rendez-vous.

D'après l'analyse de Kim, la sortie de la maison précède l'arrivée à son rendez-vous. Les connaissances extra-linguistiques permettent de reconnaître la légitimité de l'ordre temporel relatif entre deux propositions, même en l'absence de marque explicite du temps dans la subordonnée.

Nous exposons ici les analyses de Chan (1998) concernant la CVS à relation consécutive et la CVS à relation finale. Suivant la typologie établie par Li et Thompson (1981), Chan avance une série de conditions permettant de déterminer l'interprétation véhiculée par la CVS, principalement fondées sur le système temporel ternaire énonciation/événement/référence.

Une CVS à interprétation consécutive doit satisfaire aux conditions suivantes :

a. L'événement$_1$ et l'événement$_2$ sont discrets (*discreteness*) ;

b. L'événement$_1$ est accompli avant l'événement$_2$ (*prior completion*) ;

c. Le laps de temps entre le point final de l'événement$_1$ et le point initial de l'événement$_2$ est minimal (*minimal time lapse*).

Ces trois conditions constituent des conditions nécessaires et suffisantes pour une

interprétation consécutive. Voyons son exemple :

(II47) 他 上 楼 睡觉。

tā *shàng* *lóu* *shuì-jiào.*

il monter escalier dormir-sommeil

Consécutive : Il est monté et est allé au lit. (He walked upstairs and went to sleep.)

But : Il est monté pour dormir. (He walked upstairs in order to sleep.) (Chan 1998)

Dans son exemple, l'événement$_1$ est l'action de « monter » et l'événement$_2$, «aller au lit ». En parlant de la nature discrète (*discreteness*) des deux événements, l'auteure entend que le point initial de l'événement$_2$ commence après le point final de l'événement$_1$ ou coïncide avec celui-ci. Cela signifie également que l'événement$_1$ est accompli avant l'événement$_2$.

Cependant, l'auteure lui-même avoue qu'il n'a pas pu fixer un critère formel concernant la durée minimale de cette dernière condition. Il est obligé d'adopter une perspective négative pour éclairer la durée minimale par exclusion : deux événements ne peuvent être considérés comme étant consécutifs dans le cas où l'événement$_1$ est accompli antérieurement au moment d'énonciation et l'événement$_2$ n'est pas encore effectué par rapport au moment d'énonciation.

Pour notre part, il nous semble approprié de fournir une explication à propos de cet exemple sur deux plans. Sur le plan sémantique, l'événement du SV$_1$ succède celui du SV$_1$ immédiatement. Le point final de l'événement$_1$ est également le point initial de l'événement$_2$. Sur le plan pragmatique, il est acceptable que d'autres événements, surtout des événements liés à la préparation de «dormir », «prendre une douche » ou « faire sa toilette », aient lieu entre les deux événements en question.

Une CVS à interprétation finale doit, selon Chan (1998), satisfaire aux deux conditions suivantes[62] :

a. L'événement$_1$ est accompli ou en voie d'accomplissement dans le but de l'exécution de l'événement$_2$ (*purposefulness* « finalité ») ;

b. L'événement$_2$ est futur par rapport à un temps de référence ; son point initial est postérieur au temps de référence.

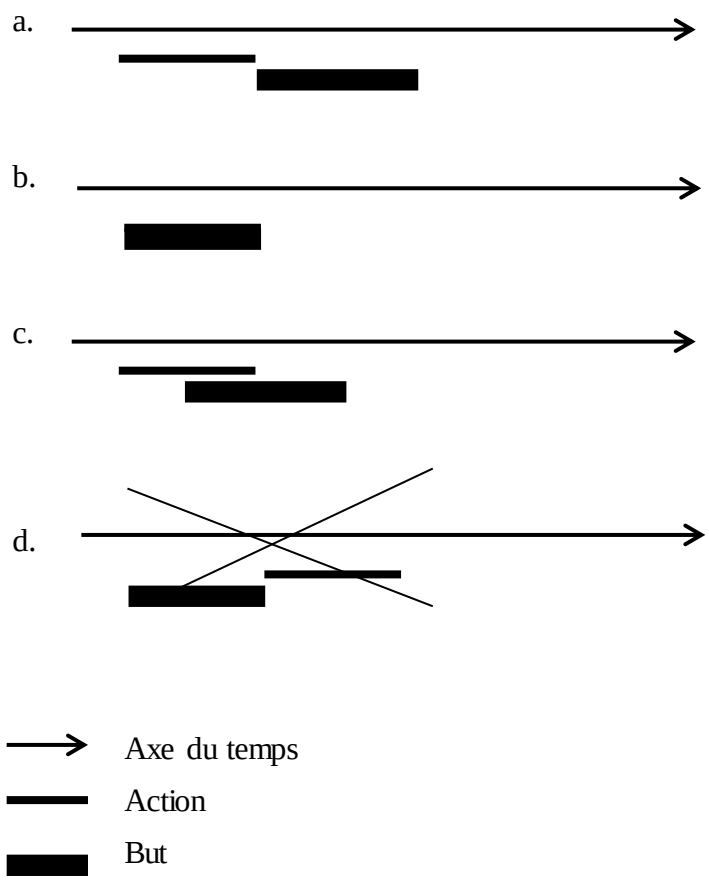
À propos de la seconde condition, l'auteure précise que le temps de référence dépend de la phrase et du contexte et peut être le même que le moment d'énonciation ou en être distinct. Cependant, les conditions établies par Chan pour déterminer une interprétation consécutive et une interprétation finale ne paraissent pas assez claires. Par exemple, les conditions a, b et c posées pour obtenir une interprétation consécutive pourraient aussi, nous semble-t-il, être appliquées à des cas de CVS à relation finale, où les deux événements concernés sont discrets et séparés par un intervalle minimal. Reprenons la phrase précédente fournie par Chan à titre

[62] Si nous avons choisi de présenter seulement ces deux interprétations, c'est que d'autres types de prédicats complexes considérés comme des CVS dans son article sont exclus du périmètre des CVS dans notre travail, ou ne concernent pas notre objet d'étude.

d'illustration. Dans le cas d'une interprétation finale, les deux événements, soit « monter » et «dormir », sont distincts (condition a) ; l'événement$_1$ est accompli avant l'événement$_2$ (condition b) ; le laps de temps entre eux est minimal (condition c) : il est difficile d'imaginer une scène où l'on monte aujourd'hui pour dormir demain.

En tout état de cause, certaines des conditions qu'elle a formulées nous seront cependant utiles pour clarifier les relations temporelles dans une CVS à relation finale. Dans le cadre de notre étude, il nous semble plus approprié de dire qu'une action intentionnelle ne peut pas être postérieure à la réalisation du but visé, dans la mesure où l'action et le but peuvent être, entre autres, concomitants. Plusieurs schémas temporels sont possibles.

Figure I : relations temporelles dans la CVS à relation finale[63]



Dans la figure (a), l'action intentionnelle précède le but à atteindre sur l'axe temporel. Nous avons affaire à la finalité synthétique (voir la section 3.1.1 du Chapitre III sur la classification de la CVS à relation finale pour la définition de la finalité synthétique ainsi que de la finalité analytique) : les deux actions sont discrètes, c'est-à-dire distinctes l'une de l'autre. Le critère de laps de temps minimal est applicable aussi : il est malaisé d'imaginer, dans le cas de la CVS à relation finale, une situation où l'on exécute une action pour atteindre un but dans cent ans. Mais la quantification de cet intervalle reste problématique : deux

[63] Pour une représentation graphique de la CVS en général, voir Hwang et Tai (2014).

minutes, trois heures, cinq jours ? Pour l'instant, nous n'avons pas non plus trouvé de réponse satisfaisante. Sur le plan sémantique, nous dirons que le but suit immédiatement l'action intentionnelle.

Dans la figure (b), l'action indique souvent le moyen par lequel on réalise le but : les deux éléments sont simultanés. Il s'agit de la finalité analytique. Les conditions de discrétion et de laps de temps minimal ne sont, de toute évidence, pas applicables. En fait, le point initial de l'action du SV_1 correspond à celui de l'action du SV_2, et de même pour le point final.

(II48) 他 坐 车 去 学校。
tā zuò chē qù xuéxiào.
il prendre voiture aller école
Il prend le bus pour aller à l'école.

En (II48), le SV_1 *zuò chē* «prendre le bus » indique le moyen par lequel se réalise le SV_2 *qù xuéxiào* « aller à l'école », ce dernier est également le but visé par le SV_1.

Dans le cas de figure (c), il existe une superposition entre l'action intentionnelle et le but, c'est-à-dire que pendant que l'on effectue l'action, le but commence à être réalisé :

(II49) 喝 碗 热 汤 暖暖 吧。(Zhi Xia 1977 : p. 301)
hē wǎn rè tāng nuǎn-nuan ba.
boire bol chaud soupe se chauffer-RED PM
Bois un bol de soupe chaude pour te chauffer un peu.

Dans cet exemple, pendant que l'on effectue l'action *hē wǎn rè tāng* «boire un bol de soupe chaude », le but *nuǎn-nuan* « se chauffer un peu » se réalise progressivement.

Le cas de figure de (d) n'existe pas dans le monde réel car la réalisation d'un but ne peut survenir avant la mise en œuvre de l'action qui l'entraîne. Cela rejoint aussi le principe de séquence temporelle dans la CVS. La phrase suivante est agrammaticale :

(II50) *她 买 菜 上街。
tā mǎi cài shàngjiē.
elle acheter légume aller dans les rues
Sens visé : *Elle fait des achats pour aller dans les rues.

2.3.5 Résumé et extension de la section

À partir de l'examen que nous venons d'accomplir, nous pouvons résumer ainsi les conditions nécessaires pour qu'une relation finale s'établisse entre les SV dans une CVS :

1. Le SV_1 exprime une action volitionelle ; ainsi l'agent doit-il être animé ;
2. Le SV_2 traduit le but, soit un résultat visé de l'agent ;
3. Il faut une compatibilité pragmatique entre les deux SV en question ;
4. Du point de vue de la succession temporelle, l'action dénotée par le SV de but ne peut pas être antérieure à celle dénotée par le SV_1.

Comme nous l'avons indiqué, ces conditions s'appliquent à l'expression du but par la CVS en chinois. Elles ne sont pas forcément obligatoires pour d'autres constructions de but en chinois, et le sont encore moins dans d'autres langues.

Tout d'abord, toujours en chinois, la phrase complexe à subordonnée de but n'est pas soumise aux mêmes contraintes que la CVS. Comme les contraintes imposées à cette dernière ont été majoritairement établies à partir des contraintes établies par Lu Peng (2003b) à propos de la phrase complexe à subordonnée de but, nous reprenons celles-ci sommairement. Selon lui,

1. Le verbe (ou SV) de la proposition principale doit être volitionnel ;

2. L'agent doit être animé ;

3. Ni la proposition principale ni la proposition subordonnée n'accepte de prédicat statif ;

4. «La postériorité temporelle de la subordonnée par rapport à la principale est indispensable au bien-fondé d'une phrase finale ».

Ensuite, sur le plan typologique, nous allons voir s'il existe les mêmes contraintes universelles dans l'expression du but.

1. Concernant le SV de la proposition principale, il n'exprime pas forcément une action volitionnelle, ou carrément, pas une action. Commençons par l'anglais :

Di Eugenio (1992) affirme que dans la plupart des cas, la proposition matrice et celle de but décrivent une action ; dans quelques cas rares, l'une des deux propositions décrit un état :

(II51) To be successfully covered, a wood wall must be flat and smooth.

Mais il n'a pas trouvé de cas où les deux propositions décrivent un état.

Chez Givón (2001 : 337), la proposition principale est active ou agentive dans les cas typiques :

(II52) (a) He went out to look for his boy.

(II52) (b) To go there, you must take the train.

(II52) (c) In order to finish on time, she had to cut corners.

Givón indique que cette restriction sémantique sur la proposition principale signifie qu'elle doit impliquer le choix ou le contrôle, plutôt que coder une action. Donc, les propositions exprimant un état peuvent aussi occuper cette position, à condition qu'il soit possible d'inférer le sens de contrôle :

(II53) (a) To do this, you must be brave.

(II53) (b) To play basketball, one had better be tall.

Nous signalons qu'un point commun dans ces exemples anglais est que la proposition décrivant l'état expriment une modalité.

Ensuite voici le cas du français :

Gross et Prandi (2004 : 103) citent les exemples suivants :

(II54) (a) Anne est à la campagne pour reprendre des forces.

(II54) (b) Les taxis sont jaunes pour qu'on les reconnaisse mieux.

(II54) (c) Ce texte est hermétique pour que les non-initiés ne le comprennent pas.

Ces trois exemples, « tout en admettant une interprétation finale, ne présentent pas une action comme contenu de la proposition principale ». La proposition principale de chaque phrase décrit respectivement : un état du sujet « est à la campagne », une propriété d'un objet *sont jaunes* et une propriété d'un objet *est hermétique*. Mais « les restrictions conceptuelles sur la finalité ne sont pas démenties ». « Pour pouvoir identifier une relation finale cohérente, nous sommes poussés à réinterpréter le procès principal comme le résultat d'une action intentionnelle » (*Ibid.* : 103) :

(II55) (a) Anne s'est rendue à la campagne pour reprendre des forces.

(II55) (b) Les taxis ont été peints en jaune pour qu'on les reconnaisse mieux.

(II55)(c) Ce texte a été écrit de façon hermétique pour que les non-initiés ne le comprennent pas.

Ainsi, « la présence d'un agent est en tout cas accessible par inférence » (*Ibid.* : 104).

Nous avons aussi trouvé un exemple authentique dont la proposition principale comporte un agent qui n'agit pas pour la réalisation d'un but :

(II56) Il a laissé cette lampe allumée pour qu'on s'imagine qu'il travaille toujours. (Leroux 1908 : p. 132)

Nous voyons que sur le plan de la forme linguistique, la proposition principale admet des verbes n'exprimant pas une action, mais que sur le plan conceptuel, il est possible d'en déduire d'un agent et d'une action volitionnelle.

2. Concernant le résultat visé, nous avons vu que dans la CVS à relation finale en chinois, il s'agit plus précisément d'un résultat positif voulu par l'agent. Cette construction ne peut exprimer un but à éviter, que nous allons montrer dans la section 3.4.6 du Chapitre III.

Pour exprimer un but négatif, le chinois recourt à des marqueurs de but comme *yǐmiǎn* (voir Lu Peng 2003b). Il existe aussi des marqueurs similaires en français, comme *de peur de/que*, *de crainte que*, *par crainte que* (voir Grevisse et Gousse 2016 : 1622 sur l'expression du but négatif en français) :

(II57) Il ne sort jamais la nuit de peur d'être agressé.[64]

(II58) Il faut agir vite de crainte que la situation ne devienne sérieuse.[65]

Il est aussi possible de transformer la proposition de *pour que* en négation pour exprimer le but négatif. Le (II58) devient :

(II59) Il faut agir vite de peur que la situation ne devienne pas sérieuse.

Similairement en anglais, *lest* permet d'exprimer le but négatif (voir Schmidtke-Bode 2009 : 129-30) :

(II60) Alexei formed a smile as he spoke, lest she detect a hint of the offence in his words. Schmidtke-Bode 2009 : 130)

[64] http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/peur/60046/locution

[65] http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/crainte/20149/locution

Il existe aussi d'autres locutions exprimant le but négatif *: so as not to, in order not to, to avoid (doing something)*, et *in case* et *for fear*, suivis d'une proposition subordonnée (Berland-Delépine et Duchet 2000 : 476).

(II61) I tiptoed to my room so as not to wake them up / to avoid waking them up. (J'allai dans ma chambre sur la pointe des pieds pour ne pas / pour éviter de les réveiller.) (*Ibid.* : 476)

(II62) They whispered to each other in order not to be heard. (Ils se parlèrent à voix basse pour ne pas être entendus.) (*Ibid.* : 476)

Pour notre part, le but à éviter fait également partie du résultat visé, c'est-à-dire que la phrase complexe à subordonnée de but obéit aussi au principe de résultat visé (dans la proposition subordonnée de but).

3. Il faut une compatibilité pragmatique entre les deux SV en question. Nous allons montrer dans la section 3.4.3, Chapitre III, qu'en chinois, la CVS de but et la phrase complexe à subordonnée de but présentent des degrés de compatiblité pragmatique différents. La phrase complexe à subordonnée de but permet de relier deux événements n'ayant en toute apparence aucun lien l'un avec l'autre. Le principe de compatiblité pragmatique est donc un principe d'ordre graduel et il est inapproprié de dire qu'il existe ou non dans une langue.

4. Selon nos connaissances du monde, l'action visée par le but ne peut précéder l'action intentionnelle. Nous disons que le 4e critère s'applique aussi aux autres langues.

Pour conclure les principes présents dans l'expression du but à travers les langues du monde, nous disons que le principe de volitivité n'est pas forcément constaté dans certaines constructions de but de certaines langues et que le reste des principes s'appliquent aux constructions de but sur le plan typologique.

2.4 Les manipulations syntaxiques permettant de tester une CVS à relation finale en chinois

Nous proposons par la suite quelques manipulations syntaxiques permettant d'identifier une CVS à relation finale : la transformation paraphrastique en phrase finale avec un marqueur de but explicite ; la possibilité de relier les deux actions par *lái* ou *qù* ; la possibilité de formuler une interrogation en *gànshénme* «pour quoi faire » sur le SV_2 ; la possibilité de formuler une question affirmative-négative sur le SV_1.

Test 1 : la possibilité d'être paraphrasée par une phrase finale avec un marqueur de but explicite.

En dépit des critères proposés dans la section précédente, il reste quand même des CVS qui, tout en répondant aux critères ci-dessus, ne peuvent pas avoir un contenu final.

(II63) 他 每 天 下班 回 家。

tā *měi* *tiān* *xià-bān* *huí* *jiā.*
il chaque jour descendre-poste rentrer maison
Tous les jours, il sort de son travail et rentre chez lui.

L'agent étant animé, le SV_1 étant volitionnel, le SV_2 exprimant un résultat visé, mais le lien de but semble difficile à justifier entre les deux actions ici : « (?) il quitte son travail dans le but de rentrer chez lui tous les jours ». Nous pouvons simplement l'interpréter comme une succession d'actions sans aucune relation logique comme action-but ou cause-effet. Comment pourrions-nous exclure ce type de phrases de notre objet d'étude ? Nous proposons qu'une CVS à relation finale puisse admettre une paraphrase finale métalinguistique : [SV_1]的目的是为了[SV_2], ... *de mùdì shì weìle*... (le but de [SV_1] est de [SV_2]) (Zhao Chunli 2005). Reprenons l'exemple (II30), qui peut être reformulé comme :

(II64) 他 跳到 水里 的 目的 是 为了
tā *tiào-dao* *shuǐ-li* *de* *mùdì* *shì* *wèile*
il sauter-arriver eau-dedans REL but être pour
救 人。
jiù *rén.*
sauver personne
S'il a sauté dans l'eau, c'était pour sauver la personne.

Cependant, la phrase (II63) deviendrait inacceptable dans ce test :

(II65)? 他 每 天 下班 的 目的 是 为了 回 家。
tā *měi* *tiān* *xià-bān* *de* *mùdì* *shì* *wèile* *huí* *jiā.*
il chaque jour descendre-poste REL but être pour rentrer maison
S'il sort de son travail tous les jours, c'est pour rentrer chez lui.

Puisqu'il s'agit de plusieurs actions qui se déroulent naturellement de manière successive, il serait impossible de dire que l'on fait telle action pour accomplir telle autre.

Test 2 : La possibilité de relier les deux actions par *lái* ou *qù*.

Schmidtke-Bode (2009 : 187) conclut, en étudiant les propositions de but dans les langues du monde, que les marqueurs de but ont souvent une origine lexicale et constituent des exemples typiques de grammaticalisation. Les plus courants de ces marqueurs sont issus des expressions indiquant un déplacement ou le bénéficiaire de l'action[66]. Le verbe de déplacement *lái* du chinois illustre bien son affirmation. Lu Peng (2003a : 334) a montré que le verbe *lái* peut apparaître dans une construction verbale – dont la CVS – pour véhiculer une relation de finalité et que le verbe principal (ce qui est le SV_1 dans notre cas de figure) est régi par les deux contraintes de volitivité et non stativité imposées par la relation de finalité :

(II66) 我 接 点儿 水 来 浇 花。
wǒ *jiē* *diǎnr* *shuǐ* *lái* *jiāo* *huā.*

[66] « Purpose markers, like many other grammatical items, tend to develop from lexical expressions, thus constituting typical examples of grammaticalization in the narrow sense. […] the most common lexical sources of purpose markers are from the domain of directed motion or benefaction, […] » (Schmidtke-Bode 2009 : 187)

je recevoir un peu eau venir arroser fleur

Je vais chercher un peu d'eau pour arroser les fleurs. (Lu 2003a : 327)

Elle explique que *lái*, ici non obligatoire, «permet de souligner et d'expliciter l'expression de finalité » (Lu 2003a : 329). La présence de *lái* en (II66) rend plus évidente la relation de but entre les deux actions «chercher un peu d'eau »et «arroser les fleurs ». *Lái* provient du verbe de déplacement *lái* «venir » et est considéré encore comme un verbe par Lü Shuxiang (1980/1999 : 345) dans cet emploi spécifique de connecteur, mais des travaux plus récents comme Ding Jian (2014b) le considèrent comme une conjonction de but.

Chez Dragounov (ou Longguofu, son nom chinois), les deux mots, *lái* et *qù* sont considérés comme des marqueurs dénotant un déplacement intentionnel, réel ou imaginaire ; ils servent surtout à introduire un constituant exprimant le but, qu'il appelle 无定式 *wúdìng shì* «verbe non fini »(Longguofu 1958 : 110). Voyons les phrases illustrant son propos :

(II67) 我 出门 去 买 点儿 东西。(*Ibid.*)
wǒ chū-mén qù mǎi diǎnr dōngxi.
je sortir-porte aller acheter un peu chose
Je sors faire quelques courses.

(II68) 我 举 这 几 条 例 来 证明……。(*Ibid.*)
wǒ jǔ zhè jǐ tiáo lì lái zhèngmíng…
je citer ce quelques CL exemple venir prouver
Je cite ces quelques exemples pour prouver...

Nous tenons à préciser que dans le premier exemple le verbe « aller » garde son sens d'orientation déictique, alors que dans le deuxième, il n'y a pas de déplacement.

Dans presque la même ligne, Sun Chaofen suggère la possibilité d'ajouter *lái* ou *qù* dans la CVS consécutive. «*Lái* et *qù* fonctionnent comme des marqueurs de but, qui peuvent apparaître entre les deux SV. Dans ce cas, Le SV qui suit le *lái* de but (en anglais «purposive *lái* ») est le SV sur lequel porte la focalisation et indiquant la cause » (Sun 2006 : 200 ; voir aussi Stephen Chan 1974 ; Zhang Bojiang 2000).

(II69) 他们 上 楼 （去/来） 睡觉。
tāmen shàng lóu (qù/lái) shuì-jiào.
ils monter escalier aller/venir dormir-sommeil
Ils montent (pour aller/venir) dormir. (Sun 2006 : 200)

Nous recourons tout d'abord ici à l'emploi de *lái* en tant que marqueur de but (gardant toujours un sens de déplacement dans cet exemple) pour tester si une CVS a une relation finale ou non. On devrait pouvoir insérer *lái* au sens de «pour » entre les deux SV d'une CVS si le SV_2 exprime le but du SV_1 (comme la phrase (II66) de Lu Peng plus haut) ; dans le cas contraire, *lái* ne peut pas apparaître entre les deux SV. Reprenons l'exemple : en ajoutant *lái*, nous obtiendrons une phrase agrammaticale :

(II63)* 他 每 天 下班 来 回 家。

tā *měi* *tiān* *xià-bān* *lái* *huí* *jiā.*
il chaque jour descendre-poste venir rentrer maison
Sens visé : Tous les jours il sort de son travail pour rentrer chez lui.

Ensuite, pour vérifier que *qù* est aussi porteur d'une relation de finalité, nous reprenons l'exemple de Lu en remplaçant *lái* par *qù* entre les deux SV : Il rentre bel et bien dans la phrase pour mettre en évidence la relation de but ; alors que dans une CVS dépourvue d'une telle relation, l'adjonction de *qù* serait fautive, comme l'illustre l'exemple (II71) :

(II70) 我 接 点儿 水 去 浇 花。
wǒ *jiē* *diǎnr* *shuǐ* *qù* *jiāo* *huā.*
je recevoir un peu eau aller arroser fleur
Je vais chercher un peu d'eau pour arroser les fleurs.
Je prends un peu d'eau pour aller arroser les fleurs.

(II71) *他 每 天 下班 去 回 家。
tā *měi* *tiān* *xià-bān* *qù* *huí* *jiā.*
il chaque jour descendre-poste aller rentrer maison
Sens visé : Il sort de son travail pour rentrer chez lui.

Nous pouvons donc en conclure temporairement que l'adjonction de *lái* et de *qù* sert l'une comme l'autre de critère permettant de vérifier si une CVS possède une relation de finalité ou non.

Malgré le fait que bon nombre de chercheurs aient établi un lien entre la construction de but et les deux verbes *lái* et *qù* et que ceux-ci soient admis dans la CVS à relation finale, nous ne pouvons pas affirmer catégoriquement que ces deux verbes sont dédiés à l'expression de but. A titre d'exemple, ils sont susceptibles de figurer dans la structure suivante :

(II72) 我 非常 高兴 你们 居然 有 胆量
wǒ *fēicháng* *gāoxìng* *nǐmen* *jūrán* *yǒu* *dǎnliàng*
je très heureux vous d'une.façon.inattendue avoir audace
来 挑战 我。(Wei Zheng 2011 : ép. 2)
lái *tiǎozhàn* *wǒ.*
venir lancer.un.défi je
Je suis très heureuse que vous ayez même l'audace de me lancer un défi.

(II73) 你 妈 还 有 个 地方 去 躲
nǐ *mā* *hái* *yǒu* *ge* *dìfāng* *qù* *duǒ*
tu maman encore avoir CL endroit aller cacher
清静。(Ying Da 1993 : ép. 62)
qīngjìng.
tranquilité
Ta maman a au moins un endroit pour s'isoler.

La séquence «*yǒu* + SN + SV », au sens d' «avoir quelque chose pour faire quelque chose »ou « avoir la confiance de faire quelque chose »dans ces exemples, contient un verbe statique *yǒu* en position de SV_1, ce qui enfreint la règle de volitivité du SV_1. Ne relevant pas

de la CVS à relation finale, elle admet quand même *qù/lái* pour relier les deux SV.

Test 3 : La possibilité de formuler une interrogation en *gànshénme* « pour quoi faire » sur le SV_2.

Puisque les SV de la CVS en question constituent une chaîne action-but, nous estimons pouvoir faire porter l'interrogation sur le SV_2, le but à atteindre, par l'expression interrogative 干什么 *gànshénme* « pourquoi, pourquoi faire » (ce test est présent chez Zhang Bojiang 2002) sauf si la phrase est déjà elle-même une interrogation. Nous reprenons la phrase (II30) pour former une phrase interrogative de ce type :

(II74) 他 跳到 水里 干什么？
tā *tiào-dao* *shuǐ-li* *gànshénme ?*
il sauter-arriver eau-dedans pourquoi
Pourquoi a-t-il sauté dans l'eau ?

Il est évident que l'interrogation en *gànshénme* s'applique à la CVS à relation finale pour poser une question sur l'objectif d'une action intentionnelle. En revanche, une CVS dépourvue de relation finale peut-elle accepter une telle interrogation ? Reprenons la phrase (II63) où nous aurions avec ce test la phrase suivante, qui, n'étant pas fausse en soi, ne peut pas non plus être considérée comme une question à laquelle (II63) est susceptible de constituer une réponse, du fait de l'absence de relation finale entre les deux SV :

(II75) 他 每 天 下班 干什么？
tā *měi* *tiān* *xià-bān* *gànshénme ?*
il chaque jour descendre-poste pourquoi
Pourquoi sort-il de son travail tous les jours ?

Nous précisons que *gànshénme* doit s'interpréter comme un mot au sens de « pourquoi faire ». Il peut aussi être interprété comme deux mots au sens de « faire quoi ». Dans ce cas, la phrase est correcte et signifie « Qu'est-ce qu'il fait après être sorti de son travail tous les jours ? ».

Test 4 : La possibilité de formuler une question affirmative-négative sur le SV_1.

D'après Li et Thompson (1973), c'est seulement dans le cas de lecture finale que l'on peut formuler une question affirmative-négative sur le SV_1 :

(II76) 你 跪不跪下来 求 张三？
nǐ *guì-bu-guì-xia-lai* *qiú* *Zhāng Sān ?*
tu s'agenouiller-NEG-s'agenouiller-descendre-venir supplier Zhang San
Est-ce que tu t'agenouilles pour supplier Zhan San ? (Do you kneel down to beg Zhang San ?) (Li et Thompson 1973)

À première vue, il est possible de confirmer leur affirmation en prenant une CVS dépourvue de relation finale :

(II77) *他 每 天 下不下班 回 家？
tā *měi* *tiān* *xià-bu-xià-bān* *huí* *jiā ?*
il chaque jour descendre-NEG-descendre-poste rentrer maison
Est-ce qu'il sort de son travail pour rentrer chez lui tous les jours ?

Toutefois, un autre type de CVS, qui exclut l'interprétation finale, accepte aussi cette interrogation :

(II78)	你	有没有	时间	帮	我?
	nǐ	*yǒu-méi-you*	*shíjiān*	*bāng*	*wǒ ?*
	tu	avoir-NEG-avoir	temps	aider	je

Est-ce que tu as le temps de m'aider ?

Par conséquent, il est plus prudent d'améliorer ce test en précisant que le marqueur de négation doit pour ce test être *bù* et non *méi*. Cela rejoint le test que nous avons utilisé au début de ce chapitre pour distinguer les verbes volitionnels et les verbes non volitionnels.

Il existe quand bien même d'autres possibilités de CVS à relation finale interdisant cette forme interrogative en *bù*, où le SV_1 comporte le suffixe verbal *-le* ou un VCR. Ceux-ci sont incompatibles avec la négation *bù*. Nous proposons donc, dans ce cas, de remplacer *bù* par *méi*.

Ces quelques tests syntaxiques formels nous permettent d'identifier et de déterminer plus aisément si une CVS est d'une relation finale ou non. Ils peuvent servir d'appui aux critères définitoires avancés plus haut.

2.5 Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons examiné la notion de la finalité et puis l'avons appliquée à la CVS. Nous avons ensuite décrit les caractéristiques principales de la CVS à relation finale, ce qui nous permet de mieux circonscrire notre objet d'étude en le distinguant d'autres types de CVS. Nous avons aussi fourni certaines manipulations syntaxiques pour tester si une CVS est de relation finale. Dans le chapitre suivant, nous allons examiner plus en détail les comportements syntaxiques et sémantiques de la CVS de but et la contraster avec la phrase complexe à subordonnée de but.

Chapitre III La CVS à relation finale et la phrase complexe à subordonnée de but : comparaison sémantique et syntaxique

Dans le chapitre précédent, nous avons examiné la notion de finalité et circonscrit la CVS à relation finale en chinois. Nous avons listé dans la section 2.1.2 les divers procédés de l'expression du but en chinois, dont fait partie la CVS de but, qui va être étudiée en détail dans ce chapitre. Nous mettrons à profit les résultats obtenus pour la mettre en parallèle avec son homologue, la phrase complexe à subordonnée de but, ce qui n'a pas été fait jusqu'ici à notre connaissance.

Dans ce chapitre, nous poussons l'analyse de la CVS à relation finale plus loin. Nous essayons de répondre aux questions suivantes : existe-t-il différents types de CVS à relation finale ? Si oui, comment les classer ? Quelles sont les caractéristiques sémantiques et syntaxiques qui caractérisent la CVS à relation finale ? Qu'est-ce qui permet de la distinguer de la phrase complexe à subordonnée de but ?

Dans la section 3.1, il est procédé à une classification des divers types de CVS à relation finale. Nous récapitulons les traits sémantiques caractérisant le SV_1. Nous lançons ensuite, dans la section 3.2, une discussion sur l'applicabilité à notre objet d'étude du « principe de séquence temporelle » proposé par James Tai (1985) et fréquemment mentionné quant à la CVS. La section 3.3 consiste à montrer comment la CVS à relation finale interagit avec des catégories grammaticales comme la négation, l'interrogation, la relativisation, l'aspectualité, etc. Le chapitre se termine en 3.4 par une comparaison entre la CVS à relation finale et la phrase complexe à subordonnée de but.

3.1 Les divers types de CVS à relation finale

3.1.1 La finalité analytique et la finalité synthétique

Dans cette section, nous appliquons aux CVS à relation finale les notions de relation finale analytique ou synthétique[67] élaborées par Gross et Prandi (2004 : 246-49) pour le français, qui a été évoquées en 2.3.4 du Chapitre II. Selon eux, dans le cas de relation finale analytique, « nous avons des buts qui coïncident avec des redescriptions de l'action de base[68] ».

[67] Nous tenons à préciser que ces deux termes « analytique » et « synthétique » doivent uniquement s'entendre au sens de Gross et Prandi. Ils n'ont aucun rapport avec les notions de « langue analytique » et « langue synthétique ».

[68] L'action de base est grosso modo, pour Gross et Prandi (2004 : 246-49), l'action que l'on effectue dans un certain but. Elle correspond à celle exprimée dans la proposition principale d'une phrase complexe à subordonnée de but, ou à celle dénotée

(III1) J'ai soulevé le bras pour faire signe. (*Ibid.* : 247)

Dans leur exemple, *soulever le bras* « n'est pas seulement une action qui a comme but de faire signe – c'est faire signe ». Cette structure finale « n'exprime pas véritablement une relation finale entre deux procès indépendants, mais se limite à faire affleurer la hiérarchie de buts qui qualifient différemment un même phénomène observable ». Il n'y a pas de décalage entre l'action principale et le but. Les chaînes d'actions (*soulever le bras*) et de buts (*faire signe*) « se laissent subsumer et résumer par une redescription compréhensive ». On pourrait parler de « but interne » dans ce cas.

Dans le cas de la relation finale synthétique, « il y a des buts qui ne coïncident pas avec une redescription de l'action de base ». Quant à la finalité synthétique, elle « relie dans une relation finale deux procès virtuellement indépendants » :

(III2) J'ouvre la fenêtre pour rafraîchir la pièce. (*Ibid.* : 247)

Ouvrir la fenêtre n'est pas équivalent à *rafraîchir la pièce* : l'atteinte du but nécessite encore des circonstances appropriées, par exemple, s'il fait frais dehors. Les chaînes d'actions finalisées « ne se laissent pas subsumer par une redescription compréhensive ». Il s'agit, dans ce cas, d'un « but externe ».

En nous fondant sur cette classification dichotomique, nous proposons d'opérer une distinction entre la CVS à relation finale analytique et la CVS à relation finale synthétique. La relation finale analytique est souvent établie dans des CVS où les SV indiquent des événements simultanés et dont la relation sémantique est celle de but :

(III3) 鼓掌 表示 欢迎 (Gao Zengxiao 2006 : 74)
gǔzhǎng *biǎoshì* *huānyíng*
applaudir exprimer bienvenue
applaudir pour souhaiter la bienvenue

Dans cette phrase, il serait malaisé de concevoir les deux SV – *gǔzhǎng* « applaudir » et *biǎoshìhuānyíng* « souhaiter la bienvenue » – comme deux actions concrètes, indépendantes et successives. En effet, le but est atteint au fur et à mesure de l'actualisation de l'action$_1$. Nous considérons ce cas de figure comme relevant de la finalité analytique.

L'exemple suivant concerne une CVS du type « moyen de transport + déplacement » tiré de notre corpus :

(III4) 如果 拿到了 钱， 就 坐 三轮车
rúguǒ *ná-dao-le* *qián,* *jiù* *zuò* *sānlúnchē*
si prendre-arriver-ACC argent alors prendre tricycle
回来 吧。(Qiong Yao 2004 : ch. 4)
huí-lái *ba.*
revenir-venir PM
Si tu arrives à te procurer de l'argent, prends un tricycle pour rentrer.

par le SV$_1$ dans une CVS à relation finale.

Voici quelques autres exemples de notre corpus :

(III5) 他 四外 乱 翻 找 钥匙。(Wang Shuo 1992 : ch. 13)
tā *sìchù* *luàn* *fān* *zhǎo* *yàoshi.*
il partout arbitrairement fouiller chercher clé
Il cherche sa clé en farfouillant partout. / Il retourne tout pour chercher sa clé.

(III6) 那 天 晚上 薛嵩 击 鼓 召集 他 的
nà *tiā* *wǎnshàng* *Xuē Sōng* *jī* *gǔ* *zhàojí* *tā* *de*
ce jour soir Xue Song battre tambour réunir il POS
士兵。(Wang Xiaobo 2008 : p. 20)
shìbīng.
soldat
Ce soir-là, Xue Song battait le tambour pour réunir ses soldats.

La CVS de relation finale analytique fait partie, chez Gao Zengxia (2006 :72), des CVS «atypiques »(voir la section 1.1.1 du Chapitre I). Pour rappel, la CVS atypique présente pour elle les caractéristiques suivantes : les verbes sont grosso modo complémentaires dans l'expression du sens ; il n'y a pas de partage d'argument entre les verbes ; les actions dénotées par les verbes sont dans une relation de simultanéité. L'exemple précédent de Gao (III3) est une CVS d'expression, qui indique que l'on fait quelque chose pour exprimer un sentiment ou en signe de quelque chose.

Nous avons déjà fourni des exemples de finalité synthétique dans les sections précédentes, par exemple :

(III7) 我 去 图书馆 看书。
wǒ *qù* *túshūguǎn* *kàn-shū.*
je aller bibliothèque lire-livre
Je vais à la bibliothèque pour lire.

Il existe un test syntaxique permettant de distinguer ces deux finalités : l'addition du suffixe verbal marquant l'aspect duratif *-zhe* derrière le SV_1. La finalité analytique accepte l'addition de ce marqueur, puisqu'il s'agit de la relation de « moyen et but » alors que la finalité synthétique l'interdit puisque la relation de concomitance véhiculée par *-zhe* est incompatible avec une relation de consécution temporelle entre les deux SV. L'exemple de finalité analytique que nous venons de citer peut donner avec l'ajout de *-zhe* la phrase suivante, où l'interprétation finale disparaît. Inversement, la finalité synthétique «acheter un journal pour le lire » concerne des actions successives et non simultanées – elle est donc incompatible avec le suffixe *-zhe*.

(III8) 鼓着 掌 表示 欢迎
gǔ-zhe *zhǎng* *biǎoshì* *huānyíng*
applaudir-DUR paume exprimer bienvenue
souhaiter la bienvenue en applaudissant

(III9) * 他 买着 报 看。

tā *mǎi-zhe* *bào* *kàn.*
il acheter-DUR journal regarder
Sens visé : Il achète un journal pour le lire.

En termes de fréquence, il semblerait que la finalité synthétique domine, d'après ce que nous avons pu observer. Pour prendre l'exemple du roman *Ná Shénme zhěngjiù nǐ, wǒ de àirén* «Comment te sauver, mon amour » de Hai Yan, nous avons repéré au total 109 phrases relevant de la CVS à relation finale, dont 3 phrases relèvent de la finalité analytique et 106 phrases de la finalité synthétique.

3.1.2 Caractéristiques sémantiques du SV_1

En parcourant notre corpus de CVS de but, nous avons remarqué quelques traits sémantiques dans le SV_1 qui reviennent régulièrement, ce qui nous amène à établir ici une typologie des SV_1 dans la CVS à relation finale, à partir de leur relation sémantique avec le SV dénotant l'action visée, en distinguant trois types de SV_1, selon qu'il exprime un déplacement préalable à l'action visée, l'obtention ou la fabrication d'un élément utile à sa réalisation, où l'emploi d'un instrument destiné à l'action visée.

1. Le SV_1 exprime le **déplacement** préalable à l'action visée. Il existe trois cas à distinguer : le déplacement autonome, où l'agent se déplace, et le déplacement causé, où l'agent ne se déplace pas mais le patient est déplacé, et le déplacement conjoint de l'agent et du patient.

Déplacement autonome de l'agent afin de parvenir au but visé :

(III10) 我 回 屋 收拾 一下。
wǒ *huí* *wū* *shōushi* *yíxia.*
je rentrer chambre ranger un coup
Je retourne dans ma chambre pour faire un peu de rangement.

Déplacement causé par l'agent afin de réaliser le but visé :

(III11) 他 把 手机 从 口袋里 拿出来 看看。
tā *bǎ* *shǒujī* *cóng* *kǒudài-li* *ná-chu-lai* *kàn-kan.*
il MO portable depuis poche-dedans prendre-sortir-venir voir-RED
Il sort son portable de sa poche pour le regarder.

Déplacement conjoint :

(III12) 我 把 被子 拿出去 晒晒。
wǒ *bǎ* *bèizi* *ná-chu-qu* *shài-shai.*
je MO couverture prendre-sortir-aller sécher-RED
Je sors l'édredon pour le mettre au soleil.

2. Le SV_1 exprime l'**obtention** ou la **fabrication** de quelque chose permettant de réaliser le but visé.

(III13) 他 倒 茶 喝。
tā dào chá hē.
il verser thé boire
Il se verse du thé(pour le boire).

(III14) 咱们 今天 包 饺子 吃。
zánmen jīntiān bāo jiǎozi chī.
nous aujourd'hui envelopper ravioli manger
Nous faisons aujourd'hui des raviolis (à manger).

3. Le SV_1 exprime l'utilisation d'un **instrument** permettant de réaliser l'action visée.

(III15) 他 坐 车 去 学校。
tā zuò chē qù xuéxiào.
il prendre voiture aller école
Il prend le bus pour aller à l'école. /Il va à l'école en bus.

Il faut aussi signaler que certains SV_1 peuvent relever de plusieurs de ces types sémantiques. Voyons l'exemple suivant :

(III16) 咱们 找 个 地方 坐坐。
zánmen zhǎo ge dìfāng zuò-zuo.
nous chercher CL endroit s'asseoir-RED
On va chercher un endroit pour s'asseoir.

Le SV_1 *zhǎo ge dìfāng* «chercher un endroit» indique a priori l'obtention de quelque chose, d'un endroit, mais cette action implique en réalité le plus souvent un déplacement, bien que le verbe ne soit pas un verbe de déplacement. Nous disons dans ce cas que le SV_1 possède à la fois les traits «déplacement» et «obtention».

3.2 Le débat autour du principe de séquence temporelle

La CVS en chinois est considérée par certains (par exemple, James Tai 1985) comme une construction respectant le principe de séquence temporelle. Mais ce point de vue n'est pas accepté par Paris et Peyraube (1993), comme nous le voyons dans cette section. Nous commençons cette section par une discussion sur l'applicabilité du principe de séquence temporelle à la CVS à relation finale en nous intéressant à une structure particulière, que nous appellerons la «structure à motivation». Ensuite, nous tentons de représenter sous forme de diagramme les différents composants de l'expression du but.

3.2.1 Le principe de séquence temporelle s'applique-t-il à la CVS à relation finale ?

La CVS du chinois est souvent considérée comme une parfaite illustration du principe de séquence temporelle (PST, ou PTS, une abréviation de l'anglais *principle of temporal*

sequence), formulé par James Tai (1985), c'est-à-dire que l'ordre syntaxique des SV y reflèterait l'ordre chronologique des événements dans le monde réel (ce point de vue se retrouve chez Claire Hsun-huei Chang 1990 ; Shen Jiaxuan 1993 ; Loar 2003 ; Yang-Drocourt 2003 : 340 ; Lu et Shen 2003 : 366 ; Liu Haiyan 2009 ; Li Yafei 2007, 2014 ; Li et Ting 2013 ; Tai 2011 ; Qiu Hui 2012 : 46-8)[69].

Tai (1985) constate qu'en chinois, l'ordre des mots assume plus de fonctions sémantiques que dans des langues à flexion verbale. Il affirme que « l'ordre des mots relatif de deux unités syntaxiques est déterminé par l'ordre temporel des états qu'elles représentent dans le monde conceptuel » (Tai 1985 : 49[70]). D'après lui, ce principe permet de rendre compte de l'ordre des verbes dans la CVS. Ainsi les deux SV de la CVS sont-ils ordonnés selon l'ordre temporel dans le monde conceptuel (Tai 1985 : 51[71]).

(III17)(a) 张三 到 图书馆 拿 书。
Zhāng Sān dào túshūguǎn ná shū.
Zhang San arriver bibliothèque prendre livre
Zhang San est allé à la bibliothèque pour prendre le livre. (Zhang San went to the library to get the book.) (Tai 1985 : 53)

(III17)(b) 张三 拿 书 到 图书馆。
Zhāng Sān ná shū dào túshūguǎn.
Zhang San prendre livre arriver bibliothèque
Zhang San a apporté le livre à la bibliothèque. (Zhang San took the book to the library.) (*Ibid.*)

D'après lui, les deux SV sont susceptibles de recevoir différentes interprétations selon leur emplacement respectif dans la phrase. En (III17)(a), le SV qui se trouve devant, « aller à la bibliothèque », exprime une action qui se passe en premier et celui qui se trouve derrière, « prendre le livre », une action qui se passera ultérieurement. L'ordre inversé, nous n'aurons plus la même lecture, comme en (III17)(b). Dans cet exemple précis, le SV « à la bibliothèque » devient le complément verbal du SV « prendre le livre ». À travers ses exemples, il conclut également que pour exprimer le but dans la CVS, l'action doit précéder le but à atteindre sur le plan temporel et par conséquent, dans l'ordonnancement des mots[72].

Son point de vue est soutenu par bon nombre de linguistes (par ex. Fan Xiao 2001 ; Gao Zengxia 2006), nous citons ici Loar (2011 : 2-3) : « conformément au principe de séquence temporelle, les événements représentés par les éléments linguistiques sont ordonnés selon leur

[69] Certains travaux présentés dans cette section utilisent la notion de *iconicity principle* « principe d'iconicité ». Après avoir examiné ces travaux, nous indiquons que le principe d'iconicité reçoit la même interprétation que le PST dans le cas de la CVS.
[70] La traduction en français est celle de Paris et Peyraube (1993).
[71] « The principle also holds true in serial verb constructions, where no overt connectives exist. Thus, when two verbal phrases express consecutive actions, they are ordered according to their temporal order in the conceptual world » (Tai 1985 : 51).
[72] « In purposive expression, the action temporally precedes the purpose to be realized in time and therefore word order. » (Tai 1985 : 51)

ordre logique dans le monde physique, c'est-à-dire que ce qui se passe le premier dans le monde réel est encodé en premier dans la phrase. Ce principe marche pour la CVS, dont les SV sont ordonnés selon l'ordre chronologique des événements dans le monde physique[73] ».

Yang-Drocourt (2003 : 340) propose, quant à elle, de limiter l'applicabilité du principe de séquence temporelle en chinois à la CVS, sans préciser comment ce principe interagit avec d'autres phénomènes langagiers du chinois : «quand il y a plusieurs SV dans une même phrase, on ne peut les enchaîner de façon aléatoire, mais il faut suivre obligatoirement l'ordre <moyen + action + but> ou <action +but_1 + but_2> [...] ce principe (le principe des séquences temporelles) est au moins valable dans la succession des syntagmes verbaux. »

Ce principe a-t-il été relevé pour les CVS dans d'autres langues ? Dans une investigation typologique sur les CVS dans les langues du monde, Aikhenvald (2006 : 21) commente l'iconicité des CVS avec un peu plus de nuances : il s'agirait d'une tendance quasi-universelle (« The order of components in SVCs may match the temporal order of actions they denote. This iconic ordering is almost universal in SVCs describing a sequence of actions. ») Ayant trouvé certains contre-exemples dans des langues à séries verbales, elle évite de le formuler comme un universel, quelle que soit la langue concernée : « most serial verbs are ordered iconically (altough this is not necessarily the case for motion-direction). »

Haspelmath propose également la généralisation suivante concernant le principe : «si une CVS exprime une relation de cause-à-effet ou un événement séquentiel, l'ordre des deux verbes est temporellement iconique, c'est-à-dire que le verbe dénotant la cause précède celui dénotant l'effet, et que le verbe exprimant l'événement antérieur précède celui exprimant l'événement postérieur » (Haspelmath 2016).

Durie (1997 : 336) met, quant à lui, en doute l'applicabilité du principe d'iconicité à tous les sous-types de CVS dans les langues du monde. Il cite plusieurs exemples tirés des langues comme le sranan (un ensemble de créoles parlés au Suriname et dans l'ouest de la Guyane française), le kalam (une famille de langues papoues), le yoruba (une langue d'Afrique de l'Ouest appartenant au groupe des langues yorubo ïdes) et le paama (une langue océanienne parlée au Vanuatu), qui enfreignent ce principe : sérialisation de déplacement ou de posture qui comprend une action et un mouvement ou le maintien d'une posture ; sérialisation de manière où un verbe décrit la manière d'une action ; sérialisation synonymique de verbes aux sens proches[74]. Citons ici en appui aux observations de Durie l'étude de Nordlinger (2014) sur

[73] « The PTS (principle of temporal sequence), put in another way, states that events represented by linguistic units are arrayed in their logical order in the physical world, that is, what happens first in the physical world is encoded first in a sentence. [...] The PTS operates in the serial verb constructions, [...] The serial verbs are ordered in terms of the chronological order of the events in the physical world. » (Loar 2011 : 2-3)

[74] Les appellations originales de Durie sont :
« a. Coincident motion or posture serialization involves an action while moving or maintaining a posture ;
b. Manner serialization involves use of a serial verb to describe the manner in which an action is done ;

le *wambaya*, une langue des groupes *mirndi* parlée dans le nord d'Australie. Dans cette langue, la CVS à relation de cause-à-effet (*cause-effect serial verb construction*, appellation de Nordlinger) accepte, outre l'ordre canonique de cause-à-effet, l'ordre inversé, c'est-à-dire que l'effet précède la cause[75].

Passons maintenant aux travaux s'opposant directement à l'hypothèse que l'iconicité soit particulièrement utile à l'analyse du chinois. Le point de vue de Tai a été vivement critiqué par Paris et Peyraube (1993), qui mettent en doute la singularité du chinois quant au PST dans l'ordre des verbes dans les séries verbales. « Certes, [...], l'ordre des syntagmes verbaux (dans les séries verbales) correspond à l'ordre temporel des états qu'ils représentent dans le monde conceptuel. Mais en quoi, le chinois, en ce sens, est-il différent d'une langue comme l'anglais ou le français ? ». On peut, disent-ils, trouver d'innombrables exemples en français ou en anglais où l'ordre des verbes correspond à l'ordre temporel :

(III18) Il est sorti prendre l'air sur le balcon.

(III19) He went outside to get some air on the balcony.

En (III18), le verbe principal *est sorti* est suivi d'un SV *prendre l'air sur le balcon*, leur ordre grammatical dans l'énoncé coïncide avec l'ordre chronologique ; il en est de même pour (III19) : pouvons-nous en conclure pour autant que le PST s'applique pareillement au français et à l'anglais ?

Ils citent, au surplus, une paire de phrases (souvent traitées toutes deux comme des CVS dans la littérature publiée en Chine) qui ne s'accommode pas de ce principe : les deux ordres de verbes sont possibles.

(III20) 我 买 书 去。
wǒ *mǎi* *shū* *qu.*
je acheter livre aller
Je vais acheter des livres. (Paris et Peyraube 1993)

(III21) 我 去 买 书。
wǒ *qù* *mǎi* *shū.*
je aller acheter livre
Je vais acheter des livres. (*Ibid.*)

En réponse à Paris et Peyraube (1993), Tai met en doute la pertinence de cette paire d'exemples dans son article de 2002. Il affirme que (III21) est une phrase de but et constitue donc une excellente illustration pour la séquence temporelle. Mais (III20) n'est pas forcément une phrase de but, car *qu*, prononcé au ton neutre, est pour lui un complément directionnel

c. Synonymic serialization is the combining of verbs that are closely related in meaning, usually near-synonyms, but sometimes antonyms, with identical argument structures, and the two verbs are not ordered either causally or temporally. » (Durie 1997 : 336-337)

[75] Voyons un exemple de Nordlinger (2014) :
Guruburr-ardi ngu-ny-u daguma.
be.faint-CAUS 1.SG.A-2.O-FUT hit
I'm going to knock you out (by hitting).
Gloses de Nordlinger : A : transitive subject ; CAUS : causative ; FUT : future tense ; O : object ; SG : singular.

indiquant la direction du mouvement par rapport à l'interlocuteur et n'est pas en relation temporelle avec le verbe *mǎi*, comme le prouve l'exemple suivant, où deux *QU* coexistent.

(III22) 我 去 买 书 去。(Tai 2002)
wǒ *qù* *mǎi* *shū* *qu.*
je aller acheter livre aller
Je vais acheter des livres.

Pour nous, la nature verbale de *qu* en position post-verbale (III20) reste effectivement à discuter : il est parfois considéré comme une particule et non un verbe à sens plein. Cet emploi sera analysé dans le Chapitre IV, consacré au déplacement.

En dehors de la CVS, la phrase complexe à subordonnée de but du chinois a aussi été discutée dans le cadre du principe de séquence temporelle. Selon Ding Jian (2014a), la proposition subordonnée de but peut être antéposée ou postposée à la proposition principale :

(III23) 他 正在 努力 学习 德语， 以便
tā *zhèngzài* *nǔlì* *xuéxí* *Déyǔ,* *yǐbiàn*
il PRG avec.effort apprendre allemand pour.faciliter
研究 德国 文化。(Ding 2014a)
yánjiū *Déguó* *wénhuà.*
étudier Allemagne culture
Il apprend l'allemand avec effort pour étudier la culture allemande.

(III24) 为了 躲避 土匪， 他们 全 家 搬到了
wèile *duǒbì* *tǔfěi,* *tāmen* *quán* *jiā* *bān-dào-le*
pour éviter bandit ils tout famille déménager-arriver-ACC
上海。(Ding 2014a)
Shànghǎi.
Shanghai
Pour éviter les bandits, toute sa famille a déménagé à Shanghai.

Selon Ding, Le cas des phrases complexes où les propositions suivent l'ordre «proposition subordonnée + proposition principale » reflète l'ordre de l'intention à l'action sur le plan psychologique et met en relief le processus de l'intention précédant l'action.

Le cas des phrases où les propositions sont placées dans l'ordre « proposition principale + proposition subordonnée » reflète l'ordre de l'action à la réalisation du but sur le plan de la logique des choses et met selon lui en relief le processus d'atteinte du but via l'accomplissement d'une action.

3.2.2 Le cas de la structure à motivation

Dans notre étude, nous limitons la discussion du principe de séquence temporelle au cadre de la CVS à relation finale et nous efforçons de montrer dans quelle mesure ce principe

peut s'y appliquer.

À première vue, on pourrait penser que la CVS respecte ce principe car ses constituants verbaux sont dépourvus de marqueur explicite de coordination ou de subordination. En règle générale, l'ordre des constituants inversé, le sens change. Or, dans les données recueillies, un type de phrases particulier qui pourrait être interprété comme une CVS retient notre attention :

(III25) 她 到 宿舍 想 找 朋友 聊聊。(adapté de Wang Meng 2009 : p. 162)
tā dào sùshè xiǎng zhǎo péngyǒu liáo-liao.
elle aller dortoir vouloir chercher ami bavarder-RED
Elle est allée au dortoir, voulant bavarder un peu avec son ami.

En (III25), l'action et la motivation sont encodées respectivement par le SV_1 et le SV_2. Cette phrase répond parfaitement aux critères de la CVS proposés dans le Chapitre II : deux SV (*dào sùshè* « aller au dortoir » et *xiǎng zhǎo péngyǒu liáo-liao* « vouloir bavarder un peu avec son ami ») sont reliés en l'absence d'aucun marqueur de coordination ou de subordination), alors qu'elle ne satisfait pas au principe de séquence temporelle, en ce que le SV_1 « aller au dortoir » est syntaxiquement antérieur au SV_2 « vouloir bavarder un peu avec son ami », or ce n'est pas le cas dans la réalité : « vouloir bavarder un peu avec son ami » constitue la motivation d' « aller au dortoir ». Elle avait tout d'abord envie de bavarder avec son ami, puis elle est passée à l'action : elle est allée au dortoir. Suivant le principe de séquence temporelle, cette phrase devrait être reformulée comme :

(III26) * 她 想 找 朋友 聊聊 到 宿舍。
tā xiǎng zhǎo péngyǒu liáo-liao dào sùshè
elle vouloir chercher ami bavarder-RED aller dortoir
Sens visé : *Elle voulait chercher un ami pour bavarder pour aller au dortoir.

Or là nous obtenons une phrase mal formée. Par ailleurs, il serait difficile de classer (III25) parmi les CVS à relation finale car la première action (première dans le temps) *xiǎng zhǎo péngyǒu liáo-liao* revêt une caractéristique non volitionnelle en présence du verbe modal *xiǎng* « avoir envie de, vouloir » qui est exclu des verbes volitionnels.

Cette structure peut être enchâssée dans la construction paraphrastique de but, comme l'illustre l'exemple suivant :

(III27) 她 到 宿舍 的 目的 是 想 找
tā dào sùshè de mùdì shì xiǎng zhǎo
elle aller dortoir REL but être vouloir chercher
朋友 聊聊。
péngyǒu liáo-liao.
ami bavarder-RED
Si elle est allée au dortoir, c'est qu'elle voulait bavarder un peu avec son ami.

Ce type de phrase a effectivement été traité comme une CVS dans la littérature. Nous avons ainsi relevé un exemple similaire dans l'ouvrage de Fan Xiao (1998 : 74), parmi une

série d'exemples de CVS :

(III28) 我 来 想 跟 您 打听 一 个 人。
wǒ lái xiǎng gēn nín dǎtīng yī ge rén.
je venir vouloir avec vous se renseigner un CL personne
Je suis venu dans l'intention de me renseigner sur quelqu'un auprès de vous.

Dans l'ouvrage de Gao Zengxia (2006 : 72), ce type de phrase est appelé «CVS de volonté » et est classé dans les CVS atypiques (voir la section 1.1.1 du Chapitre I).

Pour nous, cette structure a pour fonction de relier une action effectuée à l'intention qui la motive. Cette intention est exprimée par le SV_2, avec souvent à sa tête le verbe modal 想 *xiǎng*. D'autres verbes modaux comme 要 *yào* «vouloir », 想要 *xiǎngyào* «vouloir », 欲 *yù* «désirer » (style littéraire ou archaïque), sont aussi susceptibles d'apparaître à la place de *xiǎng*. Il est possible de recourir au participe présent comme *voulant* ou à des locutions prépositionnelles comme *dans l'intention de* pour traduire ce syntagme en français. Le SV_1, quant à lui, dénote une action résultant de cette intention, une action aboutissant à la réalisation de l'intention. La structure en question subit plus de contraintes que la CVS à relation finale que nous avons analysée dans les sections précédentes (voir l'annexe I pour les phrases à motivation).

Dans la partie qui suit, nous montrons les caractéristiques de cette structure à motivation ainsi que les contraintes qu'elle subit, en commençant par les caractéristiques aspectuelles :

(III29)* 她 到 宿舍 想 找 朋友
tā dào sùshè xiǎng zhǎo péngyǒu
elle aller dortoir vouloir chercher ami
Elle est allée au dortoir, voulant bavarder un peu avec son ami ;
聊了聊， 然后 回 家 了。
liáo-le-liao, ránhòu huí jiā le.
bavarder-ACC-RED ensuite rentrer maison CE
ensuite elle est rentrée chez elle.

(III30) 她 到 宿舍 找 朋友 聊了聊，
tā dào sùshè zhǎo péngyǒu liáo-le-liao,
elle aller dortoir chercher ami bavarder-ACC-RED
Elle est allée au dortoir pour bavarder un peu avec son ami ;
然后 回 家 了
ránhòu huí jiā le.
ensuite rentrer maison CE
ensuite, elle est rentrée à la maison.

En mettant ces deux phrases en contraste, nous pouvons voir que la présence de *xiǎng* «penser, avoir l'intention de faire quelque chose » exclut l'adjonction du suffixe verbal de l'accompli *-le* dans le SV qui suit le verbe modal. En effet, *-le*, qui exprime l'accomplissement, est incompatible avec *xiǎng* qui implique une interprétation *irrealis*.

En présence d'un circonstant de temps indiquant le passé, l'action du SV_1 est interprétée comme accomplie : elle ne peut donc pas être contredite par une suite comme dans la phrase suivante :

(III31)* 昨天 她 到 宿舍 想 找 朋友 聊聊，
zuótiān tā dào sùshè xiǎng zhǎo péngyǒu liáo-liao,
hier elle aller dortoir vouloir chercher ami bavarder-RED
Sens visé : *Hier elle est allée au dortoir voulant chercher un ami pour bavarder,
可是 没 去。
kěshì méi qù.
mais NEG aller
mais n'y est pas allée.

En revanche, le SV_2 peut être contredit puisqu'il s'agit d'une intention, d'ordre *irrealis* :

(III32) 昨天 她 到 宿舍 想 找 朋友 聊聊，
zuótiān tā dào sùshè xiǎng zhǎo péngyǒu liáo-liao,
hier elle aller dortoir vouloir chercher ami bavarder-RED
Hier, elle est allée au dortoir, dans l'intention de bavarder avec son ami,
可是 朋友 不 在。
kěshì péngyǒu bú zài.
mais ami NEG être là
mais celui-ci n'était pas là.

Dans les deux cas, nous pouvons omettre le verbe modal *xiǎng*, sans entraîner un changement de l'acceptabilité des phrases.

Dans notre collecte de phrases à motivation, il n'en est aucune employée à la négative. Les six locuteurs natifs que nous avons interrogés trouvent tous les phrases suivantes peu naturelles :

(III33) * 我 不 来 想 跟 您 打听 一 个 人。
wǒ bù lái xiǎng gēn nín dǎtīng yī ge rén.
je NEG venir vouloir avec vous se renseigner un CL personne
Sens visé : Je ne viens pas dans l'intention de me renseigner auprès de vous sur quelqu'un.

(III34) * 昨天 她 没 到 宿舍 想 找 朋友 聊聊。
zuótiān tā méi dào sùshè xiǎng zhǎo péngyǒu liáo-liao.
hier elle NEG aller dortoir vouloir chercher ami bavarder-RED
Sens visé : ?Hier elle n'est pas allée au dortoir, voulant bavarder un peu avec son ami.

L'interrogation affirmative-négative, qui permet d'identifier une CVS à relation finale, ne peut non plus s'appliquer au SV_1 dans cette structure :

(III35) * 你 去不去 外面 想 抽烟？
nǐ qù-bu-qù wài-mian xiǎng chōu-yān ?
tu aller-NEG-aller dehors-côté vouloir fumer-cigarette
Sens visé : *Est-ce que tu sors dans l'intention de fumer ?

Mais il est possible que la forme interrogative porte sur le verbe de modalité, comme l'exemple suivant :

(III36) 你 去 外面 想不想 抽烟？(5/6)
nǐ qù wài-mian xiǎng-bu-xiǎng chōu-yān ?
tu aller dehors-côté vouloir-NEG-vouloir fumer-cigarette
Tu vas dehors pour fumer ?

Quand il pose cette question, le locuteur sait que «tu vas dehors » et veut savoir si c'est pour fumer.

Il serait difficile d'employer cette structure pour exprimer un ordre ou une demande :

(III37) * 去 外面 想 抽烟！
qù wài-mian xiǎng chōu-yān !
aller dehors-côté vouloir fumer-cigarette
Sens visé : *Sors dans l'intention de fumer !

Nous jugeons que c'est à cause la présence du verbe modal *xiǎng* qui bloque l'emploi dans une phrase impérative, car « avoir envie de » n'est pas contrôlable.

Nous pouvons topicaliser le SV_1 en ajoutant le marqueur de topique 呢 *ne* :

(III38) 你 去 外面 呢， 想不想 抽烟？(4/6)
nǐ qù wài-mian ne, xiǎng-bu-xiǎng chōu-yān ?
tu aller dehors-côté TOP vouloir-NEG-vouloir fumer-cigarette
Tu vas dehors, c'est pour fumer ?

Il est possible d'insérer le verbe 是 *shì* « être » entre les deux SV pour mettre en relief l'intention ; or l'ajout de *shì* est interdit dans une CVS à relation finale :

(III39) 他 去 外面 是 想 抽烟。
tā qù wài-mian shì xiǎng chōu-yān.
il aller dehors-côté être vouloir fumer-cigarette
S'il est sorti, c'était qu'il voulait fumer.

(III40) * 他 去 外面 是 抽烟。(5/6)
tā qù wài-mian shì chōu-yān.
il aller dehors-côté être fumer-cigarette

Nous avons remarqué que l'assertion joue aussi un rôle dans la distinction entre ces deux constructions. Dans la phrase de CVS de but suivante, qui peut servir à informer l'interlocuteur qu' « il sort fumer », le SV *qù wài-mian* « aller dehors » n'est pas asserté.

(III41) - 他 干 什么？ - 他 去 外面 抽烟。
- tā gàn shénme ? - tā qù wài-mian chōu-yān.
il faire quoi il aller dehors-côté fumer-cigarette
- Qu'est-ce qu'il fait ? - Il sort fumer.

Le SV peut aussi être asserté dans la réponse, si nous remplaçons la question par la suivante :

(III42) - 他 去 外面 干 什么？
- tā qù wài-mian gàn shénme ?
il aller dehors-côté faire quoi
- Qu'est-ce qu'il sort faire ?

Mais dans la phrase à motivation, qui ne sert pas à informer l'interlocuteur qu' « il sort »,

mais sur l'intention qui conduit à cette action, le SV *qù wài-mian* est asserté, car il est incompatible avec la question en (III41) «Qu'est-ce qu'il fait ? », mais est compatible avec celle formulée de (III42).

(III43)	他	去	外面	是	想	抽烟。
	tā	*qù*	*wài-mian*	*shì*	*xiǎng*	*chōu-yān.*
	il	aller	dehors-côté	être	vouloir	fumer-cigarette

S'il est sorti, c'était qu'il voulait fumer.

Les analyses ci-dessus nous permettent de conclure que la structure à motivation, bien qu'elle soit considérée comme relevant d'une CVS dans la littérature consacrée à cette construction (Fan Xiao 1998 : 74 ; Gao Zengxia 2006 : 72), est fort différente de la CVS à relation finale. En effet, le SV_1 y dénote souvent une action résultant de l'intention exprimée par le SV_2 : cette structure ne consiste pas à exprimer le but, mais à expliquer l'intention qui a amené à une action donnée déjà constatée. Contrairement à la CVS à relation finale, le SV_1 de la structure à motivation ne peut ni être nié, ni former une interrogation affirmative-négative ni s'employer dans une phrase impérative.

3.2.3 Représentation diagrammique des phrases de but

Dans cette section nous tâchons de représenter sous forme de diagramme les principaux composants entrant en jeu dans la représentation mentale du locuteur quand il utilise une phrase incluant une proposition finale. Nous nous inspirons pour ce faire de divers travaux.

Hwang (1997) conçoit dans son étude sur les propositions de but en anglais et en coréen trois étapes dans le but (pour les propositions de but) : le processus mental de but, l'action de la proposition principale et la réalisation (potentielle) du but.

(III44) He went out to look for his boy.

(III45) He went out intending to look for his boy.

Intending to look for his boy correspond au processus mental de but, l'action de *went out* à l'action de la proposition principale, et *to look for his boy*, à la réalisation du but. Elle ajoute que les langues n'encodent pas ces trois étapes dans une même construction finale (pour des raisons d'économie par exemple).

Wyld (2001 : 167) traite de l'orientation des propositions finales de l'anglais : la relation de surface entre *left early* et *in order to catch the first train up to London* manifestée par la phrase complexe ne correspond pas à la relation sous-jacente :

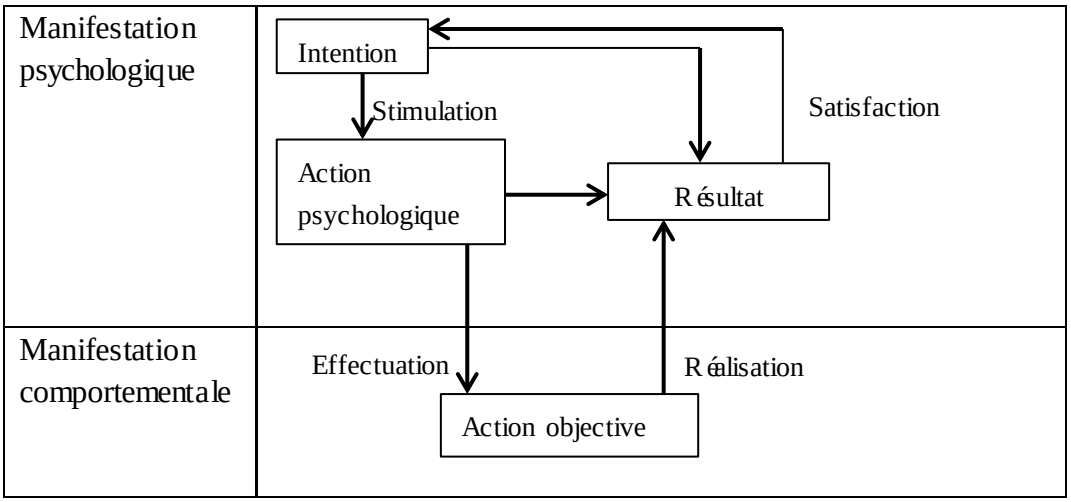
(III46) John left early in order to catch the first train up to London. (*Ibid.* : 167)

Selon son analyse, la relation de surface consiste en : * < John - partir de bonne heure > entraîne <John - catch first train>.

Mais la relation sous-jacente est : <désir de John d'attraper le premier train> entraîne <John - partir de bonne heure>. Il existe une relation d'entraînement entre le désir et l'action.

Dans son article sur les 目的小句 *mùdì xiǎojù* «propositions de but » du chinois, Ding Jian (2014a) représente par le diagramme suivant les diverses étapes allant de la naissance de l'intention jusqu'à la réalisation de l'action (nous avons traduit en français) :

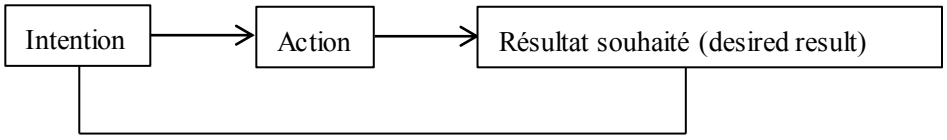
Figure II (Ding 2014a)



Cette représentation nous paraît trop compliquée et inopérationnelle pour notre travail.

Dans une lignée de pensée similaire à celle de Wyld, Schmidtke-Bode (2009 : 18-19), dans son étude typologique sur l'expression de la finalité dans les langues du monde, note qu'une action intentionnelle dotée d'une finalité (*purposeful action*) constitue un universel fonctionnel sur lequel on peut faire reposer une telle comparaison. Il propose un diagramme du but, auquel nous recourons pour rendre raison de la CVS à relation finale et de la structure à motivation. Ce diagramme articule les trois composants principaux de la finalité comme suit :

Figure III : la structure conceptuelle des buts (Schmidtke-Bode 2009 : 19)



Le premier composant, l'intention, joue un rôle de déclencheur de l'étape suivante, l'action que l'on effectue afin de parvenir à un certain but. Le troisième composant est le résultat souhaité par l'agent. Les « ingrédients conceptuels » entrant en jeu dans le « but » (*purpose*) sont pour lui les suivants : « l'intentionnalité, la direction vers un but, l'orientation vers le futur, et un état résultant hypothétique » (*Ibid.* : 19).

Par ailleurs, il affirme à propos de l'iconicité que le cas où la proposition finale suit la

proposition principale est iconique car la première exprime le résultat de la deuxième. Il juge que le cas où la proposition finale est antéposée est aussi iconique, car la conceptualisation du but, soit l'intention, précède l'action (Schmidtke-Bode 2009 : 117).

Dans les usages réels, il n'est pas nécessaire pour les locuteurs d'encoder tous les composants. Ou comme le disent Gross et Prandi : « une relation finale, quelle que soit son expression, ne peut pas ne pas inclure dans son contenu l'intention et la décision d'un sujet. Mais cela n'implique pas que ces composantes soient nécessairement codées dans l'expression » (Gross et Prandi 2004 : 115).

Certaines phrases encodent les deuxième et troisième étapes : l'action encodée par le SV_1 et la réalisation par le SV_2. C'est le cas des phrases de CVS à relation finale. En voici un :

(III7) 我 去 图书馆 看书。
wǒ *qù* *túshūguǎn* *kàn-shū.*
je aller bibliothèque lire-livre
Je vais lire à la bibliothèque.

Parfois les première et deuxième étapes sont encodées : l'action est encodée par le SV_1 et l'intention par le SV_2. C'est le cas de la structure à motivation que nous venons de montrer (section 3.2.2). Il ne s'agit pas d'une CVS à relation finale. Ce qui distingue ces deux constructions, c'est le point de vue selon lequel est présentée la relation. Si l'on part de l'action et que l'on envisage le but qui en résulte, on va de l'action vers le but et on retient une construction consécutive. En revanche, si l'on part de l'action et que l'on remonte à l'intention qui engendre cette action, on adoptera une autre tournure dans le cadre d'une chronologie inversée, comme la structure à motivation. Voici deux illustrations :

(III47) 一菲 本来 拿出 手机 想 打 电话，
Yìfēi *běnlái* *ná-chu* *shǒujī* *xiǎng* *dǎ* *diànhuà,*
Yifei au début prendre-sortir portable vouloir appeler téléphone
Au début, Yifei a sorti son portable, voulant faire un appel,
叹了 口 气 又 放下 了。(Wei Zheng 2014 : ép. 17)
tàn-le *kǒu* *qì* *yòu* *fàng-xia* *le.*
soupirer-ACC CL souffle ensuite déposer-descendre CE
elle a poussé un soupir, puis a déposé le portable.

Dans cet exemple de motivation, on décrit tout d'abord l'action *ná-chu shǒujī* « sortir le portable », puis on remonte à l'intention qui fait naître cette action, *xiǎng dǎ diànhuà* « vouloir faire un appel ». La suite après la virgule démontre qu'elle n'a, en réalité, pas passé l'appel.

(III48) 今天 我 请客， 咱们 去 食堂 吃。(Chaijidan 2013 : ch. 4)
jīntiān *wǒ* *qǐng-kè,* *zánmen* *qù* *shítáng* *chī.*
aujourd'hui je inviter-invité nous aller cantine manger

Aujourd'hui je vous invite, allons manger à la cantine.

Dans cet exemple de CVS à relation finale, on décrit successivement l'action *qù shítáng* «aller à la cantine » et le but de cette dernière *chī* «manger », On part de l'action et on envisage ensuite le but résultant.

3.3 Une étude syntaxique de la CVS à relation finale

Dans l'état de l'art sur la CVS, nous avons montré que les travaux publiés jusqu'ici, s'ils ont presque unanimement signalé que la CVS a pour fonction, entre autres, d'exprimer la relation de but, ne se sont pas engagés dans une étude approfondie. Nous avons donc estimé nécessaire de décrire plus en détail le comportement syntaxique et sémantique de la CVS à relation finale.

Dans cette section nous examinons donc ce comportement, en regardant comment la CVS à relation finale interagit avec la négation, l'interrogation, et les marqueurs aspectuels, et sa compatibilité avec la relativisation de l'objet, les verbes d'intention, et les adverbes de (non-)volition. Nous regardons aussi s'il est possible d'intervertir les SV.

3.3.1 La CVS à relation finale et la négation

Nous commençons la discussion par la position de la négation 不 *bù* devant le SV_1 ou le SV_2.

Ye et Wu (1999 : 221), dans un ouvrage commentant des tournures posant problème aux apprenants de chinois langue étrangère, sont d'avis que *bù* et *méi*, deux marqueurs de négation, ne peuvent être placés devant le SV_2 :

(III49) (a) *	我	去	南京路		不	买	东西。(*Ibid.*)
	wǒ	*qù*	*Nánjīnglù*		*bù*	*mǎi*	*dōngxi.*
	je	aller	rue Nanjing		NEG	acheter	chose
	Sens visé : Je vais à la rue Nanjing non pas pour faire des courses.						
(III49) (b)*	我	去	他	家	没	喝	酒。(*Ibid.*)
	wǒ	*qù*	*tā*	*jiā*	*méi*	*hē*	*jiǔ.*
	je	aller	il	maison	NEG	boire	alcool
	Sens visé : Je suis allé chez lui ; je n'ai pas bu.						

Dans la même lignée de pensée, Qi Huyang (2005 : 299) affirme aussi que l'adverbe de négation ne peut être positionné que devant le SV_1 dans la CVS. Inversement, selon nous, ces deux exemples sont acceptables dans la mesure où l'on ajoute une suite pour constituer une focalisation contrastive, qui se traduisent respectivement par : (a) «je vais à la rue Nanjing

non pas pour faire des achats, mais pour regarder un film » ; (b) «je suis allé chez lui et je n'ai pas bu, mais j'ai pris un repas », en chinois :

(III50)(a)	而	是	看	电影。
	ér	*shì*	*kàn*	*diànyǐng.*
	mais	être	regarder	film

(III50)(b)	而	是	吃了	顿	饭。
	ér	*shì*	*chī-le*	*dùn*	*fàn.*
	mais	être	manger-ACC	CL	repas

Mais la question de savoir si à ce moment ces phrases sont toujours à analyser dans le cadre de la CVS à relation finale ou non demeure.

D'après Peng Guozhen (2010), le marqueur de négation a la possibilité de figurer librement, devant le SV_1 ou le SV_2, ce qui est cohérent avec son analyse de cette CVS comme une phrase complexe à subordonnée de but, dont la principale et la subordonnée peuvent avoir une certaine autonomie. Voyons son exemple où la négation figure devant le SV_2 :

(III51)	去	上海	不/没有	联系	业务
	qù	*Shànghǎi*	*bù/méiyǒu*	*liánxì*	*yèwù*
	aller	Shanghai	NEG	contacter	affaires

aller à Shanghai, pas pour affaires

En revanche, Huang et Liu (2018) établissent une comparaison entre la CVS et la construction de topique. Pour eux, dans la forme négative de la CVS le marqueur de négation se trouve devant le SV_1, et porte sur les deux SV. Si le marqueur se trouve juste devant le SV_2, comme dans l'exemple suivant, nous n'avons plus affaire à une CVS, mais à une construction de topique :

(III52)	他	去	图书馆	不/没	看	书。
	tā	*qù*	*túshūguǎn*	*bú/méi*	*kàn*	*shū.*
	il	aller	bibliothèque	NEG	lire	livre

Il va à la bibliothèque, mais non pas pour lire.

Il est allé à la bibliothèque, mais n'a pas lu de livre.

Le SV_1 *qù túshūguǎn* «aller à la bibliothèque » s'interprète comme l'information ancienne et comme le topique secondaire, après le topique principal *tā*. Cette phrase se comporte de la même manière que la phrase suivante sur le plan de la négation :

(III53)	他	学习	不	认真。
	tā	*xuéxí*	*bú*	*rènzhēn.*
	il	étudier	NEG	sérieux

Il n'étudie pas sérieusement. (litt. : Il n'est pas sérieux dans ses études.)

Comme *rènzhēn* «sérieux »constitue le commentaire (ou le rhème), il accepte le marqueur de négation ; inversement, *xuéxí* « étudier », en tant que topique secondaire, ne peut être nié.

Pour notre part, nous nous alignons sur le point de vue de Huang et Liu (2018) : dans le cas (III52), exemple de Huang et Liu (2018), il est plus approprié de considérer le SV_1 comme le topique secondaire et d'interpréter le SV_2 précédé de la négation comme l'apport d'informations sur le topique principal et le topique secondaire.

Examinons maintenant la question de la portée de la négation dans la CVS à relation finale. Une même phrase négative peut recevoir différentes lectures selon le contexte et la prosodie de l'énoncé. Quel(s) est/sont le(s) SV se trouvant sous la portée de la négation ?

Citons d'abord l'article de Rao Changrong (1988) sur la portée de la négation *bù* dans des phrases contenant deux SV, dont la CVS. Il affirme que dans la CVS suivante, *bù* nie juste le SV_1, ce dont nous sommes peu convaincu (voir les travaux cités plus bas et notre discussion) :

(III54)	不	出去	吃饭 (*Ibid.*)
	bù	*chū-qu*	*chī-fàn*
	NEG	sortir-aller	manger-repas

ne pas sortir prendre un repas

La négation dans la CVS a également attiré l'attention de Yuan Yulin (1999), qui fournit un exemple de CVS, que nous jugeons relever de la relation finale :

(III55)	没有	去	上海	联系	业务
	méiyǒu	*qù*	*Shànghǎi*	*liánxì*	*yèwù*
	NEG	aller	Shanghai	contacter	affaires

ne pas être allé à Shanghai pour affaires

Selon Yuan, l'interprétation de cet exemple est que la personne s'est déplacée pour des affaires, mais elle n'est pas allée à Shanghai. Le SV_1 est certainement nié alors que le SV_2 ne l'est pas forcément. De plus, Yuan n'accepte pas la phrase suivante :

(III56)	*	我	不	上	北京	开会，	我	上
		wǒ	*bú*	*shàng*	*Běijīng*	*kāi-huì*	*wǒ*	*shàng*
		je	NEG	se diriger	Beijing	tenir-réunion	je	se diriger

北京	买	东西。
Běijīng	*mǎi*	*dōngxi.*
Beijing	acheter	chose

Je ne vais pas à Beijing pour une réunion, je vais à Beijing pour faire des courses.

Il en conclut que le SV_2 n'est pas négativisable tout seul, ce sur quoi nous ne sommes pas d'accord. Cette phrase est tout à fait correcte et est acceptée par nos informateurs. Il est possible d'ajouter l'accent d'insistance sur la partie niée, à savoir sur les deux SV_2, ce que nous allons montrer par des contre-exemples dans la discussion suivante.

Qi Huyang, dans *La grammaire pédagogique du chinois langue étrangère* (Qi 2005 : 299) expose un point de vue différent de ceux des deux chercheurs précédents : il est d'avis que la négation porte sur les deux SV de la CVS :

(III57)	我	不	出去	买	东西。(*Ibid.*)
	wǒ	*bú*	*chū-qu*	*mǎi*	*dōngxi.*
	je	NEG	sortir-aller	acheter	chose

Je ne sors pas faire des courses.

Dans un ouvrage d'explications grammaticales destiné aux apprenants étrangers, Ye et Wu (1999 : 221) affirment qu'il est difficile de dire avec certitude, dans l'exemple suivant, si « je vais à la Rue Nanjing » ou pas (même constatation chez Hu Pei'an 2014 : 236).

(III58)	我	不	去	南京路	买	东西。(*Ibid.*)
	wǒ	*bú*	*qù*	*Nánjīnglù*	*mǎi*	*dōngxi.*
	je	NEG	aller	Nanjing Rue	acheter	chose

Je ne vais pas faire des courses à la Rue Nanjing.

Cette incertitude peut être levée si l'on ajoute une suite a ou b :

(III59)(a)	我	去	北京路	买	东西。(*Ibid.*)
	wǒ	*qù*	*Běijīnglù*	*mǎi*	*dōngxi.*
	je	aller	Beijing Rue	acheter	chose

Je vais faire des courses à la Rue Beijing.

(III59)(b)	我	去	南京路	看	电影。(*Ibid.*)
	wǒ	*qù*	*Nánjīnglù*	*kàn*	*diànyǐng.*
	je	aller	Nanjing Rue	regarder	film

Je vais voir un film à la Rue Nanjing.

Les deux possibilités proposées par Ye et Wu sont acceptables pour nous. Comme il s'agit d'un livre pédagogique destiné aux apprenants étrangers, les auteurs n'ont pas approfondi la discussion de ce phénomène. Pour nous, il s'agit ici de la portée de la question de la portée de la négation et de la focalisation.

En présence de la suite (III59)(a), seul le SV_1 se trouve sous la portée de la négation et le SV_2 s'interprète comme hors de cette portée. Le constituant nié est également mis en focus. L'énoncé s'interprète comme voulant dire que « ce n'est pas à la rue Nanjing, mais à la rue Beijing que je vais faire des courses ». À l'oral, il est possible de mettre l'accent d'insistance sur le constituant en focalisation contrastive.

En présence de la suite (III59)(b), c'est le SV_2 qui est sous la portée de la négation et le SV_1 y échappe. De même, ce constituant nié est mis en focalisation. L'énoncé s'interprète comme signifiant que « Ce n'est pas pour faire des courses, mais pour voir un film que je vais à la rue Nanjing ».

Liu Haiyan (2008a : 293-309) distingue plusieurs cas de figure quant à la portée de la négation dans la CVS. Nous choisissons les phrases relevant de la CVS à relation finale et présentons ses explications :

1er cas : la négation porte sur les deux SV.

(III60) 他 没 来 上班。(Liu 2008a : 294)
tā *méi* *lái* *shàng-bān.*
il NEG venir monter-poste
Il n'est pas venu travailler.

La négation porte sur les deux SV *lái* «venir » et *shàng-bān* «travailler ». Sans la réalisation de l'événement$_1$ (E$_1$) *lái*, il n'y aura pas de réalisation de l'événement$_2$ (E$_2$) *shàng-bān*. L'événement$_1$ est la condition préalable de l'événement$_2$. Elle fait aussi remarquer que dans ce cas, où la négation porte sur les deux SV, le SV$_1$ est souvent *lái* ou *qù*.

2e cas : la négation porte sur le SV$_1$ et non sur le SV$_2$.

(III61) 虎妞 很久 没有 穿 新 衣服
Hǔniū *hěnjiǔ* *méiyǒu* *chuān* *xīn* *yīfu*
Huniu longtemps NEG porter nouveau vêtement
过年 了。(Liu 2008a : 297)
guò-nián *le.*
passer.le.nouvel.an CE
Ça fait longtemps que Huniu n'a pas mis de vêtements neufs pour fêter le Nouvel An.

La négation porte uniquement sur le SV$_1$ *chuān xīn yīfu* «mettre des vêtements neufs » et non sur le SV$_2$ *guò-nián* «passer le Nouvel An ». L'auteure indique aussi que le SV$_1$ exprime le moyen.

3e cas : la négation porte sur le SV$_2$ et non sur le SV$_1$.

(III62) 大家 不要 坐在 这里 闲谈， 而 要
dàjiā *búyào* *zuò-zai* *zhèli* *xiántán,* *ér* *yào*
tout le monde NEG$_{IMP}$ s'asseoir-à ici bavarder mais devoir
Vous tous, ne reste pas assis ici à bavarder, il faut
积极 想 办法。(Liu 2008a : 299)
jījí *xiǎng* *bànfǎ.*
activement penser solution
chercher activement des solutions (en étant assis ici).

Le SV$_1$ *zuò-zai zhèli* «s'asseoir ici » échappe à la négation. Il n'y a que le SV$_2$ *xiántán* «bavarder » qui est nié. C'est pourquoi dans la traduction française, nous ajoutons entre parenthèses «en étant assis ici » pour montrer que le SV$_1$ n'est pas nié.

4e cas : la négation porte intégralement sur les SV$_1$ et SV$_2$.

(III63) 我 今天 不 回 家 吃饭。(Liu 2008a : 301)
wǒ *jīntián* *bù* *huí* *jiā* *chī-fàn.*
je aujourd'hui NEG rentrer maison manger-repas
Je ne rentre pas pour prendre le repas.

La négation porte sur un événement intégral exprimé par le SV_1 *huí jiā* et le SV_2 *chī-fàn*.

5e cas : la portée de la négation est ambiguë.

(III64) 我 不 去 图书馆 借 资料。(Liu Haiyan 2008a : 304)
wǒ *bú* *qù* *túshūguǎn* *jiè* *zīliào.*
je NEG aller bibliothèque emprunter document
Je ne vais pas emprunter des documents à la bibliothèque.

Pour expliquer cette ambiguïté, Liu donne trois contextes comme suites possibles :

(III65)(a) 我 到 博物馆 借 资料。(Liu Haiyan 2008a : 304)
wǒ *dào* *bówùguǎn* *jiè* *zīliào.*
je arriver musée emprunter document
je vais au musée emprunter des documents.

Cette suite montre qu'il n'y a que le SV_1 qui se trouve sous la portée de la négation.

(III65)(b) 我 到 体育馆 打 球。(Liu Haiyan 2008 : 304)
wǒ *dào* *tǐyùguǎn* *dǎ* *qiú.*
je arriver gymnase jouer à balle
je vais au gymnase jouer à la balle.

En présence de cette suite, les SV sont tous les deux sous la portée de la négation.

(III65)(c) 我 到 图书馆 看 录像。(Liu Haiyan 2008 : 304)
wǒ *dào* *túshūguǎn* *kàn* *lùxiàng.*
je arriver bibliothèque regarder vidéo
je vais regarder des vidéos à la bibliothèque.

Cette suite montre qu'il n'y a que le SV_2 qui se trouve sous la portée de la négation.

Liu a aussi expliqué cette ambiguïté en termes de relation logique. Elle distingue la négation externe (*external negation*), appelée aussi négation factuelle (*factual negation*) ou négation logique (*logical negation*), et la négation interne (*internal negation*) ou négation de focus (*focus negation*). La négation externe porte sur toute une phrase alors que la négation interne porte sur un constituant. Donc dans le 5e cas de Liu, si les deux SV (soit toute la phrase) sont sous la négation, il s'agit de la négation externe. Si l'un des deux SV est sous la négation, il s'agit de la négation interne.

Nous voyons que tous ces travaux divergent principalement sur la portée de la négation, et sur la question de savoir quel(s) SV se trouvent sous cette portée. Maintenant nous essayons d'examiner ce problème en tenant en compte un autre facteur, les relations argumentales entre les SV, une particularité de la CVS. Nous reprenons un exemple de Liu Haiyan en supprimant la négation :

(III66) 我 去 图书馆 借 资料。
wǒ *qù* *túshūguǎn* *jiè* *zīliào.*
je aller bibliothèque emprunter document
Je vais emprunter des documents à la bibliothèque.

Au sein du SV_1, le SN locatif *túshūguǎn* «bibliothèque » a la fonction de terme du déplacement. Il indique aussi l'emplacement où s'effectue l'action exprimée par le SV_2 *jiè zīliào* «emprunter des documents » bien que l'emplacement de l'action ne soit pas explicité au sein du SV_2. Donc, dans cette CVS, le SV_2 exprime non seulement le sens de «emprunter des documents », mais a surtout le sens de «emprunter des documents à la bibliothèque ». En présence d'un marqueur de négation précédant le verbe *qù*, si l'action « aller à la bibliothèque » est invalidée, c'est-à-dire si la négation porte sur le SV_1, l'action « emprunter des documents à la bibliothèque » se trouve aussi négativisée à cause de l'annulation de la condition préalable «aller à la bibliothèque ». Reprenons l'exemple de Liu Haiyan :

(III67) 我 不 去 图书馆 借 资料， 我 到
wǒ *bú* *qù* *túshūguǎn* *jiè* *zīliào,* *wǒ* *dào*
je NEG aller bibliothèque emprunter document je arriver
Je ne vais pas emprunter des documents à la bibliothèque, je vais au
博物馆 借 资料。
bówùguǎn *jiè* *zīliào.*
musée emprunter document
musée emprunter des documents.

Pour celle-ci, le SV_2, présent dans les deux parties de l'énoncé, n'est pas nié. Mais nous sommes d'avis contraire. Dans la première partie de l'énoncé, le SV_2 exprime en réalité «emprunter des documents à la bibliothèque », alors que dans la deuxième partie de l'énoncé, le SV_2 exprime «emprunter des documents au musée ». Il ne s'agit plus de la même action. Donc on peut considérer que le SV_2 de la première partie est en fait nié aussi.

Pour résumer ce cas de figure, si le SV_1 est nié, le SV_2 est certainement nié. Le cas où le SV_1 est nié et le SV_2 est affirmé n'existe pas.

Le 3e cas mentionné par Liu Haiyan existe aussi. Le SV_2 est nié alors que le SV_1 est affirmé. Nous ne le détaillons plus ici.

Jusqu'ici nous pouvons conclure que quand on tient en compte les relations argumentales entre les SV, en présence d'un marqueur de négation, soit tous les SV sont niés, soit seul le SV_1 est nié. Le cas où le SV_1 est nié et le SV_2 est affirmé n'est pas attesté.

3.3.2 La CVS à relation finale et l'interrogation affirmative-négative

Nous avons utilisé dans le Chapitre II la possibilité de faire porter l'interrogation affirmative-négative sur le SV_1 de la CVS pour tester la présence de la relation de finalité. Nous nous intéressons ici à l'(im)possibilité de former une phrase interrogative de type affirmatif-négatif où l'interrogation porte sur le SV_2.

Li et Jin (2009 : 133) signalent la nécessité d'aborder l'emploi de la forme interrogative affirmative-négative dans la CVS dans l'enseignement de la grammaire. On peut faire porter l'interrogation en V-NEG-V sur le SV_1 :

(III68) (a)	你	去不去	美术馆	参观	画展？
	nǐ	*qù-bu-qù*	*měishùguǎn*	*cānguān*	*huàzhǎn ?*
	tu	aller-NEG-aller	galerie des beaux arts	visiter	exposition de peintures

Vas-tu à la galerie des beaux arts visiter une exposition de peintures ?

Mais ils indiquent qu'il est parfois possible de faire porter l'interrogation sur le SV_2, avec une modification de sens :

(III68)(b)	你	去	美术馆	参观不参观	画展？
	nǐ	*qù*	*měishùguǎn*	*cānguān-bu-cānguān*	*huàzhǎn ?*
	tu	aller	galerie des beaux arts	visiter-NEG-visiter	exposition de peintures

Est-ce pour visiter l'exposition de peintures que tu vas à la galerie des beaux arts ?

Cette phrase implique qu'il est possible de faire autre chose à la galerie que de visiter l'exposition. À travers l'interprétation de Li et Jin, nous voyons qu'ils admettent que quand le SV_2 porte la forme interrogative, l'action du SV_1 est considérée comme présupposée.

Huang et Liu (2018) citent la paire d'exemples suivante :

(III69) (a)	他	去不去	图书馆	看	书？(Huang et Liu 2018)
	tā	*qù-bu-qù*	*túshūguǎn*	*kàn*	*shū ?*
	il	aller-NEG-aller	bibliothèque	lire	livre

Est-ce qu'il va lire à la bibliothèque ?

(III69)(b)	他	去	图书馆	看不看	书？(*Ibid.*)
	tā	*qù*	*túshūguǎn*	*kàn-bu-kàn*	*shū ?*
	il	aller	bibliothèque	lire-NEG-lire	livre

Quand il va à la bibliothèque, est-ce qu'il y va lire ?

D'après leur analyse, la (III69)(a) est une CVS (ou une CVS à relation finale selon notre définition). En (III69)(b), qui est bien construite, *qù túshūguǎn* « aller à la bibliothèque » fait partie de l'information donnée et constitue le topique secondaire. La nature de la phrase n'est plus la même que celle de la CVS : elle est une construction de topique.

La réponse à ces deux questions n'est pas la même : en réponse à (III69)(a), nous disons 去 *qù* « il y va » ; en réponse à (III69)(b), nous disons 看 *kàn* « il lit ».

De surcroît, nous tenons à préciser que dans la CVS, les deux SV ne peuvent pas prendre cette forme interrogative en même temps :

(III69)(c)	他	去不去	图书馆	*（？）	看不看	书？
	tā	*qù-bu-qù*	*túshūguǎn*	*(?)	*kàn-bu-kàn*	*shū ?*
	il	aller-NEG-aller	bibliothèque		lire-NEG-lire	livre

Les deux formes interrogatives cassent l'intégration syntaxique des deux SV. Pour rendre cette phrase grammaticale, un point d'interrogation peut être ajouté entre les deux SV.

Il existe aussi une variante de l'interrogation affirmative-négative : «V + (O) + *bu* », où *bu* se positionne après le verbe ou le SV. Cette variante se comporte-t-elle de la même manière que «V + *bù* + V » ?

(III70)(a)* 他 去 图书馆 不 看 书？
tā *qù* *túshūguǎn* *bu* *kàn* *shū ?*
il aller bibliothèque NEG lire livre
Est-ce qu'il va lire à la bibliothèque ?

(III70)(b) 他 去 图书馆 看 书 不？
tā *qù* *túshūguǎn* *kàn* *shū* *bu ?*
il aller bibliothèque lire livre NEG
Est-ce qu'il va lire à la bibliothèque ?

Contrairement à la forme «V + *bù* + V », la forme «V + (O) + *bu* » ne peut fonctionner au sein du SV_1. Mais *bu* peut apparaître après le SV_2. Il est malaisé de déterminer si cette forme interrogative porte uniquement sur le SV_1 ou le SV_2. Nous dirions plutôt qu'en l'absence de contexte, elle interroge sur toute la phrase.

3.3.3 La relativisation des objets

Dans la CVS à relation finale, il est possible que le V_1 ou le V_2 porte un complément d'objet, ou que chaque verbe porte son propre objet. Nous examinons maintenant la possibilité de relativiser cet objet ou ces objets.

Examinons tout d'abord le cas où les deux verbes comportent un argument. Nous distinguons deux cas pour l'argument suivant le V_1 : celui d'un verbe de déplacement suivi d'un SN locatif et celui d'un verbe transitif suivi d'un objet :

--- La relativisation du SN locatif en position d'objet$_1$:

À partir de la phrase :

(III71)(a) 我 去 图书馆 借 书。→
wǒ *qù* *túshūguǎn* *jiè* *shū.*
je aller bibliothèque emprunter livre
Je vais emprunter des livres à la bibliothèque.

nous obtenons la relativisation du SN locatif *túshūguǎn* :

(III71)(b) 我 去 借 书 的 图书馆
wǒ *qù* *jiè* *shū* *de* *túshūguǎn*
je aller emprunter livre REL bibliothèque
la bibliothèque où je vais emprunter des livres

Donc, si le V_1 est un verbe de déplacement comme *lái* et *qù*, la relativisation du SN locatif est possible.

--- La relativisation de l'objet$_1$:

À partir de la phrase :

(III72)(a)	他	打	电话	叫	车。→
	tā	*dǎ*	*diànhuà*	*jiào*	*chē.*
	il	appeler	téléphone	appeler	véhicule

Il a donné un coup de téléphone pour appeler un taxi.

nous obtenons la relativisation de l'objet$_1$:

(III72)(b)*	他	打	叫	车	的	电话
	tā	*dǎ*	*jiào*	*chē*	*de*	*diànhuà*
	il	appeler	appeler	véhicule	REL	téléphone

Sens visé : le coup de téléphone qu'il a donné pour appeler un taxi

où le V$_1$ devient un verbe nu après la relativisation, ce processus est impossible. Mais si l'on lui ajoute un complément verbal de direction, la relativisation est acceptable :

(III72)(b')	他	打过去	叫	车	的	电话 (5/6)
	tā	*dǎ-guo-qu*	*jiào*	*chē*	*de*	*diànhuà*
	il	appeler-traverser-aller	appeler	véhicule	REL	téléphone

le coup de téléphone qu'il a donné pour appeler un taxi

Pour expliquer cette différence, nous avançons l'hypothèse suivante : dans la CVS à relation finale, si le constituant verbal est accepté en position de SV$_1$, comme le verbe nu *qù*, le verbe composé *dǎ-guo-qu*, la relativisation de l'objet$_1$ ou du SN locatif est possible ; si le constituant verbal est interdit en position de SV$_1$, c'est le cas pour la plupart des verbes nus (sauf *qù* et *lái*), la relativisation est impossible. Nous allons vérifier cette hypothèse un peu plus tard dans les deuxième et troisième cas. Maintenant, voyons la relativisation de l'objet$_2$ à partir de l'exemple (III171)(a) :

(III71)(c)	我	去	图书馆	借	的	书
	wǒ	*qù*	*túshūguǎn*	*jiè*	*de*	*shū*
	je	aller	bibliothèque	emprunter	REL	livre

le livre que je suis allé emprunter à la bibliothèque

L'objet$_2$ accepte la relativisation.

Dans le deuxième cas, où il n'y a que le SN locatif ou l'objet$_1$, nous fournissons tout d'abord l'exemple suivant avec un SN locatif :

(III73)(a)	我	回/回去[76]	房间	休息。→
	wǒ	*huí/ huí-qu*	*fángjiān*	*xiūxi.*
	je	retourner / retourner-aller	chambre	se reposer

Je suis retourné à la chambre pour me reposer.

Pour relativiser le SN locatif *fángjiān* « chambre », nous obtenons :

(III73)(b)	我	*回 / 回去	休息	的	房间
	wǒ	*huí/ huí-qu*	*xiūxi*	*de*	*fángjiān*
	je	*retourner / retourner-aller	se reposer	REL	chambre

[76] Nous indiquons qu'il est possible de placer le SN locatif entre *huí* et *qu*. Cette position nous paraît plus naturelle.

la chambre où je suis retourné pour me reposer

Le verbe de trajectoire simple *huí* « retourner » ne pouvant pas former directement une CVS avec *xiūxi* « se reposer » (voir la section 4.1.1 du Chapitre IV), la relativisation de son SN locatif *fángjiān* n'est donc pas possible. Mais le verbe composé *huíqu* peut, lui, former une CVS avec *xiūxi* : la relativisation du SN locatif est possible.

Ensuite examinons le cas avec un objet patient de l'action :

(III74)(a) 他 倒 茶 喝。→
tā *dào* *chá* *hē.*
il verser thé boire
Il s'est versé (de la théière vers une tasse) du thé pour le boire.

Pour relativiser l'objet$_1$ *chá* « thé », nous obtenons :

(III74)(b)* 他 倒 喝 的 茶
tā *dào* *hē* *de* *chá*
il verser boire REL thé
le thé qu'il s'est versé (hors de la théière) pour le boire

Cet exemple concerne un V_1 nu, sans aucun complément verbal ; il interdit la relativisation de l'objet$_2$. Pour aller un peu plus loin, en ajoutant un complément verbal au verbe nu, nous n'avons plus le problème de formation :

(III74)(c) 他 倒出来 喝 的 茶
tā *dào-chu-lai* *hē* *de* *chá*
il verser-sortir-venir boire REL thé
le thé qu'il s'est versé (dans une tasse) pour le boire

En présence d'un complément suivant le V_1, la relativisation de l'objet est possible.

Le troisième cas, où il n'y a que l'objet$_2$, est assez restreint, car seuls quelques verbes nus, limités à *qù* et *lái*, ou certains verbes composés, qui comportent par exemple un complément directionnel déictique sont admis comme SV_1, tandis que le SV_2 n'est pas soumis à ces contraintes imposées au SV_1, et la relativisation de l'objet$_2$ n'affecte nullement le comportement syntaxique du SV_1. La transformation suivante montre que l'objet$_2$ accepte d'être relativisé :

(III75)(a) 我 去 借 书。→
wǒ *qù* *jiè* *shū.*
je aller emprunter livre
Je vais emprunter un livre.

(III75)(b) 我 去 借 的 书
wǒ *qù* *jiè* *de* *shū*
je aller emprunter REL livre
le livre que je vais / suis allé emprunter

Donc là nous voyons que dans tous les exemples précédents bien formés, si les deux SV peuvent toujours former des CVS même si l'on supprime leur objet, il est possible de relativiser l'objet.

3.3.4 Caractéristiques du syntagme locatif

Il faut d'abord signaler que la CVS à relation finale ne contient pas forcément de syntagme locatif, mais que celui-ci y est très courant. Nous distinguons deux cas en fonction du rôle du syntagme dans la CVS : l'argument locatif complément d'objet d'un verbe de déplacement et le circonstant de lieu.

Dans le cas où un syntagme locatif fait fonction d'objet, nous avons souvent affaire aux phrases du type suivant, dans le cadre de la finalité synthétique :

(III76)(a)	我	去	图书馆	借	书。
	wǒ	*qù*	*túshūguǎn*	*jiè*	*shū.*
	je	aller	bibliothèque	emprunter	livre

Je vais à la bibliothèque emprunter des livres.

Le syntagme locatif concerné ici, *túshūguǎn* «la bibliothèque », objet du V_1 *qù* «aller », désigne à la fois le terme du déplacement exprimé par celui-ci et l'emplacement où s'effectue l'action désignée par le SV_2, *jiè shū* «emprunter un/des livre(s) ». Le SV_2 n'acceptant pas de circonstant de lieu explicitant l'emplacement de l'action, nous ne pouvons pas dire :

(III76)(b)	我	去	图书馆	*（, ）	在	图书馆	借	书。
	wǒ	*qù*	*túshūguǎn*	*(,)	*zài*	*túshūguǎn*	*jiè*	*shū.*
	je	aller	bibliothèque		à	bibliothèque	emprunter	livre

Cette phrase deviendra acceptable avec l'ajout d'une virgule qui la transforme en une phrase coordinative : «Je vais à la bibliothèque, je vais$_{[+futur\ proche]}$ emprunter un livre à la bibliothèque ».

3.3.5 Des verbes d'intention et des adverbes de volition et de non-volition

Certains verbes comme 想 *xiǎng* «vouloir, compter, penser (faire quelque chose) », 要 *yào* «vouloir », 想要 *xiǎngyào* «vouloir », 打算 *dǎsuàn* «compter (faire quelque chose) », 计划 *jìhuà* «projeter (de faire quelque chose) » et 决定 *juédìng* «décider », expriment une intention ou un projet, et acceptent comme argument un SV (ou plusieurs SV). Certains d'entre eux sont considérés comme des verbes auxiliaires de mode relevant de la modalité déontique, d'autres sont connus pour prendre un complément verbal (et parfois nominal également). Nous découvrons que dans ce contexte, quand ces verbes apparaissent devant le

SV_1 d'une CVS, la CVS à relation finale est compatible avec ces verbes car la finalité est fortement liée à l'intention :

(III77) 我 打算 去 图书馆 借 书。
wǒ dǎsuàn qù túshūguǎn jiè shū.
je compter aller bibliothèque emprunter livre
Je compte aller à la bibliothèque emprunter des livres.

Ces verbes sont incompatibles avec la CVS de cause-à-effet discutée en Chapitre II comme argument :

(III78) * 我 打算 趴 在 桌上 睡着。
wǒ dǎsuàn pā zài zhuō-shang shuì-zháo.
je compter s'appuyer à table-sur s'endormir
Sens visé : Je compte m'endormir affalé sur la table.

Les deux SV composant la CVS, *pā zài zhuō-shang* «s'affaler sur la table » et *shuì-zháo* «s'endormir », qui signifient «s'endormir affalé sur la table », sont en relation de cause-à-effet, une relation incompatible avec l'intention exprimée par le verbe *dǎsuàn* «compter ».

La CVS n'exprimant qu'une relation de succession temporelle peut aussi accepter des verbes d'intention :

(III79) 我 打算 开完 会 回 家。
wǒ dǎsuàn kāi-wán huì huí jiā.
je compter tenir-finir réunion rentrer maison
Je compte rentrer chez moi après avoir terminé la réunion.

Ensuite, passons aux adverbes de volition et de non-volition. Whelpton (1995 : 53) signale que les constructions infinitivales de but en «*to* + infinitif » en anglais sont incompatibles avec les adverbes entrant en contradiction avec la volition (*volition-denying adverbs*) comme «accidentellement » :

(III80) *John accidentally entered the competition to win the big prize.

Pareillement en chinois, certains adverbes qui expriment l'absence d'intention tels que 无意 *wúyì* «inconsciemment, par hasard », 不小心 *bù-xiǎoxīn* «par accident/mégarde » et 不经意 *bù-jīngyì* «par inadvertance » peuvent dans certains cas annuler l'interprétation finale dans une CVS qui répond à nos critères initialement proposés :

(III81) 他 无意 中 抬起 头 来 朝 前
tā wúyì zhōng tái-qǐ tóu lái cháo qián
il inconsciemment milieu lever-se lever tête venir vers avant
一 瞧，……
yī qiáo,...
un regarder
Il a levé la tête sans intention particulière et a regardé devant lui...

Sans l'adverbe *wúyì* «inconsciemment », la phrase serait une CVS à relation finale. En

sa présence, il s'agit seulement d'une CVS dénotant deux actions successives. Il y manque l'intention, le premier élément des trois composants de la finalité, l'origine des deux composants suivants.

Dans d'autres cas, les adverbes indiquant l'absence de volition sont incompatibles avec la CVS à relation finale :

(III82) *	我	不小心	去	图书馆	借	书。
	wǒ	*bù-xiǎoxīn*	*qù*	*túshūguǎn*	*jiè*	*shū.*
	je	par accident	aller	bibliothèque	emprunter	livre

Sens visé : Je vais par accident à la blibiothèque pour emprunter des livres.

L'adverbe d'absence de volition dans cet exemple, *bù-xiǎoxīn*, est incompatible avec cette CVS : le SV_1 exprime en effet une action intrinsèquement volontaire, un déplacement que l'on effectue pour arriver à un objectif.

Les autres types de CVS ne subissent pas forcément cette contrainte. Dans la CVS à relation de cause-à-effet, par exemple :

(III83)	我	不小心	趴	在	桌上	睡着	了。
	wǒ	*bù-xiǎoxīn*	*pā*	*zài*	*zhuō-shang*	*shuì-zháo*	*le.*
	je	par accident	s'appuyer	à	table-sur	s'endormir	CE

Je me suis par hasard endormi affalé sur la table.

Le SV_2 *shuì-zháo* «s'endormir » étant doté du trait non volitionnel, la phrase est compatible avec l'adverbe de non-volition *bù-xiǎoxīn* « par accident ».

D'un autre côté, il existe également des adverbes de volition et des adverbes d'intention qui permettent de renforcer la relation de but : 专程 *zhuānchéng* «spécialement », 专门 *zhuānmén* «spécialement », 故意 *gùyì* «exprès, délibérément », 有意 *yǒuyì* « intentionnellement », 特意 *tèyì* « délibérément, tout spécialement » …

(III84)	我	是	专程	来	还	酱油	的。(Wei Zheng 2011 : ép. 2)
	wǒ	*shì*	*zhuānchéng*	*lái*	*huán*	*jiàngyóu*	*de.*
	je	être	spécialement	venir	rendre	sauce de soja	NOM

Je suis venu spécialement pour rendre la sauce de soja.

Sans l'adverbe de volition, cette phrase est bien construite comme une CVS à relation finale. L'adverbe permet de mettre en saillance l'intention de « venir rendre la sauce de soja ».

3.3.6 La CVS à relation finale et les marques d'aspect et de temps

Dans le cas d'une phrase contenant un seul verbe, la position d'un suffixe verbal ne poserait pas de problème. Les choses se compliquent dans une phrase contenant des verbes en série.

Nous engageons la discussion sur les marques aspecto-temporelles : *-le* en tant que suffixe verbal et *le* en tant que particule de fin de phrase, le redoublement verbal, l'adverbe progressif *zài* et *shì…de*. Nous discutons ensuite la télicité des SV.

3.3.6.1 La CVS de but et le suffixe verbal *-le*

En général, *-le* postverbal est considéré comme un marqueur aspectuel de l'accompli qui indique que l'action en question est envisagée comme accomplie (Chao Yuen-Ren 1968 : 246). Il exprime la perfectivité, c'est-à-dire qu'un événement borné est perçu dans son intégralité (Li et Thompson 1981 : 185). *-Le* a pour fonction l'accomplissement d'une action (Zhu Dexi 1982 : 68 ; Lǚ Shuxiang 1999 : 351). Chez Dai Yaojing (1997 : 35), l'aspect perfectif peut être exprimé par *-le*, *-guo* ou le redoublement verbal. Plus précisément, *-le* exprime l'aspect perfectif réalisé (现实完整体 *xiànshí wánzhěngtǐ*). «Perfectif » signifie que l'événement est envisagé dans son intégralité et «réalisé» signifie que l'événement est accompli. La particule aspectuelle *le* indique la réalisation d'une action ou l'apparition d'une situation (Liu *et al.* 2001 : 362).

Les termes choisis pour désigner *-le* varient : Chao (1968 : 668) utilise le terme de suffixe perfectif (*perfective suffix*), Zhu Dexi (1982 : 68), le terme 动词后缀 *dòngcíhòuzhuì* «suffixe verbal », Li et Thompson (1981 : 185), le suffixe verbal d'aspect (*verbal aspect suffix*) pour *-le*. Dorénavant nous utilisons l'appellation de « suffixe verbal » pour *-le*, qui se place derrière le verbe, et l'appellation de « particule de fin de phrase » pour *le*, qui se place en fin de phrase. Mais dans les citations nous gardons l'appellation d'origine de l'auteur concerné.

Certains ont remarqué que *-le* ne signifie pas toujours la complétion. Chaucey Chu (1976) fournit l'exemple suivant pour soutenir ce point de vue :

(III85)	我	写了	一	封	信，	可是	没	写完。
	wǒ	*xiě-le*	*yì*	*fēng*	*xìn,*	*kěshì*	*méi*	*xiě-wán.*
	je	écrire-ACC	un	CL	lettre	mais	NEG	écrire-finir

J'ai écrit une lettre, mais je ne l'ai pas finie. (I wrote a letter but I didn't finish it.) (Chu 1976)

Il montre que le verbe d'action, comme *xiě* « écrire », suivi de *-le*, n'implique pas la réalisation de l'action, tandis que le verbe d'action anglais *wrote* a cette fonction implicative.

Li et Thompson (1981 : 215-6) montrent que si dans les cas typiques, une action bornée est aussi complétée, *-le* n'implique pas nécessairement une action achevée.

(III86)	他/她	跑了	两	个	钟头	了。
	tā	*pǎo-le*	*liǎng*	*ge*	*zhōngtóu*	*le*
	il/elle	courir-ACC	deux	CL	heure	CE

Il/Elle a couru pendant deux heures. (He/She has run for two hours.) (Li et Thompson 1981 : 216) (l'action de « courir » peut se poursuivre)

Par cet exemple, en présence de *-le* perfectif *(perfective* -le) et de *le* de fin de phrase (*sentence final* le), Li et Thompson expliquent que le point final de l'action peut prendre fin avant ou après le moment d'énonciation, c'est-à-dire que *-le* n'exprime pas la complétion.

Tai (1984) se situe au même côté que Chu. Dans ce fameux exemple de « écrire une lettre » (III85), repris par Tai (1984 : 292) avec l'ajout du circonstant 昨天 *zuótiān* « hier », la première partie de la phrase suivante n'implique pas forcément la complétion de l'action « écrire une lettre », car elle peut être niée par la deuxième partie « mais je ne l'ai pas finie ».

Mais Teng (1985) met en cause le point de vue de Tai, en reprenant cet exemple :

(III87)	我	昨天	画了	一	幅	画，	可是	没	画完。
	wǒ	*zuótiān*	*huà-le*	*yì*	*fú*	*huà,*	*kěshì*	*méi*	*huà-wán.*
	je	hier	dessiner-ACC	un	CL	dessin	mais	NEG	dessiner-finir

J'ai dessiné un dessin, mais ne l'ai pas fini. (I painted a picture, but I didn't finish it.) (Tai 1984, repris par Teng 1985)

Xiao et McEnery (2004 : 96) sont d'accord avec Teng en disant que la phrase (III85) « écrire une lettre » paraît inacceptable à un locuteur natif. L'événement d'« écrire une lettre » admet, en présence de *-le*, seulement une interprétation complétive et ne peut être contredit par la deuxième proposition. *-le* indique, donc, la complétion, peu importe le résultatif *-wán* « finir » soit présent ou non. Cette affirmation est d'autant plus convaincante que l'objet est quantifié, comme *liǎng fēng xìn* « deux lettres » dans l'exemple suivant, parce qu'un NP précédé d'une quantification avec le SV exprimant l'accomplissement aboutit certainement à une situation télique :

(III88)	去年	十月，	杨冰明	写了	两	封	信，
	qùnián	*shíyuè,*	*Yáng Bīngmíng*	*xiě-le*	*liǎng*	*fēng*	*xìn,*
	l'année.dernière	octobre	Yang Bingming	écrire-ACC	deux	CL	lettre

*可是	没	写完。
kěshì	*méi*	*xiě-wán.*
mais	NEG	écrire-finir

En octobre dernier Yang Bingming a écrit deux lettres, (*mais ne les a pas finies). (Last October Yang Bingming wrote two letters, *but didn't finish them.) (Xiao et McEnery 2004 : 96)

L'interprétation de complétion ou de termination est tributaire du type de situation. la situation télique, comme dans le cas d'un objet quantifié « une lettre » ou « deux lettres », reçoit une lecture de complétion et la deuxième proposition « mais je n'ai pas fini » est paradoxale. Mais si l'on supprime la quantification pour obtenir une situation atélique, comme 写了信 *xiě-le xìn* « avoir écrit une lettre/des lettres », il devient possible d'ajouter une phrase précisant qu la lettre n'a pas été terminée.

Cette question a été également discutée chez Smith (1990, 1994), Sybesma (1997) et Jimmy Lin (2004a). Selon Smith, sans la suite après la virgule, la phrase sera interprétée comme un événement achevé. Mais cette interprétation est annulée en raison de l'information supplémentaire ajoutée par cette suite. L'événement est présenté comme étant borné, mais non complété. Pour exprimer un événement complété, il faut recourir, en plus de *-le*, à un verbe résultatif, comme 写完 *xiě-wán* « écrire-finir ». En partant de l'analyse de Smith (1990), Sybesma (1997) explique que *-le* exprime le fait que «j'étais en train d'écrire une lettre et puis j'ai arrêté »: j'ai interrompu l'événement. Rien n'est précisé quant à la complétion de cette action.

Mais Sybesma (1997) ajoute qu'il n'a pas rencontré beaucoup de locuteurs natifs acceptant entièrement cette phrase. Ils trouvent la phrase suivante, avec un objet non quantifié, moins contradictoire. Cet objet peut recevoir une lecture de nom de masse :

(III89) 我 写了 信， 可是 没有 写完。
wǒ *xiě-le* *xìn,* *kěshì* *méiyǒu* *xiě-wán.*
je écrire-ACC lettre mais NEG écrire-finir
J'ai écrit une lettre/des lettres hier, mais je ne l'ai/les ai pas finie/finies. (I was letter-writing, but I did not finish.) (Sybesma 1997)

Cette remarque sur la quantification de l'objet est confirmée par l'étude de Soh et Kuo (2005) : le cas est d'autant plus compliqué que la nature du verbe joue aussi un rôle dans l'interprétation de la complétion ou de la termination. Ils distinguent les verbes de création (*creation verbs*) des verbes de non-création (*non-creation verbs*).

En présence de *-le*, les verbes de non-création suivis d'un objet avec une quantification indéfinie, soit un objet borné, expriment la complétion. La suite contredisant la complétion est donc contradictoire. Si l'objet est précédé d'un démonstratif, il est soit borné soit non borné, la complétion n'est pas nécessaire. La suite est donc acceptable.

(III90) 他 吃了 那/*两 个 蛋糕， 可是 没 吃完。
tā *chī-le* *nà/*liǎng* *ge* *dàngāo,* *kěshì* *méi* *chī-wán.*
il manger-ACC ce/deux CL gâteau mais NEG manger-finir
Il a mangé ce gâteau, mais ne l'a pas fini / *deux gâteaux, les a pas finis. (He ate that cake / *two cakes, but did not finish it/them.) (Soh et Kuo 2005 : 204)

Quant à 一 *yī* «un », il peut être considéré comme un numéral ou un déterminant indéfini. S'il est interprété comme un déterminant indéfini, le SN est borné ou non borné, et l'évenement n'est pas forcément complété :

(III91) 我 昨天 看了 一 本 书， 可是 没 看完。
wǒ *zuótiān* *kàn-le* *yì* *běn* *shū,* *kěshì* *méi* *kàn-wán.*
je hier lire-ACC un CL livre mais NEG lire-finir
J'ai lu un livre hier, mais je ne l'ai pas fini. (I read a book yesterday but I didn't finish

reading it.) (Soh et Kuo 2005 : 202)

Pour les verbes de création, la nature de l'objet joue un rôle dans la lecture. Soh et Guo divisent les objets en deux catégories selon qu'ils peuvent ou non exister en partie seulement (*no partial object* et *allows partial object*). Les objets ne pouvant pas avoir d'existence partielle concernent par exemple le cercle, le gâteau et le sinogramme, qui nécessitent la complétion de l'action pour exister. Un cercle, par exemple, se forme seulement quand l'action de le dessiner est achevée.

(III92) * 他 做了 一/两/那 个 蛋糕， 可是 没 做好[77]。
tā zuò-le yì/liǎng/nà ge dàngāo, kěshì méi zuò-hǎo.
il faire-ACC un/deux/ce CL gâteau mais NEG faire-finir
Il a fait un gâteau / deux gâteaux / ce gâteau, mais ne l'a pas fini / les a pas finis / l'a pas fini. (He baked a cake / two cakes / that cake, but did not finish baking it/them.) (Soh et Kuo 2005 : 205)

En présence d'un verbe de création, d'un objet créé ne pouvant pas exister en partie et du suffixe *-le*, l'événement « faire un gâteau » est interprété comme étant achevé.

D'autres objets peuvent exister même quand ils sont réalisés en partie seulement, comme un dessin qui peut quand même être considéré comme « dessin » même quand il n'est pas encore terminé. Il en est de même pour la lettre (voir l'exemple de Tai 1984 en haut).

(III93) 他 画了 *两 / 那 幅 画， 可是 没 画完。
*tā huà-le *liǎng / nà fú huà, kěshì méi huà-wán.*
il dessiner-ACC deux ce CL dessin mais NEG dessiner-finir
Il a dessiné deux dessins / ce dessin, mais ne les a pas finis / l'a pas fini. (He drew two pictures / that picture, but he didn't finish drawing them/it.) (Soh et Kuo 2005 : 205)

En présence du numéral « deux », *-le* confère une lecture de complétion à l'événement et la phrase est contradictoire ; en présence du démonstratif « ce », l'événement n'est pas forcément borné et la phrase est acceptable.

Nous devons avouer que même après avoir lu la classification et l'explication de Soh et Kuo, nous ne parvenons toujours pas à les appliquer à d'autres objets et à d'autres verbes. Un de leurs exemples est le 字 *zì* « sinogramme », un « *no partial object* ». 写了一个字 *xiě-le yí ge zì* « écrire un caractère » est interprété comme achevé. Qu'en est-il alors d'une « expression », une « phrase », un « paragraphe », un « morceau de texte » ?

En résumé, quel que soit le point de vue de ces auteurs, nous pouvons au moins affirmer qu'une phrase contenant *-le* est spontanément interprétée comme étant achevée, tant qu'il n'y a pas de suite venant annuler cette interprétation.

[77] Nous estimons que le complément résultatif *-hǎo* n'est pas tout à fait pertinent ici, car il peut aussi signifier « bien ». Quand il se combine, par exemple, avec *zuò* « faire », le composé entier signifie « bien faire, mener à bien ». Cette phrase peut donc signifier « Il a fait un gâteau, mais il ne l'a pas bien fait. », où la deuxième partie ne sert pas à nier l'accomplissement exprimée dans la première partie. Ainsi le complément peut-il perturber notre l'intuition des locuteurs natifs sur l'acceptabilité de cette phrase, à moins qu'il y ait des précisions sur le sens du complément.

Les différentes possibilités distributionnelles de -*le* dans la CVS sont controversées dans la littérature. Certaines concernent la CVS de manière générale, et ne sont pas toujours susceptibles d'être appliquées à la CVS à relation finale. Néanmoins, nous jugeons intéressant de passer en revue les jugements portés dans ces travaux et les explications fournies.

D'une part, il est des chercheurs qui acceptent -*le* après le V_1 ou prouvent cet emploi au moyen d'exemples concrets.

Lü Shuxiang (1980/1999 : 310) signale, quant à la position de LE, que *le* est généralement placé derrière le V_2 dans la CVS (III94) et la construction à pivot. Il peut se positionner après le V_1 si l'on insiste sur le fait que la deuxième action ne débute qu'à la suite de la première (III95).

(III94)	我	去	图书馆	借了	两	本	书。	
	wǒ	*qù*	*túshūguǎn*	*jiè-le*	*liǎng*	*běn*	*shū.*	
	je	aller	bibliothèque	emprunter-ACC	deux	CL	livre	
	Je suis allé à la bibliothèque emprunter deux livres.							
(III95)	我们	也	找了	一	个	旅馆	住了	一 夜。
	wǒmen	*yě*	*zhǎo-le*	*yī*	*gè*	*lǚguǎn*	*zhù-le*	*yī yè.*
	nous	aussi	trouver-ACC	un	CL	hôtel	habiter-ACC	un nuit
	Nous aussi, nous avons trouvé un hôtel et y avons passé une nuit.							

D'après Gao Zengxia (2006 : 122), chacun des deux verbes peut porter son propre marqueur aspectuel (constatation similaire chez Hédelin 2008 : 152) :

(III96)	我	把	那	个	豆腐	炒了	吃	了。(*Ibid.* : 97)
	wǒ	*bǎ*	*nà*	*ge*	*dòufu*	*chǎo-le*	*chī*	*le.*
	je	MO	ce	CL	tofu	frire-ACC	manger	CE
	J'ai fait frire le tofu et je l'ai mangé.							
(III97)	他	开了	门	出去	了。(*Ibid.* : 122)			
	tā	*kāi-le*	*mén*	*chū-qu*	*le.*			
	il	ouvrir-ACC	porte	sortir-aller	CE			
	Il a ouvert la porte et est sorti.							

Peng Guozhen (2010) montre la portée du marqueur *le* dans la CVS à relation finale avec l'exemple suivant, qui accepte *le* après un verbe de déplacement :

(III98)	他	去了	上海	联系	业务。
	tā	*qù-le*	*Shànghǎi*	*liánxì*	*yèwù.*
	il	aller-ACC	Shanghai	contacter	affaires
	Il est allé à Shanghai pour des affaires.				

Elle ajoute aussi que chacun des deux verbes peut porter le marqueur aspectuel -*le*.

En revanche, certains travaux refusent -*le* après le V_1 ou ne fournissent pas d'exemple de CVS à relation finale même s'ils affirment que -*le* peut suivre le V_1 dans la CVS de manière générale.

Dans la grammaire à visée pédagogique de Zhang et Xu (1984 : 274), il est affirmé que dans une CVS[78], «si le deuxième verbe marque le but, le premier ne peut être suivi de *le* » (remarque similaire chez Cheng Meizhen 1997 : 136 et Li et Jin 2009 : 132) :

(III99) (a) *	我	去了	商店	买	东西。
	wǒ	*qù-le*	*shāngdiàn*	*mǎi*	*dōngxi.*
	je	aller-ACC	magasin	acheter	chose

Sens visé : Je suis allé au magasin pour faire des courses.

(III99)(b) *	他们	到了	门口	去	欢迎	客人。
	tāmen	*dào-le*	*ménkǒu*	*qù*	*huānyíng*	*kèren.*
	ils	se diriger-ACC	porte	aller	acueillir	hôte

Ils sont allés à la porte pour accueillir les invités.

Il est clair que leurs deux exemples, qui relèvent de la CVS à relation finale, concernent des verbes de déplacement en position de SV_1. Mais restent surtout à discuter d'autres verbes en position de SV_1.

Pour Zhao Shuhua (1990), dans le cas où le SV_2 exprime le but dans la CVS, -*le* peut uniquement figurer après le V_2. Voyons ses exemples :

(III100)	大家	上街	买了	一些	当地
	dàjiā	*shàngjiē*	*mǎi-le*	*yìxiē*	*dāngdì*
	tout le monde	aller dans les rues	acheter-ACC	des	local

的	土特产。(Zhao 1990)
de	*tǔtèchǎn.*
DET	spécialité

Tout le monde est allé dans les rues et a acheté des spécialités locales.

Pour Jing Cheng (1993), les événements constituant la CVS étant appréhendés comme un événement unique, -*le* doit être placé derrière le deuxième verbe, son emploi est exclu après le premier verbe, sinon la phrase est interprétée comme deux événements en succession :

(III101)	去	镇上	买了	块	布
	qù	*zhèn-shang*	*mǎi-le*	*kuài*	*bù*
	aller	bourg-sur	acheter-ACC	CL	tissu

(…) est allé au bourg et a acheté du tissu

Xu Dan (1996 : 28) consacre une section de son ouvrage à visée pédagogique à l'emploi de -*le* dans une phrase contenant plus d'un verbe. Dans le cas de la CVS, « quand il s'agit de deux actions accomplies, c'est le deuxième verbe qui doit être marqué par -*le* s'il n'est, bien entendu, un verbe d'état. » Ainsi la phrase suivante (III102)(a) est mal formée parce que -*le*

[78] Zhang et Wu (1984) appellent une *phrase à deux verbes reliés* une phrase qui «a un prédicat composé de deux verbes ou plus de deux verbes reliés ayant un même sujet ».

suit le V_1, et ce n'est qu'en le plaçant après le V_2 que la phrase devient correcte, comme le montre la phrase (III102)(b) :

(III102) (a) *	他	进了	城	买	东西。(Xu 1996 : 28)
	tā	*jìn-le*	*chéng*	*mǎi*	*dōngxi.*
	il	entrer-ACC	ville	acheter	chose

(III102)(b)	他	进	城	买了	东西。
	tā	*jìn*	*chéng*	*mǎi-le*	*dōngxi.*
	il	entrer	ville	acheter-ACC	chose

Il a fait des achats en ville. (Xu 1996 : 29) (litt. : Il est allé en ville faire des courses.)

La grammaire de référence de Liu *et al.* (2001 : 377), également destinée au chinois langue étrangère, constate que dans la construction à pivot et la CVS, le premier verbe ne peut pas, de manière générale, être suivi de *le*. Ce n'est que quand l'action du V_2 ne se passe qu'après l'accomplissement de l'action du V_1 et dans le cas où le premier verbe n'est ni *qù* ni *lái* que la suffixation en *-le* du premier verbe est possible.

(III103) (a)	小安	听完了	非常	生气。
	Xiǎo An	*ting-wán-le*	*fēicháng*	*shēngqì.*
	Xiao An	écouter-finir-ACC	très	en colère

Xiao An était en colère après l'avoir entendu.

(III103)(b)	什么，	脱了	衣服	泼	水，
	shénme,	*tuō-le*	*yīfu*	*pō*	*shuǐ,*
	quoi	enlever- ACC[79]	vêtement	verser	eau

一	个	大	姑娘	家。
yī	*ge*	*dà*	*gūniang*	*jiā.*
un	CL	grand	fille	genre

Comment ? une grande fille, se déshabiller pour jouer à s'éclabousser !

Nonobstant, cet ouvrage n'a pas approfondi les cas particuliers de *lái* et de *qù*. Le premier exemple ne relève pas de la CVS à but et le second exemple indique la relation de type « moyen-but ».

Les points de vue présentés jusqu'ici nous montrent bien que les avis divergent considérablement au sujet de l'acceptabilité de *-le* derrière le V_1 dans la CVS, même si la question revient régulièrement dans les ouvrages à visée pédagogique de chinois langue étrangère. Nous nous focalisons maintenant sur la CVS à relation finale, en commençant par les cas où le V_1 est un verbe autre qu'un verbe de déplacement. Le cas de CVS avec des verbes de déplacement en SV_1, très particulier et controversé, fera l'objet d'une discussion spécifique dans un deuxième temps.

[79] Pour nous, *-le* ici assume plutôt la fonction d'un complément résultatif, comme 掉 *-diào* « tomber », qui, en position de complément, indique qu'une action de disparition ou d'élimination arrive à réalisation complète. Cette fonction de *-le* est décrite dans les grammaires de référence (Lü Shuxiang 1999 : 352).

Les phrases où le V_1 est suivi de *-le* ne sont pas nombreuses dans notre corpus, mais cela ne veut pas dire que l'emploi de ce suffixe soit exclu. Voici un exemple :

(III104) 我们 另 找了 地方 吃饭， 菲 吃
wǒmen *lìng* *zhǎo-le* *dìfāng* *chī-fan,* *Fēi* *chī*
nous autre chercher-ACC endroit manger-repas Fei manger
得 不 多。(Miao Juan 2006 : ch. 26)
de *bù* *duō.*
CPT NEG beaucoup
Nous avons cherché un autre endroit pour manger. Fei n'a pas beaucoup mangé.

L'apparition de *-le* derrière le V_1 «chercher » permet d'insister sur l'accomplissement de l'action exprimée par celui-ci. En l'absence du suffixe, l'action SV_1 n'est pas forcément accomplie car elle peut être contredite par une suite comme :

(III105) 我们 另 找 地方 吃饭，
wǒmen *lìng* *zhǎo* *dìfāng* *chī-fan,*
nous autre chercher endroit manger-repas
可是 没 找到。
kěshì *méi* *zhǎo-dào.*
mais NEG chercher-arriver
Nous cherchions un autre endroit pour manger, mais nous n'en avons pas trouvé.

Comme l'action du V_1 n'est pas indiqué comme accomplie, l'action SV_2 n'est pas accomplie non plus.

Les recherches portant sur la question que nous avons présentées plus haut nous permettent d'affirmer aussi que *-le* n'est pas interdit dans le présent cas, où le SV_1 n'exprime pas le déplacement. Les exemples cités dans ces travaux pour illustrer l'impossibilité de *-le* ne concernent que les SV_1 de déplacement ou la CVS d'autre type.

Passons maintenant au cas où *-le* suffixe le V_2. Les travaux sur la question s'accordent pour dire qu'il est tout à fait approprié de suffixer le V_2.

Hu et Fan (1995 : 61-62) discutent de la portée de *LE* en fonction de sa position dans la CVS en poussant les analyses de Lü Shuxiang (1999) plus loin. Pour eux, l'apparition de *-le* en position de suffixe du V_2 assure à la fois la réalisation du SV_2 et celle du SV_1, c'est-à-dire que la réalisation du SV_2 implique dans cette construction celle du SV_1. Ainsi, l'exemple (III106)(a) a le même sens que l'exemple (III106)(b) :

(III106) (a) 刚才 他 打 电话 叫了 一 辆 车。
gāngcái *tā* *dǎ* *diànhuà* *jiào-le* *yí* *liàng* *chē.*
tout à l'heure il appeler téléphone appeler-ACC un CL véhicule
Tout à l'heure il a téléphoné et a appelé un taxi.

(III106)(b) 刚才 他 打了 电话 叫了 一 辆
gāngcái *tā* *dǎ-le* *diànhuà* *jiào-le* *yí* *liàng*
tout à l'heure il appeler-ACC téléphone appeler-ACC un CL

车。
chē.
véhicule
Tout à l'heure il a téléphoné et a appelé un taxi.

Pour Zhao (1990), il n'est pas besoin d'ajouter -*le* après le V_1 s'il y a déjà -*le* après le V_2, car si le but est atteint, l'action visant la réalisation de ce but est certainement déjà accomplie.

Inversement, si -*le* figure seulement derrière le SV_1, on n'a plus la même interprétation sur les deux événements :

(III106)(c)	刚才	他	打了	电话	叫	一	辆	车。
	gāngcái	*tā*	*dǎ-le*	*diànhuà*	*jiào*	*yí*	*liàng*	*chē.*
	tout à l'heure	il	appeler-ACC	téléphone	appeler	un	CL	véhicule

Tout à l'heure il a téléphoné pour appeler un taxi.

Hu et Fan expliquent que la réalisation du SV_1 n'implique pas nécessairement celle du SV_2, car nous ne pouvons pas déduire l'interprétation suivante à coup sûr : 他叫了一辆车 «Il a appelé un taxi (pour le faire venir) ». Le SV_2 en chinois exprime l'action d' «appeler » et non le résultat, celui pouvant être explicité par 叫到 *jiào-dào* «arriver à appeler ». Il existe d'autres possibilités comme :

(III107) (a)	电话	没	打通。
	diànhuà	*méi*	*dǎ-tōng.*
	téléphone	NEG	appeler-communiquer

L'appel n'a pas abouti.

ou :

(III107)(b)	车	没	叫到。
	chē	*méi*	*jiào-dào.*
	véhicule	NEG	appeler-arriver

il n'a pas réussi à en trouver un.

En résumé, si -*le* suffixe le V_2 et que le SV_1 ne comporte pas -*le*, ce suffixe a non seulement la fonction d'indiquer l'accomplissement de l'action du SV où elle se trouve, mais aussi celle d'induire la présupposition de l'accomplissement du SV_1. Inversement, si -*le* apparaît seulement après le V_1, cela donne lieu à une interprétation différente. L'action du SV_1 est interprétée comme accomplie tandis que celle du SV_2 n'est pas précisée, gardant la possibilité que l'action visée reste inaccomplie en raison d'un retournement de situation.

3.3.6.2 La CVS à relation finale et la particule de fin de phrase *le*

Dans cette section, nous parlons de la portée de la particule de fin de phrase *le* dans la CVS de but. Pour ce faire, nous présentons d'abord la fonction de cette particule.

Pour Li et Thompson (1981 : 240), la fonction communicative fondamentale de la particule de fin de phrase *le* est de signaler un « état relatif au présent » (*currently relevant state*). *Le* est considérée comme une particule modale indiquant l'apparition d'une situation nouvelle chez Zhu Dexi (1982 : 209). Xu Dan (1996 : 32-8) parle de deux fonctions aspectuelles de ce *le*, « l'une [+inchoatif] quand il s'emploie tout seul à la fin d'une phrase, l'autre [+accompli présent] lorsqu'il apparaît concurremment avec le_1 ». Elle précise que le terme « inchoatif » met l'accent sur la nouvelle étape après changement. *Le* de fin de phrase asserte un changement survenant dans une situation, passée ou à venir (Lǚ Shuxiang 1999 : 352) ou il exprime la réalisation d'une action ou le passage du non-accomplissement à l'accomplissement d'une action (Liu *et al.* 2001 : 379).

Voyons maintenant si l'emploi de *le* en fin de phrase donne lieu aux mêmes interprétations que la suffixation du V_2 par *-le*.

Nous commençons par le cas de la finalité synthétique.

Dans le chapitre consacré à la particule finale *le*, Li et Thompson (1981 : 242) ont analysé une phrase de CVS à relation finale dans une conversation téléphonique :

(III108)	她	出去	买	东西	了。
	tā	*chū-qu*	*mǎi*	*dōngxi*	*le.*
	elle	sortir-aller	acheter	chose	CE

Elle est sortie faire des courses. (She's gone shopping.) (Li et Thompson 1981 : 242)

« Elle est sortie faire des courses » est ici une réponse apportée à la personne qui téléphone et souhaite parler avec elle, mais celle-ci n'est pas là et ne peut donc pas répondre au téléphone. Un peu plus bas, ils ajoutent qu'en présence de *le*, la phrase ne parle pas de l'action de sortir ou de faire des courses, mais de la situation où elle est absente car elle est allée faire des courses (*Ibid.* : 243).

Dans la *Grammaire active du chinois* de Roche (2007), nous avons relevé une remarque à propos de *le* à la fin d'une CVS (appelé *particule modale* en fin de phrase) : « un changement de situation sera exprimé à l'aide de la particule modale du changement qui, bien que se plaçant en fin de proposition, porte sur tous les prédicats » (Roche 2007 : 255).

(III109)	他们	都	去	教堂	参加	弥撒	了。
	tāmen	*dōu*	*qù*	*jiàotáng*	*cānjiā*	*mísà*	*le.*
	ils	tout	aller	église	participer à	messe	CE

Ils sont allés à la messe. (Roche 2007 : 255)

L'exemple est suivi d'un commentaire : « le changement de situation est, ici, leur départ à l'église pour la messe. En l'absence de particule modale du changement, la phrase signifierait : < Ils vont à la messe >, < Ils iront à la messe. > » (*Ibid.*)

Nous ne sommes pas d'accord que la particule porte sur tous les prédicats dans son exemple car celui-ci pourrait se prêter aux interprétations suivantes :

a. Ils sont sur le chemin de l'église et la messe n'a pas encore commencé ;

b. Ils se trouvent déjà à l'église, mais la messe n'a pas encore commencé (peut-être attendent-ils l'arrivée du prêtre) ;

c. Ils se trouvent déjà à l'église et la messe a déjà commencé ;

d. La messe est terminée et ils sont sur le chemin de retour.

Ces possibilités d'interprétation peuvent être corroborées par l'ajout des propositions suivantes en complément à la phrase discutée :

a. ... 大概还有十分钟就会到教堂了 … *dàgài hái yǒu shí fēnzhōng jiù huì dào jiàotáng le* « Ils arrivent dans à peu près dix minutes. » ;

b. ... 到了教堂后，牧师还没有来 … *dào-le jiàotáng hòu, mùshī hái méiyǒu lái* « Quand ils sont arrivés, le prêtre n'était pas encore là. » ;

c. ... 弥撒结束后，他们又去看电影了 … *mísà jiéshù hòu, tāmen yòu qù kàn diànyǐng le* « Après la messe, ils sont allés au cinéma. » ;

d. ... 可能已经结束了，正在回来的路上 … *kěnéng yǐjīng jiéshù le, zhèngzài huí-lai de lù-shang* « Ils ont peut-être fini la messe et sont sur le chemin de retour. »

De là nous pouvons constater que le changement de situation ne porte que sur le SV_1 (le départ en vue d'aller à la messe) et n'implique pas la réalisation du SV_2 : ils sont partis et ne se trouvent plus devant le locuteur. Seulement, sans l'ajout d'information supplémentaire annulant l'accomplissement de l'action$_2$, l'interprétation par défaut est effectivement celle proposée par Roche.

Maintenant nous examinons si la finalité analytique reçoit la même interprétation que la finalité synthétique par l'ajout de *le* en fin de phrase. Voyons l'exemple suivant :

(III110)	他	坐	车	去	学校	了。
	tā	*zuò*	*chē*	*qù*	*xuéxiào*	*le.*
	il	prendre	voiture	aller	école	CE

Il a pris le bus pour aller à l'école.

Pouvons-nous dire que le changement de situation porte sur le SV_1 et non sur le SV_2 ? On peut ajouter à cette phrase la suite (b), mais pas (a) :

a. *…, 可是还没去学校 « mais il n'est pas encore allé à l'école » ;

b. …, 可是还没到学校 « mais il n'est pas encore arrivé à l'école ».

L'impossibilité de la suite (a) montre que le changement de situation porte également sur le SV_2. Nous ne pouvons pas dire « *Il a pris le bus pour aller à l'école, mais il n'est pas allé à l'école ». Si la suite (b) est possible, c'est que « aller quelque part » n'égale pas « arriver quelque part ». Il est logique de dire « Il a pris le bus pour aller à l'école, mais il n'est pas arrivé à l'école ».

Donc, dans le cas de la finalité analytique, où on explicite le moyen de parvenir au but, la particule en fin phrase porte sur les deux SV, ce qui peut s'expliquer par le fait que ceux-ci occupent en effet le même intervalle de temps.

Le fait que *le* de fin de phrase ne peut pas indiquer la réalisation du but correspond au trait irréel du SV dénotant le but. Même en présence de *le* en fin de CVS, nous ne pouvons pas savoir si le but exprimé par le SV_2 est effectivement atteint ou pas : il est possible d'exprimer la non-réalisation ou l'échec du but en ajoutant une suite à la CVS.

3.3.6.3 Le cas des CVS à relation finale dont le SV_1 exprime un déplacement

Dans cette section, notre intérêt se porte sur l'acceptabilité de *le* après le V_1 quand celui-ci est assuré par un verbe de déplacement.

Dans ce cas il existe plusieurs possibilités :

a. Si le SV_1 est seulement un verbe de déplacement, simple ou composé, non suivi d'un argument locatif, le marqueur -*le* est exclu (voir John Dai 1990 pour le cas de *lái*, Smith 1994 pour le cas de *qù* et Wu Qizhu 1990 : 35 et Shang Xin 2009 pour les deux cas ; Rygaloff 1973 : 168 ; Zhao Shuhua 1990) :

(III111) (a) 他 来（*了） 上班。
wǒ *lái-(*le)* *shàng-bān.*
je venir-(*ACC) monter-poste
Sans *le* : Il vient au travail. (John Dai 1990)

(III111)(b) 我 去（*了） 打 太极拳。
wǒ *qù-(*le)* *dǎ* *tàijíquán.*
je aller-(*ACC) jouer tai-chi
Sans *le* : Je suis allé faire du tai-chi. (I went to practice taijiquan.) (Smith 1994 : 125)

b. Si le SV_1 se compose d'un verbe de déplacement et d'un argument désignant le terme, le cas se complique et les travaux sur la question divergent là-dessus :

Zhao Shuhua (1990) spécifie très clairement dans une étude consacrée exclusivement à la question, que dans le cas où le verbe du SV_1 est le verbe de mouvement déictique *lái* «venir » ou *qù* «aller », il ne peut porter -*le*, qu'il soit suivi ou non d'un argument. -*Le* peut uniquement figurer après le V_2, comme dans les exemples suivants :

(III112) (a) 小刚 去 借了 两 把 椅子。
Xiǎo Gāng *qù* *jiè-le* *liǎng* *bǎ* *yǐzi.*
Petit Gang aller emprunter-ACC deux CL chaise
Petit Gang est allé emprunter deux chaises.

(III112)(b) 我 去 医院 看了 一 个 病号。
wǒ *qù* *yīyuàn* *kàn-le* *yí* *ge* *bìnghào.*
je aller hôpital voir-ACC un CL malade

Je suis allé à l'hôpital voir un malade.

Chen Zhong (2002), dans une étude mettant en avant la télicité du prédicat comme un facteur déterminant dans les règles conditionnant la présence du suffixe *-le*, mentionne les CVS à verbe de déplacement pour illustrer ce principe :

(III113)	他	去（*了）	商店	买了	点	东西。
	tā	*qù-(*le)*	*shāngdiàn*	*mǎi-le*	*diǎn*	*dōngxi.*
	il	aller-(*ACC)	magasin	acheter-ACC	CL	chose

Il est allé au magasin et a acheté quelque chose.

Chen explique que le verbe de déplacement *qù* présente les traits duratif et atélique et est donc incompatible avec *-le*, à moins qu'il y ait une expression de quantité comme le classificateur verbal 趟 *tàng* (décomptant les aller(retours)) :

(III114)	他	去了	趟	商店	买了	点	东西。
	tā	*qù-le*	*tàng*	*shāngdiàn*	*mǎi-le*	*diǎn*	*dōngxi.*
	il	aller-ACC	fois	magasin	acheter-ACC	CL	chose

Il est allé au magasin et a fait quelques achats.

En somme, en présence d'une expression de quantité, le SV_1 devient télique et compatible avec *-le*. Cette analyse appelle deux commentaires. Tout d'abord, nous tenons à préciser que l'affirmation de Chen à propos du trait atélique du verbe *qù* n'est pas pertinente. C'est en effet un verbe télique, qui est de plus ici suivi par le terme du déplacement « au magasin ». Ensuite, le classificateur verbal n'est pas indispensable pour la bonne formation de la phrase. La phrase suivante est pour nous acceptable :

(III115)	他	去了	商店	买了	点	东西。
	tā	*qù-le*	*shāngdiàn*	*mǎi-le*	*diǎn*	*dōngxi.*
	il	aller-ACC	magasin	acheter-ACC	CL	chose

Il est allé au magasin et a fait quelques achats.

Lee (2008), dans une étude consacrée au comportement de *lái* « venir » dans les séries verbales, estime que *-le* est interdit après le verbe de déplacement, ainsi que *-guo* et *-zhe*, et considère que dans le cas où *lái* (plus un SN locatif) forme une CVS avec le SV qui le suit, *lái* a connu une décatégorisation et s'est transformé en une quasi-préposition avec une signification proche de 到 *dào* « arriver » :

(III116)	他	来（*了）	市场	买	东西。
	wǒ	*qù-(*le)*	*shìchǎng*	*mǎi*	*dōngxi.*
	je	aller-(*ACC)	marché	acheter	chose

Je suis allé au marché faire des courses.

Outre l'impossibilité de suffixation aspectuelle, Lee étaye son affirmation aussi par l'impossibilité du redoublement de *lái* dans le même cas de figure. Nous ajoutons que cet argument de Lee n'est pas convaincant car *lái* ne se redouble jamais, même quand il est le seul verbe de la phrase.

Peng Guozhen (2010) est d'avis que *-le* peut suffixer le verbe *qù* en position de V_1 :

(III117) 他 去了 上海 联系 业务。
tā *qù-le* *Shànghǎi* *liánxì* *yèwù.*
il aller-ACC Shanghai contacter affaires
Il est allé à Shanghai pour des affaires.

-Le indique l'accomplissement du SV_1 sans que l'information sur l'accomplissement du SV_2 soit donnée.

Alors que les travaux examinés jusqu'ici sont d'accord sur l'impossibilité de suffixation aspectuelle du verbe de déplacement dans la séquence « verbe de déplacement + SN locatif + SV_2 », nous essayons de montrer que *-le* est acceptable après le verbe de déplacement en commençant par des exemples de certains chercheurs :

(III118) 我 昨天 去了 图书馆 借了 两
wǒ *zuótiān* *qù-le* *túshūguǎn* *jiè-le* *liǎng*
je hier aller-ACC bibliothèque emprunter-ACC deux
本 书。(Dai Haoyi 1997 : 51)
běn *shū.*
CL livre
Hier je suis allé à la bibliothèque et ai emprunté deux livres.

(III119) 王洁 去年 暑假 到了 庐山
Wáng Jié *qùnián* *shǔjià* *dào-le* *Lúshān*
Wang Jie l'année.dernière vacances d'été arriver-ACC Montagne Lu
旅游。(Hu et Fan 1995 : 101)
lǚyóu.
voyager
L'année dernière, Wang Jie est parti en voyage à la Montagne Lu.

Au cours de la collecte de notre corpus, nous avons relevé plusieurs exemples attestant la possibilité pour *le* d'apparaître après le V_1 (voir l'annexe II pour plus d'exemples) :

(III120) 我 去了 成都 开会。(Miao Juan 2006 : ch. 20) (4/6)
wǒ *qù-le* *Chéngdū* *kāi-huì*
je aller-ACC Chengdu en réunion
Je suis allé à Chengdu pour une réunion.

Mais nous tenons à signaler que ces exemples ne sont pas nombreux dans notre corpus, et que nos informateurs sont divisés concernant l'acceptabilité de *-le* dans de tels énoncés. On peut donc en conclure que l'ajout de *-le* après un verbe de déplacement dans la CVS ne constitue vraisemblablement pas un emploi répandu et n'est pas accepté par tous les locuteurs.

Pour récapituler, si *lái* et *qù* figurent seuls en position de SV_1, *-le* est interdit ; s'ils sont suivis d'un SN locatif, *-le* est possible. Seulement cet emploi n'est pas accepté dans les ouvrages que nous avons consultés et présentés plus haut, en particulier par plusieurs ouvrages destinés à l'enseignement de la langue, et est aussi exclu pour certains de nos

informateurs. Nous jugeons par conséquent qu'il vaut mieux ne pas donner ce genre d'exemples dans l'enseignement du chinois langue étrangère.

3.3.6.4 Le redoublement verbal

Nous examinons ici la possibilité de redoubler le verbe de l'un des SV de la CVS à relation finale.

Le redoublement (ou réduplication) du verbe est généralement considéré comme un procédé marquant l'aspect : Chao Yuen-Ren (1968 : 204-205) parle de «*tentative aspect* » (action faite «à l'essai») ; Lǚ Shuxiang (1980/1999 : 16) parle d' «aspect de courte durée » (même appellation chez Dai Yaojing 1997 : 67) et de «*tentative aspect* »[80] (action faite à l'essai, pour voir) pour le redoublement verbal, sans aller plus loin sur sa fonction. Li et Thompson utilisent le terme «aspect délimitatif » (*delimitative aspect*), qui revient à faire quelque chose «un peu » ou pendant une courte période (1981 : 232). Pour Zhu Dexi (1982 : 66), le redoublement verbal exprime une action effectuée en petite quantité ou sur une courte durée (cette fonction est aussi mentionnée chez Liu *et al.* 2001 : 161), qui permet dans une phrase impérative d'adoucir le ton. Pour une synthèse des divers emplois du redoublement verbal, voir Li Shan (2003 : ch 3). Les travaux sur le redoublement précisent également qu'il n'est attesté que pour une partie des verbes : de manière générale, le verbe doit être un verbe d'action présentant le trait volitionnel pour pouvoir être redoublé (Chao Yuen-Ren 1968 : 204-205 ; Li et Thompson 1981 : 234[81] ; Zhu Dexi 1981 : 235, Liu Yuehua 1984 ; Liu *et al.* 2001 : 165).

Maintenant nous passons en revue ce qui a été dit à propos de la CVS et du redoublement. D'après l'étude de Liu Yuehua (1984) sur le redoublement du verbe, le verbe d'un SV_2 d'une CVS de but peut être redoublé :

(III121)	我	就	喝了	两	口	烧酒	壮壮	胆子。
	wǒ	*jiù*	*hē-le*	*liǎng*	*kǒu*	*shāojiǔ*	*zhuàng-zhuang*	*dǎnzi.*
	je	donc	boire-ACC	deux	bouchée	eau-de-vie	fort-RED	courage

Donc j'ai pris quelques gorgées d'eau-de-vie pour me donner du courage.

Dans son livre sur la syntaxe chinoise, Li Ziyun (1991 : 271) affirme qu'il existe des cas de CVS où le V_1 est une forme redoublée. Nous avons relevé deux phrases qui font l'objet de notre étude :

(III122) 他 摆摆手 向 大家 致意。

[80] 短时态 *duǎnshítài* «aspect de courte durée » et 尝试态 *chángshìtài* «*tentative aspect* ».

[81] Pour eux, le verbe doit être 1) un verbe d'activité (*activity verb*), qui peut soit dénoter une action soit impliquer une activité d'un certain type ; 2) un verbe volitionnel (*volitional verb*).

tā	*bǎi-bai-shǒu*	*xiàng*	*dàjiā*	*zhìyì*
il	secouer-RED-main	vers	tout le monde	saluer

Il secoue la main pour faire signe à tout le monde.

(III123) 姚 大爷 点点头 表示 许诺。

Yáo	*dàye*	*diǎn-dian-tóu*	*biǎoshì*	*xǔnuò.*
Yao	papi	hocher-RED-tête	exprimer	promettre

Papi Yao hoche la tête en signe d'approbation.

Nous pouvons déjà faire quelques remarques sur ces deux exemples. Ceux-ci relèvent tous les deux de la finalité analytique : les deux actions exprimées par les SV se déroulent concomitamment. Les SV_2 sont atéliques et n'exercent donc pas de contrainte de télicité sur le SV_1. Ces verbes en position de SV_1, employés tout seuls, acceptent le redoublement. C'est pourquoi ils l'acceptent aussi dans la CVS à relation finale. Un autre dénominateur commun de ces deux verbes est qu'ils sont sémelfactifs, qu'ils expriment une action ponctuelle susceptible d'être réitérée et dont le sémantisme se prête au redoublement.

Pour Li Shan (2003 : 138), le redoublement du V_1 est acceptable dans la CVS. Nous citons ici trois des cinq phrases fournies par Li qui sont susceptibles de recevoir une interprétation finale. Elle précise que dans ces cas, le verbe redoublé ne peut passer à la forme nue et que le redoublement est une condition nécessaire pour que le SV_1 puisse rentrer dans la CVS.

(III124) 你 乏 了， 坐坐 吃 茶 吧。[82] (4/6)

nǐ	*fá*	*le,*	*zuò-zuo*	*chī*	*chá*	*ba.*
tu	fatigué	CE	s'asseoir-RED	manger	thé	PM

Tu es fatigué, assieds-toi pour prendre du thé

(III125) 你 先 歇歇 听 信儿。[83] (5/6)

nǐ	*xiān*	*xiē-xie*	*tīng*	*xìn'r.*
tu	d'abord	se reposer-RED	écouter	message

Assieds-toi d'abord et écoute les nouvelles.

(III126) 这 几 个 要是 补补 用， 还 能

zhè	*jǐ*	*ge*	*yàoshi*	*bǔ-bu*	*yòng,*	*hái*	*néng*
ce	quelques	CL	si	réparer-RED	utiliser	encore	pouvoir

Si on répare encore ceux-ci, ça peut

顶	个	新	的	使。[84] (5/6)
dǐng	*ge*	*xīn*	*de*	*shǐ.*
remplacer	CL	nouveau	NOM	utiliser

[82] Cet exemple est tiré du roman *Hong Lou Meng*, écrit au 18e siècle. CAO Xueqin 曹雪芹, GAO E 高鹗 (1982). *Hóng Lóu Mèng* 红楼梦 [Le Rêve dans le pavillon rouge]. Beijing : *Rénmín wénxué Chūbǎnshè* 人民文学出版社, p. 1074. La traduction anglaise donnée dans l'édition bilingue publiée aux *Foreign Language Press* à Pékin (*A Dream of Red Manshions*, 1999) est « You must be tired out, Auntie. Take a rest and have some tea. » (p. 2509), qui peut s'interpréter aussi comme une simple coordination.

[83] *Ibid.*, p. 1357.

[84] HAO, Ran 浩然 (1973). *Chūn gē jí* 春歌集 [Recueil de chansons sur le printemps]. Tianjin : *Tiānjīn rénmín Chūbǎnshè* 天津人民出版社, p. 341.

encore passer pour un nouveau.

Les deux premiers exemples sont tirés d'un roman écrit au XVIIIe siècle, qui, nous paraît-il, ne peuvent pas réellement refléter l'usage d'aujourd'hui, comme le montrent les réticences de nos informateurs. Quant au 3e exemple, nous préférerions, pour notre part, insérer l'adverbe 再 *zài* « avant de, et seulement ensuite » entre les SV *bǔ-bu* et *yòng*.

De plus, nous signalons que le redoublement est très sensible au mode. Les deux premiers exemples sont des phrases impératives et le troisième concerne une proposition conditionnelle. Cela correspond aux remarques de Dai Yaojing (1993) : le redoublement verbal figure souvent dans une phrase impérative ou dans une proposition conditionnelle, pour exprimer des événements futurs. Si les trois phrases de Li Shan contiennent un V_1 redoublé, c'est peut-être qu'elles sont soit des phrases impératives, soit des propositions conditionnelles, qui facilitent l'emploi du redoublement (voir aussi Paris 2006).

Hédelin estime que seul le V_2 peut être redoublé : « Lorsque la phrase comporte deux ou plusieurs verbes, c'est le dernier verbe – principal – qui est redoublé » (Hédelin 2008 : 116). Il a cité deux exemples qui rentrent parfaitement dans le cadre de la CVS à relation finale.

(III127)	我	打算	到	图书馆	看看	书。
	wǒ	*dǎsuàn*	*dào*	*túshūguǎn*	*kàn-kan*	*shū.*
	je	compter	arriver	bibliothèque	regarder-RED	livre

J'ai l'intention d'aller lire un peu à la bibliothèque.

(III128)	下午	我	想	去	八达岭	转转。
	xiàwǔ	*wǒ*	*xiǎng*	*qù*	*Bādálǐng*	*zhuàn-zhuan.*
	après-midi	je	vouloir	aller	la Grande Muraille	faire un tour-RED

Cet après-midi je pense aller faire un tour à la Grande Muraille.

Ces deux exemples contiennent des verbes de modalité *dǎsuàn* « compter, avoir l'intention de » et *xiǎng* « vouloir, avoir envie de », qui expriment une intention portant sur des événements futurs. Dai Yaojing (1993) a constaté que le redoublement apparaît souvent dans des phrases exprimant des événements futurs et qu'il est compatible avec des verbes de modalité (得 *děi* « devoir » et 要 *yào* « devoir » cités chez Dai) et des verbes auxiliaires impliquant un événement futur. Il est donc tout à fait normal que le redoublement du V_2 puisse apparaître dans ces deux phrases contenant des verbes de modalité déontique.

Zhang Wangxi (2016 : 83) a constaté que le trait irréel du redoublement est souvent présent dans le séquence « verbe de déplacement + redoublement verbal » :

(III129)	我	说	我们	上	厂子	给	你	反映反映。(Zhang 2016 : 83)
	wǒ	*shuō*	*wǒmen*	*shàng*	*chǎngzi*	*gěi*	*nǐ*	*fǎnyìng-fǎnyìng.*
	je	dire	nous	monter	usine	BEN	tu	rapporter-RED

J'ai dit que nous allions aller à l'usine faire un rapport pour toi.

Cet exemple relève de la CVS à relation finale. En réalité, le redoublement n'est pas limité à la séquence « verbe de déplacement + redoublement verbal » : il apparaît aussi dans des CVS

à relation finale dont le SV_1 n'exprime pas le déplacement.

Résumons nos observations sur le redoublement du V_2 :

--- Le SV_2 de la CVS à relation finale est volitionnel (voir Chapitre II, section 2.3.1), ce qui rejoint une des conditions du redoublement.

--- Le **caractère irréel** du redoublement correspond bien au caractère irréel du but, exprimé par le SV_2 de la CVS.

Passons maintenant au redoublement du V_1.

Dans la CVS à relation de finalité analytique, le V_1 peut être redoublé s'il n'est pas intrinsèquement télique et que le SV_2 ne l'est pas non plus (voir les deux exemples de Li Ziyun 1991 : 271 précités).

Liu Haiyan (2008b) énumère, quand le V_1 est redoublé (c'est-à-dire qu'elle admet que le V_1 accepte le redoublement), quatre formes possibles et une forme impossible pour le verbe occupant la position du SV_2 :

SV_1	SV_2
	verbe nu
	verbe suivi de son objet
verbe redoublé	verbe composé résultatif ou directionnel
	verbe suivi d'une particule aspectuelle
	* verbe redoublé

Nous avons fait un tri parmi ses exemples et citons une CVS à relation finale :

(III130) 你 煮煮 吃。(Liu 2008b : 51)
nǐ *zhǔ-zhu* *chī.*
tu cuire à l'eau-RED manger
Fais-le bouillir (pour le manger).

Si le SV_1 est atélique et que le SV_2 est télique, le V_1 ne peut quand même être redoublé en raison du bornage entraîné par le SV_2 :

(III131) * 他 坐坐 车 去 学校。
tā *zuò-zuo* *chē* *qù* *xuéxiào.*
il prendre-RED voiture aller école
Sens visé : Il prend le bus pour aller à l'école.

Dans la CVS à relation de finalité synthétique, le redoublement du V_1 est interdit en général.

Une autre question se pose aussi : si le V_2 d'une CVS est redoublé, la phrase reçoit-elle forcément une interprétation finale ? Il est bel et bien reconnu par tous que la CVS à relation finale accepte le redoublement verbal pour le V_2, mais est-ce le cas pour les CVS d'autres relations ? Examinons quelques exemples d'autres types de CVS.

(III132) * 他们 听了 这 个 消息 跳跳。

tāmen	*tīng-le*	*zhè*	*ge*	*xiāoxi*	*tiào-tiao.*
ils	écouter-ACC	ce	CL	nouvelle	sauter-RED

Sens visé : Ils sautent un peu après avoir entendu cette nouvelle.

(III133) *

他	正	躺	在	床上	看看	书。
tā	*zhèng*	*tǎng*	*zài*	*chuáng-shang*	*kàn-kan*	*shū.*
il	PRG	se coucher	à	lit-sur	lire-RED	livre

Sens visé : Allongé sur le lit, il est en train de lire un peu.

(III134)

我	有	时间	看看	书。(4/6)
wǒ	*yǒu*	*shíjiān*	*kàn-kan*	*shū.*
je	avoir	temps	lire-RED	livre

J'ai le temps de lire un peu.

(III135)

他	每	天	吃完	晚饭	散散步。
tā	*měi*	*tiān*	*chī-wán*	*wǎnfàn*	*sàn-san-bù.*
il	chaque	jour	manger-finir	dîner	se promener-RED

Tous les jours il fait une promenade après avoir fini de dîner.

L'exemple (III132), de relation de cause-à-effet, exprimerait par le SV_2 *tiào-tiao* la conséquence d'avoir entendu la nouvelle. Comme la conséquence est souvent exprimée comme accomplie, la forme redoublée AA est incompatible avec cette relation. Néanmoins, il est possible d'utiliser 跳了跳 *tiào-le-tiao* (sauter-ACC-RED), qui exprime une action accomplie.

Dans l'exemple (III133), le SV_1, *tǎng zài chuáng-shang* « être couché sur le lit », exprime la circonstance (position du lecteur) dans laquelle se passe la deuxième action *kàn-kan-shū*. Si nous affirmons que le SV_1 ne signifie pas «se coucher sur le lit », c'est en raison de la présence du marqueur du progressif *zhèng*, qui exclut cette possibilité. Le redoublement du SV_2 n'est pas admis dans cet exemple. Dans l'exemple suivant, le marqueur *zhèng* étant remplacé par un verbe modal *xiǎng*, le sens de «s'allonger sur le lit » est déclenché :

(III133)(a)

他	想	躺	在	床上	看看	书。
tā	*xiǎng*	*tǎng*	*zài*	*chuáng-shang*	*kàn-kan*	*shū.*
il	vouloir	se coucher	à	lit-sur	lire-RED	livre

Il a l'intention de s'allonger sur le lit pour lire un peu.

L'exemple (III134), qui signifie «avoir le temps de lire », accepte le redoublement du SV_2.

L'exemple (III135), qui exprime purement une relation de séquence temporelle, n'est pas incompatible avec le redoublement verbal. Le SV_2 exprime une action contrôlable et n'est suivi d'aucun suffixe verbal ; il est susceptible du redoublement.

A travers ces quatre exemples, nous voyons que le redoublement verbal peut aussi apparaître dans la CVS de succession temporelle et la CVS en *yǒu* mais qu'il est interdit dans les CVS d'autres relations.

Concernant le type de CVS à relation finale où l'argument-objet est partagé, le redoublement du V_2 est très délicat. Nous le discutons ultérieurement, dans le Chapitre V consacré à ce sous-type de CVS de but.

Pour résumer, le V_2 de la CVS à relation finale accepte facilement le redoublement car le but est doté des traits irréel et volitionnel, qui correspondent aux traits sémantiques associés au redoublement. Quant au redoublement du V_1, il faut distinguer les deux cas suivants : dans la relation analytique, le V_1 accepte d'être redoublé s'il n'est pas borné lui-même ou s'il ne le devient pas à cause du SV_2 télique. Dans la relation synthétique, le V_1 ne se prête pas au redoublement.

3.3.6.5 Les marques d'aspect progressif

Dans cette partie nous nous intéressons aux marqueurs du progressif 在 *zài*, 正在 *zhèngzài* et 正 *zhèng*, qui se traduisent tous souvent par « être en train de », dans la CVS à relation finale.

Lǚ Shuxiang (1999 : 672) considère que les adverbes *zhèng*, *zài* et *zhèngzài* expriment une action en cours ou un état qui dure. Pour Li et Thompson (1981 : 218), *zài* indique l'aspect duratif, mais n'est compatible qu'avec des verbes d'activité (les deux autres marqueurs ne sont pas mentionnés). Nous considérons qu'il marque l'aspect progressif. Chez Liu et *al.* (2001 : 232), *zài* ou *zhèngzài* exprime le déroulement en cours d'une action.

Avant de passer à la CVS, nous présentons les différences entre ces trois marqueurs établies par Poizat-Xie et Wyss (2010 : 238-42). Ils sont « interchangeables lorsqu'ils marquent une action en cours ». Mais « il existe des nuances selon le mot qui est choisi ». *Zài* « mettra l'accent sur le processus du verbe », *zhèng* « sur le temps du verbe » et *zhèngzài* « marquera ces deux aspects en même temps ». Voici les précisions principales :

1). « Lorsqu'il s'agit d'une action qui intervient alors qu'une autre est en cours, seuls *zhèng* et *zhèngzài* sont possibles ». Ils « indiquent alors le temps précis (au moment où) de l'action dans les deux parties du discours ».

(III136)	他	来	的	时候，	我们	正/正在/*在	说	他。
	tā	*lái*	*de*	*shíhou,*	*wǒmen*	*zhèng/zhèngzài/*zài*	*shuō*	*tā.*
	il	venir	DET	moment	nous	PRG	parler	il

Quand il est arrivé, nous étions justement en train de parler de lui. (Poizat-Xie et Wyss 2010 : 239)

2). « Lorsqu'il s'agit d'une action répétée et qui s'inscrit dans une durée, et lorsqu'il y a une indication de la durée, […], seul *zài* est alors possible. Cela démontre bien que *zài* marque le processus de l'action et non le temps durant lequel l'action se réalise ».

(III137)	整	个	下午，	我们	都	在/*正/*正在	等	他。
	zhěng	*ge*	*xiàwǔ,*	*wǒmen*	*dōu*	*zài /*zhèng/*zhèngzài*	*děng*	*tā.*
	tout	CL	après-midi	nous	tout	PRG	attendre	il

Nous l'avons attendu tout l'après-midi. (Poizat-Xie et Wyss 2010 : 239)

3). «*Zhèng* ne peut pas modifier un verbe sous sa forme simple, c'est-à-dire sans adverbe, particule ni complément, alors que *zài* et *zhèngzài* n'ont pas cette contrainte. »

(III138) (a)	与会者	在/正在/*正/	讨论。
	yùhuìzhě	*zài /zhèngzài /*zhèng*	*tǎolùn.*
	participants (d'une réunion)	PRG	discuter

Les participants sont en train de discuter. (Poizat-Xie et Wyss 2010 : 239)

(III138)(b)	与会者	在/正在/正	热烈	地	讨论。
	yùhuìzhě	*zài /zhèngzài /zhèng*	*rèliè*	*de*	*tǎolùn.*
	participants (d'une réunion)	PRG	chaleureux	ADV	discuter

Les participants sont en train de discuter avec acharnement. (*Ibid.* : 240)

4). «*Zài* est le seul des trois à ne pas pouvoir être suivi — que ce soit immédiatement ou non — par un groupe prépositionnel ; et seul *zhèng* pourra être suivi de la préposition *zài*, pour d'évidentes raisons de redondance phonétique. »

(III139)	全	系	师生	都	正 /*正在/ *在
	quán	*xì*	*shīshēng*	*dōu*	*zhèng / *zhèngzài / *zài*
	tout	département	professeurs.et. étudiants	tout	PRG

在	图书馆	开会。
zài	*túshūguǎn*	*kāi-huì*
à	bibliothèque	tenir-réunion

Tous les professeurs et tous les étudiants étaient en réunion à la bibliothèque. (Poizat-Xie et Wyss 2010 : 241)

Nous signalons que les exemples avec un marqueur progressif ne sont pas très nombreux dans notre corpus. Il nous semble que cela tient au fait que deux actions successives ne peuvent s'interpréter toutes les deux comme progressives. Dans la pratique, le progressif apparaît rarement dans la CVS à relation de finalité synthétique. Mais il est quand même possible de produire quelques phrases contenant ces marqueurs pour les analyser.

Nous commençons par le cas où le SV_1 exprime le déplacement dans le cadre de la finalité synthétique. Paris (2003) indique que *zài* «n'est pas compatible avec un procès ponctuel », exprimé par exemple par le verbe *qù*. Son exemple est une phrase simple. Il semble également que ni *zài* ni *zhèngzài* ne sont compatibles avec le déplacement dans la CVS :

(III140) (a)	我	*在/*正在	出门	买	东西。
	wǒ	**zài / *zhèngzài*	*chū-mén*	*mǎi*	*dōngxi.*
	je	PRG	sortir-porte	acheter	chose

*Je suis en train de sortir faire des achats.

À l'inverse, parmi ces marqueurs, c'est *zhèng* qui nous semble le plus naturel :

(III140)(b) 我 正 出门 买 东西， 电话 响 了。(3/6)
wǒ zhèng chū-mén mǎi dōngxi, diànhuà xiǎng le.
je juste sortir-porte acheter chose téléphone sonner CE
J'étais juste sur le point de sortir pour faire des achats, le téléphone a sonné.

Si nous ajoutons une suite, c'est parce que *zhèng* sert ici à exprimer la circonstance dans laquelle est situé l'évènement relaté par la proposition principale, et non le progressif à strictement parler, dans une proposition indépendante.

Nous tenons à signaler que cette phrase est juste acceptée par une minorité de nos informateurs. Le reste préfère ajouter le verbe 要 *yào* «vouloir» après *zhèng*. Nous citons aussi une phrase contenant *zhèng yào* tirée de notre corpus :

(III141) 我们 现在 正 要 出去 找 他，
wǒmen xiànzài zhèng yào chū-qu zhǎo tā,
nous maintenant juste vouloir sortir-aller chercher il
Nous sommes justement sur le point de sortir le chercher,
你 跟 我们 一块儿 去 吧。(Shang Jing 2006 : ép. 71)
nǐ gēn wǒmen yíkuàir qù ba.
tu avec nous ensemble aller PM
viens avec nous.

Nous avons trouvé un exemple contenant *zhèng* dans l'article de Xu Fuling (1986) sur la portée des circonstants dans la CVS :

(III142) 我 来到 老郑 家 门口 的 时候， 他 正
wǒ lái-dào Lǎo Zhèng jiā ménkǒu de shíhou, tā zhèng
je venir-arriver Lao Zheng maison porte DET moment il juste
吃完饭 往 外 走 呢。(Xu 1986)
chī-wán-fàn wǎng wài zǒu ne.
manger-finir-repas vers extérieur marcher PM
Quand je suis arrivé devant la maison de Lao Zheng, il avait fini son repas et se dirigeait vers l'extérieur.

Zhou cite cet exemple pour montrer que l'adverbe *zhèng*, bien que précédant le SV_1 *chī-wán-fàn*, modifie le SV_2 *wǎng wài zǒu*. Seulement les SV en question relèvent plutôt d'une relation consécutive que d'une relation finale.

Dans le cas où le SV_1 n'exprime pas le déplacement, ces trois marqueurs ont la possibilité d'apparaître aisément avec un SV_1 exprimant une activité :

(III143) 他 在 找 旅馆 住。
tā zài zhǎo lǚguǎn zhù.
il PRG chercher hôtel habiter
Il est en train de chercher un hôtel pour se loger.

Le marqueur *zài* peut commuter avec les deux autres marqueurs. Il indique le progressif de l'action du SV_1 *zhǎo lǚguǎn* «chercher un hôtel», sans affecter l'interprétation aspectuelle du SV_2.

De surcroît, la présence d'un marqueur du progressif permet de lever l'ambiguïté (changement de posture ou état résultant) dans le cas d'un verbe de posture ou de mouvement du corps en position de SV_1 :

(III144) (a) 他 躺 在 床上 看 书。
tā *tǎng* *zài* *chuáng-shang* *kàn* *shū.*
il se coucher à lit-sur lire livre
a. Il se couche sur le lit pour lire.
b. Il lit couché sur le lit.

Cette phrase se prête à deux interprétations à l'égard du SV_1 : action et état. Le SV_1 peut désigner soit l'action de se coucher sur le lit, soit l'état de rester couché sur le lit. S'il désigne une action et non un état, nous avons affaire à une CVS à relation finale car le SV_1 ne peut pas être un état. Pourtant, cette ambiguïté peut être levée avec l'ajout d'un marqueur du progressif comme *zhèng* :

(III144)(b) 他 正 躺 在 床上 看 书。
tā *zhèng* *tǎng* *zài* *chuáng-shang* *kàn* *shū.*
il juste se coucher à lit-sur lire livre
Il est en train de lire en étant couché sur le lit.

Zhèng exclut la lecture d'action en SV_1 et ainsi, la lecture finale de toute la phrase. Le marqueur ne peut indiquer le progressif du SV_1 car celui-ci est ponctuel et non duratif.

Dans le cas de la finalité analytique, il est possible d'ajouter l'un de ces trois marqueurs :

(III145) 他 在/正在/正 坐 车 去 学校。
tā *zài / zhèngzài / zhèng* *zuò* *chē* *qù* *xuéxiào.*
il PRG prendre voiture aller école
Il est en train de se rendre à l'école en voiture.

Pour résumer, dans la CVS à relation de finalité synthétique, le SV_1 est compatible avec ces trois marqueurs, sauf le cas où il exprime le déplacement, et accepte seulement *zhèng* à la limite. La CVS à relation de finalité analytique, le SV_1 est compatible avec ces trois marqueurs.

3.3.6.6 La construction *shì…de* et la CVS à relation finale

La construction 是…的 *shì…de* possède plusieurs fonctions en chinois. Nous nous limitons ici à la fonction de focalisation qui est associée à une action accomplie (voir Li et Thompson 1981 : 587-593 ; Liu *et al.* 2001 : 763-771 pour une description détaillée de cette fonction ; et Paris 2000 pour une présentation concise des fonctions de cette construction et les types de prédication y acceptés). Il s'agit d'une fonction de focus s'appliquant à des actions accomplies liées au passé. *Shì* se place en général devant le constituant focalisé, qui

peut être, entre autres, le sujet, l'objet ou le circonstant (de temps, de lieu, de manière, etc.), et *de* en fin de phrase ou entre le verbe-prédicat et l'objet. Nous nous posons les questions suivantes : est-il possible de mettre en focalisation un constituant verbal de la CVS à relation finale ? Si l'on place *de* entre le verbe et l'objet, derrière quel verbe se place-t-il car la CVS comporte au moins deux verbes ? Les apprenants du chinois risquent de ne pas pouvoir placer *shì…de* dans la CVS de but. Nous trouvons un peu dommage que la combinaison de ces deux constructions ne soit pas bien décrite, d'où la nécessité de cette partie.

Nous avons trouvé quelques études précédentes sur *shì…de* qui ont tenu en compte le cas de la CVS. Le chapitre consacré à la construction *shì…de* dans Liu *et al.* (2001 : 764), qui mentionnent que l'on peut trouver entre *shì* et *de* une CVS dont le SV_1 indique l'instrument ou le moyen. Voici un de leurs exemples :

(III146) (a)	我们	是	坐	公共汽车	去	的。
	wǒmen	*shì*	*zuò*	*gōnggòngqìchē*	*qù*	*de.*
	nous	être	prendre	bus	aller	NOM

C'est en bus que nous y sommes allés.

Nous remarquons ici que le SV_2 est un verbe simple sans objet, ce qui ne pose aucun problème à la position de *de*, en fin de phrase ou entre le V_2 et son objet. Comme *de* est susceptible de figurer entre le verbe et son objet dans une phrase autre que la CVS, nous nous demandons s'il est possible de placer *de* entre le V_1 et l'objet$_1$. Est-il possible donc d'exclure le SV_2 de la focalisation ?

(III146)(b)*	我们	是	坐	的	公共汽车	去。(5/6)
	wǒmen	*shì*	*zuò*	*de*	*gōnggòngqìchē*	*qù.*
	nous	être	prendre	NOM	bus	aller

Cet exemple montre qu'il est interdit de placer *de* entre le V_1 et l'objet$_1$. Toujours dans le cadre de la finalité analytique, nous examinons le cas où un objet$_2$ est présent. Sans nul doute *de* peut-il se placer en fin de phrase, ce qui met toujours la focalisation sur le syntagme indiquant le moyen. Nous ne citons plus ce cas.

(III146)(c)	我们	是	坐	公共汽车	去	的	学校。(5/6)
	wǒmen	*shì*	*zuò*	*gōnggòngqìchē*	*qù*	*de*	*xuéxiào.*
	nous	être	prendre	bus	aller	NOM	école

C'est en bus que nous sommes allés à l'école.

Cet exemple montre qu'il est possible de placer *de* entre le V_2 et l'objet$_2$, le moyen de transport étant mis en focalisation.

(III146)(d)*	我们	是	坐	的	公共汽车	去	学校。(5/6)
	wǒmen	*shì*	*zuò*	*de*	*gōnggòngqìchē*	*qù*	*xuéxiào.*
	nous	être	prendre	NOM	bus	aller	école

Sens visé : C'est en bus que nous sommes allés à l'école.

Pareillement, *de* est interdit entre le V_1 et l'objet$_1$.

Lors des échanges avec nos informateurs, nous avons trouvé une autre possibilité : *de* se trouve respectivement entre le V_1 et l'objet$_1$, et entre le V_2 et l'objet$_2$.

(III146)(e) 我们 是 坐 的 公共汽车 去 的 学校。
wǒmen *shì* *zuò* *de* *gōnggòngqìchē* *qù* *de* *xuéxiào.*
nous être prendre NOM bus aller NOM école
C'est en bus que nous sommes allés à l'école.

Concernant la séquence focalisée, Lisa Lai-shen Cheng (2008) discute de la proéminence phologique (*phonological prominence*) dans la phrase suivante, où la séquence focalisée dans différentes interprétations est mise en gras dans chaque traduction proposée :

(III147) 张三 是 昨天 坐 火车 来 的。
Zhāng Sān *shì* *zuótiān* *zuò* *huǒchē* *lái* *de.*
Zhang San être hier prendre train venir NOM
a. Zhang San **est venu en train hier**.
b. Zhang San est venu en train **hier**.
c. Zhang San est venu en **train** hier.

S'il y a pas de constituant à proéminence phonologique, c'est toute la séquence commençant par le prédicat qui est mise en focalisation, soit la séquence en gras dans la traduction (a). Il est aussi possible de placer l'insistance sur *zuótiān* « hier », dans la traduction (b), ou sur *huǒchē* « train », dans la traduction (c).

Mais Hole (2011) n'est pas tout à fait d'accord avec l'analyse de Cheng. Il indique que l'interprétation correspondant à la traduction (c), où il s'agit du focus marqué (*marked focus*), marche seulement dans la mesure où elle sert de correction de la personne B à l'égard de l'affirmation de la personne A :

(III148) A : 张三 是 昨天 坐 汽车 来 的。
Zhāng Sān *shì* *zuótiān* *zuò* *huǒchē* *lái* *de.*
Zhang San être hier prendre voiture venir NOM
Zhang San est venu en **voiture** hier.

B : 不， 张三 是 昨天 坐 火车 来 的。
bù, *Zhāng Sān* *shì* *zuótiān* *zuò* *huǒchē* *lái* *de.*
non Zhang San être hier prendre train venir NOM
Non, Zhang San est venu en **train** hier.

Citons un exemple de finalité synthétique avec *shì…de* :

(III149) (a) 我 是 昨天 去 图书馆 看书 的。
wǒ *shì* *zuótiān* *qù* *túshūguǎn* *kàn-shū* *de.*
je être hier aller bibliothèque lire-livre NOM
C'est hier que je suis allé lire à la bibliothèque.

En présence d'un circonstant de temps, celui-ci est mis en focalisation et *de* se place en fin de phrase. Voici un autre positionnement possible de *de* :

(III149)(b) 我 是 昨天 去 图书馆 看 的 书。(5/6)

wǒ shì zuótiān qù túshūguǎn kàn de shū.
je être hier aller bibliothèque lire NOM livre
C'est hier que je suis allé lire à la bibliothèque.

Dans ce cas, *de* se place entre le V_2 et l'objet$_2$. Comme il y a plus d'un objet dans la phrase, existe-t-il une troisième possibilité de placer *de* ?

(III149)(c) 我 是 昨天 去 的 图书馆 看 书。(4/6)
wǒ shì zuótiān qù de túshūguǎn kàn shū.
je être hier aller NOM bibliothèque lire livre
C'est hier que je suis allé lire à la bibliothèque.

L'acceptabilité démontre que *de* peut se positionner entre le V_1 et son SN locatif. Nous signalons aussi que cette position est un peu moins largement acceptée que le cas où *de* se trouve entre le V_2 et l'objet$_2$.

Lors de nos échanges avec nos informateurs, nous avons trouvé une autre possibilité, qui est de placer un *de* derrière le V_1, un autre *de* derrière le V_2 :

(III149)(d) 我 是 昨天 去 的 图书馆 看 的 书。
wǒ shì zuótiān qù de túshūguǎn kàn de shū.
je être hier aller NOM bibliothèque lire NOM livre
C'est hier que je suis allé lire à la bibliothèque.

Maintenant nous enlevons le circonstant de temps pour voir ce que cela donne :

(III150) (a) 我 是 去 图书馆 看书 的。
wǒ shì qù túshūguǎn kàn-shū de.
je être aller bibliothèque lire-livre NOM
a. C'est à la bibliothèque que je suis allé lire des livres.
b. C'est des livres que je suis allé lire à la bibliothèque.
c. Je suis allé lire à la bibliothèque (pas allé visionner des viédos à la médiathèque).

Cette phrase s'avère un peu ambiguë : la construction *shì…de* entourant deux SV, il est malaisé de déterminer sur quoi porte exactement la focalisation : celle-ci est susceptible de porter sur l'objet$_1$ ou l'objet$_2$, ou bien sur les deux SV, ce qui dépend à l'oral de l'accent porté sur le SV_1, le SV_2 ou les deux.

Maintenant nous plaçons *de* ailleurs :

(III150)(b) 我 是 去 图书馆 看 的 书。(5/6)
wǒ shì qù túshūguǎn kàn de shū.
je être aller bibliothèque lire NOM livre
a. C'est des livres que je suis allé lire à la bibliothèque.
b. C'est à la biliothèque que j'ai été lire (pas chez un copain).

Là nous voyons que la CVS à relation finale accepte *de* entre le V_2 et l'objet$_2$; cette position permet de souligner l'objet$_1$ ou le SN locatif. Ensuite, *de* peut-il se trouver entre le V_1 et l'objet$_2$?

(III150)(c) * 我 是 去 的 图书馆 看 书。(4/6)
wǒ shì qù de túshūguǎn kàn shū.

je être aller NOM bibliothèque lire livre

La malformation de cette phrase prouve que *de* ne peut se placer entre le V_1 et l'objet$_2$.

Lors des échanges avec nos informateurs, nous avons trouvé une autre possibilité : *de* se trouve respectivement entre le V_1 et l'objet$_1$, et entre le V_2 et l'objet$_2$.

(III150)(d) 我 是 去 的 图书馆 看 的 书。
wǒ shì qù de túshūguǎn kàn de shū.
je être aller NOM bibliothèque lire NOM livre

Concernant la position de *shì*, il existe une autre possibilité : *shì* se positionne entre les deux SV :

(III150)(e) 我 去 图书馆 是 看书 的。
wǒ qù túshūguǎn shì kàn-shū de.
je aller bibliothèque être lire-livre NOM
C'est pour lire des livres que je suis allé à la bibliothèque.

(III150)(f) 我 去 图书馆 是 看 的 书。(4/6)
wǒ qù túshūguǎn shì kàn de shū.
je aller bibliothèque être lire NOM livre
C'est des livres que je suis allé lire à la bibliothèque.

La position de *shì* entre les deux SV permet d'exclure la possibilité où le SV_2 est focalisé. Seul le SV_2 ou l'objet$_2$ est susceptible d'être mis en focalisation.

Pour résumer cette partie, pour employer la construction *shì…de* dans la CVS à relation finale, il est possible de mettre *de* en fin de phrase, ce qui entraîne l'ambiguïté du constituant focalisé, ou entre le V_2 et l'objet$_2$. Quant à la possibilité de placer *de* entre le V_1 et l'objet$_1$, le cas se complique. Cette possibilité n'est pas accepté par tous. De plus, il est possible d'utiliser deux *de*, l'un entre le V_1 et l'objet$_1$, l'autre entre le V_2 et l'objet$_2$. Quant à la position de *shì*, il se place en général entre le sujet et le SV_1 ; mais il est également possible de le placer entre le SV_1 et le SV_2. Nous espérons que la description dans cette partie peut apporter un éclairage sur l'emploi entrecroisé de ces deux constructions en comblant cette lacune dans les grammaires.

3.3.6.7 La télicité de la CVS à relation finale

Ici nous nous intéressons aux caractéristiques télique et atélique du SV_1 dans la CVS à relation finale. Nous allons examiner si le SV_1 présente le trait télique ou atélique.

La télicité des SV constituant la CVS a fait l'objet de certaines recherches (par exemple, Wu et Hou 1982 ; Gao Zengxia 2006 : 80-92 ; Gao Zengxia 2007 ; Liu Haiyan 2008b ; Li et Man 2013 ; Li Kesheng 2015, 2016). Mais elle n'a pas été abordée dans le cas restreint de la CVS de but. C'est la raison pour laquelle nous trouvons nécessaire de discuter des diverses

combinaisons télicité/atélicité entre les SV de la CVS de but.

Selon Wu et Hou (1982), dans la séquence « $V_1 + V_2$ », le V_1, sauf *lái* et *qù* susceptibles de fonctionner tout seuls, doit normalement apparaître sous une forme composée comme celle d'un verbe composé résultatif, celle d'un verbe suivi d'un complément verbal télicisant ou d'une particule aspectuelle, ou sous forme redoublée. Ce constat nous sera utile dans le cadre de la discussion sur la télicité du SV_1.

Gao Zengxia (2006 : 80-92) est d'avis que le V_1 est relativement télique, ce qui est imposé par la structure de la CVS. Les constituants verbaux de la CVS représentent les différentes parties ou les différents aspects d'un macro-événement (*superevent*). Ainsi existe-t-il une borne entre le V_1 et le V_2 sur le plan cognitif.

Le V_1 est soumis à des contraintes : il est souvent suivi de *-le* ou *-zhe*, d'un objet, ou d'un complément directionnel ou résultatif (ces cas de figure seront présentés plus bas dans cette section). Ces contraintes assurent la télicité.

Liu Haiyan (2008b : 95) a aussi développé ces contraintes mentionnées par Gao Zengxia. Elle explique que c'est parce qu'en général, l'action$_1$ (SV_1) se déroule antérieurement à l'action$_2$ (SV_2). Le SV_1 présente une caractéristique relativement télique par rapport au SV_2, alors que celui-ci est beaucoup moins télique.

Li Kesheng (2015) discute des CVS sans marquage aspectuel, circonstant de temps ou verbe modal au sens futur pour expliciter la relation entre la télicité et le sémantisme de la CVS. Nous citons seulement ses exemples correspondant à la CVS à relation finale :

(III151) 骑 车 去 广场
qí *chē* *qù* *guǎngchǎng*
pédaler vélo aller place
aller à la place au vélo ;
monter à vélo pour aller à la place

(III152) 去 公园 跳舞
qù *gōngyuán* *tiàowǔ*
aller parc danser
aller danser au parc

En (III151), le SV_1 est atélique et le SV_2 télique. En (III152), le SV_1 est télique et le SV_2 atélique.

Dans le cas de la finalité analytique, il existe plusieurs possibilités.

1. SV_1 atélique + SV_2 télique. Reprenons l'exemple précédent de « Il prend le bus pour aller à l'école ». Le SV_1 *zuò-chē* « prendre le bus », tout seul, possède les traits atélique et duratif, car il permet l'adjonction du marqueur *-zhe*. Le SV_2, quant à lui, est une expression de déplacement ayant pour terme *xuéxiào* « école » ; il est donc télique. Comme les deux SV

possèdent un même intervalle de temps, le SV_1 possède un point final et est télique : le SV_2 apporte une borne au premier. La première action se termine avec l'accomplissement de la deuxième action. Nous pouvons donc dire que c'est le SV_2 qui confère un trait télique au SV_1.

2. SV_1 atélique + SV_2 atélique :

(III153)	他	四外	乱	翻	找	钥匙。(Wang Shuo 1992 : ch. 13)
	tā	*sìchù*	*luàn*	*fān*	*zhǎo*	*yàoshi.*
	il	partout	arbitrairement	fouiller	chercher	clé

Il cherche sa clé en farfouillant partout.

Le SV_1 *luàn fān* « farfouiller » exprime une activité sans borne, il est donc atélique. Il en est de même pour le SV_2 *zhǎo yàoshi* « chercher la clé ».

3. SV_1 télique + SV_2 télique :

Nous n'avons pas repéré aucune phrase de ce type dans notre corpus.

4. SV_1 télique + SV_2 atélique :

Nous n'avons pas non plus repéré aucune phrase de ce type dans notre corpus.

Dans le cas de la finalité synthétique, les cas sont plus compliqués. Nous avons montré tout à l'heure que certains chercheurs considèrent le SV_1 de la CVS comme étant télique. Nous allons donc exposer comment le SV_1 reçoit une interprétation télique à l'aide de divers procédés, avant de contredire cette généralité. Nous les détaillons un après un :

a. Un verbe simple monosyllabique apparaît difficilement en position de SV_1, excepté *lái* et *qù* :

(III154) (a) *	他	跳	救	人。
	tā	*tiào*	*jiù*	*rén.*
	il	sauter	sauver	personne

Sens visé : Il saute pour sauver la personne.

(III154)(b) *	他	买	做	晚饭。
	tā	*mǎi*	*zuò*	*wǎnfàn.*
	il	acheter	faire	dîner

Sens visé : Il fait (des courses) pour préparer le dîner.

Dans la première phrase, *tiào* « sauter » est un verbe simple monosyllabique qui indique un mouvement du corps. Il ne devient acceptable comme SV_1 que s'il est suivi d'un complément de direction ou d'un complément d'objet. Dans la deuxième phrase, *mǎi* « acheter » nécessite un complément d'objet pour que la phrase soit bien formée.

b. Si un verbe simple est suivi d'un complément verbal de direction ou de résultat, il devient télique et est acceptable dans la CVS à relation finale. Nous reprenons le verbe *tiào* « sauter » du cas précédent :

(III154)(a)'	他	跳下去	救	人。
	tā	*tiào-xia-qu*	*jiù*	*rén.*
	il	sauter-descendre-aller	sauver	personne

Il saute en bas pour sauver la personne.

Comme il s'agit du type « déplacement + but », il faut ajouter *xia-qu* pour que le SV_1 désigne un déplacement. Le verbe *tiào* tout seul n'implique pas de déplacement translationnel.

c. Dans le cas d'un verbe transitif, c'est son complément d'objet quantifié qui délimite l'intervalle de l'action.

(III155) 他 想 找 家 旅馆 住。
tā *xiǎng* *zhǎo* *jiā* *lǚguǎn* *zhù*
il vouloir chercher CL hôtel habiter
Il veut trouver un hôtel pour se loger.

Dans cet exemple, le verbe transitif *zhǎo* «chercher » n'est pas un verbe télique en soi, mais exprime une action télique quand il est suivi d'un complément d'objet quantifié *(yì) jiā lǚguǎn* « un hôtel », où le numéral *yì* « un » est sous-entendu.

De même pour le cas d'un verbe de déplacement suivi d'un SN locatif, c'est ce dernier qui confère une lecture télique au SV_1.

d. Comme nous l'avons montré, le suffixe verbal *-le* ou *-guo* a la possibilité de figurer après le V_1. Ces suffixes permettent aussi de produire une interprétation télique pour le SV concerné.

Les exemples précités où le SV_1 est télique concernent le modèle 1) « SV_1 télique + SV_2 atélique ».

Cela dit, il existe quand même des exceptions qui nous paraît échapper à l'interprétation télique :

(III156) (a) 他 找 旅馆 住。
tā *zhǎo* *lǚguǎn* *zhù*
il chercher hôtel habiter
Il cherche un hôtel pour se loger.

Dans cet exemple, le SV_1, composé d'un verbe simple *zhǎo* et d'un objet non quantifié *lǚguǎn*, est doté du trait atélique hors contexte. Nous pouvons le prouver en ajoutant le marqueur progressif *zài*, qui est incompatible avec la télicité :

(III156)(b) 他 在 找 旅馆 住。
tā *zài* *zhǎo* *lǚguǎn* *zhù*
il PRG chercher hôtel habiter
Il est en train de chercher un hôtel pour se loger.

L'acceptabilité de *zài* montre que le SV_1 exprime une action non bornée. Cet exemple concerne le modèle 2) « SV_1 atélique + SV_2 atélique ».

3. SV_1 télique + SV_2 télique :

(III157) 快 找 个 椅子 坐下。(Shang Jing 2006 : ép. 6)
kuài *zhǎo* *ge* *yǐzi* *zuò-xia.*
vite chercher CL chaise s'sseoir-descendre
Prends vite une chaise et assieds-toi.

Comportant un objet quantifié, le SV_1 exprime une action télique ; le SV_2 est constitué d'un verbe suivi d'un complément directionnel, il est aussi télique.

4. SV_1 atélique + SV_2 télique :

(III158) 他 找 旅馆 住 一 晚。
tā zhǎo lǚguǎn zhù yì wǎn.
il chercher hôtel habiter un nuit
Il cherche un hôtel pour se loger une nuit.

Comportant un objet non quantifié, le SV_1 exprime une action atélique ; en présence d'un complément de durée *yì wǎn* « une nuit », le SV_2 devient télique.

Pour récapituler la télicité, la CVS à relation de finalité analytique accepte trois combinaisons quant à la télicité des SV : « SV_1 atélique + SV_2 télique », « SV_1 atélique + SV_2 atélique » et « SV_1 télique + SV_2 télique ». Le cas de « SV_1 télique + SV_2 atélique » n'existe pas. La CVS à relation de finalité synthétique, quant à elle, accepte quatre combinaisons : « SV_1 atélique + SV_2 télique », « SV_1 atélique + SV_2 atélique », « SV_1 télique + SV_2 télique » et « SV_1 télique + SV_2 atélique ». Ce raffinement nous permet de mieux cerner les caractéristiques téliques des deux types de CVS de but.

3.3.6.8 Résumé sur les marques d'aspect et de temps dans la CVS à relation finale

Dans cette sous-section, nous avons décrit les marques d'aspect et de temps dans la CVS de but. En 1.2.1 du Chapitre I, nous avons évoqué le critère de marquage temporel ou aspectuel pour montrer que la CVS du chinois accepte deux marques d'aspect différentes. La discussion de la présente sous-section nous permet d'affirmer que quant il s'agit d'un suffixe verbal comme *-le* ou *-guo*, c'est le SV_1 qui porte la marque d'aspect. Il est possible d'ajouter ces marqueurs derrière le V_2, celui de but, qui exprime dans ce cas un événement accompli, mais l'énoncé perd sa relation de but car le but doit être irréel. Quand il s'agit du redoublement verbal, c'est généralement le V_2 qui est redoublé. Mais les SV peuvent se présenter sous forme de verbes composés contenant par exemple un résultatif ou un directionnel, qui sont aussi des marques d'aspect. La CVS de but chinois est, selon nous, de type *balanced* « équilibré » (voir la section 3.4.15).

3.3.7 La déplaçabilité du SV_2

Certains auteurs affirment qu'il est possible de placer le SV_2 ou l'objet du V_2 de la CVS en tête de la phrase.

Chez Li et Thompson (1973), seulement dans l'interprétation finale (non dans l'interprétation consécutive ou simultanée) une CVS accepte la topicalisation de l'objet du V_2 :

(III159) 张三， 你 跪下来 求。
Zhāng Sān, *nǐ* *guì-xia-lai* *qiú.*
Zhang San tu s'agenouillir-descendre-venir supplier
Zhang San, tu te mets à genoux pour le supplier. (Zhang San, you kneel down to beg.) (Li et Thompson 1973)

(III160) 那 个 问题， 我们 开会 讨论。
nà *ge* *wèntí,* *wǒmen* *kāi-huì* *tǎolùn.*
ce CL problème nous ouvrir-réunion discuter
Ce problème, nous tenons une réunion pour le discuter. (That problem, we hold a meeting to discuss.) (*Ibid.*)

Les objets antéposés sont respectivement *Zhāng Sān* et *nàge wèntí*, objets du V_2 dans la CVS. Selon Li et Thompson, seule l'interprétation finale y est présente. La topicalisation de l'objet exclut l'interprétation simultanée ou consécutive des deux actions.

John Xiang-ling Dai (1990) montre, dans les cas de *lái/qù*, la possiblité de la topicalisation de l'objet$_2$, en ajoutant que l'antéposition de l'objet$_2$ est d'une acceptabilité variable en fonction des locuteurs :

(III161) 班， 他 来 上。(Dai 1990)
bān, *tā* *lái* *shàng.*
poste il venir monter
Sens visé : Au travail, il y vient.

(III162) 公园， 他 去 逛。(Dai 1990)
gōngyuán, *tā* *qù* *guàng.*
parc il aller flâner
Sens visé : Pour se promener au parc, il y va.

Yuan Yulin, qui travaille sur la topicalisation dans la phrase à sujet propositionnel (1996), mentionne un exemple, que nous citons ici car c'est une CVS à relation finale :

(III163) 你 得 下 功夫 学 外语。(Yuan Yulin 1996)
nǐ *děi* *xià* *gōngfu* *xué* *wàiyǔ.*
tu devoir faire effort apprendre langue. étrangère
Tu dois faire des efforts pour apprendre des langues étrangères.

(III164) 外语 你 得 下 功夫 学。(*Ibid.*)
wàiyǔ *nǐ* *děi* *xià* *gōngfu* *xué*
langue. étrangère tu devoir faire effort apprendre
Tu dois faire des efforts pour apprendre des langues étrangères.

Selon lui, l'antéposition, soit la topicalisation de l'objet *wàiyǔ* « langue étrangère », engendre une phrase à sujet propositionnel. Mais il n'a rien dit à propos de la possibilité de l'antéposition du SV_2 entier, ce qui suscite notre attention et donne lieu à la discussion suivante.

Concernant l'antéposition du SV_2, citons d'abord John Xiang-ling Dai (1990) :

(III165) * 上班， 他 来。(Dai 1990) (5/6)
shàng-bān, *tā* *lái.*
monter-poste il venir
Sens visé : Au travail, il y vient. (?)

(III166) * 逛 公园， 他 去。(Dai 1990) (5/6)
guàng *gōngyuán,* *tā* *qù.*
flâner parc il aller
Sens visé : Pour se promener au parc, il y va.

Il affirme que dans les cas de *lái/qù*, le SV_2 ne peut occuper la position frontale. Après, il ajoute un exemple plus long pour montrer une possibilité d'antéposer le SV_2 :

(III167) 逛 公园， 他 来； 上班， 学习 英语，
guàng *gōngyuán,* *tā* *lái ;* *shàng-bān,* *xué xí* *yīngyǔ,*
flâner parc il venir monter-poste apprendre anglais
他 不 来。(Dai 1990)
tā *bù* *lái.*
il NEG venir
Il vient flâner au parc, mais ne vient pas au travail ou apprendre l'anglais. (He comes to walk in the park, but not to work or learn English.)

D'après notre intuition et nos échanges avec des locuteurs natifs, la phrase avec le SV_2 antéposé devient d'autant plus naturelle et compréhensible qu'une suite forme un contraste avec elle. Dans ce cas, les SV_2 antéposés font l'objet d'une focalisation contrastive.

Fang Li (1992) a cité un même exemple que Dai pour affirmer qu'il est possible de déplacer le SV_2 de la CVS en position initiale de la phrase pour le topicaliser, sans donner autre analyse :

(III165) 上班 他 来。(Fang Li 1992) (0/6)
shàng-bān *tā* *lái.*
monter-poste il venir
Au travail, il y vient.

Pour notre part, dans le cadre de la CVS à relation finale, nous considérons qu'il est possible de déplacer le SV_2 au début de la phrase, mais nous n'avons plus la même structure après cette transformation : le SV_2 se trouvant en position de topique, la phrase devient une construction de topique. Nous nous inspirons de l'analyse de Huang et Liu (2018) et partons de l'exemple suivant, une CVS à relation finale :

(III168) 我 去 图书馆 看书。
wǒ *qù* *túshūguǎn* *kàn-shū.*
je aller bibliothèque lire-livre
Je vais lire à la bibliothèque.

pour formuler la phrase suivante, où les deux SV sont inversés :

(III168)(a) 看书， 我 去 图书馆。

kàn-shū, wǒ qù túshūguǎn.
lire-livre je aller bibliothèque
Quand(Si) je lis, je vais à la bibliothèque.

L'ajout d'un marqueur de topique tel que 呢 *ne* permet de clarifier la fonction de *kàn-shū* antéposé en tête de phrase :

(III168)(b) 看书 呢， 我 去 图书馆。
kàn-shū ne, wǒ qù túshūguǎn.
lire-livre TOP je aller bibliothèque
Quand(Si) je lis, je vais à la bibliothèque.

Le SV antéposé, *kàn-shū*, perd de sa nature verbale et fait en quelque sorte fonction de substantif : il n'admet plus de suffixe verbal :

(III168)(c)* 看了 书， 我 去 图书馆。
kàn-le shū, wǒ qù túshūguǎn.
lire-ACC *livre* je aller bibliothèque

Le SV antéposé ne se trouve plus à l'intérieur de la portée de la négation. S'il y a un marqueur de négation devant le SV *qù túshūguǎn* «aller à la bibliothèque », seul ce dernier se trouve sous la portée de la négation :

(III168)(d) 看书， 我 不 去 图书馆。
kàn-shū, wǒ bù qù túshūguǎn.
lire-livre je NEG aller bibliothèque
Quand(Si) je lis, je ne vais pas à la bibliothèque.

Le SV déplacé en tête de phrase n'acceptant pas le redoublement, nous ne pouvons avoir l'exemple suivant :

(III168)(e)* 看看书， 我 去 图书馆。(5/6)
kàn-kan-shū, wǒ qù túshūguǎn.
lire-RED-livre je aller bibliothèque

Si nous faisons abstraction du cas de la finalité analytique, c'est que celui-ci présente des caractéristiques similaires par rapport au cas de la finalité synthétique, que nous venons de décrire.

Ensuite nous nous interrogeons sur la possibilité d'inverser les deux SV, c'est-à-dire la possibilité de placer le SV_2 devant le SV_1, pour voir si l'inversion entraîne un changement de la fonction du SV déplacé.

Dans son article sur la CVS, Li Linding (1981) constate que les deux verbes peuvent, dans certains cas, être intervertis, sans indiquer si le sens reste le même ou pas :

(III169) (a) 咱们 开会 关起 门 来。
zánmen kāi-huì guān-qǐ mén lai.
nous ouvrir-réunion fermer-lever porte venir
Quand nous sommes en réunion, nous fermons la porte.

(III169)(b) 咱们 关起 门 来 开会。

zánmen	*guān-qǐ*	*mén*	*lai*	*kāi-huì*
nous	fermer-lever	porte	venir	ouvrir-réunion

Nous fermons la porte pour tenir une réunion.

Li considère ces deux phrases relevant toutes les deux de la CVS. Il explique aussi entre parenthèses que : dans le premier exemple, l'on peut ajouter 在…的时候 *zài... de shíhòu* «au moment de » au SV_1 ; et que dans le deuxième exemple, l'on peut insérer *wèile* entre les deux SV. C'est pourquoi nous avons traduit la première phrase en utilisant *quand* et la deuxième avec *pour*.

En citant les deux exemples de Li, Liu Danqing (2018) indique qu'il s'agit d'une transformation entre la construction à topique et la CVS.

Song Yuzhu (1997 : 87) cite une paire de morceaux de phrases :

(III170) (a)

来	天津	上	大学
lái	*Tiānjīn*	*shàng*	*dàxué*
venir	Tianjin	monter	université

venir à Tianjin pour faire des études

(III170)(b)

上	大学	来	天津
shàng	*dàxué*	*lái*	*Tiānjīn*
monter	université	venir	Tianjin

faire des études, donc venir à Tianjin

Pour Song, un changement d'ordre des SV entraîne un changement de sens : les deux SV dans le 1er exemple entretiennent une relation de but, et dans le 2e exemple, une relation de cause-à-effet.

Or pour nous, ni la présentation de Li ni celle de Song n'ont touché aux différences fondamentales entre ces deux phrases. Chez Li, la deuxième est une CVS, alors que la première, nous la considérons, l'analyse de Huang et Liu (2018) à l'appui, comme une construction de topique.

Cette construction de topique présente des caractéristiques syntaxiques similaires par rapport à la construction précédente, où le SV_2 se place en tête de phrase. Elle interdit le suffixe verbal *-le* au sein du SV_2 et le redoublement du SV_2 (ici le SV_2 désigne le SV avant l'inversion, soit dans la CVS). Celui-ci échappe aussi à la portée de la négation, etc. Nous partons de l'exemple suivant :

(III168)

我	去	图书馆	看书。
wǒ	*qù*	*túshūguǎn*	*kàn-shū.*
je	aller	bibliothèque	lire-livre

Je vais lire à la bibliothèque.

pour formuler la phrase suivante, où les deux SV sont inversés :

(III171)

我	看书	去	图书馆。
wǒ	*kàn-shū*	*qù*	*túshūguǎn.*
je	lire-livre	aller	bibliothèque

Quand je lis, je vais à la bibliothèque.

En ajoutant le marqueur de topique *ne* derrière *kàn-shū*, nous démontrons que celui-ci fait partie des topiques :

(III171)(a) 我 看书 呢， 去 图书馆。(5/6)
wǒ *kàn-shū* *ne,* *qù* *túshūguǎn.*
je lire-livre TOP aller bibliothèque
Quand je lis, je vais à la bibliothèque.

Dans cet exemple, *wǒ* constitue le topique primaire et *kàn-shū*, le topique secondaire.

Cette construction de topique présente, entre autres, les caractéristiques qui viennent d'être mentionnées, surtout concernant le constituant *kàn-shū*. Ainsi le suffixe verbal *-le* est-il interdit dans le topique secondaire exprimé par le SV_1 *kàn-shū*, de même que d'autres modifications aspectuelles, comme nous le constatons ci-dessous :

(III171)(b)* 我 看了 看 书 去 图书馆。
wǒ *kàn-le* *kàn* *shū* *qù* *túshūguǎn.*
je lire-ACC lire *livre* aller bibliothèque

(III171)(c) 我 看看书 去 图书馆。(5/6)
wǒ *kàn-kan-shū* *qù* *túshūguǎn.*
je lire-RED-livre aller bibliothèque

Le marqueur de négation se trouve derrière le topique secondaire et devant le SV *qù túshūguǎn* et seul ce dernier se trouve sous la portée de la négation :

(III171)(d) 我 看书 不 去 图书馆。
wǒ *kàn-shū* *bù* *qù* *túshūguǎn.*
je lire-livre NEG aller bibliothèque
Quand je lis, je ne vais pas à la bibliothèque.

Comme nous l'avons mentionné, le topique secondaire ayant perdu de sa nature verbale en fonction prédicative, il n'accepte pas de marqueur de négation devant lui. L'exemple suivant mal formé ne peut même pas être traduit en français :

(III171)(e) * 我 不 看书 去 图书馆。(5/6)
wǒ *bù* *kàn-shū* *qù* *túshūguǎn.*
je NEG lire-livre aller bibliothèque

Une interrogation affirmative-négative ne peut porter que sur le SV de déplacement, pas sur le topique secondaire :

(III171)(f) 你 看书 去不去 图书馆？
nǐ *kàn-shū* *qù-bu-qù* *túshūguǎn ?*
tu lire-livre aller-NEG-aller bibliothèque
Quand tu lis, est-ce que tu vas à la bibliothèque ?

(III171)(g) * 你 看不看书 去 图书馆？
nǐ *kàn-bu-kàn-shū* *qù* *túshūguǎn ?*
tu lire-NEG-lire-livre aller bibliothèque

S'agissant de l'interrogation partielle, nous fournissons les questions suivantes :

(III171)(h) 你 去 哪里 看书？
nǐ qù nǎlǐ kàn-shū ?
tu aller où lire-livre
Tu vas où pour lire ?

(III171)(i) 你 去 图书馆 做 什么？
nǐ qù túshūguǎn zuò shénme ?
tu aller bibliothèque faire quoi
Tu vas à la bibliothèque pour faire quoi ?

Seule la phrase de départ, (III168), à verbes en série, peut répondre à ces deux questions précédentes. Celle où les deux SV sont inversés, (III171), à topique secondaire, n'y correspond pas. À quelle question peut-elle correspondre alors ?

(III171) (j) 你 看书 去 哪里？
nǐ kàn-shū qù nǎlǐ ?
tu lire-livre aller où
Quand tu lis, où vas-tu ?

Par cette question, nous pouvons interroger sur l'action dénotée par *qù nǎlǐ* «aller où». Or il nous paraît difficile d'interroger sur le topique secondaire indiqué par *kàn-shū*.

Au cas où il y aurait un adverbe faisant fonction de modifieur, un adverbe de fréquence par exemple, il se place entre le topique secondaire et le SV *qù túshūguǎn* :

(III171)(k) 我 看书 经常 去 图书馆。(5/6)
wǒ kàn-shū jīngcháng qù túshūguǎn.
je lire-livre souvent aller bibliothèque
Pour lire, je vais souvent à la bibliothèque.

Quand il s'agit de former une phrase impérative, la distinction entre la CVS de but et la construction topique secondaire se manifeste sur le plan de la portée de l'impératif. Commençons par la phrase impérative affirmative. Dans la CVS de but, comme la phrase suivante, les deux SV font partie de la requête de l'interlocuteur :

(III168)(l) 去 图书馆 看书。
qù túshūguǎn kàn-shū.
aller bibliothèque lire-livre
Va lire à la bibliothèque.

Mais dans la construction topique secondaire, le topique secondaire ne fait pas partie de la requête :

(III168)(m) 看书 去 图书馆。
kàn-shū qù túshūguǎn.
lire-livre aller bibliothèque
Pour lire, va à la bibliothèque.

Pour la phrase impérative négative, la négation *bié* a des portées variables (voir la section 3.3.1, nous ne le détaillons pas ici), ce qui peut être explicité par l'ajout des suites différentes comme «reste à la maison préparer le dîner» ou «reste lire à la maison».

(III168)(n) 别 去 图书馆 看书。
bié *qù* *túshūguǎn* *kàn-shū.*
NEG_{IMP} aller bibliothèque lire-livre
Ne va pas lire à la bibliothèque.

Inversement, dans la construction topique secondaire, le marqueur de négation se positionne derrière *kàn-shū*, et non devant, ce qui montre que ceci ne fait pas partie du prédicat et se trouve hors de la portée de la négation, car il est impossible d'ajouter la suite « reste à la maison préparer le dîner ».

(III168)(n) 看书 别 去 图书馆。
kàn-shū *bié* *qù* *túshūguǎn.*
lire-livre NEG_{IMP} aller bibliothèque
Pour lire, ne va pas à la bibliothèque.

Si l'on essaye d'insérer un verbe d'intention, celui-ci ne peut se trouver que devant le SV *qù túshūguǎn*. Le topique secondaire, déverbalisé, ne peut être précédé d'un verbe d'intention, ou d'un verbe de modalité de manière générale :

(III171)(l) 我 看书 打算 去 图书馆。(3/6)
wǒ *kàn-shū* *dǎsuàn* *qù* *túshūguǎn.*
je lire-livre compter aller bibliothèque
Pour lire, je compte aller à la bibliothèque.

(III171)(m) * 我 打算 看书 去 图书馆。
wǒ *dǎsuàn* *kàn-shū* *qù* *túshūguǎn.*
je compter lire-livre aller bibliothèque

Par ailleurs, nous pouvons aussi formuler la phrase suivante :

(III171)(n) 我 看书 去 图书馆 看。
wǒ *kàn-shū* *qù* *túshūguǎn* *kàn.*
je lire-livre aller bibliothèque lire
Quand je lis, je vais à la bibliothèque pour lire.

où le verbe du topique secondaire, *kàn*, est répété après le SV *qù túshūguǎn* pour formuler avec celui-ci une CVS.

Ce mécanisme de topicalisation est assujetti à des contraintes dans la CVS à relation finale, des contraintes liées au SV_1. L'exemple de base que nous avons montré comporte un SV_1 *qù túshūguǎn*, composé d'un verbe simple et d'un argument-objet. Nous supposons que la présence de cet argument est obligatoire pour la topicaliation du SV_2. Si le SV_1 n'est qu'un verbe simple, monosyllabique ou disyllabique, la topicalisation n'est pas opérationnelle :

(III172) 我 看书 #去[85]/*回去。
wǒ *kàn-shū* *#qù/ *huí-qu.*
je lire-livre aller/retourner-aller

Pareillement, la topicalisation d'un verbe simple en position de SV_2 n'est non plus

[85] Dans le cas de *qù* avec le SV *kàn-shū* fonctionnant comme le topique secondaire, la phrase est agrammaticale. Mais si *qù* devient atone, la phrase est grammaticale au sens de « Je vais lire ».

opérationnelle :

(III173) (b)* 我 看 去 图书馆。
wǒ kàn qù túshūguǎn.
je lire aller bibliothèque

Jusqu'ici nous avons examiné le cas de la finalité synthétique. Dans cas de la finalité analytique, John Xiangling Dai (1990) fournit les exemples suivants pour montrer que la topicalisation de l'objet$_2$ du SV$_2$ en position initiale est possible, en ajoutant que le cas de l'antéposition du SV$_2$ est d'une acceptabilité variable en fonction des locuteurs :

(III174) (a) 他 乘 车 上班。(Dai 1990) →
tā chéng chē shàng-bān.
il prendre bus monter-poste
Il prend le bus pour aller au travail.

(III174)(b) 班， 他 乘 车 上。(Dai 1990)
bān, tā chéng chē shàng.
poste il prendre bus monter

(III174)(c) 上班， 他 乘 车。(Dai 1990)
shàng-bān, tā chéng chē.
monter-poste il prendre bus

Mais nous voulons surtout insister sur les caractéristiques divergentes à l'égard de l'inversion des SV. Nous partons de l'exemple suivant :

(III175) (a) 他 骑 车 去 学校。
tā qí chē qù xuéxiào.
il pédaler vélo aller école
Il va à l'école à vélo.

En inversant les deux SV, on aura :

(III175)(b) 他 去 学校 骑 车。
tā qù xuéxiào qí chē.
il aller école pédaler vélo
Il va à l'école faire du vélo.

La traduction française montre que l'inversion produit une CVS bien formée. Il est difficile d'interpréter le SV *qù xuéxiào* «aller à l'école » comme un topique secondaire au sens de : « quand il va à l'école, il y va à vélo. »

Pour résumer nos conclusions concernant la déplaçabilité du SV$_2$, que l'on déplace le SV$_2$ de la CVS à relation finale en tête de phrase ou que l'on inverse les deux SV, le constituant déplacé est alors topicalisé et se retrouve dépourvu de certaines caractéristiques de verbes en fonction prédicative.

En guise de conclusion de cette section portant sur une caractérisation syntaxique de la

CVS à relation finale, nous avons examiné comment la CVS à relation finale interagit avec diverses catégories comme la négation, l'interrogation, la relativisation, l'aspectualité, etc. Nous espérons que cette section pourra combler le manque des descriptions de cette structure dans les grammaires de référence, et expliciter ses comportements syntaxiques en interaction avec d'autres catégories grammaticales.

3.4 La CVS à relation finale et la phrase complexe à subordonnée de but en chinois : degrés d'intégration différents

La CVS à relation finale en chinois constitue sans aucun doute l'un des procédés disponibles dans cette langue pour exprimer la finalité. Dans l'éventail des procédés liés au but se trouve également la phrase complexe de but, qui a déjà fait l'objet d'études détaillées, où la proposition subordonnée à subordonnée de but peut être introduite, entre autres, par 为了 *wèile*, «pour (que) ». (voir Zhang Jiatai 1981 ; Jia Chongbai 1984 ; Chen Changlai 2000 : 292-3 ; Xing Fuyi 2001 : 126-134 ; Lu Peng 2003a ; Lu Peng 2003b ; Yin Hongbo 2011, 2017 ; Zhu Bin 2013 : ch. IV ; Ding Jian 2014a, 2014b, etc.)

Cependant, ces deux procédés ne sont pas interchangeables, chacun présentant des caractéristiques différentes soumises à des contraintes divergentes. Selon Wang Fenglan (2011 : 41), la phrase complexe à subordonnée de but, avec un marqueur explicite dédié à l'expression du but, exprime une relation de but plus forte que la CVS à relation finale, sans aller plus loin, ce qui nous semble pas très compréhensible. À travers le Chapitre II et les sections précédentes du Chapitre III, nous avons montré que la CVS de but est un procédé de l'expression du but non négligeable, mais souvent peu discuté dans le cadre de la notion de but. En consultant notre documentation, nous avons constaté qu'il manque aussi une étude contrastive entre la CVS de but et la phrase complexe à subordonnée de but. Pour combler cette lacune, nous consacrons cette section à un comparatisme entre ces deux procédés. Nous allons montrer dans quelle mesure divergent ces deux procédés ainsi que leur différents degrés d'intégration.

3.4.1 Coréférence du sujet

Nous avons vu que les actions représentées par les deux SV de la CVS possèdent un même agent et au niveau syntaxique, un même sujet dans l'énoncé. Quant à la phrase complexe à subordonnée de but, selon Lu Peng (2003b), le sujet de la principale peut être le même ou différent que celui de la subordonnée :

(III176) 为了 今天 早 起， 保罗 昨晚 九 点
wèile *jīntiān* *zǎo* *qǐ,* *Bǎoluó* *zuówǎn* *jiǔ* *diǎn*
pour que aujourd'hui tôt se lever Paul hier.soir neuf heure
就 睡 了。
jiù *shuì* *le.*
déjà dormir CE
Paul s'est couché dès neuf heures hier soir afin de se lever tôt ce matin. (Lu 2003b)

(III177) 为了 孩子们 能 上学， 马丽 拼命 工作。
wèile *háizi-men* *néng* *shàngxué,* *Mǎlì* *pīnmìng* *gōngzuò.*
pour que enfant-PL pouvoir aller à l'école Marie à corps perdu travailler
Pour que les enfants puissent aller à l'école, Marie travaille à corps perdu. (Lu 2003b)

Le premier exemple concerne le cas d'un même sujet, et le deuxième, d'un sujet différent. La CVS à relation finale est soumise à la contrainte de partage du sujet tandis que la phrase complexe à subordonnée de but est beaucoup plus libre.

3.4.2 Possibilité de partage de l'argument-objet

Une différence essentielle entre la CVS et la phrase complexe de subordination est que le partage de l'argument-objet est assez limité dans la phrase complexe et qu'un même objet peut être repris dans plusieurs propositions, tandis que ce même partage est presque imposé dans la CVS à relation finale où la répétition d'un même objet est pratiquement exclue.

Liu Danqing (2015) recourt à la syntaxe formelle pour rendre compte de ce phénomène. Le sujet et l'objet présentent des propriétés syntaxiques différentes. Ils sont respectivement considérés comme argument externe et argument interne dans la syntaxe formelle. L'argument externe, le sujet, délimite les propositions ; les SV à l'intérieur d'une proposition partagent nécessairement cet argument. En présence d'un deuxième argument externe, une deuxième proposition apparaît : il ne s'agit plus d'une CVS. L'argument interne, l'objet, relève de la même proposition que le verbe. Si plusieurs SV possèdent un même argument interne, la répétition de celui-ci est exclue car les constituants sont proches sur le plan syntaxique. S'il s'agit d'arguments externes différents, ceux-ci se trouvent toujours à l'intérieur des SV et n'empêchent pas la compacité des SV.

(III178) 我 去 买 包 烟， 为了 明天
wǒ *qù* *mǎi* *bāo* *yān,* *wèile* *míngtiān*
je aller acheter paquet cigarette pour demain
能 抽 （烟）。
néng *chōu* *(yān).*
pouvoir fumer cigarette
Je vais aller acheter un paquet de cigarettes pour pouvoir en fumer demain.

(III179) 我 去 买 包 烟 抽 （*烟）。
*wǒ qù mǎi bāo yān chou (*yān).*
je aller acheter paquet cigarette fumer cigarette
Je vais aller m'acheter un paquet de cigarettes (pour les fumer).

Dans le cas de la phrase complexe en (III178), la présence du même objet dans la subordonnée est facultative. Dans le cas de la CVS, en (III178), la répétition du même objet *yān* «cigarette» co-référentiel avec celui du V_1 est interdite derrière le V_2 *chōu* «fumer».

3.4.3 Des degrés de compatibilité pragmatique différents

La CVS à relation finale et la phrase complexe à proposition subordonnée de but présentent des degrés de compatibilité pragmatique différents (voir la section 2.3.3 pour la CVS de but). Nous reprenons ici l'exemple :

(III180) 他 打开 窗户， 为了 学好 中文。
tā dǎ-kāi chuānghu, wèile xué-hǎo Zhōngwén.
il ouvrir fenêtre pour apprendre-bien chinois
Il a ouvert la fenêtre pour bien apprendre le chinois.

Un marqueur explicite permet d'associer deux événements qui, à première vue, ne présentent aucun lien l'un avec l'autre, alors que dans le même cas, l'absence du marqueur rend difficile la production d'une CVS à relation finale.

3.4.4 L'intervalle de temps séparant les deux événements

Comme nous l'avons discuté dans le chapitre précédent, la CVS à relation finale est soumise à la contrainte du laps de temps minimal. Sur le plan sémantique, les deux actions concernées se succèdent immédiatement. La phrase complexe à subordonnée de but n'est par contre pas soumise à cette contrainte : l'action dans la subordonnée peut être réalisée à n'importe quel moment postérieur au moment où s'effectue l'action de la principale. Nous pouvons le tester en ajoutant des expressions de temps comme dans l'exemple suivant :

(III181) 我们 应该 保护 环境， 为了 一百 年
wǒmen yīnggāi bǎohù huánjìng, wèile yìbǎi nián
nous devoir protéger environnement pour que cent an
Nous devons protéger l'environnement, pour que dans cent ans
后 地球 不 被 毁灭。
hòu dìqiú bú bèi huǐmiè.
après la Terre NEG PASS détruire
la Terre ne soit pas détruite.

Le circonstant de temps *yìbǎi nián hòu* «dans cent ans » dans la subordonnée signifie que l'intervalle de temps entre les deux actions de la principale et de la subordonnée peut être de cent ans. La phrase complexe à subordonnée de but n'est donc pas soumise à cette contrainte du laps de temps.

3.4.5 L'ordre des événements dans une phrase combinant subordonnée de but et CVS de but

Si l'on doit utiliser ces deux structures dans un même énoncé, dans quel ordre apparaîront-elles ? Dans le cas de phrase complexe à subordonnée de but (nous le limitons au marqueur de but *wèile*), dont la principale est formée d'une CVS de but, nous avons principalement les deux possibilités suivantes :

ordre (a). principale (qui est elle-même une CVS à relation finale) + subordonnée (en *wèile*) ;

ordre (b). subordonnée (en *wèile*) + principale (CVS à relation finale)[86].

Les deux SV de la CVS sont tous les deux utilisés dans la principale, celle-ci précédée ou suivie de la subordonnée, et ne peuvent pas être séparés par la subordonnée. L'ordre suivant n'existe pas :

ordre (c). *SV_1 d'une CVS à relation finale + subordonnée (en *wèile*) + SV_2 de la CVS à relation finale.

L'exemple (III182) correspond à l'ordre (b). Il est aussi possible de déplacer en fin de phrase la subordonnée, qui se trouve en début de phrase. L'exemple (III183) correspond à l'ordre (c), qui n'existe pas.

(III182)	为了	锻炼	身体，	我	经常	去	游泳馆	游泳。
	wèile	*duànliàn*	*shēntǐ,*	*wǒ*	*jīngcháng*	*qù*	*yóuyǒngguǎn*	*yóuyǒng.*
	pour	s'entraîner	corps	je	souvent	aller	piscine	nager

Pour exercer le corps, je vais souvent à la piscine faire de la natation.

(III183) *	我	经常	去	游泳馆，	为了	锻炼	身体，	游泳。
	wǒ	*jīngcháng*	*qù*	*yóuyǒngguǎn,*	*wèile*	*duànliàn*	*shēntǐ,*	*yóuyǒng.*
	je	souvent	aller	piscine	pour	s'entraîner	corps	nager

Dans l'exemple (III182), L'action intentionelle (*qù yóuyǒngguǎn* «aller à la piscine ») et le but (*yóuyǒng* «nager ») exprimés par la CVS sont réduits à des actions intentionnelles effectuées pour atteindre un but ultime (*duànliàn shēntǐ* «exercer le corps »), véhiculé par la subordonnée de but. Dans cette chaîne de buts, le but représenté dans la CVS est d'ordre intermédiaire et celui représenté dans la subordonnée est d'ordre ultime. Nous adoptons les termes de «but immédiat » pour la CVS et de «but ultime » pour les distinguer, en nous

[86] Dans le cas de *wèile*, il existe une troisième position pour la proposition subordonnée, la position pré-prédicative.

inspirant de Schmidtke-Bode (2009 : 144-145) qui distingue *immediate purpose* et *ultimate purpose*). Le but immédiat correspond au but exprimé dans la phrase « Come here to eat! » et le but ultime celui exprimé par la proposition subordonnée en *so* dans la phrase « He went to search for vines, so he could weave a fish trap. »

Ayant examiné la CVS formant la proposition principale d'une phrase complexe incluant une subordonnée de but, nous considérons maintenant la CVS qui figure dans une subordonnée de but. Nous avons les possibilités suivantes :

ordre (d). principale + subordonnée (en *wèile*, suivie d'une CVS à relation finale) ;

ordre (e). subordonnée (CVS à relation finale) + principale.

Voyons une illustration :

(III184) 为了 去 游泳馆 游泳， 我 七 点
wèile *qù* *yóuyǒngguǎn* *yóuyǒng,* *wǒ* *qī* *diǎn*
pour aller piscine nager je sept heure
就 起床 了。
jiù *qǐ-chuáng* *le.*
déjà se lever-lit CE
Pour aller à la piscine faire de la natation, je me suis levé à sept heures.

La subordonnée de but de cette phrase complexe comporte une CVS à relation finale, dont le SV_1, *qù yóuyǒngguǎn* « aller à la piscine », indique un but immédiat, et le SV_2, *yóuyǒng* « nager », le but ultime. Toute la subordonnée peut être déplacée en fin de la principale, mais les deux SV de la CVS ne peuvent pas être séparés.

Dans les deux cas, la CVS à relation finale reste au sein d'une même proposition et ne peut dépasser le cadre de celle-ci : les deux SV qui la composent ne peuvent être séparés ni par une proposition principale ni par une proposition subordonnée.

Un phénomène similaire a été signalé par Lin et Liao (2008) sur la CVS à relation finale à objet partagé (appelée *bare purposive* chez Lin et Liao 2008) et la construction de but dont le but est introduit par *lái* :

(III185) (a) 张三 买了 一 本 小说 读 来
Zhāng Sān *mǎi-le* *yì* *běn* *xiǎoshuō* *dú* *lái*
Zhang San acheter-ACC un CL roman lire venir
取悦 李四。
qǔyuè *Lǐ Sì*
plaire à Li Si
Zhang San a acheté un roman pour lire dans le but de plaire à Li Si.

(III185)(b)* 张三 买了 一 本 小说 来
Zhāng Sān *mǎi-le* *yì* *běn* *xiǎoshuō* *lái*
Zhang San acheter-ACC un CL roman venir
取悦 李四 读。
qǔyuè *Lǐ Sì* *dú.*

plaire à	Li Si	lire	

Selon Lin et Liao, lorsque ces deux constructions apparaissent dans un même énoncé, la proposition de but « nue » (*bare purposive*) doit obligatoirement précéder la proposition de but introduite par *lai* (lai-*purposive*).

3.4.6 La portée de la négation

Nous avons montré dans notre discussion *supra* que la portée de la négation dans la CVS à relation finale varie en fonction du contexte. Sous la portée de la négation peuvent se trouver le SV_1 ou le SV_2, ou les deux, ou l'argument d'un verbe. Dans le cas de la phrase complexe à subordonnée de but, un marqueur de négation est susceptible d'apparaître dans la principale ou dans la subordonnée :

(III186)	为了	不	感冒，	我	经常	去	游泳馆	游泳。
	wèile	*bù*	*gǎnmào,*	*wǒ*	*jīngcháng*	*qù*	*yóuyǒngguǎn*	*yóuyǒng.*
	pour	NEG	avoir un rhume	je	souvent	aller	piscine	nager

Pour ne pas m'enrhumer, je vais souvent à la piscine faire de la natation.

(III187)	为了	锻炼	身体，	我	不	再	开车	了。
	wèile	*duànliàn*	*shēntǐ,*	*wǒ*	*bù*	*zài*	*kāi-chē*	*le.*
	pour	s'entraîner	corps	je	NEG	encore	conduire-voiture	CE

Pour faire de l'exercice physique, je ne conduis plus.

En (III186), le marqueur de négation se trouve à l'intérieur de la subordonnée, seule celle-ci est niée sans que la principale soit affectée. De même, en (III187), la portée de la négation se limite à la proposition où se trouve le marqueur, soit la principale. Nous constatons que seule la proposition où apparaît le marqueur de négation se trouve dans la portée de la négation. En résumé, la phrase complexe à subordonnée de but présente des caractéristiques de négation différentes de la CVS.

Par ailleurs, nous tenons à signaler que la CVS à relation finale ne peut pas exprimer un but à éviter. Celui-ci peut être exprimé par une phrase complexe à subordonnée de but introduite, entre autres, par le marqueur 免得 *miǎnde* « pour éviter que » :

(III188)	我	去	南京路	不	买	东西，	而是	看	电影。(4/6)
	wǒ	*qù*	*Nánjīnglù*	*bù*	*mǎi*	*dōngxi,*	*érshì*	*kàn*	*diànyǐng.*
	je	aller	Rue Nanjing	NEG	acheter	chose	mais	regarder	film

Je ne vais pas à la rue Nanjing pour faire des achats, mais pour voir un film.

Cet exemple, où le SV_2, *mǎi dōngxi* « faire des achats » est nié par *bù*, n'exprime pas un but à éviter au sens de « Je vais à la rue Nanjing pour éviter de faire des achats », mais dénie que ce déplacement ait pour but de « faire des achats », « Je vais à la rue Nanjing, non pas pour faire des achats, (mais pour voir un film.) »

Comme notre notation (4/6) l'indique, cette phrase n'est pas acceptée par tous les locuteurs consultés, les informateurs ne l'acceptant pas proposent d'utiliser les mots corrélatifs 不是… 而是… *búshì… érshì…* « non pas… mais… », c'est-à-dire que *érshì* appelle corrélativement *búshì*:

(III189)	我	去	南京路	不是	买	东西，	而是	看	电影。
	wǒ	*qù*	*Nánjīnglù*	*bùshì*	*mǎi*	*dōngxi,*	*érshì*	*kàn*	*diànyǐng.*
	je	aller	Rue Nanjing	NEG	acheter	chose	mais	regarder	film

Je ne vais pas à la rue Nanjing pour faire des achats, mais pour voir un film.

Pour exprimer le but à éviter, il est possible d'utiliser *wèile* suivi de la négation *bù*, ou des marqueurs y dédiés comme *yǐmiǎn* (voir Yin Hongbo 2017 pour une étude des propositions de but à éviter) :

(III190) (a)	我	去	南京路，	为了	不	买	东西。
	wǒ	*qù*	*Nánjīnglù,*	*wèile*	*bù*	*mǎi*	*dōngxi.*
	je	aller	Rue Nanjing	pour	NEG	acheter	chose

Je vais à la rue Nanjing pour ne pas faire des achats.

(III190)(b)	我	去	南京路，	以免	买	东西。
	wǒ	*qù*	*Nánjīnglù,*	*yǐmiǎn*	*mǎi*	*dōngxi.*
	je	aller	Rue Nanjing	de peur de	acheter	chose

Je vais à la rue Nanjing, de peur de faire des achats.

3.4.7 La portée de l'adverbe

Ayant examiné les différences de portée de la négation dans ces deux structures, nous évoquons ici un autre phénomène similaire : la portée de l'adverbe qui fait fonction de circonstant devant le SV_1 dans la CVS à relation finale ou au sein de la proposition principale de but. Nous allons montrer que la portée de l'adverbe diffère d'une structure à l'autre.

Avant de procéder à la comparaison, nous recourons à l'analyse de Xu Fuling (1986), qui a montré que le circonstant figurant devant le SV_1 dans une CVS pouvait porter soit sur toute la CVS, soit uniquement sur le SV_1, soit uniquement sur le SV_2. Pour lui, la fonction d'un circonstant peut être assurée par un adverbe, un adjectif, un substantif de temps ou une locution prépositive, etc. Comme les phrases que Xu inclut dans la CVS ne s'accordent pas tout à fait avec nos CVS, nous nous contentons de citer juste les exemples correspondant à la CVS définie selon nos critères.

Premier cas de figure : le circonstant porte sur tous les SV. Il s'agit dans cet exemple de l'adverbe *gǎnjǐn* « sans perdre de temps, vite ».

(III191)	他	想	赶紧	回去	把	伊玲	的	故事
	tā	*xiǎng*	*gǎnjǐn*	*huíqu*	*bǎ*	*Yī Líng*	*de*	*gùshi*
	il	vouloir	vite	retourner-aller	MO	Yi Ling	DET	histoire

告诉 每 一 个 人。(Xu 1986)
gàosù *měi* *yī* *ge* *rén.*
raconter chaque un CL personne
Il veut se dépêcher de rentrer raconter l'histoire de Yi Ling à tout le monde.

Deuxième cas de figure : le circonstant porte uniquement sur le SV_1.

(III192) 我 在 桌前 坐下， 随手 拿起
wǒ *zài* *zhuō-qián* *zuò-xià,* *suíshǒu* *ná-qǐ*
je à bureau-devant s'asseoir-descendre au hasard prendre-se lever
一 张 报纸 来 看。(Xu 1986)
yì *zhāng* *bàozhǐ* *lái* *kàn.*
un CL journal venir lire
Je me suis installé devant le bureau et ai pris un journal au hasard pour le lire.

Troisième cas de figure : le circonstant porte uniquement sur le SV_2. Selon Xu, ce cas de figure est moins courant que les deux précédents. Comme le circonstant ne modifie pas le SV_1 (constituant immédiat) mais le SV2 de la CVS (un constituant médiat), Xu appelle ce phénomène 隔位 *géwèi* «position espacée » ou 跳跃 *tiàoyuè* « sautant par-dessus (le constituant immédiat) ».

(III193) 几 个 人 有滋有味 地 蹲在 路边
jǐ *ge* *rén* *yǒu-zī-yǒu-wèi* *de* *dūn-zài* *lù-biān*
quelques CL personne avec goût ADV s'acccroupir-à rue-côté
喝 豆腐脑儿。(Xu 1986)
hē *dòufunǎor*
boire tofu.soyeux
Quelques personnes boivent du tofu soyeux, accroupies au bord de la rue.

Il est possible aussi de placer le circonstant *yǒu-zī-yǒu-wèi de* devant le SV_2 *hē dòufunǎor*.

Zhao Shuhua (1988), qui a aussi travaillé sur les circonstants dans la CVS, arrive, grosso modo, à des conclusions similaires : il existe trois possiblités de portée du circonstant, celles que nous venons de présenter plus haut.

Liu et *al.* (2001) mentionnent, au cours de leur description de l'adverbe restrictif 只 *zhǐ* «seulement », l'emploi de l'adverbe dans la CVS. Les voici : il est susceptible de figurer soit devant le V_1 soit devant le V_2 d'une CVS (Liu et *al.* 2001 : 222).

(III194) (a) 我 只 去 书店 买 一 本 书。(*Ibid.* : 222)
wǒ *zhǐ* *qù* *shūdiàn* *mǎi* *yì* *běn* *shū.*
je seulement aller librairie acheter un CL livre
Je vais seulement à la librairie pour acheter un livre.

Quand l'adverbe figure devant le V_1, sa portée est sur son objet, c'est-à-dire le SN locatif dans cet exemple : on insiste sur le fait que « je vais seulement à la librairie et non ailleurs ».

(III194)(b) 我 去 书店 只 买 一 本 书。(*Ibid.* : 222)
wǒ *qù* *shūdiàn* *zhǐ* *mǎi* *yì* *běn* *shū.*
je aller librairie seulement acheter un CL livre

Je vais seulement à la librairie pour acheter un livre.

Quand l'adverbe figure devant le V_2, il porte sur le V_2 ou l'objet de celui-ci, ou sur le numéral déterminant l'objet : on insiste sur l'action « acheter un livre » ou sur la quantité de « un livre » et non deux ni trois.

Pour résumer les travaux présentés dans cette section, il y a un consensus sur les règles suivantes : si le circonstant précède le SV_1, il porte sur les deux SV, sur le SV_1 ou sur le SV_2 ; si le circonstant précède le SV_2, il porte sans aucun doute sur le SV_2. Nous étayons ces analyses par des exemples relevant de la CVS à relation finale.

Premier cas de figure : le circonstant porte sur les deux SV.

(III195) (a) 你 赶紧 过来 看看。
nǐ *gǎnjǐn* *guò-lai* *kàn-kan.*
tu vite traverser-venir regarder-RED
Viens vite voir.

L'adverbe *gǎnjǐn* se trouvant devant le SV_1, la question reste de savoir quel SV il modifie. S'il modifie les deux SV, la phrase peut être scindée en :

(III195)(b) 你 赶紧 过来， 你 赶紧 看看。
nǐ *gǎnjǐn* *guòlái,* *nǐ* *gǎnjǐn* *kàn-kan.*
tu vite traverser-venir tu vite regarder-RED
Viens vite et regarde vite.

Nos informateurs établissent une équivalence de sens entre ces deux phrases, ce qui prouve que l'adverbe en question modifie les deux SV.

Deuxième cas de figure : le circonstant porte uniquement sur le SV_1. l'exemple (III192) de Xu Fuling (1986) relève de ce cas de figure.

Troisième cas de figure : le circonstant porte uniquement sur le SV_2.

(III196) 好好 回去 休息 吧。(Chaijidan 2013 : tome 2, ch. 74)
hǎo-hǎo *huí-qu* *xiūxi* *ba.*
bien-RED retourner-aller se reposer PM
Rentre chez toi pour bien te reposer.

Nous montrons un exemple où le même adverbe est devant le SV_1 :

(III197) 回去 好好 休息 吧。(Wei Zheng 2011 : ép. 12)
Huí-qu *hǎo-hǎo* *xiūxi* *ba.*
retourner-aller bien-RED se reposer PM
Rentre chez toi pour bien te reposer.

L'adverbe de degré *hǎo-hǎo*, qui se positionne juste devant le SV_2 *xiūxi*, modifie seulement celui-ci et non le SV_1.

Dans le cas de la phrase complexe à subordonnée de but, la situation est beaucoup plus simple. D'après les observations de Lu Peng (2003b), la portée du circonstant ne peut dépasser la proposition où il se trouve. Reprenons un exemple cité dans le présent chapitre :

(III177) 为了 孩子们 能 上学， 马丽 拼命 工作。

wèile	*háizi-men*	*néng*	*shàngxué,*	*Mǎlì*	*pīnmìng*	*gōngzuò.*
pour que	enfant-PL	pouvoir	aller à l'école	Marie	à corps perdu	travailler

Pour que les enfants puissent aller à l'école, Marie travaille à corps perdu. (Lu 2003b)

Le circonstant dans la proposition principale, *pīnmìng* « à corps perdu » modifie seulement le verbe de la principale, *gōngzuò* «travailler », et n'a aucun lien de modification avec la proposition subordonnée.

(III198)

马丽	关上	窗户，	以便	孩子们	安心	睡觉。
Mǎlì	*guān-shang*	*chuānghu,*	*yǐbiàn*	*háizi-men*	*ānxīn*	*shuìjiào.*
Marie	fermer-monter	fenêtre	pour que	enfant-PL	tranquillement	dormir-sommeil

Marie a fermé la fenêtre pour que les enfants dorment tranquillement. (Lu 2003b)

Le circonstant présent dans la proposition subordonnée, *ānxīn* «tranquillement » modifie seulement le verbe de la subordonnée, *shuìjiào* «dormir », et n'a aucun lien de modification avec la proposition principale.

Pour résumer, le circonstant porte seulement sur la proposition où il se trouve. Dans la CVS à relation finale, en revanche, le circonstant précédant le SV_1 peut porter sur les deux SV, sur le SV_1 ou sur le SV_2 ; le circonstant précédant le SV_2 porte seulement sur celui-ci.

3.4.8 Caractéristiques temporelles et aspectuelles

Nous commençons cette section par la question du circonstant de temps dans ces deux structures. Comme nous l'avons discuté dans le Chapitre I (section 1.2.1), la CVS n'accepte pas deux circonstants différents dont l'un porte sur le SV_1 et l'autre sur le SV_2. Inversement, la phrase complexe de but est plus souple, acceptant deux circonstants de temps, l'un dans la principale et l'autre dans la subordonnée. Nous reprenons un exemple de Lu (2003b) montré plus haut :

(III176)

为了	今天	早	起，	保罗	昨晚	九	点
wèile	*jīntiān*	*zǎo*	*qǐ,*	*Bǎoluó*	*zuówǎn*	*jiǔ*	*diǎn*
pour que	aujourd'hui	tôt	se lever	Paul	hier.soir	neuf	heure

就	睡	了。
jiù	*shuì*	*le.*
déjà	dormir	CE

Paul s'est couché dès neuf heures hier soir afin de se lever tôt ce matin. (Lu 2003b)

On peut donc en conclure que dans la CVS à relation finale, le SV_1 et le SV_2 se déroulent dans le même cadre spatio-temporel, mais que les actions dénotées par les SV des deux propositions de la phrase complexe de but ne présentent pas cette caractéristique.

Passons ensuite aux caractéristiques aspectuelles. Dans le cas de la CVS à relation finale, en vertu de son trait irréel, le but représenté par le SV_2 ne porte pas de marqueur aspectuel tel

que *-le* ou *-guo*. Mais il est possible d'ajouter un tel marqueur pour obtenir une interprétation consécutive, comme dans les deux exemples suivants.

-le :

(III199) 第三 天， 郑晨 去 看望了 她 的 三
dì-sān tiān, Zhèng Chén qù kànwàng-le tā de sān
troisième jour Zheng Chen aller voir-ACC elle POS trois
个 学生。(Liu Cixin 1991 : ch. 5)
ge xuéshēng.
CL élève
Le troisième jour, Zheng Chen est allée voir ses trois élèves.

- guo :

(III200) 你 爸爸 亲自 来 看过 你 一 趟。(Qiong Yao 2004 : ch. 46)
nǐ bàba qīnzì lái kàn-guo nǐ yí tàng.
tu papa personnellement venir voir-EXP tu un CL
Ton père est venu personnellement pour te voir.

Et ce contrairement à la phrase complexe à subordonnée de but avec un marqueur de but positif, où le but explicite, représenté par la subordonnée, exclut l'emploi de ce genre de marqueurs (Lu Peng 2003b).

(III201) 保罗 六 点 就 起床 了， 为了 赶（*了）
*Bǎoluó liù diǎn jiù qǐ-chuáng le, wèile gǎn-(*le)*
Paul six heure jiu se lever-lit CE pour que attraper-(*ACC)
早晨 第一 班 火车。
zǎochén dìyī bān huǒchē.
matin premier CL train
Paul s'est levé dès six heures, pour attraper le premier train du matin. (Lu 2003b)

Concernant la subordonnée introduite par un marqueur de but négatif, *le* est parfois acceptable (comme l'exemple suivant) et parfois inacceptable (Lu Peng 2003b) :

(III202) 马丽 关上了 窗户， 以免 孩子们
Mǎlì guān-shang-le chuānghu, yǐ-miǎn háizi-men
Marie fermer-monter-ACC fenêtre pour ne pas que enfant-PL
着了凉。
zháo-le-liáng.
prendre-ACC-froid
Marie a fermé la fenêtre pour ne pas que les enfants prennent froid. (Lu 2003b)

Quant aux VCR où le complément résultatif indique l'aboutissement de l'action du verbe principal, tant le SV_2 de la CVS de but (III203) que la proposition de but acceptent le VCR. Les VCR concernés dans les deux exemples suivants sont *gàn-wán* « finir » et *zhuàng-pò* « se cogner ».

(III203) 我 还 欠了 2000 个 盘子 没 洗，
wǒ hái qiàn-le liǎng-qiān ge pánzi méi xǐ,
je encore devoir-ACC deux.mille CL assiette NEG laver

得 回去 干完。(Wei Zheng 2012 : ép. 1)
děi *huí-qu* *gàn-wán.*
devoir retourner-aller faire-finir
Il me reste encore 2000 assiettes à laver, je dois y retourner pour le terminer.

(III204) 为了 避免 撞破了 头， 我们 都
wèile *bìmiǎn* *zhuàng-pò-le* *tóu,* *wǒmen* *dōu*
pour éviter se cogner-bless é-ACC tête nous tous
把 登山头盔 戴上。(Tianxiabachang 2015 : ch. 103)
bǎ *dēngshāntóukuī* *dài-shang.*
MO casque.d'escalade porter-monter
Pour éviter de nous cogner la tête, mettons tous le casque d'escalade.

3.4.9 Interrogation

Nous commençons par l'interrogation partielle. Dans le cas de la CVS à relation finale, l'interrogation peut porter sur l'un des SV ou sur un argument-objet d'un des verbes. Ainsi dans le premier exemple, l'interrogation porte sur le SV_2, dans le deuxième sur l'argument-objet du V_2 et dans le troisième sur l'argument-objet du V_1.

(III205) 我 去 超市 买 东西。→
wǒ *qù* *chāoshì* *mǎi* *dōngxi.*
je aller supermarché acheter chose
Je vais au supermarché faire des courses.

(III205)(a) 你 去 超市 干 什么？
nǐ *qù* *chāoshì* *gàn* *shénme ?*
tu aller supermarché faire quoi
Que vas-tu faire au supermarché?

(III205)(b) 你 去 超市 买 什么？
nǐ *qù* *chāoshì* *mǎi* *shénme ?*
tu aller supermarché acheter quoi
Que vas-tu acheter au supermarché?

(III205)(c) 你 去 哪里 买 东西？
nǐ *qù* *nǎlǐ* *mǎi* *dōngxi ?*
tu aller où acheter chose
Où vas-tu pour faire des achats ?

La phrase complexe, en revanche, nous pose des problèmes, car il nous est difficilement de dire catégoriquement si les deux phrases suivantes sont correctes, d'autant que nos informateurs ne sont pas unanimes sur leur grammaticalité.

(III206) (a) 保罗 六 点 就 起床 了， 为了 赶 什么？ (4/6)
Bǎoluó *liù* *diǎn* *jiù* *qǐ-chuáng* *le,* *wèile* *gǎn* *shénme ?*
Paul six heure jiu se lever-lit CE pour attraper quoi

(III206)(b) * 为了 不 感冒， 你 经常 干 什么？(4/6)
wèile *bù* *gǎnmào,* *nǐ* *jīngcháng* *gàn* *shénme ?*
pour NEG avoir un rhume tu souvent faire quoi

Le premier exemple interroge sur l'argument-objet de la subordonnée et le deuxième sur celui de la principale. Nous voyons à travers ces deux exemples qu'il est difficile d'affirmer catégoriquement si la phrase complexe à subordonnée de but accepte ou interdit une interrogation sur un tel constituant, en ce sens que les intuitions de nos informateurs divergent.

Maintenant nous regardons l'interrogation affirmative-négative. Comme nous l'avons vu en 3.3.2, c'est le V_1, et non le V_2, qui prend la forme affirmative-négative dans la CVS à relation finale.

(III69)(a) 他 去不去 图书馆 看 书？(Huang et Liu 2018)
tā *qù-bu-qù* *túshūguǎn* *kàn* *shū ?*
il aller-NEG-aller bibliothèque lire livre
Est-ce qu'il va à la bibliothèque pour lire ?

Que se passe-t-il alors avec la phrase complexe à subordonnée de but ?

(III207) (a)* 你 跑不跑 步， 为了 不 感冒？(5/6)
nǐ *pǎo-bu-pǎo* *bù,* *wèile* *bù* *gǎnmào ?*
tu courir-NEG-courir pas pour NEG avoir un rhume
Est-ce que tu fais de la course pour ne pas être enrhumé ?

(III207)(b) 为了 不 感冒， 你 跑不跑 步？(5/6)
wèile *bù* *gǎnmào,* *nǐ* *pǎo-bu-pǎo* *bù ?*
pour NEG avoir un rhume tu courir-NEG-courir pas
Pour ne pas être enrhumé, est-ce que tu fais de la course ?

La phrase (III207)(a) nous semble peu naturelle car il est impossible de savoir si la subordonnée est sous forme affirmative ou interrogative. La phrase (III207)(b), quant à elle, nous paraît bien formée. L'interrogation affirmative-négative porte sur la principale alors que la subordonnée est affirmée, c'est-à-dire qu'elle exprime un but fixé par l'interlocuteur. Ensuite vient la question de si la subordonnée accepte ce même type d'interrogation. Compte tenu que les exemples précédents comportent une subordonnée avec une négation, nous proposons l'exemple suivant :

(III208) (a) * 你 跑步， 为了 锻炼不锻炼 身体？
nǐ *pǎo-bù,* *wèile* *duànliàn-bu-duànliàn* *shēntǐ ?*
tu courir-pas pour s'entraîner-NEG-s'entraîner corps
Tu fais de la course, est-ce pour t'exercer ?

(III208)(b) * 为了 锻炼不锻炼 身体， 你 跑步？
wèile *duànliàn-bu-duànliàn* *shēntǐ,* *nǐ* *pǎo-bù ?*
pour s'entraîner-NEG-s'entraîner corps tu courir-pas
Est-ce que pour t'exercer, tu fais de la course ?

Quelle que soit la position de la subordonnée, postposée ou antéposée à la principale, la

subordonnée n'accepte pas l'interrogation affirmative-négative. Existe-t-il alors un une manière d'interroger sur cette proposition ?

(III208)(c)	你	跑步，	是	为了	锻炼	身体	吗？
	nǐ	*pǎo-bù,*	*shì*	*wèile*	*duànliàn*	*shēntǐ*	*ma ?*
	tu	courir-pas	être	pour	s'entraîner	corps	INT

Tu fais de la course, est-ce pour t'exercer ?

Cet exemple démontre qu'il est possible d'utiliser en même temps *shì* « être » pour mettre en focalisation la subordonnée et la particule interrogative de fin de phrase. Inverser l'ordre de la principale et la subordonnée est impossible dans ce cas.

Ayant examiné le cas de l'interrogation affirmative-négative, nous passons au cas de la particule interrogative 吗 *ma*. Dans la CVS à relation finale, où il n'y a pas de signe de ponctuation séparant les deux SV, *ma* se positionne naturellement en fin de phrase et a une portée sur toute la CVS. La phrase complexe à subordonnée de but, en revanche, présente des particularités assez divergentes à l'égard de la portée :

(III209) (a)	你	跑步，	为了	锻炼	身体	吗？
	nǐ	*pǎo-bù,*	*wèile*	*duànliàn*	*shēntǐ*	*ma ?*
	tu	courir-pas	pour	s'entraîner	corps	INT

Tu fais de la course, est-ce pour t'exercer ?

(III209)(b)	为了	锻炼	身体，	你	跑步	吗？ (5/6)
	wèile	*duànliàn*	*shēntǐ,*	*nǐ*	*pǎo-bù*	*ma ?*
	pour	s'entraîner	corps	tu	courir-pas	INT

Est-ce que pour t'exercer, tu fais de la course ?

Dans ces deux exemples, la particule interrogative a seulement une portée au sein de la proposition où elle se trouve, subordonnée ou principale, comme les traductions le prouvent. L'autre proposition est sous forme affirmative. À notre connaisance, il est impossible d'interroger sur toute la phrase complexe avec une seule particule interrogative.

Pour résumer, la CVS à relation finale se comporte d'une manière plus proche de la phrase simple par rapport à l'interrogation que la phrase complexe à subordonnée de but.

3.4.10 Reprise anaphorique

Les deux constructions de but ne présentent pas les mêmes caractéristiques quand il s'agit de la reprise anaphorique. La phrase complexe à subordonnée de but permet une reprise anaphorique en 这样做 *zhèyàng zuò* ou 这么做 *zhème zuò* « faire ainsi », dans la principale :

(III210)	我	经常	去	游泳馆，	为了	锻炼	身体。→
	wǒ	*jīngcháng*	*qù*	*yóuyǒngguǎn,*	*wèile*	*duànliàn*	*shēntǐ.*
	je	souvent	aller	piscine	pour	s'entraîner	corps

Je vais souvent à la piscine pour m'exercer.

(III210)(a) 我 经常 这样 做， 为了 锻炼 身体。
wǒ jīngcháng zhèyàng zuò, wèile duànliàn shēntǐ.
je souvent ainsi faire pour s'entraîner corps
Je fais souvent ainsi pour m'exercer.

En revanche, la CVS à relation finale n'accepte pas toujours la reprise anaphorique du SV_1 :

Dans le cas de la relation synthétique, où les actions se succèdent, la reprise anaphorique ne marche pas :

(III211) 我 去 超市 买 东西。→
wǒ qù chāoshì mǎi dōngxi.
je aller supermarché acheter chose
Je vais au supermarché faire des courses.

(III211)(a)* 我 这样 做 买 东西。
wǒ zhèyàng zuò mǎi dōngxi.
je ainsi faire acheter chose

Ici *zhèyàng zuò* est inacceptable pour remplacer un SV tel que *qù chāoshì* «aller au supermarché ».

Dans le cas de la relation analytique, la reprise anaphorique en *zhèyàng zuò* « faire ainsi, faire de cette manière » n'est pas possible :

(III212) 我 坐 车 去 学校。→
wǒ zuò chē qù xuéxiào.
je prendre voiture aller école
Je prend le bus pour aller à l'école.

(III212) (a)* 我 这样 做 去 学校。(0/6)
wǒ zhèyàng zuò qù xuéxiào.
je ainsi faire aller école
Je fais comme ça pour aller à l'école.

Nos informateurs proposent de supprimer le verbe *zuò* pour rendre la phrase grammaticale.

Considérons maintenant le cas de la reprise du but. Dans la phrase complexe à subordonnée de but, nous pouvons anaphoriser le but en recourant au substantif 目的 *mùdì* « but » (la subordonnée précède souvent la principale dans ce cas) :

(III213) 为了 这 个 目的， 我 不 再 开车 了。
wèile zhè ge mùdì, wǒ bù zài kāi-chē le.
pour ce CL but je NEG encore conduire-voiture CE
Dans ce but, je ne conduis plus.

Inversement, dans les deux types de CVS à relation finale (synthétique et analytique), le SV_2 ne peut pas être anaphorisé par un tel substantif :

(III214) * 我 去 超市 这 个 目的。
wǒ qù chāoshì zhè ge mùdì

je aller supermarché ce CL but

Mais il est possible de recourir à un SV anaphorique comme *zhèyàng zuò* dans le cas de la finalité synthétique (III215) et non dans le cas de la finalité analytique (III216) :

(III215) 我 去 超市 这样 做。
wǒ qù chāoshì zhèyàng zuò.
je aller supermarché ainsi faire
Je vais au supermarché pour faire ça.

(III216) * 我 骑 车 这样 做。
wǒ qí chē zhèyàng zuò.
je pédaler vélo ainsi faire
Sens visé : Je fais ça à vélo.

3.4.11 L'extraction/la topicalisation de l'argument-objet

Nous nous intéressons ici à la possibilité d'extraire l'argument-objet du V_2 de la CVS de but ou de la proposition subordonnée de but pour le topicaliser. Voici quelques exemples :

(III217) (a) 水果， 我 去 超市 买。
shuǐguǒ, wǒ qù chāoshì mǎi.
fruits je aller supermarché acheter
Les fruits, je vais au supermarché pour les acheter.

La CVS de but permet facilement de déplacer et topicaliser l'argument concerné en tête de la phrase. Il est également possible de déplacer l'objet$_2$ entre le sujet *wǒ* et le SV_1.

(III217)(b) 我 水果 去 超市 买。
wǒ shuǐguǒ qù chāoshì mǎi.
je fruits aller supermarché acheter
Les fruits, je vais au supermarché pour les acheter.

Inversement dans le cas de la phrase complexe à subordonnée de but, il est interdit de déplacer l'argument concerné en tête de tout l'énoncé, comme l'illustre le (III218)(a), ou de le topicaliser au sein de la proposition subordonnée, comme le (III218)(b) :

(III218) (a)* 笔记， 我 慢慢 地 讲课， 为了 学生
bǐjì, wǒ màn-man de jiǎng-kè, wèile xuéshēng
note je lent-RED ADV dire-cours pour que étudiant
能 做。
néng zuò.
pouvoir faire
Sens visé : *Les notes, j'explique le cours lentement, pour que les étudiants puissent les faire.

(III218)(b)* 我 慢慢 地 讲课， 为了 笔记， 学生
wǒ màn-man de jiǎng-kè, wèile bǐjì, xuéshēng
je lent-RED ADV dire-cours pour que note étudiant
能 做。

néng *zuò.*
pouvoir faire
Sens visé : *J'explique le cours lentement, pour que les notes, les étudiants puissent les faire.

3.4.12 La topicalisation de l'action intentionnelle ou du but

Nous recourons, dans cette partie, au test de l'insertion du marqueur de topique 呢 *ne* pour voir si l'action intentionnelle ou le but accepte la topicalisation dans ces deux structures de but.

Commençons par la CVS à relation finale. Les deux SV sont reliés sans signe de ponctuation ni de connecteur et il est impossible de les séparer par *ne* pour topicaliser le SV_1, l'action intentionnelle :

(III219) (a)* 我 去 超市 呢， 买 水果。(5/6)
wǒ *qù* *chāoshì* *ne,* *mǎi* *shuǐguǒ.*
je aller supermarché TOP acheter fruits
Sens visé : Je vais au supermarché acheter des fruits.

Pareillement, *ne* ne peut se trouver après le SV_2 :

(III219)(b)* 我 去 超市 买 水果 呢。
wǒ *qù* *chāoshì* *mǎi* *shuǐguǒ* *ne.*
je aller supermarché acheter fruits TOP
Sens visé : Je vais au supermarché acheter des fruits.

Nous tenons à préciser qu'il s'agit juste de *ne* en tant que marqueur de topique et non d'autres fonctions dans cette phrase, d'où l'agrammaticalité. Si l'on interprète *ne* comme une particule modale de fin de phrase, la phrase sert à attirer l'attention de l'interlocuteur sur le fait que « je vais au supermarché acheter des fruits ». Donc la CVS à relation finale, dans son ordre canonique, n'accepte pas le marqueur *ne*.

Lehmann (1988) constate que la proposition subordonnée en position initiale est souvent identifiée dans de nombreuses langues comme un topique. Concernant la subordination en chinois, Paris (1996 : 239) affirme que « la position pré-subordinateur est occupée par un topique ». Suivant Lehmann, il est possible, pour nous, que dans la phrase complexe à subordonnée de but, la proposition subordonnée en position initiale soit le topique et puisse être marquée par le marqueur *ne*. Citons les exemples de Paul (2015) :

(III220) (a) 为了 孩子们 能 上学 呢， 马丽
wèile *háizi-men* *néng* *shàngxué* *ne,* *Mǎlì*
pour que enfant-PL pouvoir aller à l'école TOP Marie
拼命 工作。
pīnmìng *gōngzuò.*
à corps perdu travailler

Pour que les enfants puissent aller à l'école, Marie travaille à corps perdu. (Paul 2015)

(III220)(b) 马丽 拼命 工作 （*呢），为了 孩子们
Mǎlì *pīnmìng* *gōngzuò* *(*ne),* *wèile* *háizi-men*
Marie à corps perdu travailler TOP pour que enfant-PL
能 上学。
néng *shàngxué*
pouvoir aller à l'école
Marie travaille à corps perdu, pour que les enfants puissent aller à l'école. (Paul 2015)

À travers ces deux exemples, Paul montre que dans le cas où la subordonnée précède la principale, il est possible d'ajouter le marqueur *ne* en fin de subordonnée pour prouver que celle-ci occupe la position de topique. À l'inverse, dans le cas où la principale précède la subordonnée, ni la principale ni la subordonnée ne peuvent être suivies de *ne*. Les résultats du test de Paul correspondent bien à la constatation de Lehmann.

3.4.13 Les verbes admis dans le SV_2 d'une CVS à relation finale ou dans la subordonnée de but

Les types de verbes apparaissant dans le SV_2 de la CVS à relation finale sont relativement plus limités que ceux pouvant apparaître dans une subordonnée de but. Prenons tout d'abord le cas des SV contenant un verbe modal comme exemple. Ils sont généralement exclus dans la CVS (le cas particulier de *yào* et *xiǎng* a été discuté) :

(III221) * 我 经常 去 游泳馆 能 游泳。
wǒ *jīngcháng* *qù* *yóuyǒngguǎn* *néng* *yóuyǒng.*
je souvent aller piscine pouvoir nager

La subordonnée de but, quant à elle, accepte que le but soit exprimé par un verbe précédé d'un verbe modal exprimant ainsi une possibilité, comme 能 *néng* «pouvoir », ce qui est en conformité avec un but éventuel. Nous reprenons un exemple de Lu (2003b) :

(III177) 为了 孩子们 能 上学， 马丽 拼命 工作。
wèile *háizi-men* *néng* *shàngxué,* *Mǎlì* *pīnmìng* *gōngzuò.*
pour que enfant-PL pouvoir aller à l'école Marie à corps perdu travailler
Pour que les enfants puissent aller à l'école, Marie travaille à corps perdu. (Lu 2003b)

Dans cet exemple, c'est le verbe modal *néng* «pouvoir », qui apparaît dans la subordonnée.

Un deuxième type de verbes exclu de la position de SV_2 de la CVS concerne les verbes d'état :

(III222) (a) * 我 经常 跑步 有 好 的 身体。
wǒ *jīngcháng* *pǎo-bù* *yǒu* *hǎo* *de* *shēntǐ.*
je souvent courir-pas avoir bon DET corps

Cette phrase, qui veut exprimer le sens de « Je fais souvent de la course être en bonne santé », est mal construite à cause du verbe statif *yǒu* « avoir ». Si nous substituons un verbe dynamique à ce verbe d'état, la phrase sera bien formée :

(III222)(b) 我 经常 跑步 锻炼 身体。
wǒ jīngcháng pǎo-bù duànliàn shēntǐ.
je souvent courir-pas s'entraîner corps
Je fais souvent de la course pour exercer le corps.

Dans la subordonnée de but, la question de savoir si un verbe statif peut être accepté reste à discuter. Le prédicat statif est inacceptable selon Lu Peng (2003b)[87], comme dans l'exemple (III223)(a) :

(III223) (a) * 张三 整天 在 花园里 干活， 为了
Zhāng Sān zhěngtiān zài huāyuán-li gàn-huó, wèile
Zhang San tous les jours à jardin-dedans faire-travail pour que
他 皮肤 很 黑。
tā pífū hěn hēi.
il peau très noir
Sens visé : Zhang San travaille tout le temps dans le jardin pour avoir la peau bronzée.

(III223)(b) 张三 整天 在 花园里 干活， 为了
Zhāng Sān zhěngtiān zài huāyuán-li gàn-huó, wèile
Zhang San tous les jours à jardin-dedans faire-travail pour que
把 皮肤 晒 黑。
bǎ pífū shài hēi.
MO peau s'exposer.au.soleil noir
Zhang San travaille tout le temps dans le jardin pour bronzer.

Pour avoir une séquence naturelle, il faut y substituer un prédicat événementiel, comme en (III223)(b).

Pour notre part, nous considérons que certains verbes statifs peuvent entrer dans la subordonnée de but pour recevoir une interprétation dynamique :

(III223)(c) 张三 整天 在 花园里 干活， 为了
Zhāng Sān zhěngtiān zài huāyuán-li gàn-huó, wèile
Zhang San tous les jours à jardin-dedans faire-travail pour que
有 黑色 的 皮肤。
yǒu hēisè de pífū.
avoir noir DET peau
Zhang San travaille tout le temps dans le jardin pour avoir une peau bronzée.

Dans cette subordonnée, le verbe *yǒu*, souvent considéré comme un verbe statif, s'interprète plutôt comme « prendre en possession quelque chose » et reçoit donc une interprétation dynamique, ce qui confirme l'affirmation de Lu.

[87] La classification en prédicats statifs et prédicats événementiels de Lu se fonde sur la classification de Teng (1985). Les prédicats statifs sont des prédicats qui comportent soit un verb d'état, soit un adjectif. Toutes les autres catégories de prédicats ne relevant pas de prédicats statifs sont considérées comme prédicats événementiels.

Essayons maintenant un autre verbe 认识 *rènshi*, qui peut être un verbe dynamique au sens de « faire la connaissance de » ou un verbe statif, « connaître » :

(III224) (a)	我	经常	去	酒吧	认识	新	朋友。
	wǒ	*jīngcháng*	*qù*	*jiǔbā*	*rènshi*	*xīn*	*péngyǒu.*
	je	souvent	aller	bar	faire la connaissance de	nouveau	ami

Je vais souvent au bar faire la connaissance de nouveaux amis.

Le sens statif « connaître » du verbe *rènshi* est exclu dans cette CVS à relation finale.

(III224)(b)	我	经常	去	酒吧，	为了	认识	新	朋友。
	wǒ	*jīngcháng*	*qù*	*jiǔbā,*	*wèile*	*rènshi*	*xīn*	*péngyǒu.*
	je	souvent	aller	bar	pour	faire la connaissance de	nouveau	ami

Je vais souvent au bar, pour faire la connaissance de nouveaux amis.

Pareillement, dans cette phrase complexe à subordonnée de but, le verbe *rènshi* reçoit aussi une interprétation dynamique « faire la connaissance de ».

D'autres verbes statifs n'acceptant pas d'interprétation dynamique, comme 是 *shì* « être », sont totalement interdits dans la subordonnée de but :

(III225) *	为了	是	女强人，	马丽	拼命	工作。
	wèile	*shì*	*nǚqiángrén,*	*Mǎlì*	*pīnmìng*	*gōngzuò.*
	pour	être	femme.capable	Marie	à corps perdu	travailler

Pour être une femme capable, Marie travaille à corps perdu.

La subordonnée n'accepte pas le verbe statif *shì*, qui ne peut s'interpréter comme un verbe dynamique exprimant « devenir ». La phrase sera recevable si nous remplaçons *shì* par un verbe dynamique comme 成为 *chéngwéi* « devenir ».

Les verbes modaux, les verbes d'état, ou les verbes précédés d'une négation peuvent tous être regroupés dans les *prédicats statifs*. Nous pouvons conclure que la CVS à relation finale n'accepte pas de prédicats statifs en position de SV_2.

3.4.14 Le contrôle de la réalisation du but

Chez Cristofaro (2003 : 157), le degré de contrôle de la réalisation du but peut varier d'une construction de but à une autre. Dans l'exemple suivant :

(III226) We went to the market to buy pumpkin, basil, and cranberries.

Les deux SV, *went to the market* et *buy pumpkin, basil, and cranberries*, partagent le même agent, qui est capable de contrôler la réalisation du but. Inversement, dans l'exemple suivant :

(III227) I introduced some small adjustments in order for readers to be more favourably disposed.

En l'absence de partage de participant, l'agent de la proposition principale ne peut pas contrôler la réalisation du but.

Cette explication permet aussi de voir plus en profondeur la différence entre la CVS à relation finale et la phrase complexe à subordonnée de but. Dans la première construction, les

deux SV partageant un même agent, celui-ci est capable de contrôler la réalisation du but. Dans la deuxième construction, la proposition principale et la proposition subordonnée ne partagent pas forcément un même agent. En cas d'agents différents, le degré de contrôle est moins élevé.

3.4.15 Discussion sur les formes verbales *balanced* et *deranked* dans l'expression du but

Stassen (1985) établit une distinction entre deux formes verbales : verbe équilibré (*balanced verb*) et verbe déséquilibré (*deranked verb*). À partir de cette distinction, Cristofaro (2005 : 506-509) distingue avec des adaptations deux types de propositions de but : proposition de but équilibrée (*balanced purpose clause*) et proposition de but déséquilibrée (*deranked purpose clause*). Grosso modo, cette distinction réside exclusivement dans la capacité pour une forme verbale d'apparaître dans une proposition déclarative indépendante. Une forme verbale du type « équilibré » (*balanced*) a cette possibilité. Une forme verbale du type « déséquilibré » (*deranked*) est différente de la précédente en ce qu'elle prend des formes variées, par exemple, des formes ne présentant pas d'indices sur le temps, l'aspect, la mode ou l'accord de personnes, ou comportant des marqueurs relevant de ces catégories mais ne figurant pas dans les propositions déclaratives indépendantes.

Cristofaro indique ensuite, dans sa carte représentant la distribution des divers types de propositions de but, que le chinois mandarin est du type équilibré. Les deux seules phrases du chinois qu'elle a citées sont tirées de Li et Thompson (1973 : 98), qui correspondent aux CVS de but faisant objet de notre étude :

(III228) (a)	*nǐ*	*gu ìxialai*	*[qiú Zhāng-san]*
	you	kneel.down	beg Zhang-san
	'You knelt down in order to beg Zhang-san.'		
(III228) (b)	*nǐ*	*gu ìxialai*	*[qiú Zhāng-san]*
	you	kneel.down	beg Zhang-san
	'You knelt down and begged Zhang-san.'		

Nous avons indiqué dans la section 1.2.1 le critère de l'indépendance de chaque SV pour la CVS, un critère proposé par bon nombre de chercheurs. Nous disons donc que le but exprimé par le SV_2 de la CVS se présente sous la forme verbale de la proposition de but équilibrée.

Quant à la proposition complexe à subordonnée de but, nous avons précisé dans la section 3.4.8 que dans le cas d'un but positif, la proposition de but exclut des marqueurs de l'accompli comme *-le* ; dans le cas d'un but négatif, la proposition de but ne les exclut pas. Mais les verbes dans les propositions de but ont la possibilité d'apparaître dans les

propositions déclaratives indépendantes. La proposition complexe à subordonnée de but du chinois est donc aussi du type équilibré. Nous sommes donc d'accord sur la catégorisation de Cristofaro.

3.4.15 CVS et subordination dans l'expression du but : degré d'intégration

En conclusion de cette section, nous nous appuyons sur les résultats de nos observations pour évaluer le degré d'intégration du SV_1 et du SV_2. Nous exposons d'abord le continuum établi par Lehmann (1988) dans sa discussion sur la subordination (*clause linkage*) représentant les divers degrés d'intégration syntaxique des propositions, qui montre qu'à l'extrême-gauche se trouve la proposition subordonnée en dehors de la proposition principale, qui présente une intégration très souple, et que vers la droite se trouve la sérialisation verbale, qui se rapproche d'un groupe verbal composé d'un auxiliaire et d'un verbe, voire d'un mot, mais n'est pas encore parvenu à ce stade d'intégration.

Figure IV : *continuum of the syntactic level* (de Lehmann 1988 : 192)

phrase	<----------					---------->	mot
	La proposition subordonnée est			Formation des prédicats complexes			
en dehors de la proposition principale	en marge de la proposition principale	dans la proposition principale	dans le SV	sérialisation verbale[88]	périphrase auxiliaire	dérivation verbale	

Ce modèle n'a pas encore été appliqué aux constructions de but du chinois. Nous avons montré que la CVS à relation finale et la phrase complexe à subordonnée de but sont revêtues de caractéristiques syntaxiques et sémantiques fort différentes, que nous récapitulons dans le tableau I :

Tableau I : Récapitulatif des comparaisons entre la CVS de but et la phrase complexe à subordonnée de but en chinois

	la CVS à relation finale	la phrase complexe à subordonnée de but
sujet	identique	identique ou différent

[88] L'exemple de sérialisation en kobon (Nouvelle-Guinée) fourni par Lehmann, se traduit, selon la traduction anglaise « He stole the string bag », par un verbe composé 偷走 *tōu-zǒu* voler-aller « voler », que nous excluons de la CVS. Comme nous avons montré dans le Chapitre I que le verbe composé résultatif a une structure interne plus compacte que la CVS, et se rapproche d'une unité d'ordre lexical. Ces verbes composés sont considérés comme des mots par la plupart des travaux publiés hors de Chine (Chao 1968, Li et Thompson 1981, Packard 2000), même si le débat reste ouvert en Chine sur leur statut. Il est probable en revanche que la CVS à relation finale que nous étudions se situe légèrement plus à gauche que la sérialisation verbale sur le continuum.

partage d'argument-objet (du V_1)	obligatoire	non obligatoire
compatibilité pragmatique	petite	grande
intervalle de temps	laps de temps minimal	pas de contrainte
portée de la négation	La portée est variable.	La portée reste au sein de la proposition où se trouve la négation.
portée de l'adverbe	La portée est variable.	La portée reste au sein de la proposition où se trouve l'adverbe.
temps	même cadre spatio-temporel	pas de contrainte
aspect	Le SV_2 accepte *-le*.	but positif : la proposition de but interdit *-le*. but négatif : *-le* est facultatif dans la proposition de but.
interrogation partielle	Il est possible d'interroger sur le SV_1, le SV_2 ou leur objet.	Pas de conclusion définitive.
interrogation affirmative-négative (en V Nég-V)	Le SV_1 porte la forme affirmative-négative.	La principale accepte facilement la forme affirmative-négative si elle suit la subordonnée. La subordonnée n'accepte pas la forme affirmative-négative.
interogation totale en *ma*	*Ma* se trouve en fin de phrase.	La proposition de but postposée accepte *ma* ; en cas de proposition de but préposée, la proposition principale accepte *ma*.
reprise anaphorique	relation synthétique : le SV_1 ne peut être repris par *zhèyàng zuò* ; mais le SV_2 peut être repris par *zhèyàng zuò*. relation analytique : le SV_1 peut être repris par *zhèyàng zuò* ; mais le SV_1 ne peut être repris par *zhèyàng zuò*. Dans les deux cas, le SV_2 ne peut être repris par *zhège mùdì*	La principale peut être reprise par *zhèyàng zuò*. La subordonnée peut être reprise par *zhège mùdì*
topicalisation de l'argument-objet	L'objet du V_2 peut être déplacé à gauche, devant ou derrière le sujet.	L'objet de la subordonnée ne peut être déplacé à gauche.
topicalisation de l'action intentionnelle	impossible	impossible
topicalisation du but	impossible	possible

verbes admis dans le SV_2 d'une CVS à relation finale ou dans la subordonnée de but	Les verbes d'état, y compris les verbes de modalité, ne sont pas acceptés.	Les verbes modaux sont acceptés dans la subordonnée. Les verbes d'état susceptibles d'une interprétation dynamique y sont aussi acceptés.

Dans le cas de la phrase complexe à subordonnée de but, la proposition subordonnée, introduite par un marqueur de subordination comme *wèile*, peut précéder ou suivre la proposition principale. Ces caractéristiques rejoignent la description de Lehmann (1988 : 184), qui considère ces deux positions comme « marginales » (*marginal position*). Selon lui, il existe donc une certaine relation hiérarchique entre les deux propositions. La proposition subordonnée ne peut ni être enchâssée dans la proposition principale ni avoir une fonction syntaxique au sein de celle-ci. C'est le début d'un déclassement hiérarchique (*hierarchical downgrading*) et de la subordination. Mais nous devons indiquer un point n'étant pas conforme avec cette description : la proposition introduite par *wèile* peut, dans certains cas, être enchâssée dans la proposition principale, en position pré-prédicative. Cette position est appelée par Lehmann la position centrale (*central position*). Au niveau syntaxique, la proposition subordonnée ne fait pas partie de la proposition principale, mais se trouve au même niveau syntaxique que la dernière, soit le niveau phrastique (*sentence level*).

Selon la description de Lehmann (1988 : 188-189), la sérialisation verbale se trouve en bas du niveau syntaxique (*low syntactic level*). Il s'agit d'une combinaison d'éléments de type verbal pour former des complexes verbaux sans intervention de connecteur susceptible d'expliciter leur relation[89]. Quant à la CVS de but du chinois, nous estimons que les deux SV ne sont ni en relation d'inclusion ni en relation de subordination. En quelque sorte, ils constituent un type de proposition se distinguant de ces deux cas de figure. Nous avons montré dans cette section contrastive que la CVS de but a des comportements assez proches de la phrase mono-verbale. Ce mécanisme est opérationnel au niveau syntaxique, ou dans la composition verbale, qui présente des degrés de lexicalisation intermédiaires variés. Il affirme aussi que le premier élément de la série n'est pas gouverné par le suivant, ni vice versa, et qu'il n'est pas clair qu'il dépende du suivant. Nous voyons qu'il existe, dans le modèle de représentation du continuum d'intégration des SV de Lehmann, des pistes intéressantes qui rejoignent les résultats de nos observations sur la CVS de but[90].

[89] Verb serialization « in general involves the combination of verbals to complex verbals without the intervention of any connectives which might make explicit the relation among them. » (Lehmann 1988 : 186)

[90] Nous avons trouvé un continuum similaire sur l'intégration grammaticale chez Payne (1997 : 307) :

one clause	serial verbs	complement clauses	adverbial clauses	clause chains	relative clauses	coordination	two separate clauses
high degree of grammatical integration							no grammatical integration

Nous voyons que pour Payne, les verbes sériels (*serial verbs*), qui est très proche des mono-propositions (*one clause*),

Passons maintenant à l'intégration sémantique (*semantic integration*). En partant de Givón (1990/2001 : 526[91]), qui considère que l'intégration sémantique de deux événements consiste en leur intégration spatio-temporelle en un cadre à événement unique, Cristofaro (2003 : 118) affirme que les événements partageant le même cadre temporel qui sont contigus sur le plan spatial, ou les événements partageant des participants (*referential integration* chez Givón) sont plus intégrés sémantiquement que les événements se déroulant dans des temporalités distinctes et qui ne sont pas contigus sur le plan spatial. Givón (2009) résume les principales caractéristiques sémantiques de l'intégration d'événements (*event integration*) : intégration référentielle, intégration temporelle et intégration spatiale.

De ce point de vue, la CVS à relation finale, n'acceptant qu'un circonstant de temps, relie deux événements contemporels se déroulant à un emplacement identique ou à deux emplacements contigus, a la caractéristique d'être plus intégrée sémantiquement que la phrase complexe à subordonnée de but, où les deux événements ne sont ni cotemporels – puisqu'ils acceptent deux circonstants de temps différents –, ni contigus sur le plan spatial, puisqu'ils peuvent se dérouler à deux emplacements totalement différents. Il en est de même pour l'intégration référentielle. La CVS à relation finale a au moins un participant partagé, l'agent, et peuvent également partager l'objet, alors que la phrase complexe à subordonnée de but, qui est plus élastique, peut ne présenter aucun partage de sujet ou d'objet.

Dans la section 3.4, nous avons suivi les pistes tracées par Lehmann, Cristofaro et Givón, et nous avons montré que la CVS à relation finale était caractérisée par une intégration plus poussée des deux événements dénotés par les SV qui la composent que la phrase complexe à subordonnée de but, que ce soit sur le plan syntaxique, sémantique ou référentiel. Il serait par conséquent inadéquat de vouloir inclure la CVS à relation finale dans la phrase complexe à subordonnée de but en annulant l'étiquette CVS (voir l'état de l'art en 1.1.3).

Notons pour terminer que cette comparaison confirme la remarque de Schmidtke-Bode (2009 : 94) sur la tendance des expressions de but du type « déplacement en vue d'un but » à présenter un degré plus élevé d'intégration dans la proposition principale.

3.5 Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons d'abord proposé une classification bipartite selon les relations logiques et temporelles entre les deux SV, analytique et synthétique, et une

présentent une intégration grammaticale plus poussée que les propositions adverbiales (*adverbial clauses*), y compris celles exprimant le but.

[91] Selon le site de *John Benjamins Publishing Company*, cet ouvrage a été publié en 1991, non en 1990. Il contient 554 pages. Cristofaro doit s'être trompée d'année de publication. La version que nous avons consultée, une version rééditée, a été publiée en 2001. Elle contient 406 pages. Voici le lien : https://benjamins.com/catalog/z.syn2

classification fondée sur le sémantisme du SV_1. Dans la section suivante, nous avons discuté de l'opérationnalité du principe de séquence temporelle à la CVS à relation finale en partant d'une structure semblable qui consiste en une motivation et qui diffère en fait de la CVS à relation finale. À partir de ces deux structures, nous avons établi une représentation graphique de l'expression du but en précisant les différentes étapes de ce mécanisme. Dans la section 3.3, nous avons étudié plus en détail la CVS à relation finale en matière de négation, d'interrogation, de relativisation, d'aspect, de topicalisation, etc. Dans la section 3.4, nous avons montré les différences entre la CVS à relation finale et la phrase complexe de but à plusieurs niveaux : celui de l'intégration syntaxique et celui de l'intégration sémantique. La CVS de but est plus intégrée syntaxiquement et sémantiquement que la phrase complexe à subordonnée de but. Ces deux structures se distinguent largement l'une de l'autre, en ce qui concerne la coréférence du sujet, le partage d'objet, la compatibilité pragmatique, l'intervalle de temps, l'ordre des événements, la portée de la négation, la portée de l'adverbe, les caractéristiques temporelles et aspectuelles, l'interrogation, la reprise anaphorique, la thématisation, etc., de sorte qu'il serait inadéquat de les mettre sur le même plan.

Chapitre IV La CVS à relation finale où le SV_1 indique le déplacement

Dans ce chapitre, nous nous intéressons aux CVS où le SV_1 indique le déplacement ainsi qu'à certains verbes de déplacement apparaissant dans des constructions semblables aux CVS de but.

Il nous arrive souvent d'effectuer un déplacement avec un certain but, comme l'ont observé plusieurs chercheurs :

«On ne va pas quelque part juste pour y aller en soi. Il y a souvent un autre but, qu'il soit spécifique ou non » (Stephen Chan 1974)[92]. «Les cas typiques de relation finale comprennent les prédicats de déplacement » (Cristofaro 2003 : 157 ; 2005 : 506 ; une constatation similaire est faite chez Schmidtke-Bode 2009 : 200-1[93]). «Le but est une situation souvent conceptualisée comme une destination sur le plan métaphorique. La destination est l'objectif à atteindre via le mouvement, au même titre que le but est l'objectif à atteindre via l'action. La destination et le but sont reliés dans notre expérience : pour atteindre un but nous devons souvent se déplacer vers un emplacement » (Radden et Dirven 2007 : 330)[94]. Stephen Chan fournit d'ailleurs l'exemple anglais suivant en affirmant qu'il est extrêmement bizarre de tenir les propos suivants sans référence à aucun but particulier :

(IV1) 他 去 波士顿。
tā *qù* *Bōshìdùn.*
il aller Boston.
Il va aller à Boston. (He is going to Boston.) (*Ibid.*)

Selon l'auteur, cette phrase peut seulement être énoncée à l'égard d'une situation particulière où le but du locuteur allant à Boston est déjà présupposé ; sinon la réaction à la phrase serait une question telle la suivante : Pourquoi va-t-il à Boston ?

Dans l'analyse de corpus de Newman et Lin (2007) sur les collocations du verbe anglais *go*, des expressions *go to school, go to the bank, go to the library*, etc., sont considérées comme dénotant un déplacement intentionnel, avec un but. Par exemple, *go to school* est associé à des actitivités comme l'instruction, l'enseignement, l'apprentissage... Ces expressions dénotent souvent un but conventionnel (*conventional purpose*).

En raison du lien entre le déplacement et le but ainsi que du lien entre le déplacement et la CVS, nous situons dans le chapitre présent notre focalisation dans le cadre du déplacement, à savoir le cas où le SV_1 de la CVS dénote le déplacement.

---

[92] «One does not go somewhere just for the sake of going per se. There is usually a further goal, whether it be specific or unspecific. » (Stephen Chan 1974)

[93] «Purpose clauses often encode the highly frequent experiential pattern of moving somewhere in order to achieve a certain goal. As a result, many purpose clauses are actually governed by a matrix clause containing a verb of motion. » (Schmidtke-Bode 2009 : 200-201)

[94] «Purposes are situations that are often metaphorically conceptualised as destinations. In the same way that destinations are goals to be reached by our motion, purposes are goals to be achieved by our actions. Destinations and purposes are linked in our experience: in order to attain a purpose we often have to go to a certain place. » (Radden et Dirven 2007 : 330)

Dans ce chapitre, afin que les données traitées soient en conformité avec celles discutées dans le Chapitre VI sur le français, nous nous limitons aux verbes dénotant un déplacement spontané et autonome en position de SV_1, là où un être animé se déplace (au déplacement autonome s'oppose le déplacement causé, induit par un agent extérieur).

Nous venons de faire remarquer que le déplacement est fortement lié au but. Voici quelques constatations en chinois. Par exemple, Hédelin (2008 : 141) inclut certains verbes de mouvement parmi ce qu'il appelle les « verbes de but », qui « servent à indiquer vers où se dirige l'action », comme 来 *lái* « venir », 去 *qù* « aller », 出去 *chū-qu* « sortir » et 上来 *shàng-lai* « monter » :

(IV2) (a)	待会儿	我	来	取。
	dāihuìr	*wǒ*	*lái*	*qǔ.*
	dans un moment	je	venir	prendre

Je viendrai les prendre dans un moment. (*Ibid.*)

(IV2) (b)	今晚	咱们	出去	玩儿玩儿，……
	jīnwǎn	*zánmen*	*chū-qu*	*wánr-wánr,…*
	ce.soir	nous	sortir-aller	s'amuser-RED

… ce soir on sortait se distraire un peu, … (*Ibid.*)

Selon lui, les verbes de but ici « introduisent directement un autre verbe (ou un groupe verbal) qui exprime l'objectif à atteindre ».

Tan Jingchun (2018) indique que certains verbes d'action comportent un sens final intrinsèque, c'est-à-dire que l'effectuation d'une action se double souvent d'un certain but. Par exemple, 去超市 *qù chāoshì* « aller au supermarché » a souvent pour but 买东西 *mǎi dōngxi* « faire des courses ». Ainsi ces expresions peuvent-elles facilement former des CVS.

De plus, le substantif chinois 目的地 *mùdìdì* « destination » contient 目的 *mùdì* « but ».

Le déplacement est fortement lié au but ; certes, mais un verbe de déplacement volitionnel en position de SV_1 n'est pas suffisant pour assurer une interprétation finale dans la CVS à relation finale :

(IV3)	他	回到	家	发现	门	没	锁。
	tā	*huí-dao*	*jiā*	*fāxiàn*	*mén*	*méi*	*suǒ.*
	il	rentrer-arriver	maison	trouver	porte	NEG	fermer à clé

Il est rentré chez lui et a découvert que la porte n'était pas fermée à clé.

Dans cette phrase, le SV_2 n'est pas un résultat voulu de l'agent : nous avons juste une lecture de consécution temporelle entre les deux SV. Le même phénomène est aussi constaté en anglais. Voici un exemple de Stassen (1985 : 73) :

(IV4) John came home to find his apartment looted.

Où le SV_1 *came home* exprime le déplacement et *to* n'indique pas le but du déplacement mais le résultat.

Ce chapitre débute par une présentation des types de verbes de déplacement qui apparaissent dans le SV_1 de la CVS de finalité, dans la section 4.1. En 4.2, nous discutons des caractéristiques du SN locatif dans la CVS de but. En 4.3 et en 4.4, nous examinons plus en détail les structures où le V_1 est occupé par les verbes « aller » et « venir », et où ces deux verbes suivent un SV ou relient deux SV. Elles peuvent nous faire croire à des CVS de but. En 4.5, nous approfondissons à propos des deux structures formées par ces deux verbes la notion d'empathie linguistique.

4.1 Les types de verbes de déplacement dans le SV_1

4.1.1 Les verbes de déplacement pouvant figurer en V_1 dans une CVS de but avec déplacement

Pour faciliter les présentations suivantes sur les types de verbes, nous recourons à la grammaire de Liu *et al.* (2001 : 546). C'est un tableau qui liste les verbes directionnels, qui peuvent également être utilisés comme des compléments directionnels, quand ils se positionnent derrière un autre verbe.

Tableau II : verbes/compléments directionnels

Verbes / Compléments directionnels simples	Verbes / Compléments directionnels composés
来 *lai* « venir »	
去 *qu* « aller »	
上 *shang* « monter »	上来 *shanglai* « monter » 上去 *shanglai* « monter »
下 *xia* « descendre »	下来 *xia* « descendre » 下去 *xia* « descendre »
进 *jin* « entrer »	进来 *jinlai* « entrer » 进去 *jinqu* « entrer »
出 *chu* « sortir »	出来 *chulai* « sortir » 出去 *chuqu* « sortir »
回 *hui* « retourner »	回来 *huilai* « retourner » 回去 *huiqu* « retourner »
过 *guo* « traverser »	过来 *guolai* « venir » 过去 *guoqu* « venir »
起 *qi* « se lever »	起来 *qilai* « se lever »

	*起去 *qiqu* « se lever »
开 *kai* « ouvrir »	开来 *kailai* « ouvert » 开去 *kaiqu* « ouvert »
到 *dào* « arriver »	到……来 *dào… lai* « venir » 到……去 *dào… qu* « aller »

Dans la présentation suivante, nous parlons de *verbe directionnel déictique* pour *lai* et *qu*, et de *verbe de trajectoire* ou *directionnel de trajectoire* pour le reste des verbes ou compléments directionnels simples, *jin, chu, hui, guo, qi, kai* et *dao*. Étant donné que les verbes de déplacement en position de SV_1 dans la CVS de but sont très variés, nous présentons d'abord les verbes de déplacement (qui n'indiquent pas la posture) dans les points de 1 à 3 en fonction du nombre des morphèmes composant le verbe, puis les verbes de posture dans le point 4, avant de conclure sur quelques caractéristiques des verbes figurant dans la CVS de but.

1. **Verbes de déplacement monomorphémiques**.

Deux verbes de déplacement monomorphémiques ont la possibilité d'occuper la position de V_1, à savoir les deux verbes déictiques *lái* et *qù*. Ils peuvent être directement suivis d'un SV_2, ou suivis d'un SN locatif pour former un SV.

Les autres verbes de déplacement monomorphémiques, comme 回 *huí* « retourner », 上 *shàng* « monter », 下 *xià* « descendre » et 进 *jìn* « entrer », nécessitent un SN locatif dans la CVS, ou l'ajout du directionnel déictique (voir le point 2 qui suit).

(IV5) 我 要 回 上海 读书 了。(Yu Xiu 1996 : ch. 23)
wǒ yào huí Shànghǎi dú-shū le.
je vouloir rentrer Shanghai lire-livre CE
Je vais rentrer à Shanghai pour faire des études.

2. **Verbes de déplacement bimorphémiques**. Nous avons trouvé quatre combinaisons possibles.

La première concerne les verbes formés d'un verbe de trajectoire et d'un directionnel déictique comme 回来 *huí-lai* « retourner » ou 上去 *shàng-qu* « monter ». Il est également possible d'insérer un SN locatif entre les deux constituants. Les deux exemples suivants illustrent respectivement un énoncé sans SN locatif et avec un SN locatif :

(IV6) 过来 帮 我 个 忙。(Wei Zheng 2009 : ép. 20)
guò-lai bāng wǒ ge máng.
traverser-venir aider je CL aide
Viens me donner un coup de main.

(IV7) 他们 显然 是 不 打算 回 国 来
tāmen xiǎnrán shì bù dǎsuàn huí guó lai
ils évidemment être NEG compter retourner pays venir
住 了。(Hai Yan 2003a : ch. 5)

zhù *le.*
habiter CE
Manifestement, ils ne comptent pas revenir habiter (en Chine).

La deuxième combinaison possible concerne les verbes composés d'un verbe exprimant le mode de déplacement et d'un verbe déictique. Le SN locatif n'est pas obligatoire :

(IV8) 自修 课 时 他 跑去 门卫间
zìxiū *kè* *shí* *tā* *pǎo-qu* *ménwèijiān*
étude (individuelle) cours moment il courir-aller chez.le.gardien
看 信。(Han Han 2000a : ch. 3)
kàn *xìn.*
voir lettre
Pendant l'heure d'étude, il est allé chez le gardien regarder s'il y avait des lettres pour lui.

Dans cette phrase, il est possible de supprimer le SN locatif *ménwèijiān* «chez le gardien » : le V_1 *pǎo-qu* « courir » est dans ce cas directement suivi du SV_2 de but.

La troisième combinaison possible est celle où le V_1 est formé d'un verbe de mode de déplacement et d'un verbe de trajectoire. Le SN locatif est obligatoire :

(IV9) （他） 爬上 *（床） 睡觉。(Han Han 2000a : ch. 11)
(tā) *pá-shang* *(*chuáng*)* *shuìjiào.*
(il) grimper-monter lit dormir-sommeil
Il est monté au lit pour dormir.

La quatrième possibilité est celle d'un verbe de trajectoire dissyllabique formé par deux morphèmes synonymes, comme 进入 *jìn-rù* «entrer » et 返回 *fǎn-huí* «rentrer »[95]. Le SN locatif est obligatoire :

(IV10) 以前 部队 曾经 两 次 进入 沙漠
yǐqián *bùduì* *céngjīng* *liǎng* *cì* *jìn-rù* *shāmò*
avant armée jamais deux fois entrer-entrer désert
深处 进行 军事 演习。(Tianxiabachang 2016 : vol. I, ch. 21)
shēnchù *jìnxíng* *jūnshì* *yǎnxí.*
profondeur déployer militaire exercice
Autrefois l'armée est entrée deux fois dans la profondeur du désert pour s'y livrer à des exercices.

3. **Verbes de déplacement trimorphémiques**. Nous avons trouvé deux combinaisons possibles. Dans la première combinaison, ils sont formés d'un verbe de mode de déplacement, d'un verbe de trajectoire et d'un directionnel déictique. Le SN n'est pas obligatoire.

Sans SN locatif :

(IV11) 我 立马 就 跑回来 跟 你 汇报
wǒ *lìmǎ* *jiù* *pǎo-hui-lai* *gēn* *nǐ* *huìbào*
je tout de suite alors courir-retourner-venir à tu rapporter
来 了。(Ying Da 1993 : ép. 115)

[95] Nous signalons que les deux verbes dissyllabiques figurent sur le dictionnaire, à la différence des verbes composés directionnel.

lai *le.*
venir CE
Je suis tout de suite revenu en courant pour te rapporter ça.

Avec SN locatif :

(IV12) 他 从 床上 跃起， 三步并两步
tā *cóng* *chuáng-shàng* *yuè-qi,* *sān-bù-bìng-liǎng-bù*
il depuis lit-sur bondir-se lever en.un.rien.de.temps

跑下 楼 去 打 电话。(Hai Yan 2003a : ch. 14)
pǎo-xia *lóu* *qu* *dǎ* *diànhuà.*
courir-descendre immeuble aller appeler téléphone
Il bondit du lit, descend l'escalier en courant donner un coup de fil.

La deuxième combinaison est celle du type « verbe d'action + verbe de trajectoire + directionnel déictique », nous avons repéré 杀回来 *shā-hui-lai* (tuer-revenir-venir) « riposter, revenir au combat » et 混进去 *hùn-jin-qu* (mêler-entrer-aller) « se faufiler dans ».

(IV13) 她 可以 混进去 旁听。(Wei Zheng 2014 : ép.9)
tā *kěyǐ* *hùn-jin-qu* *pángtīng.*
elle pouvoir mêler-entrer-aller suivre.un.cours.comme.auditeur.libre
Elle peut se glisser dans la classe pour suivre le cours comme auditrice libre.

4. **Verbe de posture + préposition *zài* ou *dào* + SN locatif**.

Les verbes de posture sont à entendre ici au sens étendu, indiquant comment la personne se positionne dans l'espace : 坐 *zuò* « s'asseoir », 蹲 *dūn* « s'accroupir », 伏 *fú* « se pencher », 留 *liú* « rester », etc.

Nous avons également repéré une occurrence de 走近 *zǒu-jìn* « se rapprocher », formé d'un verbe de mode de déplacement « marcher » + complément résultatif « proche », où le SN locatif figure aussi.

(IV14) 提着 汽灯 走近 那 面 光溜溜 的
tí-zhe *qìdēng* *zǒu-jìn* *nà* *miàn* *guāngliūliū* *de*
tenir-DUR brûleur à mazout marcher-proche ce CL lisse DET
石墙 观看，…… (Tianxiabachang 2016 : vol. II, ch. 18)
shí-qiáng *guānkàn, …*
mur.en.cailloux observer
Tenant un brûleur à mazout à la main, elle s'approche du mur lissant en cailloux pour l'observer, …

Après cette présentation, nous voyons que les verbes de déplacement susceptibles d'occuper la position de V_1 dans la CVS à relation finale sont tellement variés qu'il est quasiment impossible d'en dresser une liste exhaustive, et ce contrairement au cas français, où ce que nous nommons la quasi-CVS accepte un nombre très limité de verbes de déplacement pour occuper la position de V_1 (voir Chapitre VI pour une étude détaillée).

Mais nous constatons néanmoins que ces verbes peuvent se scinder en deux catégories,

en fonction de la présence/l'absence d'un SN locatif, qui respectent un même principe. Ils doivent comporter absolument la précision soit d'un point de repère interne, soit un directionnel déictique *lai* ou *qu*, où le repérage se fait par rapport au locuteur ou au personnage principal, soit d'un point de repère extérieur au locuteur, exprimé par le SN locatif. Dans les deux cas, ce point de repère exprime la destination du déplacement.

Dans l'ensemble, ces verbes en position V_1 répondent au critère de volitivité pour former une CVS à relation finale. Les verbes de déplacement non volitionnels, comme 掉 *diào* «tomber », ne rentrent pas dans cette structure.

Nous voyons que les verbes de déplacement susceptibles d'occuper la position de V_1 dans la CVS à relation finale sont tellement variés qu'il est quasiment impossible d'en dresser une liste exhaustive, et ce contrairement au cas français, où ce que nous nommons la quasi-CVS accepte un nombre très limité de verbes de déplacement pour occuper la position de V_1 (voir Chapitre VI pour une étude détaillée).

4.1.2 Le cas des verbes de mouvement déictique centripète et centrifuge

Dans la section 4.3, nous nous focalisons sur deux verbes de déplacement particuliers, 来 *lái* «venir » et 去 *qù* «aller ». Nous nous contentons ici de faire une brève présentation de ces deux verbes. Ils peuvent fonctionner, dans leur fonction de verbe lexical plein, comme des verbes de déplacement déictique, suivi d'un argument locatif (a), d'un SV dénotant le but du déplacement (b) ou de ces deux constituants (c) en même temps.

(IV15)

(a)	来	学校	(b)	来	上课
	lái	*xuéxiào*		*lái*	*shàng-kè*
	venir	école		venir	suivre des cours
	venir à l'école			venir suivre des cours	

(c)	来	学校	上课
	lái	*xuéxiào*	*shàng-kè*
	venir	école	suivre des cours
	venir à l'école suivre des cours		

(IV16)

(a)	去	学校	(b)	去	上课
	qù	*xuéxiào*		*qù*	*shàng-kè*
	aller	école		aller	suivre des cours
	aller à l'école			aller suivre des cours	

(c)	去	学校	上课
	qù	*xuéxiào*	*shàng-kè*

aller école suivre des cours
aller à l'école suivre des cours

Dans les cas (b) et (c), nous avons affaire aux CVS à relation finale. En dehors de leur statut de verbes de déplacement déictique, ils peuvent aussi assumer d'autres fonctions, que nous allons développer dans la section 4.3.

4.2 Caractéristiques de l'argument locatif dans le SV_1

Lorsqu'un SN locatif est présent dans le SV_1, il peut indiquer le terme du déplacement exprimé par le V_1, voir l'exemple suivant. Cet argument désigne également le fond — l'emplacement où se déroule un événement —, où se passe l'action exprimée par le SV_2.

(IV17) 我 回 屋 喝 口 水。
wǒ hu í wū hē kǒu shuǐ.
je retourner pièce boire bouchée eau
Je retourne dans la pièce boire un peu d'eau.

En (IV17), le V_1 «retourner » a pour terme du déplacement « la pièce », qui est aussi le fond de l'action « boire un peu d'eau ». Or, sur le plan fonctionnel, cet élément locatif dans la CVS à relation finale du chinois ne se limite pas au terme du déplacement. Dans le cas suivant, le terme du déplacement « ta chambre » cumule deux fonctions :

(IV18) 我 终于 可以 到 你 的 卧室 去 看
wǒ zhōngyú kěyǐ dào nǐ de wòshì qù kàn
je enfin pouvoir arriver tu POS chambre aller regarder
一下 了。(Shang Jing 2006 : ép. 16)
yíxià le.
un coup CE
Je peux enfin aller voir un peu ta chambre.

En (IV18), en plus de son rôle de terme du déplacement, l'argument « ta chambre » sert aussi de complément d'objet du V_2 « regarder un peu ». D'après nos observations, les verbes de perception visuelle comme 看 *kàn* «regarder », 参观 *cānguān* « visiter » et 检查 *jiǎnchá* « examiner » en position de SV_2 rendent possible cette lecture.

L'interprétation du SN locatif à l'intérieur du SV_1 est également liée à l'interprétation du trait dynamique/statique du V_1 et est liée, de ce fait, à la possibilité d'une lecture finale de la CVS. Reprenons un exemple cité dans le Chapitre II :

(IV19) 他 趴 在 岸上 晒 太阳。
tā pā zai àn-shang shài tàiyang.
il se coucher à plat ventre à rive-sur sécher soleil
a. Couché à plat ventre sur la rive, il prend le soleil.
b. Il s'est mis à plat ventre sur la rive pour prendre le soleil.

Le travail de Chirkova et Lamarre (2005) sur *zài* et *dào*, nous est utile ici pour rendre

compte de cette double interprétation. *Zài* postverbal se prête à deux interprétations : durative et terminative. En cas d'interprétation terminative, il dénote, avec le verbe qui le précède, un changement de localisation. Il est donc similaire à *dào*, qui reçoit seulement l'interprétation terminative. En cas d'interprétation durative, il indique, avec le verbe qui le précède, l'état résultant d'un changement de localisation.

Dans la traduction (a), où la lecture finale est bloquée, le V_1 est interprété « être couché à plat ventre », dont l'argument fait fonction de fond, l'emplacement où se maintient l'état du sujet du V_1 après son changement de posture, et où se passe l'action du SV_2. Il est établi une relation spatiale statique. Dans le deuxième cas, le V_1 est doté d'un trait dynamique et désigne un changement de posture, « se mettre » ou « se coucher à plat ventre ». *Zài* est interchangeable avec *dào*. Tous les deux jouent, dans ce cas, le rôle d'introduire le terme du déplacement. La phrase est dans une relation spatiale dynamique. La lecture finale est déclenchée.

4.3 Cas particuliers de *QU* et *LAI* : le cas de *LAI*

来 *lái* « venir » et 去 *qù* « aller » constituent deux verbes de déplacement particuliers qui méritent d'être traités plus en détail pour deux raisons : d'une part, ils peuvent fonctionner en tant que verbes au sens plein, mais dans certains cas, le sens de déplacement s'estompe ; d'autre part, ils occupent une position variable dans la phrase, antéposés ou postposés à un SV. Il se peut que les verbes en question aient subi une grammaticalisation dans une certaine mesure, soient partiellement désémantisés de leur sens de déplacement et acquièrent ainsi certains emplois nouveaux, car la grammaticalisation (ou la désémantisation) d'un élément linguistique peut donner lieu à de nouveaux emplois. « Si la désémantisation implique bel et bien un rétrécissement sémantique dans la mesure où il y a perte de traits sémantiques originaux, elle signifie en même temps un enrichissement, car l'élément linguistique qui se grammaticalise peut être utilisé dans plus de contextes au fur et à mesure que ses restrictions distributionnelles se diluent » (Lamiroy 1999). Nous précisons si le verbe déictique a subi ou non une désémantisation en mentionnant « +déplacement » ou « -déplacement » entre crochets à droite de *lái/qù*.

Nous allons examiner les structures suivantes :

***lái*[-déplacement] + SV :**

(IV20) 我 来 谈谈。(Liu *et al.* 2001 : 703)
wǒ *lái* *tán-tan.*
je venir parler-RED
Je vais (en) parler un peu.

SV + *lai*[+déplacement] «venir faire quelque chose »:

(IV21) 我们 恭贺 圣诞 来 了。(Gan et Gan 2009)
wǒmen gōnghè Shèngdàn lai le.
nous féliciter Noël venir CE
Nous sommes venus pour vous souhaiter un Joyeux Noël.

***lái*[+déplacement] + SV + *lai*[+déplacement] «venir faire quelque chose »:**

(IV22) 你 明天 来 聊天 来 吧！
nǐ míngtiān lái liáo-tiān lai ba !
tu demain venir bavarder venir PM
Viens demain pour bavarder.

SV_1 + *lai* + SV_2 «faire quelque chose pour… »:

(IV23) 他 借 同学 的 作业 来 抄。
tā jiè tóngxué de zuòyè lai chāo.
il emprunter camarade de classe POS devoir venir copier
Il emprunte le devoir de son camarade de classe pour le copier.

***qù*[-déplacement] + SV:**

(IV24) 你 永 不 可能 去 爱 你 所
nǐ yǒng bù kěnéng qù ài nǐ suǒ
tu toujours NEG possible aller aimer tu PART
恨 的 人。(Qiong Yao 2004 : ch.7)
hèn de rén.
détester REL personne
Il ne sera jamais possible que tu aimes (litt. : tu ailles aimer) quelqu'un que tu détestes.

SV + *qu*[+déplacement] «aller[+déplacement] faire quelque chose » :

(IV25) 我们 看 场地 去。(Wei Zheng 2012 : ép.15)
wǒmen kàn chǎngdì qu.
nous regarder terrain aller
Allons regarder le terrain.

***qù*[+déplacement] + (SN locatif +) SV + *qu*[+déplacement] «aller[+déplacement] (quelque part) faire quelque chose »:**

(IV26) 我 去 找 老洪 去。(Zhi Xia 1977 : p.4)
wǒ qù zhǎo Lǎo Hóng qu.
je aller chercher Vieux.Hong aller
Je vais chercher Vieux Hong.

SV_1 + *qu* + SV_2 «faire quelque chose pour … »:

(IV27) 他们 上 楼 去 睡觉。(Sun Chaofen 2006 : 202)
tāmen shàng lóu qu shuì-jiào.
ils monter immeuble aller dormir-sommeil
Ils montent dormir.

SV_1 + SV_2 + *qu*[+déplacement]:

(IV28) 我 出去 吃饭 去。(Chen Jianmin 1986 : 242)

wǒ *chū-qu* *chī-fàn* *qu.*
je sortir-aller manger-repas aller
Je sors manger.

Dans la glose des phrases suivantes, nous utilisons « venir » et « aller » pour traduire ces deux éléments. Cette glose ne signifie pas que ces deux éléments expriment toujours un déplacement quel que soit le contexte ou la structure.

4.3.1 *lái*[-déplacement] + SV

Dans cette section nous étudions en détail la structure « *lái*[-déplacement] + SV ». Nous commençons cette section en passant en revue les recherches portant sur *lái*[-déplacement]. Ensuite nous proposons que la fonction de *lái*[-déplacement] consiste en l'attribution de tâche en menant des analyses syntaxiques et montrant des collocations qui apparaissent souvent avec ce verbe. Nous recourons à la notion de persistance dans le domaine de la grammaticalisation pour prouver que *lái* dans cette fonction n'est pas entièrement grammaticalisé.

Les cas où *lái* n'exprime pas un déplacement sont aussi très fréquents et ont fait couler beaucoup d'encre.

(IV29) 我 来 谈谈。(Liu *et al.* 2001 : 703)
wǒ *lái* *tán-tan.*
je venir parler-RED
Je vais (en) parler un peu.

Cette phrase peut être prononcée par quelqu'un qui est présent à une réunion ; celui-ci propose d'intervenir sans effectuer aucun déplacement.

Zhou Chiming (1959) parle dans le cas où *lái* et *qù* sont dépourvus de sens de déplacement de « fonction temporelle ». Comme *lái* et *qù* entretiennent une relation de succession temporelle avec les SV qui les suivent quand ils sont employés avec leur sens de déplacement, ils sont dotés d'une fonction relative au temps quand ils perdent leur sens de déplacement :

(IV30) 我们 来 商量 一下。
wǒmen *lái* *shāngliàng* *yíxià.*
nous venir discuter un coup
Discutons-en un peu.

(IV31) 你 去 想一想。
nǐ *qù* *xiǎng-yìxiang.*
tu aller penser-un-RED
Réfléchis un petit peu.

L'ouvrage de référence coordonné par Lü Shuxiang (1980/1999 : 345) considère *lái* comme un verbe exprimant « 要做某事 » (*yào* + SV), dont l'omission n'entraîne pas de

changement de sens de la phrase. L'explication donnée ici ne nous semble pas assez claire parce que le verbe 要 *yào* en chinois est multifonctionnel : selon lui-même (1980/1999 : 592), suivi d'un SV, *yào* peut être un verbe auxiliaire de modalité exprimant la volonté de faire quelque chose, devoir faire quelque chose, l'éventualité, le futur, etc.

Voici les exemples de Lü :

(IV32) 我 （来） 说 两 句。
wǒ (lái) shuō liǎng jù.
je venir dire deux phrase
Je vais dire deux mots. (Lü 1980/1999 : 345)

(IV33) 你 去 打 水， 我 来 收拾 屋子。
nǐ qù dǎ shuǐ, wǒ lái shōushi wūzi.
tu aller battre eau je venir ranger maison
Toi, tu vas puiser de l'eau, et moi, je vais ranger la maison. (*Ibid.*)

(IV34) 尽 一切 力量 来 完成 计划
jìn yíqiè lìliàng lái wánchéng jìhuà
s'employer tout force venir accomplir projet
s'employer à accomplir le projet (*Ibid.*)

(IV35) 大家 想 办法 来 解决。
dàjiā xiǎng bànfǎ lái jiějué.
tout le monde penser façon venir résoudre
Tout le monde cherche une solution pour résoudre le problème. (*Ibid.*)

Parmi les quatre phrases de Lü, les deux premières correspondent à la structure dont nous discutons dans cette partie ; les deux dernières concernent *lái* intercalé entre deux SV, que nous traitons plus loin. Nous supposons que c'est en essayant de rendre compte par la même définition de ces deux structures distinctes que l'ouvrage en arrive à une explication un peu trop générale et ambiguë. D'ailleurs, un grand inconvénient de l'emploi autonymique de *yào* est de faire croire que l'on peut utiliser *lái* à la place du verbe *yào* dans toute phrase. Or ce n'est pas le cas pour toutes les phrases données en exemple : selon notre intuition, si l'on remplace *lái* par *yào*, la phrase (IV32) garderait le même sens plus ou moins, mais (IV33), (IV34) et (IV35) n'exprimeraient plus le même sens.

Guo Chungui (1988) présente quelques différences entre les énoncés avec ou sans *lái*/*qù* (dépourvus de sens de déplacement et suivis d'un SV) sur deux plans : celui de la modalité et celui de l'usage :

(IV36) 我 来 介绍 一下。
wǒ lái jièshào yíxià.
je venir présenter un coup
Je vais faire la présentation.

(IV37) 你 去 想想。
nǐ qù xiǎng-xiang.

tu aller penser-RED
Tu vas réfléchir un peu.

Sur le plan de la modalité, la phrase (IV36) à la première personne exprime une déclaration d'intention ; la phrase (IV37) à la deuxième personne exprime une requête ou une exhortation. Dans les deux cas il s'agit d'un mode impératif ou volitif, ce qui explique l'incompatibilité avec des sujets à la 3e personne, sauf si la proposition est enchâssée derrière un verbe modal ou causatif :

(IV38) *他 来 介绍 一下。(0/6)
tā lái jièshào yíxià.
il venir présenter un coup
Sens visé : Il va faire la présentation.

mais il est possible de dire :

(IV39) 你 让 他 来 介绍 一下。
nǐ ràng tā lái jièshào yíxià.
tu demander il venir présenter un coup
Tu lui demandes de faire la présentation.

Nous ajoutons que la phrase (IV38) que Guo juge inacceptable, est acceptée par nos informateurs, y compris nous-même, car il faut juste trouver le contexte approprié, par exemple :

(IV40) 这 个 计划， 他 来 介绍 一下。
zhè ge jìhuà, tā lái jièshào yíxià.
ce CL projet il venir présenter un coup
Ce projet, c'est lui qui va le présenter.

Ou pour répondre à la question suivante :

(IV41) 谁 来 介绍 一下？
shuí lái jièshào yíxià?
qui venir présenter un coup
Qui va faire la présentation ?

Ensuite, Guo montre les différences entre *lái* et *qù* quand ils n'expriment pas le déplacement.

Si le SV_2 dénote une action que le locuteur va exécuter sur place ou qu'il demande à l'interlocuteur d'exécuter sur place, c'est *lái* qui est employé :

(IV42) 我 来 开 吧， 你 坐！
wǒ lái kāi ba, nǐ zuò!
je venir conduire PM tu s'asseoir
C'est moi qui vais prendre le volant ; assieds-toi.

Inversement, si l'action n'est pas à effectuer sur place par le locuteur ou l'interlocuteur, *qù* est employé :

(IV43) 这 事， 我 去 办 吧！
zhè shì, wǒ qù bàn ba!

ce	affaire	je	aller	s'occuper de	PM

Cette affaire, je m'en occupe.

Parfois, même si l'action n'est pas à effectuer sur place, il est possible d'utiliser *lái* quand le pronom est de la première personne et que la phrase exprime la prise d'initiative du sujet :

(IV44)

这	事，	我	来	办	吧！
zhè	*shì,*	*wǒ*	*lái*	*bàn*	*ba !*
ce	affaire	je	venir	s'occuper de	PM

Cette affaire, je m'en occupe.

Dans l'analyse de Xin Chengji (1998), *lái* est dépourvu de sens de déplacement et omissible sans entraîner de changement de sens. Il exprime la volonté de l'agent, introduit le verbe principal (soit le SV suivant *lái*) et renforce le ton subjectif et actif. Le SV est réservé aux verbes dénotant une action ou une activité psychologique contrôlable par l'agent. L'exemple suivant concerne un verbe d'activité psychologique :

(IV45)

我	来	想想，	表姐	太	可笑	了！ (Xin 1998)
wǒ	*lái*	*xiǎng-xiang,*	*biǎojiě*	*tài*	*kěxiào*	*le !*
je	venir	penser-RED	cousine	trop	drôle	PM

Je vais y réfléchir, ma cousine est trop drôle !

Le verbe psychologique *xiǎng* désigne une activité déterminée et contrôlée par l'agent. Les verbes tels que 爱 *ài* «aimer », 恨 *hèn* «détester » et 希望 *xīwàng* «espérer », bien que dénotant une activité psychologique, sont exclus en raison du manque de trait sémantique de contrôle.

Dans son chapitre consacré aux phrases à préclicats sériels, Fan Xiao (1998 : 70) considère *lái* comme une particule exprimant la volonté d'effectuer une action. Ce type de phrases n'est, selon lui, pas à analyser comme une CVS :

(IV46)

这	件	事	我	来	办	吧。
zhè	*jiàn*	*shì*	*wǒ*	*lái*	*bàn*	*ba.*
ce	CL	affaire	je	venir	s'occuper de	PM

Laisse-moi m'occuper de cette affaire.

Par contre, le dictionnaire des verbes chinois compilé par Meng Cong *et al.* (1999 : 233) considère *lái* dans cet emploi comme un verbe et le définit à l'aide des verbes 做 *zuò* «faire » et 从事 *cóngshì* «s'appliquer à, exercer, traiter » en précisant qu'il s'emploie devant ou derrière un SV indiquant le but, et l'illustrant des exemples suivants :

(IV47)

我	来	炒菜。(Meng *et al.* 1999 : 233)
wǒ	*lái*	*chǎo-cài.*
je	venir	faire sauter-plat

C'est moi qui fais sauter le plat.

(IV48)

你	来	沏	茶。(Meng *et al.* 1999 : 233)

	nǐ	*lái*	*qì*	*chá.*
	tu	venir	infuser	thé

Occupe-toi de préparer du thé.

(IV49)	他们	到	北京	旅行	来	了。(Meng *et al.* 1999 : 233)
	tāmen	*dào*	*Běijīng*	*lǚxíng*	*lái*	*le.*
	ils	arriver	Beijing	voyager	venir	CE

Ils sont venus faire un voyage à Beijing.

Nous préférons ne pas présenter ces trois phrases dans une même entrée et faire correspondre les deux premiers exemples à la structure abordée dans cette section. La définition dictionnairique signifie qu'il y n'a pas de déplacement. Quant à l'exemple (IV49), *lái* apparaît corrélativement avec *dào* et exprime le déplacement centripète.

Li Ming (2004) parle, à propos d'emplois de ce type, d'un emploi subjectif de *lái* et *qù* en position préverbale dans une phrase impérative :

(IV50)	这	件	事	你	来/去	处理	一下。
	zhè	*jiàn*	*shì*	*nǐ*	*lái/qù*	*chǔlǐ*	*yíxià.*
	ce	CL	affaire	tu	venir/aller	régler	un coup

lái : Règle-moi cette affaire.

qù : Tu vas (aller) me régler cette affaire.

Pour lui, *lái* et *qù* sont tous les deux possibles dans cette phrase, mais produisent une nuance sur le plan pragmatique. En employant *lái*, le locuteur essaie de réduire la distance entre lui et l'interlocuteur pour faire preuve de familiarité ; s'il utilise *qù*, il se distancie de l'interlocuteur.

Cette construction en «*lái* + SV » est citée dans Halliday et McDonald (2004 : 338) comme marquant l'optatif en chinois :

(IV51)	我	来	给	你	做	吧。
	wǒ	*lái*	*gěi*	*nǐ*	*zuò*	*ba.*
	je	venir	BEN	tu	faire	PM

Je vais le faire pour toi. (I'll do it for you, shall I?)

Selon ces deux auteurs, l'optatif en chinois peut s'exprimer par le pronom de la première personne, qui signifie « let me… », ou par les pronoms de la première et de la deuxième personne, qui signifie « let's… ». Dans le premier cas, le pronom peut être suivi de *lái*, un verbe auxiliaire qui indique une proposition.

Lu Xiaokun (2006), estimant que Lü Shuxiang (1980/1999 : 345), Xin Chengji (1998) et d'autres chercheurs n'ont pas réussi à mettre en lumière la fonction de *lái*, suggère que *lái* fait fonction de marqueur de focus introduisant un SV et mettant l'agent en focalisation. L'énoncé en question signifie «C'est à quelqu'un de faire quelque chose », où «quelqu'un », soit l'agent, est focalisé. *Lái* est grammaticalisé et peut être supprimé sans remettre en cause la grammaticalité de la phrase. L'auteur ajoute aussi que *lái* sert à proposer qu'une action soit à

effectuer par un agent.

Dans la même lignée de pensée que Lu, Zhang Quansheng (2011) traite aussi *lái* comme un marqueur de focus, ou plus précisément, un marqueur de focus contrastif, qui sert à marquer l'agent le précédant comme un focus contrastif. Il apparaît dans des phrases irréelles pour proposer qu'un acte futur soit à exécuter par un agent.

Aihara (2010) discute de *lái* dépourvu de sens de déplacement et précédant un SV. Elle conteste la conclusion de Lu Xiaokun (2006) sur la fonction focalisante de *lái* à l'aide de l'exemple suivant,

(IV52)	我	来	宣布	一	个	好	消息。
	wǒ	*lái*	*xuānbù*	*yí*	*ge*	*hǎo*	*xiāoxi.*
	je	venir	annoncer	un	CL	bon	nouvelle

Je vais annoncer une bonne nouvelle.

où tout l'énoncé constitue le focus. Cela revient à dire que *lái* ne marque pas toujours le SN précédant comme point de focalisation. Pour Aihara, *lái* peut être considéré comme marquant la modalité car il exprime le jugement du locuteur : il faut que quelqu'un, soit le SN devant *lái*, fasse quelque chose, soit l'action dénotée par le SV après *lái*.

Tout d'abord, nous reprenons un petit test pour voir si *lái* garde le sens de déplacement dans la phrase en ajoutant le locatif 这儿 *zhèr* «ici »(ce test se trouve chez Guo Chungui 1988, Xin 1998 et Gan et Gan 2009) : s'il reste un verbe de déplacement, il est compatible avec *zhèr* ; sinon, la phrase devra paraître inacceptable ou recevra une nouvelle lecture de déplacement.

Ensuite, nous procédons à l'analyse de la fonction de cette structure. Lu Xiaokun (2006) et Aihara (2010) associent toutes les deux *lái* à l'idée qu'il faut quelqu'un pour faire quelque chose. En nous fondant sur cette piste, nous suggérons que l'emploi de *lái*$_{[\text{-déplacement}]}$ est lié à l'attribution de responsabilité ou de tâche. Dans « *lái*$_{[\text{-déplacement}]}$ + SV », l'agent est souvent exprimé par un pronom de la première ou de la deuxième personne (Xin Chengji 1998). En utilisant le pronom de la première personne *wǒ*, le locuteur lui-même prend comme responsabilité l'action à effectuer dénotée par le SV suivant *lái* ; en utilisant un autre pronom ou un substantif comme sujet, le locuteur assigne la responsabilité à la personne exprimée par le sujet. En termes pragmatiques, cette structure est dotée d'une fonction performative et n'est pas bornée à décrire un fait, c'est pour cela qu'elle relève pour certains travaux du mode optatif ou injonctif, et qu'elle présente des contraintes quant aux personnes (1e ou 2e).

Les énoncés n'impliquant pas la responsabilité prise par quelqu'un ou assignée à quelqu'un acceptent difficilement *lái*$_{[\text{-déplacement}]}$:

(IV53)	*我	来	问	一下，	友谊	商店	怎么
	wǒ	*lái*	*wèn*	*yíxià,*	*Yǒuyí*	*shāngdiàn*	*zěnme*

je venir demander un coup Youyi magasin comment
走 ?
[96]
zǒu ?
aller

Le locuteur demande ici le chemin pour aller au magasin *Youyi* et commence le dialogue par «Je vais demander... » La malformation de la phrase en raison de *lái*[-déplacement] tient, selon nous, au manque de la responsabilité de quelqu'un. Le locuteur ne fait que demander le chemin et ne prend rien en charge. Cela prouve aussi indirectement que *lái* n'est pas un marqueur du futur, et ne sert pas non plus d'atténuatif.

Un de nos informateurs nous a indiqué que cette phrase peut être acceptée dans un autre contexte. L'une des deux personnes ne connaissant pas le chemin se propose de demander le chemin à quelqu'un. C'est-à-dire que la phrase est acceptée dans la mesure où *lái* sert à attribuer une responsabilité.

Une autre paire d'exemples fournie par Aihara (2010) pourrait aussi être expliquée par le concept de responsabilité :

(IV54)	(a)	我	来	洗	碗。	(IV54)(b)	*我	来	洗澡。(5/6)
		wǒ	*lái*	*xǐ*	*wǎn.*		**wǒ*	*lái*	*xǐ-zǎo.*
		je	venir	laver	bol		je	venir	se laver-douche
		Je vais faire la vaisselle.					Sens visé : Je vais prendre une douche.		

Selon nos connaissances du monde, « faire la vaisselle » peut être assignée à quelqu'un comme une tâche à accomplir dans un cadre collectif, tandis que « se laver » peut difficilement être perçu de la même manière puisque c'est une activité quotidienne que chacun fait à son usage personnel. Mais si l'utilisation de la salle de bain par plusieurs personnes est prise en compte, la phrase (IV54)(b) pourrait être acceptée (cette possibilité est indiquée par un de nos informateurs) :

(IV55)	五	点	我	来	洗澡，
	wǔ	*diǎn*	*wǒ*	*lái*	*xǐ-zǎo,*
	cinq	heure	je	venir	se laver-douche
	六	点	你	来	洗澡。
	liù	*diǎn*	*nǐ*	*lái*	*xǐ-zǎo.*
	cinq	heure	tu	venir	se laver-douche
	Je prends la douche à cinq heures, tu prends la douche à six heures.				

Le trait irréel. Le trait irréel a été remarqué par Guo Chungui (1988) et Zhang Quansheng (2011). Effectivement, puisqu'il s'agit d'assigner la responsabilité à quelqu'un en vue de l'accomplissement d'une tâche, la structure est incompatible avec les marqueurs du passé comme les adverbiaux de temps passé ou la particule finale *le* ; en revanche, elle

[96] Cette phrase est empruntée à Aihara (2010), qui la fait précéder d'un point d'interrogation.

fonctionne bien avec des termes associés au futur :

(IV56) *昨天 / 明天 我 来 发言。
**zuótiān / míngtiān wǒ lái fā-yán.*
hier / demain je venir intervenir
avec *zuótiān* : sens visé : Hier j'ai pris la parole.
avec *míngtiān* : Demain je vais prendre la parole.

(IV57) * 我 来 发言 了。
wǒ lái fā-yán le.
je venir intervenir CE
Sens visé : Je suis intervenu.

Comme cette structure n'est compatible qu'avec les adverbiaux de temps futur, nous devinons que ce serait la raison pour laquelle certains chercheurs croient que *lái*[-déplacement] exprime le futur dans ce cas de figure. Il faut aussi signaler que deux informateurs acceptent la phrase (IV57), mais seulement dans la mesure où la particule de changement d'état *le* signifie que « maintenant c'est moi qui prends la parole », soit l'apparition d'une nouvelle situation.

Selon Guo Chungui (1988), *lái*[-déplacement] ne s'emploie que dans les phrases exprimant l'irréel et est donc incompatible avec le progressif et le réel :

(IV58) * 昨天 你 不 行， 我 来 做 了。(Guo 1988) (4/6)
zuótiān nǐ bù xíng, wǒ lái zuò le.
hier tu NEG pouvoir je venir faire CE
Hier tu n'as pas pu le faire, donc je l'ai fait.

L'exemple montre que *lái*[-déplacement] est incompatible avec le réel exprimé conjointement par la particule finale *le* et l'adverbial *zuótiān* exprimant le passé. Mais deux de nos informateurs acceptent cette phrase.

Le sujet de la structure. Ikeda (2005) mentionne que *lái* reprend son sens de déplacement dès que le sujet est la troisième personne :

(IV59) 他 来 收拾 行李。
tā lái shōushi xínglǐ.
il venir arranger bagages
a. Il vient faire les bagages.
b. C'est à lui de faire les bagages.

Dans le cas d'une phrase hors contexte, cela peut sembler être le cas, mais comme nous l'avons indiqué plus haut, si nous ajoutons une interrogative comme dans l'exemple suivant, *lái* est susceptible d'être interprété comme dépourvu de sens de déplacement et indiquant l'assignation de responsabilité :

(IV60) - 今天 谁 来 收拾 行李? - 他 来 收拾 行李。
- jīntiān shuí lái shōushi xínglǐ ? - tā lái shōushi xínglǐ.
aujourd'hui qui venir arranger bagages il venir arranger bagages
- C'est à qui de faire les bagages aujourd'hui ? - C'est à lui de faire les bagages.

Dans un autre cas de figure, nous pouvons dire que l'addition du verbe factitif 让 *ràng* « faire faire » favorise la désémantisation de *lái* après un pronom de la troisième personne. Guo Chungui (1988) indique que quand *lái* s'emploie avec la troisième personne, la phrase doit être une construction à pivot, avec le verbe causatif *ràng* par exemple.

(IV61) 让 他 来 收拾 行李。
ràng *tā* *lái* *shōushi* *xínglǐ.*
laisser il venir arranger bagages
Qu'il vienne faire les bagages.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, cette structure ne se borne pas aux phrases optatives ou injonctives dont le sujet est un pronom de la première ou la deuxième personne : nous avons relevé un cas du pronom interrogatif 谁 *shéi* « qui » :

(IV62) 你 出门 在 外， 谁 来
nǐ *chūmén* *zài* *wài,* *shéi* *lái*
tu sortir de chez soi être à dehors qui venir
照顾 你？(Qiong Yao 2008 : ch. 22)
zhàogù *nǐ ?*
s'occuper de tu
Si tu es loin de chez toi, qui va s'occuper de toi ?

Phrases impératives. La structure peut apparaître dans des phrases impératives, ayant pour fonction de donner un ordre ou d'exprimer une requête à quelqu'un. Néanmoins, le sujet de l'impérative ne peut rester implicite car on ne peut attribuer une responsabilité à quelqu'un sans le préciser dans l'énoncé (sauf dans une interrogation partielle) :

(IV63) * 来 付钱。(5/6)[97]
lái *fù-qián.*
venir payer-argent

Ceci contraste avec la structure « *lái*$_{[+\text{déplacement}]}$ + SV », qui accepte la forme impérative sans sujet explicite :

(IV64) 来 吃饭。
lái *chī-fàn.*
venir manger-repas
Viens prendre le repas.

Paraphrase en *…de mùdìshì weìle*…. Il nous semble que la structure « *lái*$_{[-\text{déplacement}]}$ + SV » peut difficilement être paraphrasée par la construction de but *…de mùdìshìweìle…*, et ce contrairement à la CVS à relation finale :

(IV65) * 我 来 的 目的 是 为了 发言。
wǒ *lái* *de* *mùdì* *shì* *wèile* *fā-yán.*
je venir REL but être pour intervenir

[97] Un de nos informateurs indique que si la personne à laquelle on attribue cette responsabilité est juste en face, la suppression du sujet peut être acceptée si elle ne provoque pas de confusion.

Sens possible : Si je suis venu, c'est pour prendre la parole.

Cette phrase est bien formée dans la mesure où l'on interprète *lái* comme dénotant le déplacement centripète. Elle signifie alors « Si je suis venu, c'est pour prendre la parole. » Cela illustre que l'on ne peut pas avoir *lái*$_{[-\text{déplacement}]}$ dans cette paraphrase.

Collocations. Maintenant nous présentons des collocations fréquentes qui contribuent au renforcement du sens d'assignation de responsabilité dans les 138 phrases relevant de cette structure que nous avons recueillies et pour lesquelles nous considérons que *lái* n'indique pas le déplacement[98].

--- 由 *yóu* (38 occurrences) introduit l'agent d'une action et signifie qu' « il est à quelqu'un de faire quelque chose » ou « laisser quelqu'un faire quelque chose ».

(IV66) 剩下 的 事情， 就 由 我 来 处理
shèngxià de shìqing, jiù yóu wǒ lái chùlǐ
reste DET affaire alors par je venir s'occuper de
吧！ (Liu Cixin 2008 : ch. 25)
ba !
PM
Alors laisse-moi m'occuper des affaires restantes.

--- 让 *ràng* (25 occurrences) et 叫 *jiào* expriment le sens de « permettre, laisser, faire (faire) » et « dire (à quelqu'un de faire quelque chose), faire (faire) ».

(IV67) 这 件 事 让 我 来 办 吧！ (Qiong Yao 2004 : ch. 12)
zhè jiàn shì ràng wǒ lái bàn ba !
ce CL affaire laisser je venir s'occuper de PM
Cette affaire, laisse-moi m'en occuper.

--- Les modaux au sens de « avoir besoin de » comme 需要 *xūyào* (deux occurrences), 要 *yào* (trois occurrences).

(IV68) 两 头 两 个 老 妈妈， 都 要
liǎng tóu liǎng ge lǎo māma, dōu yào
deux côté deux CL vieux maman tout avoir besoin de
我 来 照应 呀。(Zhi Xia 1977 : p. 377)
wǒ lái zhàoyìng ya.
je venir s'occuper de PM
Il y a de chaque côté une maman âgée, qui a besoin que je m'occupe d'elles.

--- Deux personnes au moins sont impliquées l'assignation de tâches distinctes, avec une répartition des tâches (trois occurrences).

(IV33) 你 去 打 水， 我 来 收拾 屋子。(Lü 1999 : 345)
nǐ qù dǎ shuǐ, wǒ lái shōushi wūzi.

[98] Nous signalons que lors de la collecte de ce corpus, nous sommes en quelque sorte entré dans un cycle « vicieux », car c'est avec un certain nombre de critères préfixés dans la tête que nous avons extrait ces phrases et exclu les autres en *lái*. Après, à partir de ce corpus nous affirmons que la structure traitée ici présente telle ou telle caractéristique. En effet, nous expliquons dans cette section que *lái*$_{[-\text{déplacement}]}$ n'a pas achevé la grammaticalisation. Le même problème a aussi été rencontré dans la collecte du corpus pour la structure « *qù*$_{[-\text{déplacement}]}$ + SV ».

tu aller battre eau je venir ranger maison
Toi, tu vas puiser de l'eau, et moi, je m'occupe de ranger la maison.

Le phénomène de persistance. Dans les travaux que nous avons présentés, il est signalé que *lái* peut être dépourvu de tout sens de déplacement vers le locuteur, car il s'emploie dans des situations où l'agent n'effectue aucun déplacement pour exécuter une action. Nous nous sommes donc posé la question suivante : *lái*$_{[\text{-déplacement}]}$ est-il compatible avec un verbe indiquant un déplacement centrifuge comme *qù* ? Ce n'est pas le cas.

(IV69) * 我 来 去 洗 碗。
wǒ lái qù xǐ wǎn.
je venir aller laver bol

Il n'est pas non plus compatible avec un démonstratif distal :

(IV70) * 那 件 事 你 来 办。
nà jiàn shì nǐ lái bàn.
ce CL affaire tu venir s'occuper de
Sens visé : Cette affaire-là, tu t'en occupes.

Si le sens de déplacement déictique de *lái*$_{[\text{-déplacement}]}$ avait entièrement disparu, il pourrait apparaître devant *qù* ou être compatible avec le démonstratif lointain *nà*. Jusqu'ici, nous n'avons repéré aucun exemple du genre dans notre corpus, ni dans les travaux concernant *lái*$_{[\text{-déplacement}]}$. Nous supposons que c'est parce que la ligne démarcative entre les deux fonctions de *lái* est un peu floue, et que c'est la raison pour laquelle *lái*$_{[\text{-déplacement}]}$ est incompatible avec son antonyme même dans cet emploi où l'on suppose qu'il s'est grammaticalisé.

Ce phénomène est nommée *persistance* (*persistence*) par Hopper (1991) : « une forme grammaticalisée peut garder des traces de son sens lexical original ; elles reflètent alors son histoire et peuvent contraindre les fonctions grammaticales »[99] (voir aussi Hopper et Traugott 2003 : 96).

Revenons sur l'affirmation de Guo Chungui (1988) précitée : *lái*$_{[\text{-déplacement}]}$ s'emploie en général avec un SV dénotant une action à exécuter sur place, et parfois avec un SV dénotant une action à accomplir ailleurs, quand le pronom est de la première personne et que la phrase exprime la prise d'initiative du sujet. Nous supposons que la persistance de sens de déplacement centripète de *lái*$_{[\text{-déplacement}]}$ aide aussi à expliquer pourquoi il se combine plus aisément avec un SV dénotant une action à exécuter sur place qu'avec un SV dénotant une action à exécuter ailleurs.

Li Ming (2004) constate ce phénomène dans les cas de *lái* et *qù* en chinois, sans évoquer

[99] La traduction française simplifiée est empruntée à Peyraube (2002). Voici la citation originale en anglais de Hopper : « When a form undergoes grammaticization from a lexical to a grammatical function, so long as it is grammatically viable some traces of its original lexical meanings tend to adhere to it, and details of its lexical history may be reflected in constraints on its grammatical distribution. » (Hopper 1991)

la structure étudiée dans cette section : outre la fonction de déplacement, les divers emplois de ceux-ci ont des liens directs ou indirects avec le sens de déplacement. C'est parce que la persistance (ou rétention) laisse des traces de déplacement dans les nouveaux emplois de *lái* et *qù*. On le constate aussi dans les unités lexicales comme 向来 *xiànglái* «depuis toujours », 近来 *jìnlái* «récemment », 去年 *qùnián* «l'année dernière ».

Des arguments proposés par Hagège nous permettent aussi de prouver la grammaticalisation inachevée de *lái*$_{[-\text{déplacement}]}$. Hagège (1993 : 200-202) propose que l'on peut affirmer qu'une forme est grammaticalisée s'il y a la possibilité de la faire suivre de la forme lexicale elle-même. Il s'agit du principe de preuve par anachronie (*proof by anachrony principle*). C'est par exemple le cas du verbe français *aller* indiquant le futur proche, qui peut être suivi de sa forme lexicale *aller* dans son emploi de verbe de déplacement, et aussi *be going to* en anglais :

(IV71) (a) Il va y aller.

(IV71)(b) He is going to go there.

Dans le cas de *lái*$_{[-\text{déplacement}]}$, nous proposons l'exemple suivant :

(IV72)	*	你	来	来	洗	碗。
		nǐ	*lái*	*lái*	*xǐ*	*wǎn.*
		tu	venir	venir	laver	bol

Sens visé : Viens faire la vaisselle.

pour montrer qu'en vertu du principe d'Hagège, il n'est pas entièrement grammaticalisé.

La frontière entre ces deux structures en *lái*, «*lái*$_{[+\text{déplacement}]}$ + SV » et «*lái*$_{[-\text{déplacement}]}$ + SV », n'est pas tellement distincte, car il existe aussi bon nombre de cas ambigus dans la réalité, qui se prêtent aux deux interprétations discutées *supra* : avec déplacement et sans déplacement.

(IV73)	我们	干不了	这	活儿，	让	男孩子们	来
	wǒmen	*gàn-bù-liǎo*	*zhè*	*huór,*	*ràng*	*nánháizi-men*	*lái*
	nous	faire-NEG-finir	ce	boulot	laisser	garçon-PL	venir

干	吧！(Liu Cixin 1991 : ch. 14)
gàn	*ba !*
faire	PM

Nous sommes incapables de faire ce boulot. Laissez les garçons (venir) le faire.

Hors contexte, nous faisons intuitivement correspondre cet énoncé à la structure «*lái*$_{[-\text{déplacement}]}$ + SV$_{\text{but}}$ », selon l'indice fourni par le factitif *ràng* et la responsabilité attribuée aux garçons. Mais dans un contexte plus large, nous savons que si les garçons ne se trouvent pas au lieu d'énonciation, il leur faudra effectuer un déplacement de rapprochement pour faire le boulot, ce qui peut être illustré par l'adjonction du locatif *zhèr*. Par conséquent, les deux interprétations coexistent.

4.3.2 SV + *lai*[+déplacement] «venir faire quelque chose »

Cette section consiste à examiner les analyses faites dans les travaux antérieurs à propos de cette structure avec quelques réflexions de notre part.

Voici tout d'abord une illustration de cette structure :

(IV74)	- 你	干	什么	来	了?	- 我	看	你	来	了。
	- *nǐ*	*gàn*	*shénme*	*lai*	*le ?*	- *wǒ*	*kàn*	*nǐ*	*lai*	*le.*
	tu	faire	quoi	venir	CE	je	voir	tu	venir	CE

- Pourquoi es-tu venu ? - Je suis venu te voir.

Nous précisons qu'elle ne concerne pas le cas où *lai* est associé, en tant que complément directionnel, au verbe qui le précède. Voici une illustration :

(IV75)	他	昨天	搬来	了。
	tā	*zuótiān*	*bān-lai*	*le.*
	il	hier	emménager-venir	CE

Il a emménagé hier.

Mais il existe aussi des cas susceptibles de ces deux interprétations :

(IV76)	我	给	宝宝	送	奶糊	来	了。(Wei Zheng 2011 : ép. 5)
	wǒ	*gěi*	*bǎobao*	*sòng*	*nǎihú*	*lai*	*le.*
	nous	BEN	bébé	apporter	bouillie	venir	CE

a. J'apporté de la bouillie pour le bébé.

b. Je suis venu pour donner de la bouillie au bébé.

Nous avons proposé deux traductions pour cet exemple. Dans la traduction (a), nous considérons *lai* comme le directionnel déictique du verbe *sòng*. Dans la traduction (b), nous avons affaire à la structure «SV + *lai* » considérée dans cette section. Elle exprime le même sens que le cas «*lái*[+déplacement] + SV ». Deux actions sont impliquées : celle de *lái* et celle de *sòng*.

Lai est postposé à un SV indiquant le but de la venue à l'endroit où l'on parle (Lu Jianming 1989, 1993 : 89 ; Xin Chengji 1998 ; Lü Shuxiang 1980/1999 : 346). Chao Yuen-Ren (1968 : 479) le considère comme *particle of purpose* «particle de but ». Il est considéré comme un suffixe directionnel chez Xu Dan (2005) et une particule chez Wang Guoshuan (2005). Cette structure relève de la CVS chez Lu Jianming (1993 : 89). Certains chercheurs ont aussi indiqué que *lai* se prononce au ton atone (Zhu Dexi 1982 ; Lu Jianming 1985 ; Wang Guoshuan 2005). Lamarre (2019) propose l'étiquette de *marqueur de mouvement associé* pour *lai*.

Lai dans cette structure ne peut être suivi du locatif *zhèr*, ni d'autre argument locatif désignant le terme du déplacement (voir Gan et Gan 2009).

Il est aussi intéressant de noter que dans cette structure, la particule *le* est obligatoire,

sans quoi la phrase sera malformée (Lu Jianming 1989). Lü Shuxiang (1980/1999 : 346), sans préciser ce point, a fourni aussi une phrase contenant *le* :

(IV77) 我们 支援 你们 来 了。
wǒmen zhīyuán nǐmen lai le.
nous soutenir vous venir CE
Nous sommes venus vous soutenir.

Gan et Gan (2009) fournissent l'exemple suivant en précisant que *le* est obligatoire :

(IV78) 我们 恭贺 圣诞 来 *（了）。
*wǒmen gōnghè Shèngdàn lai *(le).*
nous féliciter Noël venir CE
Nous sommes venus pour vous souhaiter un Joyeux Noël.

Inversement, *lái gōnghè Shèngdàn* « venir souhaiter un Joyeux Noël », où *lái* se positionne devant le SV, n'est pas soumis à la contrainte de la présence de *le*, sans pour autant que le déplacement centripète soit interprété comme non réalisé.

Examinons ensuite les deux exemples suivants :

(IV79) * 他 会 找 我 来 的。
tā huì zhǎo wǒ lai de.
il FUT chercher je venir PM
Sens visé : Il viendra me chercher.

(IV80) * 他 明天 找 我 来。
tā míngtiān zhǎo wǒ lai.
il demain chercher je venir
Sens visé : Il vient me chercher demain.

Cela montre que la structure en question est incompatible avec un marqueur de futur tel que *huì* ou un adverbial de temps futur comme *míngtiān* ; la phrase (IV80), sans *de* en fin de phrase, n'est pas acceptée par nos informateurs.

Les circonstances d'emploi de « SV + *lai* » sont assez restreintes par rapport à celles de « *lái* + SV » qui signifie « venir faire quelque chose ». l'exemple précédent nous montre que la structure « SV + *lai* » est incompatible avec un adverbial ou un verbe modal de temps futur. En revanche, elle est compatible avec un adverbial de temps passé ou présent :

(IV81) 他 昨天/现在 找 我 来 了。
tā zuótiān/xiànzài zhǎo wǒ lai le.
il hier/maintenant chercher je venir CE
Il est venu me chercher hier/maintenant.

Que l'adverbial exprime le passé, *zuótiān,* ou le présent, *xiànzài,* la venue est toujours interprétée comme action accomplie. La particule *le* exprime l'accomplissement de la venue, comme l'indique Lu Jianming (1989, 1993 : 93). Celui-ci ajoute qu'elle n'implique pas l'accomplissement de l'action dénotée par le SV dans cette structure.

Cette structure accepte aussi la construction focalisante *shì..de* exprimant le passé :

(IV82) 她 不 是 帮忙 来 的。(4/6)
tā bù shì bāngmáng lái de.
elle NEG être aider venir NOM
Elle n'est pas venue pour donner un coup de main.

Contrairement à notre observation, Wang Guoshuan (2015) fournit un exemple sans la particule de phrase *le* :

(IV83) 你 明天 聊天 来 吧。(3/6)
nǐ míngtiān liáo-tian lái ba.
tu demain bavarder venir PM

que nous avons du mal à accepter. En particulier, dans les phrases que nous avons recueillies, aucune n'est de ce type.

Xin Chengji (1998) fait remarquer qu'en plus d'un sens de déplacement affaibli, *lai* est doté d'une valeur temporelle dans la structure, où le SV est conféré un sens progressif :

(IV84) 给 几 位 爷 请安 来 了。
gěi jǐ wèi yé qǐng'ān lái le.
BEN quelques CL seigneur dire bonjour venir CE
Je suis venu pour vous dire bonjour, mes Seigneurs.

Xin explique, à travers cet exemple, que l'action *qǐng'ān* «dire bonjour » est en progression au moment de l'énonciation de la phrase. Pour elle, cette structure souligne la progression de l'action du SV. Mais d'après nous, l'interprétation progressive est surtout liée au sujet implicite du pronom de la première personne et au contexte. Le locuteur énonce cette phrase pour annoncer le but de sa venue, tout en s'agenouillant, par exemple, pour dire bonjour aux seigneurs. L'interprétation progressive disparaît dans l'exemple suivant :

(IV85) 张三 给 几 位 爷 请安 来 了，
Zhāng Sān gěi jǐ wèi yé qǐng'ān lái le,
Zhang San BEN quelques CL seigneur dire.bonjour venir CE
现在 在 门外 等着。
xiànzài zài mén-wài děng-zhe.
maintenant à porte-dehors attendre-DUR
Zhang San est venu pour vous dire bonjour, mes Seigneurs, il attend maintenant dehors.

Nous voyons que l'agent impliqué dans cette phrase n'a pas encore effectué l'action du SV *qǐng'ān*, puisqu'il attend encore dehors. Cela montre que la structure examinée ici n'exprime pas forcément une action en cours. Pour notre part, nous considérons que la structure «SV + *lai* » a pour fonction d'annoncer la venue de quelqu'un et le but de sa venue.

Nous présentons maintenant une hypothèse récente sur le statut de *lai* et de *qu* postposés à un SV. Lamarre (2019) propose de considérer *lai* et *qu* (abordé plus en bas) dans «SV + *lai/qu* » «venir/aller faire quelque chose », comme un marqueur de mouvement associé (*associated motion*). Le terme de mouvement associé est apparu en premier dans la description de certaines langues australiennes (voir Koch 1984). Un morphème de

mouvement associé désigne, selon Guillaume (2016), qui l'étudie dans des langues de l'Amérique du Sud, un morphème grammatical dont la fonction est d'associer un événement de mouvement translationnel à un événement non-spatial exprimé dans le verbe principal. Lamarre fournit une série de caractéristiques de ces deux morphèmes chinois pour prouver qu'ils sont grammaticalisés dans une certaine mesure et satisfont aux critères de marqueurs de mouvement associé :

(1). Les deux morphèmes ont perdu leur ton d'origine. Ils sont considérés comme des clitiques.

(2). Ils ne peuvent être suivis de SN locatif et n'acceptent pas la forme affirmative-négative dans l'interrogation.

(3). Le paradigme de morphèmes postposés à un SV est très restreint. En dehors de ces deux morphèmes, il n'y a pas de verbes de déplacement susceptibles de suivre un SV exprimant le but, alors que l'inventaire de ceux précédant le SV de but est plus vaste.

(4). Parallèlement, l'emploi de structures comme « *lái* + SV + *lai* » et « *qù* + SV + *qu* », ou *lai* et *qu* postposés paraissent redondants, vient à confirmer que l'une des deux occurrences de ces formes est grammaticalisée.

4.3.3 « V + O + *lai* » : directionnel ou marqueur de but ?

Quand *lai* figure dans « verbe + objet + *lai* », il peut faire fonction de complément directionnel du verbe ou il s'agit de *lai* comme dans la structure « SV + *lai* » examinée en 4.3.2. Ces deux cas sont formellement identiques, mais se distinguent en profondeur. Cette section vise donc à relever les différences entre les deux cas.

Chao Yuen-Ren (1979 : 219) opère une distinction entre les composés verbaux contenant un directionnel et la CVS selon le ton du directionnel ou du SV_2 : s'il est prononcé au ton léger, nous avons affaire à un directionnel ; sinon, il s'agit d'un SV à part entière composant la CVS.

(IV86)	他	拿了	五	块	钱	出来。
	tā	*ná-le*	*wǔ*	*kuài*	*qián*	*chu-lai/chū-lái.*
	il	prendre-ACC	cinq	CL	argent	sortir-venir

Il a sorti cinq yuan. / Il a pris cinq yuan et est sorti.

À partir de l'affirmation de Chao, nous proposons l'explication suivante pour que cet exemple soit mieux compris. *Chu-lai*, au ton léger, fait fonction de complément directionnel du verbe principal *ná*. Au lieu d'être accolés, ces deux constituants sont séparés par le complément d'objet *wǔ kuài qián* « cinq yuan » et signifient « sortir quelque chose ». Il s'agit d'un déplacement causé, où l'argent est déplacé et l'agent reste immobile. Dans le deuxième cas,

chū-lái, prononcés avec leur ton d'origine, est un SV, qui constitue, avec le SV_1, une CVS. Il s'agit d'un déplacement causé et autonome, c'est-à-dire que l'agent et l'objet se déplacent tous les deux. A première vue, on dirait que la phrase possède une structure « V + O + V », d'où l'ambiguïté entre le directionnel et la CVS. Si *chu-lai* se positionne immédiatement après *ná*, cette ambiguïté sera levée :

(IV86)(a)	他	拿出来了	五	块	钱。
	tā	*ná-chu-lai-le*	*wǔ*	*kuài*	*qián.*
	il	prendre-sortir-venir-ACC	cinq	CL	argent

Il a sorti cinq yuan.

Seul l'interprétation de complément directionnel est possible dans ce cas.

Considérons ensuite quelques exemples de Liu Yuehua (1980) :

(IV87)

(a)	他	带了	一些	水果	来。(Liu 1980)
	tā	*dài-le*	*yìxiē*	*shuǐguǒ*	*lai.*
	il	apporter-ACC	des	fruit	venir

Il a apporté des fruits.

(b)	小李	追	我	来	了。(*Ibid.*)
	Xiǎo Lǐ	*zhuī*	*wǒ*	*lai*	*le.*
	petit Li	courir	je	venir	CE

Petit Li est venu me poursuivre.

(c)	我	买	水果	来	了。(*Ibid.*)
	wǒ	*mǎi*	*shuǐguǒ*	*lai*	*le.*
	je	acheter	fruit	venir	CE

1. J'ai rapporté des fruits que j'avais achetés.
2. Je suis venu pour acheter des fruits.

Selon l'analyse de Liu (1980), en (IV87)(a), *lái* assure la fonction du complément directionnel du verbe principal *dài* ; ainsi la phrase peut-elle être reformulée comme la suivante si l'on modifie la position du directionnel : 他带来了一些水果. La phrase répond à la question 他带了些什么来 « Qu'est-ce qu'il a apporté ? ». Le verbe principal accepte le suffixe verbal *-le*.

En (IV87)(b), *lái* est un verbe à part entière indiquant le but du verbe précédent *zhuī* ; la phrase répond à la question 小李干什么来了 « Qu'est-ce que petit Li est venu faire ? ». Le verbe *zhuī* n'accepte pas le suffixe *-le*.

L'exemple (IV87)(c) est un cas ambigu se prêtant à deux lectures différentes : *lai* est le complément directionnel de *mǎi* « acheter » dans la première lecture et un verbe dans la seconde lecture, d'ordre final, où *mǎi shuǐguǒ* « acheter des fruits » indique le but du déplacement centripète. Cette ambiguïté de sens peut être levée contextuellement.

L'explication de Liu nous semble un peu floue. Pour notre part, il existe d'autres lectures possibles : en (IV87)(a), *lái* pourrait être aussi un verbe, qui forme avec le SV précédent une CVS. En (IV87)(b), *lai* pourrait fonctionner comme le directionnel du verbe *zhuī*.

Quelques différences entre *lai* en tant que complément directionnel et en tant qu'un composant de la structure « SV + *lai* » exposée antérieurement sont signalées par Lu Jianming (1989, puis compris dans Lu 1993). Ayant déjà vu le cas de *lái* n'étant pas un complément directionnel brièvement, maintenant nous présentons tout d'abord le cas des verbes susceptibles de former un composé verbal avec le complément directionnel *lai* chez Lu :

Les verbes susceptibles de former un composé verbal avec le complément directionnel *lai* dénotent souvent un déplacement autonome ou causé. Plus précisément, Lu distingue trois cas de figure :

1. des verbes dénotant un déplacement autonome : 上 *shàng* « monter », 出 *chū* « sortir », ... ;

2. des verbes dénotant un déplacement causé : 送 *sòng* « envoyer », 拉 *lā* « traîner », ... ;

3. des verbes ne dénotant pas de déplacement intrinsèquement mais exprimant un déplacement avec *lai* : 抱 *bào* « tenir dans les bras », 抓 *zhuā* « attraper », ... (voir Lu 1989 pour une énumération plus détaillée).

Ensuite, nous allons examiner les différences entre les deux fonctions de *lai* exposées par Lu en fournissant des exemples, puisque certaines explications de Lu sont dépourvues d'exemples, et ajouter d'autres différences.

(1). La première différence est liée à la présence obligatoire de la particule de phrase *le*. Selon Lu (1989), dans le cas du directionnel, *le* n'est pas obligatoire, et la phrase peut en ce cas dénoter un déplacement à venir. Nous ajoutons deux exemples pour étayer son affirmation :

(IV88) (a)	他	昨天	搬来	了。
	tā	*zuótiān*	*bān-lai*	*le.*
	il	hier	emménager-venir	CE
	Il a emménagé hier.			
(IV88)(b)	他	明天	搬来。	
	tā	*míngtiān*	*bān-lai.*	
	il	demain	emménager-venir	
	Il va emménager demain.			

Dans le cas de « SV + *lai* » qui signifie « venir pour faire quelque chose », comme nous l'avons vu plus haut, *le* ou *shì…de* est nécessaire pour rendre la phrase correcte.

(2). La deuxième différence, selon nous, consiste en la portée de la particule *le*.

(IV89) (a) * 他 昨天 搬来 了， 但是 没 搬成。(4/6)[100]

[100] Selon un de nos informateurs, cette phrase est acceptable sur le plan logique, parce que l'action de *bān-lai* « emménager » peut signifier qu'il a apporté certaines affaires ici, ou qu'il habite ici dorénavant, mais il reste d'autres affaires dans son ancienne maison. Nous avons en chinois des VCR 搬好 *bān-hǎo* (emménager-bien) « achever d'emménager » ou 搬完 *bān-wán* (emménager-finir) « finir d'emménager » pour préciser que l'on a achevé tout le déménagement.

tā	*zuótiān*	*bān-lai*	*le,*	*dànshì*	*méi*	*bān-chéng.*	
il	hier	emménager-venir	CE	mais	NEG	emménager-réussir	

Sens visé : *Il a emménagé ici hier, mais il n'a pas réussi à emménager.

(IV89)(b)

我	昨天	看	你	来	了，	但是	你	不	在	家。
wǒ	*zuótiān*	*kàn*	*nǐ*	*lái*	*le,*	*dànshì*	nǐ	*bú*	*zài*	*jiā.*
je	hier	voir	tu	venir	CE	mais	tu	NEG	être à	maison

Je suis venu pour te voir hier, mais tu n'étais pas chez toi.

Dans le cas d'un composé verbal, (IV89)(a), la particule a une portée sur le composé entier, tant sur le verbe principal *bān* que sur le complément *lai*. Mais dans le deuxième cas, *le* a juste une portée sur *lái*, sans impliquer l'accomplissement de l'action *kàn*. Cette affirmation vient du fait précisé par la suite « mais tu n'étais pas chez toi » (« *lái*[+déplacement] + SV » présente aussi cette caractéristique).

(3). La possibilité d'être transformé en complément potentiel constitue la troisième différence entre les deux types de *lai*. Le directionnel est susceptible d'être transformé en complément potentiel par l'ajout de 得 *de*, à l'affirmative, ou de 不 *bù*, à la négative (voir Cartier 1972 : 100-101 ; Liu Danqing 2017) : nous pouvons obtenir, à partir de la forme de base *bān-lai*, 搬得来 « pouvoir emménager », ou 搬不来 « ne pas pouvoir emménager »[101]. En revanche, 看你来 « venir te voir », manque de forme potentielle correspondante ; aucune des deux tournures n'existe : *看得来 ni *看不来.

(4). La quatrième différence consiste en la déplaçabilité de *lai*. En présence d'un complément d'objet, le directionnel *lai* peut être antéposé à celui-ci : 拿来一杯茶 « apporter une tasse de thé » ; or, si *lai* n'est pas un directionnel, il ne peut être antéposé à l'objet : *看来你 « venir pour te voir » (voir Wang Guoshuan 2005).

(5). La cinquième différence est liée à l'entité se déplaçant. Nous reprenons les deux courts exemples dans la quatrième différence. Dans « apporter une tasse de thé », le déplacement porte sur le « thé », l'objet, qui est déplacé (l'agent doit aussi, dans ce cas, se déplacer) ; dans 看你来 « venir pour te voir », le déplacement ne porte pas sur l'objet, car celui-ci ne se déplace pas.

En cas du directionnel, 拿来一杯茶 peut être transformé en 把一杯茶拿来 à l'aide du marqueur d'antéposition d'objet 把 *bǎ* ; en cas de *lai* de but, cette opération n'est pas possible : *把你看来.

(6). La sixième différence, d'ordre sémantique et fonctionnel, réside en l'expression du but. La structure « SV + *lai* » annonce le but de la venue par le SV ; elle est donc paraphrasable en une construction finale. Prenons la phrase (IV89)(b) :

(IV90) (a) 我 来 的 目的 是 看 你。

[101] Nous précisons que la transformation en complément potentiel s'applique seulement au cas où le complément d'objet fait défaut. En présence de l'objet, cette transformation est inopérable : 拿茶来, « apporter le thé », ne peut être transformé en *拿茶得来, « pouvoir apporter le thé », ni *拿茶不来, « ne pas pouvoir apporter le thé ».

wǒ	*lái*	*de*	*mùdì*	*shì*	*kàn*	*nǐ.*
je	venir	REL	but	être	voir	tu

Si je suis venu, c'est pour te voir.

En revanche, le cas de *lai* directionnel n'est pas paraphrasable de cette manière :

(IV90) (b) *

我	来	的	目的	是	搬。
wǒ	*lái*	*de*	*mùdì*	*shì*	*bān.*
je	venir	REL	but	être	emménager

Sens visé : Si je suis venu, c'est pour emménager.

De ces six différences examinées nous pouvons conclure que le cas où un verbe est suivi du complément directionnel *lai* est fort différent de la structure «SV + *lai* » qui signifie «venir pour faire quelque chose », malgré leur ressemblance formelle.

4.3.4 *lái*[+déplacement] + SV + *lai*[+déplacement] «venir pour faire quelque chose »

Cette section consiste à présenter brièvement la structure à deux *LAI*. Cette structure comporte un SV précédé du verbe de déplacement portant son ton d'origine *lái* et suivi de *lai* atone, comme *lai* dans la structure SV + *lai* «venir faire quelque chose » examinée en 4.3.2.

Mais à la différence de la structure «SV + *lai* », *lai* en structure «venir faire quelque chose » en question ici n'est pas soumise à la contrainte de la présence de la particule de phrase *le* :

(IV91)

你	明天	来	聊天	来	吧！(4/6)
nǐ	*míngtiān*	*lái*	*liáo-tiān*	*lai*	*ba !*
tu	demain	venir	bavarder	venir	PM

Viens demain pour qu'on bavarde un peu.

L'adverbial de temps futur *míngtiān* «demain » dans cette phrase prouve que la structure peut exprimer un déplacement à venir en l'absence de la particule de phrase *le*. Le premier *lái* occupant la position de SV_1 et fonctionnant comme un verbe de déplacement au sens plein, cette structure relève de la CVS à relation finale.

Han Lihua (1994) utilise l'appellation 同形异位 *tóng xíng yìwèi* «même forme, position différente » pour les deux *LAI* dans cette structure, ainsi que pour les deux *QU* dans la structure «*qù* + SV + *qu* ». Tout en reconnaissant que le deuxième *lai* (*qu* aussi) devient atone, il considère néanmoins celui-ci comme un verbe, répété pour insister sur le but.

Cette structure a été étudiée dans l'article de Zhang et Cao (2015) : *lái* devant le SV garde toujours le sens de déplacement. D'après cette analyse, on peut ici faire porter l'interrogation sur le premier verbe *lái* en l'insérant dans le patron interrogatif V-*bu*-V, mais ceci n'est pas possible pour la deuxième occurrence de *lai* :

(IV92)

你	来不来	吃饭	来？（1/6）
nǐ	*lái-bu-lái*	*chī-fàn*	*lai ?*

tu venir-NEG-venir manger-repas venir
Est-ce que tu viens prendre le repas ?

(IV93) * 你 来 吃饭 来不来？
nǐ *lái* *chī-fàn* *lai-bu- lai ?*
tu venir manger-repas venir-NEG-venir
Sens visé : Est-ce que tu viens prendre le repas ?

Ceci confirme que c'est le premier *lái* qui garde son emploi verbal.

Le deuxième point soulevé par Zhang et Cao concerne l'acceptabilité de *-le* entre le SV et *lai*. S'il s'agit d'une séquence « verbe + complément directionnel » comme 跑来 *pǎo-lai* «accourir », elle accepte *-le* : nous obtenons donc 跑了来 « être accouru, être venu en courant ». Inversement, dans la structure discutée ici, *-le* est interdit :

(IV94) * 我 可 来 打劫了 来。
wǒ *kě* *lái* *dǎjié-le* *lai.*
je surtout venir piller-ACC venir
Sens visé : Je suis venu pour piller.

-Le ne peut être intercalé entre le SV *dǎjié* «piller » et *lai* « venir » ; cependant, *le* particule de fin de phrase peut apparaître dans cette phrase :

(IV95) 我 可 来 打劫 来 了。
wǒ *kě* *lái* *dǎjié* *lai* *le.*
je surtout venir piller venir CE
Je suis venu pour piller.

4.3.5 SV_1 + *lai* + SV_2 « faire quelque chose pour faire quelque chose »

Dans cette section, nous essayons de déterminer dans quelles circonstances *lai* peut s'interpréter comme un complément directionnel du verbe précédent ou comme un connecteur de but, et passons en revue les différentes appellations pour préciser la nature de *lai* connecteur de but. Ceci ne concerne qu'une partie des énoncés, puisque dans un autre cas, le V_1 ne peut être en mesure de prendre un directionnel et *lai* reçoit naturellement le statut de connecteur de but. Nous traitons les deux cas dans cette section.

Parmi les premiers travaux analysant cette construction, mentionnons pour commencer, Zhou Chiming (1959), qui a discuté du statut de *lai* et *qu* dans les phrases suivantes :

(IV96) 拿起 笔 来 写字
ná-qi *bǐ* *lai/lái* *xiě-zì*
prendre-se lever stylo venir écrire-caractère
prendre le stylo pour écrire

(IV97) 放下 书 去 踢 球
fàng-xia *shū* *qu/qù* *tī* *qiú*
déposer-descendre livre aller donner un coup de pied balle

poser le livre pour jouer au football

Il se pose la question de savoir si *lai* et *qu* font partie du verbe composé «*ná-qi* + objet + *lai* » et «*fàng-xia* + objet + *qu* », ou sont juste des verbes à caractère connectif. Pour lui, cela dépend de l'intention et de la manière de parler du locuteur. Si le locuteur ajoute une pause derrière *lai*/*qu*, ceux-ci font partie des verbes composés directionnels *ná-qi-lai* «soulever » et *fàng-xia-qu* «poser »; si la pause est placée devant *lai*/*qu*, ceux-ci sont des verbes à caractère conjonctif.

Quand nous avons cité Lü Shuxiang (1980/1999 : 345) pour la structure «*lái*$_{[\text{-déplacement}]}$ + SV », nous avons mentionné que les deux phrases suivantes relèvent d'un autre cas de figure. Il s'agit, pour nous, de « SV_1 + *lái* + SV_2 » examinée dans cette section. Lü considère *lái* comme un verbe exprimant «*yào* + SV », dont l'omission n'entraîne pas de changement de sens de la phrase.

(IV34) 尽 一切 力量 来 完成 计划
jìn *yíqiè* *lìliàng* *lái* *wánchéng* *jìhuà*
s'employer tout force venir accomplir plan
s'employer à accomplir le plan

(IV35) 大家 想 办法 来 解决。
dàjiā *xiǎng* *bànfǎ* *lái* *jiějué.*
tout le monde penser façon venir résoudre
Tout le monde cherche une solution pour résoudre le problème.

Jiang Jing (2008) conteste l'explication de Lü Shuxiang. Pour elle, *lái* se trouvant entre deux SV n'indique pas le déplacement et est facultatif dans la phrase, il n'est donc pas un verbe, mais une conjonction de but.

Hédelin (2008 : 332) affirme, d'une part, que *lái* «s'emploie entre deux verbes (ou verbes objet) – comme une conjonction de coordination – pour indiquer que le second est le but du premier » et correspond à « pour » en français :

(IV98) 想不到 张大为 竟然 一百 米 跑了
xiǎngbúdào *Zhāng Dàwéi* *jìngrán* *yì-bǎi* *mǐ* *pǎo-le*
inattendu Zhang Dawei à la surprise de un-cent mètre courir-ACC
个 亚军 来 接 她 的 担子。
ge *yàjūn* *lái* *jiē* *tā* *de* *dànzi.*
CL petit champion venir prendre son POS palanche
Zhang Dawei galope comme un petit champion pour lui prendre sa palanchée. (Hédelin 2008 : 332)

Ding Jian (2013 : 87-88) utilise l'étiquette 目的连词 *mùdìliáncí* «conjonction de but » pour *lái* tout en expliquant qu'il provient du verbe de déplacement *lái*, et met en lumière l'évolution de son sémantisme. En exprimant le déplacement d'un emplacement donné vers

celui où se trouve le locuteur, *lái* a acquis le sémantisme de « faire venir, obtenir » :

(IV99) 老板， 来 碗 阳春面。(Ding 2013 : 88)
lǎobǎn, *lái* *wǎn* *yángchūnmiàn.*
chef venir CL nouilles.sans.assaisonnement
Chef, (je prends) un bol de nouilles sans assaisonnement.

Ainsi *lái* au trait sémantique d'« obtenir » peut-il être employé entre deux verbes pour indiquer que la réalisation de la première action rend possible celle de la deuxième action.

(IV100) 她 摘了 一 个 荷叶 来 当
tā *zhāi-le* *yí* *ge* *héyè* *lái* *dāng*
elle cueillir-ACC un CL feuille de lotus venir servir de
雨伞。 (Ding 2013 : 88)
yǔsǎn.
parapluie
Elle a cueilli une feuille de lotus qui lui sert de parapluie.

Dans « SV_1 + *lai* + SV_2 », *lái* se trouve entre deux SV. Deux cas de figure sont à distinguer, (a) et (b). Dans le cas (a), *lai* est à la fois directionnel et connecteur, alors que dans le cas (b), il est uniquement connecteur. Nous examinons ces deux cas de figure en détail.

(a). *lai* est à la fois le complément verbal directionnel du V_1 et un connecteur :

(IV101) 他 借 同学 的 作业 来 抄。
tā *jiè* *tóngxué* *de* *zuòyè* *lái* *chāo.*
il emprunter camarade de classe POS devoir venir copier
Il emprunte le devoir de son camarade classe pour le copier.

Dans cet exemple, *lai* constitue à la fois le complément directionnel du verbe *jiè* faisant partie du SV_1 et un connecteur reliant le SV_1 et le SV_2 et renforçant le lien avec le but « le copier ». Nous ne pouvons pas dire que *lai* assure seulement la fonction de connecteur, car la suppression de celui-ci entraînerait un changement de sens. En sa présence, l'agent emprunte le devoir puis effectue un déplacement centripète ; les deux actions « emprunter » et « copier », ne sont pas effectuées au même endroit, ce qui montre que *lai* n'a pas perdu son sens déictique spatial. En revanche, l'absence de *lai* rend possible l'interprétation que les deux actions s'effectuent au même endroit.

D'après Lu Peng (2003a : 327), deux *lai* sont susceptibles d'apparaître entre deux SV, chacun assurant l'une des deux fonctions mentionnées (certainement dans l'exemple suivant, il est possible d'utiliser un seul *lai*) :

(IV102) 我 接 点儿 水 来 来 浇 花。(1/6)
wǒ *jiē* *diǎnr* *shuǐ* *lai* *lái* *jiāo* *huā.*
je recevoir un peu eau venir venir arroser fleur
Je vais chercher un peu d'eau pour arroser les fleurs. (Lu 2003a : 327)

Lu précise qu'il faut ajouter un petit arrêt entre les deux *lai* dans la continuité du discours, un arrêt moins long qu'une pause notée par la virgule. Selon ce que nous avons lu dans sa thèse,

le premier *lai* est le complément directionnel et le deuxième, le connecteur de but. Mais la plupart de nos informateurs n'acceptent pas la présence de deux *LAI* dans cette phrase, qui les trouvent redonantes ; de même pour nous.

(b). Dans ce cas de figure, *lái* est purement un connecteur et n'exprime pas le déplacement (voir aussi Ding Shengshu 1961 : 114) :

(IV103) 中国 政府 采取 同样 的 办法 来
Zhōngguó zhèngfǔ cǎiqǔ tóngyàng de bànfǎ lai
Chine gouvernement adopter même DET moyen venir
留住 人才。
liú-zhù réncái.
retenir talent
Le gouvernement chinois adopte la même mesure pour retenir des talents.

Si nous affirmons que *lái* n'est qu'un connecteur de but dans cette phrase, c'est qu'il n'y a aucun déplacement impliqué dans l'action désignée par le SV_1 « adopter la même mesure » ; il est impossible de produire un verbe composé directionnel comme 采取来 *cǎiqǔ-lai* (adopter-venir). L'omission de *lái* n'affecte pas l'interprétation de la phrase.

Quel cas relève de la CVS à relation finale ? Nous considérons le cas (a) comme une CVS à relation finale car *lai* est susceptible d'y fonctionner comme complément directionnel. Voici pourquoi :

Dans le cas (a), il est possible d'ajouter *-le* derrière le V_2 :

(IV104) 我 接 点儿 水 来 浇了 花。(5/6)
wǒ jiē diǎnr shuǐ lai jiāo-le huā.
je recevoir un peu eau venir arroser-ACC fleur
J'ai cherché un peu d'eau et j'ai arrosé les fleurs.

La fonction de connecteur de but de *lai* est annulée dans cette phrase car le trait futur irréel du but est incompatible avec le rôle du suffixe verbal.

Dans le cas (b), où *lái* fonctionne uniquement comme un connecteur de but, celui-ci étant orienté vers le futur, le SV au sens de « retenir des talents » n'accepte pas *-le* : il est impossible d'ajouter *-le* derrière le V_2 :

(IV105) * 中国 政府 采取 同样 的 办法 来
Zhōngguó zhèngfǔ cǎiqǔ tóngyàng de bànfǎ lai
Chine gouvernement adopter même DET moyen venir
留住了 人才。(4/6)
liú-zhù-le réncái.
retenir-ACC talent
Sens visé : Le gouvernement chinois a adopté la même mesure pour avoir retenu des talents.

Lái est pensé uniquement comme un connecteur de but. Le but étant orienté vers le futur, le SV au sens de « retenir des talents » n'accepte pas *-le*.

4.4 Mouvement centrifuge : le cas de *QU*

Les diverses positions de *QU* «aller » dans la phrase : antéposé ou postposé à un SV, deux *QU* entourant un SV ou *qù* reliant deux SV, font l'objet d'étude dans cette partie. Nous allons présenter et étudier les structures possibles avec *QU*.

4.4.1 *qù*[-déplacement] + SV

Dans cette section, nous passons en revue d'abord les travaux traitant de cette structure avant de présenter quelques observations faites à partir d'un corpus de phrases relevant de cette structure. Nous montrons aussi que *qù*[-déplacement] persiste le sens de déplacement. Nous effectuons aussi quelques analyses syntaxiques de la structure.

Lü Shuxiang (1980/1999 : 456) explique que *qù* peut exprimer « 要去做某事 »(*yào* + *qù* + SV) (voir la section 4.3.1) et que son absence n'altère alors guère le sens de la phrase. Cette explication nous laisse dans le noir car la présence ou l'absence de 要 *yào* «vouloir » aurait sûrement des retombées sur l'interprétation d'un énoncé.

(IV106)	你	别	管，	让	他	自己	去	想
	nǐ	*bié*	*guǎn,*	*ràng*	*tā*	*zìjǐ*	*qù*	*xiǎng*
	tu	NEG	s'occuper de	laisser	il	soi-même	aller	penser

办法。(Lü 1980/1999 : 456)
bànfǎ.
solution
Laisse-le tranquille, laisse-le trouver une solution lui-même.

Un défaut de cette définition est que cela pourrait nous faire croire que *lái* et *qù* sont interchangeables dans l'expression du futur, et que *qù* peut être remplacé par *yào*, or ce n'est pas le cas (dans l'exemple précédent ce serait incorrect).

Pareillement, Fan Xiao (1998 : 70) considère *qù* comme une particule exprimant la volonté d'effectuer une action. Il ajoute que ce type de phrases n'est pas à analyser comme des CVS :

(IV107)	咱们	去	犯	这样	的	错误，	我	看
	zánmen	*qù*	*fàn*	*zhèyàng*	*de*	*cuòwù,*	*wǒ*	*kàn*
	nous	aller	commettre	ce.genre	DET	faute	je	voir

不 值得。(Fan 1998 : 70)
bù zhíde.
NEG mériter
Nous commettons ce genre de faute. Ce n'est pas la peine à mon avis.

Zhang Bojiang (2000) propose de considérer *qù* dans la structure «*qù* + SV » comme un marqueur dédié à l'expression du but, qui équivaut à *be going to* en anglais, et de ne plus considérer cette structure comme une CVS. Comme il n'a donné aucun exemple, nous ne pouvons ici que mentionner ce point de vue en raison des ressemblances avec la structure traitée ici.

D'autres chercheurs proposent de considérer *qù* comme un verbe auxiliaire ou un verbe quasi-auxiliaire (Shi Cunzhi 1986), en les excluant également des CVS.

Nous pouvons recourir au test suivant pour vérifier si *qù* possède encore son sens de déplacement, en ajoutant un SV indiquant le moyen de déplacement devant *qù*:

(IV108) *	咱们	骑	车	去	犯	这样	的	错误，
	zánmen	*qí*	*chē*	*qù*	*fàn*	*zhèyàng*	*de*	*cuòwù,*
	nous	pédaler	vélo	aller	commettre	ce genre	DET	faute

我	看	不	值得。
wǒ	*kàn*	*bù*	*zhíde.*
je	voir	NEG	mériter

*Nous commettons ce genre de faute à vélo. Ce n'est pas la peine à mon avis.

L'étrangeté de cette phrase tient au fait que *qù*, dénué de sens de déplacement, n'accepte pas une explicitation du moyen de déplacement.

À partir des 241 phrases de notre corpus contenant cette structure en «*qù* + SV », que nous avons sélectionnées sur la base de notre intuition qu'elles n'exprimaient pas le déplacement, nous avons trouvé quelques points récurrents. Une première constatation intéressante que nous pouvons faire concerne le type de verbe employé dans le SV. Il s'agit souvent de verbes dénotant une activité psychologique ou cognitive ou un sentiment.

Nous avons relevé les verbes 爱 *ài* «aimer » (une occurrence), 猜想 *cāixiǎng* «deviner » (une occurrence), 揣测 *chuǎicè* «deviner » (une occurrence), 揣摩 *chuǎimó* «chercher à saisir » (une occurrence), 操心 *cāoxīn* «se soucier de » (une occurrence), 担心 *dānxīn* «s'inquiéter de » (une occurrence), 感受 *gǎnshòu* «sentir » (trois occurrences), 感觉 *gǎnjué* «sentir » (une occurrence), 后悔 *hòuhuǐ* «regretter » (deux occurrences), 怀疑 *huáiyí* «douter » (une occurrence), 回想 *huíxiǎng* «se rappeler » (deux occurrences), 回忆 *huíyì* «se souvenir de » (5 occurrences), 记 *jì* «retenir » (une occurrence), 考虑 *kǎolǜ* «considérer » (deux occurrences), 理解 *lǐjiě* «comprendre » (deux occurrences), 判断 *pànduàn* «juger » (une occurrence), 忍受 *rěnshòu* «supporter » (une occurrence), 思考 *sīkǎo* «réfléchir » (trois occurrences), 体会 *tǐhuì* «comprendre par expérience » (une occurrence), 喜欢 *xǐhuān* «aimer » (une occurrence), 想 *xiǎng* «penser à » (23 occurrences), 想像 *xiǎngxiàng* «imaginer » (une occurrence), 相信 *xiāngxìn* «croire à » (une occurrence), 消化 *xiāohuà* «digérer (des connaissances) » (une occurrence), 信 *xìn* «croire à » (une occurrence), 忆起 *yìqǐ* «se souvenir de » (une occurrence), 在乎 *zàihū*

«prendre quelque chose au cœur » (une occurrence), 注意 *zhùyì* « faire attention à » (4 occurrences). Prenons un exemple comme illustration :

(IV109) 你 永 不 可能 去 爱 你 所
nǐ yǒng bù kěnéng qù ài nǐ suǒ
tu toujours NEG possible aller aimer tu PART
恨 的 人。 (Qiong Yao 2004 : ch. 7)
hèn de rén.
détester REL personne
Il ne sera jamais possible que tu aimes (litt. : tu ailles aimer) quelqu'un que tu détestes.

Si *qù* dans ces phrases n'active pas une interprétation de déplacement, c'est que les verbes en position de SV_2 dénotent souvent une action abstraite qui ne nécessite pas un déplacement vers un emplacement particulier autre que celui où se trouve l'agent. Dans l'exemple précédent, l'action d'« aimer quelqu'un » peut se dérouler où que soit l'agent. C'est pourquoi les verbes liés aux activités mentales sont courants dans cette structure : on peut mener des réflexions où que l'on soit.

En dehors de cette observation, nous avons aussi constaté que le SV exprime souvent une action difficile à accomplir ou qui demande des efforts. C'est notre deuxième observation :

(IV110) 我 转动着 眼珠， 努力 去 思想 发生过
wǒ zhuǎndòng-zhe yǎnzhū, nǔlì qù sīxiǎng fāshēng-guo
je tourner-DUR prunelle s'efforcer aller penser se passer-EXP
些 什么 事。(Qiong Yao 2004 : ch. 8)
xie shénme shì
des quoi chose
Je m'efforce de penser à ce qui s'est passé en roulant les yeux.

Dans notre corpus, nous avons relevé, entre autres, les combinaisons suivantes, qui sont associées aux efforts ou aux difficultés : 费心 *fèixīn* «se donner de la peine » (une occurrence), 努力 *nǔlì* «s'efforcer de, avec des efforts » (8 occurrences), 绞尽脑汁 *jiǎojìnnǎozhī* « se creuser la tête » (une occurrence), 竭尽所能 *jiéjìnsuǒnéng* « faire de son mieux »(une occurrence), 竭力 *jiélì* «de toutes forces »(une occurrence), 尽力 *jìnlì* « faire tout son possible » (une occurrence), 尽量 *jìnliàng* «essayer de » (4 occurrences), 试着 *shìzhe* « essayer de » (deux occurrences), 细细 *xìxì* «attentivement » (deux occurrences), 硬着头皮 *yìng-zhe tóupí* «se forcer » (une occurrence). Certains verbes suivant *qù*, dont certains ont été signalés, présentent aussi cette caractéristique : 操心 *cāoxīn* «se soucier de » (une occurrence), 面对 *miànduì* « faire face à » (trois occurrences), 免强 *miǎnqiǎng* «obliger » (une occurrence), 强迫 *qiángpò* «obliger » (deux occurrences), 忍受 *rěnshòu* « supporter » (une occurrence), 研究 *yánjiū* « étudier » (5 occurrences), 仔细 *zǐxì* «minutieux »(une occurrence).

Venons-en à notre troisième observation. La négation apparaît souvent dans notre corpus, surtout la négation précédant un verbe de modalité qui exprime ensemble le sens de « ne pas vouloir, souhaiter, espérer ou désirer faire quelque chose ». Nous avons : la négation 不 *bù* précédant *qù* (34 occurrences), la négation dans la phrase impérative 别 *bié* précédant *qù* (6 occurrences), la négation de l'aspect accompli 没 *méi* ou 没有 *méiyǒu* précédant *qù* (7 occurrences) ; et aussi *bù* précédant des verbes 敢 *gǎn* «oser » (9 occurrences), 会 *huì* indiquant le futur (4 occurrences), 能 *néng* «pouvoir » (une occurrence), 希望 *xīwàng* «espérer » (une occurrence), 想 *xiǎng* « vouloir » (4 occurrences), 需要 *xūyào* «avoir besoin de » (deux occurrences), 要 *yào* « vouloir » (deux occurrences), 愿 *yuàn* « vouloir » (une occurrence), 愿意 *yuànyì* « vouloir » (une occurrence), 值得 *zhídé* « mériter » (une occurrence), ensuite suivis de *qù*, ainsi que des combinaisons en *bù*, 不必 *búbì* «pas la peine de » (une occurrence), 不忍心 *bù rěnxī* « ne pas avoir le cœur de » (une occurrence), 不必要 *búbìyào* «pas la peine de » (une occurrence), 不可能 *bù kěnéng* « il est impossible » (trois occurrences), 不用 *búyòng* «pas la peine de » (deux occurrences), 顾不得 *gùbùdé* « ne pas avoir le temps de » (une occurrence) précédant *qù* :

Phrase déclarative en négation *bù* :

(IV111)	他	装作	若无其事，	她	也	不	去
	tā	*zhuāngzuò*	*ruò-wú-qí-shì*	*tā*	*yě*	*bú*	*qù*
	il	feindre	comme si de rien n'était	elle	aussi	NEG	aller

提起。(Xin Yiwu 2007a : ch. 43)

tíqǐ.

mentionner

Il se comportait comme si de rien n'était, elle ne le mentionna non plus.

Phrase impérative en négation *bié* :

(IV112)	别	去	管	别人	怎么	说。(Han Han 2000a : ch. 3)
	bié	*qù*	*guǎn*	*biérén*	*zěnme*	*shuō.*
	NEG_{IMP}	aller	s'occuper de	autrui	comment	dire

Ne fais pas attention à ce que disent les autres.

Phrase contenant *bù* plus un verbe de modalité *gǎn* « oser » :

(IV113)	他	不	敢	去	想	芊芊。(Qiong Yao 1996 : ch. 6)
	tā	*bú*	*gǎn*	*qù*	*xiǎng*	*Qiānqiān.*
	il	NEG	oser	aller	penser	Qianqian

Il n'ose pas penser à Qianqian.

Cette tendance montre que $qù_{[-déplacement]}$ se combine souvent avec des SV dénotant un événement indésirable.

Notre quatrième observation, qui est en quelque sorte liée à la négation, consiste en la caractéristique de l'argument-objet dans le SV. Celui-ci est souvent distant par rapport à l'agent ou à l'énonciateur. Il peut désigner quelque chose de difficile à accomplir, qui

demande des efforts, que l'agent n'a pas envie de faire. Ainsi est-il placé à une certaine distance sur le plan psychologique :

(IV114) 有 功夫 在 这儿 哭， 还 不如 去
yǒu gōngfu zài zhèr kū, hái bùrú qù
avoir temps à ici pleurer encore plutôt aller
面对。(Wei Zheng 2014 : ép. 2)
miàndùì
faire face
Si tu as le temps de rester ici à pleurer, tu ferais mieux d'aller te confronter (au problème).

Il s'agit ici d'un professeur critiquant un étudiant qui se lamente d'avoir trop de devoirs à faire. Il l'encourage à faire face à ce problème au lieu de rester à pleurer sur place. Comme les devoirs constituent un problème que l'étudiant ne veut pas résoudre, ils sont placés à une certaine distance sur le plan mental.

Notre cinquième observation est liée à certains verbes de perception. Ils dénotent une action impliquant deux participants qui se trouvent à une distance l'un à l'autre. Ce sont des verbes de perception 看 *kàn* «regarder » (15 occurrences), 听 *tīng* « écouter » (4 occurrences), 观察 *guānchá* « observer » (une occurrence) :

(IV115) 她 一直 睁大 眼睛， 去 看 若鸿。(Qiong Yao 1996 : p. 16)
tā yìzhí zhēng-dà yǎnjīng, qù kàn Ruòhóng.
elle toujours ouvrir-grand œil aller regarder Ruohong
Elle écarquille toujours les yeux pour regarder Ruohong.

Bien que l'action de « regarder » n'implique pas de déplacement physique, nous pourrions supposer un déplacement abstrait, celui du regard. Le regard se déplace de l'émetteur vers la cible. Comme la cible se situe à une certaine distance de l'agent qui regarde, il existe en quelque sorte un déplacement invisible.

Persistance. Pour montrer que le sens de déplacement persiste, nous remplaçons l'objet du verbe *kàn* « regarder » par le pronom de la première personne dans l'exemple précédent pour obtenir la phrase suivante :

(IV116) * 她 一直 睁大 眼睛， 去 看 我。
tā yìzhí zhēng-dà yǎnjīng, qù kàn wǒ.
elle toujours ouvrir-grand œil aller regarder je
Sens visé : Elle écarquille toujours les yeux pour me regarder.

Le déplacement centrifuge est incompatible avec le pronom de la première personne en position d'objet. Si *qù* dans cette structure était entièrement dépourvu de son sens de déplacement, le pronom de la première personne serait accepté dans cette phrase.

L'exemple suivant implique aussi une distance entre les deux participants :

(IV117) 肖童 沉默了 一会儿， 不 去 接 她
Xiāo Tóng chénmò-le yíhuìr, bú qù jiē tā

Xiao Tong silencieux-ACC un.moment NEG aller répondre elle
的 话。(Hai Yan 2003a : ch. 5)
de *huà*
POS propos
Xiao Tong garda le silence un moment, sans rien lui répliquer.

Bien que ces observations ne soient pas tout à fait généralisables, ces tendances nous montrent que cette tournure en «aller + SV» met en saillance la volonté, l'initiative de l'agent, ou de l'*expérienceur* «personne qui exerce une activité psychologique» (calque de l'anglais *experiencer*), dans une action qui peut ne pas être associée naturellement au trait de volition et d'agentivité comme les verbes indiquant des états psychologiques. Nous disons qu'en quelque sorte, *qù* relève le taux d'agentivité de ces verbes psychologiques.

Puique *qù* permet de relever le degré d'agentivité, certains verbes d'activité psychologique peuvent former plus facilement des phrases impératives. Comparons les deux phrases suivantes que nous avons conçues :

(IV118) 你 *(去) 操心 孩子 的 成绩。
nǐ *(*qù*) *cāoxīn* *háizi* *de* *chéngjì*
tu aller se soucier de enfant POS notes
Occupe-toi des notes de l'enfant.

En l'absence de *qù*, nous le trouvons difficile d'interpréter la phrase comme exprimant une requête ; elle est considérée comme une phrase affirmative exprimant juste le fait que «tu te soucies des notes de l'enfant». En présence de *qù*, nous l'interprétons comme exprimant une requête.

Présentons maintenant quelques caractéristiques sémantiques et syntaxiques de cette structure.

Interprétation accomplie. Nous testons si cette structure peut recevoir une interprétation accomplie, en ajoutant *-le* derrière le verbe suivant *qù* :

(IV119) * 咱们 去 犯了 这样 的 错误。
zánmen *qù* *fàn-le* *zhèyàng* *de* *cuòwù*
nous aller commettre-ACC ce.genre DET faute
Sens visé : Nous avons commis ce genre d'erreurs.

La malformation de cette phrase en ce sens que *-le* non seulement indique l'accomplissement de l'action du SV_2, mais aussi implique l'accomplissement de l'action dénotée par *qù*, qui est, en revanche, dépourvu de sens de déplacement. En revanche, si nous interprétons *qù* comme un véritable verbe de déplacement, la phrase signifiera «Nous sommes allés (quelque part) et avons commis ce genre d'erreurs.»

L'explication fournie par Guo Chungui (1988) est que, puisque *qù* est modal et exprime la volonté, il ne peut s'employer que dans les phrases exprimant l'irréel, et est incompatible avec le progressif et le réel. Voyons ses exemples :

(IV120) * 这 道 题 你 去 运算着。(Guo 1988) (5/6)
zhè dào tí nǐ qù yùnsuàn-zhe.
ce CL problème tu aller opérer-DUR
Sens visé : Ce problème (de maths), tu vas faire le calcul.

(IV121) * 昨天 我们 去 研究了 一下。(Guo 1988) (4/6)
zuótiān wǒmen qù yánjiū-le yíxià.
hier nous aller étudier-ACC une fois
Sens visé : Hier nous avons étudié (le problème).

Par le premier exemple, Guo démontre que *qù* ne fonctionne pas avec le duratif *-zhe* ; le deuxième signifie que *qù* ne fonctionne pas avec l'accompli *-le*.

L'interdiction de *-le* dans cette structure rapproche *qù* d'un verbe modal car celui-ci interdit aussi *-le* dans le SV qui suit.

En dépit de sa valeur modale, *qù* se comporte de manière différente par rapport à un verbe de modalité, sur plusieurs plans. Maintenant nous examinons si *qù* peut être considéré comme un verbe modal ou non. Au plan de l'interrogation affirmative-négative : celui-ci peut porter l'interrogation en « V + *bù* + V » (voir Li et Thompson 1981 : 172 ; Zhu Dexi 1982 : 61 ; Liu *et al.* 2001 : 171) tandis que *qù* ne le peut pas dans cette construction :

(IV122) * 咱们 去不去 犯 这样 的 错误？(3/6)
zánmen qù-bu-qù fàn zhèyàng de cuòwù ?
nous aller-NEG-aller commettre ce.genre DET faute
Sens visé : Est-ce que nous allons commettre ce genre d'erreurs ?

Pareillement, *le* de fin de phrase ne peut non plus apparaître dans cette structure,

(IV123) * 咱们 去 犯 这样 的 错误 了。
zánmen qù fàn zhèyàng de cuòwù le.
nous aller commettre ce.genre DET faute CE
Sens visé : Nous avons commis ce genre d'erreurs.

à moins que *qù* reprenne son sens de déplacement. Dans ce cas, la phrase signifie « Nous sommes allés commettre ce genre d'erreurs. »

Négation. Sur le plan de la négation, *qù* présente aussi des divergences par rapport à un verbe de modalité. Celui-ci accepte que le marqueur de négation se positionne entre lui et le SV suivant. Alors que l'exemple suivant démontre que *qù* ne possède pas cette caractéristique :

(IV124) * 咱们 去 不 犯 这样 的 错误。
zánmen qù bù fàn zhèyàng de cuòwù.
nous aller NEG commettre ce.genre DET faute
Sens visé : Nous n'allons pas commettre ce genre d'erreurs.

Circonstant. Si un circonstant de temps est présent, il ne peut se positionner entre *qù* et le SV, mais devant *qù* :

(IV125) * 我 去 努力 想 那 件 事。
wǒ qù nǔlì xiǎng nà jiàn shì

je aller avec.efforts penser ce CL affaire
Sens visé : Je m'efforce de réfléchir à cette affaire.

À l'inverse, un verbe de modalité accepte qu'un adverbial se positionne entre celui-ci et le SV suivant (voir Liu *et al.* 2001 : 175).

Paraphrase en *…de mùdìshì weìle…*. Il nous semble que la structure «*qù*[-déplacement] + SV » peut difficilement être paraphrasée par la construction de but *…de mùdìshìweìle…* :

(IV126) * 我 去 的 目的 是 为了 想 那 件 事。
wǒ qù de mù dì wèile xiǎng nà jiàn shì
je aller REL but être pour penser ce CL affaire
Sens visé : C'est pour penser à cette affaire que j'y suis allé.

Cette phrase est bien formée dans la mesure où l'on interprète *qù* comme dénotant le déplacement centrifuge.

Ellipse. L'ellipse dans la deuxième partie de l'exemple suivant ne fonctionne pas :

(IV127) 我 不 去 想 那 件 事， *他 也
wǒ bù qù xiǎng nà jiàn shì, tā yě
je NEG aller penser ce CL affaire il aussi
不 去。
bù qù
NEG aller
Je ne pense à cette affaire, il ne le fait pas non plus.

Bien que le SV suivant *qù, xiǎng nà jiàn shì* «penser à cette affaire », soit présent dans la première partie, nous ne pouvons pas nous en dispenser dans la deuxième partie en gardant seulement *qù*, qui reçoit, dans ce cas, une interprétation de déplacement : « il n'y va pas non plus ». Il est approprié en ce cas de reprendre au moins le verbe *xiǎng*, ou le SV entier. À l'inverse, si nous remplaçons *qù* par un verbe modal comme 愿意 *yuànyì* «désirer », l'ellipse du SV suivant celui-ci devient opérationnel (Zhu Dexi 1982 : 61 signale que les verbes modaux peuvent être employés sans complément) :

(IV128) 我 不 愿意 想 那 件 事， 他 也
wǒ bù yuànyì xiǎng nà jiàn shì, tā yě
je NEG désirer penser ce CL affaire il aussi
不 愿意。
bù yuànyì
NEG désirer
Je ne veux pas penser à cette affaire, il ne le veut pas non plus.

Pour récapituler cette comparaison entre *qù* et les verbes de modalité, nous constatons qu'en dépit de certaines similitudes, *qù* présente un comportement syntaxique assez différent. En fait, c'est plutôt sa nature verbale que sa nature modale qui fait que les phrases données sont jugées fausses. Comme *qù* est grammaticalisé, il perd certainement certaines propriétés verbales.

4.4.2 SV$_{but}$ + *qu*$_{[+déplacement]}$ «aller$_{[+déplacement]}$ faire quelque chose »

Dans cette structure, le SV indique le but du déplacement (Lu Jianming 1985/1993 : 62 ; Li Guanhua 1991 ; Fan Xiao 1998 : 75 ; Lü Shuxiang 1980/1999 : 456 ; Gan et Gan 2009). *Qu*, quant à lui, est considéré comme une particule de but (*particule of purpose*) chez Chao (1979 : 221), comme un complément directionnel indiquant la direction du mouvement par rapport à l'interlocuteur chez Tai (2002) (ce point a été évoqué dans la section 3.2.1 du Chapitre III) et comme un marqueur de mouvement associé chez Lamarre (2019). Mais il est considéré comme un verbe désémantisé chez Zhu Dexi (1982 : 165), qui explique que c'est la raison pour laquelle un autre *qù* est susceptible d'apparaître avant le SV (voir la structure suivante).

(IV129)	大家	吃饭	去	了。
	dàjiā	*chī-fàn*	*qu*	*le.*
	tout le monde	manger-repas	aller	CE
	Tout le monde est parti déjeuner.			

Comme l'indique la transcription phonétique, *qu* se prononce en ce cas au ton neutre (Huang Borong 1963 : 107 ; Chao Yuen-Ren 1979 : 221 ; Zhu Dexi 1982 : 165 ; Lu Jianming 1985 ; Gan et Gan 2009).

Les recherches diachroniques de Yang Yonglong (2012) avancent l'hypothèse que le développement de «SV + *qu* » soit lié aux langues SOV en contact avec le chinois. Sur la base d'une analyse de corpus, Lu Jianming (1985) suppose que les deux structures « *qù* + SV » et «SV + *qu* » ont été acceptées par le chinois standard écrit, mais qu'au niveau oral, dans les dialectes locaux en particulier, la première est surtout utilisée dans le Sud de la Chine et la seconde, dans le Nord de la Chine (Lu 1985, 1993 : 66).

Nous avons constitué un corpus de 171 phrases relevant de la structure «SV + *qu* », sur lequel nous nous appuyons pour apporter des commentaires dans la section suivante.

4.4.3 L'interchangeabilité entre « *qù* + SV » et «SV + *qu* »

Dans cette section, nous nous appuyons sur Lu Jianming (1985) pour expliciter surtout dans quelles circonstances ces deux structures ne sont pas interchangeables. Nous complétons les analyses de Lu en exprimant certains doutes. Ensuite, nous exposons le point de vue de Wang Fenglan (2008) en y apportant quelques commentaires.

Ces deux structures sont souvent considérées comme étant interchangeables (Zhu Dexi 1982 : 165). En fait, elles ne sont pas interchangeables dans tous les types de cas, voici des

exceptions ou des cas particuliers, dont certains ont été avancés par Lu (1985) :

1. Si le V du SV est suffixé par *-le*, seul « *qù* + SV » est possible (Lu 1985) :

(IV130) (a)

我	去	看了	一	场	电影。
wǒ	*qù*	*kàn-le*	*yì*	*chǎng*	*diànyǐng.*
je	aller	voir-ACC	un	CL	film

Je suis allé voir un film.

(IV130)(b) *

我	看了	一	场	电影	去。
wǒ	*kàn-le*	*yì*	*chǎng*	*diànyǐng*	*qu.*
je	voir-ACC	un	CL	film	aller

Sens visé : Je suis allé voir un film.

Par extension, nous affirmons qu'un adverbial de temps passé est seulement compatible avec « *qù* + SV », et non avec « SV + *qu* » :

(IV131) (a)

昨天	我	去	面试，	发现……
zuótiān	*wǒ*	*qù*	*miànshì*	*fāxiàn…*
hier	je	aller	passer.un.entretien	découvrir

Hier, je suis allé à l'entretien d'embauche, et j'ai découvert…

(IV131)(b)*

昨天	我	面试	去，	发现……
zuótiān	*wǒ*	*miànshì*	*qu,*	*fāxiàn…*
hier	je	passer.un.entretien	aller	découvrir

Sens visé : Hier, je suis allé à l'entretien d'embauche, et j'ai découvert…

Cette contrainte ne tient pas en présence de la particule finale *le*. Les deux structures sont compatibles avec la particule de fin de phrase *le* :

(IV132) (a)

昨天	我	去	面试	了。
zuótiān	*wǒ*	*qù*	*miànshì*	*le.*
hier	je	aller	passer.un.entretien	CE

Hier, je suis allé à l'entretien d'embauche.

(IV132)(b)

昨天	我	面试	去	了。
zuótiān	*wǒ*	*miànshì*	*qu*	*le.*
hier	je	passer.un.entretien	aller	CE

Sens visé : Hier, je suis allé à l'entretien d'embauche.

2. Si le SV comporte un verbe susceptible d'entrer dans une construction à pivot, tel que 请 *qǐng* « inviter (quelqu'un) » ou « inviter (quelqu'un à faire quelque chose) » et 叫 *jiào* « appeler (quelqu'un) » ou « demander (à quelqu'un de faire quelque chose) », « *qù* + SV » prête à confusion, du moins à l'écrit (Huang Borong 1963 : 107) :

(IV133) (a)

你	去	请	他。
nǐ	*qù*	*qǐng*	*tā.*
tu	aller	inviter	il

Tu vas l'inviter.

(IV133)(b)

你	请	他	去。
nǐ	*qǐng*	*tā*	*qu/qù.*
tu	inviter	il	aller

x. Tu vas l'inviter.

y. Tu l'inviteras d'y aller.

En (IV133)(b), *qu* étant atone, la phrase exprime quasiment le même sens que la phrase (IV133)(a). En revanche, prononcé avec son ton d'origine, *qù* fonctionne comme le verbe

régissant l'argument *tā* et le sens de la phrase n'est plus le même que celui de (IV133)(a). Nous avons affaire à une phrase à pivot.

3. Si le SV est susceptible de dénoter le recours à un moyen de transport ou de déplacement, comme 骑马 *qí mǎ* «monter à cheval/à cheval » et 坐车 *zuò chē* «prendre la voiture/en bus », la présence/l'absence du ton de QU entraîne un changement de sens important dans « SV + *QU* » (Zhu Dexi 1982 : 166) :

(IV134) (a)	去	坐	车	(IV134)(b)	坐	车	去
	qù	*zuò*	*chē*		*zuò*	*chē*	*qù/qu*
	aller	prendre	bus		prendre	bus	aller
	aller prendre le bus				x. y aller en bus		
					y. aller prendre le bus		

En (IV134)(b), si *qù* est prononcé au 4e ton, nous avons l'interprétation (x). Le SV *zuò chē* indique le moyen de transport de *qù* : «on y va en voiture, et non en train ou à pied ». Si *qu* est atone, cela entraîne l'interprétation (y), (IV134)(b) exprime le même sens que (IV134)(a) : « aller prendre le bus » (Zhu Dexi 1982 : 166).

4. S'il s'agit d'un verbe composé directionnel en position de SV, l'emploi de *qu* en fin de structure n'est pas possible (Lu Jianming 1985).

(IV135) (a)	你	也	去	买	两	个	来。(Lu 1985)
	nǐ	*yě*	*qù*	*mǎi*	*liǎng*	*ge*	*lai.*
	tu	aussi	aller	acheter	deux	CL	venir
	Toi aussi, tu vas en acheter deux et revenir.						
(IV135)(b)*	你	也	买	两	个	来	去。(Lu 1985) (4/6)
	nǐ	*yě*	*mǎi*	*liǎng*	*ge*	*lai*	*qu.*
	tu	aussi	acheter	deux	CL	venir	aller
	Sens visé : Toi aussi, tu vas en acheter deux et revenir.						

5. Le cas où le SV est trop long n'accepte que la structure « *qù* + SV » ; il serait inapproprié de placer *qu* après un SV si long (Lu Jianming 1985). Dans l'exemple suivant, le SV en question est composé d'un nom précédé d'un déterminant trop long :

(IV136)	我	想	去	看	一	个	刚刚	上映	的
	wǒ	*xiǎng*	*qù*	*kàn*	*yí*	*ge*	*gānggāng*	*shàngyìng*	*de*
	je	vouloir	aller	voir	un	CL	juste	projeter	DET
	描写	经济	改革	的	电影。				
	miáoxiě	*jīngjì*	*gǎigé*	*de*	*diànyǐng.*				
	décrire	économie	réforme	REL	film				
	Je veux aller voir un film sur la réforme économique qui vient de passer à l'affiche.								

Nous avons aussi interrogé nos informateurs sur la recevabilité de la phrase où *qu* se trouve derrière le long SV, trois de nos six informateurs l'acceptent car pour eux la postposition de *qu* n'empêche pas la compréhension de la phrase.

Il existe aussi quelques autres cas de figure où les deux structures ne sont pas considérées comme interchangeables chez Lu Jianming (1985), mais où les phrases qu'il jugeait inacceptables sont acceptées par nos informateurs :

1. Dans le SV, si le V comporte un complément (résultatif, directionnel...), seule la structure « *qù* + SV » est possible (Lu 1985) :

(IV137) (a) 我 一定 要 去 问清楚。
wǒ *yídìng* *yào* *qù* *wèn-qīngchu.*
je certainement vouloir aller demander-clair
Il me faut certainement aller demander pour avoir une réponse claire.

(IV137)(b)* 我 一定 要 问清楚 去。(1/6)
wǒ *yídìng* *yào* *wèn-qīngchu* *qu.*
je certainement vouloir demander-clair aller
Sens visé : Il me faut certainement aller demander pour avoir une réponse claire.

La phrase (b) est acceptée par quatre informateurs, et de même pour nous.

2. Si le V est suivi de la particule *le* assumant la fonction de complément résultatif, seule la structure « *qù* + SV » est possible (Lu 1985) :

(IV138) (a) 你 去 把 废 报纸 卖了！
nǐ *qù* *bǎ* *fèi* *bàozhǐ* *mài-le !*
tu aller MO inutile journal vendre-achever
Va vendre les vieux journaux.

(IV138)(b)* 你 把 废 报纸 卖了 去！(0/6)
nǐ *bǎ* *fèi* *bàozhǐ* *mài-le* *qu !*
tu MO inutile journal vendre-achever aller
Sens visé : Va vendre les vieux journaux.

Tous nos informateurs acceptent la deuxième phrase. Nous avons aussi trouvé une phrase authentique qui montre que « SV + *qu* » marche dans ce cas :

(IV139) 不要 再 买菜 了， 去 把 泔水
búyào *zài* *mǎi-cài* *le,* *qù* *bǎ* *gānshuǐ*
NEG_{IMP} de nouveau acheter-légume CE aller MO eaux.grasses
倒了 去！(Shang Jing 2006 : ép. 7)
dào-le *qu !*
verser-achever aller
Ne vas plus faire les courses, va jeter les eaux grasses.

Quand même, c'est la structure « *qù* + SV + *qu* » qui est employée dans cet énoncé.

3. Sur le plan fonctionnel, Lu Jianming avance aussi quelques circonstances d'emploi différentes de ces deux structures. La structure « *qù* + SV » est employée si l'on veut mettre l'accent sur ce que l'agent exécute, y compris sur l'assignation de tâches, et non sur le déplacement de l'agent :

(IV140) 我 去 送， 你 看 家。(Lu 1985)
wǒ *qù* *sòng,* *nǐ* *kān* *jiā.*
je aller envoyer tu garder maison
Je vais l'envoyer et tu gardes la maison.

Inversement, si c'est le déplacement de l'agent qui est mis en évidence, on recourt souvent à la structure « SV + *qu* » :

(IV141) 走 吧， 喝 碗 热 茶 去！(Lu 1985)
zǒu *ba,* *hē* *wǎn* *rè* *chá* *qu !*
marcher PM boire bol chaud thé aller
Allons-y, on va boire une tasse de thé chaud.

Le verbe *zǒu* dans la première phrase contribue à la mise en saillance du déplacement de l'agent.

(IV142) 屋里 烤烤 去！(*Ibid.*)
wū-li *kǎo-kao* *qu !*
maison-dedans se chauffer.au.feu aller
Va te chauffer au feu dedans !

L'argument locatif *wū-li* implique souvent l'existence d'un déplacement.

(IV143) 您 等等， 我 给 您 叫 车 去！(*Ibid.*)
nín *děng-deng,* *wǒ* *gěi* *nín* *jiào* *chē* *qu !*
vous attendre-RED je BEN vous appeler voiture aller
Attendez un peu, je vais vous appeler une pousse-pousse.

Dans cette phrase, le verbe *děng-deng* impliquant un déplacement zéro, forme un contraste avec le déplacement dénoté dans la phrase suivante. Selon les recherches de Lu, dans le contexte où se trouve cette structure apparaît souvent des indices liés au déplacement : arguments locatifs, verbes de déplacement, etc.

Mais concernant le 3e point, il nous est difficile d'assimiler cette différence de circonstances d'emploi. Wang Fenglan (2008 : 160) a aussi mis en cause ce point. Pour elle, le point essentiel de la phrase suivante est *gàn shénme* « faire quoi » et non pas le déplacement exprimé par *qu*, ce qui démentit l'affirmation de Lu :

(IV144) 你 干 什么 去？(Wang 2008 : 160)
nǐ *gàn* *shénme* *qu ?*
tu faire quoi aller
Qu'est-ce que tu vas faire ?

Elle fournit, de plus, un énoncé en contexte à l'appui :

(IV145) 你 这 副 样子 太 不 可爱 了， 照照
nǐ *zhè* *fù* *yàngzi* *tài* *bù* *kěài* *le,* *zhào-zhao*
tu ce CL air trop NEG aimable PM se regarder-RED

镜子 去， 你 看 你 都 成 什么 了。(Wang 2008 : 160)
jìngzi *qu,* *nǐ* *kàn* *nǐ* *dōu* *chéng* *shénme* *le.*
miroir aller tu regarder tu déjà devenir quoi CE

Ton apparence n'est pas très aimable. Va te regarder dans le miroir. Regarde ce que tu es devenu.

Le contexte où se trouve cet énoncé que l'action de « se regarder dans le miroir » est mise en saillance plutôt que le déplacement.

Pour Wang, « SV + *qu* » s'adapte au besoin communicatif de transmettre l'information la plus importante dans les brefs délais, à savoir le SV précédant *qu*. À partir de ce point de vue, elle soulève les différences suivantes :

1. Comme « SV + *qu* » consiste à véhiculer l'information la plus importante, celle-ci peut seulement être un message et non pas plusieurs messages. On ne peut pas coordonner plusieurs « SV + *qu* », tandis que « *qù* + SV » ne subit pas cette contrainte (Wang 2008 : 162). C'est pourquoi dans l'exemple suivant, où il y a coordination de deux actions, il est recouru à « *qù* + SV », au lieu de « SV + *qu* » :

(IV146) 我 可以 安心 的[102] 去 念书， 去 唱，
wǒ *kěyǐ* *ānxīn* *de* *qù* *niàn-shū,* *qù* *chàng,*
je pouvoir sans.souci ADV aller lire-livre aller chanter
唱 你 作 的 词。(Wang 2008 : 162)
chàng *nǐ* *zuò* *de* *cí*
chanter tu écrire REL mots
Je peux aller faire des études en toute tranquillité, aller chanter, chanter les mots que tu écris.

Nous sommes d'accord avec Wang sur ce point : nous n'avons pas trouvé le cas où plusieurs « SV + *qu* » sont coordonnés dans notre corpus.

2. Au niveau temporel, « SV + *qu* » exprime en général une suggestion ou ce que l'on va bientôt faire, et ne s'emploie donc pas pour exprimer un passé éloigné du moment d'énonciation. Mais « *qù* + SV » ne présente pas de contraintes temporelles. Dans les deux exemples suivants, seul « *qù* + SV » est possible :

(IV147) 我 每 天 放学 后 去 游泳
wǒ *měi* *tiān* *fàngxué* *hòu* *qù* *yóuyǒng*
je chaque jour sortie de l'école après aller nager
锻炼。(adapté depuis Wang 2008 : 162)
duànliàn.
s'entraîner
Tous les jours j'allais faire de la natation après l'école.

(IV148) 你们 那时 编演 《白毛女》，
nǐmen *nàshí* *biānyǎn* *Bái Máo Nǚ,*
vous à l'époque composer.et.représenter *La Fille aux cheuveux blancs*
还 到 中国 去 演出， 谢谢 你们。(Wang 2008 : 162)
hái *dào* *Zhōngguó* *qù* *yǎnchū,* *xièxiè* *nǐmen.*
même arriver Chine aller représenter remercier-RED vous

[102] Nous avons gardé le mot utilisé par Wang, mais c'est un autre *de*, 地, qui figure entre un adverbe et un verbe.

À l'époque, vous avec créé la pièce *La fille aux cheveux blancs* et l'avez représentée. Vous êtes même allés en Chine en représentations. Merci à vous.

Wang n'a pas offert d'analyse sur ces deux énoncés. Nous pensons qu'il est difficile de prouver, au travers l'exemple (IV147), qui exprime une habitude passée, si c'est l'expression de l'habitude ou celle du passé qui oblige l'emploi de la structure « *qù* + SV ». Rappelons que plus haut dans cette section, nous avons indiqué que « *qù* + SV » fonctionne mieux avec l'expression de l'habitude.

3. Au niveau modal, « SV + *qu* » s'emploie généralement dans les phrases réelles, tandis que « *qù* + SV » peut s'employer dans les phrases irréelles. Voici son premier exemple :

(IV149)

朋友们	约	我	去	和	军官们
péngyǒu-men	*yuē*	*wǒ*	*qù*	*hé*	*jūnguān-men*
ami-PL	inviter	je	aller	avec	officier-PL

吃吃饭，	或是	跳跳舞，	我	都	不
chī-chi-fàn,	*huòshì*	*tiào-tiao-wǔ,*	*wǒ*	*dōu*	*bú*
manger-RED-repas	ou	danser-RED-danse	je	tout	NEG

拒绝。(Wang 2008 : 162)
jùjué
reuser

Si les amis m'invitent à aller manger ou danser avec les officiers, je ne refuse pas.

Cette phrase irréelle, comportant la structure « *qù* + SV », sert à montrer que « SV + *qu* » ne marche pas. Mais pour notre part, nous pensons que trois facteurs nous empêchent de confirmer que c'est le trait irréel qui est incompatible avec « *qù* + SV ».

1). Le verbe pivot *yuē* « inviter » nous dit que nous avons affaire à une construction à pivot. La question de si la construction de pivot se combine plus facilement avec l'une des deux structures en *qù* reste difficile à trancher.

2). Les deux verbes suivant *qù*, *chī* « manger » et *tiào* « danser », sont sous une forme redoublée.

3). La conjonction de coordination *huòzhě* « ou », qui coordonne les deux SV suivant *qù*, peut aussi être un facteur qui contribue à l'interdiction de « SV + *qu* », car, comme nous l'avons montré dans le premier point de Wang, seul « *qù* + SV » peut exprimer une suite d'événements, qui se manifeste par la coordination d'une succession de verbes.

Donc, nous affirmons que cet exemple n'est pas pertinent pour montrer le rôle du trait réel/irréel.

Le deuxième exemple de Wang, quant à lui, comporte aussi un verbe redoublé. Nous en faisons abstraction ici.

Concernant le trait réel/irréel, nous le trouvons en quelque sorte contradictoire avec le trait temporel présenté dans le deuxième point en haut. Selon Wang, « SV + *qu* » exprime en

général une suggestion ou ce que l'on va bientôt faire, alors qu'ici elle affirme que « SV + *qu* » s'emploie dans les phrases réelles.

4. «SV + *qu* » exprime généralement un événement se déroulant une fois, et non un événement habituel ; «*qù* + SV » peut exprimer un événement habituel, comme la phrase suivante, qui n'accepte pas « SV + *qu* ».

(IV150) 他 每 个 星期六 上午 去 看 电影，
tā *měi* *ge* *xīngqīliù* *shàngwǔ* *qù* *kàn* *diànyǐng,*
il chaque CL samedi matin aller voir film
下午 去 打球。(Wang 2008 : 163)
xiàwǔ *qù* *dǎ-qiú.*
après-midi aller jouer.à.la.balle
Tous les samedi, il va au cinéma le matin et va jouer à la balle l'après-midi.

Nous sommes d'accord avec Wang sur ce point. Nous disons plutôt que si l'énoncé exprime une habitude, il est préférable d'utiliser la structure « *qù* + SV » au lieu de l'autre, celle-ci s'appliquant à un événement qui se passe une fois. Entre les deux phrases que nous avons fabriquées pour tester ce point, nos informateurs acceptent sans aucune difficulté la phrase (IV151), mais certains d'entre eux n'acceptent pas la phrase (IV152).

(IV151) 我 每 天 早上 都 去 买 菜。
wǒ *měi* *tiān* *zǎoshàng* *dōu* *qù* *mǎi* *cài.*
je chaque jour matin tout aller acheter légume
Je vais faire du marché tous les matins.

(IV152) * 我 每 天 早上 都 买 菜 去。(3/6)
wǒ *měi* *tiān* *zǎoshàng* *dōu* *mǎi* *cài* *qu.*
je chaque jour matin tout acheter légume aller
Sens visé : Je vais faire du marché tous les matins.

5. Le 5e point concerne la possibilité de faire fonction de déterminant. «SV + *qu* » assume rarement le rôle de déterminant, mais «*qù* + SV » le peut.

(IV153) 我 去 采访 的 时候，…… (adapté de Wang 2008 : 163)
wǒ *qù* *cǎifǎng* *de* *shíhou, ...*
je aller interviewer DET moment
Quand je suis allé (l') interviewer, …

Nous donnons ici nos résultats de sondage à ce propos. La phrase (IV154) ne pose pas de problème, mais tous nos informateurs n'acceptent la phrase (IV155). Ceci montre que «*qù* + SV » peut assumer plus facilement le rôle de déterminant que « SV + *qu* ».

(IV154) 去 买 菜 的 那 个 人
qù *mǎi* *cài* *de* *nà* *ge* *rén*
aller acheter légume DET ce CL personne
la personne qui va faire du marché

(IV155) 买 菜 去 的 那 个 人 (4/6)

mǎi	*cài*	*qu*	*de*	*nà*	*ge*	*rén*
acheter	légume	aller	DET	ce	CL	personne

la personne qui va faire du marché

Pour élargir ce point, nous supposons que «SV + *qu* » peut seulement faire fonction de prédicat, c'est pourquoi il peut difficilement fonctionner comme déterminant dans (IV153) et (IV155). Nous montrons que «SV + *qu* » ne peut apparaître non plus en position de sujet ou de complément d'objet, alors que « *qù* + SV » n'est pas limité à la fonction de prédicat. Les deux phrases suivantes difficilement acceptées par nos informateurs étayent notre supposition :

Sujet :

(IV156) *

看	电影	去	是	件	开心	的	事。
kàn	*diànyǐng*	*qu*	*shì*	*jiàn*	*kāixīn*	*de*	*shì*
voir	film	aller	être	CL	heureux	DET	chose

Sens visé : Aller au cinéma est une chose heureuse.

Complément d'objet :

(IV157) *

我	喜欢	看	电影	去。
wǒ	*xǐhuān*	*kàn*	*diànyǐng*	*qu.*
je	aimer	voir	film	aller

Sens visé : J'aime aller au cinéma.

De plus, dans notre corpus concernant la structure «SV + *qu* », nous n'avons repéré aucune phrase où « SV + *qu* » fait fonction d'un constituant autre que le prédicat.

6. Ce point concerne la longueur du SV. Comme Lu Jianming, Wang Fenglan indique que dans «SV + *qu* », le SV ne peut être trop long. Mais ce n'est pas le cas pour « *qù* + SV ». Nous avons du mal à préciser à quel point un SV peut être considéré comme long ou court.

7. Dans «SV + *qu* », le SV consiste en un verbe simple (qui s'oppose à un verbe composé) ou un verbe plus son objet, et ne peut être occupé par une construction à pivot ou verbe composé (résultatif, d'après les exemples de Wang). Le cas de verbes composés a été évoqué par Lu Jianming. Nous nous contentons de citer ici un exemple de Wang qui montre que la construction à pivot est seulement compatible avec « *qù* + SV ».

(IV158)

你	去	叫	他	来。(adapté de Wang 2008 : 164)
nǐ	*qù*	*jiào*	*tā*	*lái*
tu	aller	appeler	il	venir

Va lui dire de venir.

Nous sommes d'accord car la postposition de *qu* peut créer des confusions après un verbe pivot.

8. « *qù* + SV » peut apparaître dans des propositions alors que «SV + *qu* » ne le peut pas. Mais certains de ses exemples ne nous satisfont pas car il y a d'autres facteurs fournis par

Wang qui jouent. De peur de répéter des exemples affectés par les mêmes facteurs, nous avons gardé deux de ses exemples :

(IV159) 刚才 我 去 找 你， 你 连 鬼影
gāngcái *wǒ* *qù* *zhǎo* *nǐ,* *nǐ* *lián* *guǐyǐng*
tout à l'heure je aller chercher tu tu même fantôme
也 不 见。(adapté de Wang 2008 : 164)
yě *bú* *jiàn.*
aussi NEG voir
Tout à l'heure je suis allé te chercher, mais je n'ai même pas vu ton fantôme.

Dans cet exemple, où seulement «*qù* + SV » est accepté, le circonstant de temps *gāngcái* «tout à l'heure » nous fait penser au point 2 de Wang : «SV + *qu* » exprime en général une suggestion ou ce que l'on va bientôt faire. Il nous est difficile de préciser si c'est la contrainte de temps passé ou de proposition qui rend impossible l'emploi de «SV + *qu* ».

(IV160) 我们 希望 你 不仅 去 工作， 而且
wǒmen *xīwàng* *nǐ* *bùjǐn* *qù* *gōngzuò,* *érqiě*
nous espérer tu non seulement aller travailler mais aussi
要 作 得 突出。(adapté depuis Wang 2008 : 164)
yào *zuò* *de* *tūchū.*
devoir faire CPT remarquable
Nous espérons que non seulement tu y vas travailler, mais aussi tu vas faire un travail remarquable.

Il nous est possible de faire correspondre cet exemple au point 3 de Wang, où la proposition régie par le verbe *xīwàng* «espérer » exprime un événement irréel, et ce contrairement à l'affirmation que «SV + *qu* » s'emploie généralement dans les phrases réelles.

Nous aimerions aussi apporter quelques précisions et modifications aux 2e et 3e points de Wang à partir de notre corpus de phrases relevant de la structure «SV + *qu* », composé de 171 phrases. 42 phrases comportent la particule de fin de phrase *le* qui situe la phrase dans le passé (ces 42 phrases n'incluent pas le cas où *le* exprime le changement d'état à venir). La phrase entière signifie «quelqu'un est allé faire quelque chose »:

(IV161) 蔷云 跑着 洗 脸 去 了。(Wang Meng 2009 : p. 218)
Qiángyún *pǎo-zhe* *xǐ* *liǎn* *qu* *le.*
Qiangyun courir-DUR laver visage aller CE
Qiangyun est courue se débarbouiller.

C'est-à-dire que le reste, soit la majorité des phrases, exprime l'irréel, dont 42 occurrences de «1e personne + SV + *qu* » qui annonce ce que l'agent va faire, et 55 occurrences de phrases impératives.

Phrase impérative :

(IV162) 乖乖， 我们 吃 肉肉 去。(Wei Zheng 2009 : ép. 8)

Guāi-guāi, wǒmen chī ròu-rou qu.
sage-RED nous manger viande-RED aller
(à un chien) Mon sage, on va manger de la viande.

Liu Chunhui (2019) a aussi indiqué, quand elle compare « SV + *qù* », où le SV indique le moyen de déplacement, et « SV + *qu* », où le SV exprime le but du déplacement, que ce dernier s'emploie souvent comme une phrase impérative. Quant au sujet de ces deux structures, elle montre que les deux structures acceptent en position de sujet la 1e ou de la 2e personne, mais « SV + *qu* » accepte difficilement la 3e personne.

(IV163) 你们 跑步 去。(Liu 2019)
nǐmen pǎo-bù qù/qu.
vous courir-pas aller
a. (*qù*) Vous y allez en courant.
b. (*qu*) Allez courir.

(IV164) 他们 骑 车 去。(Liu 2019)
*tāmen qí chē qù/*qu.*
ils pédaler vélo aller
qù : Ils y vont à vélo.
qu : sens visé : Qu'ils aillent faire du vélo./Ils vont faire du vélo.

(IV163) reçoit deux interprétations en fonction du ton de *QU*, alors que (IV164) exclut l'interprétation de « Ils vont faire du vélo » en raison du sujet occupé par un pronom de la 3e personne, à moins que la particule finale *le* soit ajoutée. La phrase signifie dans ce cas « Ils sont allés faire du vélo. ». L'analyse de Liu aide à soutenir le point de vue que « SV + *qu* » se combine souvent avec le mode impératif.

Il est aussi à signaler que dans notre corpus, nous avons relevé une phrase exprimant un événement habituel ou répétitif :

(IV165) 我 就 天天 吃 土豆烧牛肉 去
wǒ jiù tiān-tiān chī tǔdòu-shāo-niúròu qu
je alors jour-RED manger pomme de terre-cuire-bœuf aller
了。(Tianxiabachang 2016 : vol. I, ch. 8)
le.
CE
Alors je vais manger du bœuf aux pommes de terre tous les jours.

Par conséquent, nous préférons dire, par rapport au point de vue de Wang, que « SV + *qu* » exprime souvent un événement irréel (42 phrases qui expriment l'événement accompli, c'est-à-dire que la majorité des phrases, au nombre de 129, expriment l'irréel) mais en général non habituel et non répétitif, alors que « *qù* + SV » n'est pas soumis à cette contrainte.

Pour conclure cette section, nous avons examiné les travaux de Lu Jianming (1985) et de Wang Fenglan (2008) sur la distinction entre « SV + *qu* » et « *qù* + SV » en apportant des précisions et des modifications. Dans l'ensemble, « SV + *qu* » subit plus de contraintes que

«*qù* + SV ». Les points de vue de Lu Jianming et de Wang Fenglan sont plutôt hétérogènes et nous ne sommes pas convaincu de tous leurs points de vue. Nous pouvons dire jusqu'ici que «SV + *qu* » fonctionne en général comme prédicat et sert plutôt à exprimer un événement irréel qui ne se répète pas.

4.4.4 Comment distinguer « $SV_{moyen\ de\ déplacement}$ + *qù* » et « SV_{but} + *qu*$_{[+déplacement]}$ »?

Dans la section précédente, nous avons cité un exemple de Zhu Dexi (1982 : 166) susceptible de deux lectures tributaires du ton de *QU* :

(IV134)(b) 坐 车 去
zuò *chē* *qù/qu*
prendre bus aller
x. y aller en bus
y. aller prendre le bus

Cette ambiguïté de sens tient au sémantisme du SV *zuò chē* indiquant un moyen de déplacement, un déplacement centrifuge exprimé par *qù*, ou une activité à effectuer après le déplacement centrifuge exprimé par *qu*. Elle n'existe pas si le SV indique une activité autre que le moyen de déplacement, comme dans l'exemple suivant :

(IV166) 看 电影 去
kàn *diànyǐng* *qu*
voir film aller
aller voir un film

Donc nous nous intéressons dans cette section au cas où *QU* est précédé d'un SV indiquant un moyen de déplacement et n'est suivi de SN locatif. Nous présentons principalement les distinguos opérés par Liu Chunhui (2019) en ajoutant des précisions et des modifications si nécessaire.

1. **Fonctions de la phrase**. Une première distinction générale qu'elle fait à propos de «SN + SV + *QU* » est que la phrase avec le $SV_{moyen\ de\ déplacement}$ est déclarative et présente une intonation plate et que celle avec le SV_{but} est impérative et possède une intonation descendante.

(IV167) 我们 跑步 去。(Liu 2019)
wǒmen *pǎo-bù* *qù/qu.*
nous courir-pas aller
a. (*qù*) Nous allons y aller en courant. (phrase déclarative)
b. (*qu*) On va faire de la course. (phrase impérative)

2. **Interrogation partielle**. Pour interroger sur le $SV_{moyen\ de\ déplacement}$, on emploie «comment aller » ; pour interroger sur le SV_{but}, on emploie «aller faire quoi », comme

l'illustrent les deux exemples suivants :

(IV168) - 你 怎么 去? - 我 骑 马 去。(Liu 2019)
- *nǐ* *zěnme* *qù?* - *wǒ* *qí* *mǎ* *qù.*
tu comment aller *je* monter cheval aller
- Comment y vas-tu ? - J'y vais à cheval.

(IV169) - 你 干 什么 去? - 我 骑 马 去。(Liu 2019)
- *nǐ* *gàn* *shénme* *qu?* - *wǒ* *qí* *mǎ* *qu.*
tu faire quoi aller *je* monter cheval aller
- Qu'est-ce que tu vas faire ? - Je vais faire du cheval.

Pour interroger ensuite sur la localisation, la question diffère aussi :

(IV170) - 我 骑 马 去。 - 你 骑 马 去 哪儿? (Liu 2019)
- *wǒ* *qí* *mǎ* *qù.* - *nǐ* *qí* *mǎ* *qù* *nǎr?*
je monter cheval aller tu monter cheval aller où
- J'y vais à cheval. Où vas-tu à cheval ?

(IV171) - 我 骑 马 去。 - 你 去 哪儿 骑 马? (Liu 2019)
- *wǒ* *qí* *mǎ* *qu.* - *nǐ* *qù* *nǎr* *qí* *mǎ?*
je monter cheval aller tu aller où monter cheval
- Je vais faire du cheval. - Où vas-tu faire du cheval ?

3. **Sélection du sujet**. Nous avons cité ce point dans la section précédente pour soutenir notre point de vue que «SV_{but} + *qu* » apparaît souvent dans la phrase impérative. «$SV_{moyen\ de\ déplacement}$ + *qù*» n'a pas de contrainte de sélection sur le sujet, mais « SV_{but} + *qu* » sélectionne les 1e et 2e personnes. Celle-ci accepte la 3e personne en présence de la particule finale *le* pour exprimer «Ils sont allés faire du vélo ». Revoyons l'exemple cité :

(IV164) 他们 骑 车 去。(Liu 2019)
tāmen *qí* *chē* *qù/*qu.*
ils pédaler vélo aller
qù : Ils y vont à vélo.
qu : sens visé : Qu'ils aillent faire du vélo. / Ils vont faire du vélo.

4. **Des SV à exception.** Dans certains cas, le SV exprime seulement le moyen de déplacement. Par exemple, 走路 *zǒu-lù* «marcher à pied », qui n'exige pas un emplacement particulier pour exercer cette activité, ne peut être le SV_{but} :

(IV172) - 我 走路 去。(Liu 2019)
- *wǒ* *zǒu-lù* *qù/*qu .*
je marcher-chemin aller
qù : J'y vais à pied.
qu : sens visé : Je vais faire de la marche.

5. **Sélection de préposition suivie d'un SN locatif**. Dans les deux exemples suivants, Liu montre que le $SV_{moyen\ de\ déplacement}$ sélectionne la préposition 从 *cóng* «depuis » pour introduire la source du déplacement, alors que le SV_{but} sélectionne 到 *dào* «arriver ; à » pour

introduire le terme du déplacement centrifuge qui est aussi la source de « prendre le train » :

(IV173) 我们 从 北站 坐 车 去。(Liu 2019)
wǒmen *cóng* *Běizhàn* *zuò* *chē* *qù.*
nous depuis Gare du Nord prendre train aller
Nous y allons en prenant le train à la Gare du Nord.

(IV174) 我们 到 北站 坐 车 去。(Liu 2019)
wǒmen *dào* *Běizhàn* *zuò* *chē* *qu.*
nous arriver Gare du Nord prendre train aller
Nous allons prendre le train à la Gare du Nord.

6. **Sélection des particules finales *le* et *de*.** Les deux *QU* présentent des critères différents à propos de la sélection des particules finales *le* et *de*. Grosso modo, le $SV_{\text{moyen de déplacement}}$ se combine avec la particule *de* pour exprimer l'accompli, et le SV_{but} avec la particule *le*.

Quand le sujet est la 1e personne :

(IV175) 我 骑 车 去 的。(Liu 2019)
wǒ *qí* *chē* *qù* *de.*
je pédaler vélo aller NOM
J'y suis allé à vélo.

(IV176) 我 骑 车 去 了。(Liu 2019)
wǒ *qí* *chē* *qu* *le.*
je pédaler vélo aller CE
Je suis allé faire du vélo.

La 2e personne en position de sujet apparaît souvent dans des phrases interrogatives, *de* correspond au $SV_{\text{moyen de déplacement}}$ et *le* au SV_{but} et non dans le sens inverse :

(IV177) 你 跑步 去 的？(Liu 2019)
nǐ *pǎo-bù* *qù* *de ?*
tu courir-pas aller NOM
Est-ce que tu y es allé en courant ?

(IV178) 你 跑步 去 了？(Liu 2019)
nǐ *pǎo-bù* *qu* *le ?*
tu courir-pas aller CE
Est-ce que tu es allé faire de la course ?

Quand le sujet est la 3e personne :

(IV179) 他们 坐 竹排 去 的。(Liu 2019)
tāmen *zuò* *zhúpái* *qù* *de.*
ils prendre radeau.de.bambou aller NOM
Ils y sont allés en radeau de bambou.

(IV180) 他们 坐 竹排 去 了。(Liu 2019)
tāmen *zuò* *zhúpái* *qu* *le.*
ils prendre radeau.de.bambou aller CE
Ils y sont allés faire du radeau de bambou.

Nous ajoutons ici quelques explications à partir de ces deux derniers exemples. En (IV179), la particule *de* confère non seulement une lecture d'accompli à la phrase concernée, mais aussi sert à focaliser un constituant. Quand nous lisons la phrase (IV179), la particule *de* nous incite à interpréter le SV comme un moyen de déplacement focalisé. C'est pourquoi SV_{but} est exclu. En (IV180), si *qù* ne marche pas, c'est parce que dans ce cas, la phrase serait ressentie comme incomplète et que nous serions amené à poser la question sur « où vont-ils en radeau de bambou ? ».

4.4.5 *qù*$_{[+déplacement]}$ + (SN locatif +) SV + *qu*$_{[+déplacement]}$ « aller$_{[+déplacement]}$ (quelque part) faire quelque chose »

Nous présentons ici quelques caractéristiques syntaxiques de cette structure.

Pour Lu Jianming (1985), cette structure résulte de la superposition des deux structures « *qù* + SV » et « SV + *qu* » (Yang Yonglong 2012 a fait une remarque similaire).

Fan *et al.* (1987 : 69) considèrent que les deux *qù* et *qu* dans cette structure comme des verbes de déplacement.

Tai (2002) considère le deuxième *qu* comme un complément directionnel indiquant la direction du mouvement par rapport à l'interlocuteur chez Tai (2002) (ce point a été évoqué dans la section 3.2.1 du Chapitre III).

Maintenant nous examinons comment cette structure se comporte syntaxiquement. Le SV n'accepte pas le suffixe *-le*, qui pourrait bien marcher en l'absence de *qu* suivant le SV, comme dans l'exemple suivant, ce qui est aussi une caractéristique de la structure « SV + *qu* » :

(IV181)	*	他	去	买了	菜	去。
		tā	*qù*	*mǎi-le*	*cài*	*qu.*
		il	aller	acheter-ACC	légume	aller
		Sens visé : Il est allé faire le marché				

Ceci montre que « *qù* + SV + *qu* » diffère dans une certaine mesure de la structure « *qù* + SV », dans celle-ci il est possible de placer *-le* dans le SV.

Le premier *qù* peut, d'après notre intuition, porter l'interrogation en *qù*-NEG-*qu*, pas le deuxième *qu* :

(IV182)		你	去不去	买	菜	去？
		nǐ	*qù-bu-qu*	*mǎi*	*cài*	*qu ?*
		tu	aller-NEG-aller	acheter	légume	aller
		Est-ce que tu vas faire le marché?				
(IV183)	*	你	去	买	菜	去不去？
		nǐ	*qù*	*mǎi*	*cài*	*qu-bu-qu ?*

tu aller acheter légume aller-NEG-aller
Sens visé : Est-ce que tu vas faire le marché ?

Parmi les 24 phrases de ce type que nous avons recueillies, aucune ne comporte de marqueur de négation devant le premier verbe *qù*. Cela nous pousse à vérifier si la négation marche pour cette structure :

(IV184) * 他 不 去 买 菜 去。(4/6)
tā *bú* *qù* *mǎi* *cài* *qu.*
il NEG aller acheter légume aller
Sens visé : Il ne va pas faire le marché.

Notre enquête montre que la négation est difficilement acceptable, ici, alors qu'en l'absence du deuxième *qu*, elle est parfaitement correcte.

En l'absence d'un SN locatif, le premier *qù* n'exprime pas forcément un déplacement concret : le SV n'indique pas toujours une action nécessitant un emplacement particulier. C'est souvent le cas des verbes décrivant des activités psychologiques ou sentimentales en position de SV, comme dans la structure « *qù*[-déplacement] + SV » :

(IV185) 你 自己 去 想 去。
nǐ *zìjǐ* *qù* *xiǎng* *qu.*
tu soi-même aller penser aller
Tu vas réfléchir toi-même.

Le verbe *xiǎng* exprimant une activité psychologique, les deux *QU* sont dépourvus de sens de déplacement.

4.4.6 SV_1 + *qu* + SV_2 « faire quelque chose pour… »

Cette section consiste principalement à montrer dans quel cas *qu* fait fonction de complément directionnel du verbe précédent et dans quel cas il fait fonction de connecteur de but.

Nous avons cité dans le Chapitre II Dragounov=Longguofu (1958 : 110) et Sun Chaofen (2006 : 201), qui considèrent *qu* reliant deux SV comme un marqueur de but. Dragounov parle de « marque formelle » introduisant un « infinitif » de but, indiquant un déplacement centripète/centrifuge réel ou psychologique ; Sun utilise le terme *purposive marker*. Reprenons un exemple de Sun :

(IV186) 他们 上 楼 去 睡觉。(Sun 2006 : 202)
tāmen *shàng* *lóu* *qu* *shuì-jiào.*
ils monter immeuble aller dormir-sommeil
Ils montent dormir. (They went upstairs in order to sleep.)

Nous considérons pour notre part que *qu* assume une double fonction dans cette phrase : il est à la fois le complément directionnel du verbe *shàng* et un connecteur de but reliant *shàng lóu*

et *shuìjiào*. C'est le cas (a) discuté plus haut.

Dans le cas (b), *qu* est purement un connecteur et n'exprime pas le déplacement :

(IV187) 我 更 想 的 是 好好 花 一 年
wǒ gèng xiǎng de shì hǎo-hāo huā yì nián
je plus vouloir NOM être bien-RED dépenser un an
时间 去 写 一 部 书。(Han Han 2000b : *Xiǎo zhèn shēnghuó*)
shíjiān qu xiě yí bù shū.
temps aller écrire un CL livre
Je veux davantage passer un an pour bien écrire un livre.

Si nous affirmons que *qu* n'est qu'un connecteur de but dans cette phrase, c'est qu'il n'y a aucun déplacement impliqué dans l'action désignée par le SV_1 ; il est impossible de produire un SV comme 花时间去 *huā shíjiān qu* (dépenser-temps-aller) «dépenser du temps ». L'omission de *qu* n'affecte pas l'interprétation d'ensemble de la phrase.

Quelle est la relation entre ces deux types de phrases et la CVS à relation finale ? Le cas (a) relève pour nous de la CVS de finalité, car *qu* est susceptible d'être interprété comme un complément directionnel déictique, pas le cas (b). En voici les raisons :

Il est possible d'insérer le suffixe verbal *-le* pour y voir plus clairement.

Dans le cas (a), il est possible d'ajouter *-le* derrière le V_2 :

(IV188) 他们 上 楼 去 睡了觉。
tāmen shàng lóu qu shuì-le-jiào.
ils monter immeuble aller dormir-ACC-sommeil
Ils sont montés et ont dormi.

La fonction de connecteur de but de *qu* est annulée dans cette phrase car le trait futur et irréel du but est incompatible avec le rôle du suffixe verbal.

Dans le cas (b), il est impossible d'ajouter *-le* derrière le V_2 :

(IV189) * 我 花 一 年 时间 去 写了 一 部 书。(2/6)
wǒ huā yì nián shíjiān qù xiě-le yí bù shū.
je dépenser un an temps aller écrire-ACC un CL livre
J'ai mis un an et j'ai écrit un livre.

Qu est pensé uniquement comme un connecteur de but. Le but étant orienté vers le futur, le SV au sens d'« écrire un livre » n'accepte pas *-le*.

Ce test nous permet de voir que dans le premier cas, où *qu* assume la double fonction de complément directionnel et de marqueur de but, il est possible d'insérer *-le* dans le SV_2 et ce faisant, la lecture de marqueur de but est bloquée car le but est incompatible avec l'accomplissement de l'action. Dans le deuxième cas, ou *qù* est juste un marqueur de but, l'insertion de *-le* est interdite.

4.4.7 SV_1 + SV_2 + *qu*[+déplacement]

Ici nous mentionnons que *qu* peut aussi suivre une CVS, c'est-à-dire qu'il peut suivre deux SV.

Chen Jianmin (1986 : 242) mentionne, outre la structure «SV + *qu* », un autre contexte de *qu* (il considère celui-ci comme un 结尾动词 *jiéwěi dòngcí* «verbe en position finale » indiquant le but), où le SV_1 est un verbe de direction :

(IV190)	我	出去	吃饭	去。(Chen 1986 : 242)
	wǒ	*chū-qu*	*chī-fàn*	*qu.*
	je	sortir-aller	manger-repas	aller
	Je sors manger.			

Nous pensons qu'il est convenable de distinguer deux cas en fonction du sémantisme du SV_1. Le premier cas concerne l'exemple précédent, où le SV_1 exprime le déplacement, un déplacement centrifuge compatible avec le sémantisme de *qu*. Il n'est pas possible d'ajouter *qù* devant le SV_1 ou d'insérer *qù* entre le SV_1 et SV_2 dans ce cas.

Le deuxième cas concerne un SV_1 qui n'exprime pas le déplacement :

(IV191)	找	个	地方	喝	两	杯	去。
	zhǎo	*ge*	*dìfāng*	*hē*	*liǎng*	*bēi*	*qu.*
	chercher	CL	endroit	boire	deux	verre	aller
	On va chercher un endroit pour boire deux verres.						

Dans le SV_1, le verbe *zhǎo* «chercher » n'est pas un verbe de déplacement, mais implique souvent l'idée de déplacement, parce qu'il faut souvent se déplacer pour trouver un endroit. Il est également possible d'ajouter *qù* ailleurs, devant le SV_1 ou entre le SV_1 et le SV_2 :

(IV192)	(a)	去	找	个	地方	喝	两	杯	去。
		qù	*zhǎo*	*ge*	*dìfāng*	*hē*	*liǎng*	*bēi*	*qu.*
		aller	chercher	CL	endroit	boire	deux	verre	aller
		On va chercher un endroit pour boire deux verres.							
(IV192)	(b)	找	个	地方	去	喝	两	杯	去。
		zhǎo	*ge*	*dìfāng*	*qù*	*hē*	*liǎng*	*bēi*	*qu.*
		chercher	CL	endroit	aller	boire	deux	verre	aller
		On va chercher un endroit pour boire deux verres.							

4.4.8 La différence entre *lái* et *qù* quand ils relient deux SV

Dans cette section nous déterminons quelques différences présentées par *lái* et *qù* en qualité de connecteurs de but.

Une étude syntaxique sur les phrases de but en chinois (Lin et Liao 2008) affirme que *lái* peut être remplacé par *qù* sans entraîner de changement de sens important : toutes les caractéristiques de *lái* comme marqueur de but sont conservées s'il est remplacé par *qù*, la

seule différence étant que *qù* aurait un fort sens de «directionnalité »[103]. Nous avons évoqué succinctement une différence entre ces deux marqueurs dans la section 4.4.5, soit le sens centripète de *lái* et le sens centrifuge de *qù*. Maintenant nous approfondissons cette question.

Nous tentons de vérifier la supposition de Lin et Liao en reprenant une phrase dans le Chapitre II, où les deux actions se passent au même endroit sans qu'il y ait un rapprochement ou un éloignement du locucteur :

(IV193)	他	趴	在	岸上	晒	太阳。
	tā	*pā*	*zai*	*àn-shàng*	*shài*	*tàiyang.*
	il	se coucher àplat ventre	à	rive-sur	sécher	soleil

a. Couché àplat ventre sur la rive, il prend le soleil.

b. Il s'est mis à plat ventre sur la rive pour prendre le soleil.

Nous avançons l'hypothèse que si le marqueur connectif a déjà perdu l'essentiel de son sens de mouvement dans ce contexte, la phrase restera quand même bien formée quand il est présent ; s'il implique encore un sens de mouvement assez important, la phrase deviendra inacceptable.

(IV193)(c)	他	趴	在	岸上	来	晒	太阳。(4/6)
	tā	*pā*	*zai*	*àn-shàng*	*lái*	*shài*	*tàiyang.*
	il	se coucher àplat ventre	à	rive-sur	venir	sécher	soleil

Il s'est mis à plat ventre sur la rive pour prendre le soleil.

(IV193)(d) *	他	趴	在	岸上	去	晒	太阳。
	tā	*pā*	*zai*	*àn-shàng*	*qù*	*shài*	*tàiyang.*
	il	se coucher àplat ventre	à	rive-sur	aller	sécher	soleil

En (IV193)(c), *lái*, au sens de mouvement réduit, semblerait naturelle entre les deux SV. En (IV193)(d), au contraire, la malformation de cette phrase est due probablement au sens d'éloignement persistant dans *qù*. Il est en effet difficile d'imaginer à partir de cette phrase une scène où le sujet se couche tout d'abord sur la rive, va ailleurs pour prendre le soleil. Cela dit, nous signalons qu'un de nos informateurs trouve que *lái* inutile en (IV193)(c), même s'il admet l'emploi final de *lái*.

La deuxième différence est liée aux pronoms. Selon l'analyse de Stephen Chan (1974), il existe une relation certaine entre le choix de *lái* et *qù* et les démontrastifs *zhè* «ceci » et *nà* «cela »:

(IV194) (a)	我们	开会	来/去	讨论	那	个	问题。(Chan 1974)
	wǒmen	*kāi-huì*	*lái/qù*	*tǎolùn*	*nà*	*ge*	*wèntí*
	nous	tenir une réunion	venir/aller	discuter	ce(la)	CL	problème

Nous tenons une réunion pour discuter ce problème-là.

(IV194)(b)	我们	开会	来/*去	讨论	这	个	问题。(Chan 1974) (*qù*: 5/6)
	wǒmen	*kāi-huì*	*lái/*qù*	*tǎolùn*	*zhè*	*ge*	*wèntí*

[103] Le texte original est : «*Lái* can be replaced by *qù* without substantial change in meaning. As far as we can tell, all the properties of the *lái*-purposive are preserved if *lái* is replaced by *qù*, the only difference being that *qù* conveys a strong sense of directionality. »(Lin et Liao 2008)

nous tenir une réunion venir/aller discuter ce(ci) CL problème
Nous tenons une réunion pour discuter ce problème.

En s'appuyant sur les remarques de Chao (1968 : 479-480), il attribue cette différence à la dimension directionnelle persistant encore dans ces deux particules de but (Chao les appelle *purpose particles*).

Zhu Dexi (1982 : 166) affirme également que parfois *lái* et *qù*, dépourvus de sens concret, ne servent qu'à relier deux verbes. Il ajoute que si le complément d'objet du V_2 est un pronom de la première ou de la deuxième personne, ces deux éléments ne sont pas interchangeables ; mais ils le deviennent si le complément est un pronom de la troisième personne. Voici ses deux exemples :

(IV195) (a) 他们 打算 用 这 个 办法 来 帮助 我/你。(Zhu 1982 : 166)
tāmen dǎsuàn yòng zhè ge bànfǎ lái bāngzhù wǒ/nǐ.
ils compter utiliser ce CL moyen venir aider je/tu
Ils comptent m'aider/t'aider de cette façon.

(IV195)(b) 我们 打算 用 这 个 办法 去/来
wǒmen dǎsuàn yòng zhè ge bànfǎ qù/lái
nous compter utiliser ce CL moyen aller/venir
帮助 他。(*Ibid.*)
bāngzhù tā.
aider il
Nous comptons l'aider de cette façon.

D'après Zhu, la substitution de *lái* par *qù* est impossible en (IV195)(a) mais possible en (IV195)(b), car le complément d'objet du V_2 « il » (qu'il soit ou non présent sur le lieu de l'énonciation) peut être considéré par le locuteur aussi bien comme extérieur que comme appartenant au domaine énonciatif constitué par lui-même et son interlocuteur. Le point de vue de Zhu Dexi est repris dans *Le Chinois moderne*, un ouvrage de référence coordonné par le Département de Chinois de l'Université de Beijing (appelé ci-après Beida 2006, l'université où enseignait Zhu Dexi) : si l'action (du SV_2) est orientée vers le locuteur, seul *lái* peut être employé (Beida 2006 : 350).

Signalons un point à propos de (IV195)(a) : il est tout à fait acceptable de dire 他们打算用这个办法去帮助你 après contextualisation : s'il s'agit d'une conversation téléphonique au lieu d'une conversation ordinaire en vis-à-vis (voir Wu Jiguang 2003 : 74).

Nous allons maintenant nous appuyer sur l'étude de Cao Yanzhi (2002) pour approfondir les observations de Zhu sur les contraintes énonciatives pesant sur le choix comme marque introduisant la proposition finale d'une forme venant du verbe centripète ou du verbe centrifuge. Nous les synthétisons dans un tableau qui se lit comme suit. Si le sujet est la 1re personne *wǒ* et le complément d'objet du V est la 2e personne *nǐ*, le choix de *lái* ou *qù* produit une phrase correcte dans les deux cas (illustrée en (IV195)(a) ci-dessus : 我（们）打算用这

个办法来/去帮助你). √ indique une combinaison correcte, x une combinaison incorrecte.

Tableau III

Sujet	Complément d'objet du V suivant *lái* ou *qù*	*lái*	*qù*
1re personne	2e personne	√	√
	3e personne	√ (IV195)(b)	√ (IV195)(b)
2e personne	1re personne	√	***x***
	3e personne	√	√
3e personne	1re personne	√ (IV195)(a)	***x***
	2e personne	√ (IV195)(a)	√

Ce tableau montre que *lái* est accepté dans beaucoup plus de combinaisons que *qù* : ce dernier ne peut pas toujours apparaître avec le pronom *wǒ*, ce qui confirme l'observation de Beida (2006 : 350). De là nous supposons qu'une raison tient à ce que *qù* a conservé dans cet emploi un sens de mouvement plus fort que *lái*. Il subit donc plus de contraintes. Cette supposition est étayée par les analyses de Wu Jiguang (2003 : 71-75). Celui-ci découvre que *lái* et *qù* ne sont pas désémantisés au même degré dans la séquence « *yòng... lái/qù* + SV » :

(IV196) 我 用 这 台 电脑 来/去 打 字。(Wu 2003 : 73)
wǒ yòng zhè tái diànnǎo lái/qù dǎ zì
je utiliser ce CL ordinateur venir/aller taper caractère
J'utilise cet ordinateur pour saisir des carctères.

Si la phrase est dans son ordre habituel, comme dans (IV196), ces deux éléments ne présentent pas de grande différence ; en revanche, si l'ordre des propositions est inversé, ils manifestent des degrés de désémantisation de sens différents. *Qù* garde un sens de mouvement centrifuge (par rapport au locuteur) plus fort que le sens de mouvement centripète de *lái*, d'où l'impossibilité de placer *qù* après *yòng*, dépourvu de sens de direction ou de mouvement, comme dans (IV197) :

(IV197) 这 台 电脑 我 用 来/*去 打 字。(Wu 2003 : 73)
*zhè tái diànnǎo wǒ yòng lái/*qù dǎ zì*
ce CL ordinateur je utiliser venir/aller taper caractère
Cet ordinateur, je l'utilise pour saisir des textes.

Le raisonnement de Wu peut aussi être étayé par les exemples suivants :

(IV198) 这 台 电脑 我 拿 来/去 打 字。(Wu 2003 : 73)
zhè tái diànnǎo wǒ ná lái/qù dǎ zì
ce CL ordinateur je prendre venir/aller taper caractère
Cet ordinateur, je le prends/l'apporte pour saisir des textes. (en présence de *lái*)
Cet ordinateur, je l'emporte pour saisir des textes. (en présence de *qù*)

Le verbe *ná* exprime un mouvement causateur et accepte à la fois *lái* et *qù*. Dans le premier cas, en présence de *lái*, la combinaison *ná-lái* se prête à deux lectures possibles : il est synonyme de *yòng-lái*, « être utilisé pour... », où *lái* perd son sens de mouvement, ou

synonyme de *ná-guo-lai* « apporter », où *lái* forme un complément directionnel composé avec *guo*. Dans le deuxième cas, en présence de *qù*, seule une interprétation est possible : *ná-qu* est synonyme de *ná-guo-qu* « emporter », soit *qù* est un complément directionnel.

En raison de son sens de mouvement centrifuge plus fort, *qù* subit plus de contraintes dans des situations impliquant des déplacements ou des directions. Son emploi centrifuge doit se conformer au mouvement exprimé par la phrase ; contrairement, *lái* subit moins de contraintes car il possède un sens de mouvement faible. *Lái* présente ainsi une fréquence d'emploi plus haute que *qù* (Wu 2003 : 75).

4.5 « *lái*[-déplacement] + SV » et « *qù*[-déplacement] + SV » : un phénomène d'empathie

Dans cette section, nous rendons compte des deux structures examinées, « *lái*[-déplacement] + SV » et « *qù*[-déplacement] + SV », à l'aide de la notion d'empathie linguistique, employée pour la première fois en linguistique par Kuno et Kaburaki (1977), développée par Forest (1999), et appliquée au chinois par, entre autres, Li Xianghua (2017).

Kuno et Kaburaki (1977) introduisent la notion d'empathie des domaines d'esthétique et de critique littéraire pour rendre compte de phénomènes syntaxiques tels que les pronoms anaphoriques, les réfléchis, les réciproques et le passif. Ils définissent l'empathie comme l'identification du locuteur, à des degrés variés, avec une personne partipicant à l'événement qu'il décrit dans une phrase[104]. Ils utilisent aussi l'angle de caméra (*camera angle*) pour concrétiser cette notion.

Nous citons quelques'uns des exemples de Kuno et Kaburaki. Les exemples précédés de points d'interrogation contreviennent, selon eux, à la cohérence du choix de point de vue et donnent donc des énoncés syntaxiquement bien construits, mais inacceptables :

(IV199)
a. John hit Mary.
b. John hit his wife.
c. Mary's husband hit her.
d. Mary was hit by John.
e. ?? John's wife was hit by him.

Toutes ces phrases décrivent un même événement, où John a frappé Mary, sa femme. En (IV199)(a), l'événement est décrit objectivement et l'angle de caméra est placé à une certaine distance de John et de Mary. En (b), l'angle de caméra est placé plus proche de John que de Mary, car Mary est désignée par *John's wife*. Inversement, en (IV199)(c), la caméra est plus proche de Mary que de John. Ces trois phrases sont toutes à la voix active. Dans les trois

[104] « Empathy is the speaker's identification, with varying degrees, with a person who participates in the event that he describes in a sentence. » (Kuno et Kaburaki 1977)

phrases suivantes, il est recouru à la passivation pour rapprocher la caméra du référent désigné par l'objet (Mary) plutôt que de celui désigné par le sujet (John). En (IV199)(d), la caméra est placée sur Mary.

En (IV199)(e), le locuteur décrit l'événement du point de vue de John. En utilisant *John' wife*, il s'empathise avec John. Mais en utilisant la passivation, il s'empathise avec le sujet *John's wife* et la position d'agent précédée de *by*, occupée par John, ne peut faire l'objet de l'empathie du locuteur. D'où l'inacceptabilité de la phrase.

Forest (1999 : 31-32) constate que dans certaines langues, des lexèmes verbaux équivalents aux verbes français *aller* et *venir* ont des liens étroits avec l'empathie.

Hee-Young Lee (2010) recourt à la théorie d'empathie pour comparer les verbes « aller » et « venir » en coréen et en français, en évoquant *go* et *come* en anglais. Nous citons quelques exemples français et anglais pour illustrer comment l'empathie joue dans l'emploie de ces deux verbes :

(IV200) *Vas / Viens avec moi ! (Lee 2010 : 280)

(IV201) Go / Come with me! (Lee 2010 : 280)

En français, pour inviter l'interlocuteur à accompagner le locuteur, le verbe *aller* est exclu, « car le locuteur empathise sur le point d'arrivée en utilisant *venir* ». « Le locuteur empathise sur lui-même [la deixis : *moi-ici-maintenant*], comme point d'arrivée. L'orientation 'ablative' du verbe *venir* renvoie au rapprochement de l'interlocuteur vers le locuteur. Bien que l'interlocuteur se trouve dans la sphère du point de départ, le locuteur empathise sur lui-même en pensant que l'interlocuteur ne se trouve pas avec lui. »

Dans le cas de **Vas avec moi*, « le locuteur peut difficilement considérer la deixis comme point de départ ». « Cet exemple présente une contradiction entre le mouvement de l'interlocuteur (s'approchant du locuteur) et l'orientation 'allative' du verbe *aller* (comme dans la plupart des langues indo-européennes. »

« En anglais, le choix entre *go* et *come* dépendrait de la situation discursive (ainsi le point d'empathie du locuteur change) ». L'exemple anglais (IV201) « montre la flexibilité d'empathisation du locuteur : lorsque le verbe *go* est employé, le locuteur empathise sur le point de départ, alors que si le verbe *come* est utilisé, c'est la deixis du locuteur qui sert de cible d'empathie. »

Li Xianghua (2017 : 69) fait remarquer qu'en chinois, *lái* et *qù* sont liés à l'empathie :

(IV202)	我	明天	来/去	你	家	玩。(Li Xianghua 2017 : 69)
	wǒ	*míngtiān*	*lái/qù*	*nǐ*	*jiā*	*wán.*
	je	demain	venir/aller	tu	maison	s'amuser

Demain je viens/vais m'amuser chez toi.

En cas de *lái*, la phrase manifeste l'empathie : le locuteur se positionne à la place de l'interlocuteur pour se rapprocher de ce dernier. Le point référentiel est celui de l'interlocuteur

«tu ». En cas de *qù*, le point référentiel est celui du locuteur. L'empathie est manifestée vers le locuteur «je ». Nous voyons que la question évoquée par Li concerne juste l'emploi spatial de ces deux verbes. Il n'en a pas fait mention d'autres emplois.

Les deux structures que nous avons examinées, «*lái*[-déplacement] + SV » et «*qù*[-déplacement] + SV », bien que les deux verbes de déplacement soient désémantisés et ne correspondent pas au cas évoqué par Li Xianghua, manifestent aussi, selon nous, l'empathie. *lái* et *qù* dans ces deux structures sont des indicateurs empathiques.

Dans «*lái*[-déplacement] + SV », à titre d'illustration :

(IV203) (a) 这 个 字， 就 由 你 来 签 吧！ (Hai Yan 2003a : ch. 2)
zhè ge zì jiù yóu nǐ lái qiān ba !
ce CL caractère alors par tu venir signer PM
La signature, c'est plutôt à toi de la faire.

(IV203)(b) 同志， 你 歇歇， 让 我 来 犁 吧！ (Zhi Xia 1977 : 270)
tóngzhì nǐ xiē-xie, ràng wǒ lái lí ba !
camarade tu se reposer-RED laisser je venir labourer PM
Camarade, repose-toi un peu, laisse-moi labourer la terre.

Quand le responsable de la tâche n'est pas la première personne, le locuteur se positionne plus proche de la tâche que du responsable. La tâche à assigner est empathisée. On peut imaginer que la tâche se trouve juste dans la main ou à côté du locuteur et que celui-ci l'atttribue à une personne en l'incitant à effectuer, disons, un déplacement centripète virtuel. Quand le responsable est la première personne, c'est-à-dire que le locuteur est le responsable ou fait partie des responsables, il se propose d'effectuer un déplacement virtuel pour obtenir la tâche empathisée.

Dans le cas de «*qù*[-déplacement] + SV », si nous ôtons le verbe *qù*, par exemple :

(IV204) 你 永 不 可能 爱 你 所
nǐ yǒng bù kěnéng ài nǐ suǒ
tu toujours NEG possible aimer tu PART
恨 的 人。 (adapté de Qiong Yao 2004 : ch. 7)
hèn de rén.
détester REL personne
Il ne sera jamais possible que tu aimes quelqu'un que tu détestes.

Nous disons que l'événement est décrit de manière objective : il n'y a pas de manifestation d'empathie de la part du locuteur.

Mais si l'on garde *qù*, soit dans «*qù*[-déplacement] + SV », le locuteur se positionne plus loin de cette action que de l'agent, que l'agent soit le locuteur lui-même ou autre personne. Il s'agit d'une empathie du locuteur manifestée à l'égard de l'agent. L'action dénotée par le SV, en revanche, est placée à une certaine distance virtuelle par rapport au locuteur. C'est pourquoi le verbe de déplacement centrifuge qui est employé ici.

Nous avons souligné dans la section 4.4.1 que le SV exprime souvent une action au trait sémantique d'efforts ou de difficulté :

(IV205) 让 我们 三 个 一起 去 面对 我们
ràng wǒmen sān ge yìqǐ qù miàndùì wǒmen
laisser nous trois CL ensemble aller affronter nous
的 问题 吧。(Qiong Yao 2008 : ch. 52)
de wèntí ba.
POS problème PM
Laissons-nous affronter notre problème nous trois.

Comme il s'agit d'une action difficile à accomplir ou demandant des efforts, ce qui est indiqué par *wèntí* «problème », le locuteur incline à la placer à une distance sur le plan psychologique et manifeste donc l'empathie vers l'agent plutôt vers l'action elle-même.

La même section a aussi présenté la tendance de *qù*[-déplacement] qui se combine avec des SV exprimant des événements non souhaitables :

(IV206) 在 这 场 纠葛里， 郑微 分不清
zài zhè chǎng jiūgé-lǐ, Zhèng Wēi fēn-bu-qīng
à ce CL affaire.embrouillée Zheng Wei distinguer-NEG-clair
谁 对 谁 错， 也 不 想
shuí duì shuí cuò, yě bù xiǎng
qui avoir raison qui avoir tort aussi NEG vouloir
去 分。(Xin Yiwu 2007a : ch. 24)
qù fēn.
aller distinguer
Dans cette affaire embrouillée, Zheng Wei ne peut pas dire qui a raison et qui a tort, elle ne veut pas le faire non plus.

Il est naturel que le locuteur place un événement non souhaitable au loin et s'empathise avec l'agent au lieu d'avec cet événement.

Nous avons aussi relevé des verbes de perception apparaissant souvent dans cette structure :

(IV207) 我 又 不由自主 地 去 观察 尔杰。(Qiong Yao 2004 : ch. 4)
wǒ yòu bù-yóu-zì-zhǔ de qù guānchá Ěrjié.
je encore ne.pouvoir.s'empêcher.de ADV aller observer Erjie
Encore une fois je ne peux m'empêcher d'observer Erjie.

Le contexte de cet énoncé, que nous ne pouvons pas tout citer, nous dit que l'agent reste assis sur le sofa dans le salon, c'est-à-dire qu'il n'effectue pas de déplacement. Ce cas de figure correspond parfaitement au concept d' «angle de caméra » de Kuno et Kaburaki. Pour le verbe *kàn* «regarder », le locuteur place la caméra sur l'agent et suit son regard pour arriver finalement sur le patient du regard. C'est pourquoi 去看我 *qù kàn wǒ* (aller-regarder-je), où le locuteur s'empathise avec l'agent plutôt qu'avec lui-même, est inacceptable, car le locuteur ne peut se trouver à deux emplacements différents. Cela rejoint l'affirmation de Kuno et

Kaburaki (1977) qu'il est impossible pour le locuteur de s'empathise avec une troisième personne au lieu de lui-même.

En résumé, nous concluons que *lái*[-déplacement] et *qù*[-déplacement] dans ces deux structures sont des indicateurs d'empathie, permettant au locuteur d'exprimer son empathie à l'égard d'un référent désigné par le SV ou de l'agent.

4.6 Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons présenté les types de verbes de déplacement susceptibles d'apparaître dans le SV_1 de la CVS de finalité dans la section 4.1, qui servira aussi de base de comparaison avec la quasi-CVS du français dans le Chapitre VI. Ensuite, en 4.2, nous avons discuté des caractéristiques du SN locatif dans la CVS de but. En 4.3 et en 4.4, nous avons passé en revue les divers emplois de *lái* et *qù* liés à la CVS. Quand *lái* ou *qù* précède un SV, ils expriment un déplacement concret ou un déplacement abstrait : dans le premier cas, nous avons affaire à la CVS ; dans le deuxième cas, ils assument une fonction grammaticale et sont soumis à une série de contraintes énonciatives. La phrase ne relève pas de la CVS. Quand *lái* ou *qù* se positionne entre deux SV, ils cumulent les fonctions de complément directionnel et de connecteur de but et la phrase peut être considérée comme une CVS ; s'ils sont purement un connecteur de but, la phrase est exclue de la CVS car elle enfreint le principe d'absence de marqueur explicite proposé pour la CVS. Quand *lái* ou *qù* se trouve derrière un SV, la phrase n'appartient pas à la CVS. À la fin du chapitre, nous avons recouru à la notion d'empathie linguistique pour expliquer le mécanisme de *lái*[-déplacement] et *qù*[-déplacement] précédant un SV.

Dans le chapitre suivant, nous analysons la CVS de but avec un objet partagé.

Chapitre V Le partage d'argument-complément d'objet

Dans le chapitre précédent, nous avons étudié le cas où la CVS comporte un verbe de déplacement en position de SV_1 et les structures où figurent *lái* ou *qù*. Dans ce chapitre, nous examinons un cas particulier de CVS de but : celle avec un argument-objet partagé. Elle a été mentionnée dans l'ouvrage de Zhu Dexi (1982 : 163-164), qui en distingue quatre types :

a. Le SV_1 comporte 有 *yǒu* « avoir » ou 没有 *méiyǒu* « ne pas avoir » :

(V1) 有 房子 住
yǒu *fángzi* *zhù*
avoir maison habiter
avoir une maison à habiter

b. Le SV_1 comporte un verbe d' « obtention » :

(V2) 我 去 买 包 烟 抽。
wǒ *qù* *mǎi* *bāo* *yān* *chōu.*
je aller acheter paquet cigarette fumer
Je vais aller m'acheter un paquet de cigarettes pour en fumer.

c. Le SV_1 comporte un verbe de « fabrication » :

(V3) 咱们 今天 包 饺子 吃。
zánmen *jīntiān* *bāo* *jiǎozi* *chī.*
nous aujourd'hui envelopper ravioli manger
Nous faisons aujourd'hui des raviolis pour les manger.

d. Le SV_1 comporte un verbe de « don » :

(V4) 给 根 烟 抽抽
gěi *gēn* *yān* *chōu-chou*
donner CL cigarette fumer-RED
donner (à quelqu'un) une cigarette pour la fumer

Selon l'analyse de Zhu, ces quatre types de verbes sont tous sémantiquement liés à « avoir » : en dehors du premier type qui concerne le verbe « avoir », les trois types suivants consistent à « avoir quelque chose » à travers l'obtention, la fabrication ou le don.

Compte tenu de notre définition de la CVS à relation finale, nous ne tenons compte ici que des 2e et 3e types de Zhu. Le 1er type comporte en effet un verbe d'état en position de SV_1 et le 4e type exprime deux actions à effectuer par deux agents différents. Ils sont donc à exclure. Les 2e et 3e types possèdent en réalité une même structure : ils sont composés de deux verbes transitifs qui partagent un même argument-complément d'objet. Celui-ci se positionne directement après le V_1. L'objet du V_2 reste implicite, bien qu'il s'agisse d'un verbe lexicalement transitif ; il est laissé obligatoirement en catégorie vide (*empty category*) avec co-référence à l'objet du V_1. Nous avons donc une structure V_1+O+V_2, et non V_1+V_2+O ni V_1+O+V_2+O (voir Chang 2007, Wu Zaosheng 2010)[105]. Nous les regroupons dans un seul

[105] Ce phénomène d'objet partagé dans la CVS est également constaté dans d'autres langues à séries verbales, voir Baker

type que nous appelons « CVS à V_1 d'obtention ou de confection ».

Il faut également souligner que ce type ne crée pas d'ambiguïté sémantique et n'admet qu'une interprétation finale (Liu Hui 2009 ; Muller et Lipenkova 2009 ; Yin 2010 : 133). Il est donc soumis aux contraintes imposées aux CVS à relation finale canoniques, telles que la volitivité du SV_1 (voir Muller et Lipenkova 2009).

Chez Li et Thompson (1978), cette structure est classée comme un sous-type de CVS appelé « proposition d'intention » (*intention clauses*).

En dépit de leur ressemblance formelle avec les types mentionnés ci-dessus, les phrases du type suivant ne sont pas prises en compte dans cette section :

(V5)	他	正	上网	玩儿。
	tā	*zhèng*	*shàngwǎng*	*wánr.*
	il	PRG	se connecter à Internet	s'amuser

Il est connecté pour s'amuser.

À la suite de cette brève présentation, nous allons examiner les diverses caractéristiques de la CVS à V_1 d'obtention ou de confection. Ayant discuté des diverses caractéristiques de la CVS à relation finale dans le Chapitre III, nous allons voir si la CVS discutée dans ce chapitre présente des différences par rapport à celle-là.

Les caractéristiques seront présentées dans l'ordre suivant : caractéristiques du circonstant introduit par *zài* « à », caractéristiques du circonstant de temps, caractéristiques aspectuelles, caractéristiques de la focalisation de l'argument, possibilité de transformer la CVS en construction en *bǎ*, caractéristiques de la négation, déplaçabilité du V_2, caractéristiques sémantiques des verbes constituant la CVS et caractéristiques sémantiques de ceux-ci. Ensuite, nous discutons sur le staut du V_2, le partage de l'objet et la question de si cette structure relève de la phrase complexe de but ou de la CVS. De plus, nous avons recueilli 104 phrases pour le corpus de ce chapitre.

5.1 Caractéristiques du circonstant introduit par 在 *zài* « à » et indiquant un emplacement[106]

Il existe deux possibilités quand il s'agit de la position du circonstant indiquant un emplacement dans ce type de CVS à relation finale : devant le SV_1 ou le V_2.

(V6) (a)	他	在	火车上	买	报	看。
	tā	*zài*	*huǒchē-shàng*	*mǎi*	*bào*	*kàn.*
	il	à	train-dessus	acheter	journal	regarder

Il achète des journaux dans le train pour les lire.

(1989), Campell (1996), Collins (1997), Hiraiwa et Bodomo (2008).

[106] Pour une étude diachronique sur cette structure, voir Xiao Hong (2006).

(V6)(b)	他	买	报	在	火车上	看。
	tā	*mǎi*	*bào*	*zài*	*huǒchē-shàng*	*kàn.*
	il	acheter	journal	à	train-dessus	regarder

Il achète des journaux pour les lire dans le train.

Se positionnant devant le SV_1, l'expression introduite par *zài* spécifie la localisation de l'action du SV_1, mais celle de l'action du V_2 est imprécise : il est possible qu'il lise le journal dans le train ou ailleurs (voir Xu Fuling 1986 pour une remarque similaire). Dans le second cas, le même circonstant précise l'emplacement du V_2 et exclut également la possibilité que l'action du SV_1 s'effectue dans le train.

Xu Fuling a aussi fait remarquer que dans le cas où *zài* précède le SV_1, l'ambiguïté d'interprétation est aussi due au sémantisme de l'adverbe. L'ambiguïté sera levée si l'on le remplace par 从 *cóng* «depuis »:

(V7)	我	从	你	这儿	拿	本	小说	看	好	吗？(Xu 1986)
	wǒ	*cóng*	*nǐ*	*zhèr*	*ná*	*běn*	*xiǎoshuō*	*kàn*	*hǎo*	*ma ?*
	je	depuis	tu	ici	prendre	CL	roman	lire	bon	INT

Ça te va si je te prends un roman pour le lire (ailleurs) ?

cóng implique qu'il y a un déplacement suivant l'action de « prendre ». L'action de « lire » s'effectue certainement ailleurs.

Voyons un exemple tiré de notre corpus :

(V8)	我	路上	买	个	煎饼	吃	就	行。(Ying Da 1993 : ép. 35)
	wǒ	*lù-shang*	*mǎi*	*ge*	*jiānbǐng*	*chī*	*jiù*	*xíng.*
	je	chemin-sur	acheter	CL	crêpe	manger	alors	marcher

Je vais juste m'acheter une crêpe sur le chemin pour la manger et ça ira.

Le circonstant de lieu *lù-shang* «sur le chemin » indique où s'effectue l'action du SV_1 «acheter une crêpe », sans que la localisation de l'action du V_2 « manger »soit explicitée. Par défaut, nous dirions que cette action s'effectue aussi sur le chemin, sans se limiter à cette interprétation. Elle peut aussi s'effectuer où arrive l'agent.

Nous n'avons pas trouvé d'exemple où le circonstant se trouve devant le V_2 dans notre corpus, mais en modifiant l'exemple précédent, nous obtenons :

(V9)	我	买	个	煎饼	路上	吃	就	行。
	wǒ	*mǎi*	*ge*	*jiānbǐng*	*lù-shang*	*chī*	*jiù*	*xíng.*
	je	acheter	CL	crêpe	chemin-sur	manger	alors	marcher

Je vais juste m'acheter une crêpe pour la manger sur le chemin et ça ira.

La position du circonstant exclut la possiblité que l'action du SV_1 s'effectue sur le chemin : elle s'effectue avant que l'agent se mette en chemin. D'autre part, le circonstant explicite la localisation de l'action du V_2 « sur le chemin ».

5.2 Cadre spatio-temporel : caractéristiques du circonstant de temps

Contrairement au circonstant introduit par *zài*, qui peut précéder immédiatement le V_2, il est impossible d'insérer un circonstant de temps devant le V_2, comme le montrent les deux exemples suivants (voir aussi Yang Yongzhong 2013) :

(V10) (a) 他 每 天 买 报 看。
tā *měi* *tiān* *mǎi* *bào* *kàn.*
il chaque jour acheter journal regarder
Il achète chaque jour le journal pour le lire.

(V10)(b) * 他 买 报 每 天 看。(4/6)
tā *mǎi* *bào* *měi* *tiān* *kàn.*
il acheter journal chaque jour regarder
Sens visé : Il achète le journal pour le lire tous les jours.

Nous sommes parti de l'hypothèse que le circonstant de temps est susceptible de se placer devant le SV_1 uniquement et non devant le V_2. Mais le fait que (V10)(b) est accepté par deux informateurs nous amène à nuancer cette hypothèse en disant que la position pré-V_2 n'est pas exclue.

Quant à l'acceptabilité de circonstants de temps distincts devant chaque verbe, nous avons montré que la CVS de but n'accepte pas deux circonstants de temps distincts (section 1.2.1). Suivant cette piste, nous avons construit l'exemple suivant pour tester cette règle, que nous avons supposé inacceptable :

(V11) * 他 今天 买 报 明天 看。(1/6)
tā *jīntiān* *mǎi* *bào* *míngtiān* *kàn.*
il aujourd'hui acheter journal demain regarder
Sens visé : Il achète des journaux aujourd'hui pour les lire demain.

Mais les échanges avec nos informateurs nous amènent à une autre conclusion : cinq de nos six informateurs acceptent cette phrase. Ce point contraste avec la CVS de finalité que nous avons traitée sur le plan spatio-temporel, qui n'accepte pas deux circonstants de temps différents (section 1.2.1).

À travers l'exemple suivant, Gao Zengxia (2006 : 59) explique qu'il y a un certain intervalle de temps entre l'action d'« acheter » et celle de « manger » :

(V12) 他 买 面包 吃。(Gao Zengxia 2006 : 59)
tā *mǎi* *miànbāo* *chī.*
il acheter pain manger
Il s'achète du pain à manger.

Il nous paraît nécessaire d'apporter des précisions sur ce point : à défaut d'un circonstant de temps précisant le moment où s'effectue l'action du V_2, on interprète, sur le plan sémantique, les deux actions comme se succédant immédiatement. Sur le plan pragmatique, il est envisageable qu'il y ait un intervalle de temps d'une certaine durée entre les deux actions.

5.3 Caractéristiques aspectuelles

En ce qui concerne les caractéristiques aspectuelles de chacun des SV de la CVS, seul le V_1 peut être suivi d'une marque aspectuelle (voir Liu Hui 2009, Wu Zaosheng 2010 et Qiu Hui 2012 : 10). Par exemple, *-le* indique, dans la phrase suivante, l'accomplissement du SV_1, sans donner aucun renseignement aspectuel explicite sur le V_2.

(V13) (a)	他	倒了	杯	茶	喝。
	tā	*dào-le*	*bēi*	*chá*	*hē.*
	il	verser-ACC	tasse	thé	boire

Il s'est versé une tasse de thé (pour la boire).

(V13)(b)*	他	倒	杯	茶	喝了。(2/6)
	tā	*dào*	*bēi*	*chá*	*hē-le.*
	il	verser	tasse	thé	boire-ACC

Sens visé : Il s'est versé une tasse de thé et l'a bue.

Pour Peng Guozhen (2000), la particule *le* suivant le V_1 a une portée sur les deux SV, soit les deux actions, « verser du thé » et « boire du thé », sont toutes les deux accomplies. Nous sommes d'accord avec son point de vue, car il est bizarre de contredire la réalisation du V_2 :

(V14) *	他	倒了	杯	茶	喝，	但是	没有	喝。
	tā	*dào-le*	*bēi*	*chá*	*hē,*	*dànshì*	*méiyǒu*	*hē.*
	il	verser-ACC	tasse	thé	boire	mais	NEG	boire

Sens visé : Il s'est versé une tasse de thé (pour boire), mais il ne l'a pas bue.

Pour insister sur la non-réalisation de « boire », nous sommes obligé de couper la structure :

(V15)	他	倒了	杯	茶，	但是	没有	喝。
	tā	*dào-le*	*bēi*	*chá,*	*dànshì*	*méiyǒu*	*hē.*
	il	verser-ACC	tasse	thé	mais	NEG	boire

Il s'est versé une tasse de thé, mais ne l'a pas bue.

Liu Hui (2009) mentionne aussi que le suffixe *-guo* marquant l'expérience peut aussi être placé après le V_1 (voir aussi Yang Yongzhong 2013). Nous fournissons ici un exemple tiré de notre corpus pour étayer leur affirmation :

(V16)	我	从	他	的	书架上	拿过	很多	书
	wǒ	*cóng*	*tā*	*de*	*shūjià-shàng*	*ná-guo*	*hěnduō*	*shū*
	je	depuis	il	POS	étagère-sur	prendre-EXP	beaucoup	livre

看。(Wang Shuo 1992 : ch. 18)

kàn.

lire

J'ai pris beaucoup de livres de son étagère (pour les lire).

Passons ensuite au redoublement du V_2. Celui-ci est susceptible d'un redoublement verbal, sous certaines conditions, proposées par Wu Zaosheng (2010) :

--- Si l'argument-objet partagé comporte une expression numérale ayant le trait sémantique de «petite quantité» – qu'elle soit précise ou imprécise –, le V_2 peut être redoublé. Le trait télique du SN permet le redoublement du V_2 (Wu Zaosheng 2010) :

(V17) (a)	做	点	饭	吃吃		(V17)(b) *	做	饭	吃吃
	zuò	*diǎn*	*fàn*	*chī-chi*			*zuò*	*fàn*	*chī-chi*
	faire	un peu	repas	manger-RED			faire	repas	manger-RED
	se faire un peu à manger						Sens visé: faire un repas (pour le manger)		

Si l'expression numérale exprime une grande quantité, le V_2 n'admet pas le redoublement :

(V18)	买	十	根	烟	抽（*抽）(*chou-chou : 4/6)[107]
	mǎi	*shí*	*gēn*	*yān*	*chou-(*chou)*
	acheter	dix	CL	cigarette	fumer-(*RED)
	Sens visé: acheter dix cigarettes pour fumer				

Exprimant une grande quantité, l'expression numérale ici *shí gēn* est incompatible avec le redoublement du V_2.

--- Si l'énoncé exprime une habitude, le V_2 est incompatible avec le redoublement ; si l'énoncé exprime un événement unique, le V_2 peut être redoublé (Wu Zaosheng 2010) :

(V19) (a) *	他	经常	买	报	看看。
	tā	*jīngcháng*	*mǎi*	*bào*	*kàn-kan.*
	il	souvent	acheter	journal	regarder-RED
	Sens visé: Il achète souvent des journaux (pour les lire).				

(V19)(b)	我	去	买	份	报	看看。
	wǒ	*qù*	*mǎi*	*fèn*	*bào*	*kàn-kan.*
	je	aller	acheter	CL	journal	regarder-RED
	Je vais m'acheter un journal (pour le lire).					

Dans le premier exemple, la présence de l'adverbe de fréquence *jīngcháng* «souvent» nous dit que l'énoncé exprime une habitude d'acheter des journaux. Le redoublement du V_2 est impossible. Dans le deuxième exemple, il s'agit d'une action à venir et non d'une habitude qui se répète. Le redoublement est possible.

Les échanges avec nos informateurs prouvent que la grande quantité est incompatible avec le redoublement. La condition sur la quantité de l'objet$_1$ est difficile à préciser : il est difficile de tracer objectivement une ligne entre une petite quantité et une grande quantité.

En observant notre corpus, nous constatons que si le V_2 est redoublé, l'objet$_1$ est forcément quantifié :

(V20)	以后	再	说，	找	*（个）	工作	干干	吧。（Zhao Benfu 2004）
	yǐhòu	*zài*	*shuō,*	*zhǎo*	**(ge)*	*gōngzuò*	*gàn-gan*	*ba.*
	après	encore	parler	chercher	(CL)	travail	faire-RED	PM

[107] Cet exemple avec le redoublement est accepté par deux informateurs.

Le futur, on en parlera plus tard. Je vais d'abord trouver un travail (pour le faire).

Le V_2 *gàn* « faire » est ici redoublé ; un peu plus en avant, l'objet$_1$ *gōngzuò* « travail » est précédé d'un classificateur *ge*, le numéral *yī* « un » étant sous-entendu. Or, la suppression du classificateur rendrait la phrase où l'objet$_1$ devient non quantifié inacceptable.

5.4 Caractéristiques de la focalisation de l'argument

L'argument-objet partagé n'est pas focalisable par la structure ...的是..., ...*de shì*.., « ce que..., c'est... ».

(V21) * 他 倒 喝 的 是 茶。
tā dào hē de shì chá.
il verser boire NOM être thé
Sens visé : C'est du thé qu'il s'est versé pour boire.

Pour que l'argument puisse être mis en emphase, la phrase doit être scindée en deux parties :

(V22) 他 倒 的 是 茶， 喝 的 是 茶。
tā dào de shì chá, hē de shì chá.
il verser NOM être thé boire NOM être thé
Ce qu'il s'est versé, c'est du thé ; ce qu'il a bu, c'est du thé.

Le cas de figure qui vient d'être examiné concerne seulement un verbe nu en position du SV_1, la conclusion ne sera plus la même s'il s'agit d'un verbe composé ou d'un verbe suivi d'un suffixe verbal :

(V23)(a) 他 倒出来 喝 的 是 茶。(5/6)
tā dào-chu-lai hē de shì chá.
il verser-sortir-venir boire NOM être thé
Ce qu'il s'est versé à boire, c'était du thé.

(V23)(b) 他 倒了 喝 的 是 茶。(3/6)
tā dào-le hē de shì chá.
il verser-ACC boire NOM être thé
Ce qu'il s'est versé à boire, c'était du thé.

Le premier exemple comprend un verbe suivi d'un complément directionnel en position de SV_1, et le deuxième, un verbe suivi du suffixe verbal. Dans tous les deux cas, la mise en focalisation est acceptable.

5.5 La transformation en construction en *bǎ*

Nous voyons ici la possibilité d'employer la construction en *bǎ*, une construction causative, au sein de la construction à objet partagé. Nous présentons les tests de Lin et Liao

(2008). (V24)(a) est emprunté à Lin et Liao (2018) alors que le deuxième exemple, qui devrait être une transformation en construction de *bǎ* à partir du premier exemple, a été légèrement modifié par nous pour constituer une paire minimale.

(V24) (a)* 张三 把 那 本 小说 买 读。(Lin et Liao 2018)
Zhāng Sān bǎ nà běn xiǎoshuō mǎi dú.
Zhang San MO cela CL roman acheter lire
Sens visé : Zhang San a acheté ce roman-là (pour lire).

(V24)(b) 张三 把 那 本 小说 买来/买回来 读。
Zhāng Sān bǎ nà běn xiǎoshuō mǎi-lai / mǎi-hui-lai dú.
Zhang San MO cela CL roman acheter-venir/acheter-retourner-venir lire
Zhang San a acheté ce roman-là (pour lire).

Les deux exemples démontrent que pour employer *bǎ*, le V_1 de la CVS à objet partagé doit satisfaire le critère de comporter un complément directionnel ou résultatif. Un verbe nu n'est pas accepté. Il est à noter que cette contrainte sur la forme du verbe en présence du marqueur d'objet *bǎ* n'est pas propre à la CVS : elle s'impose aussi dans les phrases mono-verbales.

5.6 Caractéristiques de la négation

Nous parlons tout d'abord de la position du marqueur de négation. Les exemples suivants nous montrent que le marqueur de négation doit être placé devant le SV_1 et ne peut ni être placé devant le V_2 (Peng 2010) ni apparaître devant chacun des deux verbes :

(V25) (a) 他 不 倒 茶 喝。
tā bù dào chá hē.
il NEG verser thé boire
Il ne se verse pas de thé à boire.

(V25)(b)* 他 倒 茶 不 喝。(4/6)
tā dào chá bù hē.
il verser thé NEG boire
Sens visé : Il se verse du thé mais n'en boit pas.

(V25)(c)* 他 不 倒 茶 不 喝。
tā bù dào chá bù hē.
il NEG verser thé NEG boire
Sens visé : Il ne se verse pas de thé et n'en boit pas.

Pour que les phrases (V25)(b) et (V25)(c) soient grammaticales, nous sommes obligé de recourir à la coordination au moyen de conjonction de coordination, *dànshì* « mais » en (V26)(b) et *yě* « aussi/ni » en (V26)(c) :

(V26) (b) 他 倒 茶， 但是 不 喝。
tā dào chá, dànshì bù hē.

il	verser	thé	mais	NEG	boire	

Il se verse du thé, mais ne le boit pas.

(V26)(c)	他	不	倒	茶，	也	不	喝。(5/6)
	tā	*bù*	*dào*	*chá,*	*yě*	*bù*	*hē.*
	il	NEG	verser	thé	aussi	NEG	boire

Il ne se verse pas de thé et n'en boit pas non plus.

Évidemment, cette transformation dépasse le cadre de la CVS à relation finale.

Ensuite nous abordons la portée de la négation. En (V25)(a), une première interprétation est que tous les deux SV se trouvent à l'intérieur de la portée de la négation, puisqu'il est difficile de prouver que seul le V_2 est nié en ajoutant une telle suite : ?他倒茶玩儿 «?Il se verse du thé pour s'amuser » (voir Yuan Yulin 1999 ; Lin et Liao 2008 ; Tian et Shan 2015[108]). L'action de verser du thé est intrinsèquement liée à un but, qui est, selon nos connaissances du monde, de le boire, de même que l'action d'acheter un sandwich a pour but de le manger et celle d'acheter un journal a pour but de le lire. Le V_2 désigne une conséquence naturelle du SV_1. Si l'action elle-même est niée, le but est aussi nié. Bref, dans la première interprétation, les deux SV sont niés.

Dans la seconde interprétation, seul le SV_1 se trouve sous la portée de la négation (Peng 2010). Voici un exemple de Peng (2010) :

(V27)	我们	没有	包	饺子	吃，	我们	买
	wǒmen	*méiyǒu*	*bāo*	*jiǎozi*	*chī,*	*wǒmen*	*mǎi*
	nous	NEG	envelopper	ravioli	manger	nous	acheter

Nous n'avons pas préparé de raviolis (pour manger), nous avons acheté

饺子	吃。
jiǎozi	*chī.*
ravioli	manger

des raviolis (pour manger).

La seconde partie de son exemple nous montre que c'est le SV_1, ou plus précisément, le V_1 qui est dans la portée de la négation. Outre le V_1, son argument-objet peut aussi être nié :

(V28)	我们	没有	包	饺子	吃，	我们	包
	wǒmen	*méiyǒu*	*bāo*	*jiǎozi*	*chī,*	*wǒmen*	*bāo*
	nous	NEG	envelopper	ravioli	manger	nous	envelopper

馄饨	吃。
hún dùn	*chī.*
wonton	manger

[108] Bien qu'ils affirment que le V_2 ne peut être nié dans la structure à objet partagé, ils ne donnent pas d'exemple dans le cadre de la CVS, mais de la construction à pivot.

*张三	没有	给	李	小姐	买	房子	住，	他	给
Zhāng Sān	*méiyǒu*	*gěi*	*Lǐ*	*xiǎojiě*	*mǎi*	*fángzi*	*zhù,*	*tā*	*gěi*
Zhang San	NEG	BEN	Li	mademoiselle	acheter	maison	habiter	il	BEN

李	小姐	买	房子	卖。
Lǐ	*xiǎojiě*	*mǎi*	*fángzi*	*mài.*
Li	mademoiselle	acheter	maison	vendre

Nous ne nous sommes pas préparé des raviolis à manger, mais des wontons.

En remplaçant l'argument *jiǎozi* « raviolis » par *hùndùn* « wontons », nous obtenons une seconde partie qui nous permet de constater que c'est juste cet argument qui est nié (voir aussi Yuan Yulin 1999).

5.7 La déplaçabilité du V_2

Nous avons vu que dans la CVS à relation finale en général, le SV_2 peut être topicalisé s'il est déplacé en tête de phrase ou devant le SV_1 sous certaines conditions. Maintenant nous allons tester si le V_2 dans le cas de l'objet partagé est susceptible d'être topicalisé ou pas.

(V29) (a)* 喝， 他 倒 茶。
hē, *tā* *dào* *chá.*
boire il verser thé
Sens visé : Pour boire, il se verse du thé.

(V29)(b)* 他 喝， 倒 茶。
tā *hē,* *dào* *chá.*
il boire verser thé
Sens visé : Pour boire, il se verse du thé.

Ces deux exemples montrent bel et bien qu'il n'est possible de déplacer le V_2 ni en tête de phrase ni devant le SV_1 : le V_2 étant un verbe sans aucun complément d'objet, la topicalisation est donc inopérationnelle.

5.8 Caractéristiques sémantiques des verbes

Concernant la construction de but introduite par *to* en anglais, certains auteurs, comme Faraci (1974 : 35), Williams (1974 : 91) et Nishigauchi (1984), font remarquer que seuls les verbes appartenant à une certaine classe sémantique – appelée classe « créative-possessionnelle » (*creative-possessional class*) par Williams (1974 : 91) – peuvent être acceptés dans cette construction :

(V30) John built it to live in.

(V31) *John destroyed it to live in.

Cette structure n'admet pas les verbes de dépossession dits « privatifs » (*privative verbs*) tels que *deprive, free, cure* impliquant un sens négatif de suppression ou de privation.

En tout état de cause, leurs observations pourraient s'appliquer à la CVS à objet partagé en chinois, puisque comme nous le notons plus haut, les verbes en position de V_1 dénotent souvent un sens d' « obtention » ou de « fabrication » de l'objet que l'on a l'intention d'utiliser par la suite (en V_2). La structure accepte difficilement ceux qui dénotent le sens

contraire (voir aussi Muller et Lipenkova 2009 ; Liu Hui 2009 ; Tian et Shan 2015 pour des remarques similaires) :

(V32)* 他 卖 报 看。
tā *mài* *bào* *kàn.*
il vendre journal regarder
Sens visé : Il vend des journaux (pour les lire).

Voici certains verbes de fabrication et d'obtention :

Verbes de fabrication : 做 *zuò* « faire », 弄 *nòng* « faire », 下(面) *xià(miàn)* « faire bouillir (des nouilles) », 包(饺子) *bāo(jiǎozi)* « faire (des raviolis) », 炒 *chǎo* « faire sauter », 种 *zhòng* « planter »…

Verbes d'obtention/acquisition : 借 *jiè* « emprunter », 买 *mǎi* « acheter », 偷 *tōu* « voler », 找 *zhǎo* « chercher »…

À l'inverse, les verbes dépourvus de ces sens d'obtention ou de fabrication ne peuvent pas figurer en position de SV_1 :

(V33) * 他 住在 房子里 修。
tā *zhù-zài* *fángzi-li* *xiū.*
il habiter-à maison-dedans réparer
Sens visé : Il habite dans la maison (pour la réparer).

En dehors de ces verbes d'obtention ou de fabrication, nous devons ajouter un autre point. Les verbes de déplacement causé peuvent aussi figurer comme V_1 :

(V34) （她） 把 白 裙子 拿到 阳台上 去 晾。(Yu Xiu 1996 : ch. 22)
(tā) *bǎ* *bái* *qúnzi* *ná-dao* *yángtái-shang* *qu* *liàng.*
(elle) MO blanc jupe prendre-arriver balcon-sur aller sécher
Elle sort sa jupe blanche sur le balcon pour la mettre à sécher.

Le V_1, *ná* « prendre », suivi du terme du verbe de déplacement, a le sens de « sortir (quelque chose) », avec pour objet *bái qúnzi* « jupe blanche », qui fait aussi fonction de l'objet du V_2 *liàng* « mettre à sécher ». Ce verbe de déplacement causé peut aussi rentrer dans la catégorie de verbes d'obtention, car déplacer quelque chose quelque part peut être envisagé comme l'amener à un emplacement qui rend possible la deuxième action.

Le V_2, quant à lui, exprime ce que l'on fait avec l'objet, soit ce que certains travaux appellent le *disposal meaning* (Muller et Lipenkova 2009). Mais nous devons signaler que le V_2 n'accepte pas de composé verbal résultatif, même si ce dernier exprime un sens *disposal* :

(V35) * 他 买 报 看完。
tā *mǎi* *bào* *kàn-wán.*
il acheter journal lire-finir
Il achète des journaux pour finir de les lire.

Nous pensons qu'il est aussi possible d'ajouter que le V_2 sert à indiquer la fonction de l'objet$_1$. Comme le composé verbal résultatif exprime le résultat d'une action, il est inapproprié de l'employer ici pour indiquer la fonction.

Les verbes d'obtention ou de fabrication et les verbes du type *disposal* participent tous de la catégorie de verbes volitionnels car ils réussissent les tests sur les verbes volitionnels proposés dans le Chapitre II. C'est la raison pour laquelle cette structure exclut toute interprétation autre que la relation finale (à l'exception du cas où le V_1 est le verbe d'état *yǒu* « avoir »).

Une autre question intéressante se pose aussi : le V_2 est-il facultatif ? Li Linding (1981), dans un article sur la CVS, cite quelques exemples d'objet partagé, dont voici un :

(V36)	我	买了	碗	面	吃。(Li Linding 1981)
	wǒ	*mǎi-le*	*wǎn*	*miàn*	*chī.*
	je	acheter-ACC	bol	nouilles	manger

J'ai acheté un bol de nouilles (pour le manger).

Li affirme que souvent le V_2 est facultatif, la suppression de celui-ci n'affecte pas le sens de la phrase, et que ce sont souvent les verbes 吃 *chī* « manger », 喝 *hē* « boire », 看 *kàn* « regarder », 住 *zhù* « habiter », etc., qui apparaissent en position de V_2.

Pour expliquer la constatation de Li, nous affirmons que la supprimabilité tient au lien logique entre les deux actions. Si selon nos connaissances sur le monde, l'action du SV_1 entraîne en règle générale celle du V_2, le V_2 peut être omis sans affecter le sens de la phrase. C'est bel et bien l'exemple de Li : si j'ai acheté un bol de nouilles, c'est selon toute logique pour les manger et non pour en faire autre chose. Cela étant, il est aussi des cas où le V_2 doit être explicité, par exemple, si l'action qu'il désigne relève de l'inhabituel, voir la section suivante.

5.9 Discussions sur le statut du V_2

Dans cette section nous nous intéressons au statut du V_2. A-t-il perdu sa nature verbale, ou peut-il être considéré comme un déterminant postposé ?

Chez Li et Thompson (1978), le V_2 d'une CVS est dépourvu d'un sujet qui le précède et d'un objet qui le suit. Ils signalent aussi que le V_2 ne porte aucun marqueur aspectuel. Il s'agit donc d'un verbe non fini (*nonfinite verb*), qui indique l'*irrealis*, une action qui se passera dans un futur non spécifié (*nonspecified future*).

Wu Zaosheng (2010) parle de 动词性的弱化 *dòngcíxìng de ruòhuà* « affaiblissement de la nature verbale » du V_2, puisque celui-ci n'accepte pas de particule aspectuelle (un verbe acceptant une particule aspectuelle est considéré comme exprimant un sens verbal fort). Et ce contrairement à d'autres cas de figure de CVS, dont le V_2 accepte généralement une particule aspectuelle. D'après lui, le V_2 véhicule une valeur de but assez faible, car ce but est présupposé dans l'action exprimée par le SV_1. Sa fonction est semblable à celle d'un verbe

auxiliaire de temps ou d'aspect[109].

Nous admettons l'affirmation de Wu que dans des cas de figure de CVS autres que celui de l'objet partagé, le V_2 accepte généralement une particule aspectuelle (ou un suffixe verbal, terme utilisé dans notre travail). Cependant, le cas de la CVS à relation finale est très délicat. L'ajout d'un suffixe verbal comme *-le* derrière le V_2 est possible, mais cela change la nature de la CVS. Le trait irréel du but exprimé par le SV_2 est incompatible avec une action accomplie de celui-ci :

(V37) 后来 他 到 我 这 买了 个 本科 文凭，
hòulái tā dào wǒ zhè mǎi-le ge běnkē wénpíng,
après il arriver je ici acheter-ACC CL licence diplôme
Après, il est venu chez moi acheter un diplôme de licence,
便 南 下 到了 广州。(He Jianming 2009 : ch 3)
biàn nán xià dào-le Guǎngzhōu.
alors sud descendre arriver-ACC Guangzhou
et est ensuite descendu à Guangzhou.

Dans cette phrase, le SV_2 de la CVS en question, *mǎi le ge běnkē wénpíng* «avoir acheté un diplôme de licence », exprime une action accomplie, orientée vers le passé, qui ne peut plus être considérée comme un but orienté vers le futur. En l'absence du suffixe *-le*, il est possible d'interpréter le SV_2 comme un but.

En bref, le SV_2 d'une CVS à relation finale n'admet pas le suffixe *-le*, sinon que cela change la nature de la CVS. De ce point de vue, l'argument de Wu sur l'affaiblissement de sa nature de verbe fondé sur l'inacceptabilité de *-le* derrière le V_2 ne nous paraît pas tellement convaincant.

Sans nous limiter aux suffixes verbaux, nous avons vu que le V_2 de la CVS à objet partagé accepte le redoublement, ce qui montre qu'il garde toute sa nature verbale.

Pour notre part, nous considérons que le but (V_2) n'est pas forcément présupposé dans l'action (SV_1), car celle-ci peut s'effectuer avec divers buts : 养猪卖 « élever des cochons pour les vendre », 养猪吃 « élever des cochons pour les manger »… Si l'on élève des cochons, cela peut être dans le but de les vendre, de les manger, etc. En l'absence du V_2, il est malaisé de déduire le vrai but de l'action en question.

Nous exposons maintenant le point de vue de Fu Dawei (1984) qui analyse le SV_2 les phrases en *yǒu* comme un déterminant postposé :

(V38)(a) 我 有 办法 叫 他 来。(Fu 1984)
wǒ yǒu bànfǎ jiào tā lái.
je avoir moyen appeler il venir
J'ai le moyen de le faire venir.

[109] Wu Zaosheng (2010) utilise le terme 时体助动词 *shí tǐ zhùdòngcí* « verbe auxiliaire de temps ou d'aspect ». Il n'a pas précisé de quoi il s'agit.

car elle accepte d'être transformée en :

(V38)(b) 我 有 叫 他 来 的 办法。 (Fu 1984)
wǒ yǒu jiào tā lái de bànfǎ.
je avoir appeler il venir DET moyen
J'ai le moyen de le faire venir.

Dans (V38)(b), la particule structurale *de* indique que le constituant la précédant, *jiào tā lái* «le faire venir», joue le rôle de déterminant de «moyen». L'interchangeabilité entre ces deux phrases amène Fu à affirmer que ce constituant est également un déterminant en (V38)(a), qui est postposé au déterminé qu'il modifie.

Là nous voyons que (V38)(a) présente la même structure que l'exemple (V1), tiré de Zhu Dexi (1982). Nous nous demandons si le V_2 de la CVS à objet partagé est susceptible de passer pour un déterminant postposé, car elle accepte aussi la même transformation :

(V12) 他 买 面包 吃。(Gao Zengxia 2006 : 59) →
tā mǎi miànbāo chī.
il acheter pain manger
Il s'achète du pain à manger.

(V39) 他 买 吃 的 面包。
tā mǎi chī de miànbāo.
il acheter manger DET pain
Il s'achète du pain à manger.

D'après le point de vue de Fu, le V_2 *chī* «manger» de la phrase (V12) doit aussi être traité comme un déterminant postposé car il peut être déplacé devant l'objet *miànbāo* «pain» pour devenir un déterminant (en position canonique) en (V39). Ce serait le cas à première vue ; mais quand nous procédons à des tests plus variés, le déterminant postposé ne va pas tenir debout, pour les raisons suivantes :

1). Le V_2 accepte d'être modifié par un circonstant de temps ou de lieu (voir sections 5.1 et 5.2).

2). Le V_2 accepte le redoublement, mais le redoublement verbal ne fonctionne pas dans un déterminant (préposé) :

(V40) * 他 买 吃吃 的 面包。
tā mǎi chī-chi de miànbāo.
il acheter manger DET pain
Sens visé : Il s'achète du pain à manger.

5.10 Le partage de l'objet

Dans le cadre de la CVS, le V_2 ne peut être suivi de son argument-objet (Liu 1991 ; Qiu Hui 2012 : 79-80) ; sinon, la phrase deviendrait une phrase coordinative requérant l'ajout de

la virgule ou d'une pause à l'oral :

(V41) * 张三 养 猪 卖 猪。(1/6)
Zhāng Sān yǎng zhū mài zhū.
Zhang San élever cochon vendre cochon
Sens visé : Zhang San élève des cochons pour les vendre.

Qiu Hui (2012 : 80) explique qu'il existe une relation d'interdépendance situationnelle entre les deux verbes et que cette construction en CVS se présente comme une construction de but dont les composants sont en relation plus « resserrée ».

Pour notre part, nous pensons qu'il est nécessaire de préciser que cette phrase est considérée comme incorrecte dans la mesure où il s'agit d'une CVS. Certains informateurs, comme nous, l'acceptent si elle est interprétée comme une phrase dont les deux SV sont en relation de coordination, au même titre qu'un exemple comme 唱歌跳舞 *chàng-gē tiào-wǔ* « chanter et danser ». Il est donc possible dans ce cas d'inverser l'ordre des deux SV : « il vend des cochons et en élève » ou « il élève des cochons et en vend ».

Pareillement, la reprise de cet argument par un pronom après le V_2 n'est pas acceptée (Peng 2010) :

(V42) 张三 养 猪 卖 它。
Zhāng Sān yǎng zhū mài tā.
Zhang San élever cochon vendre il
Sens visé : Zhang San élève un cochon pour le vendre.

Chang (1990) attribue la disparition de l'argument suivant le V_2 au principe d'ellipse anaphorique. Suivant ce principe, les éléments identiques sont supprimés. Le principe est aussi constaté ailleurs en chinois, par exemple :

(V43) 中国 地方 很 大， （中国） 人口 很 多。 (Chang 1990)
Zhōngguó dìfāng hěn dà, (Zhōngguó) rénkǒu hěn duō.
Chine endroit très grand (Chine) population très beaucoup
La Chine est grande et peuplée.

Dans la deuxième proposition, le sujet *Zhōngguó* « Chine » est supprimé car il est identique avec celui de la première proposition, pour des raisons d'économie, selon Chang.

Nous jugeons que la construction à pivot avec un objet partagé respecte aussi le principe d'ellipse anaphorique :

(V44) 张三 给了 李四 一 本 书 看。(Liu Hui 2009)
Zhāng Sān gěi-le Lǐ Sì yì běn shū kàn.
Zhang San donner-ACC Li Si un CL livre lire
Zhang San a donné un livre à Li Si pour le lire.

L'objet du V_2 *kàn* « lire » est coréférentiel avec celui du V_1, soit *yì běn shū* « un livre », et est donc supprimé.

5.11 Cette structure relève-t-elle de la phrase complexe de but ou de la CVS (éventuellement de la CVS à relation finale) ?

Liu Hui (2009) exclut cette structure à objet partagé de la CVS pour les raisons suivantes :

a) Les deux verbes constituant une CVS ont la possibilité de porter le marqueur de l'accompli *-le*, alors que dans le cas de l'objet partagé, seul le V_1 peut être suivi de *-le*. b) Le V_1 de la CVS n'accepte pas le marqueur de l'expérience *-guo*, alors que c'est le contraire pour le V_1 de l'objet partagé.

Or l'affirmation de Liu concernant les caractéristiques aspectuelles de la CVS est infondée, comme le montre la section du Chapitre III portant sur la distribution de *le*. Quant au suffixe, *-guo*, il est aussi dans une CVS susceptible de se positionner derrière le V_1, comme *-le*. Voyons un exemple de notre corpus :

(V45) （她们） 前 两 年 曾 来过 电影
(tāmen) *qián* *liǎng* *nián* *céng* *lái-guo* *diànyǐng*
(elles) avant deux an jamais venir-EXP film
学院 报名。(He Jianming 2009 : ch. 6)
xuéyuàn *bàomíng.*
institut s'inscrire
Il y a deux ans, elles sont venues s'inscrire à l'Institut de Cinématographie.

Deuxièmement, selon Liu, la portée du syntagme locatif n'est pas la même. Dans une CVS, les deux SV se trouvent sous la portée du syntagme locatif, alors que ce n'est pas le cas dans la structure à objet partagé. Nous avons discuté de cette caractéristique *supra*. Le V_2 n'est pas forcément à l'intérieur de la portée du syntagme locatif. Comme Liu n'a pas fourni d'exemple de CVS ici, il nous est difficile de porter des jugements là-dessus.

En raison de ces deux différences, Liu considère la structure à objet partagé comme étant essentiellement différente de la CVS. Toutefois, si nous soumettons la structure à objet partagé (sans tenir en compte du cas de la construction à pivot) aux critères définitoires de la CVS à relation finale avancés dans le Chapitre II, nous découvrons qu'elle rentre bel et bien dans le cadre de la CVS : le SV_1 est d'ordre volitionnel ; le SV_2 exprime un résultat visé ; l'intervalle de temps entre les deux SV est minimal, ainsi de suite.

Si Liu Hui (2009) affirme que la structure à objet partagé ne relève pas de la CVS, d'autres travaux affirment qu'elle doit être exclue de la construction de but.

Liu Hui (2009) constate que le phénomène de partage d'argument est présent tant dans la CVS que dans la construction à pivot. Voici un de ses exemples de construction à pivot :

(V46) 张三 给 李四 倒了 一 杯 水 喝。(*Ibid.*)
Zhāng Sān *gěi* *Lǐ Sì* *dào-le* *yì* *bēi* *shuǐ* *hē.*
Zhang San BEN Li Si verser-ACC un verre eau boire

Zhang San a versé un verre d'eau pour Li Si (pour qu'il le boive).

Au lieu de les traiter comme deux structures différentes, il considère que cette structure à objet partagé ne relève ni de la CVS ni de la construction à pivot, mais d'une structure à complément circonstanciel postposé, le V_2 tenant le rôle de proposition de but.

Cependant, Tian et Shan (2015) mettent en doute les analyses de Liu Hui : ils ne considèrent pas cette structure à objet partagé comme une structure de but, car ces deux structures présentent des comportements syntaxiques différents. Ils fournissent plusieurs preuves de cette analyse.

Premièrement, la structure à objet partagé n'accepte comme V_1 que des verbes de fabrication ou d'obtention, c'est-à-dire que le V_1 appartient à une classe de verbes très restreinte. Mais cette contrainte sur le sémantisme verbal est totalement absente dans la phrase complexe de but. Voyons leur exemple :

(V47) 张三 撕烂了 那 件 旧 上衣， 以免
Zhāng Sān sī-làn-le nà jiàn jiù shàngyī, yǐmiǎn
Zhang San déchirer-déchiré-ACC ce CL vieux veste pour éviter
将来 不小心 又 穿上 了。
jiānglái bùxiǎoxīn yòu chuān-shàng le.
dans le futur par négligence de nouveau habiller-monter CE
Zhang San a déchiré la vieille veste, pour ne pas la porter par négligence.

Dans cette phrase de but, le verbe de la principale, *sī-làn* «déchirer», exprime une destruction. Il n'est évidemment pas limité aux verbes de fabrication et d'obtention, contrairement à la structure à objet partagé.

Deuxièmement, ces deux structures présentent des caractéristiques différentes vis-à-vis de l'interrogation.

(V48) 张三 买 书 在 哪里 看？ (*Ibid.*)
Zhāng Sān mǎi shū zài nǎli kàn?
Zhang San acheter livre à où lire
? Zhang San achète des livres pour les lire où?

(V49) 他 又 买了 一 本 书， 以便 能够
tā yòu mǎi-le yì běn shū, yǐbiàn nénggòu
il encore acheter-ACC un CL livre afin de pouvoir
学到 更 多 的 知识。
xué-dào gèng duō de zhīshi.
apprendre-arriver plus beaucoup DET connaissance
Il a encore acheté un livre, afin de pouvoir apprendre plus de connaissances.

(V50) * 他 又 买了 一 本 书， 以便 能够
tā yòu mǎi-le yì běn shū, yǐbiàn nénggòu
il encore acheter-ACC un CL livre afin de pouvoir
在 哪里 学到 更 多 的 知识？
zài nǎli xué-dào gèng duō de zhīshi?

à	où	apprendre-arriver	plus	beaucoup	DET	connaissance

Selon Tian et Shan, le V_2 de la structure à objet partagé accepte d'être modifié par des interrogatifs sur le lieu ou le temps (phrase (V48)), tandis que dans une structure de but typique, le V_2 n'accepte pas ce genre de modifications (phrases (V49) et (V50)).

Troisièmement, une conjonction de but (telle que *lái* ou *yǐbiàn* dans la phrase suivante) ne peut être insérée dans la structure à objet partagé pour expliciter le lien de but[110] :

(V51)	张三	买	包子	（*来/*以便）	吃。
	Zhāng Sān	*mǎi*	*bāozi*	*(*lái/*yǐbiàn)*	*chī.*
	Zhang San	acheter	brioche	(*venir/*afin de)	manger

?Zhang San achète des brioches pour les manger.

Nous ne sommes pas tout à fait d'accord là-dessus : certes, *yǐbiàn* est interdit dans cette structure, mais nous acceptons l'adjonction de *lái*. Nous avons relevé un exemple dans notre corpus qui montre bel et bien l'acceptabilité de *lái* :

(V52)	（他）	作业	也	没	心绪	做	了，	常常
	(tā)	*zuòyè*	*yě*	*méi*	*xīnxù*	*zuò*	*le,*	*chángcháng*
	(il)	devoir	aussi	NEG	humeur	faire	CE	souvent

Il n'est plus d'humeur à faire ses devoirs, il va souvent

去	借	同学	的	来	抄。(Yu Xiu 1996 : ch. 6)
qù	*jiè*	*tóngxué*	*de*	*lái*	*chāo.*
aller	emprunter	camarade de classe	NOM	venir	copier

emprunter ceux de ses camarades de classe pour les copier.

Dans cet exemple comportant plus de deux SV, les deux verbes concernés sont *jiè* «emprunter » et *chāo* «copier », reliés par *lái*. Mais il est à remarquer que, dans ce contexte, celui-ci garde dans cet exemple un sens de rapprochement, un déplacement de chez son camarade de classe à chez lui. Un exemple tiré de l'article de Lin et Liao (2008) vient également prouver notre affirmation :

(V53)	张三	买了	一	个	汉堡	来	吃。
	Zhāng Sān	*mǎi-le*	*yí*	*ge*	*hànbǎo*	*lái*	*chī.*
	Zhang San	acheter-ACC	un	CL	hamburger	venir	manger

Zhang San a acheté un hamburger pour manger.

Concernant un autre marqueur de but, *wèile* «afin de », Wang Xin (2007) nous montre un autre type d'acceptabilité par rapport à *yǐbiàn* :

(V54) (a)	我	种	菜	为了	卖。
	wǒ	*zhòng*	*cài*	*wèile*	*mài.*
	je	planter	légume	pour	vendre

Je plante des légumes pour les vendre.

(V54)(b) *	你	种	什么	为了	卖？(5/6)
	nǐ	*zhòng*	*shénme*	*wèile*	*mài?*
	tu	planter	quoi	pour	vendre

[110] Pareillement, Peng (2010) fait remarquer que l'adjonction de *lái* est interdite dans la structure à objet partagé.

Selon Wang, *wèile* est acceptable dans la phrase affirmative et interdite dans une phrase interrogative portant sur l'objet du V_1.

Quatrièmement, d'après Tian et Shan (2015) la proposition de but n'accepte pas l'aspect accompli, alors que dans la structure à objet partagé, le V_2 est susceptible de porter un marqueur de l'accompli comme dans l'exemple suivant, ce qui prouve qu'il ne peut faire fonction de proposition de but.

(V55) 你 买 书 看过 吗？(5/6)
nǐ *mǎi* *shū* *kàn-guo* *ma?*
tu acheter livre lire-EXP INT
As-tu achetédes livres (pour lire) ?

Nous voyons que Tian et Shan mettent en parallèle la structure à objet partagé et la phrase complexe de but et qu'il ne faut pas les placer sous une même étiquette. Pour notre part, nous sommes d'avis que la phrase complexe de but n'est pas le seul procédé d'expression du but en chinois. Nous ne pouvons pas dire que les autres procédés doivent revêtir strictement toutes les caractéristiques sémantiques et syntaxiques de la phrase complexe de but. Les caractéristiques de celle-ci ne sont pas forcément les critères définitoires servant à déterminer si une phrase est d'ordre final ou non. La structure à objet partagé, en dépit des divergences vis-à-vis de la phrase complexe de but, ne doit pas être exclue de la palette des procédés permettant d'exprimer la finalité pour autant.

À notre avis, il serait inapproprié d'exclure la structure à objet partagé de la CVS et de ne pas la considérer comme une construction de but. Nous préférons la garder sous l'étiquette de la CVS à relation finale, en en faisant un sous-type particulier, car elle présente quand même des ressemblances avec la CVS à relation finale.

5.12 Résumé du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons éclairé les diverses caractéristiques syntaxiques et sémantiques de la CVS à objet partagé. Nous avons aussi proposé de ne pas la mélanger avec la construction à pivot avec objet partagé, et de lui conférer un statut égal, servant à exprimer le but, que nous classons parmi les CVS à relation finale. Dans le chapitre suivant, nous allons porter notre attention sur la construction « verbe de déplacement + verbe à l'infinitif » en français et sur des constructions similaires dans d'autres langues européennes.

Chapitre VI La quasi-CVS du français

Dans ce chapitre, nous examinons des constructions présentant certaines similitudes avec la CVS de type « déplacement + but » en anglais, en français et dans d'autres langues européennes.

En français, il n'existe pas de CVS *stricto sensu*, mais une structure nous fait penser à la CVS du chinois : certains verbes de déplacement admettent d'être suivis directement d'un verbe à l'infinitif. Nous nous inspirons de certains travaux sur l'anglais (Pullum 1990) et nommons ici cette structure française « la quasi-CVS ».

Nous commençons ce chapitre par une présentation générale de ce phénomène en anglais, où il a été abondamment discuté, dans la section 6.1. Dans la section 6.2, nous passons au français. Nous effectuons une analyse syntaxique et sémantique de la quasi-CVS en français dans la section 6.3. La section 6.4 situe la quasi-CVS dans le cadre de l'expression du but. La section 6.5 présente d'autres verbes de déplacement qui constituent des cas douteux quant à l'acceptabilité dans la quasi-CVS. La section 6.6 porte sur la comparaison entre la quasi-CVS et la construction coordinative en *et*. La section 6.7 consiste à contraster la quasi-CVS et la phrase complexe de but en français. La section 6.8 compare la CVS à relation finale du chinois et la quasi-CVS du français. Dans la section 6.9, nous nous situons dans le cadre de certaines langues européennes pour discuter des deux constructions « verbe de déplacement + verbe à l'infinitif » et « verbe de déplacement + *à* + verbe à l'infinitif ».

6.1 Le cas de l'anglais[111]

À notre connaissance, c'est d'abord dans les réflexions sur l'anglais que l'on rapproche la structure « verbe de déplacement + verbe à l'infinitif » des séries verbales. Pullum (1990)[112] parle de *quasi-verb serialization* pour la construction *go get* en anglais. Suivant Pullum, Nicolle (2007) considère « *go/come* + V » comme un type de CVS. Cette construction est composée d'un verbe de déplacement comme *go* et *come* et d'un verbe non conjugué :

(VI1)(a) Come fly with me. (Pullum 1990)

(VI1)(b) Go tell it on the moutain. (*Ibid.*)

(VI1)(c) Run get the paper. (*Ibid.*)

[111] À part la construction du type « *go* + V », il existe en anglais une construction « V + V-*ing* », que Goldberg (2006 : 52) suppose sembler être une CVS de l'anglais :

The toddler went screaming down the street. (Goldberg 2006 : 51)

Seulement quelques verbes de déplacement intransitifs, *come, go, run* et *take off*, peuvent occuper la position de V_1.

[112] Pullum n'a pas donné de définition précise de la CVS. D'après notre compréhension, il fonde ses analyses surtout sur la CVS chez Baker (1989). Pour ce dernier, la CVS concerne des cas où « superficially objectless transitive VPs (are) added after a transitive VP and sharing its object semantically ».

(VI1)(d) Hurry get the paper. (*Ibid.*)[113]

Selon Pullum, cette construction participe aujourd'hui souvent de l'anglais américain[114] et apparaît souvent sous forme impérative, comme les exemples sus-mentionnés.

Dans le même ordre d'idées, Baker (1989)[115], Schiller (1990)[116], Escure (1991 : 181)[117], Langacker (1991 : 438)[118], Chen Xilong (1993)[119], Payne (1997 : 307), Crowley (2002 : 11)[120], Schmidtke-Bode (2009)[121], Yin Hui (2015)[122] et Haspelmath (2016)[123] ont également mentionné la similitude de la construction en «*aller* + verbe à l'infinitif» de l'anglais et des CVS.

Dans cette section, nous faisons une synthèse des caractéristiques syntaxiques et sémantiques de cette construction mentionnée dans les travaux consultés.

6.1.1 Restrictions morphologiques

Les quelques verbes placés en première position (incluant *go* et *come*) sont assujettis à des restrictions morphologiques : ils présentent une morphologie défective (Zwicky 1969 ;

---

[113] Pullum (1990) signale que la phrase avec *run* est correcte pour beaucoup de locuteurs, tandis que celle avec *hurry* est correcte seulement pour certains.

[114] Pullum (1990) trouve aussi des phrases du genre dans la littérature anglo-saxonne ancienne, des 16e et 17e siècles, par exemple. Comme notre travail porte principalement sur une construction du français, nous ne tranchons pas la question de si la *quasi-serialisation* anglaise relève de l'anglais britannique ou américain.

[115] «Notice also that American English has serial-like constructions only in imperatives and sentences with lexical modals : *Go get your coat, I'll go get your coat,* but **I went got my coat, *He goes gets his coat.* »(Baker 1989)

[116] «This type of serial constructions (deictic serialization) involves a deictic verb followed by a verb phrase. It exists even in English, and can be found in many languages which do not otherwise show evidence of serial verb constructions, such as Arabic.

Viens prendre ta lettre. »(Schiller 1990 : 40)

[117] «It turns out that even standard colloquial varieties of English show possible traces of serialization without overt coordination or complementation, especially with verbs like: *go, come,* and *let* in imperatives.

Go get it.

Come do it. »(Escure 1991 : 181)

[118] «[...] many languages make extensive use of serial verb constructions, whose instantiation in English is limited to such expressions as *go eat* and *come look*. »(Langacker 1991 : 438)

[119] «Verb serialization is not limited to Chinese and other serializing languages at all. It is also found in non-serializing languages such as English »(Chen 1993).

[120] «The closest that we get to a serial verb construction in English would therefore be constructions such as the following:

Go get the book.

I'll go get the book.

However, I would want to suggest that there is not a strong case for treating such verb-verb sequences in English as serial verbs because essentially the same meaning can be expressed by means of a coordinator or subordinator appearing between the two verbs:

Go and get the book. I'll go and get the book.

Go to get the book. I'll go to get the book.

[121] «In Mandarin Chinese and other (South-)East Asian languages, serial verb constructions are a conventionalized means of expressing purposive relations. In languages with well-established purposive clauses, such purposive serializations also begin to emerge.

Run go get me a newspaper. »(Schmidtke-Bode 2009 : 196)

[122] «The English expression *go eat*, for example, might be considered as a kind of serial verb construction since there is no infinitive or other morphosyntactic marker present to indicate a coordinating or subordinating relationship between the two verbs *go* and *eat*. »(Yin Hui 2015)

[123] «A limiting case is English, which can combine the verbs *go* and *come* in imperatives and a restricted range of other environments. Since the second slot is an open class, this is a productive construction and counts as an SVC by my definition. »(Haspelmath 2016)

Carden et Pesetsky 1977 ; Pullum 1990 ; Cardinaletti et Giusti 2001 : 382, etc.). Ils peuvent être utilisés sous une forme non conjuguée : présent (sauf la 3e personne du singulier) (VI2)(a) (Zwicky 1969 ; Goldberg 2006 : 53 ; Nicolle 2007), infinitif précédé de *to* (VI2)(b) (Zwicky 1969), construction avec *do* (emphase) et des verbes modaux (VI2)(c) (Zwicky 1969), subjonctif présent (VI2)(d) (Zwicky 1969).

(VI2)(a) Go get the paper. (Pullum 1990)

(VI2)(b) I told you to go get the paper. (Ibid.)

(VI2)(c) He did/will/can/might come speak to us. (Zwicky 1969)

(VI2)(d) I insist that he go watch the game. (Zwicky 1969)

Ils ne peuvent apparaître sous aucune forme conjuguée : *-s* de la 3e personne du singulier du présent (VI3)(a), les temps passés (VI3)(b), les participes en *-ing* (VI3)(c) et le gérondif sont tous exclus (Zwicky 1969 ; Jaeggli et Hyams 1993 ; Crowley 2002 : 11)[124] :

(VI3)(a) *John goes talk to his advisor every day. (3e personne du singulier) (Jaeggli et Hyams 1993)

(VI3)(b) *He went eat at that restaurant yesterday. (*Ibid.*)

(VI3)(c) *I am going see(ing) a film. (*Ibid.*)

Dans les travaux de Zwicky (1969) et Pullum (1990), il est d'ailleurs signalé que la forme substantivisée en *-ing* et le *present perfect* ne sont pas acceptés :

(VI4)(a) *Going get the paper is not my job. (*Ibid.*)

(VI4)(b) *My dog has gone get the paper. (*Ibid.*)

Pullum (1990) soulève aussi la question suivante, souvent négligée par les études antérieures : puisqu'en anglais certains verbes ont la même forme à l'infinitif sans *to* que leur participe passé, la phrase suivante est-elle grammaticale ?

(VI5) %He has come put his cards on the table.[125]

6.1.2 Modification adverbiale

Crowley (2003 : 11) indique que cette construction ne peut être employée quand il y a entre les deux verbes un modifieur adverbial ou un adverbe formant avec le V_1 un SV :

(VI6) *Come tomorrow get the book. (Crowley 2003 : 11)

(VI7) *Go back get the book. (Crowley 2003 : 11)

---

[124] Cela dit, certains auteurs ont signalé des cas contraires :

Suzuki (1987) signale que certains locuteurs acceptent la forme passée du verbe *go* :

John went see Mary.

Il a aussi trouvé un exemple authentique :

I sent two more of my children to look for him and later my wife and I and my brother-in-law went look for him.

Bužarovska (2004) offre un exemple de l'anglais américain oral non-standard :

?He has gone get the book.

Nicolle (2009), qui travaille sur les cas de « *go* + V » et de « *come* + V », fait remaquer que pour certains locuteurs de l'anglais, la forme passée de *come* est *come* dans les conversations. Donc dans ce cas, le temps passé *come* peut apparaître dans « *come* + V » :

I had to sleep with the light on. So Mum she come turn it off.

[125] « […] % prefixes are used […] as a reminder that judgments across the population of native speakers of colloquial American English are in fact highly dialect-sensitive. » (Pullum 1990)

Similairement, Liberman (2007) ajoute, pour le verbe *go*, que les adjoints interpolés ne sont pas acceptés :

(VI8) *Go right now do your homework. (Limberman 2007)

Chez Jaeggli et Hyams (1993), les adverbes de fréquence comme *seldom* et *often* sont interdits après le verbe de déplacement, et doivent être placés devant. Cette affirmation montre aussi que le verbe de déplacement et l'infinitif ne tolèrent pas d'adverbe entre eux :

(VI9) I seldom/often go talk to my advisor. (Jaeggli et Hyams 1993)

(VI10) *I go seldom/often talk to my advisor. (Jaeggli et Hyams 1993)

Selon Cardinaletti et Giusti (2001), le verbe de déplacement ne peut être modifié par un adjoint :

(VI11) *They go by car eat.

6.1.3 Interprétation d'événement unique

Shopen (1971 : 258 ; repris par Jaeggli et Hyams 1993) invoque le fait qu'en anglais américain, la présence et l'absence de *to* donnent matière à des interprétations différentes, interprétation à deux événements ou interprétation à événement unique (*single event interpretation*). Citons ses exemples et ses arguments :

(VI12) They go to buy vegetables every day, but there never are any vegetables. (*Ibid.* : 258)

(VI13) *They go buy vegetables every day, but there never are any vegetables. (*Ibid.* : 258)

(VI12) renvoie à deux événements différents et reste vrai même si l'achat n'a pas lieu. (VI13) est contradictoire : *going* et *purchasing* doivent coïncider ; de ce fait, la phrase après *but* dénie l'événement de *purchasing*, d'où l'agrammaticalité. La différence d'interprétation montre aussi qu'il ne peut pas y avoir de lien de dérivation entre les deux cas de figure. Ceci nous conduit à supposer que la séquence *go buy* reçoit la même interprétation d'accompli ou d'inaccompli.

Nicolle (2007 : 53) fait une remarque similaire. Parmi les trois questions suivantes,

(VI14)(a) Did she go buy apples? (*Ibid.*)

(VI14)(b) Did she go and buy apples? (*Ibid.*)

(VI14)(c) Did she go to buy apples? (*Ibid.*)

Seule (VI14)(c) correspond à la réponse

(VI15) Yes, but there weren't any. (*Ibid.)*

car en (VI14)(a) et en (VI14)(b), l'événement principal est l'acte de *buying*, alors qu'en (VI14)(c), l'événement principal est l'acte de *going*.

6.1.4 Restrictions sur le sujet

Shopen (1971) soulève une restriction de sélection imposée sur le sujet : un sujet animé est nécessaire pour une interprétation agentive (Shopen 1971, repris par Jaeggli et Hyams 1993 et Wulff 2006) :

(VI16) *Pieces of driftwood come wash up on the shore. (Shopen 1971)

(VI17) *The smoke fumes go inebriate the people upstairs. (Shopen 1971)

6.1.5 Restrictions de sélection sur le V_2

Selon certains auteurs, les verbes statifs sont exclus de la position de V_2 (Shopen 1971, repris par Jaeggli et Hyams 1993) :

(VI18) *Come know the answer to this problem. (Shopen 1971)

(VI19) *Go be tall. (Shopen 1971)

(VI20) Let's go be arrested by the police at that demonstration.

(VI21) Let's go be introduced to that famous person.

Mais la forme passive en position de SV_2 est acceptable à condition que l'on puisse en déduire une intentionnalité agentive (Jaeggli et Hyams 1993) :

(VI22) Let's go be arrested by the police at that demonstration. (Jaeggli et Hyams 1993)

(VI23) Let's go be introduced to that famous person. (Jaeggli et Hyams 1993)

Quant aux verbes d'activité psychologique, qui se situent à mi-chemin entre une signification intentionnelle et une signification non-intentionnelle, en présence de *go/come* (Jaeggli et Hyams 1993), seule la première est activée. La phrase (VI24) peut signifier que mes enfants dérangent intentionnellement Mary ou que leur comportement la dérange sans intention. Mais en (VI25), l'ambiguïté disparaît en raison de *go* : seule demeure l'interprétation intentionnelle.

(VI24) My children bother Mary.

(VI25) My children go bother Mary.

6.1.6 Le statut de la construction en question

En dehors de l'étiquette de quasi-CVS, cette construction a fait l'objet de discussions sur son origine et son statut.

Zwicky (1969) suppose que la construction « Go/come look at him! » pourrait être dérivée de la réduction de la construction « Go/come and look at him! ». Il fait remarquer que cette dernière relève de la coordination unidirectionnelle (*unidirectional coordination*) puisque les deux verbes en question ne peuvent pas être inversés. Kume (2009) montre que sur le plan diachronique, elle résulte de la construction en *and*, et non de la construction en *to*.

Suzuki (1987) et Kume (2009) utilisent l'étiquette de *double verb construction*

«construction à double verbe ». Suzuki (1987) déclare que dans cette construction, le V_1 est semblable à un auxiliaire rendant V_2 plus saillant, ce n'est pas un verbe plein indépendant et il sert en quelque sorte à modifier le V_2 en précisant comment l'action du V_2 est effectuée.

6.1.7 Le lien avec le français

Salkoff (1999 : 95) indique que pour un groupe de verbes de mouvement en français, l'infinitif qui les suit est traduit par excellence par un verbe conjugué précédé de *and* :

(VI26) Max court/vient/descend/monte embrasser Marie. → Max runs/comes/goes down/goes up and kisses Mary. (Salkoff 1999 : 95)

Dans cette section, nous avons synthétisé les recherches concernant la quasi-CVS de l'anglais. Il s'agit d'une construction dont le V_1 est choisi parmi un nombre très réduit de verbes de déplacement, et qui présente une morphologie défective, qui présente des contraintes de sélection sur le sujet et le V_2, et ne tolère pas l'insertion de constituant entre les deux verbes.

6.2 Le cas du français[126]

En évoquant la CVS, Schmidtke-Bode (2009 : 196) a fourni un exemple français proche de la CVS :

(VI27) J'ai reçu sa lettre hier et je viens constater les dégâts causés par la rupture de la conduite d'eau. (Schmidke-Bode 2009 : 196)

Nous empruntons à Pullum (1990) la notion de *quasi-CVS* pour désigner cette construction : elle se compose d'un verbe qui décrit un déplacement autonome, suivi ou non d'un complément locatif (nommé SV_1 ci-après) et d'un verbe à l'infinitif qui décrit le but (nommé SV_2), sans nécessiter l'intermédiaire d'une préposition ; les deux actions (SV_1 et SV_2) sont effectuées par le même agent.

Lamiroy (1983 : 34), dans son étude sur les verbes de mouvement en français et en espagnol, offre la liste suivante de verbes susceptibles d'être suivis de l'infinitif :

accourir, aller, avoir été, s'en aller, courir, descendre, entrer, monter, partir, passer, redescendre, rentrer, remonter, repartir, ressortir, rester, retourner, revenir, sortir, venir

On peut y ajouter les verbes suivants :

[126] À part la construction discutée dans cette section, la construction causative en *faire* a été aussi considérée comme proche de la CVS (Kroeger 2004 : 222-226) :

Jean a laissé Marie partir. (*Ibid.* : 222)

filer, s'en retourner[127]

Les deux structures possibles sont :

- $V_1 + V_2$ (+ complément d'objet)

- V_1 + complément locatif + V_2 (+ complément d'objet)

Voyons quelques exemples illustrant certains des verbes cités ci-dessus :

(VI28)

(a) Aussitôt que j'aurai terminé, j'irai vous rejoindre. (Leroux 1908 : p. 36)

(b) Le petit prince s'en fut revoir les roses. (Saint-Exupéry 1946 : ch. XXI)

(c) Hier j'ai été voir des amis. (Le Goffic 1993 : 348)

(d) Je refermai la porte et revins me coucher discrètement. (Leroux 1908 : p. 14)

(e) - Anne n'est pas là, dis-je. - Monte voir si elle est prête, dit mon père. (CNRTL[128])

(f) Il descendit lui-même chercher deux bouteilles de vin à la cave. (CNRTL[129])

(g) Je sors me dégourdir un peu les jambes. (Larousse[130])

(h) Jean entre voir le directeur. (Lamiroy 1987a)

(i) Avant de rentrer me coucher, j'avais longtemps erré dans ce triste quartier près du port. (CNRTL[131])

(g) Il est retourné chercher sa voiture. (Le Goffic 1993 : 348)

(k) Il s'en retourne dormir.[132]

(l) partir faire un tour (CNRTL[133])

(m) Vous restez déjeuner avec moi. (CNRTL[134])

(o) Tout Paris court voir ce spectacle. (Larousse[135])

(p) - Anne n'est pas là, dis-je. - Monte voir si elle est prête, dit mon père. (CNRTL[136])

(q) Vous restez déjeuner avec moi. (CNRTL[137])

(r) Je sors me dégourdir un peu les jambes. (Larousse[138])

Si nous gardons l'étiquette de *quasi-* dans la dénomination choisie dans ce chapitre, c'est que le français peut être difficilement envisagé comme une langue sérialisante. La CVS implique l'autonomie lexicale des verbes : chacun des verbes peut être employé seul indépendamment en dehors de la CVS. L'infinitif échappe à ce critère évidemment. Ensuite, peu nombreux sont les verbes de déplacement qui se font suivre immédiatement d'un infinitif. La plupart des verbes ne peuvent pas fonctionner de cette manière, y compris bon nombre de verbes de déplacement. Si le français était une langue sérialisante par excellence, les deux exemples suivants devraient être recevables :

---

[127] Certains de ces verbes peuvent aussi être préfixés en *re-* signifiant *à nouveau* : *remonter, redescendre, ressortir, repasser*. Nous ne les listons pas à part.

[128] http://www.cnrtl.fr/definition/monter

[129] https://www.cnrtl.fr/definition/descendre

[130] http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sortir/73545?q=sortir#72715

[131] http://www.cnrtl.fr/definition/rentrer

[132] Exemple fabriqué par une informatrice française.

[133] https://www.cnrtl.fr/definition/partir

[134] http://www.cnrtl.fr/definition/rester

[135] http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/courir/19915?q=courir#19805

[136] http://www.cnrtl.fr/definition/monter

[137] http://www.cnrtl.fr/definition/rester

[138] http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sortir/73545?q=sortir#72715

(VI29) ?Il s'est rendu au cinéma voir un film.[139]

(VI30) *Elle a achetédes pommes manger.

Nous commençons par donner un aperçu sommaire des analyses qui ont été proposées pour cette construction.

1. Le statut du verbe de déplacement dans la construction.

Cette liste de verbes est classée parmi les *semi-auxiliaires de modalité* par Leeman-Bouix (1994 : 124). Celle-ci entend par *semi-auxiliaire* un verbe conjugué qui «est suivi d'un infinitif qui n'en est pas le complément d'objet (qui a donc statut de forme verbale et non de forme nominale) ». «L'infinitif n'a aucune des propriétés caractéristiques du complément d'objet »(*Ibid.*).

Lamiroy (1987a) utilise le terme anglais *spatial auxiliary* «auxiliaire spatial »pour ces verbe de déplacement. Elle précise que le sens inhérent de ces verbes indique un mouvement vers une destination déterminée par la position du locuteur et par la géométrie spatiale[140].

Citons également Gross et Prandi. Ceux-ci estiment que le procès principal, soit le mouvement, «est un procès intentionnel intrinsèquement orienté vers un but. On ne peut pas simplement aller ; il faut aller quelque part ou aller faire quelque chose. »(Gross et Prandi 2004 : 128) (voir aussi le début du Chapitre IV)

La notion de verbe constructeur a été aussi évoquée pour le statut du verbe de déplacement par les deux auteurs suivants. Dans l'exemple de Blanche-Benveniste (1982) :

(VI31) On est allé l'attendre.

Le verbe *aller* s'emploie comme un verbe constructeur et prend dans sa valence un verbe comme verbe subordonné.

Quand il étudie les verbes modaux du français, Chu Xiaoquan (2008 : 28-29) cite un exemple de Gross (1968) :

(VI32) Il court acheter le journal. → Il y court. / Où court-il ?

Chu considère que le V_1 *courir* est un verbe constructeur et le V_2 un terme valenciel construit par le premier, soit un verbe construit. La reprise pronominale du V_2 montre bien qu'il fonctionne comme un terme de valence. Pour lui, le verbe constructeur est un « verbe qui détermine l'organisation de la construction verbale et impose aux termes constituants l'exigence des traits sémantico-syntaxiques spécifiques » (*Ibid.* : 158). Il indique aussi que c'est une structure qui se distingue de la structure « verbe modal + verbe constructeur » (*pouvoir acheter*, par exemple), c'est-à-dire que le verbe *courir* dans l'exemple (VI32) ne peut être considéré comme un verbe modal.

[139] Nous avons trouvé un exemple de «*se rendre* + infinitif » en ligne : Max s'est rendu à Paris chercher du travail. (https://studylibfr.com/doc/4426743/analyse-syntaxique-%C3%A0-l-aide-des-tables-du-lexique)

[140] «The inherent meaning of these verbs indicates movement toward a destination determined by the position of the speaker and by spatial geometry. »(Lamiroy 1987a)

Gosselin (2011) classe certains de ces verbes parmi les coverbes de mouvement[141]. Pour lui, les coverbes en français sont des verbes suivis d'un infinitif ou d'un participe. Dans la phrase *Il vient déjeuner*, « le coverbe de mouvement *venir* exprime le mode de déroulement de la phase préparatoire du procès dénoté par *déjeuner*. Il contribue donc à l'expression de l'aspect de phase » (Gosselin 2011).

2. Le statut de l'infinitif dans cette construction.

Damourette et Pichon (1911-1936, III, 1055) introduisent le terme de « progrédience » pour caractériser l'infinitif après les verbes de déplacement. Selon eux, la progrédience s'oppose à la conspicience, qui caractérise par exemple l'infinitif *mourir* dans *Louis veut mourir*. Dans le dernier cas, l'infinitif peut être remplacé par un substantif ou par une complétive en *que*, ce qui n'est pas le cas des infinitifs compléments des verbes de déplacement (nous nous sommes aidé de Lamiroy 1983 : 27 pour faire cette synthèse).

D'après nos observations, la notion de progrédience n'est pas très répandue. Cet infinitif est souvent considéré comme un infinitif de but : c'est le cas de Grévisse (1975 : 748) et Chevalier *et al.* (1988 : 153). D'autres considèrent que l'infinitif fait fonction d'adverbial dans ce cas (Vikner 1980).

Pour Lorian (1961), l'infinitif en question « joue le rôle d'un complément circonstanciel de but sans préposition et sans changement de sujet auprès d'un verbe de mouvement ou d'immobilité ». Il insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une proposition infinitive.

Chez Le Goffic, la construction n'est pas « une véritable construction transitive » mais est « plus proche des compléments indirects », car « l'infinitif ne peut pas commuter avec un groupe nominal ou une complétive, ni se pronominaliser par un pronom accusatif » (Le Goffic 1993 : 349).

3. La fonction de l'infinitif dans cette construction.

À quoi sert l'infinitif dans la construction concernée ? Grévisse précise qu' « après un verbe de mouvement, l'infinitif pur, s'il implique une idée de finalité, marque le terme du mouvement plutôt qu'un véritable but » (Grévisse 1975 : 1173) sans donner de raison convaincante (voir Gougenheim 1962 : 324, pour une remarque analogue).

6.3 Une caractérisation syntaxique et sémantique de la quasi-CVS en français

Par la suite, nous procédons à une caractérisation syntaxique et sémantique de la quasi-CVS du français.

[141] Sous l'étiquette de *coverbes de mouvement* se trouvent non seulement *courir, rentrer*, qui font l'objet de notre étude, mais aussi *rentrer de, sortir de*. Comme Gosselin (2011) n'a pas établi une liste exhaustive de coverbes de mouvement, nous n'osons pas dire que les verbes de déplacement de notre étude sont tous des coverbes pour lui.

6.3.1 Unité spatio-temporelle

Brunot (1953 : 430) classe les mouvements en trois grandes catégories : la direction (*aller vers Paris*), le point de départ (*venir de Paris*) et le passage (*passer par Paris*). Suivant cette classification, nous affirmons que seule la première catégorie est partiellement compatible avec la quasi-CVS. Pour dire plus précisément, le verbe de déplacement peut être suivi d'un argument locatif qui désigne le terme du déplacement (souvent introduit par des prépositions *à*, *en* ou *chez*), mais pas la source du déplacement (introduit par *de*, par exemple), ni le point de passage du déplacement (introduit par *par*).

(VI33) ?Je sors de la maison me dégourdir un peu les jambes.[142]

(VI34) *Il est parti par Paris faire le tour du monde.

Dans les deux cas, *de la maison* et *par Paris* marquent la source d'un déplacement ou le point médian de passage : au SV_1 nous ne pouvons pas ajouter un SV_2. En revanche, si l'argument locatif est remplacé par le terme de déplacement, la phrase sera acceptable :

(VI35) Je sors dans le jardin me dégourdir un peu les jambes.

Une autre caractéristique de l'argument locatif est son partage par les deux verbes : il est non seulement le terme du déplacement mais aussi l'emplacement où s'effectue l'action représentée par le SV_2. Il peut se positionner soit après le V_1, soit après le V_2 :

(VI36) (a) Il est retourné chez lui prendre son parapluie.

(VI36)(b) Il est retourné prendre son parapluie chez lui.

Il est à noter que les deux verbes ne peuvent pas accepter deux arguments locatifs différents (voir aussi Sikora 2009 : 316[143]) :

(VI36)(c) *Il est retourné chez lui prendre son parapluie dans sa chambre.

À l'opposé de cette quasi-CVS, la séquence « SV_1 + *pour* + SV_2 » n'est pas soumise à la contrainte liée à l'argument locatif : celui-ci peut être la source ou le terme du déplacement :

(VI37) (a) Je sors de la maison pour me dégourdir un peu les jambes.

(VI37)(b) Je sors dans le jardin pour me dégourdir un peu les jambes.

Pour ce qui regarde les caractéristiques temporelles, Cadiot fait remarquer que « l'événement décrit par l'infinitif direct (soit SV_2) doit pouvoir être appréhendé dans une sorte de continuité matérielle avec l'événement décrit par le verbe (soit le SV_1) » (Cadiot 1991 : 52), c'est-à-dire que les deux SV sont dans une relation de succession temporelle. Généralement, l'action dénotée par le SV_2 commence tout de suite après la réalisation du déplacement dénoté par le SV_1, et il est difficile de concevoir un laps de temps ou une autre

[142] Nous signalons qu'il existe des contre-exemples en ligne, par exemple : Je sors de chez moi acheter le pain. (http://forum-auto.caradisiac.com/automobile-pratique/securite/sujet268457.htm)

[143] Voici l'exemple de Sikora, qui travaille seulement sur le verbe *courir* :
?*L'abandonnant à sa rancœur, j'ai couru dans la cour retrouver Dominique dans la grange.*

action entre les deux.

(VI38) (a) Descends travailler tout de suite. (*Ibid.* : 53)

(VI38)(b) *Descends travailler tout à l'heure. (*Ibid.* : 53)

En revanche, cette restriction ne vaut pas pour le cas de *pour* :

(VI38)(c) Descends pour travailler tout à l'heure.

De surcroît, « l'infinitif direct correspond à un seul temps » (Cadiot 1991 : 53 ; Sikora 2009 : 316[144]) :

(VI39) (a) *Paul court maintenant attraper le bus tout à l'heure.

(VI39)(b) Paul court maintenant pour attraper le but tout à l'heure.

6.3.2 Caractéristiques du verbe de déplacement

Reprise anaphorique du verbe de déplacement

Comme l'a souligné Cadiot (1991 : 53), le verbe de déplacement ne peut être remplacé par *faire* en l'absence de *pour* :

(VI40) (a) *Paul le fait (=courir) attraper le bus. (*Ibid.*)

(VI40)(b) Paul le fait (=courir) pour attraper le bus. (*Ibid.*)

Gross et Prandi (2006 : 128) mentionnent aussi l'impossibilité du détachement ou de la reprise du SV_1 : celui-ci ne se laisse pas « détacher par le pro-prédicat *le faire* et, à plus forte raison, par une reprise holistique comme *cela s'est passé* » :

(VI41) Jean est allé acheter du pain. → Jean est allé. *Il l'a fait acheter du pain. (*Ibid.* 2006 : 128)

Ils expliquent que c'est une question de structure grammaticale. « La reprise anaphorique coupe de véritables relations grammaticales. » (*Ibid.* 2006 : 128)

Comme le verbe *faire* n'est même pas un verbe de déplacement, il ne peut certainement pas occuper la position du V_1, réservée à un nombre limité de verbes de déplacement.

Passons maintenant à un autre procédé anaphorique : l'ajout de la séquence *et ce*. Colinet *et al.* (2014) constatent qu' « une subordonnée adverbiale *pour* Vinf […] peut être précédée de la séquence *et ce* (de préférence suivie d'une virgule) où le pronom *ce* anaphorise la phrase matrice lorsque celle-ci n'est pas sous la portée d'une négation » :

(VI42) Luc a fait une pizza pour faire plaisir à Marie. → Luc a fait une pizza et ce, pour faire plaisir à Marie. (Colinet *et al.* 2014)

Et le résultat est déviant lorsque l'argument n'est pas clairement obligatoire, comme l'exemple suivant :

(VI43) ?Luc est allé à la boulangerie et ce, pour acheter des croissants.

Suivant ce procédé anaphorique de Colinet et *al.*, nous allons tester si *et ce* fonctionne

[144] Sikora travaille seulement sur le verbe *courir*. Elle a affirmé que les événements, exprimés par le verbe de déplacement et l'infinitif, « ne peuvent pas avoir de coordonnées spatio-temporelles entièrement disjointes » (Sikora 2009 : 316). Voyons ses exemples, qu'elle trouve difficilement acceptables :

?L'abandonnant à sa rancœur, j'ai couru à deux heures retrouver Dominique à une heure et demie.

dans la quasi-CVS :

(VI44) *Luc est allé à la boulangerie et ce, acheter des croissants.

La malformation de cette phrase montre que l'anaphore *et ce* ne rentre pas dans la quasi-CVS.

Substantivisation du verbe de déplacement

Le verbe de déplacement ne peut être substantivisé, suivi de l'infinitif sans préposition (*prepositionless infinitive*) (Emonds 1985 : 47) :

(VI45) (a) Michel est sorti acheter du vin. → Sa sortie (*acheter du vin) n'a pas été remarquée. (*Ibid.* 1985 : 47)

(VI45)(b) Marie va descendre voir ses amies. → Sa descente (*voir ses amies) sera probablement périlleuse. (*Ibid.* 1985 : 47)

(VI45)(c) Elle part faire du tourisme. → Son mari est triste de son départ (*faire du tourisme). (*Ibid.* 1985 : 48)

6.3.3 Caractéristiques de la négation

D'abord la négation *ne…pas* entoure le V_1 et ne peut figurer devant le SV_2 (Charolles et Lamiroy 2002, entre autres) :

(VI46) Jean monte *(pour) ne pas voir Anne.

Cet exemple montre que la quasi-CVS ne permet pas d'exprimer le but à éviter, à moins que l'on insère *pour*.

Ensuite examinons la portée de la négation :

(VI47) Jean ne monte pas voir Anne.

Selon les analyses de Lamiroy (1983 : 50), les deux SV se trouvent dans la portée de la négation. Cette phrase peut s'interpréter comme : Jean ne monte pas et il ne voit pas Anne (voir aussi Charolles et Lamiroy 2002). La portée de la négation n'est plus la même si *pour* est présent :

(VI48) Jean ne monte pas pour voir Anne.

Le SV_1, *monte*, est certainement négativisable alors qu'il est possible que le SV_2, *voir Anne*, soit affirmatif ou négatif. Dans le premier cas, la portée de la négation se limitant au SV_2, le sous-entendu de la phrase pourrait être : Jean ne monte pas pour voir Anne, mais pour faire autre chose ; dans le second cas, tous les deux SV se trouvant dans le cadre de la portée de la négation, l'interprétation est identique à celle de la quasi-CVS (VI47) (voir aussi Charolles et Lamiroy 2002[145]). Le contexte permet de lever l'ambiguïté. Cette affirmation peut être résumée par le tableau suivant (+ signifie le le SV n'est pas nié ; − signifie que le

[145] Ils affirment que « l'infinitif direct tombe nécessairement sous la portée de la négation : alors que l'infinitif en *pour* peut à lui seul être sous la portée de la négation du verbe principal, cela est exclu dans le cas de l'infinitif direct » (Charolles et Lamiroy 2002).

SV est nié) :

Tableau IV : la négation des verbes de déplacement

	sans *pour*	avec *pour*	
Quand le SV_1 porte le marqueur de négation	–	+	–
SV_2	–	–	–

Nous devons préciser que dans le cas de « Jean ne monte pas voir Anne. », l'interprétation par défaut est qu'il ne monte pas et ne la voit pas, alors que dans « Jean ne monte pas pour voir Anne. », l'interprétation par défaut est qu'il monte, mais pour faire autre chose, sauf en cas de contraste direct, par exemple : « Jean ne monte pas voir Anne, il monte se reposer. » ou « Jean ne monte pas pour voir Anne, il reste en bas. »

Voyons ensuite ce qui se passe pour la négativisation du SV_2. Le SV_2 de la quasi-CVS, quant à lui, n'est pas négativisable (Gross 1968 : 76 ; Emonds 1978 ; Willems 1981 : 152 ; Lamiroy 1983 : 50 ; Muller 1991 : 183 ; Charolles et Lamiroy 2002 ; Gosselin 2010 : 36), mais devient susceptible de négativisation avec l'adjonction de *pour* :

(VI49) Il court *(pour) ne pas rater son train. (Gosselin 2010 : 36)

Muller est allé plus loin en précisant qu'« une négation (en *ne pas*) est exclue avec les verbes de mouvement suivis d'un verbe à l'infinitif » (Muller 1991 : 183) mais est possible avec *non pas* pour exprimer une négation contrastive :

(VI50) Luc court non pas faire la vaisselle, mais demander à Marie de la faire. (*Ibid.* : 183)

6.3.4 Caractéristiques modales du SV_2

Il faut citer premièrement un énoncé anglais discuté dans Hwang (1997). Celui-ci affirme que dans la proposition de but, le SV_2 peut être *irrealis*, puisqu'il est possible de dénier qu'il a eu lieu :

(VI51) He went out to look for his boy.

Il est possible d'ajouter quelque chose comme *but he actually didn't look for him because the boy just showed up*.

Passons maintenant au français. Colinet *et al.* (2014) ont écrit à propos de *pour* utilisé comme connecteur introduisant un but : « la phrase matrice décrit une action intentionnelle dont la réalisation augmente la probabilité que le but soit atteint, sans qu'il soit forcément atteint » :

(VI52)

(a) Paul a rencontré un médecin pour arrêter de fumer.

(b) … mais il n'a pas pu réussir à arrêter.

(c) … et il a arrêté en moins d'un mois.

(d) … et il a arrêté.

Nous précisons tout d'abord que l'infinitif se présente sous deux formes : la forme simple et la forme composée. Dans le cas de la quasi-CVS, la forme composée à valeur accomplie ne peuvent pas figurer en position de SV_2, même s'il est besoin d'exprimer le *realis* par le SV_2 (Emonds 1978 ; Willems 1981 : 171 ; Lamiroy 1983 : 52 ; Charolles et Lamiroy 2002). Charolles et Lamiroy (2002) ajoutent que la présence de *pour* rend possible l'utilisation de la forme composée :

(VI53) (a) *Il est descendu avoir acheté le journal.

(VI53)(b) Paul est parti tôt pour avoir terminé le travail ce soir. (Charolles et Lamiroy 2002)

Certains expliquent que l'infinitif en position de SV_2 ne peut être porteur d'informations temporelles (Lamiroy 1983 : 52), et que le temps du SV_1 est aussi celui du SV_2 (Gross 1968 : 76). Mais à notre avis, il est inapproprié de déterminer le temps du SV_2 à travers le temps du SV_1. Bien que l'action du SV_2 suive celle du SV_1, sa réalisation ne peut pas être confirmée :

(VI54) (a) Il descendra acheter le journal.

(VI54)(b) Il est descendu / descendit acheter le journal.

En (VI54)(a), conjugué au futur simple, le SV_1 désigne une action *irrealis*. Le SV_2 peut aussi s'interpréter au futur simple compte tenu de l'ordonnancement temporel de ces deux constituants. En (VI54)(b), le SV_1 est conjugué au passé composé ou passé simple, il est donc *realis*. Nous supposons que la réalisation du SV_1 augmente la probabilité que le but soit atteint, sans qu'il soit forcément atteint. Le SV_2 se prête à plusieurs interprétations modales, dont voici quelques-unes sans contradiction, où le temps du SV_1 est fixé au passé simple :

(VI55)

(a) Il est descendu acheter le journal. Il l'a acheté et il est rentré.

(b) Il est descendu acheter le journal. Maintenant, il est devant le kiosque.

(c) Il est descendu acheter le journal. Mais finalement il ne l'a pas acheté : le kiosque était fermé.

Nous pourrions dire que l'interprétation de l'infinitif dépendra du contexte d'énonciation. Par défaut, sans l'ajout d'autres informations contextuelles particulières, l'action dénotée par l'infinitif est souvent considérée comme *realis* si l'action du SV_1 est située dans le passé[146]. Comme le signale Havu (2006) : «du point de vue de la réalité extralinguistique, dire *Il est venu me voir* est souvent proche de *Il m'a vu*. »

Schmidtke-Bode (2009 : 178) a cité un exemple semblable en anglais :

(VI56) John went to the supermarket to get some beer, but they were closed.

Selon l'auteur, il y a souvent une forte implicature sur l'achèvement du résultat voulu dans la construction de but. Cela constitue l'interprétation par défaut. Cette implicature peut être annulée s'il y a un ajout d'information[147].

---

[146] Gosselin (2010) fournit l'exemple suivant :
Il descendit acheter le journal, mais finalement il ne l'a pas acheté (parce que le magasin était fermé).
Selon lui, le procès *acheter le journal* se trouve tout entier dans la zone du possible.

[147] «One may argue that although purpose clauses do not logically entail the realization of the intended result, there is often a strong implicature that the result was actually achieved. It seems to me that this is the default case in natural language, and

Ce que nous avons démontré concerne seulement les cas d'un certain temps passé déterminé. Or, les interprétations se compliquent davantage si diverses constructions ayant différentes valeurs aspectuelles (des périphrases aspectuelles) entrent en jeu. C'est ce que Gosselin (2011) expose dans son article sur les coverbes français d'un point de vue aspectuel :

(VI57) (a) Il descendit faire les courses (, quand il prit conscience qu'il n'avait plus d'argent).

Selon Gosselin, dans cet exemple sans la partie entre parenthèses, « le sous-procès *descendre* est réalisé dans sa totalité, mais le procès *faire les courses*, vu de façon prospective, reste dans le domaine du possible » (Gosselin 2011), puisque l'ajout de l'énoncé entre parenthèses annule le procès *faire les courses*.

Dans la suite de son article, Gosselin procède à une série de tests consistant à remplacer le passé simple dans l'exemple original par des périphrases verbales aspectuelles, ce qui aboutit à des inférences différentes :

aller$_{\text{futur proche}}$ + SV :

(VI57)(b) Il allait descendre faire les courses (, quand il prit conscience qu'il n'avait plus d'argent).

Le sous-procès *descendre faire les courses*, présenté prospectivement est simplement possible, de sorte que l'enchaînement de l'énoncé entre parenthèses annule les procès *descendre* et *faire les courses*.

être en train de + SV :

(VI57)(c) Il était en train de descendre faire les courses (, quand il prit conscience qu'il n'avait plus d'argent).

Le début du procès *descendre* relève de l'irrévocable et la fin du possible, puisqu'il a commencé à descendre et n'a pas encore fini. L'enchaînement de l'énoncé entre parenthèses ne peut donc annuler le début du sous-procès *descendre faire les courses*.

venir de + SV :

(VI57)(d) Il venait de descendre faire les courses.

Il s'agit d'un cas virtuellement ambigu. En raison de la périphrase *venir de*, l'intégralité du sous-procès *descendre faire les courses* est située dans l'irrévocable, soit elle n'est plus annulable. Mais on ignore « la position de l'intervalle de référence relativement au procès *faire les courses* », car on pourrait accepter les enchaînements suivants :

(VI58)

(a) Il n'avait pas commencé ses achats quand il prit conscience qu'il n'avait plus d'argent.

(b) Il avait à peine commencé ses achats qu'il prit conscience que...

(c) Il avait à peine terminé ses achats qu'il prit conscience que...

Les divers cas de figure analysés par Gosselin viennent corroborer notre affirmation concernant la propriété aspectuelle du SV_2 dans la quasi-CVS.

Toujours à propos des propriétés modales du SV_2, Charolles et Lamiroy (2002) citent un

only if this expectation is not borne out, the speaker will have to add linguistic material in order to cancel the implicature » Schmidtke-Bode (2009 : 178).

exemple extrait de Flaubert :

(VI59) (a) En notre absence, Kuchiuk-Hânem et Bambeh sont venues pour nous voir.[148]

« Le fait que le but n'a pas été atteint, impose une construction en *pour*, l'infinitif direct qui impliquerait que le but escompté est réalisé, semble exclu » (Charolles et Lamiroy 2002) :

(VI59)(b) ?? En notre absence, Kuchiuk-Hânem et Bambeh sont venues nous voir.

Nous supposons que c'est à cause de *venir* et du locuteur *nous*. Mais l'énoncé peut être rendu plus naturel si l'on déplace le syntagme adverbial à la fin :

(VI59)(c) Kuchiuk-Hânem et Bambeh sont venues nous voir en notre absence.

Maintenant que nous avons examiné les propriétés modales du SV_2, nous mettons en parallèle ces verbes de déplacement avec les verbes implicatifs, pour voir d'éventuels points communs entre eux.

Sont considérés, grosso modo, comme des verbes implicatifs ou verbes factifs des verbes qui impliquent la vérité de leur complément infinitif s'ils sont affirmés et qui impliquent la fausseté de ce complément s'ils sont niés (voir, par exemple, Karttunen 1971a, 1971b ; Drapeau et Gérard 1973 sur le français ; Erdmann 1974 sur l'anglais ; Givón 1980 sur l'anglais et la langue ute (qui fait partie des langues uto-aztèques) ; Vosniadou 1982 ; Wurmbrand 1998 : 204). C'est une propriété inhérente de ces verbes, dont *réussir à*, *arriver à*, *parvenir à* et en anglais *manage to*... sont des exemples courants.

(VI60) (a) Bourassa a réussi à créer 100 000 emplois. (Drapeau et Gérard 1973)

Cette phrase implique la suivante :

(VI60)(b) Bourassa a créé 100 000 emplois. (*Ibid.*)

Et il est illogique de dire :

(VI60)(c) Bourassa a réussi à créer 100 000 emplois, mais il n'a pas créé 100 000 emplois.

Maintenant que nous avons présenté succinctement en quoi consistent les verbes implicatifs, nous passons à la question posée tout à l'heure : les verbes de déplacement listés dans cette partie peuvent-ils être considérés comme des verbes implicatifs ?

Apparement, ces deux catégories de verbes partagent certaines propriétés. Par exemple, comme c'est le cas pour les verbes implicatifs, la phrase comportant un verbe de déplacement peut être suivie d'une phrase confirmant la réalisation de l'action exprimée par le SV_2 :

(VI61) Il est allé à la boulangerie acheter du pain. Il a acheté du pain.

Les phrases où apparaissent les verbes implicatifs ou les verbes de déplacement n'acceptent pas deux circonstants de temps différents :

(VI62) (a) *Hier matin, il a réussi à battre un record hier après-midi.

(VI62)(b) *Hier matin, il est allé à la boulangerie acheter du pain hier après-midi.

Même en l'absence d'un circonstant comme *hier matin* dans ces deux exemples, le temps passé du SV_1 est incompatible avec un circonstant de temps futur portant juste sur le SV_2,

[148] FLAUBERT, G. (1991). *Voyage en Égypte*. Paris : Grasset éd., p. 366.

comme *demain* :

(VI63) (a) *Il a réussi à battre un record demain.

(VI63)(b) *Il est allé à la boulangerie acheter du pain demain.

Aucun de ces deux types de verbes ne peuvent être suivi d'un infinitif à la forme composée :

(VI64) (a) *Il a réussi à avoir battu un record.

(VI64)(b) *Il est allé à la boulangerie avoir acheté du pain.

Concernant l'action exprimée par le SV_2, il semble de prime abord que les verbes de déplacement concernés sont ambigus entre une lecture implicative et non-implicative. Comme nous venons de le voir, l'accomplissement de l'action dénotée par le SV_1 n'implique pas forcément l'accomplissement de l'action du SV_2, bien qu'il soit possible d'assigner par défaut une valeur de vérité hypothétique à l'infinitif, faute d'une suite contredisant cette hypothèse. Les verbes de déplacement ne sont donc pas des verbes implicatifs.

Notons que la quasi-CVS anglaise reçoit une interprétation d'événement unique (section 6.1.3). Mais le français diffère de l'anglais sur ce point en ce sens que la quasi-CVS du français reçoit une interprétation d'événement unique seulement par défaut, mais cette interprétation peut être annulée par une suite contraire.

6.3.5 L'interrogation

Les verbes de déplacement, avec l'infinitif, peuvent répondre à la question en *faire* (Leeman-Bouix 1994 : 124) :

(VI65) Que fait Paul ? – Il court acheter le pain. (*Ibid.*)

Quant à l'interrogation sur le SV_2, certains jugent que le SV_2 peut être utilisé pour répondre aux questions par *où* (Gross 1968 : 76) :

(VI66) Où Jean monte-t-il ? - Voir Pierre.

Ceci implique qu'il est possible de porter l'interrogation sur le SV_2 par *où*, ce qui amène Gross à la conclusion que l'infinitif dans cette construction participe des compléments locatifs. Baschung se trouve sur la même lignée de pensée : dans cette construction, l'infinitif « présente certaines propriétés adverbiales locatives » (Baschung 1992 : 47).

D'après Boons *et al.* (1976 : 217), la question *Où Pierre monte-t-il ?* peut recevoir une des trois réponses : (a) *dans sa chambre*, (b) *chercher un livre* ou (c) *dans sa chambre chercher un livre*. C'est-à-dire que dans le cas précis de *monter*, la question accepte un argument locatif, un infinitif ou les deux comme réponse. Ils citent aussi l'exemple d'*escalader*, qui, contrairement au cas de *monter*, ne le peut pas :

(VI67) Pierre escalade la paroi prévenir ses copains.

*Où Pierre escalade-t-il ? – La paroi / Prévenir ses copains.

Pour eux, le verbe *escalader* admet un infinitif direct comme *monter*, mais diffère de celui-ci en ce qui concerne l'interrogation dont la réponse désigne un argument locatif ou un infinitif.

Le point de vue de Gross n'est pas partagé par d'autres. Tous les verbes de déplacement dans cette liste ne peuvent pas rentrer dans cette séquence question-réponse. À titre d'exemple, dans Lamiroy (1983 : 73), le complément locatif et le verbe à l'infinitif ne sont pas considérés comme identiques en dépit de leurs similitudes. Le complément locatif est susceptible d'être repris par le pronom *y* alors que l'infinitif ne l'est pas forcément.

L'interrogation en *où* fonctionne dans les cas de *courir*, *aller* et *passer* ; d'autres verbes ne l'acceptent pas.

(VI68) Jean sort se promener. → - Où sort-il ? ?? - Se promener.

L'interrogation en *où* est d'autant plus difficile que le SV_1 inclut un complément locatif :

(VI69) Il est passé à la boulangerie acheter du pain.

- *Où est-il passé à la boulangerie ? - Acheter du pain.

Les exemples de Leeman-Bouix (1994 : 124) montrent aussi que l'interrogation en *où* marche avec *aller*, mais pas avec *rentrer*[149].

En se fondant sur Lamiroy (1983), Sikora (2009 : 313), qui a effectué une étude de cas sur le verbe *courir*, accepte que celui-ci réponde à la question en *où* et non pas en *pourquoi* :

(VI70) – Où as-tu couru ? – Retrouver Dominique. (Sikora 2009 : 311)

Nous offrons ici deux exemples tirés de notre corpus pour montrer qu'au moins, « $aller_{[+déplacement]}$ faire quelque chose » et *partir* acceptent l'interrogation en *où* :

(VI71) – Où allez-vous ? – Prendre la garde à la poterne. (Leroux 1908 : p. 110)

(VI72) – Je t'ai cherché tout à l'heure, où étais-tu parti ? – Faire un tour au marché du matin, j'y ai crois éta femme qui achetait des légumes. (Liu Cixin 2017 : p. 34)

Donc, l'interrogation en *où* n'est pas généralisable dans cette structure : elle est assujettie à plusieurs contraintes que nous venons de voir.

Certains auteurs précités ont aussi remarqué l'affinité entre le SV_2 et l'argument locatif. Mais signalons ici que l'argument locatif derrière un verbe de déplacement peut être détaché à gauche, comme dans « À Paris il y va. », alors que le SV_2 n'accepte pas ce détachement (voir la section 6.3.6).

Un point commun des exemples précédents en *où* est que le verbe de déplacement n'est suivi d'aucun argument locatif. En présence de celui-ci, l'interrogation du SV_2 en *où* est impossible :

(VI73) *Où est-il retourné chez lui ? - Prendre son parapluie.

L'impossibilité de cette interrogation montre qu'en présence d'un argument locatif, le SV_2 ne

[149] « *Où va Paul ? – Chercher les enfants.*
Où rentre Paul ? – Faire la vaisselle. » (Leeman-Bouix 1994 : 124)

peut pas fonctionner comme un argument locatif.

Est-il possible de poser une question sur le SV_2 avec l'adverbe interrogatif *pourquoi* ? Lamiroy (1983 : 59) le conteste avec l'exemple suivant :

(VI74) Jean court acheter le journal. → - Pourquoi court-il ? *- Acheter le journal.[150]

Pour notre part, nous constatons qu'il est possible d'utiliser les mots interrogatifs *que* ou *qu'est-ce que* pour poser une question sur le SV_2 en ajoutant le verbe *faire* dans la phrase interrogative[151] :

(VI75) (a) - Qu'est-ce que Jean court faire ? - Acheter le journal.

(VI75)(b) - Que Jean vient-il faire ici ? - Acheter le journal.

Voici un exemple authentique pour étayer notre affirmation :

(VI76) Qu'est-ce que cet homme est revenu faire autour de nous ? (Leroux 1908 : p. 35)

6.3.6 Autres caractéristiques syntaxiques du SV_2

Détachement du SV_2 à gauche impossible

Dans cette structure, le SV_2 n'est pas déplaçable en position initiale de la phrase pour être topicalisé (Willems 1981 : 152 ; Lamiroy 1983 : 42 ; Cadiot 1991 : 53 ; Gosselin 2010 : 36), comme (VI77) ; mais la topicalisation est possible en présence de *pour* :

(VI77) Jean court acheter le journal. → *(Pour) Acheter le journal, Jean court. (Lamiroy 1983 : 42)

En présence de *pour*, l'antéposition ne marche pas toujours. Selon Gross et Prandi (2004 : 225), l'antéposition est difficile dans le cas où le verbe de déplacement n'est pas suivi d'argument locatif :

(VI78) Il est venu pour se renseigner. → ?Pour se renseigner, il est venu.

Mais « l'acceptabilité est améliorée si l'on ajoute un complément » :

(VI79) Il est venu à la mairie pour se renseigner. → Pour se renseigner, il est venu à la mairie.

Selon eux, « la position frontale (de l'infinitif introduit par *pour*) est d'autant plus naturelle que les événements sont considérés comme autonomes ». Nous en déduisons alors que dans le cas d'un verbe de déplacement sans argument locatif, les deux événements impliqués sont moins autonomes, c'est-à-dire qu'ils sont plus « soudés » ou « compacts ». Pour aller un peu plus loin, ayant montré que l'antéposition du SV_2 de la quasi-CVS est totalement inacceptable, nous pouvons affirmer que les deux SV sont encore plus soudés qu'avec *pour*.

Ensuite, dans la quasi-CVS, le SV_2 n'est pas emphatisable au moyen de la construction

---

[150] Un exemple est cité par Cadiot (1991 : 261) : - *Pourquoi sont-elles parties ?* - **accueillir Jean à la gare !*

[151] Notre affirmation s'est inspirée de deux exemples de Sandfeld (1965) : l'un est une interrogation directe :
- *Alors, qu'est-ce que tu es allée faire ?* - *Voir l'abbé Châtal.* (Sandfeld 1965 : 150)
L'autre est une interrogation indirecte :
Il est permis de se demander ce qu'il venait faire sur le Rigi à son âge. (*Ibid.* : 151)

clivée *c'est...que...*, mais l'emphase est possible avec la préposition *pour* (Cadiot 1991 : 53 ; Charolles et Lamiroy 2002 ; Gosselin 2010 : 36) :

(VI80) C'est *(pour) acheter le journal que Jean court.

Une option de focalisation possible est l'utilisation de la construction dite pseudo-clivée, *ce que... faire, c'est...* :

(VI81) Ce qu'il vient faire aujourd'hui, c'est se renseigner sur le prix.

Extraction de l'objet du V_2

Selon Cadiot (1991 : 53), l'extraction de l'objet du V_2 est possible sans *pour*, mais impossible avec *pour* :

(VI82) C'est le bus que Paul court (*pour) attraper. (*Ibid.* : 53)

(VI83) C'est la voiture que Paul est parti (*pour) chercher. (*Ibid.* : 54)

Commutation avec un SN/une proposition complétive

Malgré le fait que l'infinitif après certains verbes comme *espérer* ou *détester* est susceptible de commuter avec un SN ou une proposition complétive introduite par *que*, cette commutation est impossible après les verbes de déplacement (voir aussi Willems 1981 : 15, 150 ; Le Goffic 1993 : 349) :

(VI84) (a) *Jean monte la vue de Pierre.

(VI84)(b) *Jean monte qu'il voit Pierre.

Puisque « l'infinitif direct n'a pas de complétive correspondante » (Charolles et Lamiroy 2002), ceux-ci le rapprochent de la structure « semi-auxiliaire + infinitif » ; inversement, « l'infinitif en *pour* a un corollaire en *pour que* » (Charolles et Lamiroy 2002).

Pronominalisation du SV_2

Contrairement à des verbes acceptant un infinitif comme complément d'objet (*vouloir*, par exemple), le SV_2 ne peut se pronominaliser en *le* dans le cas de verbes de déplacement (Willems 1981 : 15, 151 ; Moignet 1981 : 238) :

(VI85) Je monte travailler. → *Je le monte. (Willems 1981 : 15)

Il ne peut non plus être remplacé par l'adverbe *là*, contrairement au complément de lieu (Willems 1981 : 151). Mais il est, selon certains chercheurs, pronominalisable en *y* (Gross 1968 : 76 ; Wyler 2018 : 601). Leurs exemples sont :

(VI86) Jean monte voir Pierre. → Jean y monte. (Gross 1968 : 76)

(VI87) Tu vas chercher du pain ? - J'y vais. (Le pronom *y* représente *chercher du pain*) (Wyler 2018 : 601)

Cependant, Willems (1981 : 151) affirme que dans certains cas, la forme *y* et l'interrogatif *où* semblent admis : c'est le cas du verbe *courir*.

(VI88) Il court chercher son frère. → Il y court. Où court-il ? (Willems 1981 : 151)

Le Goffic et McBride (1975 : 93) et Le Goffic (1993 : 349) partagent cette opinion : la « pronominalisation par *y* est naturelle seulement avec *aller* ou *avoir été*, et pas avec les autres verbes » (Le Goffic 1993 : 349) :

(VI89) Tu vas chercher du pain ? - Oui, j'y vais. / Non, j'y ai déjà été ! (*Ibid.*)

Mais Le Goffic et McBride (1975 : 93) ajoutent un moyen supplétif, *pour ça* :

(VI90) Tu es venu téléphoner ? - Non, je ne suis pas venu pour ça. (*Ibid.*)

Leeman-Bouix (1994 : 124) a fait une remarque similaire : ces verbes (elle a cité *accourir, aller, courir, descendre, monter, partir, rentrer* et *retourner*) indiquant un déplacement n'admettent pas le pronom *y* remplaçant l'infinitif. En revanche, pour elle, l'infinitif est déplaçable en tête de phrase si l'action est reprise par le pronom *y* dans le cas du verbe *aller* :

(VI91) (a) Chercher les enfants, Paul y va. (*Ibid.*)

(VI91)(b) *Faire la vaisselle, Paul y rentre. (*Ibid.*)

Co-occurrence avec *pour*

Il est possible d'enchaîner la quasi-CVS avec un complément de but introduit par *pour*. C'est à partir de cette possibilité que Vet avance qu'il est peu plausible que la quasi-CVS soit juste une sorte de complément de but abrégé résultant de l'omission de *pour* (Vet 1987) :

(VI92) (a) Jean est descendu faire des courses pour éviter de ne pas avoir assez à manger pour ses invités. (Vet 1987)

Nous voyons que la quasi-CVS peut être prolongée par un complément de but en *pour*, mais par contre, celui-ci ne peut être prolongé par la quasi-CVS, c'est-à-dire que ces deux constituants ne peuvent pas être inversés, comme l'illustre l'exemple suivant :

(VI92)(b) Jean est descendu faire des courses pour préparer le dîner. → *Jean est descendu pour préparer le dîner faire des courses.

Signalons au passage un trait prosodique. Lamiroy fait remarquer que, dans les deux cas, avec/sans *pour*, le rythme pourrait différer. En l'absence de *pour*, une pause peut difficilement être intercalée entre les deux verbes, tandis qu'en présence de *pour*, l'apparition d'une pause est possible, celle-ci est signalée par une virgule dans les exemples suivants :

(VI93) (a) ?*Jean court, chercher les enfants. (Lamiroy 1983 : 45)

(VI93)(b) Jean court, pour rester en forme. (*Ibid.*)

Cadiot fait mention de ce phénomène prosodique en affirmant que « l'infinitif direct ne peut que difficilement être détaché dans l'intonation » (Cadiot 1991 : 53).

Argument locatif obligatoire

Dans le cas de *passer*, un argument locatif s'avère nécessaire dans certains contextes pour qu'un SV à l'infinitif apparaisse après celui-ci.

(VI94) Il passe *(à la boulangerie) acheter du pain.

Dans d'autres contextes, l'argument locatif paraît facultatif, comme dans l'exemple suivant, qui est énoncé par le boulanger :

(VI95) Il passe acheter du pain tous les matins.

Ou :

(VI96) Il passe me voir tous les soirs après le travail.

Le point commun de ces deux exemples est que le déplacement s'effectue vers le locuteur, soit un terme connu de celui-ci. Nous avons aussi repéré un exemple de *passer* sans SN locatif dans notre corpus :

(VI97) Il était un peu plus de 17 heures lorsque le service d'enlèvement des ordures passa vider les conteneurs des résidents de Malibu Colony. (Musso 2010 : p. 101)

SV_2 obligatoire pour certains verbes

Certains verbes de déplacement comme *aller*, *avoir été*, *courir*, *accourir* et *passer*, nécessitent au moins un argument locatif ou un infinitif pour former une phrase (**Je vais*) ou pour que le sens du verbe ne change pas (dans *Je cours* et *Je cours à la poste*, *courir* exprime respectivement une activité et un déplacement). C'est-à-dire que le SV_2 est un constituant indispensable pour ces verbes en l'absence d'argument locatif, mais qu'il est facultatif pour d'autres verbes de déplacement.

Certaines expressions en quelque sorte « lexicalisées »

Il est certaines expressions contenant un verbe de déplacement qui n'admettent pas l'adjonction de *pour* :

(VI98) (a) Va vite chercher le médecin.

(VI98)(b) Viens voir ce qu'on m'a donné.

Elles sont considérées comme de véritables unités lexicales (Le Goffic et Mcbride 1975 : 93) ou sont près de constituer des unités lexicales (Le Goffic 1993 : 349).

6.4 Caractéristiques sémantiques de l'expression du but

Chevalier *et al.* considèrent cette structure comme une construction de but en disant que « les verbes de mouvement peuvent être suivis d'un infinitif, construit directement, ou d'une proposition infinitive qui ont un sens final. Cette valeur de but peut, dans certains cas, être soulignée par l'insertion de *pour* devant l'infinitif construit directement » (Chevalier *et al.* 1988 : 153). Le SV_2 étant le but, le SV_1 exprime l'action ou le moyen pour parvenir à ce but. Pour être compatible avec l'expression de la finalité, la construction subit-elle des contraintes sémantiques particulières ?

Premièrement, dans cette structure, la position de SV_1 est strictement réservée à un nombre restreint de verbes de déplacement, qui participent des verbes volitionnels.

Deuxièmement, le sujet-agent est animé (Riegel *et al.* 1999 : 337 ; Gross 1968 : 14, 75 ; Lamiroy 1984, 1987a). Cette contrainte est imposée par le caractère volitionnel de ces verbes. Si le sujet est inanimé, soit il n'existe pas de relation de but entre les SV (sauf les phrases personnifiées), soit la phrase est elle-même agrammaticale. Nous ne pouvons pas dire :

(VI99) *L'escalier monte au 3e étage prendre des passagers.

car le sujet est inanimé. Mais nous pouvons dire :

(VI100) Des images sombres et violentes venaient m'assaillir.

La relation de but est absente à cause du sujet inanimé dépourvu d'intentionnalité. Dans le cas particulier d'*aller*, si le sujet est inanimé, le verbe *aller* est un marqueur de futur proche au lieu d'être un verbe de déplacement[152] (Gross 1968 : 14 ; Halmøy 2012 : 97) :

(VI101) (a) Jean va travailler. (Gross 1968 : 13)

(VI101)(b) Ce bois va travailler. (Gross 1968 : 14)

Troisièmement, les verbes en position de SV_2 présentent certaines particularités. Ils sont soumis à des restrictions de sélection (Charolles et Lamiroy 2002). Selon Gross (1968 : 75), seuls les verbes d'action peuvent figurer dans cette position, les verbes d'état sont donc exclus. Cadiot affirme que le V_2 « est soumis à des restrictions de sélection sémantique » et que « la construction à infinitif direct écarte absolument les états (verbes d'état) » (Cadiot 1991 : 52). Celui-ci affime aussi que « l'infinitif direct ne peut avoir une valeur sémantiquement négative » (*Ibid.* : 53) :

(VI102) *Paul court manquer le bus. (*Ibid.* : 53)

Tout ceci indique, selon nous, que la position de SV_2 est seulement réservée à une partie des verbes d'action, qui dénotent des actions volontaires et contrôlables de l'agent, soit les verbes volitionnels. Les verbes non volitionnels, à action incontrôlable ou involontaire, comme *tomber, croiser*, ne peuvent pas occuper la position de SV_2. Si *courir manquer le bus* est inapproprié, c'est qu'il désigne une action non contrôlable. Notre point de vue rejoint en

[152] Halmøy (2012) présente des paramètres permettant de distinguer *aller* verbe de déplacement et *aller* marqueur de futur proche. Voici une synthèse :

Paramètres pour déterminer *aller* verbe de déplacement :

1). Présence d'un adverbial de lieu entre l'auxiliaire et l'infinitif :

Je vais dans ma chambre chercher ma trousse de toilette.

2). Coordination de la périphrase avec un ou plusieurs prédicats au présent :

Je me lève et vais regarder le portrait de plus près.

3). Mode impersonnel, infinitif ou gérondif :

[…], dit-elle en allant ouvrir.

Je me rhabille et quitte l'hôtel pour aller me restaurer.

Paramètres pour déterminer aller marqueur de futur proche :

1). Le sujet a le trait [-humain] :

Ça va durer jusqu'à quand ?

2). Le contexte immédiat :

- Je ne veux pas qu'un Arabe me touche, grogne-t-il en me repoussant d'une main hargneuse. Plutôt crever. Je le saisis par le poignet et lui rabats fermement le bras contre le flanc. - Tenez-le bien, dis-je à l'infirmière, je vais l'examiner.

3). Présence d'un adverbial de lieu comme *ici* :

Ça ne fait rien, je vais l'attendre ici.

4). Un adverbial de temps place le procès dénoté par *aller* dans un futur immédiat, comme d'un moment à l'autre, *de plus qu'hier, aujourd'hui, d'ici-là* :

Cheikh Marwan va arriver d'un moment à l'autre.

5). Incompatibilité sémantique d'un sens de déplacement avec le prédicat à l'infinitif. L'infinitif dénote lui-même un déplacement, comme *conduire, emmener, rentrer* ; toute une série d'autres prédicats sont également incompatibles avec une idée de déplacement, comme *ouvrir les yeux, se réveiller, s'en tirer, se débrouiller, choper la crève, cause (de la peine), recouvrer de la sobriété* :

On va m'emmener sur un terrain vague et m'exécuter.

Je vais me réveiller… Je suis réveillé. Je ne rêve pas.

6). La périphrase a le sens d'un impératif :

Maintenant, tu vas descendre de mon tacot et disparaître de ma vue.

quelque sorte celui de Riegel *et al.* et celui de Gross surtout : le V_2 ne peut être un verbe modal, comme *pouvoir* ou *vouloir*, ni un verbe statique, comme *être*, *souffrir* (Willems 1981 : 151 ; Blanche-Benveniste 1982[153] ; Gross 1968 : 13, 75 ; Lamiroy 1987a ; Riegel *et al.* 1999 : 337 ; Monneret et Rioul 1999 : 237).

(VI103)

(a) Il est parti voir un ami.

(b) *Il est parti croiser un ami.

(c) *Jean court au bar savoir qui a gagné le match. (Lamiroy 1983 : 48)

En (VI103)(b), bien qu'étant un verbe d'action, *croiser* renvoie à une action qui échappe au contrôle de l'agent ; en (VI103)(c), *savoir* est un verbe d'état. Ni l'un ni l'autre ne satisfont au critère de verbe volitionnel.

Emonds (1978) exclut le passif en position du V_2 à l'infinitif, en fournissant l'exemple suivant :

(VI104) *Je suis monté être engagé par le directeur. (*Ibid.*)

Son observation peut également être éclairée par la notion de verbe volitionnel, car la forme passive d'un verbe est contradictoire avec une action contrôlable par le sujet-agent.

Une remarque similaire se trouve chez Wyler (2018 : 601). «Normalement, le verbe de la subordonnée finale infinitive sans *pour* est agentif :

(VI105) *Elle retourna chez son premier mari être aimée.

est agrammatical. L'absence de *pour* dans :

(VI106) Il retourna à son village vieillir et mourir.

est justifiée par le fait que le vieillissement et la mort sont accompagnés de certaines activités, même si les verbes *vieillir* et *mourir* ne sont pas agentifs. »

Deux autres points intéressants sont aussi à signaler :

a). Le V_2 ne peut être un autre verbe de déplacement dans la liste de verbes en position de SV_1 (Gross 1968 : 13 ; Willems 1981 : 151 ; Monneret et Rioul 1999 : 237) :

(VI107) *Il vient monter travailler. (Gross 1968 : 13)

Tandis que Lamiroy fournit un contre-exemple :

(VI108) Jean part courir dans le bois. (Lamiroy 1983 : 88)

Mais ici *courir* n'exprime plus un déplacement mais l'activité de courir au sens que *faire de la course*[154].

b). Comme le V_1 exprime le déplacement, le V_2 peut difficilement être un verbe dénotant

[153] Blanche-Benveniste traite seulement le cas d'*aller*. Quand *aller* a une valeur de verbe de mouvement, «les verbes subordonnés qu'il prend dans sa valence doivent être compatibles avec cette notion de mouvement, et l'on remarque que les verbes nettement statifs, comme 'être triste' ou 'comprendre l'anglais', forment une mauvaise valence :

?*On ira être triste.*

?*On alla comprendre l'anglais.* » (Blanche-Benveniste 1982)

[154] Chez Willems (1981 : 218), la possibilité ou non pour un verbe de suivre un verbe de déplacement dans cette construction infinitive directe permet de distinguer les verbes d'activité et les autres verbes à l'intérieur de la classe des verbes d'action. Les verbes d'activité excluent donc les verbes de mouvement (*partir, venir*...), les verbes de sentiment (*aimer*...) et les verbes d'opinion (*penser, croire*...).

une action qui ne nécessite pas de déplacement pour être effectuée. Nous faisons cette supposition en nous inspirant d'une distinction établie entre *aller* verbe de déplacement et *aller* marqueur de futur proche par Halmøy (2012 : 98). Certains prédicats comme *ouvrir les yeux*, *se réveiller*, sont incompatibles avec une idée de déplacement :

(VI109) Je vais me réveiller… Je suis réveillé. Je ne rêve pas. (Halmøy 2012 : 98)

(VI110) On dirait qu'elle dort tranquillement, qu'elle va soudain ouvrir les yeux et me sourire. (Halmøy 2012 : 98)

Ainsi dans ces deux exemples s'agit-il d'*aller* marqueur de futur proche. Nous voyons que *se réveiller*, au trait [non volitionnel], ne déclenche pas le sens de déplacement d'*aller*. Même si *ouvrir les yeux* est susceptible d'une interprétation volitionnelle, il exprime un mouvement du corps très ponctuel. Il est illogique de faire un déplacement pour ouvrir les yeux. Quant aux autres verbes de déplacement dans la quasi-CVS, il s'agit aussi d'une incompatibilité logique : certains verbes volitionnels ne peuvent pas figurer après ces verbes de déplacement car il est illogique de dire « Il est sorti ouvrir les yeux. »

6.5 D'autres verbes de déplacement : cas ambigus

À ces verbes que nous venons d'examiner, certains auteurs ajoutent les verbes suivants, qu'ils estiment également susceptibles d'être suivis d'un infinitif. L'auteur ayant indiqué la possibilité de tel ou tel verbe est indiqué après l'exemple concerné :

s'arrêter :

(VI111) En chemin, on s'arrêtait goûter chez Leloup. (Sandfeld 1968 : 156)

(VI112) On s'arrêta goûter dans un village. (Wyler 2018 : 601)

arriver :

(VI113) Si jamais cette personne arrive me demander, je suis parti dans ma famille. (Sandfeld 1968 : 152)

(VI114) J'arrive tout de suite prendre vos valises. (Le Goffic et McBride 1975 : 93)[155]

(VI115) J'arrive (au sens de : je viens) tout de suite vous aider. (Le Goffic 1993 : 348)

cavaler :

(VI116) Paul cavale acheter des allumettes. (Debyser 1975)

dégringoler :

(VI117) Il dégringole chercher sa valise. (Willems 1981 : 20)

escalader (SN locatif obligatoire) :

(VI118) Pierre escalade la paroi prévenir ses copains. (Boons *et al.* 1976 : 218)

foncer[156] :

[155] Le Goffic et McBride (1975 : 93) considèrent ce cas « à la limite de la grammaticalité ».

[156] Nous avons aussi trouvé un exemple de *foncer* sur Internet :

Sa chienne met au monde ses petis : en voyant le 8e chiot, elle fonce chercher ses lunettes. (https://wamiz.com/chiens/actu/chienne-met-monde-petits-voyant-8e-chiot-fonce-chercher-lunettes-16266.html)

(VI119) Il fonce chercher sa valise. (Willems 1981 : 20)

galoper :

(VI120) Paul galope acheter des allumettes. (Debyser 1975)

(VI121) Il galope chercher sa valise. (Willems 1981 : 20)

nager :

(VI122) Pierre nage voir Marie. (Cadiot 1991 : 52)

voler :

(VI123) Notre philosophe se jetait dans un train et volait apporter la bonne nouvelle à Paris. (Brunot 1953 : 431)[157]

zigzaguer (SN locatif obligatoire) :

(VI124) Pierre zigzagua vers le bar se commander un autre whisky. (Boons *et al.* 1976 : 218)

Pourquoi ces verbes peuvent-ils aussi rentrer dans la construction infinitive ?

Une première explication est liée à la proximité sémantique : Willems explique que si *dégringoler* peut entrer dans cette construction, c'est qu'il a « un sens très proche de *descendre* » (Willems 1981 : 21). Il s'agit d' « une pression de la sémantique sur la syntaxe, le système sémantique venant en quelque sorte interférer avec le système syntaxique ». « Le locuteur ou le linguiste serait amené à attribuer les même propriétés syntaxiques à des verbes sémantiquement proches. » (*Ibid.*)

Suivant le fil de pensée de Willems, la raison pour laquelle *arriver* (voir l'exemple de Le Goffic ci-dessus) peut s'utiliser aussi de cette manière tient au fait qu'il est synonyme de *venir*.

Debyser (1975) fournit une autre explication : « un verbe de mouvement caractéristique d'un animal s'il est employé métaphoriquement avec un sujet humain permet la construction infinitive qu'il n'aurait pas normalement. » C'est le cas de *galoper* et *cavaler*.

Le phénomène de grammaticalisation a été aussi mentionné pour expliquer pourquoi certains verbes de déplacement ont la possibilité d'entrer dans cette construction et d'autres verbes ne l'ont pas. L'acceptabilité et la non-acceptabilité des verbes de déplacement dans cette construction pourraient « s'expliquer par le degré de spécialisation plus ou moins élevé du verbe, la limite étant difficile à tracer » (Willems 1981 : 154). Selon l'auteur, les verbes moins spécialisés (comme *descendre, sortir*) admettent plus facilement que les verbes plus spécialisés (comme *déguerpir, dévaler*) la construction infinitive. « Plus le sémantisme du verbe s'enrichit, plus s'appauvrissent les possibilités syntaxiques. » (*Ibid.*)

Selon Charolles et Lamiroy (2002), l'apparition de cette construction est due à la grammaticalisation de la structure à infinitif direct : « Les propriétés de la construction à infinitif direct que nous venons d'analyser comme des symptômes d'intégration ont été décrits dans le cadre de la théorie de la grammaticalisation comme des signes de *condensation* ou de

[157] Cet exemple de Brunot est tiré de *Mme Fuster*, F. Fabre, 177.

coalescence, révélateurs d'un processus de grammaticalisation […] Autrement dit, la structure à infinitif direct est une structure relativement grammaticalisée. Une construction encore plus grammaticalisée est celle où *aller* perd sa valeur de verbe de mouvement […] et sert seulement à exprimer le futur. [...] Un autre phénomène considéré comme symptomatique de la grammaticalisation qu'on retrouve ici, est la *spécialisation*, tous les verbes de mouvement ne se combinant pas avec l'infinitif direct. Alors que n'importe quel verbe de mouvement peut être suivi d'un infinitif en *pour*, l'infinitif direct n'apparaît qu'avec un type particulier de verbes de mouvement, appelé *verbe de direction* […] ».

Maintenant nous tentons de dégager quelques dénominateurs communs de ces verbes susceptibles d'être suivis d'un infinitif.

Recourons d'abord à l'affirmation de Lamiroy (1984) : les verbes de mouvement apparaissant devant un infinitif (*aller, venir, monter, descendre, entrer, sortir*, etc.) sont des verbes de direction, dont le sens inhérent indique une direction vers un point de destination déterminé par la position du locuteur et par la géométrie spatiale.

Notre supposition est que les verbes pouvant décrire un déplacement vers un terme rentrent sans grande difficulté dans la construction infinitive. C'est par exemple le cas d'*arriver*, de *cavaler* et de *dégringoler*. Dans l'exemple de *zigzaguer*, qui indique un mode de déplacement, peut entrer dans cette construction grâce à la présence de *vers le bar*, qui ajoute le terme du déplacement, sans quoi la phrase est tout à fait inacceptable :

(VI125) *Pierre zigzagua se commander un autre whisky.

C'est-à-dire que le terme du déplacement, qu'il soit explicite ou implicite, favorise l'entrée dans cette construction. Inversement, les verbes prenant un argument médian (*dévaler*) ou à orientation initiale (*déguerpir*) ne sont pas de bons candidats :

(VI126) *Il a dévalé l'escalier prendre le petit-déjeuner.

(VI127) *Il a déguerpi rejoindre sa famille.

6.6 Comparaison entre la quasi-CVS et la construction coordinative en français

En dehors de la quasi-CVS, il existe une construction coordinative qui permet de relier les deux SV au moyen du coordinateur *et*. Un exemple cité plus haut « Il est retourné chez lui prendre son parapluie. » peut être paraphrasé par la coordination « Il est retourné chez lui et a pris son parapluie. » si l'action$_2$ est réalisée. Dans le cas de la phrase impérative, les deux constructions peuvent aussi être synonymes, par exemple, « Retourne chez toi prendre ton parapluie. » et « Retourne chez toi et prends ton parapluie. »

Mais ces deux constructions sont-elles interchangeables ? Sinon, en quoi divergent-elles ? Dans cette section, nous nous efforçons de répondre à ces questions.

6.6.1 Caractéristiques de l'argument locatif

La quasi-CVS n'accepte généralement pas un argument locatif désignant la source du déplacement ou le lieu par où on passe (section 6.3.1). Dans la structure de coordination, l'argument locatif n'est pas borné au terme du déplacement, contrairement à celui du V_1 dans la quasi-CVS. Il peut indiquer le point de départ, le passage ou le point d'arrivée du déplacement :

(VI128) Je sors de la maison et me dégourdis un peu les jambes.

(VI129) Il est parti de Paris et a fait le tour du monde.

De surcroît, les deux verbes peuvent accepter deux arguments locatifs différents dans le cas de la coordination, ce qui est interdit dans la quasi-CVS :

(VI130) Il est retourné chez lui et a pris son parapluie dans sa chambre.

6.6.2 Caractéristiques vis-à-vis de la négation

Premièrement, la portée de la négation n'est efficace qu'au sein du SV où se trouve le marqueur de négation ; elle ne peut dépasser la frontière fixée par *et* :

(VI131) (a) Jean ne monte pas et voit Anne.

(VI131)(b) Jean monte et ne voit pas Anne.

Cette paire d'exemples nous montre que seul le verbe entouré par *ne...pas* est nié, *monte* ou *voit*. l'autre SV, séparé par la conjonction *et*, reçoit une interprétation affirmative. Dans l'autre construction, soit la quasi-CVS, comme nous venons de le discuter, les deux SV se trouvent sous la portée de la négation.

Deuxièmement, l'un des deux SV de la coordination peut admettre le marqueur de négation, mais l'infinitif de la quasi-CVS ne l'admet pas.

6.6.3 Interrogation et relativisation

Il est impossible d'interroger par *qu'est-ce* (ou *que, qui*) *que* sur l'argument-objet du V_2 si celui-ci en possède un, c'est-à-dire que cet argument ne peut être extrait et remplacé par un mot interrogatif dans la construction coordinative :

(VI132) *Qui est-ce qu'il est sorti et a vu ?

Il en est de même pour l'interrogation sur tout le SV_2 :

(VI133) * Qu'est-ce qu'il est sorti et a fait ?

Dans la même lignée de pensée, la relativisation de l'argument concerné est aussi

inopérable :

(VI134) *L'ami qu'il est sorti et a vu s'appelle...

6.6.4 L'expression du but

Dans cette section, nous examinons si la construction coordinative est également soumise aux contraintes liées à l'expression du but qui s'imposent à la quasi-CVS. Les éléments suivants nous font supposer que la coordination est beaucoup plus souple que dans le cas de la quasi-CVS.

Premièrement, le V_1 n'est pas soumis à la contrainte de la volitivité. Il est tout à fait légitime pour un verbe non volitionnel, comme *tomber,* de figurer en position de SV_1 :

(VI135) Il est tombé de l'escalier et s'est cassé le bras.

Par conséquent, la construction coordinative ne donne pas forcément lieu à une interprétation finale. Le SV_2, *s'est cassé le bras*, n'exprime non plus un résultat visé. De même pour l'exemple suivant :

(VI136) (a) Il est parti et a croisé un ami.

(VI136)(b) Jean a couru au bar et a su qui avait gagné le match.

Dans ces deux exemples, bien que le V_1 soit volitionnel, le V_2 n'est pas forcément un verbe volitionnel. Il n'exprime pas un résultat visé, mais simplement un événement tenant au simple hasard.

À l'opposé de la quasi-CVS, la coordination admet aussi un sujet inanimé :

(VI137) L'ascenseur est monté au 3e étage et a pris des passagers.

Un autre point à signaler : alors que la quasi-CVS ne permet pas la combinaison de deux verbes de déplacement de notre liste, la coordination rend possible la succession de deux verbes de déplacement :

(VI138) Il est venu et est monté travailler.

En résumé, comme la coordination n'est pas assujettie à la contrainte de but, elle accepte des verbes et des sujets plus variés que la quasi-CVS.

6.7 Comparaison entre la quasi-sérialisation et la phrase complexe à subordonnée de but en français : degrés d'intégration différents

Nous avons montré que la quasi-sérialisation du français sert à exprimer le but, et se distingue sur de nombreux aspects de la structure de but en *pour* avec un sujet identique. Il existe aussi en français une phrase complexe à subordonnée de but, dont la proposition subordonnée peut être introduite, entre autres, par *pour (que)*. Le sujet de la principale peut

être différent de celui de la subordonnée. Dans cette section, nous tâchons de montrer dans quelle mesure et en quoi exactement la quasi-sérialisation impliquant un verbe de déplacement et la phrase complexe à subordonnée de but avec *pour que* divergent.

En réalité, la question de l'intégration syntaxique de la quasi-CVS a été discutée par rapport à la construction en *pour*. Charolles et Lamiroy (2002 : 385) ont, à partir de Lamiroy (1983) et de Cadiot (1991), résumé les principales différences entre ces deux structures. Ils sont d'avis que « la structure à infinitif direct est bien plus fortement intégrée que celle où on a *pour* », car l'infinitif direct :

– ne peut être nié,

– ni se mettre à un temps autre que celui de la principale,

– ni être extrait entre *c'est* et *que*,

– n'a pas de complétive correspondante, ce qui fait que cette structure ressemble à celles comportant un semi-auxiliaire, alors que l'infinitif en *pour* a un corollaire en *pour que*,

– est soumis à des restrictions de sélection que *pour* + infinitif ne connaît pas,

– tombe nécessairement sous la portée de la négation : alors que l'infinitif peut à lui seul être sous la portée de la négation du verbe principal, cela est exclu dans le cas de l'infinitif direct (Charolles et Lamiroy 2002 : 385).

Ils suggèrent que « l'infinitif direct fait partie intégrante du syntagme verbal, alors que l'infinitif en *pour* est bien plus autonome par rapport au noyau prédicatif, il a le statut d'un complément adverbial ».

Ce récapitulatif nous offre des pistes de réflexion sur les degrés d'intégration de la quasi-CVS et de la phrase complexe de but, que nous développons dans les sections qui suivent.

6.7.1 Coréférence du sujet

Charolles et Lamiroy (2002) affirment à l'égard de l'exemple suivant, que l'identifié du référent des sujets, celui du sujet du verbe principal et du sujet vide de l'infinitif est un signe d'intégration (syntaxique) :

(VI139) Paul est venu (pour) féliciter Marie.

Si nous les suivont, la phrase complexe de but en *pour que*, comportant deux sujets différents dans la proposition principale et la proposition subordonnée, manifeste donc une moindre intégration syntaxique.

6.7.2 L'intervalle de temps

Comme nous l'avons discuté dans le Chapitre III, la CVS à relation finale du chinois est soumise à la contrainte de laps de temps minimal, c'est-à-dire que sur le plan sémantique, les deux actions concernées se succèdent immédiatement. La phrase complexe de but du chinois n'est, quant à elle, pas soumise à cette contrainte : l'action dans la subordonnée peut être réalisée à n'importe quel moment postérieur au moment où s'effectue l'action de la principale. La quasi-CVS du français n'acceptant pas deux circonstants de temps différents (un pour chacun des verbes la composant), on peut constater qu'elle obéit aussi à la contrainte de laps de temps minimal (voir la section 6.3.4). La phrase complexe de but en *pour* du français, en revanche, n'est pas soumise à cette contrainte :

(VI140) Il descend maintenant pour acheter le journal tout à l'heure.

(VI141) Il descend maintenant pour que tu puisses l'accompagner chez lui tout à l'heure.

6.7.3 L'ordre des événements

Nous examinons ici la hiérarchie des différentes structures de but quand celles-ci sont employées dans un même énoncé. Nous avons principalement les deux possibilités suivantes :

ordre (a). principale (qui est elle-même une quasi-CVS) + subordonnée (en *pour*) ;

ordre (b). subordonnée (en *pour*) + principale (CVS à relation finale).

Voici une illustration de l'ordre (a) :

(VI142) Et il est venu nous avertir, avant notre arrivée là-bas, pour que nous puissions nous concerter sur la conduite à tenir. (Leroux 1908 : p. 43)

Les deux SV de la quasi-CVS sont utilisés dans la principale, celle-ci précédée ou suivie de la subordonnée, et ne peuvent pas être séparés par la subordonnée. L'ordre suivant n'existe pas :

ordre (c). *SV_1 d'une quasi-CVS + subordonnée (en *pour*) + SV_2 de la quasi-CVS.

(VI143) (a) Il descend acheter le journal pour que tu puisses le lire.

(VI143)(b) Pour que tu puisses lire le journal, il descend l'acheter.

(VI143)(c) *Il descend, pour que tu puisses lire le journal, l'acheter.

L'exemple (VI143)(a) correspond à l'ordre (a). L'exemple (VI143)(c) correspond à l'ordre (c), qui n'existe pas. L'action intentionelle *descend* et le but *acheter le journal* exprimés par la quasi-CVS ne deviennent que des actions intentionnelles effectuées pour atteindre un but ultime *pour que tu puisses lire le journal*, véhiculé par la subordonnée de but. Dans cette chaîne de buts, le but représenté dans la quasi-CVS est le but immédiat et celui représenté dans la subordonnée le but ultime.

6.7.4 La portée de la négation

Notre discussion *supra* a montré que la portée de la négation dans la quasi-CVS varie en fonction du contexte. Sous la portée de la négation peuvent se trouver le SV_2 ou les deux SV. Dans le cas de la phrase complexe de but, un marqueur de négation est susceptible d'apparaître aussi bien dans la principale ou la subordonnée :

(VI144) (a) Il descend maintenant pour que tu ne l'attendes pas longtemps.

(VI144)(b) Il ne tarde pas à descendre pour que tu puisses l'accompagner chez lui tout à l'heure.

En (VI144)(a), le marqueur de négation se trouve à l'intérieur de la subordonnée, seule celle-ci est niée sans que la principale soit affectée. De même qu'en (VI144)(b), la portée de la négation se limite à la proposition où se trouve le marqueur, soit la principale. Nous constatons que seule la proposition où apparaît le marqueur de négation se trouve dans la portée de la négation. En résumé, la phrase complexe de but présente des caractéristiques différentes de la quasi-CVS quant à la négation.

Par ailleurs, nous tenons à signaler que la quasi-CVS ne peut pas exprimer le but à éviter, qui peut être exprimé par une phrase complexe de but introduite, entre autres, par *de peur que*.

6.7.5 Reprise anaphorique

Nous constatons que les deux constructions de but ne présentent pas les mêmes caractéristiques quand il s'agit de la reprise anaphorique.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, les travaux (Cadiot 1991 : 53 ; Gross et Prandi 2006 : 128) ont montré que la quasi-CVS n'accepte pas la reprise anaphorique du SV_1 :

(VI145) Paul court attraper le bus. → *Paul le fait attraper le bus.

La phrase complexe de but permet par contre une reprise anaphorique en *le faire* (ou *faire ça/cela*), dans la principale :

(VI146) Il le fait pour que tu puisses l'accompagner chez lui tout à l'heure.

Considérons maintenant le cas de la reprise du but. Dans la quasi-CVS, le SV_2 ne peut être repris de la manière suivante :

(VI147) Paul court le faire (faire ça).

Dans la phrase complexe de but, nous pouvons recourir à *pour ce faire* (la subordonnée précède souvent la principale dans ce cas) :

(VI148) Pour ce faire, il descend maintenant.

6.7.6 La topicalisation du but

Nous recourons, dans cette partie, au test de déplacement à gauche et de clivage pour voir si l'action intentionnelle ou le but accepte la topicalisation dans ces deux structures de but.

Commençons par la CVS à relation finale :

(VI149) *Acheter le journal, il descend.

(VI150) *C'est acheter le journal qu'il descend.

D'où nous pouvons affirmer que le SV_2 de la quasi-CVS n'accepte ni le déplacement à gauche ni le clivage.

Quant à la topicalisation d'une phrase complexe, la proposition subordonnée en position initiale peut être le topique et être clivée :

(VI151) Pour que tu puisses l'accompagner chez lui, il descend maintenant.

(VI152) C'est pour que tu puisses l'accompagner chez lui qu'il descend maintenant.

6.7.7 Les verbes admis dans le SV_2 d'une quasi-CVS ou dans la subordonnée de but

Nous avons montré dans ce chapitre que dans la quasi-CVS, le SV_2 accepte seulement des verbes volitionnels, hormis les verbes de déplacement suceptibles de rentrer dans le SV_1. Les verbes d'état, y compris les verbes de modalité, sont exclus. Mais les verbes apparaissant dans une subordonnée de but forment une classe ouverte. Le but peut être exprimé par un verbe précédé d'un verbe modal exprimant ainsi une éventualité, conjugué au subjonctif, ce qui est en conformité avec un but éventuel :

(VI153) Il détourna la tête, mais point assez vite pour qu'il pût me cacher ses yeux pleins de larmes. (Leroux 1908 : p. 87)

Les verbes non volitionnels, qui expriment une action incontrôlable, peuvent aussi y figurer :

(VI154) Je lui fais un croche-pied pour qu'il tombe.

Tomber exprime une action qui échappe à la volonté du sujet de la subordonnée. Cet exemple montre que la proposition subordonnée de but accepte des verbes statifs et des verbes non volitionnels.

6.7.8 Résumé de la section

En conclusion de cette section, nous avons montré que la quasi-CVS et la phrase complexe de but sont revêtues de caractéristiques syntaxiques et sémantiques fort différentes. Voici un récapitulatif :

Tableau V

	la quasi-CVS	la phrase complexe de but
intervalle de temps	laps de temps minimal	pas de contrainte
portée de la négation	La portée est variable.	La portée reste au sein de la proposition où se trouve la négation.
reprise anaphorique	Le SV_1 ne peut être repris par *le faire*. Le SV_2 peut être repris par *le faire*.	Le SV de la principale peut être reprise par *le faire*. La subordonnée peut être reprise par *pour ce faire*.
topicalisation du but	impossible	possible
verbes admis dans le SV_2 d'une CVS à relation finale ou dans la subordonnée de but	Seuls les verbes volitionnels sont acceptés, excepté les verbes de déplacement susceptibles de rentrer dans le SV_1.	Les verbes de modalité sont acceptés dans la subordonnée. Les verbes d'état y sont aussi acceptés.

De là nous pouvons conclure que la quasi-CVS est syntaxiquement plus intégrée que la phrase complexe de but. Gross et Prandi (2004 : 126) parlent d'un « argument au contenu final » pour le SV_2 de ce que nous appelons la quasi-CVS. « Les verbes intransitifs de mouvement [...] se caractérisent par le fait qu'ils possèdent une double valence directionnelle, à savoir un argument locatif exprimant la destination, confié à une expression prépositionnelle de forme variable en fonction des caractéristiques spatiales de la destination, et un argument au contenu final, confié à une proposition complétive dont la forme – l'infinitif simple – est en revanche rigide » (*Ibid.* : 127).

Nous reprenons le schéma de Lehmann (1988 : 192) exposé dans le Chapitre III :

Figure IV : *continuum of the syntactic level* (de Lehmann 1988 : 192)

phrase <----------> mot

La proposition subordonnée est				Formation des prédicats complexes		
en dehors de la proposition principale	en marge de la proposition principale	dans la proposition principale	dans le SV	sérialisation verbale	périphrase auxiliaire	dérivation verbale

La phrase complexe de but contient une proposition subordonnée située en dehors de la proposition principale. Elle se trouve donc tout à gauche du continuum. La quasi-CVS, quant à elle, se situe vraisemblablement quelque part à droite de la sérialisation verbale. En effet, nous allons montrer dans la section 6.8 qui suit que la quasi-CVS du français est plus intégrée que la CVS de but du chinois.

6.8 Comparaison entre la CVS à relation finale du chinois et la quasi-CVS du français (déplacement en vue d'un but)

Dans cette section nous reprenons certaines observations effectuées sur la CVS de but avec déplacement examinée dans notre Chapitre IV, et mettons en parallèle les principales caractéristiques syntaxiques et sémantiques de ces deux structures, sans reprendre toutefois certaines catégories grammaticales, qui sont propres au chinois ou au français (l'aspect exprimé par le redoublement verbal du chinois n'existe pas en français, par exemple).

1. **Les types de verbes de déplacement admis dans le SV_1.** La CVS à relation finale interdit les verbes nus sauf *lái* et *qù*; la quasi-CVS n'accepte qu'un nombre limité de verbes de déplacement. De ce point de vue, la première construction est plus productive que la deuxième. Ces verbes de déplacement respectent la contrainte de point de repère (directionnel déictique ou SN locatif) (section 4.1.1), qui n'existe pas en français (section 6.3.1) : un verbe de trajectoire comme *descendre* suffit, même si comme le font remarquer Gross et Prandi (2004 : 128), il s'agit de verbes de déplacement intrinsèquement orienté vers un but.

2. **L'interrogation partielle**. Dans la CVS à relation finale, il est possible d'interroger sur le SN locatif du SV_1 en «où», sur l'argument-objet du SV_2 en «quoi »ou sur le SV_2 en «faire quoi » (section 3.4.9 du Chapitre III). Mais nous n'avons pas trouvé le moyen d'interroger sur le SV_1 entier :

(VI155) 我 去 超市 买 东西。→
wǒ *qù* *chāoshì* *mǎi* *dōngxi.*
je aller supermarché acheter chose
Je vais au supermarché faire des courses.

(VI155)(a)* 你 做 什么 买 东西?
nǐ *zuò* *shénme* *mǎi* *dōngxi ?*
tu faire quoi acheter chose
Sens visé : Qu'est-ce que tu fais pour faire des courses ?

Dans la quasi-CVS, nous n'avons pas trouvé le moyen d'interroger sur le V_1, comme l'illustre l'exemple suivant :

(VI156) Jean sort se promener.
→ *Qu'est-ce que Jean fait se promener ?
→ *Comment Jean fait se promener ?

Quant à l'interrogation sur le SV_2, certains jugent que l'interrogation sur le SV_2 se fait par *où*. D'autres affirment que *où* ne marche pas pour tous les verbes de déplacement de cette structure. Nous avons proposé de former l'interrogation en *qu'est-ce que* en remplaçant le SV_2 par *faire* (voir section 6.3.5).

3. **La relativisation du SN locatif de l'objet du SV_2.** Dans la section 3.3.3, nous avons indiqué que la relativisation du SN locatif du SV_1 est possible avec les verbes de déplacement

bimorphémiques ou trimorphémiques, mais non pas avec les verbes monomorphémiques, et que la relativisation de l'objet du SV_2 est possible dans la CVS à relation finale. Quant au français, considérons la transformation suivante :

(VI157) Il est passé à la boulangerie acheter du pain. → La boulangerie où il est passé acheter du pain.

(VI158) Il est descendu acheter le journal. → Le journal qu'il est descendu acheter.

Il est donc possible de relativiser le SN locatif ou l'objet du SV_2.

4. **Deux SN locatifs différents**. Aucune des deux constructions considérées ici n'accepte deux SN locatifs différents.

5. **La déplaçabilité du SV_2**. La CVS à relation finale accepte le détachement à gauche du SV_2, celui-ci devient le thème de l'énoncé (section 3.3.7). En revanche, la quasi-CVS interdit le détachement du SV_2 (section 6.3.6).

6. **L'extraction de l'objet du V_2**. La CVS à relation finale (section 3.4.11) ainsi que la quasi-CVS (section 6.3.6) acceptent l'extraction de l'objet du V_2.

7. **L'intervalle de temps**. Nous avons confirmé que la CVS à relation finale respecte le principe de laps de temps minimal (section 2.3.4). La quasi-CVS, n'accepte pas deux circonstants de temps différents (section 6.3.4), et doit donc respecter ce principe.

8. **La reprise anaphorique du verbe de déplacement**. La CVS à relation finale n'admet pas la reprise anaphorique du SV_1 par 这样做 *zhèyàng zuò* « faire ainsi ». Pareillement, la quasi-CVS (section 6.3.2) ne permet pas la reprise anaphorique, comme *le faire*.

À travers ces comparaisons, nous voyons que la CVS à relation finale du chinois (type « déplacement + but ») est beaucoup plus productive que la quasi-CVS du français. Le point 6 montre qu'elle présente une intégration syntaxique plus souple que la quasi-CVS. Néanmoins, les autres points ne viennent pas étayer cette affirmation. Il est donc difficile d'affirmer catégoriquement que telle construction est plus intégrée que l'autre.

Par ailleurs la quasi-CVS du français est limitée au cas du déplacement en vue d'un but, alors que la CVS de but du chinois inclut divers sous-types, où le SV_1 n'est pas un verbe de déplacement, et est donc beaucoup plus productive.

6.9 La quasi-CVS du français : caractéristiques typologiques des langues européennes

L'anglais et le français ne sont pas les seules langues possédant une structure du type « verbe de déplacement + verbe à l'infinitif ». Elle est aussi constatée dans les langues germaniques : en allemand standard (Caroli 1984 : 1-2 ; Schumacher et Bouillon 2002 : 83 ; Brandner et Salzmann 2009 ; Schanen et Confais 2013 : 275), en néerlandais (Lamiroy 1983 :

283, 1987b), en alsacien (Rünneburger 1989 : 228), ainsi que dans d'autres langues romanes : en portugais (Macedo-Oliveira 1984), en sicilien (Di Caro 2015), et dans certaines langues slaves : en polonais (Miladi 2002) et en russe (Boulanger 2000 : 226).

(VI159) (all.) Max kommt Eva besuchen. (Max vient rendre visite à Eva.) (Lamiroy 1983 : 283)

(VI160) (néerl.) Max komt Eva bezoeken. (Max vient rendre visite à Eva.) (Lamiroy 1983 : 283)

(VI161) (als.) Sie kommt uns helfen. (Elle vient nous aider.) (Rünneburger 1989 : 228)

(VI162) (por.) Max vem ver os amigos. (Max vient voir ses amis.) (Macedo-Oliveira 1984 : 233)

(VI163) (pol.) Piotr biegnie uczestniczyć w konferencji. (Pierre court assister à une conférence.) (Miladi 2002)

(VI164) (rus.) Я хочу пойти на почту купить марки. (Je veux aller à la poste acheter des timbres.) (Boulanger 2000 : 226)

En espagnol, le cas est différent : il s'agit de « verbe de déplacement + *a* + verbe à l'infinitif », où *a* est une préposition :

(VI165) (es.) Max viene a trabajar. (Max vient travailler.) (Lamiroy 1983 : 17)

Cette construction est apparue au XVe siècle, jusqu'alors les verbes de déplacement pouvaient être suivis de l'infinitif direct (Lamiroy 1983 : 159). Il existe parallèlement une construction en « verbe de déplacement + *para* + verbe à l'infinitif », où *para* peut se traduire par « pour » en français. La distinction entre ces deux structures est, selon Lamiroy (1983 : 162), analogue à celle entre « verbe de déplacement + verbe à l'infinitif » et « verbe de déplacement + *pour* + verbe à l'infinitif » en français. Dans la description de Charolles et Lamiroy (2002 : 387), la préposition *a* est plus « incolore » que *para* et ressemble à la préposition zéro (entre le verbe de déplacement et le verbe à l'infinitif) en français. C'est donc elle qui est concernée dans cette section.

Il existe une construction parallèle en italien (Elia 1984) :

(VI166) (ita.) Max va a Milano a comperare il pane. (Max va à Milan acheter du pain.) (Elia 1984 : 73)

(VI167) (ita.) Vado a fare la spesa. (Je vais faire les courses.) (Ferdeghini-Varejka et Niggi 2009 : 139)

Le portugais possède à la fois la construction infinitive et la construction en *a*.

(VI168) (por.) Max vem ver os amigos. (Max vient voir ses amis.) (Macedo-Oliveira 1984 : 233)

(VI169) (por.) Max sai a ver os amigos. (Max sort voir ses amis.) (Macedo-Oliveira 1984 : 233)

Dans cette section, nous allons faire un tour rapide des travaux que nous avons consultés (qui restent en nombre limité) et relever les similitudes et les différences que l'on observe entre ces constructions dans ces diverses langues.

6.9.1 Les verbes de déplacement acceptés dans cette construction

Comme nous l'avons noté au début du chapitre, en anglais, *go, come* et *run* sont susceptibles d'entrer dans cette construction. Suzuki (1987) indique que l'ordre de fréquence décroissant est *go, come* et *run*. Nous avons listé les verbes de déplacement utilisés dans la quasi-CVS du français dans la section 6.2.

Allemand : Schanen et Confais (2013 : 275) énumèrent les verbes *gehen* «aller », *fahren* «conduire, aller (en voiture, train, etc.) » et *kommen* «venir » :

(VI170) (all.) Ich gehe jetzt schlafen/essen/arbeiten. (Je vais dormir/manger/travailler maintenant.) (Schanen et Confais 2013 : 275)

(VI171) (all.) Fährst du morgen einkaufen ? (Est-ce que tu vas faire des courses en voiture le matin ?) (Schanen et Confais 2013 : 275)

(VI172) (all.) Er kam uns helfen. (Il est venu nous aider.) (Schanen et Confais 2013 : 275)

Jusqu'ici, nous n'avons pas trouvé de travail prétendant à établir une liste de verbes de déplacement susceptibles d'entrer dans cette construction. Caroli (1984 : 32) fait remarquer que «pour certains verbes, on peut observer que la construction avec ce complément (complément de lieu) semble être plus acceptable que celle sans complément » :

(VI173) (all.) Max wankt das Licht ausmachen. (*Max chancelle éteindre la lumière.) (Caroli 1984 : 32)

(VI174) (all.) Max wankt zur Tür das Licht ausmachen. (*Max chancelle vers la porte éteindre la lumière.) (Caroli 1984 : 32)

Nous avons trouvé d'autres remarques intéressantes dans Schumacher et Bouillon (2002 : 83) concernant les restrictions pesant sur cette construction. Ils affirment que « normalement, un infinitif dépendant d'un autre verbe est introduit par la préposition *zu* (en français *de* ou *à*) », mais il existe des exceptions. Ce sont les verbes de mouvement *gehen* «aller » et *kommen* «venir » avec certains verbes qui impliquent un changement de lieu, notamment *schlafen* «dormir », *spazieren* «se promener », *spielen* «jouer », *jagen* «chasser », *schwimmen* «nager », et aussi les verbes *fahren* «aller en voiture », *reiten* «aller à cheval », *führen* «conduire quelqu'un », mais uniquement avec le complément *spazieren* «se promener ». Voici tous ses exemples :

(VI175) (all.) Wir wollen nun schalfen gehen. (Nous voulons aller dormir maintenant.) (Schumacher et Bouillon 2002 : 83)

(VI176) (all.) Die beiden Freunde gehen nun schwimmen. (Les deux amis vont nager maintenant.) (Schumacher et Bouillon 2002 : 83)

(VI177) (all.) Wir gingen spazieren. (Nous sommes allés nous promener.) (Schumacher et Bouillon 2002 : 83)

Mais :

(VI178) (all.) Der Herr kam und kaufte den Wagen. (Le monsieur **vint acheter** la voiture.) (Schumacher et Bouillon 2002 : 83)

(VI179) (all.) Der Herr kam, um den Wagen zu kaufen. (Le monsieur vint **pour acheter** la voiture.) (Schumacher et Bouillon 2002 : 83)

Concernant les deux exemples précédents, les auteurs ajoutent comme précision après chaque phrase « vint acheter » et « pour acheter » (les traductions françaises en gras sont fournies par les auteurs, complétées par nous).

Alsacien : Rünneburger (1989 : 228) fournit les deux verbes de déplacement : *geh* « aller » et *komme* « venir » :

(VI180) (als.) Sie ist einkaufen gegangen. (Elle est allée faire des courses.) (Rünneburger 1989 : 228)

(VI181) (als.) Sie ist uns helfen gekommen. (Elle est venue nous aider.) (Rünneburger 1989 : 228)

Néerlandais : Selon Lamiroy (1987b), la construction infinitive avec les verbes de déplacement est plus productive en français qu'en néerlandais. Nous avons seulement trouvé un exemple avec *komen* « venir », mais il faut signaler que nous avons des ressources très limitées sur le néerlandais.

(VI182) (néer.) Jan is uit wandelen. (Jean est sorti se promener.) (Lamiroy 1987b : 71)

Sicilien : selon Di Caro (2015), il n'y a que les deux verbes au sens allatif et au sens venitif qui sont possibles.

Espagnol : la construction « verbe + *a* + verbe à l'infinitif » est « remarquablement productive » selon Lamiroy (1983 : 152). À part les verbes de déplacement, des verbes dénotant un mouvement du corps (*arrodillarse* « s'agenouiller » par exemple) sont aussi possibles. Elle a dressé une liste d'environ 200 verbes susceptibles d'occuper la position de V_1. Voici quelques exemples : *ir* « aller », *venir* « venir », *volver* « retourner », *salir* « sortir », *llegar* « arriver », *subir* « monter », *bajar* « descendre », *correr* « courir », *echarse* « se jeter », *pasar* « passer » (voir Lamiroy 1983 : 238-245 pour cette liste ; Lamiroy 1981 a aussi analysé cette construction). La préposition *a* n'apparaît pas avec des verbes n'exprimant pas le mouvement (Lamiroy 1981) :

(VI183) (es.) *Te llamo a explicarte lo ocurrido. (*Je t'appelle t'expliquer ce qui s'est passé.) (Lamiroy 1981)

(VI184) (es.) *Eva lo hace a molestar a Max. (*Eva le fait embêter Max.) (Lamiroy 1981)

(VI185) (es.) *Eva trabaja a ganar dinero. (*Eva travaille gagner de l'argent.) (Lamiroy 1981)

Italien : D'après la grammaire pédagogique de Barou-Lachkar (2004 : 132), « on doit tout le temps mettre la préposition *a* après un verbe de mouvement suivi d'un infinitif. Il est très important de ne pas oublier cette préposition, inexistante en français ». Ces verbes sont : *andare* « aller », *correre* « courir », *partire* « partir », *salire* « monter », *scendere* « descendre », *tornare* « revenir, rentrer », *uscire* « sortir », *venire* « venir », etc.

La grammaire de référence de Maiden et Robusteilli (2007 : 375) établit une liste des verbes suivis de « *a* + verbe à l'infinitif », y compris deux verbes exprimant le commencement, la continuation, le mouvement, etc. Nous avons sélectionné les verbes liés au mouvement : *accorrere* « accourir », *affrettarsi* « se dépêcher de », *alzarsi* « se lever », *andare* « aller », *arrivare* « arriver », *buttarsi* « se jeter », *chinarsi* « s'incliner », *correre*

«courir », *entrare* «entrer », *giungere* «arriver », *passare* «passer », *precipitarsi* «se précipiter », *recarsi* «se rendre », *salire* «monter », *scendere* «descendre », *sedere* «s'asseoir », *venire* «venir ».

Dans une autre grammaire pédagogique, Ferdeghini-Varejka et Niggi (2009 : 139) énumèrent les verbes suivants pour la construction en *a* : *andare* «aller », *correre* «courir », *venire* «venir », *scendere* «descendre », *dirigersi* «se diriger », *uscire* «sortir », *giungere* «arriver », *arrivare* «arriver », etc.

Selon les analyses d'Elia (1984), pour certains verbes de déplacement, la présence d'un SN locatif suivant le verbe de déplacement n'affecte pas la grammaticalité de la phrase :

(VI186) (ita.) Max va a comperare il pane. (Max va acheter du pain.) (Elia 1984 : 73)

(VI187) (ita.) Max va a Milano a comperare il pane. (Max va à Milan acheter du pain.) (Elia 1984 : 73)

Mais d'autres verbes de déplacement nécessitent un SN locatif devant le verbe à l'infinitif :

(VI188) (ita.) *Lea si ficca a vedere la TV. (*Léa se fourre voir la TV.) → Lea si ficca in casa a vedere la TV. (*Léa se fourre chez elle voir la TV.) (Elia 1984 : 73)

(VI189) (ita.) *Ena nuota a riprendere l'asciugamani. (*Ena nage reprendre sa serviette.) → Ena nuota verso la banchina a riprendere l'asciugamani. (*Ena nage vers le quai reprendre sa serviette.) (Elia 1984 : 73)

(VI190) (ita.) *Ugo traversa a salutare Ena. (*Ugo traverse dire bonjour à Ena.) → Ugo traversa il fiume a salutare Ena. (*Ugo traverse la rivière dire bonjour à Ena.) (Elia 1984 : 74)

Portugais : Macedo-Oliveira (1984 : 236) affirme qu'il n'y a que deux verbes de déplacement qui acceptent une infinitive sans préposition : *ir* «aller » et *vir* «venir »[158] :

(VI191) (por.) Max vem cumprimentar a Maria. (Max vient saluer Maria.) (Macedo-Oliveira 1984 : 236)

(VI192) (por.) Max foi ver a Maria. (Max est allé voir Marie.) (Macedo-Oliveira 1984 : 236)

Quant à d'autres verbes déplacement, ils « se construisaient avec une infinitive non précédée de préposition en portugais du XVIe siècle », mais en portugais moderne, ils nécessitent la préposition *a*. C'est le cas de *subir* «monter », *descer* «descendre », *sair* «sortir », *partir* «partir », *entrar* «entrer », *regressar* «retourner », *voltar* «retourner », *correr* «courir », *ficar* «rester », etc.

Mais dans la grammaire pédagogique d'Araújo-Carreira et Boudoy (2013 : 10), la séquence «*voltar* + complément ou adverbe + (*a*) + infinitif » constitue un troisième cas où la préposition *a* est facultative :

(VI193) (por.) Já tinha saído da estção mas voltei atrás (a) ver os horários. (J'étais déjà sorti(e) de la gare mais je suis retourné(e) voir les horaires.) (Araújo-Carreira et Boudoy 2013 : 10)

[158] Macedo-Oliveira tient à préciser qu'il ne faut pas croire que la préposition *a* n'est pas facultative pour les verbes andatif et venitif du portugais. «*A* + infinitif » donne lieu à une interprétation de gérondif :

Max vai no metro a fumar. (Max va dans le métro en fumant.) (Macedo-Oliveira 1984 : 240)

(VI194) (por.) Tive de voltar a casa (a) buscar o guarda-chuva. (J'ai dû retourner chez moi chercher mon parapluie.) (Araújo-Carreira et Boudoy 2013 : 10)

Polonais : Quant au polonais, nous avons repéré chez Miladi (2002) les verbes au sens de « aller », « venir », « courir » et « sortir ».

6.9.2 Contraintes sur la déclinaison du verbe de déplacement

En anglais, le verbe de déplacement n'accepte aucun marquage morphologique (section 6.1.1).

En français, il n'y a pas ces contraintes dans l'ensemble : le V_1 doit être conjugué, porte les marques de personnes et se met à tous les temps et aspects imaginables (sauf le cas où les deux SV sont employés en position infinitivale comme *faire quelque chose* dans *demander à quelqu'un de faire quelque chose*). *Avoir été* et *s'en aller* y font exception : *avoir été*, comme sa morphologie l'indique, s'emploie au passé composé ; *s'en aller* se limite au pronom de la première personne du singulier. Mais il faut signaler que ces restrictions ne sont pas propres à la construction infinitive.

En sicilien, parmi les verbes de déplacement, *jiri* «aller » et *vèniri/viniri* « venir » perdent le connecteur *a* dans le mode impératif de la première personne du singulier (Di Caro 2015 : 22) :

(VI195) Va piglia lu pani. (Go fetch the bread.) (Di Caro 2015 : 23)

(VI196) Vjini piglia lu pani. (Come fetch the bread.) (Di Caro 2015 : 23)

En espagnol et en italien, nous constatons, ayant consulté les recherches de Lamiroy (1981, 1983) et celles d'Elia (1984), que comme en français, il n'y a pas de contraintes sur la déclinaison.

6.9.3 L'acceptabilité d'un argument locatif

Parmi les langues examinées (anglais, français, espagnol, italien, portugais et sicilien), nous avons constaté qu'en anglais et en sicilien, il est impossible d'ajouter un argument locatif derrière le verbe de déplacement, alors que dans les autres langues, l'argument locatif peut être ajouté. La perte de la possibilité de prendre son argument locatif pour le verbe de déplacement indique, nous semble-t-il, un degré de grammaticalisation plus poussée.

6.9.4 L'inacceptabilité de deux circonstants de temps distincts

En anglais, le V_1 ne peut être suivi immédiatement d'un circonstant de temps : Liberman (2007) a affirmé qu'aucun adjoint ne peut figurer entre le V_1 et le V_2. Mais un circonstant de temps peut figurer après le SV_2 :

(VI197) Go do your homework right now.

Cela signifie aussi qu'il ne peut y avoir deux circonstants de temps différents.

En français (voir section 6.3.4), en espagnol (Lamiroy 1981 ; 1983 : 174), en portugais (Macedo-Oliveira 1984 : 243) et en polonais (Miladi 2002), il est impossible d'avoir deux circonstants de temps, l'un se rapportant au V_1, l'autre au V_2 :

(VI198) (es.) Max sale hoy al campo a descansar mañana. (*Max part aujourd'hui à la campagne se reposer demain.) (Lamiroy 1983 : 174)

(VI199) (por.) *Max chegou esta manhã a ver a Maria à tarde. (*Max est arrivé ce matin voir Marie cet après-midi.) (Macedo-Oliveira 1984 : 243)

(VI200) (pol.) *Maria biegnie dzisiaj odwiedzić siostrę jutro. (*Marie court aujourd'hui voir sa sœur demain.) (Miladi 2002)

6.9.5 L'impossibilité de la négation devant le V_2

Concernant l'anglais, Jaeggli et Hyams (1993) affirment que la négation ne peut pas se trouver devant l'infinitif :

(VI201) *I come not talk to my advisor as often as I should. (Jaeggli et Hyams 1993)

En réalité, un point commun des exemples cités dans les travaux consultés est que les deux verbes n'acceptent aucun constituant entre eux, y compris les SN locatifs, les circonstants de temps, etc.

En français (section 6.3.3), en espagnol (Lamiroy 1981 ; 1983 : 173) et en polonais (Miladi 2002), « la négation est interdite devant le verbe à l'infinitif » :

(VI202) (es.) *Max baja a no despertar a su hermano. (Max descend pour ne pas réveiller son frère.) (Lamiroy 1983 : 173)

(VI203) (pol.) *Piotr biegnie nie odwiedzić Marii. (*Pierre court ne pas voir Marie.) (Miladi 2002)

6.9.6 L'interrogation sur l'infinitif

Les travaux consultés sur l'anglais n'ayant pas fait mention de ce point, nous ne pouvons affirmer si l'infinitif peut être remplacé par *where* dans l'interrogation.

Nous avons montré dans la section 6.3.5 qu'en français, en l'absence d'un argument locatif, l'appréciation de la possibilité d'interroger sur l'infinitif en *où* varie d'un auteur à un autre et dépend aussi du verbe de déplacement, ceci reste donc une question difficile à trancher. Il est inapproprié d'affirmer que l'infinitif participe de l'argument locatif. En

présence d'un argument locatif suivant le verbe de déplacement, l'interrogation en *où* est carrément impossible.

En espagnol, la question n'est pas tout à fait tranchée non plus. Le dialogue en *adónde* «où» est naturel pour *ir* (Lamiroy 1983 : 183), c'est-à-dire que l'infinitif suivant *ir* participe des «propriétés adverbiales locatives», mais «beaucoup moins naturel, voire exclu» pour les autres verbes de mouvement, par exemple *correr* (*Ibid.* : 184).

(VI204) (es.) - ¿Adónde va Max? (Où va Max ?) - A comprar tabaco. (Acheter des cigarettes.) (Ibid. : 183)

(VI205) (es.) Max corre a saludar a Eva. (Max court dire bonjour à Eva.) →
- ¿Adónde corre? - A saludar a Eva. (*Ibid.* : 184)

(VI206) (es.) Max sube a dejar las llaves. (Max monte laisser les clés.) →
- ¿Adónde sube? - ?A dejar las llaves. (*Ibid.* : 184)

(VI207) (es.) Max pasa a recoger los libros. (Max passe prendre les livres.) →
- ¿Adónde pasa? - ?* A a recoger los libros. (*Ibid.* : 184)

(VI208) (es.) Max viene a dar una conferencia. (Max vient donner une conférence.) →
- ¿Adónde viene? - *A dar una conferencia. (*Ibid.* : 184)

Ainsi Lamiroy conclut-elle que si «*a* + infinitif» après certains verbes de mouvement (*ir*, éventuellement *correr*), «présente en effet des propriétés adverbiales locatives, celles-ci ne peuvent cependant être retenues comme une caractéristique générale» de la structure en question.

En polonais, «il est possible de construire un dialogue naturel qui utilise la particule interrogative locative *gdzie* <où>» (Miladi 2002 : 72) :

(VI209) (pol.) - Gdzie Piotr biegnie ? (Où Pierre court-il ?) - Uczestniczyć w konferencji. (Assister à une conférence.) (Miladi 2002 : 72)

«ce qui confirme la nature d'adverbe de lieu du complément à l'infinitif.»

Elle ajoute aussi qu'en présence d'un argument locatif derrière le verbe de déplacement, le cas est différent : le verbe à l'infinitif ne répond pas à la question *gdzie* «où».

(VI210) (pol.) - Gdzie Maria biegnie do biblioteki ? (Où Marie court-elle à la bibliothèque ?) - *Oddać książki. (Rendre des livres.) (Miladi 2002 : 75)

6.9.7 L'impossibilité de la forme composée de l'infinitif

Ce type d'impossibilité a été démontrée en haut pour le français. En anglais, les exemples cités dans les travaux que nous avons consultés ne comportent pas ce genre de négation. De là nous disons que la forme composée ne marche pas :

(VI211) *I go have got the paper.

En espagnol, la forme *haber* V-*do* est aussi exclue (Lamiroy 1981 ; 1983 : 173) :

(VI212) (es.) *Max se va pronto al despacho a haber terminado el trabajo. (*Max part tôt au bureau avoir terminé le travail.) (Lamiroy 1983 : 173)

La forme *tener* V-*do*, qui se distingue de la forme précédente par son sens nettement résultatif, n'est pas non plus acceptée :

(VI213) (es.) Max se va pronto al despacho a tener terminado el trabajo. (*Max part tôt au bureau avoir terminé le travail.) (Lamiroy 1983 : 174)

6.9.8 L'impossibilité du détachement du SV_2 à gauche

En anglais, nous n'avons pas trouvé d'exemple avec le SV_2 détaché à gauche dans les travaux consultés.

En français, le détachement du SV_2 à gauche est impossible (section 6.3.6).

Selon Lamiroy (1981), le détachement à gauche dépend du contour d'intonation dans la construction en *a* de l'espagnol :

(VI214) (es.) Viene a Barcelona a hablar con Usted. (Il vient à Barcelone parler avec vous.) → A hablar con Usted (* ,) viene a Barcelona. (Lamiroy 1981)

La pause est exclue après la permutation : il faut une continuité rythmique.

Cette opération est interdite en polonais :

(VI215) (pol.) Piotr biegnie odwiedzić Marię. (Pierre court voir Marie.) → *Odwiedzić Marię Piotr biegnie. (*Voir Marie Pierre court.) (Miladi 2002)

6.9.9 La reprise anaphorique

En anglais, Jaeggli et Hyams (1993) fournissent les exemples suivants :

(VI216) … I go watch a movie, and you do/*go, too. (Jaeggli et Hyams 1993)

(VI217) I come talk to advisor every week and you do/*come, too. (Jaeggli et Hyams 1993)

pour montrer que les verbes *go* et *come*, avec leur infinitif, doivent être repris dans leur entièreté par *do*.

En français, nous avons montré en 6.3.2 que, le remplacement du V_1 par *faire* n'est pas possible.

Cette opération, qui consiste à remplacer le V_1 par *hacer* « faire », n'est pas possible avec l'espagnol (Lamiroy 1981) :

(VI218) (es.) Eva sale al campo a descansar. (Eva part à la campagne se reposer.) → *Eva lo hace a descansar. (*Eva le fait se reposer.) (Lamiroy 1981)

Cela rejoint le point de Lamiroy (1981) exposé dans la section 6.9.1 : le verbe *hacer*, n'exprimant pas le mouvement, est refusé dans cette construction.

Mais :

(VI219) (es.) Eva sale al campo a descansar cada fin de semana. (Eva part à la campagne se reposer chaque week-end.) → Eva lo hace cada fin de semana. (Eva le fait chaque week-end.) (Lamiroy 1981)

C'est-à-dire que la séquence « *a* + verbe à l'infinitif » est « absorbé par *hacer* ».

6.9.10 La contrainte sur l'animéité de l'agent

Nous avons montré qu'en anglais et en français (section 6.4), l'agent est nécessairement un nom animé. Il en est de même pour l'espagnol (Lamiroy 1983 : 253) :

(VI220) (es.) Eva/*El coche se ha ido a pasear. (Eva/*La voiture est partie se promener.) (Lamiroy 1983 : 253)

Miladi (2002) affirme à propos de l'italien que le sujet de cette construction est un nom humain.

6.9.11 Les restrictions de sélection lexicale sur le V_2

En anglais[159] et en français (section 6.4), le V_2 est nécessairement un verbe d'action, les verbes d'état, y compris les verbes modaux étant exclus. De même en espagnol, les verbes d'état comme *estar* « être », *tener* « devoir », et les verbes non volitionnels comme *caerse* « tomber », sont inacceptables :

(VI221) (es.) *Max corre a estar en forma. (*Max court être en forme.) (Lamiroy 1983 : 168)

(VI222) (es.) *Juan va a casa a tener que trabajar. (*Jean va à la maison devoir travailler.) (Lamiroy 1983 : 253)

(VI223) (es.) *Eva corre a adelgazar. (*Eva court maigrir.) (Lamiroy 1981)

(VI224) (es.) *Max sube a caerse del trampolín. (*Max monte tomber du plongeoir.) (Lamiroy 1983 : 206)

Miladi (2002) a fait des remarques similaires concernant le polonais : seuls les verbes d'action, à l'exception des verbes de mouvement, peuvent figurer en position de verbe à l'infinitif. « L'infinitif direct du polonais a exactement la même interprétation sémantique que le complément français verbe à l'infinitif et le complément < a + verbe à l'infinitif > en espagnol ». Les verbes imperfectifs tels que *być* « être », *mieć* « avoir » et les verbes modaux *musieć* « devoir », *chcieć* « vouloir », *móc* « pouvoir », sont inacceptables :

(VI225) (pol.) *Piotr biegnie być w domu. (*Pierre court être à la maison.) (Miladi 2002)

(VI226) (pol.) *Piotr biegnie chcieć czekoladę. (*Pierre court vouloir du chocolat.) (Miladi 2002)

[159] En anglais, *come* et *go* peuvent aussi être employés ensemble, suivis d'un infinitif :
Come go eat with us!
Come go sit have a drink with us! (Jaeggli et Hyams 1993)

6.9.12 Résumé de la section

À travers cette comparaison typologique dans le cadre d'une série de langues européennes, nous pouvons synthétiser les points suivants :

La construction « verbe de déplacement + verbe à l'infinitif » est présente dans la plupart des langues européennes examinées dans cette section, sauf en espagnol et en italien, où l'on a affaire à la construction « verbe de déplacement + *a* + verbe à l'infinitif ». Le portugais possède ces deux constructions.

Bien que le nombre de verbes de déplacement entrant dans l'une des deux constructions diffère d'une langue à une autre, les verbes andatif et venitif au moins sont identifiés dans toutes les langues examinées.

Les points suivants concernent l'anglais, le français, l'espagnol et le polonais.

Ces deux constructions sélectionnent un sujet animé et un verbe volitionnel en position de SV_2 de préférence. Ces deux critères de sélection correspondent aux traits sémantiques de l'expression de but.

Les deux constructions n'acceptent pas deux circonstants de temps distincts, ni la négation devant le V_2, ni le détachement du SV_2 à gauche. Ces caractéristiques montrent que les deux SV sont assez intégrés syntaxiquement.

Nous inclinons à dire que la construction anglaise est plus intégrée que ses correspondantes française et espagnole, en ce sens qu'en anglais, aucun constituant comme un adverbe de temps ou de fréquence n'est autorisé entre le verbe de déplacement et l'infinitif, alors que le français et l'espagnol ne sont pas soumis à cette contrainte.

6.10 Résumé du chapitre

Nous avons examiné dans ce chapitre les comportements syntaxique et sémantique de la quasi-CVS associant en anglais et en français un verbe de déplacement et un SV de but, et avons montré qu'en français, elle est en réalité une construction de but différente de la séquence « verbe de déplacement + *pour* + verbe à l'infinitif ». Nous avons ensuite comparé la quasi-CVS et la coordination en *et*. Dans la section 6.7, nous avons opposé la quasi-CVS et la phrase complexe de but du français pour illustrer leur différent degré d'intégration syntaxique : la quasi-CVS est plus soudée que la phrase complexe de but. Dans la section 6.8, nous avons montré dans quelle mesure divergent la CVS de but du chinois et la quasi-CVS du français. La section 6.9 a examiné les spécificités de la séquence « verbe de déplacement +

verbe à l'infinitif » et « verbe de déplacement + *a* + verbe à l'infinitif » dans quelques langues européennes.

Conclusion

Quand nous parcourions les grammaires de chinois et les recherches sur la CVS, nous avions constaté que la CVS était identifiée comme pouvant exprimer diverses relations entre les deux syntagmes verbaux la composant, dont le but, mais qu'il y avait des lacunes quant aux recherches portant précisément sur la CVS de but. C'est cette première constatation qui nous a amené à entamer cette thèse, pour effectuer des analyses à ce sujet (Chapitres III et V). Pour ce faire, nous avons dû avant tout cibler clairement la notion de CVS (Chapitre I), qui est souvent très fluctuante dans les travaux que nous avons consultés, et l'entrecroiser avec la notion de but. Lors de notre documentation, nous avons remarqué que certains auteurs mettent en parallèle une construction similaire en anglais et en français avec la CVS, ce qui nous a donné l'inspiration de faire rencontrer ces deux constructions (Chapitres IV et VI).

Les deux premiers chapitres consistent principalement à préciser notre objet d'étude. Dans le Chapitre I, nous avons d'abord passé en revue les recherches sur la CVS en chinois et les divers points de vue s'opposant dans la littérature sur sa définition, l'inventaire des constructions la composant et leurs caractéristiques, ainsi que les travaux effectués sur la CVS dans une perspective typologique. L'état de l'art sur les recherches portant sur le chinois nous a permis de constater une tendance générale vers une définition de plus en plus stricte, depuis Chao Yuen-Ren (1948), jusque dans les ouvrages des années 2000 et 2010 (Gao Zengxia 2006, Zhang Bin 2010, etc.). Tout cela nous a permis de mieux cibler et définir la CVS dans notre travail, en établissant une série de critères limitant la CVS et excluant des phrases qui ressemblent formellement à la CVS. Nous avons proposé de garder l'étiquette de « CVS », au lieu de rejeter cette notion et de ramener les constructions habituellement considérées comme des CVS à d'autres constructions existantes, du fait que certaines phrases, celles à relation finale ou à relation de cause-à-effet par exemple, sont très particulières.

Dans le Chapitre II, nous avons présenté une vue d'ensemble des procédés de l'expression du but en français et en chinois, et la notion de but dans certains travaux à visée typologique (comme Schmidtke-Bode 2009) ou portant plus précisément sur le français (comme Gross et Prandi 2004). Nous en avons retenu le fait que la relation de but implique l'effectuation d'une action en vue de la réalisation d'une autre action. Ces observations nous ont aidé à proposer une définition de la CVS de but et à établir des contraintes pesant sur elle. Tout cela nous a aidé à établir le corpus des CVS de but du chinois sur lequel nous nous sommes appuyé pour la description de son comportement syntaxique et sémantique dans le chapitre suivant. Nous nous sommes inspiré des caractéristiques de la relation de but et des travaux portant sur la phrase complexe de but en chinois, en français ou en anglais pour poser une suite de critères explicitant mieux les caractéristiques de la CVS de but : le SV_1 de la

CVS de but est volitionnel ; le SV_2 exprime un résultat visé ; il existe un degré de compatibilité pragmatique entre les deux événements entre les deux SV ; sur le plan temporel, le but (SV_2) ne peut précéder l'action intentionnelle (SV_1).

Dans le Chapitre III, nous poussons l'analyse plus loin. La relation finale dans la CVS peut être d'ordre analytique ou synthétique. Sur le plan sémantique, le SV_1 de la CVS peut exprimer le déplacement, l'obtention ou la fabrication d'un objet en lien avec le but visé, ou l'utilisation d'un instrument permettant de parvenir à ce but.

Une discussion sur le principe de séquence temporelle (ou « PST ») et l'iconicité a été ensuite menée dans le cas de la CVS de but, qui, dans notre définition, est conforme à ce principe. Nous avons une structure en « SV + verbe d'intention + SV », qui est souvent classée parmi les CVS par certains auteurs, et qui ne respecte manifestement pas le PST, que nous avons appelée « à motivation ». Une suite de comparaisons a permis de démontrer que la structure à motivation diffère de la CVS de but sur le plan syntaxique et fonctionnel. Nous avons ensuite recouru à la représentation « intention → action intentionnelle → résultat souhaité (but) » pour illustrer le fait que la structure à motivation consiste à mettre en saillance l'intention, alors que la CVS de but exprime dans l'ordre iconique l'action intentionnelle et le résultat souhaité.

Nous avons examiné minutieusement les comportements syntaxiques et sémantiques de la CVS de but. Comme nous avons principalement recouru dans le Chapitre III à des exemples prenant la forme de paires minimales via permutation et commutation, détachement et autres manipulations syntaxiques, pour révéler ces caractéristiques, les énoncés authentiques composant notre corpus se sont révélés insuffisants. Nous avons donc interrogé six locuteurs natifs du chinois pour tester l'acceptabilité des phrases fabriquées. Les CVS de but ont ainsi été examinées du point de vue de la portée de la négation, de l'interrogation, de la relativisation des objets, de l'aspectualité, etc.

Afin de compléter la description de ce procédé de l'expression du but, dont les analyses font souvent défaut dans les travaux précédents, nous l'avons également comparé avec la phrase complexe de but, en exploitant la notion d'intégration syntaxique, telle que l'a définie Lehmann (1988) et celle d'intégration sémantique, en nous appuyant sur Givón (1990/2001). Nous sommes arrivé à la conclusion que la CVS de but est plus intégrée que la phrase complexe de but sur le plan syntaxique et sémantique. La CVS de but se rapproche syntaxiquement de la phrase mono-verbale, alors que la phrase complexe à subordonnée de but relève de la subordination. Quant à l'intégration sémantique, la CVS de but, qui n'accepte qu'un circonstant de temps et relie deux événements cotemporels sur un même emplacement ou deux emplacements proches, est plus intégrée sémantiquement que la phrase complexe de

but, qui n'est pas soumise à ces contraintes. Étant donné les divergences entre ces deux constructions, nous considérons inappropriée de considérer la CVS de but comme une phrase complexe de but.

Dans le Chapitre IV, nous avons examiné le cas où le SV_1 dénote le déplacement. Les divers types de verbes de déplacement susceptibles d'apparaître dans cette position ont été relevés à partir de notre corpus pour montrer que ces verbes sont si variés qu'il est quasiment impossible d'en dresser une liste exhaustive. Mais nous avons pu retenir un dénominateur commun à ces verbes, à savoir l'explicitation d'un point de repère indiquant la destination du déplacement, interne ou externe, qui correspond respectivement à un directionnel déictique *lai* ou *qu* et à un SN locatif.

Ensuite, nous nous sommes intéressé en particulier aux deux verbes *lái* et *qù*, qui figurent devant ou derrière un SV, ou entre deux SV. Nous avons présenté au cas par cas ces diverses possibilités de combinaisons sans perdre de vue leur signification, et en avons étudié certaines selon les travaux antérieurs et les points qui méritent d'être abordés : *lái*$_{[\text{-déplacement}]}$ + SV, *qù*$_{[\text{-déplacement}]}$ + SV, et SV + *qu* «aller$_{[\text{+déplacement}]}$ faire quelque chose ». Pour étudier ces trois structures, nous avons constitué trois petits corpus, à partir des mêmes matériaux pour le corpus de phrases de CVS de but.

Les emplois abstraits de *lái* et *qù* précédant un SV ont été expliqués à l'aide de la théorie d'empathie linguistique. *Lái*$_{[\text{-déplacement}]}$ a pour fonction l'attribution d'une responsabilité ou d'une tâche à quelqu'un et c'est la tâche qui est empathisée. *Qù*$_{[\text{-déplacement}]}$ s'associe souvent à des verbes d'activité psychologique et à des événements négatifs ou difficiles, ce qui se manifeste par l'emploi de la négation, et d'adverbes ou de verbes dont le sémantisme met en saillance un effort ou une difficulté dans l'action visée. Dans ce cas, c'est l'agent qui est empathisé. On peut donc considérer que *lái*$_{[\text{-déplacement}]}$ et *qù*$_{[\text{-déplacement}]}$ sont dans ces deux structures des indicateurs d'empathie, permettant au locuteur d'exprimer son empathie à l'égard du référent désigné par le SV ou de l'agent.

Dans le Chapitre V, qui est un chapitre relativement plus court, nous avons abordé la question de la CVS de but avec un objet partagé. Nous avons évoqué les diverses caractéristiques syntaxiques et sémantiques de ce cas particulier de CVS : cadre spatio-temporel, caractéristiques aspectuelles, focalisation de l'argument-objet, antéposition de l'argument-objet à l'aide du marqueur d'objet *bǎ*, négation, et déplaçabilité du V_2. Nous avons discuté sur le statut du V_2 pour voir s'il faut le considérer comme un verbe ou un déterminant postposé. À travers les caractéristiques aspectuelles du V_2 et quelques tests syntaxiques, nous avons montré qu'il ne fonctionne pas comme un déterminant postposé, mais comme un verbe constituant la CVS. Il a aussi été procédé à une comparaison entre le

phénomène de l'objet partagé et la phrase complexe de but pour montrer qu'il est plus approprié de considérer le premier comme relevant de la CVS de but.

Dans le Chapitre VI, la construction du français, composée d'un verbe de déplacement et d'un verbe à l'infinitif, du type « courir acheter du pain », ainsi que la construction correspondante en anglais, ont été présentées et analysées. Nous avons surtout montré que la quasi-CVS du français sert à exprimer le but et que le simple fait qu'elle ne se comporte pas de la même manière que la séquence « verbe de déplacement + *pour* + verbe à l'infinitif » ne suffit pas à l'exclure de la palette des procédés d'expression du but. Nous avons aussi signalé certaines différences entre la quasi-CVS et la coordination en *et*.

Pour faire écho à la comparaison engagée dans le Chapitre III, nous avons ensuite comparé la quasi-CVS et la phrase complexe de but en *pour (que)* en français pour montrer que la quasi-CVS est plus intégrée que la phrase complexe à subordonnée de but sur le plan syntaxique et sémantique. La quasi-CVS du français a été aussi mise en parallèle avec la CVS à relation finale du chinois dont le SV_1 indique le déplacement, décrite en Chapitre IV. Nous avons montré que la CVS de but du chinois est beaucoup plus productive que la quasi-CVS du français, et présente une intégration syntaxique plus souple. Dans ces deux langues, la CVS (ou quasi-CVS) associant le déplacement à un SV de but montre donc un degré plus poussé d'intégration syntaxique que la phrase complexe à subordonnée de but introduite par *pour* en français ou par une conjonction du même type en chinois.

Cette construction en « verbe de mouvement + but » est également attestée en anglais, en allemand, en néerlandais, en polonais, en sicilien, etc. En espagnol et en italien, il s'agit d'une construction en *a*. Le portugais possède les constructions sans *a* et avec *a*. Nous avons tenté de faire une comparaison typologique à partir du français, de l'anglais, de l'espagnol et du polonais. Dans le premier cas, où les deux verbes sont reliés sans préposition, les verbes déictiques andatif et venitif sont possibles quel que soit le nombre de verbes de déplacement acceptés dans cette construction. Mais en raison de la documentation limitée à laquelle nous avons accès, nous n'avons pas pu élargir cette comparaison à d'autres langues européennes ni approfondir l'analyse syntaxique.

En résumé, nous avons effectué, dans cette thèse, une étude portant principalement sur la CVS de but du chinois, une construction peu étudiée en dépit de sa fréquence d'emploi. La description détaillée de ses caractéristiques sémantiques et syntaxiques nous a permis de la mettre en parallèle avec la phrase complexe de but en chinois. Nous avons ainsi pu dégager des différences significatives entre ces deux procédés d'expression du but en ce qui concerne le degré d'autonomie du composant exprimant le but, ce qui nous a permis de les situer à des points distincts sur l'échelle d'intégration mise au point par Lehmann (1988). Nous avons

aussi pu la comparer avec des constructions similaires en français et dans d'autres langues européennes (pour le sous-type associant un déplacement à un but).

Annexe I Phrases à motivation

1. 她到宿舍想找蔷云聊聊。（王蒙《青春万岁》，p. 162）
2. 她拿起蔷云的手巾想擦一下脸，又放下了。（王蒙《青春万岁》，p. 168）
3. 我刚刚逃出去没几步，他们就追过来了，我赶紧躲到柴禾堆里面想躲一下，脑袋就听见，嗡嗡……（尚进《武林外传》，ép. 54）
4. - 不许过来，知道我是谁吗？（掏牌）我是关中大侠，朝廷认证的。- 你把它掏出来想说明什么。（尚进《武林外传》，ép. 65）
5. 有一次，小雷伙同另外两个男孩抢了一个过路女孩的小灵通，随后，三人又来到某银行门前想砸开自动取款机直接弄钱，钱虽未取出，价值三十多万元的自动取款机却被他们砸得面目全非。（阮梅《中国农村留守儿童调查》，ch. 3）
6. 罗辑仍然保持原姿态不动，参谋长走过去想扶他站起来，但他抬起左手谢绝了。（刘慈欣《三体 3》，第二部第五节）
7. 他回到办公室想给罗晶晶打电话，发现手机不见了。（海岩《拿什么拯救你我的爱人》，ch. 54）
8. 下午她回家想睡觉，可睡不着。（海岩《永不瞑目》，ch. 2）
9. 天色渐晚，暮色黄昏，我进了一家饭馆想吃点东西，一看菜单吓了一跳，这些年根本没在外边吃过饭了，现在的菜怎么这么贵？（天下霸唱《鬼吹灯》，ch. 14）
10. 薛嵩只好不打那个军吏，转过头去要打那个同去的士兵。（王小波《青铜时代》, p. 23）
11. 当他倒在地板上要睡觉，红线从他前面走过时，……（62）（王小波《青铜时代》）
12. （大家）围过去要给他套链子，……（王小波《青铜时代》，p. 309）
13. 四人路过水坑，弟弟程程拉着姐姐翔翔就跳进塘里要“凉快凉快”，邀女同学下去时，……（阮梅《中国农村留守儿童调查》，ch. 4）
14. 我去了人事部要辞职，但电视剧里的情节发生了，我还未开口，主任告诉我，……（韩寒《1988 我想和这个世界谈谈》，p. 131）
15. （她）惊叹这孩子的精明和吃苦能力，面上却是恼怒，立眉扬起巴掌想打他。（池莉《你是一条河》，ch. 9）

Annexe II Phrases où le SV_1 comporte un verbe de déplacement et le suffixe verbal *-le*

1. 对啊，没错，我去了成都开会。(缪娟《翻译官》)
2. 南三中的老师喜欢走出校园走向社会，万山前两天去了北京参加一个重要笔会，留下一个文学社不管——万山的认真负责是在学术上的，学术外的就不是他的辖区。(韩寒《三重门》)
3. 事情大致是这样的：那天 C 小姐来了一封信，表达了自己的悔意和回归的决心。澳门被人家抢了这么多年也能回祖国怀抱，何况 C 小姐乎？而当时磊子用 10 分钟去思考这个问题如何解决，结果是磊子跑了出去和玲和萍分手。(韩寒《三重门》)
4. 安徽孩子就来到了这里上学。(韩寒《三重门》)
5. 没法，为了能给孩子交学费，我到了你们南方这儿打工。(何建明《中国高考报告》)
6. 章大姐是 1970 年下乡的，还没有读完高中，她就随着学校一声令下跟同学们到了山西吕梁山一带插队去了。(何建明《中国高考报告》)
7. 四川籍学生李小平，1994 年高考落榜，后来到了广州打工，在一家私营业主的皮革厂干了两年苦力，(何建明《中国高考报告》)
8. 2004 年 10 月，洋洋的母亲扔下父子去了浙江打工。(何建明《中国留守儿童报告》)
9. 从不出门的她，居然也上了好几次街给我选购衣料。(琼瑶《烟雨蒙蒙》)
10. 恐龙还进入了太空进行探险，在地球同步轨道上运行着它们大量的卫星和飞船，这些航天器同样是庞然大物，在地面上就能看出其形状。(刘慈欣《白垩纪往事》)
11. 龙小羽报警使用了真实的姓名，他在接警人员的要求下到了制药厂附近的派出所接受讯问，然后又被带到案发现场向勘查人员指证现场的情况。(海岩《拿什么拯救你，我的爱人》)
12. 早上七点半钟，李春强独自回来了。处长和主管局长则一起去了公安部请求支援。李春强等到八点钟上班时间一到，即和广西桂林公安局进行了电话联系。(海岩《永不瞑目》)
13. 他们到达天津以后，各项准备工作进展得很顺利，同时庆春也在向处长做电话汇报时，知道了肖童在吉林一切正常。根据吉林市局发来的情况，他和欧阳兰兰父女俩头一天上午去了骚达沟新石器遗址和文庙参观游览，中午退了酒店的房间去了松花湖滑雪场。(海岩《永不瞑目》)
14. 那砍柴人，把昏迷不醒的胡爹背出了山林，背到了坐堂先生家。谁知许宣不在家，去了那十几里外的城郭采买去了。(杨子、 王克非，《人间・白蛇传》)
15. 一菲觉得医生说得也不错，决定配合，第二天就去了花鸟店买鱼。(韦正《爱情公寓 4》，ép. 2)
16. 二十分钟后，俩人去了一家安静的茶馆里喝茶。(柴鸡蛋《上瘾》)
17. 复转办给我安排的工作是去一家食品厂当保卫科副科长，我在部队呆的时间太长了，不想再过上班下班这种有规律的生活，就没去。跟胖子一起合伙去了北方做生意。(天下霸唱《鬼吹灯》，ch. 14)
18. 燕子她爹说很久以前还没解放的时候，这屯子里也出过几个年轻的业余“盗墓贼”，当时还不知道牛心山有墓，他们去了一个传说中的地方挖坟掘金，结果不知碰上了什么，全部都

有去无回，燕子的二叔就是其中之一。（天下霸唱《鬼吹灯》，ch. 18）

Bibliographie

AIHARA, Mariko (2010). *Shīqù wèiyí yì* lái *de héxīn gōngnéng* 失去位移义“来”的核心功能 [La fonction centrale de *lái* dépourvu de sens de déplacement]. *Shìjiè Hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学 [Chinese Teaching in the World], vol. 1, pp. 37-45.

AIKHENVALD, Alexandra Y. (1999). Serial constructions and verb compounding: Evidence from Tariana (North Arawak). *Studies in Language* 23-3, pp. 479-508.

—— (2006). Serial Verb Constructions in Typological Perspective. Dans *Serial Verb Constructions: A Cross-linguistic Typology*, AIKHENVALD, Alexandra Y. et R. M. W. DIXON (éds.). New York : Oxford University Press, pp. 1-68.

—— (2011). Multi-verb constructions: setting the scene. *Multi-verb Constructions: A View from the Americas*, Alexandra Y. Aikhenvald & Pieter C. Muysken (éds.). Leiden : Brill, pp 1-26.

ALLETON, Viviane (1973). *Grammaire du chinois*. Paris : PUF, « Que sais-je ? ».

ANDERSSON, Marta et Jennifer SPENADER (2014). Result and Purpose Relations with and without *so*. *Lingua* 148, pp. 1-27.

ARRIVÉ, Michel, Françoise GADET et Michel GALMICHE (1986). *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Librairie Flammarion.

BAKER, Mark (1989). Object Sharing and Projection in Serial Verb Constructions. *Linguistic Inquiry* 20, pp. 513-553.

BAMGBOSE, Ayo (1974). On serial verbs and verbal status. *Journal of West African Linguistics*, IX, I, pp. 17-48.

BAROU-LACHKAR. Flora (2004). *Cours particulier de grammaire italienne*. Paris : Ellipses Marketing.

BASCHUNG, Karine (1992). *Grammaire d'unification à traits et contrôle des infinitives en français*. Clermont-Ferrand : Adosa.

Beida xiandai hanyu jiaoyanshi (2006). *Xiàndài Hànyǔ* 现代汉语 [Chinois moderne]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].

BERLAND-DELÉPINE, Serge et Jean-Louis DUCHET (2000). *La grammaire anglaise de l'étudiant*, 1e édition parue en 1989. Paris : Éditions Ophrys.

BISANG, Walter (2009). Serial verb constructions. *Language and Linguistics Compass* 3/3, pp. 699-705.

—— (2017). Serial verbs. Dans *Encyclopedia of Chinese Language and Linguistics*, vol. III, Rint Sybesma (éd.). /Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, pp. 431-435.

BOONS, Jean-Paul, Alain GUILLET et Christian LECLÈRE (1976). *La structure des phrases simples en français : constructions intransitives*. Genève : Droz.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1982). Examen de la notion de subordination. *Recherches sur le français parlé*, no. 4, pp. 71-115.

BOULANGER, Anne (2000). *Grammaire pratique du russe*. Paris : Ophrys.

BRANDNER, Ellen et Martin SALZMANN (2009). Crossing the lake: motion verb constructions in Bodensee-Alemannic and Swiss German. Dans *Groninger Arbeiten zur germanistischen Linguistik* 48, pp. 81-113.

BRUNOT, Ferdinand (1953). *La pensée et la langue : méthode, principes et plan d'une théorie*

nouvelle du langage appliqué au français. Paris : Masson.
BUŽAROVSKA, Eleni (2004). On *go get* constructions in English: a pragmatically-based approach. Proceedings from the International Conference ENGLISH LANGUAGE AND LITERATURE STUDIES: INTERFACES AND INTERGRATIONS, Belgrade, 10-13 décembre 2004.
CABRILLANA, Concepción (2011). Purpose and result clauses. Dans *New perspectives on historical Latin syntax, 4: complex sentences, gramaticalization, typology*, Philip Baldi et Pierluigi Cuzzolin (éds.). Berlin : Mouton de Gruyter, pp. 19-92.
CADIOT, Pierre (1991). *De la grammaire à la cognition : la préposition* pour. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique.
CALAS, Frédéric et Nathalie ROSSI-GENSANE (2011). *Questions de grammaire pour les concours*. Paris : Ellipses.
CAMPELL, Richard (1996). Serial verbs and shared arguments. *The Linguistic Review* 13, pp. 83-118.
CAO, Yanzhi 曹艳芝 (2002). 也说“来”“去”的空灵性 *Yě shuō* lái qù *de kōnglíng xìng* [À propos de la volatilité de *lái* et *qù*]. 中山大学学报（社会科学版） *Zhōngshān Dàxué xuébào* [Journal of Sun Yatsen University (social science edition)], no. 5, pp. 49-53.
CARDEN, Guy et David PESETSKY (1977). Double-verb constructions, markedness, and a fake co-ordination. *Chicago Linguistic Society* 13, pp. 82-92.
CARDINALETTI, Anna et Giuliana GIUSTI (2001). “Semi-lexical” motion verbs in Romance and Germanic. Dans *Semi-lexical categories: The function of content words and the content of functions words*, Norbert Corver et Henk van Riemsdijk (éds.). Berlin/New York : Mouton de Gruyter, pp 371-414.
CAROLI, Folker (1984). La notion de directionnalité dans les verbes de déplacement en allemand. *Lingvisticae Investigationes* : supplementa 9, *Lexique-grammaire des langues romanes, actes du premier colloque européen sur la grammaire et le lexique comparés des langues romanes*, Alain Guillet et Nunzio La Fauci (éds.), Palerme. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 1-35.
ARAUJO-CARREIRA, Maria Helena et Maryvonne BOUDOY (2013). *Le portugais du Portugal et du brésil de A à Z*. Paris : Hatier.
CARTIER, Alice (1972). *Les verbes résultatifs en chinois moderne*. Paris : Librairie C. Klincksieck.
Centre de Recherches Linguistiques sur l’Asie Orientale (CRLAO) (2001). *Dictionnaire chinois-français du chinois parlé*. Paris : Éditions You-Feng.
CHAN, Alice Yin Wa (1996). The truth-conditional treatment of ambiguity and Chinese serial verb constructions. Dans *Language, information and computation*, B. S. Park and J. B. Kim (éds.), Language Education and Research Institute, Kyung Hee University, pp. 73-82.
—— (1998). Formal criteria for interpreting Chinese serial verb constructions. Communications of COLIPS, 8.1, pp. 13-29.
—— (2002). Syntactic Structures of Chinese Serial Verb Constructions. *Journal of Chinese Linguistics*, vol. 30, no. 1, pp. 16-38.
CHAN, Stephen W. (1974). Asymmetry in Temporal and Sequential Clauses in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, vol. 2, no. 3, pp. 340-353.
CHANG, Claire Hsun-huei (1990). On Serial Verbs in Mandarin Chinese: VV Compounds and Co-verbial Phrases. Dans *When Verbs Collide: Papers from the Ohio State Mini-conference on Serial Verbs*, Arnold M. Zwicky et Brian D. Joseph (éds.), pp. 218-239. Ohio State University.

—— (1998). V-V compounds in Mandarin Chinese: Argument structure and semantics. Dans *New Approaches to Chinese Word Formation: Morphology, Phonology and the Lexicon in Modern and Ancient Chinese*, Jerome L. Packard (éd.), pp. 77-101. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
CHANG, Jung-hsing (2007). Linking Semantics and Syntax in Mandarin Serial Verbs: A Role and Reference Grammar Account. *Language and Linguistics* (语言暨语言学), vol. 8, no. 1, pp. 235-266.
CHAO, Yuen-ren (1948). *Mandarin Primer : An Intensive Course in Spoken Chinese*. Cambridge : Harvard University Press.
—— (1968). *A Grammar of Spoken Chinese*. Berkeley/Los Angeles : University of California Press. Traduit en chinois par Lü Shuxiang 吕叔湘, sous le titre de *Hànyǔ kǒuyǔ yǔfǎ* 汉语口语语法 [Grammaire du chinois parlé]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], 1979.
CHARAUDEAU, Patrick (1992). Grammaire du sens et de l'expression, Paris : Hachette.
CHAROLLES, Michel et Béatrice LAMIROY (2002). Syntaxe phrastique et transphratique : du but au résultat. *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Actes du collque international d'Århus, 17-19 mai 2001, Hanne Leth Andersen & Henning Nølke (éds.). Berne : Peter Lang, pp. 383-419.
CHEN, Changlai 陈昌来 (2000). 现代汉语句子 *Xiàndài Hànyǔ jùzi* [Les phrases du chinois moderne], édité par Zhang Bin 张斌 (dir.). Shanghai : *Huádōng Shīfàn Dàxué Chūbǎnshè* 华东师范大学出版社.
—— (2003). *Xiàndài Hànyǔ yǔyì píngmiàn wèntí yánjiū* 现代汉语语义平面问题研究 [Études sur les problèmes sémantiques du chinois moderne]. Shanghai : *Xuélín Chūbǎnshè* 学林出版社.
CHEN, Jianmin 陈建民 (1986). *Xiàndài Hànyǔ jùxíng lùn* 现代汉语句型论 [Sur les structures du chinois moderne]. Beijing : *Yǔwén Chūbǎnshè* 语文出版社.
CHEN, Liang et GUO Jiansheng (2009). Motion events in Chinese novels: Evidence for an equipollently-framed language. *Journal of Pragmatics* 41, pp. 1749-1766.
CHEN, Qianrui 陈前瑞 (2008). *Hànyǔ tǐmào de lèixíngxué yánjiū* 汉语体貌研究的类型学视野 [La perspective typologique des études aspectuelles et temporelles du chinois]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].
CHEN, Xilong (1993). *On the syntax of serial verb constructions in Chinese*, PhD dissertation, Unversity of Georgia.
CHEN, Zhishuang (2015). The word order of the directional serial verb construction in Mandarin Chinese. *The 2nd Asian and European Linguistic Conference Proceedings*, vol. 21, issue 1, Alison Biggs, Man Li, Aiqing Wang et Cong Zhang (éds.), pp. 1-16.
—— (2016). *Mandarin directional serial verb constructions: a constructionist approach*. Thèse de doctorat, Université de New York.
CHEN, Zhong 陈忠 (2002). Le *de yǐnxiàn guīlǜ jí qí chéngyīn kǎochá* "了"的隐现规律及其成因考察 [Les règles régissant la présence ou l'absence de *le* et leur motivation]. *Hànyǔ xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 1, pp. 22-27.
—— (2009). *Xiàndài Hànyǔ shíjiān jiégòu yánjiū* 现代汉语时间结构研究 [Étude sur le système temporel du chinois moderne]. Beijing : *Shìjiè túshū Chūbǎn gōngsī* 世界图书出版公司.
CHEN, Zongming 陈宗明 (1993). *Hànyǔ luójìgàilùn* 汉语逻辑概论 [Introduction à la logique du chinois]. Beijing : *Rénmín Chūbǎnshè* 人民出版社.
CHENG, Lisa Lai-shen (2008). Deconstructing the *shì…de* construction. *The Linguistic Review* 25, pp. 235-266.
CHENG, Meizhen 程美珍 (1997). *Hànyǔ bìngjù biànxī bā bǎi lì* 汉语病句辨析句百例 [Cent

exemples de phrases agrammaticales du chinois]. Beijing : *Huáyǔ Jiàoxué Chūbǎnshè* 华语教学出版社.
CHEVALIER, Jean-Claude, Claire BLANCHE-BENVENISTE, Michel ARRIVÉ et Jean PEYTARD (1988). *Grammaire du français contemporain*. Paris : Larousse.
CHIRKOVA, Katia et Christine LAMARRE (2005). The paradox of the construction [V *zai* NPloc] and its meanings in the Beijing dialect of Mandarin. *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale* 34-2, pp. 169-220.
CHRISTALLER, Johann Gottlieb (1875). *A Grammar of the Asante and Fante Language*. Basel : Basel Evang. Missionary Society.
CHU, CHAUNCEY C. (1976). Some semantic aspects of action verbs. *Lingua* 40, pp. 43-54.
CHU, Xiaoquan (2008). *Les verbes modaux du français*. Paris : Ophrys.
CHUNG, Karen Steffen (2006). *Hànyǔ fùhé dòngcí* 汉语复合动词 [Les verbes composés du mandarin]. Taipei : *Wénhè Chūbǎn Yǒuxiàngōngsī* 文鹤出版有限公司.
COLINET, Margot, Laurence DANLOS, Mathilde DARGNAT, Grégoire WINTERSTEIN (2014). Emplois de la preposition *pour* suivie d'une infinitive: description, critères formels et annotation en corpus. *Congrès Mondial de Linguistique Française*, pp. 3041-58.
COLLINS, Chris (1997). Argument sharing in serial verb constructions. *Linguistic Inquiry* 28, pp. 461-497.
CRISTOFARO, Sonia (2003). *Subordination*. Oxford : Oxford University Press.
—— (2005). Purpose Clauses. Dans *The World Atlas of Language Structures*, Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.). Oxford : Oxford University Press, pp. 506-509.
—— (2013). Purpose Clauses. Dans *The World Atlas of Language Structures Online*, Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.). Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. Disponbile sur http://wals.info/chapter/125, Accessed on 2015-09-21.)
CROFT, William (1990). *Typology and universals*. Cambridge: Cambridge University Press.
——(2001). *Radical construction grammar: syntactic theory in typological perspective*. Oxford : Oxford University Press.
CROWLEY, Terry (2002). *Serial verbs in Oceanic: a descriptive typology*. Oxford : Oxford University Press.
DAI, John Xiang-ling (1990). Syntactic constructions in serial verb expressions in Chinese. Dans *When Verbs Collide: Papers from the Ohio State Mini-conference on Serial Verbs*, Arnold M. Zwicky et Brian D. Joseph (éds.), pp. 316-350. Ohio State University.
DAI, Yaojing 戴耀晶 (1993). *Xiàndài Hànyǔ duǎnshítǐ de yǔyì fēnxī* 现代汉语短时体的语义分析 [Analyse sémantique de l'aspect de courte durée en chinois moderne]. *Yǔwén yánjiū* 语文研究, vol. 2, pp. 51-56.
—— (1997). *Xiàndài Hànyǔ shítǐ xìtǒng yánjiū* 现代汉语时体系统研究 [Étude sur le système temporel et aspectuel du chinois moderne]. Hangzhou : *Zhèjiāng jiàoyù Chūbǎnshè* 浙江教育出版社.
—— (2004). *Hànyǔ fǒudìnjù de yǔyì quèdìngxìng* 汉语否定句的语义确定性 [Sur la détermination sémantique des phrases négatives en chinois]. *Shìjiè Hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学 [Chinese Teaching in the World], vol. 1, pp. 20-27.
DAMOURETTE, Jacques et Édouard PICHON (1911-1936). *Des mots à la pensée : essai de grammaire de la langue française*. Paris : d'Artrey, tome III.
DARROBERS, Roger et Xiaohong PLANES (1998). *Éléments fondamentaux de la phrase chinoise*,

Paris : Éditions You-Feng.
DE BOER, C. (1954). *Syntaxe du français moderne*, 2e édition entièrement revue. Leiden : Universitaire Pers Leiden.
DEBYSER, F. (1975). Le lexique des constructions verbales de M. Gross. *Présentation pour les professeurs français et applications pédagogiques*, no. 3091, pp. 1-39.
DENG, Siying 邓思颖 (2011). *Xíngshì Hànyǔ Jùfǎxué* 形式汉语句法学 [Syntaxe formelle du chinois]. Shanghai : *Shànghǎi jiàoyù Chūbǎnshè* 上海教育出版社.
DESCLÉS, Jean-Pierre (1998). Transitivité sémantique, transitivité syntaxique. Dans *La transitivité*, André Rousseau (éd.). Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, pp. 161-180.
DI CARO, Vincenzo nicolò (2015). *Syntactic constructions with motion verbs in some Sicilian dialects*. Mémoire de master, Università Ca' Foscari Venezia.
DI EUGENIO, Barbara (1992). Understanding natural language instructions: the case of purpose clauses. Dans *Proceedings of the 30th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, pp. 120-127.
DING, Jian 丁健 (2013). *Hànyǔ mùdì biāojì yǔyuán móshì de lèixíngxué yánjiū* 汉语目的标记语源模式的类型学研究 [Les modèles de source des marqueurs de but en chinois : une approche typologique]. *Yǔfǎhuà yǔ yǔfǎ yánjiū : liù* 语法化与语法研究（六）[La grammaticalisation et les études grammaticales 6], Wu Fuxiang 吴福祥 et Xing Xiangdong 邢向东 (éds.). Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], pp. 84-106.
—— (2014a). *Hànyǔ mùdì xiǎojù yǔxù móshì de rènzhī lǐjù* 汉语目的小句语序模式的认知理据 [La motivation cognitive de l'ordre des propositions de but en chinois]. *Shìjiè Hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学 [Chinese Teaching in the World], vol. 1, pp. 56-69.
—— (2014b). *Mùdì xiǎojù zhǔyǔ de yǐnxiàn jí qì zhìyuē yīnsù* 目的小句主语的隐现及其制约因素 [Les sujets explicite et implicite des propositions de but et les facteurs de restriction]. *Hànyǔ xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 3, pp. 65-71.
—— (2016). *Dòng bīn mùdìshì de gòuzào jí xiāngguān wèntí* 动宾目的式的构造及相关问题 [Sur la construction de but du type VO]. *Hànyǔ xuébào* 汉语学报, vol. 1, pp. 44-55.
DING, Shengshu 丁声树 (1961). *Xiàndài Hànyǔ yǔfǎ jiǎnghuà* 现代汉语语法讲话[Traité de grammaire du chinois moderne]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].
DIXON, R.M.W. (2006). Serial Verb constructions: Conspectus and Coda. Dans *Serial Verb Constructions: A Cross-linguistic Typology*, AIKHENVALD, Alexandra. Y et R. M. W. DIXON (éds.). New York : Oxford University Press, pp. 338-350.
—— (2009). The Semantics of Clause Linking in Typological Perspective. Dans *The Semantics of Clause Linking: a Cross-Linguistic Typology*, R.M.W. Dixon et Alexandra Y. Aikhenvald (éds.), pp. 1-55. Oxford : Oxford University.
DJAMOURI, Redouane (2005). Chinois ancien et constructions verbales en série. Actes de l'atelier intitulé *La notion de la construction verbale en série est-elle une notion opératoire ?* organisé par le programme 8 « Prédicats complexes - construction verbale en série » de la Fédération de recherche « Typologie et Universaux linguistiques », organisé le 9 décembre 2004 à Paris, CRLAO, EHESS.
DONG, Xiufang 董秀芳 (2017). 动词后虚化完结成分的使用特点及性质 *Dòngcí hòu xūhuà wánjié chéngfèn de shǐyòng tèdiǎn jí xìngzhì* [Sur les éléments complétifs post-verbaux]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, vol. 3, pp. 290-8.
DRAPEAU, Lynn et Josselyne GÉRARD (1973). Là où les implications se compliquent. *Cahier de*

linguistique, no. 3, pp. 73-104.
DURIE, Mark (1988). Verb Serialization and "Verbal-Prepositions" in Oceanic Languages. *Oceanic Linguistics*, vol. 27, no.1/2, pp. 1-23.
—— (1997). Grammatical structures in verb serialization. Dans *Complex predicates*, Alex Alsina, Joan Bresnan et Peter Sells (éds). Californie : Center for the Study of Language and Information Stanford, pp. 289-354.
EIFRING, Halvor (1995). *Clause Combination in Chinese*. Leiden/New York/Koln : E. J. Brill.
ELIA, Annibale (1984). L'infinitive en *a* des verbes locatifs intransitifs italiens. *Lingvisticae Investigationes* : supplementa 9, *Lexique-grammaire des langues romanes, actes du premier colloque européen sur la grammaire et le lexique comparés des langues romanes*, Alain Guillet et Nunzio La Fauci (éds.), Palerme. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 67-90.
EMONDS, Joseph E. (1978). Le groupe verbal composé V'V en français. *Cahier de linguistique*, no. 8, pp. 121-161.
—— (1985). *A unified theory of syntactic categories*. Dordrecht : Foris Publications.
ERDMANN, Peter (1974). Factive, implicative verbs and the order of operators. *Studia Linguistica*, no. 1, vol. 28, pp. 51-63.
ESCURE, Geneviève (1991). Serialization in Creole oral discourse. Dans *Development and structures of Creole languages: essays in honor of Derek Bickerton*. Francis Byrne et Thom Huebner (éds.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
FAN, Xiao 范晓 (1998). *Hànyǔ de jùzi lèixíng* 汉语的句子类型 [Les types de phrases en chinois]. Taiyuan : *Shūhǎi Chūbǎnshè* 书海出版社.
—— (2001). *Guānyú Hànyǔ de yǔxù wèntí (èr)* 关于汉语的语序问题（二）[Sur l'ordre des constituants en chinois : 2e partie]. *Hànyǔ Xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 6, pp. 18-28.
—— (2008). *Guānyú shīshì* 关于"施事"[Un argument sur l'agent]. *Hànyǔ Xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 2, pp. 3-14.
FAN, Xiao 范晓, DU Gaoyin 杜高印 et CHEN Guanglei (1987). 汉语动词概述 [Généralités sur les verbes chinois]. Shanghai : *Shànghǎi Jiàoyù Chūbǎnshè* 上海教育出版社.
FANG, Li 方立 (1992). *Jùfǎxué yǔ xíngtàixué de guānxi – jiēkǒu yǔfǎ tànsuǒ* 句法学与形态学的关系——接口语法探索 [L'interface entre la sytaxe et la morphologie – études sur le proramme d'interface]. *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究 [Language Teaching and Linguistic Studies], vol.2, pp. 19-37.
FARACI, Robert (1974). *Aspects of the grammar of infinitives and* for-*phrases*. PhD dissertation, Massachusetts Institute of Technology.
FENG, Zhichun 冯志纯 (1990). *Xiàndài Hànyǔ (xiàcè)* 现代汉语（下册） [Chinois moderne, tome 2]. Chongqing : *Xīnán Shīfàn Dàxué Chūbǎnshè* 西南师范大学出版社.
FERDEGHINI-VAREJKA, Marina et Paola Niggi (2009). *Italien : grammaire*. Paris : Le Robert & Nathan.
FOLEY, William A. et Mike Olson (1985). Clausehood and verb serialization. Dans *Grammar Inside and Outside the Clause: Some Approaches to Theory from the Field*, Johanna Nichols et Anthony C. Woodbury (éds.). Cambridge : Cambridge University Press, pp. 17-60.
FOLEY, William A. et Robert D. Van VALIN Jr. (1984). *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
FORAKIS, Kyriakos (2014). *Structures complexes du français moderne*. Paris : L'Harmattan.

FOREST, Robert (1999). *Empathie et linguistique*. Paris : Presses Universitaire de Paris.
FU, Dawei 符达维 (1984). *Xiàndài Hànyǔ de dìngyǔ hòngzhì* 现代汉语的定语后置 [La postposition du déterminant en chinois moderne]. *Chóngqìng Shīyuàn Xuébào* 重庆师院学报(哲学社会科学版), vol. 4, pp. 85-89.
GAN, Lu 甘露 et GAN Lin 甘霖 (2009). *Qiǎnxī yóu* lái, qù *gòuchéng de liándòngjù* 浅析由“来”、“去”构成的连动句 [Études sur les phrases à verbes en série composées de *lái* ou *qù*]. *Zhōngzhōu dàxué xuébào* 中州大学学报 [Journal of Zhongzhou University], vol. 26, n. 4, pp. 79-81.
GAO, Zengxia 高增霞 (2005a). *Xiàndài Hànyǔ kěn fǒu liándòng jùshì kǎochá* 现代汉语肯否连动句式考察 [Études sur la construction à verbes en série affirmative-négative en chinois moderne]. *Recherches académiques* 学术探索, vol. 10, pp. 134-137.
—— (2005b). *Cóng fēijùhuà jiǎodù kàn Hànyǔ de xiǎojù rónghé* 从非句化角度看汉语的小句融合 [L'intégration des propositions sous l'angle de *desententialization*]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, vol. 1, pp. 29-38.
—— (2006). *Xiàndài Hànyǔlián liándòngshì de yǔfǎhuà shìjiǎo* 现代汉语连动式的语法化视角 [La construction à verbes en séries du chinois moderne du point de vue de grammaticalisation]. Beijing : *zhōngguó dàng'àn Chūbǎnshè* 中国档案出版社.
—— (2007). *Lùn liándòng jiégòu de yǒujiè xìng* 论连动结构的有界性 [Sur la télicité de la construction à verbes en série]. *Hénán Shīfàn Dàxué Xuébào (zhéxué shèhuì kēxué bǎn)* 河南师范大学学报（哲学社会科学版）, vol. 34, no. 2, pp. 183-185.
GARAGNON, Anne-Marie et Frédéric CALAS (2002). *La phrase complexe : de l'analyse logique à l'analyse structurale*. Paris : Hachette.
GIVON, Talmy (1980). The binding hierarchy and the typology of complements. *Studies in Language*, vol. 4, pp. 333-377.
—— (1991). Some substantive issues concerning verb serialization: grammatical vs. cognitive packaging. Dans *Serial verbs: Grammatical, comparative amd cognitive approaches*, Claire Lefevre (éd.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 137-184.
—— (2001). *Syntax: A functional-typological introduction*, vol. 2, version rééditée de la première publication de 1991. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
—— (2009). Multiple routes to clause union: the diachrony of complex verb phrases. *Dans Syntactic complexity: diachrony, acquisition, neuro-cognition, evolution*, Talmy Givón et Masayoshi Shibatani (éds.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 81-118.
GOLDBERG, Adele E. (2006). *Constructions at work: the nature of generalization in language*. Oxford : Oxford University Press.
GOSSELIN, Laurent (1996). *Sémantique de la temporalité en français : un modèle caculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Bruxelles : Éditions Duculot.
—— (2010). Les relations entre périphrases aspectuelles et conjugaisons en français. Dans *Interpréter les temps verbaux*, Nelly Flaux, Dejan Stosic et Co Vet (éds.), pp. 33-62. Suisse : Peter Lang.
—— (2011). L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales. *French Language Studies* 21, pp 149-171.
GOUGENHEIM, Georges (1962). *Système grammatical de la langue française*. Paris : d'Artrey.
GREENBERG, J.H. (1963). Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements. Dans *Universals of language*, 2e édition, J.H. Greenberg (éd.). Cambridge MA : The MIT Press, pp. 73-113.
GRÉVISSE, Maurice (1975). *Le bon usage*, 10e édition. Gembloux : Éditions J. Duculot, 1975.

GRÉVISSE, Maurice et André GOUSSE (2016). *Le bon usage*, 16e édition. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
GROSS, Gaston (2012). *Manuel d'analyse linguistique*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
GROSS, Gaston et Adeline NAZARENKO (2004). Quand la langue cause : contribution de la linguistique à la définition de la causalité. *Intellectia*, vol. 1, pp. 15-41.
GROSS, Gaston et Michele PRANDI (2004). *La finalité: fondements conceptuels et genèse linguistique*. Bruxelles : Éditions Duculot.
GROSS, Maurice (1968). *Grammaire transformationnelle du français : syntaxe du verbe*. Paris : Larousse.
GUBERINA, Petar (1954). *Valeur logique et valeur stylistique des propositions complexes*, 2e edition. Zagreb : Epoha.
GUILLAUME, Antoine (2016). Associated motion in South America: typological and areal perspectives. *Linguistic Typology* 20(1), pp. 81-177.
GUO, Chungui 郭春贵 (1988). Shì lùn liánwèi jiégòu "*lái/qù* + VP" zhōng de xūhuà dòngcí 试论连谓结构"来/去+VP"中的虚化动词 [Sur les verbes désémantisés dans la structure sérielle «*lái/qù* + SV »], *Di-èr jiè guójì Hànyǔ jiàoxué yántǎohuì lùnwén xuǎn* 第 2 届国际汉语教学研讨会论文选 [Recueil d'articles de la 2e édition du colloque sur l'enseignement du chinois à l'international], *Di-èr jiè guójì Hànyǔ jiàoxué yántǎohuì zǔzhī wěiyuánhuì* 第二届国际汉语教学讨论会组织委员会 (éd.). Beijing : *Běijīng Yǔyán Xuéyuàn Chūbǎnshè* 北京语言学院出版社, pp. 242-54.
HAGÈGE, Claude (1993). *The language builder*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
HALLIDAY, M. A. K. et Edward MCDONALD (2004). Metafunctional profile of the grammar of Chinese. Dans *Language typology: A functional perspective*, Alice Caffarel et J. R. Martin (éds.), pp. 305-396. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
HALMØY, Odile (2012). La périphrase [*aller* + infinitif] : déplacement ou futur ? Critères de désambiguïsation on contexte. Dans *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste*, S. Caddéo, M. -N. Roubaud, M. Rouquier et F. Sabio (éds.). Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence.
HAMEL, Patricia J. (1993). Serial Verbs in Loniu and an Evolving Preposition. *Oceanic Linguistics*, vol. 32, no. 1, pp. 111-132.
HAMON, Sophie (2006). La cause linguistique. *Linx*, 54, pp. 49-59.
HAN, Lihua 韩荔华 (1994). *Lùn chóngfú* 论重复 [Sur la répétition]. *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究 [Language Teaching and Linguistic Studies], vol. 3, pp. 71-80.
HANSELL, Mark (1993). Serial verbs and complement constructions in mandarin: a clause linkage analysis. *Advances in role and reference grammar*, Robert D. Van Valin Jr. (éd.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 197-233.
HASPELMATH, Martin (2016). The Serial Verb Construction: Comparative Concept and Cross-linguistic Generalizations. Taipei : *Language and Linguistics* (语言暨语言学) 17(3), pp. 291-319.
HAVU, J. (2006). *La grammaticalisation des périphrases aspectuelles et temporelles*. www.ruc.dk/cuid/publikationer/publikationer/XVI-SRK-Pub/LSC/LSX02-Havu/
HE, Yang 贺阳 (2004). Semantic types of verb-direction construction «V+*qǐlái* »and their syntactic features. *Studies in Language and Linguistics* (3), pp. 23-31.

HÉDELIN, Jean-Jacques (2008). *Guide grammatical du chinois*. Paris : Éditions You-Feng.
HENNE, Henry, Ole Bjorn RONGEN, et Lars Jul HANSEN (1977). *A handbook on Chinese language structure*. Oslo : Universitetsforlaget.
HIRAIWA, Ken et Adams BODOMO (2008). Object-sharing as symmetric sharing: Predicate clefting and serial verbs in Dagaare. *Natural Language & Linguistic Theory*, vol. 26, no. 4, pp. 795-832.
HOLE, Daniel (2011). The deconstruction of Chinese *shì…de* clefts revisited. *Lingua* 121, pp. 1707-1733.
HONESTE, Marie Luce (2005). *Venir* est-il un verbe périphrastique ? étude sémantico-cognitive. Dans *Les périphrases verbales*, Hava Bat-Zeev Shyldkrot et Nicole le Querler (éds.), pp. 293-310. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
HOPPER, Paul J. (1991). On some principes of grammaticalization. *Approaches to Grammaticalization*, Traugott, E.C & B. Heine (Éds.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 17-36.
HOPPER, Paul J. et Elisabeth Closs TRAUGOTT (2003). *Grammaticalization*, 2e edition. Cambridge : Cambridge University Press.
HU, Pei'an 胡培安 (2014). *Shíyòng duìwài Hànyǔ yǔfǎ* 实用对外汉语语法 [Grammaire pratique de chinois langue étrangère]. Wuhan : *Huázhōng Kējì Dàxué Chūbǎnshè* 华中科技大学出版社.
HU, Yushu 胡裕树 et FAN Xiao 范晓 (1995). 动词研究 *Dòngcí yánjiū* [Études sur les verbes]. Kaifeng : *Hénán Dàxué Chūbǎnshè* 河南大学出版社.
HUANG, Borong 黄伯荣 (1963). *Jùzi de fēnxī hé biànrèn* 句子的分析和辨认 [Analyse et identification de la phrase]. Shanghai : *Shànghǎi Jiàoyù Chūbǎnshè* 上海教育出版社.
HUANG, Zhe 黄哲 et LIU Danqing 刘丹青 (2018). *Shì xī Hànyǔ zhōng yísì liándòngshì de huàtí jiégòu* 试析汉语中疑似连动式的话题结构 [Sur des constructions de topique qui sont souvent interprétées comme la construction à verbes en série en chinois mandarin]. *Shìjiè Hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学 [Chinese Teaching in the World], vol. 1, pp. 12-25.
HWANG, Hui-hua et James H-Y. Tai (2014). Temporal sequence structure and the aspect marker *zhe* in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, vol. 42, no. 1, pp. 39-54.
HWANG, Shin Ja. J. (1997). Purpose clauses in English and Korean. *LACUS Forum* 23, pp. 495-508.
HYBERTIE, Charlotte (1996). *La conséquence en français*. Paris : Ophrys.
IKEDA, Susumu (2005). "来"の代動詞的用法とタィクシス [L'emploi de *lái* en tant que verbe générique et le deixis]. 中国語学 252, pp. 144-163.
ILJIC, Robert (1989). A propos des composés verbaux V-O et V_1V_2 en mandarin. Dans *La notion de prédicat*, Jean-Jacques Franckel (éd.), pp. 39-56. Université de Paris VII.
JAEGGLI, Osvaldo et Nina M. HYAMS (1993). On the independence and interdependence of syntactic and morphological properties: English aspectual *come* and *go*. *Natural Language & Lingustic Theory*, vol. 11, no. 2, pp. 313-346.
JI, Yimin 吉益民 (2016). *V+mùdìbīnyǔ lùnlu* "V+目的宾语"论略 [Sur «V + complément d'objet de but »]. *Hànyǔ xuébào* 汉语学报, vol. 3, pp. 53-63.
JIA, Chongbai 贾崇柏 (1984). 论目的连词和目的复句的今昔 *Lùn mùdì liáncí hé mùdì fùjù de jīnxī* [Sur la situation passée et actuelle des conjonctions de but et des phrase complexes de but]. *Hànyǔ Xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 3, pp. 8-10.
JIA, Xiuying 贾秀英 (2002). *Analyse contrastive de la structure syntaxique entre le chinois et le français*. Beijing : *Kēxué Chūbǎnshè* 科学出版社.
JIANG, Jing 蒋静 (2008). *Liáncí lái de gōngnéng kǎochá* 连词"来"的功能考察 [Les fonctions de

la conjonction *lái*]. *Xiàndài Hànyǔ xūcí yánjiū yǔ duìwài Hànyǔ jiàoxué (èr)* 现代汉语虚词研究与对外汉语教学（二） [Étude sur les mots vides du chinois moderne et l'enseignement du chinois langue étrangère], QI Huyang 齐沪扬 (éd.). Shanghai : *Fùdàn Dàxué Chūbǎnshè* 复旦大学出版社, pp. .
JIANG-MALLET, Shuaijun (2012). *La completive objet en chinois*. Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux III.
JING, Cheng 竟成 (1993). *Guānyú dòngtài zhùcí* le *de yǔfǎ yìyì wèntí* 关于动态助词"了"的语法意义问题 [A propos de la fonction grammaticale de la particule aspectuelle *le*]. *Yǔwén yánjiū* 语文研究 vol. 1, pp. 52-57.
KARTTUNEN, Lauri (1971a). *The Logic of English Predicate Complement Constructions*. Indiana : The Indiana University Linguistic Club.
—— (1971b). Implicative Verbs. *Language*, vol. 47, no. 2, pp. 340-358.
KIM, Lee-Jung (1999). L'expression du but en français : des locutions conjonctives finales aux substantifs prédicatifs de but, thèse de doctorat, Université Paris XIII.
KING, Harold V. (1970). Action and aspect in English verb expression. *Language Learning* vol.20, no. 1, pp. 1-18.
KITAGAWA, Chisato (1974). Purpose expressions in English. *Lingua* 34, pp. 31-46.
LA FAUCI, Nunzio (1988). Le sujet des conjonctions de subordination finales. *Langue française*, no. 77, pp. 37-46.
KOCH, Harold (1984). The category of "associated motion" in Kaytej. *Language in Central Australia*, vol. 1, pp. 23-34.
KROGER, Paul R. (2004). *Analyzing syntax. A lexical-functional Approach*. Cambridge : Cambridge University Press.
KUME, Yusuke (2009). On double verb constructions in English: with special reference to grammaticalization. *English Linguistics* 26: 1, 132-149.
KUNO, Susu et Etsuko KABURAKI (1977). Empathy and syntax. *Linguistic Inquiry* 8 : pp. 627-672.
LAKOFF, Robin T. (1968). *Abstract syntax and Latin complementation*. Cambridge/Massachusetts : The M.I.T. Press.
LAM, Olivia S.-C. et LIN Sicheng (2003). Verb serialization in Cantonese: A lexical-functional grammar approach. *Journal of Chinese Linguistics Monograph Series*, no. 19, pp. 117-128.
LAMARRE, Christine (2013). Le déplacement en chinois au cœur des débats typologiques. *Faits de langues* vol. 42, pp. 175-197.
—— (2019). An associated motion approach to Northern Mandarin MOTION-CUM-PURPOSE patterns. Dans *A typological approach to grammaticalization and lexicalization: East meets West*, Janet Xing (éd.). Berlin : De Gruyter, pp. 129-161.
LAMIROY, Béatrice (1981). les prépositions *a* et *para* devant l'infinitif complément d'un verbe de mouvement en espagnol. *Lingvisticae Investigationes* V : 1. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company
—— (1983). Les verbes de mouvement en français et en espagnol : étude comparée de leurs infinitives. *Lingvisticae Investigationes* : Supplementa 11. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company et Presses de l'Université de Louvain.
—— (1984). The Latin supine and the French infinitive. *Studies in language*, vol. 8, issue 2, pp. 253-258.

—— (1987a). The Complementation of aspectual verbs in French. *Language*, vol. 63, no. 2, pp. 278-298.
—— (1987b). The relevance of romance languages for dutch infinitival constructions. Dans Papers from the 2nd *Interdisciplinary Conference on Netherlandic Studies* held at Georgetown University, 7-9 June 1984, William H. Fletcher (éd.). Lanham/New York/London : University Press of America, pp. 65-72.
—— (1999). Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation. *Langages*, no. 135 : Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse, pp. 33-45.
LANGACKER, Ronald W. (1991). *Foundations of cognitive grammar*, vol. II, *Description Application*. Stanford : Stanford University Press.
LE GOFFIC, Pierre (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette.
LE GOFFIC, Pierre et Nicole Combe MCBRIDE (1975). *Les constructions fondamentales du français*. Paris : Hachette/Larousse.
LEBIDOIS, Georges et Robert LEBIDOIS (1968). *Syntaxe du français moderne*, Tome II. Paris : A. Picard.
LEE, Hee-Young (2010). Étude contrastive des verbes *aller* et *venir* en coréen et en français. Dans *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*, Orbis Supplementa 28 , Injoo Choi-Jonin, Marc Duval et Olivier Soutet (éds.). Paris/Louvain : Peeters, pp. 279-293.
LEE, Tong King (2008). The Semantic Behaviour of Mandarin LAI in Serial Verb Constructions. *California Linguistic Notes*, vol. XXXIII, no. 2, spring, pp. 1-32.
LEEMAN-BOUIX, Danielle (1994). *Grammaire du verbe français : des formes au sens : modes, aspects, temps, auxiliaires*. Paris : Éditions Nathan.
LEHMANN, Christian (1988). Towards a Typology of Clause Linkage. Dans *Clause Combining in Grammar and Discourse*, John Haiman et Sandra A. Thompson (éds.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company (Typological Studies in Language, 18), pp. 181-226.
LEHMANN, Christian (1995). Thoughts on Grammaticalization. München, Newcastle : Lincom Europa.
LEMARÉCHAL, Alain (1997). Séries verbales et prépositions : incorporation et décumul des relations. *Faits de langues*, no.9, pp. 109-118.
LI, Charles N. et Sandra A. THOMPSON (1973). Serial Verb Constructions in Mandarin Chinese: Subordination or Co-ordination?. Dans *You Take the High Node, and I'll Take the Low Node: papers from the Comparative Syntax Festival, the differences between main and subordinate clauses*, Chicago Linguistic Society, pp. 96-103.
—— (1974). Co-verbs in Mandarin Chinese : Verbs or Prepositions?. *Journal of Chinese Linguistics*, vol. 2, no. 3, pp. 257-278.
—— (1978). An Exploration of Mandarin Chinese. Dans *Syntactic Typology : Studies in the Phenomenology of Language*, Winfred P. Lehmann (éd.). Sussex : Harvester Press. pp. 223-266.
—— (1981). *Mandarin Chinese: A functional reference grammar*. Berkeley : University of California Press.
LI, Dejin 李德津 et JIN Dehou 金德厚 (2009). *Hànyǔ yǔfǎ jiàoxué* 汉语语法教学 [L'enseignement de la grammaire chinoise]. Beijing : *Běijīng Yǔyán dàxué Chūbǎnshè* 北京语言大学出版社.
LI, Guanhua 李冠华 (1991). *V qu le shuō lüè* "V 去了"说略 [Une brève étude sur «V+*qu*+*le* »]. *Hànyǔ Xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 3, pp. 10-14.

LI, Kesheng 李可胜 (2015). *Liándòngshì de shíjiān móshì hé yǒujiéxìng de shí tǐ gòngxiàn* 连动式的时间模式和有界性的时体语义贡献 [Le schéma temporel de la CVS et la signification de la télicité au niveau aspecto-temporel]. *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究 [Language Teaching and Linguistic Studies], vol. 2, pp. 66-75.
—— (2016). *Liándòngshì de jiégòu jīzhì : PTS, qíngzhuàng tèzhēng hé VP de wàiyán* 连动式的结构机制：PTS、情状特征和 VP 的外延 [Les contraintes structurales de la CVS : PTS, types de situation et dénotation des SV]. *Wàiguóyǔ* 外国语 [Journal of Foreign Languages], vol. 1, pp. 23-31.
LI, Kesheng 李可胜 et MAN Haixia 满海霞 (2013). VP *de yǒujièxìng yǔ liándòngshì de shìjiàn jiégòu* VP 的有界性与连动式的事件结构 [La télicité du VP et la structure des événements de la CVS]. *Xiàndài wàiyǔ* 现代外语, vol. 2, pp. 127-218.
LI, Linding 李临定 (1981). *Liándòngjù* 连动句 [La phrase à verbes en série]. *Yǔwén yánjiū* 语文研究, vol.2, pp. 17-30.
—— (1983). *Xiàndài Hànyǔ jùxíng* 现代汉语句型 [Les constructions phrastiques du chinois moderne]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].
—— (1990). *Xiàndài Hànyǔ dòngcí* 现代汉语动词 [Les verbes du chinois moderne]. Beijing : *Zhōngguó shèhuì kēxué Chūbǎnshè* 中国社会科学出版社.
LI, Ming 李明 (2004). *Qūxiàng dòngcí* lái/qù *de yòngfǎ jí qí yǔfǎhuà* 趋向动词“来/去”的用法及其语法化 [Sur les verbes déictiques *lai/qu* : leur emploi et grammaticalisation]. *Yǔyánxué lùncóng* 语言学论丛, vol. 29. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], pp. 291-313.
LI, Shan (2003). *Dòngcí chóngdiéshì yánjiū* 动词重叠式研究 [Étude sur le redoublement verbal]. Beijing : *Yǔwén Chūbǎnshè* 语文出版社.
LI, Xianghua 李向华 (2017). *Xiàndài Hànyǔ yǔyòng yíqíng yánjiū* 现代汉语语用移情研究 [Étude sur l'empathie pragmatique du chinois moderne]. Shanghai : *Xuélín Chūbǎnshè* 学林出版社.
LI, Yafei 李亚非 (2005). *A theory of the morphology-syntax interface*. Cambridge/Massachusetts : MIT Press.
—— (2007). *Lùn liándòngshì zhōng de yǔxù – shíkù duìyìng* 论连动式中的语序-时序对应 [Sur l'iconicité temporelle dans la construction à verbes en série]. *Yǔyán kēxué* 语言科学, vol. 6, pp. 3-10.
—— (2014). *Xíngshì yǔfǎ, xiàngsìxìng lǐlùn yǔ Hànyǔ yánjiū* 形式句法、象似性理论与汉语研究 [Syntaxe formelle, iconicité et études du chinois]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, vol. 6, pp. 521-530.
LI, Yafei et Jen TING (2013). Is UG like a chunk of Swiss cheese? *Language and Linguistics* 14, pp. 737-754.
LI, Ziyun 李子云 (1991). *Hànyǔ jùfǎ guīzé* 汉语句法规则 [Les règles de la syntaxe chinoise]. Hefei : *Ānhuī jiàoyù Chūbǎnshè* 安徽教育出版社.
LIBERMAN, Mark (2007). Ask language log: “Would you mind go checking on the laundry?.” *Language Log*. http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/005028.html (consulté le 29 mars 2019)
LIN, Huang 蔺璜 (1983). *Liándòngshì de tédiǎn yǔ fànwéi* 连动式的特点与范围 [Les caractéristiques et les limites de la construction à verbes en série]. *Shānxī shīyuàn xuébào* 山西师院学报社会科学版, vol. 3, pp. 71-75.
LIN, Huei-Ling (2004). Serial Verb Constructions vs Secondary Predication. *Concentric: Studies in Linguistics* 30(2), pp. 93-122.
LIN, Jimmy (2004a). Fine-grained lexical semantics representations and compositionally derived events in Mandarin Chinese. *Proceedings of the HLT/NAACL*. Workshop on computational lexical

semantics, Boston.
—— (2004b). *Event structure and the encoding of arguments: the syntax of Mandarin and English verb phrase*. PhD dissertation, MIT.
LIN, T.-h. Jonah & W.-W. Roger Liao (2008). *Purposives in Mandarin Chinese and their syntactic properties*. Unpublished manuscript. National Tsing Hua University. http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.494.3515&rep=rep1&type=pdf
LIN, Xingguang (1990). *Hànyǔ jùxíng* 汉语句型 [Les phrases chinoises]. Beijing : *Zhōngguó guójì guǎngbō Chūbǎnshè* 中国国际广播出版社.
LIU, Cai-Xia (1991). The Chinese serial verb construction proper. *Calgary Working Papers in Linguistics*, 14, automne, pp. 85-148.
LIU, Chunhui 刘春卉 (2019). "NP+VP+qu" *qǔyìjiégòu jíqíxíngchéng tiáojiàn* "NP+VP+去"歧义结构及其形成条件 [Sur la structure ambiguë de «NP+VP+*qu* » et sa formation]. *Hànyǔ Xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 2, pp. 32-38.
LIU, Danqing 刘丹青 (2015). *Hànyǔ jí qīnlín yǔyán liándòngshì de jùfǎ dìwèi hé xiǎnhèdù* 汉语及亲邻语言连动式的句法地位和显赫度 [Le statut syntaxique et l'illustration de la construction à verbes en série en chinois et dans ses langues voisines]. *Mínzú yǔwén* 民族语文, vol. 3, pp. 3-22.
—— (2017). *Hànyǔ dòngbǔshì hé liándòngshì de kùzàng lièbiàn* 汉语动补式和连动式的库藏裂变 [Split between the Verb-complement Construction and Serial Verb Construction in Chinese (Séparation de la construction de verbe-complément et de la construction à verbes en série dans l'inventaire syntactique chinois)]. *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究 [Language Teaching and Linguistic Studies], vol. 2, pp. 1-16.
LIU, Haiyan 刘海燕 (2008a). *Xiàndài Hànyǔ liándòngjù de luójí fēnxī* 现代汉语连动句的逻辑语义分析 [Analyse de la sémantique logique de la phrase en verbes à série du chinois moderne]. Chengdu : *Sìchuān rénmín Chūbǎnshè* 四川人民出版社.
—— (2008b). *Lùn xiàndài Hànyǔ liándòngjù de jùfǎ jiégòu hé luójí fēnxī* 论现代汉语连动句的句法结构和逻辑语义结构 [Sur la structure syntaxique et la sémantique logique de la phrase en verbes à série du chinois moderne]. *Rénwén yánjiū* 人文研究 [Études sur les sciences humaines] (revue japonaise), vol. 165, pp. 77-127.
—— (2009). *Shìlùn xiàndài Hànyǔ liándòngjù de shíjiān yìyì* 试论现代汉语连动句的时间意义 [Sur le sens temporel de la phrase en verbes à série du chinois moderne]. *Rénwén yánjiū* 人文研究 [Études sur les sciences humaines] (revue publiée par l'Université de Kanagawa, Japon), vol. 168, pp. 133-188.
LIU, Hui 刘辉 (2009). *Hànyǔ tóngbīn jiégòu de jùfǎ dìwèi* 汉语"同宾结构"的句法地位 [La nature syntaxique de la construction à objet partagé en chinois]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, vol. 3, pp. 225-287.
LIU, Lin 刘林 (2013). *Láizhe de yǔyì xìngzhì hé jùfǎ huánjìng tàntǎo - jiān yǔ* le$_2$, guò *de duìbǐ fēnxī* "来着"的语义性质和句法环境探讨——兼与"了$_2$"、"过"的对比分析 [L'étude de *laizhe* : sa nature sémantique et son environnement syntactique, et une analyse contrastive entre *laizhe* et *le2*, *guo*]. *Yǔyán yánjiū* 语言研究 [Studies in Language and Linguistics], vol. 2, pp. 71-78.
LIU, Yinglin 刘英林 (1996). *Hànyǔ shuǐpíng děngjí biāozhǔn yǔ yǔfǎ děngjí dàgāng* 汉语水平等级标准与语法等级大纲 [Normes sur les niveaux du chinois et programme des niveaux de grammaire]. Beijing : *Gāoděng Jiàoyù Chūbǎnshè* 高等教育出版社.
LIU, Yuehua 刘月华 (1980). *Guānyú qūxiàng bǔyǔ* lái, qù *de jǐ ge wèntí* 关于趋向补语"来"、"去"的几个问题 [Quelques questions sur les compléments de direction *lái* et *qù*]. *Yǔyán jiàoxué yǔ*

yánjiū 语言教学与研究 [Language Teaching and Linguistic Studies], vol. 3, pp. 36-44.
—— (1984). *Dòngcí chóngdié de biǎodá gōngnéng jí kě chóngdié dòngcí de fànwéi* 动词重叠的表达功能及可重叠动词的范围 [Les fonctions expressives de la réduplication verbale et les limites des verbes réduplicables]. Dans *Yǔfǎ yánjiū hé tàn suǒ* 语法研究和探索（二）. Beijing : *Běijīng Dàxué Chūbǎnshè* 北京大学出版社.
LIU, Yuehua 刘月华, PAN Wenyu 潘文娱 et 故韡 GU Wei (2001). *Shíyòng xiàndài Hànyǔ yǔfǎ* 实用现代汉语语法 [Grammaire pratique du chinois moderne], version augmentée. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].
LOAR, Jian Kang (2011). *Chinese Syntactic Grammar: Functional and Conceptual Principles*. New York : Peter Lang Publishing Inc.
LONGACRE, Robert E. (1983). *The Grammar of Discourse*. New York/London : Plenum Press.
LONGGUOFU, A.A. 龙果夫 (1958). 现代汉语语法研究 *Xiàndài Hànyǔ yǔfǎ yánjiū* [Études sur la grammaire du chinois moderne], traduit par Zheng Zuqing 郑祖庆. Beijing : *Kēxué Chūbǎnshè* 科学出版社.
LORD, Carol (1993). *Historical Change in Serial Verb Construction*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
LORIAN A. (1961). La proposition infinitive en français moderne. *Vox romanica*, vol. 20, pp. 285-294.
LU, Jianming 陆俭明 (1985). *Guānyú "*qu + *VP" hé "VP* + qu*" jùshì* 关于"去+VP"和"VP+去"句式 [Sur les structures « *qu* + SV » et «SV + *qu* »]. *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究 [Language Teaching and Linguistic Studies], vol. 4, pp. 18-33.
—— (1989). «V *lai le* »*shì xī* "V 来了"试析 [Analyse sur «V *lai le* »]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, vol. 3, pp. 161-170.
—— (1993). *Guānyú "*qu + *VP" hé "VP* + qu*" jùshì* 关于"去+VP"和"VP+去"句式 [Sur les structures « *qu* + SV » et «SV + *qu* »]. Dans *Xiàndài Hànyǔ jùfǎ lùn* 现代汉语句法论 [Sur la syntaxe du chinois moderne], LU Jianming 陆俭明 (éd.). Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], pp. 58-72.
—— (1993). «V *lai le* »*shì xī* "V 来了"试析 [Analyse sur «V *lai le* »]. Dans *Xiàndài Hànyǔ jùfǎ lùn* 现代汉语句法论 [Sur la syntaxe du chinois moderne], LU Jianming 陆俭明 (éd.). Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], pp. 85-101.
—— (2003). *Xiàndài Hànyǔ yǔfǎ yánjiū jiàochéng* 现代汉语语法研究教程 [Études sur la grammaire du chinois moderne]. Beijing : *Běijīng Dàxué Chūbǎnshè* 北京大学出版社.
LU, Jianming 陆俭明 et SHEN Yang 沈阳 (2003). *Hànyǔ hé Hànyǔ yánjiū shíwǔ jiǎng* 汉语和汉语研究十五讲 [Quinze leçons sur le chinois et les études sur la langue chinoise]. Beijing : *Běijīng Dàxué Chūbǎnshè* 北京大学出版社.
LU, Peng 路鹏 (2003a). *La subordination adverbiale en chinois contemporain*, thèse de doctorat, Université Paris VII (Paris-Diderot).
—— (2003b). Les phrases complexes finales et conséquentielles en chinois mandarin contemporain. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, vol. 32, no. 1, pp. 27-60.
—— (2008). *Les phrases complexes en chinois : les circonstancielles*. Beijing : *Wàiwén Chūbǎnshè* 外文出版社 [Foreign Languages Press].
LU, Xiaokun 鲁晓琨 (2006). *Jiāodiǎn biāojì* lái 焦点标记"来" [Le marqueur de focus *lái*]. *Shìjiè Hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学 [Chinese Teaching in the World], vol. 2, pp. 20-31.

LÜ, Jiping 吕冀平 (1985). *Fùzá wèiyǔ* 复杂谓语 [Les prédicats complexes]. Shanghai : *Shànghǎi Jiàoyù Chūbǎnshè* 上海教育出版社.
—— (2000). *Hànyǔ yǔfǎ jīchǔ* 汉语语法基础 [Bases de la grammaire chinoise]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].
LÜ, Shuxiang 吕叔湘 (1944). *Zhōngguó wénfǎ yàoluè* 中国文法要略 [Précis de grammaire chinoise]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆[Presses Commerciales].
—— (1979). *Hànyǔ yǔfǎ fēnxī wèntí* 汉语语法分析问题 [Problèmes d'analyse en grammaire chinoise]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆[Presses Commerciales].
—— (sous la direction de) (1980/1999). *Xiàndài Hànyǔ bā-bǎi cí* 现代汉语八百词 [Huit cent mots du chinois moderne], version revue et augmentée (première édition 1980). Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].
—— (2006). *Yǔfǎ xuéxí* 语法学习 [Apprentissage de la grammaire]. Shanghai : *Fùdàn Dàxué Chūbǎnshè* 复旦大学出版社.
MA, Qingzhu 马庆株 (1988). *Zìzhǔ dòngcí hé fēi zìzhǔ dòngcí* 自主动词和非自主动词 [Les verbes volitifs et les verbes non volitifs]. *Zhōngguó yǔyánxué bào* 中国语言学报 [Journal of Chinese Linguistics], vol. 3, pp. 157-180.
MACEDO OLIVEIRA, (de) Maria-Elisa (1984). Les verbes de mouvement intransitifs du portugais. *Lingvisticae Investigationes* : supplementa 9, *Lexique-grammaire des langues romanes, actes du premier colloque européen sur la grammaire et le lexique comparés des langues romanes*, Alain Guillet et Nunzio La Fauci (éds.), Palerme. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 233-253.
MAIDEN, Martin et Cecilia ROBUSTEILLI (2007). *A reference grammar of modern Italian*, 2e édition. Londres : Hodder Education.
MANENTE, Amélie (2015). Les constructions verbales en série – apports de la linguistique fonctionnelle. *La linguistique*, vol. 51, pp. 125-152.
MATSUMOTO, Noriko (2010). The Pragmatics of Multi-verb Sequences : the Case of the Verb *Go*. *Lodz Papers in Pragmatics* 6.1, pp. 117-143.
MATTHEWS, Stephen (2006). On serial verb constructions in Cantonese. Dans *Serial verb constructions: A cross-linguistic typology*, AIKHENVALD, Alexandra. Y et R. M. W. DIXON (éds.). New York : Oxford University Press, pp. 69-87.
MATTHEWS, Stephen et Virginia YIP (2011). *Cantonese: A comprehensive grammar*, 2e edition. London/New York : Routledge.
MAY, Thorold (1990). Purposive constructions in English. *Australian Journal of Linguistics*, vol. 10.1.
MENG, Qinghai 孟庆海 (1987). *Yuányīn bīnyǔ hé mùdì bīnyǔ* 原因宾语和目的宾语 [Complément d'objet de cause et complement d'objet de but]. *Yǔwén yánjiū* 语文研究, vol.1, pp. 20-26.
MENG, Cong 孟琮, ZHENG Huaide 郑怀德, MENG Qinghai 孟庆海 et CAI Wenlan 蔡文兰 (1999). *Hànyǔ dòngcí yòngfǎ cídiǎn* 汉语动词用法词典 [Dictionnaire sur l'emploi des verbes chinois]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].
MILADI, Lidia (2002). Verbes de « mouvement » à complémentation infinitive en polonais contemporain. *Lingvisticae Investigationes* 25 : 1. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 71-85
MOIGNET, Gérard (1981). *Systématique de la langue française*. Paris : Éditions Klincksieck.
MONNERET, Philippe et René RIOUL (1999). *Questions de syntaxe française*. Paris : Presses

Universitaires de France.
MULLER, Claude (1991). *La négation en français : syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues langues romanes*. Genève : Librairie Droz S.A.
MULLER, Stefan et Janna LIPENKOVA (2009). Serial Verb Constructions in Chinese: An HPSG Account. Dans : *Proceedings of the 16th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar*, Stefan Muller (éd.). Stanford : CSLI Publications.
NAZARENKO, Adeline (2000). *La cause et son expression en français*. Paris : Ophrys.
NEWMAN, John et LIN Jingxia (2007). The purposefulness of *going* : A corpus-linguistic study. Dans *Corpora and ICT in language studies*, J. Walinski, K. Kredens et S. Gozdz-Roszkowski (éds.), Lodz Studies in Language, vol. 13. Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 293-308.
NICHOLS, Johanna (1986). Head-marking and dependent-marking grammar. *Language* 62, pp. 56-119.
NICOLLE, Steve (2007). The grammaticalization of tense markers: a pragmatic reanalysis. *Cahiers Chronos* 17, pp. 47-65.
—— (2009). *Go-and*-V, *come-and*-V, *go*-V and *come*-V: a corpus-based account of deictic movement verb constructions. *English text constructions* 2(2), pp. 185-208.
NISHIGAUCHI, Taisuke (1984). Control and the thematic domain. *Language*, vol. 69, no. 2, pp. 215-250.
NOONAN, Michael (2007). Complementation. Dans *Language typology and syntactic description, vol. II : complex constructions*, 2e édition, Timothy Shopen (éd.). Cambridge : Cambridge University Press, pp. 52-150.
NORDLINGER, Rachel (2014). Serial verbs in Wambaya. Dans *Language description informed by theory*, R. Pensalfini, M. Turpin et D. Guillemin (éds.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp.263-282.
NORMAN, Jerry (1988). *Chinese*. Cambridge : Cambridge University Press.
PACKARD, Jerome L. (2000). *The morphology of Chinese: a linguistic and cognitive approach*. Cambridge : Cambridge University Press.
PARIS, Marie-Claude (1996). La subordination en chinois standard : quelques contraintes d'agencement. Dans *Dépendance et intégration syntaxiques : subordination, coordination, connexion*, Claude Muller (éd.). Tübingen : Max Niemeyer Verlag, pp. 233-241.
—— (2000). Subordination adverbiale et conditionnelles en chinois contemporain - types de prédication et contraintes sur les constructions en chinois. *Lalies* XX, pp. 43-60.
—— (2003). L'expression de la durée en mandarin. Dans *Linguistique chinoise et linguistique générale*, Marie-Claude Paris (éds.). Paris : L'Harmattan, pp. 90-117.
—— (2007).Un aperçu de la réduplication nominale et verbale en mandarin. *Faits de langue*s 29, pp. 63-76.
PARIS, Marie-Claude et Alain PEYRAUBE (1993). L'iconicité : un nouveau dogme de la syntaxe chinoise ? *Faits de langue*, vol. 1, pp. 69-78. Repris dans PARIS, Marie-Claude, *Linguistique chinoise et linguistique générale*, Paris : L'Harmattan.
PAUL, Waltraud (2008). The serial verb construction in Chinese: A tenacious myth and a Gordian knot. *The Linguistic Review* 25, (3/4), pp. 367-411.
—— (2015). Where «complex » sentences are not complex and «subordinate » clauses not subordinate: The case of Mandarin Chinese. *Coordination and Subordination: how they look and what they mean. Selected papers from CSI Lisbon 2014*, Sandra Pereira, Clara Pinto et Fernanda

Pratas (éds.). Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing.
PAYNE, Thomas E. (1997). *Describing morphosyntax, a guide for field linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.
PECK, Jeeyoung, Jingxia LIN et Chaofen SUN (2013). Aspectual Classification of Mandarin Chinese Verbs: A Perspective of Scale Structure. *Language and Linguistics* 14.4 : 663-700.
PENG, Guozhen 彭国珍 (2010). *Bīnyǔ gòngxiǎng lèi de liándòngshì de jùfǎ yánjiū* 宾语共享类连动式的句法研究 [Étude syntaxique sur la construction à verbes en série avec objet partagé]. *Yǔyánxué lùncóng* 语言学论丛 [Forum Linguistique], vol. 42. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], pp. 275-289.
PEYRAUBE, Alain (2002). L'évolution des structures grammaticales. *Langages*, 36e année, no. 146. L'origine du langage. pp. 46-58.
PEYRAUBE, Alain et XIONG Huiru (2010). Quelques réflexions sur l'évolution et l'histoire des constructions verbales en série. Dans 吕叔湘先生百年诞辰纪念文集 [Recueil d'articles commémorant le 100e anniversaire de la naissance de Lü Shuxiang]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], pp. 249-258.
PIOT, Mireille (2008). Un exemple de prédicats complexes opérant sur des prédicats simples : les conjonctions de subordination du français, de l'espagnol, de l'italien. LIDIL – *Revue de linguistique et de didactique des langues*, ELLUG, 37, pp. 115-131.
POIZAT-XIE, Honghua et Marie WYSS (2010). *Nuances et subtilités de la langue chinoise : manuel d'analyse lexicale pour francophones 2*. Paris: L'Asiathèque.
PULLUM, Geoffrey K. (1990). Constraints on Intransitive Quasi-serial Verb Constructions in Modern Colloquial English. Dans *When Verbs Collide: Papers from the Ohio State Mini-conference on Serial Verbs*, Arnold M. Zwicky et Brian D. Joseph (éds.), pp. 218-239. Ohio State University.
QI, Huyang 齐沪扬 (2000). *Xiàndài Hànyǔ duǎnyǔ* 现代汉语短语 [Les syntagmes du chinois moderne], Zhang Bin 张斌 (dir.). Shanghai : *Huádōng Shīfàn Dàxué Chūbǎnshè* 华东师范大学出版社.
—— (2005). *Duìwài Hànyǔ jiàoxué yǔfǎ* 对外汉语教学语法 [La grammaire pédagogique du chinois langue étrangère]. Shanghai : *Fùdàn Dàxué Chūbǎnshè* 复旦大学出版社.
QIU, Hui 印辉 (2012). *A Cognitive Approach to Serial Verb Constructions in Mandarin Chinese*. Xiamen : *Xiàmén Dàxué Chūbǎnshè* 厦门大学出版社.
RADDEN, Gunter et Rene DIRVEN (2007). *Cognitive English grammar*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
RAO, Changrong (1988). Bù *piānzhǐ qiánxiàng de xiànxiàng* "不"偏指前项的现象 [Le phénomène de la portée de *bù* sur le constituant en avant]. Dans *Yǔfǎ yánjiū hé tàn suǒ (sì)* 语法研究和探索（四）. Beijing : *Běijīng dàxué Chūbǎnshè* 北京大学出版社, pp. 163-171.
RÉQUÉDAT, François (1980). *Les constructions verbales avec l'infinitif*. Paris : Hachette.
RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL (1999). *Grammaire méthodique du français*, 5e édition. Paris : Presses Universitaires de France (1e édition 1994).
ROCHE, Philippe (2007). *Grammaire active du chinois*. Paris : Larousse.
RÜNNEBURGER, Henri (1989). *Grammaire de l'alsacien : parler de Benfeld (Bas-Rhin)*. Aix-en-Provence : Université de Provence.
RYGALOFF, Alexis (1973). *Grammaire élémentaire du chinois*. Paris : PUF.
SALKOFF, Morris (1999). *A French-English grammar: a contrastive grammar on translational principles*. *Lingvisticae Investigationes* : Supplementa 22. Amsterdam : John Benjamins Publishing

Company.
SANDERS, Ted J.M., Wilbert P. M. SPOOREN et Leo G. M. NOORDMAN (1992). Toward a Taxonomy of Coherence Relations. *Discourse Processes*, vol. 15, issue 1, pp. 1-35.
SANDFELD, Kristian (1965). *Syntaxe du français contemporain : l'infinitif*. Paris : Droz.
SCHACHTER, Paul (1974). A non-transformational account of serial verbs. *Studies in African Linguistics*, Supplement 5, pp. 253-270.
SCHANEN François et Jean-Paul CONFAIS (2013). *Grammaire de l'allemand : formes et fonctions*. Paris : Armand Colin.
SCHILLER, Eric (1990). On the Definition and Distribution of Serial Verb Constructions. Dans *When Verbs Collide : Papers from the Ohio State Mini-conference on Serial Verbs*, Z.A.M. Joseph Brian D. (éds.), pp. 34-64. Ohio State University.
SCHMIDTKE-BODE, Karsten (2009). *A Typology of Purpose Clauses*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
—— (2010). The role of benefactives and related notions in the typology of purpose clauses. Dans *Typology of benefactives and malefactives*, Seppo Kittilä and Fernando Zúñiga (éds.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 121-146.
SCHUMACHER, Nestor et Henri Bouillon (2002). *Guide de grammaire allemande*, 11e édition. Bruxelles : De Boeck.
SEBBA, Marke (1987). *The Syntax of Serial Verbs: An investigation into serialisation in Sranan and other languages*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
SENFT, Gunter (2004). What do we really know about serial verb constructions in Austronesian and Papuan languages? Dans *Complex predicates in Oceanic languages : studies in the dynamics of binding and boundness*, Isabelle Bril et Françoise Ozanne-Rivierre (éds.). Berlin/New York : Mouton de Gruyter, pp. 49-64.
SEUREN, P.A.M. (1990). Serial Verb Constructions. Dans *When Verbs Collide : Papers from the Ohio Sate Mini-conference on Serial Verbs*, Z.A.M. Joseph Brian D. (éds.), pp. 14-32. Ohio State University.
—— (1991). The Definition of Serial Verbs. Dans *Development and structures of Creole languages: essays in honor of Derek Bickerton*. Francis Byrne et Thom Huebner (éds.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
SHANG, Xin 尚新 (2009). *Shí tǐ, shìjiàn yǔ Hànyǔ liándòng jiégòu* 时体、事件与汉语连动结构 [Le temps, l'aspect et la construction à verbes en série en chinois]. *Wàiyǔ jiàoxué* 外语教学, vol. 30, no. 6, pp. 5-9.
SHAO, Jingmin 邵敬敏 (2001). *Xiàndài Hànyǔ tōnglùn* 现代汉语通论 [Le chinois modern : une introduction]. Shanghai : *Shànghǎi Jiàoyù Chūbǎnshè* 上海教育出版社.
SHEN, Jiaxuan 沈家煊 (1993). *Jùfǎ de xiàngsìxìng wèntí* 句法的象似性问题 [Études sur l'iconicité syntaxique]. *Wàiyǔ jiàoxué yǔ yánjiū* 外语教学与研究 [Foreign Language Teaching and Research], vol. 1, pp. 2-8.
SHEN, Kaimu 沈开木 (1986). *Liándòng jí qí guīshǔ* 连动及其归属 [La série verbale et son appartenance]. *Hànyǔ Xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 5, pp. 19-21.
SHI, Cunzhi 史存直 (1986). *Cóng jù běnwèi guāndiǎn kàn liándòngshì hé jiānyǔshì wèntí* 从句本位观点看连动式和兼语式问题 [Un examen de la construction à verbes en série et de la construction à pivot du point de vue de la phrase-noyau]. Dans *Jù běnwèi yǔfǎ lùnjí* 句本位语法论集 [Recueil d'articles sur la grammaire basée sur la phrase], Shi Cunzhi (éd.). Shanghai : *Shànghǎi*

Jiàoyù Chūbǎnshè 上海教育出版社, pp. 142-58.
SHI, Yuzhi 石毓智 (2004). The Possession Verb of Chinese and the Expansion of Perfect Aspect. *Studies in Language and Linguistics*. vol. 2, pp. 34-42.
SHLUINSKY, Andrey (2017). An intragenetic typology of Kwa serial verb constructions. *Linguistic Typology*, 21(2), pp. 333-385.
SHOPEN, Timothy (1971). Caught in the Act. *Papers from the Seventh Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, pp. 254-263.
SIKORA, Dorota (2009). *Les verbes de manière de mouvement en polonais et en français : éléments pour une étude comparée des propriétés structurelles de prédicats*. Thèse de doctorat, Université Nancy 2.
SMITH, Carlota S. (1990). Event types in Mandarin. *Linguistics* 28, pp. 309-336.
—— (1994). Aspectual Viewpoint and Situation Type in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics* 3, pp. 107-146.
—— (1997). *The Parameter of Aspect*, 2e édition. Dordrecht : Kluwere Academic Publishers.
SOH, Hooi Ling et Jenny Yi-Chun Kuo (2005). Perfective aspect and accomplishment situations in Mandarin Chinese. Dans *Perspectives on aspect*, Henk J. Verkuyl, Henriette de Swart et Angeliek van Hout (éds.). Dordrecht : Springer, pp. 199-216.
SONG, Yuzhu 宋玉柱 (1978). *Yě tán liándòngshì hé jiānyǔshì* 也谈连动式和兼语式 [Dscussion sur la construction à verbes en série et la construction à pivot]. *Zhèngzhōu Dàxué xuébào* 郑州大学学报, vol. 2, pp. 32-40. Repris dans *Xiàndài Hànyǔ yǔfǎ lùnjí* 现代汉语语法论集 [Recueil d'articles sur la grammaire du chinois moderne]. Beijing : *Běijīng Yǔyán Xuéyuàn Chūbǎnshè* 北京语言学院出版社, 1996.
—— (1997). *Xiàndài Hànyǔ yǔfǎ jīběn zhīshi* 现代汉语语法基本知识 [Les connaissances fondamentales de la grammaire du chinois moderne]. Beijing : *Yǔwén Chūbǎnshè* 语文出版社.
STASSEN, Leon (1985). *Comparison and universal grammar*. Oxford : Basil Blackwell.
STEWART, Osamuyimen Thompson (2001). *The serial verb construction parameter*. Londres/New York : Routledge.
STOYE, Hélène (2013). *Les connecteurs contenant des prépositions en français*. Berlin/Boston : De Gruyter.
SUN, Chaofen (2006). *Chinese: A linguistic introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.
SUZUKI, Takeru (1987). Double-verb constructions and argument attraction. *English Linguistics* 4, 107-125.
SYBESMA, Rint (1997). Why Chinese verb *-le* is a resultative predicate. *Journal of East Asian Linguistics*, 6/3, pp. 215-261.
TABOADA, Maite (2006). Discourse markers as signals (or not) of rhetorical relations. *Journal of Pragmatics* 38, pp. 567-592.
TAI, James H-Y (1984). Verbs and times in Chinese: Vendler's four categories. Dans *Papers from the parasession on lexical semantics*, David Testen, Veena Mishra et Joseph Drogo (éds.). Chicago : Chicago Linguistic Society, pp. 289-296.
—— (1985). Temporal sequence and Chinese word order. Dans *Iconicity in syntax*, John Haiman (éd.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 49-72.
—— (1993). Iconicity: motivation in Chinese grammar. Dans Principles and prediction: the analysis of natural language, Mushira Eid et Gregory Iverson (éds.). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 153-173.

—— (2002). Temporal sequence in Chinese: A rejoinder. 331-351. Dans *Form and function: Linguistic studies in honor of Shuanfan Huang*. Taipei : Crane Publishing Co, pp. 331-351.
—— (2011). *Zài lùn shíjiān shùnxù yuánzé* 再論時間順序原則 [Encore le principe de séquence temporelle]. Dans *Rènzhī yǔfǎ yǔ duìwài Hànyǔ jiàoxué lùnjí* 認知語法與對外漢語教學論集 [Recueil d'articles sur la grammaire cognitive et l'enseignement du chinois langue étrangère], Cui Xiliang 崔希亮 (éd.). Beijing : *Běijīng Yǔyán dàxué Chūbǎnshè* 北京语言大学出版社, pp. 65-85.
TAN, Jingchun 谭景春 (2008). *Yǔyì zōnghé yǔ cíyì yǎnbiàn jí dòngcí de bīnyǔ* 语义综合与词义演变及动词的宾语 [Synthèse sémantique, évolution des sens de mots et objets de verbes]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, vol. 2, pp. 99-108.
—— (2018). *Dòngcíde mùdìyì jí qí zài zìdiǎn shìyì-zhōng de chǔlǐ* 动词的目的义及其在词典释义中的处理 [Action et but : l'interprétation des verbes d'action dictionnairique]. *Dāngdài yǔyánxué* 当代语言学 [Contemporary Linguistics], vol. 20, no. 3, pp. 439-462.
TENG, Shou-hsin (1985). *Hànyǔ dòngcí de shíjiān jiégòu* 汉语动词的时间结构 [La structure temporelle des verbes en chinois]. *Yǔyán jiàoxué* 语言教学, vol. 4, pp. 7-17+48.
THAM, Shiao Wei (2009). Building resultatives in Mandarin (from the result). Article présenté au *Tenth Stanford Semantic Fest*, Stanford University, mars 2009.
THOMPSON, Sandra A. (1973). Resultative verb compounds in Mandarin Chinese: A case for lexical rules. *Language* 49, pp. 361-379.
—— (1985). Grammar and written discourse: Initial vs. final purpose clauses in English. *Text - Interdisciplinary Journal for the Study of Discourse*, vol. 5 (1-2), pp. 55-84.
THOMPSON, Sandra A., Robert E. LONGACRE et Shin Ja J. HWANG. (2007). Adverbial clauses. Dans *Language typology and syntactic description, volume II : complex construtions*, 2nd édition, Timothy Shopen (éd.). Cambridge : Cambridge University Press.
TIAN, Qilin 田启林 et SHAN Weilong 单伟龙 (2015). *Yě tán Hànyǔ tongbīn jiégòu de jùfǎ dìwèi jí xiāngguān wèntí* 也谈汉语同宾结构的句法地位及相关问题 [Discussion sur la nature syntaxique de la construction à objet partagé et d'autres questions connexes en chinois]. *Jiěfàngjūn Wàiguóyǔ Xuéyuàn xuébào* 解放军外国语学院学报 (Journal of PLA University of Foreign Languages), vol. 6, pp. 20-28.
TURNER, Nigel (2000). *Étude contrastive de l'infinitif en français et en anglais*. Paris : Ophrys.
VENDLER, Zeno (1967). Verbs and times. Dans *Linguistic in philosophy*, Ithaca : Cornell University Press, pp. 97-121.
VERJANS, Thomas (2013). *La subordination*. Paris : Armand Colin.
VERSTRAETE, Jean-Christophe (2008). The status of purpose, reason and intended endpoint in the typology of complex sentences, and its implications for layered models of clause structure. *Linguistics* 46(4), pp. 757-788.
VET, Co (1987). Incorporation et grammaticalisation : verbes de mouvement et verbes de perception. Dans *Etudes de linguistique française offertes à Robert de Dardel par ses amis et collègues*, B. Kampers-Manhe et Co Vet (éds.). Amsterdam : Rodopi, pp. 177-192.
VIKNER, Carl (1980). L'infinitif et le syntagme infinitif. *Revue romane*, Bind 15, pp. 252-291.
VITTRANT, Alice (2007). Les constructions de verbes en série : une autre approche du syntagme verbal en Birman. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 101, pp. 1-60.
VOSNIADOU, Stella (1982). Drawing inferences from semantically positive and negative implicative predicates. *Journal of Psycholinguistic Research* 11(1), pp. 77-93.
WAGNER, R.-L. et J. PINCHON (1962). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris :

Hachette.
WANG, Fenglan 王凤兰 (2008). *Xiàndài Hànyǔ mùdì fànchóu yánjiū* 现代汉语目的范畴研究 [Étude sur la catégorie de but en chinois moderne]. Thèse de doctorat, Université de Jinan (Guangzhou, Chine).
—— (2011). *Xiàndài Hànyǔ mùdì fànchóu de jiànlì jí xiāngguān wèntí yánjiū* 现代汉语目的范畴的建立及相关问题研究 [Sur l'établissement de la catégorie de but en chinois moderne]. *Hànyǔ Xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 6, pp. 39-46.
WANG, Guoshuan 王国栓 (2005). *"Lái + VP", "VP + lai" liǎng géshì-zhong de lai* "来+VP"、"VP+来"两格式中的"来" [*Lai* dans « *lai* + SV » et «SV + *lai* »]. 南开语言学刊, vol. 1, pp. 165-172.
WANG, Huan 王还 (1995). *Duìwài Hànyǔ jiàoxué yǔfǎ dàgāng* 对外汉语教学语法大纲 [Programme sur la grammaire du chinois langue étrangère]. Beijing : *Běijīng Yǔyán Xuéyuàn Chūbǎnshè* 北京语言学院出版社.
WANG, Shun 王姝 (2012). *Liándòng jiégù jǐnsuō yǔ dòngcí cíyì zēngzhí* 连动结构紧缩与动词词义增值 [La contraction de la construction à verbes en série et l'augmentation du sens des verbes]. *Shìjiè Hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学 [Chinese Teaching in the World], vol. 1, pp. 47-53.
WANG, Wenjie, Sanghoun SONG et François BOND (2015). A constraint-based analysis of A-not-A questions in Mandarin Chinese. Paper presented at the *Twenty-second International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar*. Standford, Septembre 2015.
WANG, Xin (2007). Notes about Serial Verb Construction in Chinese. *California Linguistic Notes*, vol. XXXII, no. 1, winter, pp. 1-15.
WHALEY, Lindsay J. (1997). *Introduction to Typology: the unity and diversity of language*. London : Thousand Oaks.
WHELPTON, M. J. (1995). *The Syntax and Semantics of Infitives of Result in English*. PhD dissertation, University of Oxford.
WIERZBICKA, Anna (1998). Anchoring linguistic typology in universal semantic primes. *Linguistic Typology* 2, pp. 141-194.
WILLEMS, Dominique (1981). *Syntaxe, lexique et sémantique : les constructions verbales*. Gent : Blandijnberg.
WILLIAMS, Edwin (1974). *Rule Ordering in Syntax*. PhD dissertation, Massachusetts Institute of Technology.
WU, Ching-Huei Teresa (2002). Serial verb constructions and verbal compounding. Dans *On the formal way to chinese languages*, Sze-Wing Tang et Chen-Sheng Luther Liu (éds.). Stanford : CSLI Publications, pp. 143-62.
WU, Jiguang 吴继光 (1996). *Gōngjù chéngfèn hé zhǔ wèi wèiyǔ jù* 工具成分和主谓谓语句 [La catégorie de l'instrument et la phrase à sujet propositionnel]. *Hànyǔ Xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 3, pp. 20-3.
—— (2003). *Xiàndài Hànyǔ de yòngshì chéngfèn yǔ gōngjù fànchóu* 现代汉语的用事成分与工具范畴 [La catégorie d'« utiliser » et la catégorie de l'instrumental du chinois moderne]. Wuhan : *Huázhōng Shīfàn Dàxué Chūbǎnshè* 华中师范大学出版社.
WU, Jingcun 吴竞存 et HOU Xuechao 侯学超 (1982). *Xiàndài Hànyǔ jùfǎ fēnxī* 现代汉语句法分析 [Analyse syntaxique du chinois moderne]. Beijing : *Běijīng dàxué Chūbǎnshè* 北京大学出版社.
WU, Qizhu 吴启主 (1990). *Liándòngjù • jiānyǔjù* 连动句 • 兼语句 [Phrases à verbes en série et phrases à pivot]. Beijing : *Rénmín jiàoyù Chūbǎnshè* 人民教育出版社.

WU, Zaosheng 吴早生 (2010). *Xiàndài Hànyǔ V_1+NP+V_2 de gòushì yǔyì* 现代汉语："V_1+NP+V_2"的构式语义 [Les sens de construction en V_1+NP+V_2]. *Hànyǔ Xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 1, pp. 53-59.
WULFF, Stefanie (2006). *Go*-V vs. *go-and*-V in English: a case of constructional synonymy? Dans *Corpora in cognitive linguistics*, Stefan Th. Gries et Anatol Stefanowitsch (éds.). Berlin : Mouton de Gruyter, pp. 101–126.
WURMBRAND, Susanne (1998). *Infinitives*. PhD dissertation, Massachusetts Institute of Technology.
WYLD, Henry (2001). *Subordination et énonciation*, Cahiers de Recherche, numéro spécial. Paris : Ophrys.
WYLER, Gabriel (2018). Manuel de la grammaire française. http://gabrielwyler.com/page000.html, consulté le 12 décembre 2018.
XIAO, Hong 萧红 (2006). 汉语多动同宾句式的发展 *Hànyǔ duōdòng tóngbīn jùshì de fāzhǎn* [Le développement de la structure à multi-verbes et à objet partagé en chinois]. *Yǔyán yánjiū* 语言研究 [Studies in Language and Linguistics], vol. 4, pp. 111-14.
XIAO, Richard et Tony MCENERY (2004). *Aspect in Mandarin Chinese: a corpus-based study*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
XIN, Chengji 辛承姬 (1998). *Liándòng jiégòu zhōng de* lái 连动结构中的"来" [*Lái* dans la construction à verbes en série]. *Yǔyán yánjiū* 语言研究 [Studies in Language and Linguistics], vol. 2, pp. 53-58.
XING, Fuyi 邢福义 (1996). *Hànyǔ yǔfxué* 汉语语法学 [La grammaire chinoise]. Changchun : *Dōngběi Shīfàn Dàxué Chūbǎnshè* 东北师范大学出版社.
—— (2001). *Hànyǔ fùjù yánjiū* 汉语复句研究 [Études sur les phrases complexes en chinois]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].
—— (2002). *Hànyǔ yǔfǎ sān bǎi wèn* 汉语语法三百问 [Trois cent questions sur la grammaire chinoise]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].
XING, Janet Zhiqun (2003). Grammaticalization of Verbs in Mandarin Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*, vol. 31, no. 1, pp. 101-144.
XING, Zhiqun 邢志群 (2003). *Hànyǔ dòngcí yǔfǎhuà de jīzhì* 汉语动词语法化的机制 [Les mécanismes de grammaticalisation des verbes chinois]. *Yǔyánxué lùncóng* 语言学论丛 [Forum Linguistique], vol. 28. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], pp. 93-113.
XU, Dan 徐丹 (1996). *Initiation à la syntaxe chinoise : des repères et des analyses pour écrire et parler juste*. Paris : L'Asiathèque.
—— (1999). Distribution syntaxique des marqueurs de négation en chinois (mandarin). *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, 1, pp. 71-9.
—— (2005). *Qūxiàng dòngcí* lái/qù *yǔ yǔfǎhuà* 趋向动词"来/去"与语法化 [Les verbes déictiques *lai* et *qu* et la grammaticalisation]. *Yǔfǎhuà yǔ yǔfǎ yánjiū : èr* 语法化与语法研究（二）[La grammaticalisation et les études grammaticales 2]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], pp. 340-358.
XU, Fuling 徐复岭 (1986). *Liándòng duǎnyǔ qián zhuàngyǔ de yǔyì zhǐxiàng* 连动短语前状语的语义指向 [La portée du circonstant devant une série verbale]. *Hànyǔ xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 3, pp. 8-13.
YANG, Chengkai 杨成凯 (2000). *Liándòngshì yánjiū* 连动式研究 [Étude sur la construction à

verbes en série]. Dans *Yǔfǎ yánjiū hé tànsuǒ jiǔ* 语法研究和探索（九）[Études et explorations sur la grammaire 9], *Zhōngguó yǔwén zázhìshè* 中国语文杂志社 (éd.). Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], pp. 106-121.
YANG, Yonglong 杨永龙 (2012). *Mùdìgòushì* VP qù *yǔ SOV yǔxù de guānlián* 目的构式“VP 去”与 SOV 语序的关联 [La relation entre la construction de but «*SV+qù*» et l'ordre SOV]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, vol. 6, pp. 525-576.
YANG, Yongzhong (2013). Word Order and Constituency of Serial Verb Constructions. *Lingua Posnaniensis*, vol. LV (1), pp. 111-151.
YANG, Yun 杨云 (2003). *Hànyǔ yǔfǎxué gāngyào* 汉语语法学纲要 [Un abrégé de la grammaire chinoise]. Chengdu : *Sìchuān Dàxué Chūbǎnshè* 四川大学出版社.
YANG-DROCOURT, Zhitang (2007). *Parlons chinois*. Paris : L'Harmattan.
YATES, Anthony D. (2014). On the PIE "Quasi-Serial Verb" Construction: Origine and Development. *Proceedings of the 25th Annual UCLA Indo-European Conference*. Bremen : Hempen, pp. 237-255.
YE, Panyun 叶盼云 et WU Zhongwei 吴中伟 (1999). *Wàiguórén xué Hànyǔ : nándiǎn shìyí* 外国人学汉语：难点释疑 [Les difficultés rencontrées par étrangers dans l'apprentissage du chinois]. Beijing : *Běijīng Yǔyán dàxué Chūbǎnshè* 北京语言大学出版社.
YIN, Hongbo 尹洪波 (2011). *Hànyǔ mùdì xiǎojù de biāojì, wèizhi jí qí jiěshì* 汉语目的小句的标记、位置及其解释 [Le marquage et la position des propositions de but en chinois]. *Yǔyán kēxué* 语言科学, vol. 4, pp. 409-419.
—— (2017). *Qiú miǎn yì mùdì xiǎojù de jùfǎ yǔyì fēnxī* 求免义目的小句的句法语义分析 [Une analyse syntactique et sémantique des propositions de but du type «de peur que»]. *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究 [Language Teaching and Linguistic Studies], vol. 5, pp. 93-103.
YIN, Hui (2010). *A Cognitive Approach to Multi-Verb Constructions in Mandarin Chinese*. PhD dissertation, University of Alberta.
—— (2015). English and Mandarin Serial or Non-serial Verb Constructions. *International Journal of Language and Linguistics*, vol. 2, no. 2, pp. 39-47.
—— (2016). Continuum of Coverbs and Distinctions between Coverb Constructions and Serial Verb Constructions. International Journal of Liberal Arts and Social Science, vol. 4, no. 3, pp. 31-40.
YIP, Po-Ching & Don RIMMINGTON (1997). *Chinese: An Essential Grammar*. London/New York : Routledge.
YUAN Fang 袁芳, CHEN Zongli 陈宗利 et WEI Xing 魏行 (2018). 汉语连动结构的拷贝分析 [The copy-theoretic approach to serial verb constructions in Chinese]. *Wàiguóyǔ* 外国语 [Journal of Foreign Languages], vol. 3, pp. 55-66.
YUAN, Hui 袁晖 (1992). *Dòngcíxìng bīnyǔjù yǔ xiāngguān jùxíng de xuǎnyòng* 动词性宾语句与相关句型的选用 [Sur l'emploi du complément d'objet de nature verbale]. Dans *Yǔfǎ yánjiū hé tàn suǒ (liù)* 语法研究和探索（六）. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], pp. 166-175.
YUAN, Yulin 袁毓林 (1991). *Qíshǐjù hé zhuàngtài bǔyǔ de lèi* 祈使句和状态补语的类 [La phrase impérative et son complément d'appréciation]. *Hànyǔ Xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no.1, pp. 16-21.
—— (1993). *Xiàndài Hànyǔ qíshǐjù yánjiū* 现代汉语祈使句研究 [Les phrases impératives du chinois moderne]. Beijing : *Běijīng Dàxué Chūbǎnshè* 北京大学出版社.
—— (1996). *Huàtíhuà jí xiāngguān de yǔfǎ guòchéng* 话题化及相关的语法过程 [Sur la topicalisation]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, vol. 4, pp. 241-254.

—— (1999). *Liánwèi jiégòu de fǒudìng biǎodá* 连谓结构的否定表达 [La négation dans la construction à prédicats en série]. *Miànlín xīn shìjì tiǎozhàn de xiàndài Hànyǔ yǔfǎ yánjiū* 面临新世纪挑战的现代汉语语法研究 [Les études sur la grammaire du chinois moderne face au défi du nouveau siècle], Lu Jianming 陆俭明 (éd.). Jinan : *Shāndōng jiàoyù Chūbǎnshè* 山东教育出版社, pp : 449-458.

ZHANG, Bin 张斌 (2010). 现代汉语描写语法 [Grammaire descriptive du chinois moderne]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].

ZHANG, Bojiang 张伯江 (2000). *Hànyǔ liándòngshì de jíwùxìng jiěshì* 汉语连动式的及物性解释 [L'explication sur la transitivité de la construction à verbes en série en chinois]. Dans *Yǔfǎ yánjiū hé tànsuǒ jiǔ* 语法研究和探索（九）[Études et explorations sur la grammaire 9], *Zhōngguó yǔwén zázhìshè* 中国语文杂志社 (éd.). Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales], pp. 129-141.

—— (2002). *Shīshì juésè de yǔyòng shǔxìng* 施事角色的语用属性 [Le statut pragmatique de l'agent en chinois]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, vol. 6, pp. 483-574.

ZHANG, Dingxing 张定兴 (1992). *Lüè lùn* Come Do Sth. *jùxíng jí qítā* 略论 Come Do Sth.句型及其它 [Sur la structure *come do sth.* et autre chose]. *Wàiguóyǔ* 外国语 [Journal of Foreign Languages], vol. 6, pp. 40-42.

ZHANG, Heyou 张和友 et CAO Wan 曹婉 (2015). *"Lái+VP+lai" jiégòu yǔ lái de xìngzhì* "来+VP+来"结构与"来"的性质 [Remarques sur la structure «*lai* + SV + *lai* »et les propriétés de *lai* en chinois mandarin]. *Hànyǔ xuéxí* 汉语学习 [Chinese Language Learning], no. 6, pp. 37-48.

ZHANG, Jiatai (1981). *Mùdìjù chūtàn* 目的句初探 [Études sur les phrases de but]. *Liáoníng Dàixué xuébào* 辽宁大学学报, vol. 1, pp. 51-54.

ZHANG, Jing 张静 (1984). *Hànyǔ jùfǎ jiégòu de jīběn lèixíng* 汉语句法结构的基本类型 [Les types fondamentaux des phrases chinoises]. *Xī jù fāngfǎ tǎolùn jí* 析句方法讨论集 [Recueil d'articles sur l'analyse des phrases], Zhōngguó yǔwén zázhìshè《中国语文》杂志社 (éd.). Shanghai : *Shànghǎi Jiàoyù Chūbǎnshè* 上海教育出版社.

ZHANG, Quansheng 张全生 (2011). *Cóng lái de yǔfǎhuà kàn jiāodiǎn jiégòu yǔ jiāodiǎn biāojì de chǎnshēng* 从"来"的语法化看焦点结构与焦点标记的产生 [Sur l'émergence de la structure de focus et du marqueur de focus du point de vue de la grammaticalisation de *lái*]. *Yǔyán kēxué* 语言科学, vol. 6, pp. 618-628.

ZHANG, Wangxi 张旺熹 (2016). *Hànyǔ jùfǎ de rènzhī jiégòu yánjiū* 汉语句法的认知结构研究 [Étude cognitive sur la syntaxe chinoise], version remaniée. Shanghai : *Xuélín Chūbǎnshè* 学林出版社.

ZHANG, Wei 张维 & XU Denan 许德楠 (1984). *Mémento grammatical du chinois moderne*, traduit par Wong Zhongfu & Zhang Yide. Beijing : Éditions en langues étrangères.

ZHANG, Yuehe (2008). *Étude comparative des grammaires chinoise et française*. Paris : Éditions You-Feng.

ZHANG, Yunqiu 张云秋 (2004). *Xiàndài Hànyǔ shòushì bīnyǔ jù yánjiū* 现代汉语受事宾语句研究 [Étude sur la phrase à objet-patient du chinois]. Shanghai : *Xuélín Chūbǎnshè* 学林出版社.

ZHAO, Chunli 赵春利 (2005). *Guānyú mùdì fànchóu zài jùfǎ, yánzhǎn jí qí shāixuǎn shàng de lǐlùn sīkǎo* 关于目的范畴在句法、延展及其筛选上的理论思考[Réflexions sur la syntaxe, la dénotation et la connotation de la finalité]. *Zhōngguó Hǎiyáng Dàxué xuébào* 《中国海洋大学学报》社会科学版, vol. 2, pp. 75-79.

ZHAO, Shuhua 赵淑华 (1988). *Liádòngshì zhōng zhuàngyǔ de wèizhí jí yǔyì guānxi* 连动式中状语

的位置及语义关系 [La position du circonstant dans la CVS et ses relations sémantiques avec les SV de la CVS]. *Shìjiè Hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学 [Chinese Teaching in the World], vol. 1, pp. 14-16.
—— (1990). *Liándòngshì zhōng dòngtái zhùcí* le *de wèizhí* 连动式中动态助词“了”的位置 [La place de la particule aspectuelle *le* dans la construction à verbes en série]. *Yǔyán jiàoxué yǔ yánjiū* 语言教学与研究 [Language Teaching and Linguistic Studies], vol. 1, pp. 4-10.
ZHAO, Zhiguo, LIU Fan et SHEN Yang (2017). Pivot construction. Dans *Encyclopedia of Chinese Language and Linguistics*, vol. III, Rint Sybesma (éd.). Leiden : Brill Academic Pub, pp. 431-435.
ZHENG, Yide 郑懿德 et LIU Yuehua 刘月华 (1992). *Hànyǔ yǔfǎ nándiǎn shìyí* 汉语语法难点释疑 [Elucidations des difficultés de la grammaire chinoise]. Beijing : *Huáyǔ jiàoxué Chūbǎnshè* 华语教学出版社.
ZHOU, Chiming 周迟明 (1959). Lái *hé* qù 来和去 [*Lai* et *qu*]. *Shāngdōng Dàxué xuébào* 山东大学学报, vol. 2, pp. 23-48.
ZHU, Bin 朱斌 (2013). *Hànyǔ fùjù jùxù hé jiāodiǎn yánjiū* 汉语复句句序和焦点研究 [Études sur l'ordre des phrases complexes et le focus en chinois]. Guangzhou : *Shìjiè Túshū Chūbǎn Guǎngdōng Yǒuxiàn Gōngsī* 世界图书广东出版公司.
—— (2016). *Hànyǔ wèntí biànchá yǔ sīsuǒ* 汉语问题辨察与思索 [Examen et réflexions sur les questions du chinois]. Guangzhou : *Shìjiè Túshū Chūbǎn Guǎngdōng Yǒuxiàn Gōngsī* 世界图书出版广东有限公司.
ZHU, Chengqi 朱成器 (2002). *Xiàndài Hànyǔ yǔfǎ jiàochéng* 现代汉语语法教程 [Cours de grammaire du chinois moderne]. Beijing : *Duìwài Jīngjì Màoyì Dàxué Chūbǎnshè* 对外经济贸易大学出版社.
ZHU, Dexi 朱德熙 (1982). *Yǔfǎ jiǎngyì* 语法讲义 [Cours de grammaire]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].
—— (1985). *Yǔfǎ dáwèn* 语法答问 [questions et réponses sur la grammire]. Beijing : *Shāngwù Yìnshūguǎn* 商务印书馆 [Presses Commerciales].
ZHU, Jingsong 朱景松 (1998). *Dòngcí chóngdiéshì de yǔfǎ yìyì* 动词重叠式的语法意义 [Le sens grammatical de la réduplication verbale]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, vol. 5, pp. 386-378.
—— (2007). *Xiàndài Hànyǔ xūcí cídiǎn* 现代汉语虚词词典 [Dictionnaire des mots vides du chinois moderne]. Beijing : *Yǔwén Chūbǎnshè* 语文出版社.
ZHU, Qingxiang 朱庆祥 (2014). *Cóng xùliè shìjiàn yǔpiān kàn* le$_1$ *de yǐnxiàn guīlǜ* 从序列事件语篇看“了$_1$”的隐现规律 [L'apparition de *le$_1$* dans les phrases à événements séquentiels au niveau textuel]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文, vol. 2, pp. 35-37.
ZOU, Shaohua 邹韶华 (1996). *Liándòngshì yīnggāi guīrù piānzhèngshì - xiàndài Hànyǔ yǔfǎ dìngliàng fēnxī de yīgè shílì* 连动式应该归入偏正式——现代汉语语法定量分析的一个实例 [La construction à verbes en série doit être replacée dans la catégorie de subordination]. *Shìjiè Hànyǔ jiàoxué* 世界汉语教学 [Chinese Teaching in the World], vol. 2, pp. 23-27.
ZUO, Shuangju 左双菊 et DU Meizhen 杜美臻 (2015). *Mùdì bīnyǔ de jiàndìng móshì jí qì diǎnxíngxìng* 目的宾语的鉴定模式及其典型性 [Sur l'identification de l'objet de but et sa typicité]. *Yǔyán yánjiū* 语言研究 [Studies in Language and Linguistics], vol. 2, pp. 33-36.
ZWICKY, Arnold M. (1969). *Phonological constraints in syntactic descriptions. Papers in Linguistics 1*, pp. 411-463.
—— (2012). QSV. Arnold Zwicky's Blog : A Blog Mostly About Language, 28 August. https://arnoldzwicky.org/2012/08/28/qsv/ (consulté le 17 mai 2016).

Bibliographie du corpus chinois :

Chaijidan 柴鸡蛋 (2013). *Nǐ ya shàngyǐn le* 你丫上瘾了 [T'es accro]. Publié sur : http://www.lcread.com/bookpage/243133/index.html

CHI, Li 池莉 (1995). *Nǐ shì yì tiáo hé* 你是一条河 [Tu es une rivière]. Nanjing : *Jiāngsū Wényì Chūbǎnshè* 江苏文艺出版社.

—— (2004). *Tu es une rivière*, traduit du chinois par Angel Pino et Isabelle Rabut. Arles : Actes Sud.

GUO, Shuying 郭庶英 (2004). *Wǒ de fùqīn Guō Mòruò* 我的父亲郭沫若 [Mon père Guo Moruo]. Shenyang : *Liáoníng Rénmín Chūbǎnshè* 辽宁人民出版社.

HAI, Yan 海岩 (2003a). *Yǒng bù míng mù* 永不瞑目 [Ne jamais fermer les yeux après la mort]. Beijing : *Qúnzhòng Chūbǎnshè* 群众出版社.

—— (2003b). *Ná shénme zhěngjiù nǐ wǒ de àirén* 拿什么拯救你我的爱人 [Comment te sauver, mon amour] Beijing : *Qúnzhòng Chūbǎnshè* 群众出版社.

HAN, Han 韩寒 (2000a). *Sān chóng mén* 三重门 [Trois portes]. Beijing : *Zuòjiā Chūbǎnshè* 作家出版社.

—— (2000b). *Língxià yī dù* 零下一度 [Moins un degré] (recueil de nouvelles). Nanchang : *Èrshíyī shìjì Chūbǎnshè* 二十一世纪出版社.

—— (2010). *1988 : Wǒ xiǎng hé zhè ge shìjiè tán-tan* 1988：我想和这个世界谈谈 [*1988 : Je voudrais bien discuter avec le monde*]. Beijing : *Guójì Wénhuà Chūbǎnshè* 国际文化出版社.

—— (2013). *1988 : Je voudrais bien parler discuter avec le monde*, traduit du chinois et annoté par Hélène Arthus. Paris : Gallimard, Bleu de Chine.

HE, Jianming 何建明 (2009). *Zhōngguó gāokǎo bàogào* 中国高考报告 [Rapport sur le Gaokao en Chine]. Beijing : *Xīn Shìjiè Chūbǎnshè* 新世界出版社.

LIU, Cixin 刘慈欣 (1991). *Chāoxīnxīng jìyuán* 超新星纪元 [L'ère de supernova]. Chongqing : *Chóngqìng Chūbǎnshè* 重庆出版社.

—— (2008). *Sān tǐ* 三体 [Le problème à trois corps]. Chongqing : *Chóngqìng Chūbǎnshè* 重庆出版社.

—— (2017). *La forêt sombre*, roman traduit du chinois par Gwennaël Gaffric. Arles : Actes Sud.

MIAO, Juan 缪绢 (2006). *Fānyìguān* 翻译官 [L'interprète]. Beijing : *Rénmín Wénxué Chūbǎnshè* 人民文学出版社.

QIONG, Yao 琼瑶 (1996). *Shuǐ yún jiān* 水云间 [Entre les eaux et les nuages]. Guangzhou : *Huāchéng Chūbǎnshè* 花城出版社.

—— (2004). *Yānyǔ méngméng* 烟雨蒙蒙 [Les brumes de la pluie]. Wuhan : *Chángjiāng wényì Chūbǎnshè* 长江文艺出版社.

—— (2008). *Qīngqīng hébiān cǎo* 青青河边草 [Les herbes vertes au bord de la rivière]. Wuhan : *Chángjiāng wényì Chūbǎnshè* 长江文艺出版社.

RUAN, Mei 阮梅 (2008). *Shìjì zhī tòng - Zhōngguó nóngcūn liúshǒu értóng diàochá* 世纪之痛——中国农民留守儿童调查 [Le mal du siècle - enquête sur les enfants chinois laissés à la campagne]. Beijing : *Rénmín Wénxué Chūbǎnshè* 人民文学出版社.

TIANXIABACHANG 天下霸唱 (2016). *Guǐ chuī dēng* 鬼吹灯 [Bougie dans le tombeau]. Qingdao : *Qīngdǎo Chūbǎnshè* 青岛出版社.

WANG, Meng 王蒙 (2009). *Qīngchūn wànsuì* 青春万岁 [Vive la jeunesse]. Beijing : *Zuòjiā Chūbǎnshè* 作家出版社.

WANG, Shuo 王朔 (1992). *Wǒ shì nǐ bàba* 我是你爸爸 [Je suis ton papa]. Beijing : *Rénmín Wénxué Chūbǎnshè* 人民文学出版社.

WANG, Xiaobo 王小波 (2008). *Qīngtóng shídài* 青铜时代 [L'âge de bronze]. Shanghai : *Shànghǎi Sānlián Shūdiàn* 上海三联书店.
XIN, Yiwu 辛夷坞 (2007a). *Zhì wǒmen zhōngjiāng shìqù de qīngchūn* 致我们终将逝去的青春 [Hommage à notre jeunesse qui va s'en aller définitivement]. Roman publié sur Internet.
—— (2007b). *Yuánlái nǐ hái zài zhèli* 原来你还在这里 [Tu es encore là]. Nanchang : *Bǎihuāzhōu Wényì Chūbǎnshè* 百花洲文艺出版社.
YU, Xiu 郁秀 (1996). *Huājì yǔjì* 花季・雨季 [La saison florale, la saison pluviale]. Shenzhen : *Hǎitiān Chūbǎnshè* 海天出版社.
ZHAO, Benfu 赵本夫 (2004). *Tiānxià wú zéi* 天下无贼 [Pas de voleur dans le monde]. Beijing : *Rénmín Wénxué Chūbǎnshè* 人民文学出版社.
知侠 ZHI, Xia (1977). *Tiědào yóujīduì* 铁道游击队 [Les guérilleros sur rail]. Shanghai : *Shànghǎi Rénmín Chūbǎnshè* 上海人民出版社.

Feuilletons utilisés pour le corpus chinois :

SHANG, Jing 尚敬 (2006). *Wǔlín wàizhuàn* 武林外传 [My Own Swordsman]. Beijing : *Běijīng Liánméng Yǐngyè Tóuzī Yǒuxiàngōngsī* 北京联盟影业投资有限公司.
WEI, Zheng 韦正 (2009). *Àiqíng Gōngyù Yī* 爱情公寓 1 [Appartement d'amour 1]. Shanghai : *Shànghǎi Xīnjiādí Yǐngshì Yǒuxiàngōngsī* 上海辛加迪影视有限公司.
—— (2011). *Àiqíng Gōngyù Èr* 爱情公寓 2 [Appartement d'amour 2]. Shanghai : *Shànghǎi Xīnjiādí Yǐngshì Yǒuxiàngōngsī* 上海辛加迪影视有限公司.
—— (2012). *Àiqíng Gōngyù Sān* 爱情公寓 3 [Appartement d'amour 3]. Shanghai : *Shànghǎi Xīnjiādí Yǐngshì Yǒuxiàngōngsī* 上海辛加迪影视有限公司.
—— (2014). *Àiqíng Gōngyù Sì* 爱情公寓 4 [Appartement d'amour 4]. Shanghai : *Shànghǎi Xīnjiādí Yǐngshì Yǒuxiàngōngsī* 上海辛加迪影视有限公司.
YING, Da 英达 (1993). *Wǒ ài wǒ jiā* 我爱我家 [J'aime ma famille]. Beijing : *Zhōngguó Guójì Wénhuà Yìshù Zhōngxīn* 中国国际文化艺术中心.

Bibliographie du corpus français :

LEROUX, Gaston (1908). *Le parfum de la dame en noir*. Disponible sur : https://www.atramenta.net/lire/le-parfum-de-la-dame-en-noir/10341
MUSSO, Guillaume (2010). *La fille de papier*. Paris : XO éditions.
SAINT-EXUPÉRY, Antoine de (1946). *Le petit prince*. Paris : Gallimard. Disponible sur : https://www.ebooksgratuits.com/html/st_exupery_le_petit_prince.html#_Toc214655242

Index des notions

but	pp. 69-71
but immédiat, but ultime	pp. 166-167
complément d'objet de but	p. 69
compatibilité pragmatique	pp. 81-82
construction à topique secondaire	p. 52, pp. 111-112
construction de verbes en série (CVS)	pp. 61-62
CVS de but, CVS à relation finale, CVS à relation de but	p. 71
déplacement autonome, déplacement causé, déplacement conjoint	p. 97
empathie (linguistique)	p. 252
finalité analytique, finalité synthétique	pp. 94-97
forme verbale équilibrée, forme verbale déséquilibrée	p. 183
intégration	pp. 184-187
laps de temps minimal	p. 82
mouvement associé, marqueur de mouvement associé	pp. 213-214
persistance	pp. 209-210
principe de séquence temporelle (PST), principe d'iconicité	pp. 98-99
quasi-CVS	p. 276, p. 282
structure à motivation	pp. 102-104
verbe composé directionnel	pp. 59-61
verbe composé résultatif	pp. 52-59
volitivité, verbe volitionnel, verbe non volitionnel	pp. 73-76

Jian SONG

L'expression de la finalité en chinois moderne entre série verbale et subordination, avec référence au français

Résumé

La construction à verbes en série (CVS) du chinois a fait l'objet de multiples débats, concernant sa définition, l'inventaire des constructions qui la composent. Parmi les multiples fonctions reconnues dans les descriptions de la CVS se trouve celle d'exprimer le but. Or en comparaison avec la proposition subordonnée de but, les CVS exprimant le but sont restées largement inexplorées. Nous proposons tout d'abord une définition de la CVS de but, s'appuyant sur plusieurs critères, puis nous nous livrons à une analyse syntaxique et sémantique de la CVS de but, et nous la comparons avec la proposition subordonnée de but. Ce travail d'analyse de la CVS de but s'appuie sur un corpus de phrases recueillies dans des romans et séries télévisées en chinois moderne.

La thèse consacre un chapitre à la CVS de but constituée d'un verbe de déplacement et d'un syntagme verbal de but, considérée dans la littérature comme prototypique, où sont aussi abordées des questions liées aux verbes au sens de « venir » et de « aller » dans diverses constructions connexes. Un autre chapitre traite de la construction correspondante en français et dans d'autres langues européennes. Nous montrons par ce travail que la CVS de but du chinois est plus intégrée que la phrase complexe exprimant le but sur le plan syntaxique et sémantique, mais moins intégrée que la construction correspondante du français.

Nous espérons contribuer, par ce travail, aux études sur la CVS du chinois moderne et sur l'expression du but dans cette langue, ainsi qu'au domaine de la linguistique contrastive entre le chinois et le français.

Mots-clés : expression de la finalité, construction à verbes en série, proposition subordonnée de but, intégration

Résumé en anglais

In Chinese, the serial verb construction (SVC) has been the center of many debates, regarding both its definition and the inventory of sentences which should be characterized as SVCs. Among the many functions of SVCs documented in the literature is that of expressing purpose. However, purpose SVCs are underdescribed in the literature, which has mainly focused on purpose subordinate clauses in complex sentences. We first propose a definition of purpose SVCs based on a set of formal and semantic criteria, then we carry out syntactic and semantic analysis of purpose SVC, and compare it with the subordinate purpose clause in a complex sentence. This analysis is based on a corpus of sentences collected in modern Chinese novels and television series.

We also address in a specific chapter issues related to motion verbs meaning "to come" and "to go" when they are combined with a purpose VP, which are usually considered as prototypical SVCs. This allows us to discuss a number of related constructions sometimes analyzed as SVCs in the literature. Another chapter deals with the corresponding construction in French and in other European languages. We show that the Chinese purpose SVC is syntactically and semantically more integrated than the purpose clause in a complex sentence, but is less integrated than the corresponding French construction.

We hope to contribute, through this work, to the research on modern Chinese CVS and on the constructions expressing purpose in this language, as well as to Chinese-French contrastive linguistics.

Key words: purposive relations, serial verb construction, purpose clause, integration